

OSMANIA UNIVERSITY LIBRARY

Call No. 297. 91/B/8B Accession No. 5340

Author *Balkhi, Nabou-Zeib*

Title *Le Livre de la... El Magasin*

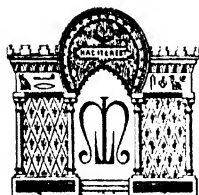
This book should be returned on or before the date last marked below.

PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IV^e SÉRIE. — VOL. XXI

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET DE L'HISTOIRE

TOME QUATRIÈME



CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET
DE L'HISTOIRE
DE MOTAHHAR BEN TÂHIR EL-MAQDISÎ

ATTRIBUÉ A
ABOU-ZÉÏD AHMED BEN SAHL EL-BALKHÎ

PUBLIÉ ET TRADUIT
d'après le Manuscrit de Constantinople

PAR
M. CL. HUART
CONSUL DE FRANCE
PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT
PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME QUATRIÈME

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1907

PRÉFACE

Le tome IV du *Livre de la Création et de l'histoire* contient le chapitre XII, sur les religions, le chapitre XIII, sur la géographie, le chapitre XIV, sur les généalogies des Arabes et l'histoire anté-islamique de la tribu de Qoréïch, les chapitres XV et XVI, sur l'histoire du prophète depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Dans la partie réservée aux religions, on remarquera la diatribe contre les athées, qui est de nature à jeter de vives lueurs sur l'état de la société musulmane en Orient, au IV^e siècle de l'hégire. La section relative à l'Inde, antérieure aux recherches d'El-Bîroûnî, a été reproduite en partie dans le *Kitâb el-ghorèr* d'Abou-Mançoûr el-Hoséïn ben Moḥammed el-Mar'achi eth-Tha'âlibî, qui cite l'auteur ; c'est cette indication, qui m'avait été obligeamment signalée par M. Zotenberg, à l'occasion de sa publication et de sa traduction de l'extrait du même ouvrage intitulé *Histoire des rois des Perses*, qui a été le point de départ de l'attribution du *Livre de la Création* à son véritable auteur, El-Moṭahhar ben Tâhir el-Maqdisî. La Bibliothèque Nationale possède deux manuscrits du *Kitâb el-ghorèr* ; le premier porte le n^o 1488, fonds arabe, et est décrit dans le *Catalogue* du baron de Slane, p. 284 ; le passage relatif aux Brahmanes y commence f^o 247 r^o ; il est désigné dans mes notes par les lettres BN', ou seulement BN ; le second est marqué par la cote 5053 et le passage correspondant y commence au f^o 215 v^o ; les références que j'y ai faites sont indiquées par les lettres BN'.

Les sections du même chapitre relatives aux Juifs et aux

Chrétiens ont eu une fortune bien singulière. Elles ont été utilisées, ou plutôt exactement reproduites par Maqrîzî dans son *Khiṭaṭ* : c'est là que Sylvestre de Sacy a été chercher la première pour en faire une des parties les plus intéressantes de sa *Chrestomathie arabe*. Maqrîzî s'est contenté de pratiquer quelques légères coupures sur le texte de notre auteur.

La partie géographique nous reporte au haut moyen-âge, à l'époque des plus anciens géographes arabes, Ibn-Rostèh, Ibn-el-Faqîh, Ibn-Khordâdhbeh, et probablement au vizir des Samanides el-Djêlhâni, dont l'ouvrage est aujourd'hui perdu. Elle contient, entre autres, un passage déjà connu par Yâqoût qui l'avait inséré dans son dictionnaire géographique en citant, il est vrai, le surnom ethnique de notre auteur, et qui est relatif aux Russes (page 62).

Enfin, dans la section relative à l'histoire du prophète, notre auteur, dont le récit est fort abrégé, s'est servi comme sources de Moḥammed ben Ishaq et d'El-Wâqidi ; son texte est un compromis entre les traditions dont se sont servis ces deux auteurs ; quelques détails font penser qu'il a eu aussi sous les yeux les biographies d'Ibn-Sa'd, notamment page 124, ligne 19, une indication curieuse à propos de la naissance de Mahomet.

M. E. Senart, le savant indianiste, a bien voulu mettre ses lumières à ma disposition et me fournir d'utiles indications au sujet du passage relatif aux sectes de l'Inde, que je lui avais soumis ; je suis heureux de pouvoir lui en exprimer ici ma profonde gratitude.

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET
DE L'HISTOIRE

CHAPITRE XII

RELIGIONS, SECTES, RITES ET CROYANCES DES HABITANTS
DE LA TERRE, GENS DU LIVRE ET AUTRES

Sachez que les hommes diffèrent autant entre eux au point de vue de la différence de leurs rites et de leurs croyances, qu'à celui de leurs mœurs, de leurs pensées, de leurs volontés, de leurs couleurs et de leurs langues. De même qu'on ne peut trouver deux individus entièrement pareils comme apparence, conformation et idées, si ce n'est dans quelques cas excessivement rares, on n'en peut rencontrer deux ayant le même avis, la même pensée. Quand même une seule religion rassemblerait tout un monde de créatures, les diverses opinions se les partageraient et les diverses idées les diviseraient en différentes branches, à l'exception peut-être, grand Dieu ! des sectes qui suivent aveuglément l'autorité du maître, car leur unanimité, telle qu'elles l'imaginent, n'est qu'une vaine prétention dont la réalité s'évanouit à l'examen.

1. Sur la dérivation de **الله**, voir les remarques de Kampffmeyer, *Südarabisches*, dans la *Zeitschr. der deutsch. morgenländ. Gesellschaft*, t. LIV, 1900, p. 633.

Nous allons passer maintenant à ce que nous avons appris touchant les diverses religions des habitants de la terre, d'une manière brève et succincte. Nous dirons (Dieu nous soit en aide !), que l'homme raisonnable ne peut échapper à ce dilemme : avoir une croyance, vraie ou fausse, ou rester dans le doute. Il n'est pas possible de ne pas trouver quelqu'un, doué de discernement dans l'une des situations que nous venons de mentionner, à moins que sa raison ne soit impuissante à croire et à douter, auquel cas il n'est pas digne qu'on lui adresse la parole. Le doute, non plus, ne saurait se maintenir éternellement, car il provient de ce qu'on ignore une chose et de l'équilibre des motifs que l'on a d'y croire ou de n'y pas croire. C'est pour la même raison qu'il n'est pas possible que les preuves pour et contre l'existence d'une chose subsistent dans une situation et un temps uniques. Quand se produit la science d'une chose et que l'ignorance qu'on en avait disparaît, la chose douteuse devient connue ou inconnue ; dans les deux cas, le doute ne subsiste plus. En voilà assez sur ce sujet. En conséquence, il faut absolument que les hommes aient une croyance quelconque, ou qu'ils soient athées.

LES ATHÉES

On les appelle encore *malâhida* (hérétiques), *dahrtyya* (matérialistes), *zanâdiqa* (zindiqs), *mouhmila* (libertins). C'est une secte très peu nombreuse, la moins solide en raisonnement, la plus mauvaise en situation, la plus misérable comme rang. Ces gens croient à l'éternité des principes primordiaux du monde et des corps, à la naissance des plantes et des animaux provenant de l'effet de la différence des temps sur les forces naturelles, et à leur retour à leurs principes ; ils disent que les êtres n'ont ni artisan, ni créateur, ni personne qui les dirige, les fasse vivre ou mourir, les châtie ou les récompense, les protège et les venge. Ils n'admettent d'effort qu'autant que cela doit être profitable au bien de

leur corps et à la force de leur âme, en leur fournissant le moyen de réaliser leurs désirs dans les plaisirs, les passions et les jeux, sans avoir d'égard pour personne, sans se préoccuper d'être courtois, sans s'abstenir de choses illicites vers lesquelles l'âme a un penchant, sans être reconnaissant à un bienfaiteur de ce qu'il a fait pour lui ; en effet, pourquoi serait-il bienfaisant pour autrui, mettrait-il des bornes au mal qu'il peut faire, secourrait-il un affligé, aiderait-il un opprimé, observerait-il un droit, accomplirait-il une obligation, serait-il fidèle à ses promesses, tiendrait-il ses engagements, aurait-il pitié des pauvres, mettrait-il en œuvre l'humanité, prendrait-il la peine d'être obligeant en rien, secrètement ou publiquement, celui qui n'admet pas de créateur pour soi-même, d'examineur pour ses actes, qui ne croit pas à une récompense pour ses bonnes actions et à une punition pour les mauvaises, à une résurrection et à une vie après la mort et la destruction ? Celui dont la secte et la croyance sont telles, qu'est-ce qui l'empêchera de commettre les vilaines actions, de se plonger dans le péché, de s'abandonner aux excès, de se livrer à la tyrannie, de se précipiter dans la corruption, de pénétrer dans le mal, de peu se soucier des motifs raisonnables, de se détourner des principes nécessaires et de la justice à rendre à ceux qui se sont adonnés aux pratiques religieuses ? Qui n'attaquerait pas ce qu'il a de plus sacré, qui ne se mettrait pas en colère contre ceux qui se permettent des actes pareils aux siens ? Pourquoi haïrait-il celui qui le toucherait dans sa personne, son bien ou sa famille alors qu'il est son modèle dans sa secte et sa croyance ?

Quel sens aurait l'emploi de la raison et la patience à l'égard des amertumes de l'âme sans mérite ni démerite ? Peut-on s'imaginer la durée de la création et le maintien de la vie avec une semblable croyance ? Il te suffit de la couvrir d'injures et d'opprobre.

Quand cette secte a-t-elle eu, sur la terre, un lieu de réu-

nion et d'assemblée ? A-t-on jamais entendu dire qu'elle ait formé une religion ou un rite ? Les habitants de la terre, avec leurs religions et leurs croyances diverses, sont d'accord pour considérer cette opinion comme insoutenable, pour la regarder comme blâmable, pour en détourner leur face, pour en détruire le drapeau et anéantir ceux qui la considèrent comme licite. Le second chapitre du présent livre¹ a déjà fourni contre eux des preuves qui ont établi la certitude et repoussé le doute, en montrant les points faibles de cette doctrine. Grâces en soient rendues à Dieu !

Si l'un de ces gens, à la mention de ces turpitudes, veut se défendre, refuse toute compromission avec elles, et a recours à cet aphorisme : « La raison est suffisante pour apprécier la différence du beau et du laid », on lui répondra : « Est-ce vous qui êtes le maître, ou est-ce la raison qui est votre maître ? » S'il prétend que c'est sa raison qui est son maître, il avoue l'existence d'un impératif catégorique et se trouvera gêné pour la discussion et l'interrogation, car il faudra qu'il lui attribue, à cet impératif, le caractère de la divinité, ou qu'il déclare que son affirmation ne tient pas debout ; et s'il prétend que c'est lui-même le maître de sa raison, on lui dira : « En ce cas, si vous en êtes le maître, amenez-la donc à trouver beau le laid et réciproquement. » S'il réplique que c'est impossible, parce que la raison ne peut s'appliquer à son contraire, de même qu'un instrument disposé pour améliorer une chose ne convient pas pour la détruire, on répondra : « Est-ce que la raison a disposé votre âme de cette façon, ou bien celle-ci a-t-elle été façonnée par un autre ? » S'il répond que c'est la raison qui l'a façonnée ainsi, c'est lui attribuer la puissance, la science, la volonté, le libre arbitre, et en venir à confirmer son propre dire : « La raison est le créateur lui-même. » Mais si, au contraire, il admet que c'est un autre être qui l'a organisée,

1. T. I^{er}, p. 51 et suivantes.

il avoue par là-même l'existence d'un créateur, et toutes ses affirmations s'écroulent. S'il nie l'existence de la raison, il sort de la foule des gens de discernement avec qui on peut avoir une conversation, et il faudrait le soumettre à un dressage semblable à celui qui est réservé aux bêtes brutes. S'il n'admet pas la spéculation, il se classe parmi les sophistes, et de quelque côté qu'il se tourne, la démonstration convaincante fournie par Dieu s'applique à lui et le force à avouer son existence; c'est ainsi que Dieu a dit : « A Dieu est la preuve convaincante¹ : » — « L'homme pense-t-il qu'on le laissera libre² ? » — « Ont-ils été créés du néant, ou bien se sont-ils créés eux-mêmes³ ? » — Quiconque aura fait le mal sera rétribué par le mal⁴. » — « [L'enfer sera] comme récompense conforme [à leur œuvre]⁵ ».

Le principe de l'athéisme consiste à nier l'existence du Créateur, du prophète, de la récompense et de la punition ; c'est leur croyance, mais ils ne l'avouent pas, ayant adopté cette conduite prudente pour éviter le mal que les hommes pourraient leur faire; ils admettent la récompense et la punition, mais disent qu'elles consistent dans la transformation en bonheur et en malheur dans ce monde présent, ce qui remplace le paradis et l'enfer, puisqu'ils n'admettent pas d'autre demeure que le monde d'ici-bas, qu'ils ne croient ni périssable ni borné à un terme fixe. Ce qui vous indiquera le degré d'égarement auquel ils sont arrivés dans cet ordre d'idées, c'est cette réflexion : Puisque ces gens n'ont pas de créateur éternel, de demiurge sage, qui est-ce donc qui transforme leurs âmes et leurs esprits? Qui donc rend heureux celui qui fait le bien et misérable celui qui fait le mal ?

1. *Qor.*, ch. VI, v. 150.

2. *Qor.*, ch. LXXV, v. 36.

3. *Qor.*, ch. LII, v. 35.

4. *Qor.*, ch. IV, v. 122.

5. *Qor.*, ch. LXXVIII, v. 26.

Jamais cette secte ne s'est développée nulle part comme elle l'a fait chez nous et n'a connu en aucun temps un développement pareil à celui qu'elle a obtenu au milieu de la nation musulmane, parce qu'elle a adopté le procédé de paraître extérieurement religieuse et que la loi s'est abstenue de condamner à mort ceux qui reconnaissent la religion : ce sont ces Bâténiens de rien¹ qui se sont dépouillés de toute religion et ont laissé leurs âmes courir librement dans les lices des passions. Ils ont réussi² auprès des tyrans en leur permettant de commettre ce qu'ils désirent et en leur montrant comme de peu de conséquence les résultats de ce qu'ils craignent ; aussi voit-on les injustices se répandre, les cœurs s'endurcir, les péchés apparaître, les débauches se multiplier ; la confiance disparaît, la trahison est victorieuse, la bravoure n'existe plus, les théologiens sont méprisés, les faibles sont victimes de violences de toute nature ; la justice est morte, l'oppression est ressuscitée ! Il s'est produit une situation telle qu'on n'en cite pas la pareille sous le règne d'aucun roi des temps anciens et modernes, ni à l'époque d'aucun prophète (que le salut soit sur eux !). Si le Dieu très haut n'avait pas fait grâce à cette secte avilie et méprisable, en faveur des restes de gens du commun qui s'en tiennent ferme à leur religion, leurs pareils et leurs semblables les auraient détruits, et leurs maîtres et leurs seigneurs, qui connaissent le fond de leur discours et comprennent la vérité de leur doctrine, les auraient anéantis.

Il faut absolument que Dieu leur laisse faire ce qu'ils peuvent à l'égard d'autrui, en vertu de la menace qui a été faite : « C'est ainsi que parmi les méchants nous donnons les uns comme chefs aux autres, pour prix de leurs œuvres !³ »

1. Jeu de mot sur *bâtin*, «sens interne, ésotérisme», et *bâfil*, «vanité, futilité».

2. Proprement, «ils sont devenus amis». Sur ce sens, voir le *Lisân el-'Arab*, t. XIX, p. 155.

3. *Qor.*, ch. VI, v. 129.

Je vais maintenant décrire certaines de leurs croyances, en confiant ensuite l'homme de raison et d'honneur et celui qui s'en rapporte à son âme et à ses capacités, à son libre arbitre, car Dieu a dit : « Dis : la vérité vient de Dieu, que celui qui veut croire, croie, et que celui qui veut être infidèle, le soit¹. »

Sachez (que Dieu ait pitié de vous !) que ces gens permettent ce que les religions interdisent, et interprètent les textes précis des lois d'une manière qui permette et autorise ce qu'ils désirent et recherchent. Ils admettent tous les péchés, l'adultère, la sodomie, la spoliation, le vol, le meurtre, les blessures, le mensonge, la médiance, la délation, la calomnie, les propos malveillants, le faux témoignage, les paroles inexactes, les imputations dirigées contre les femmes honnêtes, les dénonciations, la rancune, la moquerie, la raillerie, la risée, l'insolence, l'orgueil, l'arrogance, l'injustice, la désobéissance à l'égard des parents, la déviation du juste, la perfidie, la contradiction, l'infidélité à ses engagements et à sa promesse, et autres turpitudes interdites par la raison et prohibitions établies par la loi religieuse. Ils ne connaissent pas vraiment ce qui est juste, ils ignorent ce que c'est que d'accomplir un devoir, de se protéger contre une impureté, d'avoir honte d'une vilénie. Pour eux, les rois sont des maîtres absolus, les orgueilleux sont des démons, les faibles et les affligés sont les damnés ; leurs maîtres sont les génies, et le reste des hommes des bêtes brutes. Ils n'ont pas pitié de celui qui les implore, ils n'aident pas celui qui leur demande secours, ils n'interdisent pas de prendre connaissance des secrets d'autrui, et ne se plaignent pas de ceux qui dévoilent les leurs ; ils ne s'abstiennent pas d'avoir commerce avec les êtres qu'il leur est possible d'atteindre, mâles ou femelles, et ne conçoivent pas la moindre honte à l'égard de ceux qui leur font subir le même

1. *Qor.*, ch. XVIII, v. 28.

traitement, à eux ou à leurs femmes. Ils n'ont pas de blâme pour le proxénétisme, les complaisances maritales, l'inversion et l'échange des femmes; ils n'admettent pas l'interdiction de rien de ce que la passion exige. Ils réunissent les licences de toutes les sectes et y ajoutent celle du proxénétisme et de l'immoralité¹; ils ont, en effet, emprunté aux Mazdéens leur doctrine des mariages avec les filles et les mères², aux Khorrémites, la communauté des mères et des épouses, aux Indiens la liberté de l'adultère et de la fornication, aux Etrangleurs³, celle de tuer ceux qui s'opposent à eux. Que Dieu ne permette pas à ce peuple de vivre, ni à leur doctrine! Cependant, parfois, ces gens nient ce que nous venons de leur attribuer, lorsqu'on les surprend publiquement en leur en parlant; mais lorsque vous les aurez amenés, en conversant, au chapitre du premier principe qui est la raison et du second qui est l'âme, principes qui sont la base de tout, vous serez sûr que tout ce que nous avons dit est exact, quand même ils le nieraient en apparence; mais ils ne s'y refusent pas. Ils n'ont point de créateur qui les récompense ou les punisse; si vous vous taisez devant eux et si vous les mettez à l'épreuve, cette expérience vous montrera tout cela, soit en paroles, soit en actes, soit encore par la permission qu'ils donneront de parler, car pour eux, tout homme religieux est excusable. Dieu sait mieux la vérité!

1. Le nom d'action *کشخ* n'est pas donné dans les dictionnaires, mais il peut avoir été formé par analogie; le sens n'est pas douteux, à cause du rapprochement avec le mot qui précède.

2. Le *Khōttuk-daç*, rejeté par les Parsis, mais dont l'existence à l'époque sassanide, en tant que doctrine, ne peut faire de doute. Voir sur cette question West, *Palhavi texts*, t. II, pp. 380-430; Dinkart, t. II, 80, 12, 13; Casartelli, *la Philosophie religieuse du Mazdéisme*, p. 148;

3. Voir Tabari, *Gloss.* et t. III, p. 1845, l. 4.

RELIGIONS DES BRAHMANES

Sachez que tout peuple a une religion, une éducation et une loi. C'est la religion qui assure sa durée et sa prospérité, l'éducation est sa marque distinctive et son honneur, et la loi constitue ses règles et ses coutumes.

Certaines personnes disent qu'il y a, dans l'Inde, neuf cents religions différentes, qu'on en connaît quatre-vingt-dix-neuf espèces réunies en quarante-deux sectes dont le centre repose sur quatre manières d'envisager les choses, ce qui, en dernière analyse, revient à deux noms, les Brahmanes et les Bouddhistes. Ceux-ci sont les athées, tandis que les Brahmanes se divisent en trois classes : les uns admettent la croyance en l'unité de Dieu, la récompense et la punition, et rejettent la mission prophétique ; les autres admettent la récompense et la punition par le moyen de la métempsy-cose et rejettent la croyance en l'unité de Dieu et la mission prophétique.

Voilà la somme de leur religion ; quant à leurs mœurs et à leurs coutumes, ils possèdent le calcul, l'astronomie, la médecine, la musique et les instruments de musique, la danse, l'agilité, la bravoure, les tours de passe-passe, les incantations, la stratégie ; ils prétendent avoir des pensées claires et des idées pénétrantes ; ils disent qu'ils emploient la fascination, qu'ils produisent des fantasmagories, des opérations magiques, qu'ils amènent la pluie et le froid, ou les retiennent et les transportent de place en place. Ils prétendent conserver la santé, empêcher la canitie, augmenter les forces et l'intelligence ; ils disent aussi que les morts reviennent parmi eux.

Quant à leurs lois, elles sont diverses, parce que leur pays est étendu et ses régions différentes ; or la différence de religion produit la différence des lois. Ce que nous avons appris, c'est qu'ils ont confiance dans un morceau de fer

qu'ils font chauffer jusqu'à ce qu'il soit complètement brûlant et rouge ; alors ils ordonnent à celui qui nie, de le lécher ; ils disent que s'il est menteur et calomniateur, sa langue brûle, tandis que cette opération ne lui fait aucun mal s'il est véridique et juste. Certains d'entre eux font bouillir de l'huile dans un chaudron de fer, y jettent un morceau de fer et ordonnent à celui qui nie d'y introduire sa main et d'en tirer le fer ; s'il est menteur, disent-ils, sa main est brûlée, tandis qu'elle reste indemne s'il est véridique. La punition réservée au voleur, au brigand et aux ravisseurs d'enfants, quand ils les ont arrêtés, est le supplice du feu ; quelques-uns cependant emploient le pal, qui consiste à aiguiser l'extrémité d'une perche et à l'introduire dans le fondement du condamné.

Pour eux, les Musulmans sont impurs ; ils ne les touchent pas, non plus que les objets auxquels ceux-ci ont touché. La viande de bœuf est illicite ; le respect qu'ils ont pour les vaches est pareil à celui qui ont pour leurs mères ; celui qui égorge une vache est puni de mort, sans rémission. L'adultère est permis aux célibataires, pour éviter la diminution de la population ; les gens mariés sont au contraire poursuivis en pareil cas. On ne met point à mort l'apostat, quand les Musulmans l'ont enlevé, mais on le purifie [de la manière suivante] : on rase tous les poils de son corps et les cheveux de sa tête ; puis on rassemble de l'urine de vache, de ses excréments, de sa graisse et de son lait, et on l'en abreuve pendant quelques jours ; puis on le conduit à la vache, et il se prosterne devant elle.

Ils ne se marient pas entre parents ; la sodomie est punie de mort, et les brahmanes considèrent comme interdit de boire du vin, ainsi que de toucher à l'animal sacrifié par quelqu'un de leur secte. Chaque peuple d'entre eux a une religion et une loi qui règlent leurs transactions et leur manière de vivre.

DESCRIPTION DE LEURS SECTES ET DES PRODUITS DE LEUR IMAGINATION

Les brahmanes unitaires prétendent que Dieu (qu'il soit exalté!) leur a envoyé un ange chargé de mission, ayant la forme extérieure d'un homme et appelé Nâchid'; il a quatre mains, tenant dans la première un sabre, dans la seconde une cotte de mailles, dans la troisième l'arme appelée *chakrata*' et qui ressemble à un anneau, et dans la quatrième un lacet avec nœud coulant; il est monté sur le griffon et a douze têtes, d'homme, de cheval, de lion, de taureau, de vautour, d'éléphant, de porc, et autres, que l'on énumère toutes. Ils disent qu'il leur a prescrit d'honorer le feu, que Dieu a doué de la qualité d'élévation et de sublimité, a revêtu de clarté, de splendeur et de lumière, et dont il a fait la source des avantages du monde; qu'il leur a interdit de tuer et de boire du vin, leur a permis l'adultère, et leur a ordonné d'adorer la vache, et d'adopter une idole selon sa ressemblance. Il leur a ordonné de ne pas traverser le fleuve du Gange, car les brahmanes qui le traversent n'ont pas de religion. Il leur dit aussi que la religion serait un titre de gloire pour celui qui l'accepterait et pour sa descendance après lui. Il n'est pas permis, à ceux qui ne font point partie de ce peuple, d'entrer dans cette religion. Cette secte s'appelle Nâchidiyya.

Les *Bahabôddhiyya*' prétendent que leur prophète est

1. Peut-être [باسد] *râsudeca*, Al-Bêrûnî's *India*, p. 200, plutôt que باسك *râsuki*, qui est un serpent, p. 114, l. 17.

2. Proprement *cakra*, roue, چکر Al-Bêrûnî's *India*, p. 55, l. 4; c'est une arme ronde et aiguë, qui, lorsqu'elle est lancée, coupe tout ce qu'elle atteint.

3. Chahrastâni, p. 450, الباهودية; le nom de la divinité est باهوديه lu par Haarbrücker, t. II, p. 364, *bâhuwadîh* et rapproché avec doute de *paçupati-Siva*.

un ange nommé Bahâbouddi qui leur a été envoyé sous la forme d'un homme ; il est monté sur un taureau et a sur la tête une couronne d'ossements ; il porte un collier formé de crânes ; il tient une tête de mort dans l'une de ses mains, et dans l'autre un trident ; il est abrité par un parasol de plumes de paon. Il leur ordonna d'adorer Dieu (qu'il soit exalté!) et d'adopter une idole faite d'après sa ressemblance, et qui leur servirait d'intermédiaire entre eux et la divinité. Il leur recommanda également de ne pas être dégoûté d'aucune chose, car tous les êtres sont les créatures de Dieu.

Les *Kâbâliyya*¹ eurent, d'après eux, pour prophète un ange appelé Siva qui leur est venu sous la forme d'un homme portant sur la tête une haute calotte de feutre sur laquelle étaient cousues des lames provenant de crânes humains ; il leur ordonna d'adopter une idole ayant l'apparence d'un phallus, pour être l'objet de leur culte et de leurs dévotions ; car le phallus est la cause de la génération dans le monde.

Parmi eux on cite encore les *Dâmâniyya* et les *Dâwaniyya*², qui reconnaissent, à côté de l'unité de Dieu, la mission prophétique. Quant à ceux qui admettent l'existence du Créateur, mais dénieient toute existence aux prophètes, il y en a plusieurs sortes, parmi lesquels les *Richtiyya*³ ; ce sont les penseurs qui anéantissent leurs sens par leurs longues réflexions et prétendent qu'une fois maîtres de leurs âmes par suite de l'affranchissement et de la délivrance des passions, les anges se dévoilent à eux, qu'ils les traitent amicalement et profitent de leur société. Ils ne mangent pas de laitage ni de viande, ni rien de ce que le feu a touché ; ils se nourrissent exclusivement de plantes et de fruits. Ils tiennent leurs yeux fermés la plupart du temps, à cause de la beauté de leurs pensées. Ils prétendent que par le moyen

1. *Kâpâlîka*, Haarbrücker, t. II, p. 365.

2. Ces noms ne correspondent pas à ceux de Chahrastânî.

3. Les *rîshî*.

de ces pensées, ils atteignent ce qu'ils désirent, pluie, vent, meurtre, descente d'un oiseau, vœu exaucé.

Il y a encore chez eux les *Moçaffida* qui se serrent la taille jusqu'au dos avec une ceinture de fer pour que, disent-ils, l'abondance de la pensée et la masse de la science ne leur déchire pas le ventre.

Les *Mahākaliyya*¹ ont une idole appelée Mahākāl², qui porte sur le dos une peau d'éléphant dont il découle du sang; ses deux oreilles sont trouées, et elle a sur la tête une couronne de crânes; on fait des pèlerinages à son sanctuaire, on va lui demander d'accorder l'objet des prières, et l'on prétend qu'elle exauce ces souhaits.

Il y a encore les *Tahkiniyya*³; c'est un peuple qui a une idole représentant une femme avec, dit-on, mille mains, dont chacune tient une espèce différente d'armes; ils ont une fête qui les rassemble auprès de cette idole quand le soleil entre dans le signe de la Balance; ils font des sacrifices de buffles, de chameaux, de moutons; ils sacrifient aussi leurs esclaves mâles et femelles, et se mettent à combattre les gens en guise de sacrifice, à tel point que les faibles se cachent à cette époque-là, par crainte que l'idole n'ordonne ou ne permette de les tuer.

Les *Djalahakiyya*⁴ adorent l'eau et prétendent que cet élément est accompagné par un ange, et qu'il est la source de toute croissance, vie, culture et purification. Les *Agnihôtriyya*⁵ adorent le feu, qui est Lo-hi⁶, le plus grand des

1. Chahrastâni, p. 453; Haarbrücker, t. II, p. 368; *Fihrist*, t. I, p. 347, trad. par Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, p. 291.

2. Siva destructeur.

3. *Dahkiniyya* Chahrastâni, p. 454; Haarbrücker, t. II, p. 370.

4. Chahrastâni, p. 454; Haarbrücker, *ibid.*

5. Moyennant une légère correction cette transcription de *Agnihôtra*, indiquée par Haarbrücker, II, p. 371, note, est meilleure que celle de Chahrastâni, *aknicâtriyya*.

6. Si ce mot, séparé singulièrement en deux tronçons, n'est pas une erreur de copiste, on pourrait, ainsi que veut bien me l'indiquer

éléments, et dans la crainte de le souiller, ils ne brûlent pas leurs morts. D'autres adorent le soleil, l'once¹, ou bien leurs propres rois. Chacune de ces peuplades a d'ailleurs une doctrine, des opinions et des prétentions particulières, qu'il est inutile d'énumérer, à cause de l'étonnement et de la stupéfaction [qu'elles produiraient]. Les faits d'opprobre, d'ignorance, de légèreté d'esprit et d'infidélité que nous avons rapportés suffisent.

DE LA MANIÈRE DONT ILS BRULENT LEURS CORPS
ET LES JETTENT DANS LE FEU

Ils prétendent que, ce faisant, ils y trouvent le salut et une délivrance qui les mène à la vie éternelle dans le paradis. Quelques-uns se font creuser une fosse dans laquelle on rassemble les diverses espèces d'onguents et de parfums auxquelles on met le feu ; puis le patient arrive, entouré d'instruments de musique accompagnés par les cymbales et les timbales, pendant qu'on crie : « Bravo à cette âme qui va monter dans le paradis en même temps que la fumée ! » Le patient dit en soi-même : « Puisse ce sacrifice être agréé ! » Ensuite il se prosterne dans la direction de l'est, de l'ouest, du nord et du sud, et se précipite dans le feu, où il est brûlé et d'où il va tout droit en enfer.

D'autres se font rassembler des excréments de vaches et se tiennent debout au milieu jusqu'à mi-jambe ; on y allume

M. E. Senart, le rapprocher de *lohita* qui signifie « rouge » et, dans la langue religieuse, désigne le coursier d'Agni, identique au fond à Agni lui-même qui a l'épithète de *lohitaśca* « qui a Lohita pour coursier ».

1. Ce sens de *fahl* a été démontré par Et. Quatremière, ainsi que l'indique une note de C. Defrémery, dans Caussin de Perceval, *Musiciens arabes* (*Journal Asiatique*, nov.-déc. 1873), p. 45 du tirage à part. Kazimirski, Cuhe et Beaussier ont « guépard ». Aucune de ces autorités n'est citée par Dozy, *Supplément*, dont l'article *fahd* est tout à fait insuffisant. Cf. aussi Damiri, *Hayât el-haiwân*, t. II, p. 265 ; Fr. Hommel, *die Namen der Säugethiere*, p. 299 et 341.

du feu, et ils ne cessent de s'y tenir debout jusqu'à ce que le feu les atteigne et les détruise.

Parfois on place sur la tête du patient une couronne faite de bdellium, à laquelle on met le feu, ce qui fait couler sa cervelle et ses deux pupilles de l'œil. Dans d'autres cas, on fait chauffer des pierres, que l'homme se place sur le ventre l'une après l'autre jusqu'à ce que ses entrailles sortent. D'autres prennent un couteau et coupent des morceaux de leurs cuisses et de leurs jambes qu'ils jettent dans le feu, tandis que les savants, debout autour de lui, le louent et l'approuvent jusqu'à ce qu'il meure. D'autres encore se font creuser une fosse à côté d'une rivière et y allumer du feu, et le patient ne cesse de sauter de l'eau dans le feu et du feu dans l'eau jusqu'à ce qu'il rende l'âme; s'il meurt entre les deux buts de sa course, sa famille se lamente et s'attriste, en disant qu'il a été privé du paradis; tandis que s'il meurt dans l'eau ou dans le feu, ils sont sûrs qu'il est allé au paradis.

Certains se mortifient par la faim; ils s'abstiennent de manger jusqu'à ce que leurs sens soient anéantis; ils deviennent comme une datte desséchée et une vieille outre, ensuite tout se coagule. D'autres errent comme des fous sur la terre jusqu'à ce qu'ils meurent.

Il y a, chez eux, une montagne élevée à la base de laquelle se trouve une idole qui, de l'une de ses deux mains, indique son seigneur; elle se tient devant lui, et place son autre main sur son cou; à côté d'elle est un homme assis sur un siège, entouré de ses compagnons qui lisent dans un livre: « Bravo pour celui qui suit cette voie (celle qu'indique l'idole), car elle conduit au paradis. » C'est ce que garantit l'idole. Ensuite ils se jettent la tête la première jusqu'à ce qu'ils meurent.

1. Sur ce sens de l'expression proverbiale *زك ردعه*, un peu différente de celle qui est donnée par Freytag d'après Méidâni, voir le *Lisân-el-'Arab*, t. IX, p. 480.

Il y a une autre montagne au bas de laquelle est un arbre tout en fer, avec des branches qui ressemblent à des broches ; à côté se tient un homme qui lit, dans un livre qu'il a à la main : « Bravo pour celui qui a fait l'ascension de cette montagne et est venu en face de cet arbre ! » Le pèlerin se fend le ventre, en extrait ses entrailles, les saisit avec ses dents, puis il se laisse tomber sur cet arbre pour vivre sans fin et demeurer éternellement dans le paradis, car les houris aux grands yeux le saisissent avant qu'il ait atteint l'arbre. Des foules s'empressent de courir à cet endroit ; ces gens y déchirent leurs entrailles et se jettent la tête la première sur l'arbre.

D'autres se réunissent sur les bords du Gange à un certain jour de fête ; les sacrificateurs s'approchent d'eux, les coupent en deux et les jettent dans le fleuve, qui, prétendent-ils, se déverse dans le paradis. Enfin d'autres se lapident eux-mêmes, ou se tiennent assis tout nus jusqu'à ce qu'un oiseau de proie vienne leur déchirer la chair et la manger.

Tous ceux qui ne croient pas au prophétisme et à la vie future croient néanmoins à la récompense et au châtiment par le moyen de la métempsycose et du transport de corps en corps. Les idolâtres donnent comme raison de leur culte que le Créateur est à une distance trop grande pour pouvoir être perçu, connu, senti et décrit ; il faut donc que tout être qui cherche à se rapprocher de celui qu'il désire honorer et servir, et qui échappe à ses sens, ait un intermédiaire, un moyen de se rapprocher de lui. Nous avons donc, disent-ils, institué ces êtres intermédiaires pris parmi les corps supérieurs et inférieurs pour nous guider vers son adoration et nous rapprocher de lui. C'est exactement ce que disaient les Arabes païens : « Nous ne les adorons (ces idoles) que pour qu'elles nous rapprochent de Dieu d'une certaine quantité¹. » Soit exalté celui que tout homme

1. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 4.

religieux désire servir et connaître, même si celui-ci s'égare dans une voie mauvaise et se trompe de route !

J'ai lu dans le *Kitâb el-Mésâlik*¹, que les bouddhistes se divisent en deux fractions : ceux qui prétendent que le Bouddha était un prophète chargé de mission, et ceux qui affirment que c'est le Créateur lui-même, et qu'ils se sont manifesté tous deux aux hommes sous cette forme (Dieu nous garde de le croire!).

[DES CHINOIS¹]

On prétend que le peuple chinois se compose en général de dualistes et de bouddhistes². Ceux-ci ont des pagodes³ dans lesquelles sont les idoles qu'ils adorent. Telles sont leurs religions. Ils ont une éducation, des mœurs et une habileté dans les compositions délicates et les arts merveilleux, qu'on ne retrouve chez aucun autre peuple. Parmi leur éducation, il y a ceci que l'enfant ne s'assoit pas en présence de son père, ne mange pas avec lui, ne marche pas devant lui, mais au contraire se prosterne; de même les petits se prosternent devant les grands pour les honorer.

1. Ce ne peut être l'ouvrage bien connu d'Ibn-Khordâd-bêh que l'auteur a voulu citer, car il ne s'y rencontre pas de passage de ce genre; mais il pourrait être le livre portant le même titre et composé par le vizir des Samanides Abou-'Abdallah-el-Djéhâni, qui est cité par Hadji-Khalfa, éd. Fluegel, t. V, p. 510 et le *Fihrist*. t. I, p. 138. Reinaud, *Géographie d'Abou 'l-Féda*, Introd., p. LXIII, a montré que cet ouvrage, cité fréquemment par Edrisî, était l'original dont nous avons un abrégé dans Ibn-el-Faqîh. La partie consacrée aux idoles de l'Inde n'était pas la moins importante (Moqaddésî, dans *Bibl. Geogr. arab.*, éd. de Goeje, t. III, p. 4). Voir aussi M. Barbier de Meynard, *Journ. Asiat.*, 5^e sér., t. I, p. 221; Rieu, *Catalogue of the Persian mss. in the British Museum*, p. 416; J. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. xxxi.

2. Titre figurant dans la nomenclature générale de la préface arabe, t. I, p. 14 du texte.

3. Cf. *Fihrist*, I, 350, l. 5 (rapport du moine de Nedjrân) et 351, l. 9.

4. *Farkhârât*, mot persan.

Quant à leurs lois, il y a ceci qu'ils se prosternent devant le soleil, la lune, les étoiles, l'eau, le feu; tout ce qu'ils trouvent beau, ils se jettent devant lui face à terre. A la naissance de chaque enfant, on inscrit immédiatement le lieu où il est né, on lui tire son horoscope et l'on juge de son avenir d'après ce que celui-ci indique. Il n'y a point, en Chine, de mâles dont le nombre ne soit inscrit dans le registre impérial, parce que le roi perçoit d'eux une capitation; aucun ne meurt sans qu'on ne retarde son enterrement jusqu'à l'an et au mois où il est né'; puis on jette sur son corps une certaine préparation, pour qu'il ne se corrompe pas. Celui qui vole plus de trois cents sapèques (dont la valeur est de dix dirhems) est mis à mort.

Celui qui a mérité un châtiment, une peine capitale ou corporelle de la part de l'empereur, doit, avant l'exécution de la sentence, remettre un écrit de sa main et le lire dans sa propre langue en présence des vieillards et des gens honnêtes; il y dit qu'il a péché de telle et telle façon et qu'il a mérité la bastonnade, la punition ou la mort. Puis on exécute sur sa personne la peine qu'il a encourue.

Ils prétendent que le témoin et le serment décisore n'ont aucune valeur, car un homme à qui on offre un présent est porté à donner un faux témoignage. Voici quelle est leur doctrine en cette matière: Lorsqu'un homme contracte une dette à l'égard d'une autre personne, chacun d'eux remet à l'autre un écrit sur lequel est sa marque; le créancier y inscrit ces mots: « J'ai à réclamer telle somme d'un tel; » le débiteur écrit de son côté: « Je ne dois que telle somme à un tel. » En cas de procès, si l'un d'eux nie, on leur réclame leurs deux actes, et la vérité paraît.

Le corps de celui qui est né dans un pays, puis s'est transporté ailleurs et y est mort, est rapporté au lieu de sa naissance et y est enterré. Quand un étranger a épousé

1. Cf. *Fihrist*, I, 350, l. 29 (rapport d'Abou Dolaf de Yanbo⁶).

une femme d'entre eux et en a eu une fille, s'il veut s'en retourner, on lui remet l'enfant, mais on garde la mère ; ils disent : « Prends ta récolte, nous en gardons la base¹. »

Ils autorisent l'adultère chez les misérables et les faibles ; mais si un homme riche et honorable s'y livre, ils le mettent à mort. La peine capitale est la punition la plus commune pour les différentes fautes.

La plus grande partie de leurs cultures est employée aux plantes nutritives. On dit que lorsque les pluies diminuent et que les prix du marché se relèvent, l'empereur fait réunir les bouddhistes et les serviteurs des idoles et les menace de mort s'ils n'apportent pas la pluie ; ils restent emprisonnés et détenus jusqu'à ce que la pluie tombe. L'empereur a, dit-on, dans son palais, des gongs que l'on bat une seule fois au coucher du soleil, de sorte que tout le monde peut les entendre dans la ville ; alors ils se retirent chacun dans sa maison et sa demeure, et on en ferme les portes sur eux ; puis les troupes et les patrouilles parcourent incessamment les rues et les ruelles jusqu'à ce que le matin paraisse ; celui que l'on rencontre hors de sa maison, on lui coupe la tête et on lui écrit sur le dos, avec son propre sang, les mots suivants : « Telle est la punition de celui qui transgresse les ordres de l'empereur. »

CE QU'ON RACONTE DES LOIS DES TURCS

Ces gens habitent au nord et à l'occident de la Chine. On prétend que certaines de leurs tribus ont un livre à eux, que d'autres ont celui des Thibétains, parce qu'ils sont leurs voisins, et que d'autres enfin ont le livre des Sogdiens. On ajoute qu'il y a des chrétiens et des bouddhistes parmi les Toqouz-Oghouz. Ce n'est point leur coutume de mettre à mort les prisonniers ni d'achever les blessés² ; si celui qu'ils

1. Cf. *Fihrist*, I, 350, l. 30.

2. Le *Lisân el-'Arab*, t. VII, p. 190, ne cite que la IV^e forme.

font prisonnier de guerre est blessé, ils le soignent, le transportent dans sa demeure et au milieu de sa famille. Les Kirghizes, dit-on, brûlent leurs morts et croient que le feu purifie le cadavre et son impureté. Ils servent les idoles; quelques-uns adorent le soleil, d'autres le ciel. Quelques-uns enterrent vivants, avec le mort, ses esclaves et ses serviteurs, dans le tumulus sur lequel ils sacrifient également leurs bêtes de somme; *tumulus*, dans leur langue, veut dire tombeau. Il y a, dit-on, parmi eux des gens qui prétendent produire à volonté la neige, le vent, la grêle. La plupart de leurs jugements sont formés d'après la divination sur les omoplates de mouton¹. Mais Dieu sait mieux la vérité!

LOIS DES HARRANIENS

Ahmed ben eṭ-Tayyib² rapporte que les Harrâniens croient que le Créateur est la cause du monde; la description d'aucun être appartenant aux objets accessibles à notre connaissance ne peut l'atteindre; les gens de discernement sont contraints d'avouer sa divinité; il a envoyé des prophètes pour affirmer ses arguments; il a promis à celui qui lui obéirait, des délices impérissables; il a menacé le rebelle d'un châtiment proportionné à son démerite³. Ils se sont proposés pour but, ajoute-t-il, de discuter les questions philosophiques, de rejeter ce qui est contraire à la nature⁴, de pratiquer les vertus et d'éviter les actions déshonnêtes.

1. Cf. Mehren, *Manuel de la Cosmographie du moyen âge*, p. 383.

2. Abou 'l-'Abbâs es-Sarakhsi. L'ouvrage de cet érudit, élève d'el-Kindi, professeur puis communal du khalife el-Mo'taḍid, portait le titre de *Risâla fi waṣf madhâhib eṣ-Ḥabî'in* (*Fihrist*, I, p. 262, l. 21).

3. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 318.

4. Le passage analogue du *Fihrist* n'est guère intelligible avec la leçon *النظر* adoptée par l'éditeur (t. II, p. 158); Chwohlsohn semble avoir eu raison d'admettre la correction identique à la leçon de notre manuscrit (*die Ssabier und der Ssabismus*, t. II, p. 5 et 62).

Leurs prières sont au nombre de trois : la première au lever du soleil, la seconde au moment où il commence à décliner¹, la troisième au coucher du soleil. Ils ont installé leur *Qibla* de telle façon que le pôle nord est dans la direction du creux de l'occiput de celui qui prie.

Chaque jour, dit-on, ils adressent leur prière à la planète à laquelle il est consacré; ainsi, ils prient Saturne le samedi, le Soleil le dimanche, la Lune le lundi, Mars le mardi, Mercure le mercredi, Jupiter le jeudi, Vénus le vendredi. On dit qu'ils n'ont de prière qu'à l'heure de midi; qu'ils ont des jeûnes, des fêtes, et des sacrifices par lesquels ils cherchent à se rapprocher de la divinité; ils mangent la chair des victimes, brûlent les os et la graisse des reins. Ils se lavent après une pollution, après avoir touché un mort ou une femme ayant ses règles; ils se tiennent à l'écart de celle-ci. Ils ne mangent que des viandes d'animaux égorgés, et interdisent la viande de porc, la chair du poisson, la fève, l'ail. Ils attribuent une grande importance au chameau, à tel point qu'ils disent : « Celui qui marche sous la muselière d'une chamelle, ses besoins ne s'accomplissent pas ce jour-là². » Ils évitent le contact de quiconque a une maladie, comme l'éléphantiasis et la lèpre. Ils ne contractent mariage qu'en présence d'un parrain et de témoins; ils ne s'allient jamais entre proches parents; ils ne permettent le divorce que devant une preuve évidente prouvant un adultère notoire. La femme divorcée ne peut jamais être reprise. Ils ne se marient que pour avoir des enfants. Les hommes et les femmes sont égaux dans le partage des héritages. La récompense et le châtiment s'attachent aux âmes et ne sont pas différés jusqu'à une époque déterminée; au contraire, disent-ils, les âmes vont là où il leur faut aller, et elles ont comme punition, au moment de l'abandon des âmes, l'utilisation du

1. Quand il vient de passer au méridien.

2. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 319, l. 22.

corps. L'auteur ajoute : les Harrâniens disent que le prophète est l'homme qui est affranchi de tout vice moral dans son âme et de tout défaut dans son corps, qui est parfait dans tout acte louable, et dont les invocations pour faire tomber la pluie ou repousser les calamités sont exaucées. Il faut que la doctrine qu'il enseigne soit de nature à amender le monde et à accroître sa prospérité. On ne peut compter les noms des prophètes qui ont appelé les hommes à Dieu, tellement ils sont nombreux. Leur opinion à l'égard des sciences est celle qu'Aristote a professée dans ses livres et qui est reproduite dans ceux de leur directeur ; ils n'y manifestent aucune opposition ; c'est la même doctrine que celle des philosophes grecs de l'antiquité.

RELIGIONS DES DUALISTES

Ceux-ci se divisent en plusieurs sectes, parmi lesquelles les Manichéens, les Daiçanites, les Mâhâniyya', les Boudhistes, les Marcionites, les Kabâni'oûn' et les Çabiens, ainsi qu'un grand nombre de Brahmanes et de Mazdéens. Cette dénomination comprend tous ceux qui croient à l'existence de deux ou plusieurs principes, ou à la coexistence avec Dieu d'un être éternel, car ce nom les embrasse tous et leur est attaché. Il en est de même pour ceux qui croient à la doctrine du corps, de l'essence et de l'espace.

Certains d'entre eux prétendent que le premier principe est la lumière et les ténèbres ; puis ils se divisent en avis différents, car les uns disent que ces deux principes sont vivants et discernants, tandis que d'autres affirment que la lumière seule est vivante et savante, tandis que les ténèbres sont ignorantes et aveugles ; cette dernière opinion est celle des Çabiens. Marcion dit : Il y a trois êtres co-éternels, la

1. Secte de Mazdérites (cf. Chahrastâni, p. 194 ; trad. Haarbrücker, t. I, p. 293) ou de Marcionites (*Fihrist*, I, 339).

2. A rapprocher des Kéinawiyya الكينوية cités par Chahrastâni, p. 196 ; trad. Haarbrücker, t. I, p. 297 ?

lumière, les ténèbres, plus un troisième qui les égalise, est créé de l'un et de l'autre, mais n'est pourtant pas de l'espèce de l'un ni de l'autre ; sans lui, la nature des deux êtres ne produirait que répulsion mutuelle. Les Manichéens prétendent que la lumière crée le bien, et les ténèbres le mal. Les partisans des forces naturelles croient à l'existence de quatre forces (correspondant aux éléments) et beaucoup de philosophes à une cinquième qui en est différente. Quelques-uns admettent l'éternité du Créateur, de la matière plastique, du néant, de la forme, du temps, du lieu et de l'accident. Ceux d'entre eux qui professent l'athéisme croient au néant du monde en tant que corps et accidents ; d'autres ont douté, mais on ne sait pas comment ils ont formulé leur doctrine.

Toutes ses sectes sont opposées à l'enseignement des Unitaires ; la réfutation que nous en avons donnée dans le chapitre II est suffisant. Dieu est notre aide et notre auxiliaire !

DES IDOLATRES

Les traditions des Musulmans rapportent que c'est du temps du prophète Noé que l'on adora les idoles pour la première fois, ainsi que Dieu l'a raconté lui-même : « N'abandonnez pas vos divinités, n'abandonnez pas Wadd, Sowâ', Yaghoûth, Ya'ôûq et Nasr' ». On nous rapporte, d'après Moïammed ben Ka'b el-Qorazhi, qu'il disait : Ce sont là des hommes pieux, enfants d'Adam ; quand l'un d'eux mourait, ses frères le pleuraient, ce qui augmentait encore l'amour qu'ils avaient pour lui. Satan vint les trouver et leur proposa de leur tailler des images représentant leurs frères, afin qu'ils pussent se consoler en les regardant et en se familiarisant avec elles. Il fit ainsi, et des siècles se pas-

sèrent. Il revint trouver leurs descendants et leur dit : « Vos ancêtres les adoraient à l'exclusion de Dieu ; » et ces gens-là les instituèrent leurs divinités. Plus tard, quand Dieu, du temps de Noé, noya la terre dans le déluge, il retira ces idoles, que la tribu de Qoréïch érigea et se mit à adorer. Telle est la tradition ; mais Dieu sait mieux la vérité !

Puis les hommes se succédèrent les uns aux autres dans l'adoration des idoles. Les uns les considérèrent comme des intermédiaires et des moyens de parvenir à Dieu, les autres trouvèrent leur culte bon, parce qu'elles ressemblaient aux plus belles formes ; d'autres enfin les adorèrent par imitation de leurs ancêtres ; on eut ainsi le culte du feu, du soleil, de l'eau, des arbres, du vautour, de l'once, de l'homme, des anges, des étoiles, des pierres. En résumé, toutes les sectes que nous avons énumérées adorent quelque être à côté de Dieu, à l'exception des Musulmans et d'une secte d'entre les Juifs.

SECTES ET LOIS DES MAZDÉENS

Sachez que les Mazdéens se divisent en plusieurs sectes, les Laghîriyya [?], les Bih-Âfridhiyya', les Khorrémites ; il n'y a pas de gens plus fous et plus désordonnés qu'eux. Les uns, comme les Manichéens, croient à deux principes ; d'autres, comme les Marcionites, à trois ; d'autres adorent le feu, le soleil, la lune, les étoiles. Ils prétendent que leur divinité est éternelle dans le passé et dans l'avenir ; qu'Ahriman, qui est pour eux le diable, est sa créature, s'est montré son ennemi et lui a fait la guerre ; d'autres prétendent que le Créateur peut concevoir une mauvaise pensée, et que cet adversaire malin et mauvais est sorti de cette pensée, sans que ce soit l'effet de sa volonté.

1. Cf. Bédāwî, t. II, p. 360 ; J. Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, 2^e éd., p. 14.

2. Cf. t. I, p. 164.

Parmi eux sont les Zoroastriens, qui reconnaissent à Zoroastre la qualité de prophète, ainsi qu'à trois autres prophètes qui viendront après lui¹; ils lisent son livre, qui est l'Avesta; ils honorent le feu, comme un moyen de se rapprocher de Dieu, parce que c'est le plus grand élément. Certains d'entre eux prétendent que le feu provient de la lumière de Dieu, tandis que d'autres croient qu'il est une partie de Dieu même (qu'il soit exalté!). Ils considèrent comme impurs les cadavres et tout ce qui sort du corps de l'homme par quelque orifice que ce soit; c'est pourquoi ils marmottent des litanies tout en mangeant. Ils font trois prières par jour, pour lesquelles ils suivent le cours du soleil en se tournant chaque fois vers lui, où qu'il se trouve : la première au lever de cet astre, la seconde à midi, [la troisième au coucher], et chacune suivant la longitude et la latitude où il se trouve; ils ont beaucoup de considération pour ceux qui connaissent ce calcul [astronomique].

Ils prétendent que toutes les fois qu'ils veulent être en gaité, le diable augmente en inimitié et en tristesse. Ils interdisent de manger et de boire dans des vases en bois et en poterie, parce que ces deux matières sont aptes à retenir les impuretés. Quand ils se lavent les mains après le repas, ils ont soin de ne pas introduire l'eau dans la bouche, parce que ce serait un signe de mépris, mais ils se lavent les lèvres. Ils autorisent le mariage avec les sœurs et les filles, et donnent comme argument péremptoire à leurs adversaires l'exemple d'Adam. Ils mangent des mêmes animaux que les Musulmans, mais ils ne touchent pas à ce qui est de la création du diable. Ils respectent le Nauroûz, le Mihragân et les jours de Ferverdagân²; ils prétendent que les âmes de leurs morts reviennent dans leurs demeures ces jours-là, et

1. Cf. t. III, p. 8, note 7.

2. L'équinoxe du printemps, celui de l'automne, et les cinq épagomènes. Sur les fêtes des Perses, voir Al-Bérûnî, *Chronology*, trad. Sachau, p. 199-219; Mas'ôûdî, *Prairies d'Or*, t. III, p. 413.

en conséquence, ils nettoient les maisons, y étendent des tapis et préparent des mets; ils disent que les revenants ne perçoivent de ceux-ci que l'odeur, avec toute sa force et sa lumière.

Lorsque l'un d'entre eux est sur le point de mourir, on fait approcher de lui un chien¹; car ils prétendent que Satan est présent auprès du moribond, quand l'âme le quitte, et il se couvre de son corps comme l'ombre d'un arbre qui tombe sur un mur; mais quand le chien se tourne vers lui, Satan a peur de lui et lâche le corps. Il ne leur est pas permis d'approcher un mort de l'eau et du feu; celui qui a touché un cadavre doit absolument se laver entièrement le corps, parce que le mort est impur par le départ de son âme. La purification leur est imposée une fois par vingt-quatre heures, et elle consiste en un lavage des mains et du visage au moyen de choses tirées des arbres ou des vaches², qu'ils lavent ensuite avec de l'eau pure. Aucune lustration ne leur est prescrite après la pollution et la circoncision. La dime aumônière est obligatoire sur tous leurs biens; elle consiste à en dépenser le tiers pour les pauvres et les nécessiteux de leur religion ou non, et pour réparer les ponts, curer les canaux, cultiver la terre. Ils épousent les femmes qu'ils veulent, et comme ils veulent. Le divorce ne peut avoir lieu que pour motifs d'adultère, de magie, ou d'abandon de la religion. L'ivresse, l'adultère, le vol sont interdits chez eux. La punition de l'adultère est de trois cents coups de bâton, ou une amende de trois cents statères³.

1. Le *Sag-did*. Sur ce rit, voyez Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde*, t. III, p. 701; J. Darmesteter, *Zend-Avesta*, t. II (*Annales du musée Guimet*, t. XXII), p. xi et 149.

2. Le *Gômêz*, Cf. Darmesteter, *id. op.*, t. II, p. 266, note 49.

3. Monnaie et poids d'Athènes adoptés par la Perse ancienne. L'*istîr* vaut quatre dirhems (comme le statère ou tétradrachme); cf. J. Darmesteter, *id. op.*, t. II, p. xx, d'après le *Shâgast lâ shâgast*; le mot est passé en arabe sous la forme *istîr*, mais les lexicographes arabes ont eu le tort de vouloir rapprocher ce mot du persan چهار « quatre »; comparer *Lisân-el-'Arab*, t. VI, p. 8, et *Tâdj-el-'Aroûs*, t. III, p. 255.

d'argent. Le voleur qui est convaincu de son délit par le témoignage de trois témoins justes et qui avoue, se voit couper une partie de son nez et de son oreille ; on appelle cela *darvich*¹ ; il est aussi condamné à une amende de la valeur de l'objet volé. S'il récidive, il suffit de deux témoins justes ; la marque qu'il a sur son corps remplace le troisième témoin, et on fait une nouvelle coupure, à un autre endroit, à son nez et à son oreille ; il doit payer la valeur de ce qu'il a volé. A une seconde récidive, un seul témoin suffit, on fait une nouvelle marque à son nez et à son oreille, et il est condamné à payer la valeur de l'objet volé. Si enfin il vole une quatrième fois, on n'a plus besoin dorénavant de témoins pour le convaincre, et il est condamné à payer tout ce que réclame son adversaire.

Le brigand doit payer le quadruple de ce qu'il a pris ; ensuite il est mis à mort². Celui qui se révolte contre les gouverneurs de province est puni, la première fois, par l'ablation des deux mains à la hauteur du poignet ; la seconde fois, par la section de l'avant-bras au coude ; la troisième, par celle du bras à l'épaule, et la quatrième fois, par la décollation. Si le révolté, dans sa lutte contre le souverain, n'a rien pris de ses propres mains, mais s'est contenté de prononcer des paroles en face, on lui arrache les yeux ; s'il s'est mis à courir, on lui coupe les deux pieds.

Leurs règles, pour la dévolution des héritages, sont étranges. Si un homme meurt en laissant une femme, deux fils et une fille, la femme peut, si elle veut, prendre son douaire, et les héritiers de son époux sont tenus de l'entretenir et de pourvoir à ses dépenses sa vie durant. Si elle n'a pas d'enfant de lui, la fortune et les deux femmes³

1. Lisez *darvich*, marque, stigmaté.

2. Sur la peine de mort appliquée au voleur de grand chemin, cf. J. Darmesteter, *id. op.*, t. II, pp. XXI et XXII.

3. La femme et la fille.

restent en suspens jusqu'à ce que la femme se marie ; quand elle le fait, on lui retire sa pension. Si un homme meurt en laissant un père et un frère, la fortune est remise au père à la condition qu'il épouse une femme et en ait un enfant auquel il donnera le nom du défunt ; c'est cet enfant qui héritera ; de même le frère, qui n'hérite que d'après cette loi. De même, si le défunt a deux sœurs, la fortune est remise à l'aînée à la condition d'épouser un homme dont elle aura un fils qui portera le nom du défunt et héritera ; si l'aînée est déjà mariée, l'héritage est remis à la cadette à la même condition ; et si elles sont toutes deux mariées, la fortune sera remise à quiconque garantira la mise au monde d'un enfant avec le nom du défunt ; on remettra l'héritage à elle, mais c'est l'enfant qui en sera le propriétaire. En résumé, si le *de cujus* a un enfant, la totalité de l'héritage lui est dévolue ; s'il n'en a pas, elle l'est à celui qui acceptera cette condition [d'avoir un enfant portant le nom du défunt].

DOCTRINES DES KHORRÉMITES

Ceux-ci se divisent en plusieurs sections et genres ; cependant ils sont tous unanimes dans la croyance au retour¹. Ils admettent le changement de nom et de corps. Ils prétendent que tous les prophètes, malgré la différence des lois et des religions qu'ils ont instituées, ne forment qu'un seul esprit, et que la révélation n'est jamais discontinuée. Tout homme religieux est, selon eux, dans la bonne voie, du moment qu'il espère une récompense et craint un châtiment ; ils n'admettent pas qu'on l'insulte et qu'on lui attribue des actions répréhensibles, tant qu'il ne songe pas à dresser des embûches contre leur communauté et à anéantir leur doctrine. Ils évitent soigneusement de verser le sang, excepté quand ils lèvent le drapeau de la révolte. Ils

1. Sur cette expression, voir de Slane. *Prolegomènes d'Ibn-Khal-doun*, t. II, p. 196, note 5.

ont une grande admiration pour l'œuvre d'Abou-Moslim et maudissent Abou-Dja'far' pour l'avoir fait massacrer. Ils font de nombreuses prières pour Mahdi ben Firoûz, parce qu'il est un des enfants de Fâtima, fille d'Abou-Moslim'.

Ils ont des imams auxquels ils s'adressent pour décider des litiges, et des prophètes qui circulent au milieu d'eux et qu'ils appellent *Firichtégân'*. Ce qui les sanctifie le plus, ce sont le vin et les boissons. La base de leur religion est la croyance aux deux principes, la lumière et les ténèbres'. Ceux que nous avons vus dans leur pays, c'est-à-dire les cantons de Mâsébédhân' et de Mihradjân-Qadhaq', nous les avons trouvés extrêmement préoccupés des questions de propreté et de purification, pénétrés du désir de se rapprocher des autres hommes par leur douceur et l'offre de la bienfaisance. Nous en avons trouvé qui admettaient la communauté des femmes, à la condition que celles-ci y consentissent, ainsi que la liberté de jouir de tous les plaisirs et de profiter de tous les attraits de la nature, tant qu'il n'en résulte de mal pour personne.

COUTUMES DES ARABES PAIENS

Toutes les croyances et les religions étaient représentées parmi les Arabes ; il y avait des manichéens et des athées dans la tribu de Qoréïch, des mazdérites et des mazdéens

1. Le khalifé el-Mançoûr.

2. Le *Siyasét-Nâmè*, de Nizhâm-al-Moulk (éd. et trad. Ch. Schefer, p. 204 du texte, et 298 de la traduction) fait de Mehdi et de Firoûz deux personnages différents. Il y a là peut-être une faute de copiste.

3. Mot persan qui signifie « anges ». Cf. t. I, p. 159.

4. Cf. Chahrastâni, p. 185; trad. Haarbrücker, t. I, p. 280.

5. L'ancienne Messabatice, Mesobatène, d'après le major Rawlinson (*Journ. Geogr. Soc. London*, t. IX et t. XVI. cité par M. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 510, note); cf. Spiegel, *Erân. Alterthumsk.*, t. I, p. 117; Yâqoût, IV, 393.

6. Canton de l'Iraq-Adjémi, près de Saïmara, dans les montagnes à droite de la route de Houlwân à Hamadân. Cf. M. Barbier de Meynard, *op. laud.*, p. 552; Yâqoût, IV, 698.

dans celle de Tamîm, des juifs et des chrétiens dans celle de Ghassân ; les autres étaient polythéistes et idolâtres. Les Banou-Hanîfa avaient adopté un dieu fait de *hais'* et ils l'adorèrent pendant longtemps ; puis survint une famine, et ils le mangèrent ; c'est alors qu'un poète a dit :

Hanîfa a dévoré son Dieu, au temps de la disette et de la faim.

Ils ne se sont pas préoccupés de savoir si ce traitement ne leur réserverait pas, de la part de leur divinité, un fâcheux résultat et des tourments.

Un autre a dit :

Hanîfa a dévoré son Dieu, poussé par une faim déjà ancienne et par la dure nécessité.

Les polythéistes arabes avaient cependant conservé quelques restes de la religion d'Ismaël, comme l'institution du mariage, la circoncision, les cérémonies du pèlerinage, le respect des mois sacrés, et autres usages. Ils avaient établi les *Houms* de la tribu de Qoréich ; c'étaient des gens qui ne sortaient pas de l'enceinte sacrée du temple de la Mecque, n'accompagnaient pas la foule à 'Arafât et disaient : « Nous sommes la famille d'Allah, nous ne sortons pas de son enceinte réservée. » Les pèlerins étrangers qui arrivaient à la Mecque ne faisaient pas les tournées dans les mêmes vêtements qu'ils portaient quand ils avaient commis les péchés [qui les amenaient en pèlerinage] ; s'ils pouvaient se procurer des vêtements des *Houms*, ils les revêtaient pour accomplir les tournées ; sinon, l'homme faisait sa tournée pendant le jour, tout nu, et la femme pendant la nuit, également dépouillée de ses robes. Ces *Houms* ne faisaient pas fondre le beurre, ne préparaient pas le fromage *aqit* et ne mangeaient pas de viande pendant les fêtes du pèlerinage. Ils n'entraient pas dans les maisons par les portes, et di-

1. Pâte de dattes pétries avec du beurre et du lait. Cf. Ibn-Qotéiba, *Handbuch der Geschichte*, p. 299, cité par Haarbrücker, t. II, p. 434.

saient : « Il ne convient pas que rien s'interpose entre le ciel et nous¹. »

Les Arabes païens interdisaient de prendre des femmes dans les mêmes degrés de parenté qui sont interdits par Dieu dans le Qor'ân, à la seule exception de la femme du père ; c'est alors que fut révélé ce passage : « N'épousez pas les femmes qui ont été les épouses de vos pères : toutefois laisser subsister ce qui est déjà accompli². » Ils fendaient l'oreille à la chamelle *baḥîra*, ils laissaient libre la *sâiba*, ils ne sacrifiaient pas la brebis *waçîla*, ils protégeaient le cheval *ḥâmi*³, ils tiraient au sort les parts au moyen de flèches non empennées, ils sacrifiaient aux dieux, et se livraient à d'autres opérations mentionnées dans leurs traditions et leurs récits ; Dieu (qu'il soit exalté !) en a aboli la plupart, grâce à l'islamisme.

Ils disaient aussi que l'esprit du mort quitte le tombeau et devient une chouette qui crie : « A boire ! à boire ! » De là vient que Dhou'l-Açba'a dit :

O 'Amr, si tu ne cesses de m'injurier et de chercher à me diminuer, je te frapperai jusqu'à ce que la chouette dise : A boire !

Certains d'entre eux croyaient à la résurrection après la mort, et prétendaient que celui dont on aurait sacrifié la

1. Comparez le *Lisân-el-'Arab*, t. VII, p. 358 ; J. Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, 2^e éd., p. 85.

2. Qor., ch. IV, v. 26.

3. Ces pratiques antéislamiques ont été interdites par le Qor., ch. V, v. 102. La *baḥîra* était la chamelle qui avait eu cinq portées, dont la dernière était un mâle ; on lui fendait l'oreille et on la laissait en liberté, sans la monter ni la traire. La *sâiba* était la chamelle mise en liberté à la suite d'un vœu, d'une guérison. Quand la brebis avait mis bas un mâle et une femelle, celle-ci délivrait le premier de l'obligation d'être sacrifié aux dieux, et on l'appelait *waçîla*. Enfin le *ḥâmi* était l'étalon qui avait sailli dix fois et qu'on laissait libre. Voyez Bêrîdâwi, t. I, p. 276 ; *Lisân el-'Arab*, I. 46), et V, 105.

4. Vers déjà cité, t. II, p. 110.

monture sur son tombeau, serait ressuscité avec elle ; c'est à ce propos que Horéïtha a dit :

Porte ton père sur un chameau sain ; que le reste reste ! certes il sera plus proche.

LOIS DES JUIFS¹

Ceux-ci se divisent en plusieurs sectes, les 'Ânâniyya, les Achma'athiyya, les Djâloutiyya, les Fayyoûmiyya, les Samaritains, les 'Okbariens. les Ispahaniens, les 'Iraqites, les Maghrébins, les Charistâniens, les Palestiniens, les Mâlikites et les Rabbinites.

'Ânân' admet l'unité et le libre arbitre de Dieu, et nie l'anthropomorphisme ; Achma'ath' admet le contraire. La communauté juive se partage entre les opinions de ces deux hommes. Quant aux autres opposants, ils diffèrent d'opinion entre eux sur toutes sortes de points les uns après les autres. Le Râs-Djâloût² dépasse Achma'ath en anthropomorphisme et va jusqu'à prétendre que l'Etre qu'il adore est un vieillard aux cheveux grisonnants, en s'appuyant sur un passage du livre de Daniel où il est dit : « J'ai vu l'ancêtre des pères assis sur un trône ; il avait la tête et la barbe blanches ; il

1. Ceparagraphe tout entier, jusqu'à la fin, avec quelques abréviations, a été inséré par Maqrizî dans son *Khiṭaṭ*, sans nommer sa source : il se contente de dire : « Suivant quelques écrivains. » Ce passage de Maqrizî a été publié et traduit par Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 307-369.

2. Réformateur caraitte, venu des régions orientales à Bagdad vers l'an 14) de l'hégire (757-758), d'après Maqrizî, cité par S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2^e éd. t. I, p. 287, 325 (notes 59 et 60) et 361 ; Chahras-tâni, texte, p. 167 ; trad. Haarbrücker, t. I, p. 253 ; Al-Bêrûnî, *Chronology*, trad. Sachau, p. 68 ; *Jewish Encyclopædia*, 1, 553.

3. Sur la valeur de ce nom, voir S. de Sacy, *ibid.*, p. 349 et suivantes ; Mas'ôûdi. *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 159.

4. Chef des exilés de Babylone ; probablement Daoud, fils de Zakka, qui eut des démêlés avec les partisans du *gaon* Saadiah sous le khalifat d'El-Moqtadir ; cf. Mas'ôûdi *Livre de l'Avertissement*, p. 160 ; Goldziher, *Renseignements de source musulmane sur la dignité du Rêsh-Galuta*, Revue des Ét. juives, 1884, p. 121 et suiv.

était entouré des dominations'. » On appelle ses partisans Djâloùtiyya.

Les Fayyôûmiyya sont les sectateurs d'Abou-Sa'id el-Fayyôûmi¹, qui interprètent la Tôra d'après le système des lettres isolées, comme le font les Baténiciens dans l'islamisme². Les Samaritains rejettent une grande partie des lois juives; ils ne reconnaissent pas le caractère de prophètes à ceux qui sont venus après Josué, fils de Noun, tels que David, Salomon, Zacharie, Jean-Baptiste et autres; ils prétendent qu'ils ne sont pas nommés dans le Pentateuque³. Les 'Okbariens sont les partisans d'Abou-Moûsa el-Baghdâdhi el-'Okbari⁴, qui diffèrent des autres Juifs dans certaines particularités relatives à l'observance du sabbat et à l'interprétation de la Loi. Les Ispahaniens sont les disciples d'Abou-'Isa el-Içbahâni⁵ qui s'est proclamé prophète et a prétendu être monté au ciel, y avoir eu la tête ointe par la main du Seigneur, y avoir vu Mahomet et avoir cru en lui. Les Juifs d'Ispahan croient que l'Antéchrist sortira de parmi

1. Allusion à Dan., VII, 9-10. Le texte primitif était sans doute قديم الأيام « l'Ancien des jours ».

2. Le *gaon* Saadiah, appelé Sa'id par le *Fihrist*, t. I, p. 23; cf. son commentaire sur le *Séfer Yesira*, publié et traduit par M. Mayer Lambert (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, sciences historiques et philologiques, fasc. 85, introduction.)

3. C'est surtout la secte ismaélienne des Horoufis, fondée par Fadl-Allah à la fin du XIV^e siècle, qui s'est distinguée dans ce genre; cf. M. Edw.-G. Browne, *Literature and doctrines of the Hurûfî sect*, dans le *Journ. of the Royal As. Society*, 1898; du même, *A literary history of Persia*, t. I, p. 423; Gibb, *Hist. of Ottoman poetry*, t. I, p. 336.

4. C'est parfaitement vrai, d'ailleurs. Les Samaritains n'admettent que la Tôra.

5. S. de Sacy, *op. laud.*, p. 358, note 84; *Jewish Encycl.*, VIII, 501.

6. Ishâq ben Ya'qoub, surnommé 'Obêd-Elôhîm, qui vivait à la fin de la dynastie des Oméyyades et sous le règne d'El-Mançoûr. Chahras-tâni, p. 168; trad. Haarbrücker, t. I, p. 244 et t. II, p. 421. On les appelle aussi 'Isawiyya; cf. Al-Bêrûnî, *Chronol.*, p. 18; Schreiner, *Rev. des Ét. juives*, XII, 259; *Jewish Encycl.*, VI, 660.

eux et de leur contrée. Les 'Irâqites sont opposés à ceux du Khorasan au sujet de la détermination de l'époque des fêtes et de l'étendue de leurs journées. Les Maghrébins admettent qu'on peut se mettre en route et faire bouillir les marmites le jour du sabbat¹. Les Charistâniyya sont les partisans de Charistân², qui prétendait que quatre-vingts *pasoûqa*³, c'est-à-dire versets, de la Tôra avaient disparu, et que la Loi avait une interprétation ésotérique entièrement opposée à sa signification extérieure.

Les Juifs de Palestine prétendent qu'Esdras est le fils de Dieu, mais c'est une épithète qu'ils lui donnent pour l'honorer et pour marquer sa pitié⁴, comme on dit d'Abraham qu'il est l'ami de Dieu ; beaucoup de Juifs rejettent cette explication. Il faut que vous connaissiez leurs diverses doctrines, afin que la vérité apparaisse ; on n'a d'ailleurs attribué à chaque secte que le côté différentiel par lequel elle se distingue de ses voisins.

Les Mâlikites disent que Dieu ne fera revivre, au jour de la résurrection, que les morts pour lesquels les prophètes et les livres auront témoigné ; Mâlik, leur fondateur, était l'élève d'Ânân. Les Rabbinites prétendent que si une femme, à ses époques mensuelles, touche un vêtement faisant partie d'une pile, il faut laver tous les vêtements composant la pile entière.

Les 'Irâqites commencent leur mois avec l'apparition de la nouvelle lune, tandis que les autres se servent, pour déterminer le commencement du mois, du comput et du calcul.

1. Ce passage sur les Maghrébins a été omis par Maqrizi, comme S. de Sacy l'a fait observer, *op. laud.*, p. 359, note 86. Sur cette secte, voyez encore Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 278.

2. Charichtân dans Maqrizi.

3. Araméen מַסּוּקָא, comme l'a remarqué S. de Sacy, *ubi supra*, p. 359, note 87 ; cf. *Fihrist*, t. I, p. 23 (au pluriel, اسوقات) et t. II, p. 12.

4. Le mot رحمة du texte doit être une corruption de حرمة « considération ».

LEURS USAGES

Ils sont tenus de croire en Dieu seul, en Moïse son prophète, au Pentateuque et à ce qu'il contient. Ils doivent absolument apprendre le Décalogue. Leur manière de procéder à l'ablution et au bain est semblable à la purification des Musulmans, avec cette seule différence qu'ils ne se frottent pas la tête, et commencent par le pied gauche. Ils sont cependant d'avis différents au sujet de quelques minuties ; ainsi 'Anân prescrit qu'on doit se nettoyer, après avoir été à la selle, avant de procéder à l'ablution rituelle, parce que l'homme ne peut être considéré comme pur tant qu'il n'a pas rejeté tout défaut qu'il a sur lui ; tandis qu'Achma'ath dit qu'on doit se nettoyer, dans le même cas, après l'ablution rituelle, parce qu'il [n'] est [pas] permis de laver son visage après ses parties inférieures.

Ils ne se servent pas, pour les ablutions, d'une eau dont la couleur, le goût ou l'odeur est changée. Ils n'admettent pas la purification avec l'eau d'un étang qui n'aurait pas au moins dix coudées de largeur sur dix de profondeur. Dormir assis ne diminue pas la valeur rituelle de l'ablution, tant qu'on n'incline pas le côté. Celui à qui il arrive un accident pendant sa prière, comme un vomissement, un saignement de nez ou un vent, s'en va se laver et continue sa prière.

L'homme ne peut faire sa prière que revêtu d'au moins trois vêtements : une chemise, un caleçon et un voile dont il s'enveloppe ; s'il ne peut se procurer ce voile, il prie assis ; et s'il ne peut trouver la chemise et le caleçon, il prie par cœur. La femme ne peut prier qu'ayant au moins sur elle quatre vêtements.

La prière est obligatoire trois fois dans l'espace de vingt-quatre heures ; la première le matin, la seconde dans l'espace qui sépare le commencement du déclin du soleil à midi de son coucher, et la troisième à la chute du jour et jusqu'à

ce que le tiers de la nuit s'écoule. A la fin de chaque prière, ils font une longue prosternation. Le jour du sabbat et les jours de fête ils ajoutent cinq prières aux trois énumérées ci-dessus. Leurs fêtes sont au nombre de cinq : 1° la fête de la rupture du jeûne, qui est le quinze de Nisan, et qui dure sept jours pendant lesquels ils mangent le pain azyme et nettoient leurs maisons de tout pain levé, car ce sont les jours pendant lesquels Dieu a délivré les Israélites des mains de Pharaon, qu'il a noyé dans la mer, tandis qu'ils en sortaient et se mettaient à manger de la viande ¹ et de la pâte non levée; 2° la fête des semaines ², qui a lieu sept semaines après la fête de la rupture du jeûne; c'est celle pendant laquelle Dieu a parlé aux Israélites du haut du mont Sinaï; 3° la fête du premier de l'An, qui tombe le 1^{er} tichrin; ils prétendent que c'est le jour où Ishaq fut racheté du sacrifice; ils l'appellent *Rôch hack-chanâ* ³, c'est-à-dire fête du premier de l'an; 4° la fête de *Çôma-Rabbâ* ⁴, c'est-à-dire du grand jeûne; ils prétendent que Dieu leur pardonne ce jour-là tous leurs péchés et leurs fautes, à l'exception de trois, l'adultère avec une femme mariée, l'injustice de l'homme à l'égard de son frère, et sa négation de la divinité de Dieu; 5° la fête des tabernacles, qui dure sept jours et pendant laquelle ils s'abritent sous des branches de myrte et de saule; quelques-uns prétendent que les Israélites, en ces jours-là, arrivèrent dans un désert où ils s'abritèrent sous des arbres.

Le pèlerinage leur était imposé trois fois par an, quand le temple était florissant et l'autel debout. Quant au jeûne, ils doivent jeûner quatre jours par an : 1° le 17 tamouz seul,

1. Le mot *lahm* « viande », que S. de Sacy conjecturait être une faute de copiste pour *hamal* « agneau », est déjà, comme on le voit, dans le *Livre de la Création*; cf. *Chrest., ar.*, t. I, p. 292 et 319, note 33.

2. La Pentecôte.

3. Proprement « tête de l'année »; cette expression se trouve déjà dans Ezéchiel, XI, 1. Par inadvertance, notre auteur dit « mois » au lieu d'« an ».

4. Expression araméenne pour désigner le *Kippour*.

depuis le coucher du soleil jusqu'au coucher du jour suivant : ils prétendent que c'est le jour où Nabuchodonosor brisa les murailles de Jérusalem et y entra ; 2° le 10 Âb ; 3° le 10 Kânoun Awwal ; 4° le 13 Adhâr¹.

Leurs dispositions rituelles² à l'égard de la femme qui a ses époques sont très dures, car ils doivent s'écarter d'elle ; ses vêtements, ses vases, tout ce qu'elle touche devient impur et doit être lavé ; si elle touche la viande du sacrifice, celle-ci doit être brûlée par le feu ; celui qui l'a touchée, le pain qu'elle a cuit, les mets qu'elle a préparés, le linge qu'elle a lavé, deviennent impurs et interdits aux purs, mais les autres femmes dans le même état peuvent y toucher.

Celui qui a lavé un mort doit se rendre au bain sept jours consécutifs sans faire sa prière ; ils lavent en effet leurs morts, mais ne prononcent pas de prières sur eux.

En ce qui concerne la dîme aumônière, ils sont tenus de mettre à part le dixième de leurs biens quels qu'ils soient, troupeaux ou argent monnayé ; mais ils ne doivent pas payer la dîme sur leurs biens quand ceux-ci sont inférieurs au chiffre de cent, soit en nombre, soit en poids, car ce dont on ne peut extraire le centième n'est pas soumis à la dîme. Une fois la dîme acquittée, il n'y a plus à recommencer l'opération.

Le mariage n'est valable que par la présence d'un procureur et par le moyen d'une bénédiction³, trois témoins et un douaire de deux cents drachmes pour la vierge et cent pour la femme déjà mariée ; le mariage ne peut avoir lieu pour une somme inférieure. Lors de la célébration, on ap-

1. Cf. Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 273.

2. Ce passage, jusqu'à la fin du paragraphe, est la source de Maqrîzi, dans S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 364 et suivantes ; il n'y a que de petites différences de rédaction.

3. Sur la valeur de ces termes, voir S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 368.

porte une coupe de vin et un bouquet de basilic; le célébrant prend la coupe, la bénit et prononce le prône du mariage; puis il la passe au marié en disant : « Tu as épousé une telle par cet argent, ou cet or (c'est l'anneau qu'il tient à la main), par cette coupe de vin et par le douaire de tant de drachmes ; » ensuite il boit une gorgée de la coupe. Après cela, on se rend à la demeure de la jeune fille, et on lui ordonne de prendre l'anneau, le basilic et la coupe de la main du marié ; quand elle les a pris et a bu une gorgée de vin, le mariage est conclu. Les procureurs de la femme garantissent sa virginité; lorsqu'elle a été conduite à la chambre nuptiale, le père de la femme place un homme et une femme à la porte de la maison dans laquelle le mariage doit être consommé, et ils étendent des vêtements blancs; lorsque l'époux jette un regard sur les vêtements et est témoin de ce qu'ils ont vu tous deux, il consomme le mariage; mais s'il ne la trouve pas vierge, elle est lapidée.

Ils n'admettent pas la libre jouissance des esclaves; ils doivent les affranchir et les épouser; toute femme qui a commerce avec un homme devient affranchie par rapport à lui. Tout esclave qui travaille pour son maître un nombre d'années déterminées est affranchi. Les Juifs qui se trouvent dans la nécessité peuvent vendre leurs enfants, quand ils sont en bas âge et n'ont pas encore atteint la limite fixée par leurs lois¹. Le divorce et la répudiation ne sont autorisés qu'en cas d'adultère, de magie ou d'hérésie dûment constatés. Celui qui veut divorcer d'avec sa femme, apporte vingt-cinq drachmes si elle était vierge, ou douze drachmes et demie si elle était déjà mariée, fait venir le célébrant, les témoins et l'acte de divorce, et dit à la femme : « Tu es divorcée d'avec moi cent fois, tu es répudiée, tu as le pouvoir d'épouser qui tu veux. » La femme enceinte ne peut être répudiée. Le mari a le droit de reprendre sa femme, tant

1. Je suppose que le texte primitif était كذا عُمر « tant d'âge ».

qu'elle ne s'est pas mariée à un autre, que le délai légal 'idda soit épuisé ou non ; mais si elle est remariée, il est à tout jamais interdit à son premier mari de la reprendre.

Dans le contrat de vente, tant que l'acheteur n'a pas transporté où il veut l'objet acheté, et tant que le vendeur ne le lui a pas remis, ils ont tous deux le droit d'option [entre la rescision et la validité de la vente]. Les peines légales sont chez eux au nombre de cinq : le supplice du feu, la peine de mort, la lapidation, la bastonnade¹ et l'amende. Le supplice du feu est réservé à celui qui commet un inceste avec la mère de sa femme, ou sa belle-fille, ou la femme de son fils ; la peine de mort est pour tout meurtrier, la lapidation est spéciale à l'individu marié qui commet l'adultère ou le sodomisme, et à la femme qui commet le crime de bestialité. La bastonnade est pour le calomniateur, et l'amende pour le voleur. La preuve est à la charge du demandeur, et le serment décisoir est déferé à celui qui nie.

Voici une liste de trente-sept actes qui sont punis de mort si un seul d'entre eux est commis le jour du sabbat ou dans la nuit qui le précède : labourer la terre, l'ensemencer, moissonner, détourner l'eau dans les champs, battre la baratte de cuir, traire le lait, fendre le bois à brûler, allumer du feu, pétrir la pâte, cuire le pain, coudre des vêtements, tisser l'étoffe, écrire deux lettres de l'alphabet, prendre du gibier, égorger un animal, sortir du village, se transporter d'un lieu à un autre, acheter, vendre, battre le blé, le moudre, ramasser du bois à brûler, couper du fromage, piler la viande, raccommoder un soulier qui s'est déchiré, mélanger le fourrage des bêtes domestiques.

1. S. de Sacy traduit « peine du fouet ». Le *ta'sir* désigne « des coups inférieurs à la peine portée par la loi, de manière que cette punition empêche le coupable de récidiver ou de retomber dans le péché (*Lisân el-'Arab*, VI, 237). On dit aussi que cette expression a en vue les coups les plus forts possibles (Ibn-Sîda, cité *ibid.*) ». Le Qâmoûs est seul à traduire par « blâme » (*Tadj el-'Arouûs*, III, 394).

L'écrivain n'a pas le droit de sortir le jour du sabbat de la maison, ayant avec lui sa plume, ni le tailleur en emportant son aiguille. Celui qui a commis un acte entraînant la peine de mort et ne va pas se livrer lui-même, est maudit.

LOIS DES CHRÉTIENS ¹

Ceux-ci se divisent en sectes d'opinions divergentes, comme les Melchites, les Nestoriens, les Jacobites, les Bourdhi'āniyya ¹, les Marcionites, les Paulianistes ² (ce sont les Edesséniens qui habitent les environs de Harrân). et d'autres sectes nouvelles, mais elles ne diffèrent pas considérablement entre elles. Quelques-uns d'entre eux suivent exactement la même doctrine que les Harrâniens; d'autres croient aux deux principes, la lumière et les ténèbres; tous les dualistes admettent la qualité de prophète attribuée au Messie; d'autres croient à la doctrine d'Aristote, et leur livre contribue à leur donner raison.

Les Melchites, les Jacobites et les Nestoriens sont unanimes à déclarer que l'Etre qu'ils adorent se compose de trois personnes, qui ne forment qu'un Etre unique, lequel est l'Essence éternelle, et signifie le Père, le Fils et le

1. Ce paragraphe est la source de Maqrîzî, *Khîṭaṭ*, t. II p. 500, qui ne la cite pas.

2. Notre texte a, comme Maqrîzî, *Khîṭaṭ*, II, 500, البوذانية. Moyennant une légère correction, justifiée par la leçon du f° 119 v°, nous avons le nom de Jacques Baradée, fondateur de la secte des Monophysites, en syriaque *bourde'ana*, de l'étoffe grossière servant pour les housses, *bardu'tha*, dont il faisait son habillement (Rubens Duval, *Histoire d'Edesse*, dans le *Journal Asiatique*, viii^e sér., t. XIX, 1892, p. 32; Mas'ôûdî, *Prairies d'or*, t. II, p. 330). Il s'ensuit que *Bourdhi'āniyya* et Jacobites désignent une seule et même secte.

3. Disciples de Paul de Samosate. Chahraṣṭānî, p. 173, a la graphie بولية lue *Baulijah* par Haarbrücker, t. I, p. 262; ce serait plutôt *Boûlîyya* de *Boûlos* = Βούλος; en dialecte arabe de Syrie. Le nom de cette secte manque dans le passage correspondant de Maqrîzî.

Saint-Esprit, un seul Dieu ; que le Fils est descendu du ciel, a endossé la forme humaine par le moyen de Marie, et s'est montré aux hommes, ressuscitant, affranchissant des péchés et prophétisant, puis il fut mis à mort, crucifié et blessé ; il est sorti du tombeau au bout de trois jours, a apparu à plusieurs de ses disciples, qui l'ont parfaitement reconnu ; il est monté au ciel et s'est assis à la droite de Dieu. Voilà les points sur lesquels leur croyance est unanime ; ils diffèrent seulement sur l'expression et les causes ; les uns prétendent que l'Eternel est une essence unique en trois personnes dont chacune est une essence particulière ; l'une de ces personnes est le Père unique, non engendré ; l'autre est le Fils engendré, sans avoir de père¹ ; et la troisième est l'Esprit répandu, qui s'insinue² entre le père et le fils ; ils disent que le Fils est éternellement engendré, fils du fils du fils, et que le Père est éternellement père, non dans le sens du mariage et de la reproduction, mais à la façon dont la lumière du soleil naît de l'essence de cet astre, et la chaleur du feu de l'essence du calorique. D'autres croient que la signification des mots : « Dieu en trois personnes » est que ces personnes forment une essence douée de vie et de raison ; la vie est l'Esprit saint, la raison est la science, la sagesse ; le Verbe³ est la raison, la science et la sagesse, et désigne le Fils ; c'est ainsi qu'on dit : le soleil, sa lumière⁴, sa chaleur, qui sont trois choses se réduisant à une origine unique.

1. Cette phrase manque dans Maqrîzî.

2. Maqrîzî, *ubi supra*, a منبثة qui n'est pas une bonne leçon parce que ce mot voudrait dire : « qui se répand à la façon d'un fleuve qui déborde. »

3. Mot resté en blanc dans le manuscrit de Maqrîzî qui a servi de base à l'édition de Boulaq.

4. Maqrîzî a ajouté à tort والحر, de sorte que la chaleur serait celle du feu et non celle du soleil ; c'est contradictoire avec la fin de la phrase, qui parle de trois effets provenant d'une cause unique.

D'autres prétendent que la preuve que Dieu est agissant et sage n'est bonne pour lui qu'à la condition de démontrer que Dieu est vivant et raisonnable; car par le mot *nâtiq*, ils entendent, non pas celui qui articule des phonèmes au moyen de lettres composées, mais le savant capable de discernement; par vivant, ils entendent un être qui possède une vie par laquelle il vit; et par savant, un être qui possède une science au moyen de laquelle il sait. Son essence, disent-ils, sa science et sa vie sont trois êtres, bien que l'origine en soit unique; l'essence est la cause des deux autres, la science et la vie, qui sont les deux effets de la causé.

Mais d'autres évitent de parler de relation de cause à effet en décrivant l'Eternel; ils disent: « le père, le fils, la personne qui a enfanté', l'esprit, la vie, la science, la sagesse, la raison », et ils ajoutent: Le fils a été uni à un homme créé, et ils sont devenus, lui et l'être auquel il a été uni, un Messie unique, qui est le Dieu des créatures et leur Seigneur.

Après avoir parlé de cette union, ils diffèrent sur son interprétation: les uns ont prétendu qu'il s'est opéré une union entre l'essence divine et l'essence humaine, qui n'ont plus formé qu'un Messie unique, et que cette union n'a néanmoins fait sortir aucune des deux essences de sa qualité propre et de son élément; què le Messie est un Dieu adorable, fils de Marie qui l'a porté dans son sein et mis au monde, qui a été mis à mort et crucifié. D'autres ont dit que le Messie, après l'union des deux natures, forme deux essences dont l'une est divine et l'autre humaine; que la mise à mort et la crucifixion lui ont été appliquées en vertu de sa nature humaine, non de sa nature divine, et de même pour sa gestation et sa naissance du fait de Marie; c'est là l'opinion des Nestoriens.

1. والد se prend pour les deux sexes; Maqrizi a والدة « mère ».

Puis ils disent que le Messie est dans son entier un Dieu adorable, et qu'il est le Fils de Dieu; mais il y a des divergences considérables. D'autres prétendent que l'union s'est opérée entre deux essences, l'une divine et l'autre humaine, et que l'essence divine est simple, indivisible et non réductible à des éléments constitutifs. Mais d'autres affirment que l'union des deux natures s'est opérée sous la forme de l'incarnation du Fils et du mélange intime de sa personne avec sa forme corporelle, tandis que d'autres disent que l'union s'est opérée par l'apparition, comme est l'apparition de l'écriture d'un cachet ou d'une gravure qui se reproduit sur l'argile ou la cire, et comme l'apparition de la forme de l'homme dans un miroir.

Sachez qu'il n'y a pas de doctrine plus controversée, en tant qu'expression des dogmes, que celle des Chrétiens; c'est à ce point qu'on en trouverait difficilement deux qui seraient d'accord sur un seul point. El-Lâhîqî' en a fait mention dans une ode qu'il a composée :

Je ne puis croire au Fils du Père, et à l'Esprit-Saint qui procède de lui,

A trois personnes qui n'ont qu'une seule signification,

A une nature divine qui s'est incarnée dans un homme mis au monde par voie de naissance.

Ce n'est pas ici le lieu de les réfuter; cependant [nous ferons remarquer que] celui qui considère leur doctrine relativement à l'Eternel et aux accidents récents par lesquels ils le décrivent, comprendra la fausseté de leur enseignement et l'absurdité pour l'Eternel d'être quoi que ce soit des attributs qu'ils lui prêtent.

1. Abân ben 'Abd-el-Hamîd, mort en 200 (815-16), versificateur ami des Barmékides, avait pour spécialité de traduire en vers des ouvrages en prose, notamment un *Kalîla et Dimna* récemment retrouvé et publié dans l'Inde. Voyez le *Fihrist*, I, 119, 163; *Aghânî*, XX, 73-78; Goldziher, *Muhamm. Stud.*, I, 198, 203; II, 101; Houtsma, *Spécimen d'une Encyclop. musulm.*, p. 9, et dans *Mélanges Nöldeke*, p. 91. — Tout ce passage, jusqu'au paragraphe des Melchites, a été omis par Maqrîzî.

Les Melchites sont ainsi appelés du nom de l'Empereur (*mélîk*) des Grecs ; ils disent : Dieu est un nom qui a trois significations, le Père, le Fils et l'Essence, c'est-à-dire l'Esprit-Saint.

Les Nestoriens tirent leur dénomination de Nestor, un homme d'entre eux¹ ; ils prétendent que Dieu est un nom qui a trois significations : il est l'un de trois et le trois de un. Les Jacobites disent : Il est unique, éternel ; il n'était ni corps, ni homme, puis il s'est incarné dans un corps et est devenu homme. Les Paulianistes disent : Dieu est unique ; sa science est éternelle et co-existe avec lui, le Messie est son fils au point de vue de la miséricorde², de même qu'on dit qu'Abraham est l'ami de Dieu. Les Marcionites prétendent que le Messie tourne autour d'eux une fois par jour. Les Bourdhi'âniyya affirment que le Messie est celui qui ressuscitera les morts de leurs tombeaux et les jugera. Ils joignent à cela de nombreuses sottises et des contes à rejeter ; que Dieu les maudisse et couvre d'opprobre leur doctrine !

COUTUMES DES CHRÉTIENS

Il faut absolument qu'ils christianisent leurs enfants ; cela consiste en ceci qu'ils vont prendre celui qu'il s'agit d'introduire dans la communauté, et ils le plongent dans une eau qu'on a préalablement fait bouillir avec des herbes odoriférantes et diverses sortes de parfums dans un chaudron neuf ; ils lisent sur lui un passage de leur livre, et prétendent que le Saint-Esprit descend sur lui ; ils appellent cette opération baptême. Leur purification consiste à se laver les mains et le visage ; la circoncision n'est pas pour eux un devoir indispensable³. Leurs prières sont au nombre de sept ;

1. Passage omis par Maqrîzî.

2. Voir la note 4 de la page 34 ci-dessus.

3. Un lecteur musulman a écrit en marge du manuscrit : « Je dis : pour les Musulmans non plus ce n'est pas un devoir obligatoire. Cela s'en rapproche. »

leur *qibla* est l'Orient ; leur pèlerinage est vers Jérusalem ; leur dîme aumônière est la dixième partie de leurs biens ; leur jeûne est de cinquante jours. Le quarante-deuxième jour de ce jeûne est la fête des Rameaux ; ils prétendent que c'est le jour où Jésus, fils de Marie, est descendu de la montagne et est entré à Jérusalem ; quatre jours après a lieu la fête de la Pâque, qui est le jour où Moïse est sorti d'Égypte avec les Israélites ; trois jours après tombe la fête de la Résurrection, qui est le jour où ils prétendent que Jésus est sorti du tombeau après avoir été mis à mort et enterré ; huit jours après celle-ci, arrive la fête du Nouveau Dimanche¹, qui est, prétendent-ils, le jour où Jésus s'est montré à ses disciples après être sorti du tombeau. La fête de l'Ascension tombe trente-huit jours après la précédente ; c'est le jour où Jésus est monté au ciel. Ils ont encore d'autres fêtes, comme celle de la Croix (c'est le jour où ils ont trouvé le bois de la Croix² ; on n'a su que c'était lui, qu'en le posant sur le corps d'un mort, qui a été ressuscité ainsi qu'ils le prétendent), la fête de l'Épiphanie³ et Noël. Ils ont des lecteurs et des docteurs ; parmi eux le diacre, au-dessus de lui le prêtre, au-dessus du prêtre l'évêque, et au-dessus de celui-ci le métropolitain, qui a au-dessus de lui le patriarche⁴. L'ivrognerie leur est

1. Dimanche de Quasimodo, appelé *Nouveau dimanche* comme étant le premier de l'année après celui de Pâques. Cf. Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 304.

2. Donc la fête de l'Invention de la Croix, célébrée par les églises d'Orient le 14 septembre, tandis que l'église romaine la célèbre le 3 mai, réservant le 14 septembre à l'Exaltation de la Croix. Comparez Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 298 et 307. Maximilien Streck, *Alle Landschaft Babylonien*, II, p. 288, note 7, a fait erreur quand il dit que le '*Id eç-Çalib*, d'après Kellner, *Heortologie* (Fribourg 1901), p. 187 et 189, doit être l'exaltation fêtée de bonne heure en Orient et non l'invention que les liturgies orientales ne connaissent pas.

3. Notre manuscrit et Maqrîzî ont عيد الذبح, la correction en الدنح (syriaque ܕܢܚ) s'impose naturellement.

4. Cf. Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 283.

interdite; ils ne peuvent manger de viande ni cohabiter avec les femmes pendant la durée du jeûne ; mais ils peuvent manger de tout ce qui se vend au marché, quand ils n'éprouvent pas de répugnance. Le mariage n'est valable que par la présence d'un diacre et de témoins, ainsi que par la constitution d'un douaire ; ils interdisent l'alliance aux mêmes degrés de parenté que les Musulmans, mais ils ne peuvent avoir deux femmes, ni employer leurs esclaves comme concubines, à moins de les affranchir et de les épouser. Tout esclave se trouve affranchi après avoir servi sept ans. Le divorce n'est permis qu'à celui qui prouve la mauvaise vie de sa femme ; elle est alors divorcée, et il ne peut plus se remarier avec elle à jamais.

Leurs pénalités sont la lapidation pour l'homme et la femme mariés [surpris en état d'adultère] ; mais si les coupables ne sont pas mariés et que la femme soit enceinte du fait de l'homme, on les marie. Le meurtre par préméditation est puni de mort ; l'homicide involontaire doit s'enfuir, et le vengeur du meurtre n'a pas le droit de le poursuivre, à cause de la doctrine du pardon qui leur a été enseignée. Beaucoup de leurs règles sont les mêmes que celles du Pentateuque ; le sodomite, le faux témoin, le joueur aux jeux de hasard, l'adultère et l'ivrogne sont l'objet de la malédiction. Telles sont leurs règles ; mais Dieu sait mieux la vérité !

1. Ici finit l'extrait utilisé par Maqrîzi.

CHAPITRE XIII

DESCRIPTION DE LA TERRE, ESTIMATION DE LA SURFACE HABITÉE, NOMBRE DES CLIMATS, DESCRIPTION DES MERS, DES FLEUVES ET DES MERVEILLES DE LA TERRE ET DE LA CRÉATION.

Sachez que les anciens ont divisé la portion habitable de la terre en sept sections qu'ils ont appelées climats. Le premier de ces climats commence à l'Orient, dans les contrées les plus éloignées de la Chine, passe par les régions méridionales du même pays et les rivages de la mer au sud du Sind, traverse la mer dans la direction de la péninsule arabique et du Yémen, coupe la mer Rouge dans celle de l'Abyssinie, puis le Nil d'Égypte, et se termine à la mer d'Occident (l'Océan atlantique). Il s'y trouve des villes telles que la capitale de la Chine, les pays du sud du Sind, l'île de Kerk¹, le sud de l'Inde; dans le Yémen, l'Oman, le Haḍramaut, 'Aden, Çan'â, Saba, Djorach, Zhafâr, Mahra; puis à l'Occident, Tabâla, la capitale du Négus, Djermâ², celle de la Nubie, Dongola, et le sud des pays berbères jusqu'à la mer Verte. Le plus long des jours n'y est que de treize heures.

Le second climat commence à l'Orient, traverse la Chine, l'Inde et le Sind, passe par le confluent de la mer Verte et du golfe Persique, traverse la péninsule arabique à la hauteur du Nedjd, du Tihâma et du Baḥrêin, puis coupe la mer Rouge et le Nil d'Égypte dans la direction des pays d'Occi-

1. Al-Ferghânî, p. 35, a presque la même leçon, et Golius croyait y voir l'île de Khârak près d'Abbadân, dans le golfe Persique; mais Ibn-Rostêh, p. 96, a *Koûl*; comparer la note de M. de Goeje dans *Bibl. geogr. ar.*, VII, 96 c.

2. Cf. Mehren, *id. op.*, p. 342; Edrîsî, trad. Jaubert, t. I, p. 113.

dent. Il contient des villes de Chine et de l'Inde, dans le Sind celles de Mançoûra ¹, de Bîroûn ² et de Daïbol, dans l'Arabie, la Mecque, Tâïf, Djedda, el-Djâr, Yathrib, le Yémâma, Hadjar ³; sur le Nil, les villes de Qoûs, Ikhnîm, Ançînâ, Oswân; dans le Maghreb, les villes de l'Afrique propre et des pays berbères jusqu'à la mer Occidentale; le plus long jour de cette région est de dix heures et demie.

Le troisième climat commence à l'Orient, passe au nord de la Chine, de l'Inde et du Sind, traverse les provinces de Kâboul, du Kirman, du Sidjistan, de Baçra, du Fârs, d'el-Ahwâz, des deux 'Irâq, de la Syrie, de l'Égypte, d'Alexandrie et du Maghreb jusqu'à l'Océan; il renferme certaines villes de Chine, de l'Inde et du Sind, Qandahâr, Ghazna, Kâboul, er-Rokhkhadj, Bost, Zarandj, Kirmân, Djiraft ⁴; dans le Fârs, Içtakhr, Djoûr ⁵, Fasâ, Sâboûr, Chirâz, Sirâf, Djennâba, Sînz, Mehrouÿân ⁶, le canton tout entier d'el-Ahwâz; dans l'Îrâq, Baçra, Wâsiç, Koûfa, Baghdâdh, el-Anbâr, Hit; en Syrie, Homs, Damas, Tyr, Acre, Tibériade, Césarée, Arsoûf, Ramlé, Jérusalem, Ascalon, Gaza, Madian, Qolzoum; en Égypte, El-Faramâ, Tinnis ⁷, Damiette, Fostât ⁸, Alexandrie, el-Fayyoun; dans le Maghreb, Barca,

1. Capitale des états musulmans du Sind. Mehren, *id. op.*, p. 120.

2. Cf. Reinaud, *Mém. sur l'Inde*, p. 239. Ibn-Rostèh, *loc. cit.*, a Nîroûn, leçon sur laquelle il faut voir la note sur Moqaddès, p. 477 a.

3. Capitale du Baïrîn.

4. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 185.

5. Ancien nom de Fîroûz-Abâd, patrie de l'auteur du *Qâmoûs*. Sa nouvelle dénomination est due au prince bouïde 'Adhod-ed-Daula, qui voyait dans l'ancien nom (ﻯﺯ) tombeau un mauvais présage. Cf. Ya-qoût, ap. Barbier de Meynard, *op. laud.*, p. 174 et 429.

6. C'est ainsi que lisent les géographes persans, tandis que les Arabes préfèrent *Mehroubân* (B. de M. *Dict.*, p. 553).

7. Sur ces deux localités, voir mes *Documents persans sur l'Afrique*, p. 45, n. 4 et 5.

8. Le Vieux-Caire; le Caire n'a été bâti qu'en 358-359 hég. (969-970) par l'eunuque grec Djauhar, général du khalife fatimide el-Mo'izz, trois à quatre ans après la composition du présent livre. Cf. Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, t. I, p. 361.

Afrîqiya¹, Qairawân. Le plus long jour, dans cette région, est de quatorze heures.

Le quatrième climat, commençant également à l'Orient, traverse le Tibet, le Khorasân, le Djordjân, le Tabaristan, les territoires de Rêi, Ispahan, Hamadan, Holwân, Chehri-zor, Sâmarrâ, la Mésopotamie; le nord de la Syrie jusqu'à la mer d'Occident; il renferme, parmi les villes du Khorasân, Ferghâna, Khodjend, Ochrosana, Samarcande, Bokhara, Balkh, Amol, Merw-er-Rôud, Merw (Châhidjân), Hérat, Sarakhs, Tôus, Nisâpour, Qoumès, le Dêmâwend, puis Qazwin, le Déllem, Qoumm, Néhâwend, Dinawar, la Mésopotamie, Mossoul, Nisibe, Amide (Diarbékir), Râs-el-'Aïn, Qallqala, Samosate, Raqqa, Circésium; au nord de la Syrie, Balis, Mopsueste, Asidân [?], el-Kéniset es-Saudâ², Adana, Tarsoûs, Ammorium, Lattaquié; puis il passe par l'île de Chypre dans la mer de Syrie, puis par le territoire de Tanger dans le Maghreb, pour se terminer à la mer. Le jour le plus long y est de quatorze heures et demie.

Le cinquième climat, en partant de l'Orient, traverse le pays de Gog et de Magog, puis le nord du Khorasân, l'Adherbaïdjân, le pays des Khazars, l'Asie Mineure jusqu'à l'Occident; il contient, parmi les villes du Khorasân, Tarâz³, Nawî-Keth⁴, Khwârizm, Espidjâb, Châch, Târbend⁵, Bo-

1. L'Afrique propre, mais se prend souvent pour sa capitale, Carthage. Cf. Tabarî, *Annales*, I, p. 738; Cl. Huart, *Documents persans sur l'Afrique*, dans *Recueil de Mémoires orientaux*, p. 103, note 3.

2. L'église noire, ville près de Mopsueste, qui était ainsi appelée parce qu'elle était bâtie de pierres noires.

3. Cette ville était près d'Aoulié-Ata; elle a été ruinée au XVI^e siècle, avant 1540. Cf. Grenard, la Légende de *Satok Boghra Khan*, dans le *Journ. As.* IX^e sér., t. XV, 1900, p. 32, note 2. C'est la même que Talas, dont le nom est resté à la rivière qui coulait à peu de distance; *Ta-lo-se* dans Hiouen-Tsang, *Vie*, p. 59; *Mémoires*, t. I, p. 14; cf. Quatremère dans les *Notices et Extraits*, 1838, t. XIII, p. 224, note 1.

4. Cf. Ibn-Khordâdhbèh, *Bibl. geogr. ar.*, VI, p. 29, note i.

5. Torârbend, dans Moq., 61, et Yâq., III, 524; c'est la même ville qu'Otrar.

khara; dans l'Adherbaïdjân, les cantons d'Arménie, de Berdha'a, de Nakhtchévan, de Sisadjân', d'Erzen, d'Akhlat; en pays grec, Kharchana', Qourré', la grande Rome; puis les rivages de la mer de Syrie, dans la région du nord, et les territoires de l'Espagne, jusqu'à ce qu'il se termine à la mer d'Occident.

Le sixième climat, à partir de l'Orient, traverse les pays de Gog et de Magog, ceux des Khazars, puis le milieu de la mer Caspienne jusqu'au pays des Grecs; il traverse le Djourzân', Héraclée, Constantinople, le pays de Bourdjân (la Bulgarie) jusqu'à la mer d'Occident.

Les géographes disent qu'en ce qui concerne les contrées situées au-delà de ces six climats, jusqu'à l'extrémité de la terre habitée, le climat qu'elles forment commence à l'Orient dans le pays de Gog et de Magog, traverse ceux des Toqouz-Oghouz, des Turcs et des Alains, puis le territoire de Bourdjân et le nord des pays slaves pour aboutir à la mer d'Occident.

Ce que nous venons d'énumérer comprend la partie de la terre qui est habitée et les mers qui sont connues. Quant à ce qui est en dehors de cela, ce sont des terres inconnues; Dieu seul sait ce qu'il y a au-delà. Ceux qui habitent en dehors des sept climats sont, dit-on, des hommes qui ne comprennent aucun langage et ne savent rien des arts ni des sciences. Dans les anciens temps, la terre était partagée en cinq parties :

1° La Chine, les Turcs, le Tibet, l'Inde;

2° Les Grecs, les Slaves, la Sogdiane, le Khwârezm, l'Arménie;

1. Ville à seize parasanges de Dabîl; cf. Istakhrî, p. 193, Ibn-Hauqal, p. 252.

2. Cf. Istakhrî, p. 45, et Moqaddésî, p. 129.

3. Ainsi corrigé d'après Ibn-Rostêh, p. 98; cf. Mas'oudî, *Livre de l'avertissement*, p. 242 (thème de Cappadoce).

4. La Géorgie. Cf. Mas'oudî, *Livre de l'avertissement*, p. 249.

3° Les Coptes, les Berbères, la Syrie ;

4° Les Nègres, le Khorasân, le Kirman, le Fârs, le Yémen ;

5° Le territoire connu sous le nom d'Irân-Chehr, qui s'étend depuis l'extrémité du fleuve de Balkh (l'Oxus) jusqu'à celle de l'Adherbaïdjân ; l'Arménie, jusqu'à l'Euphrate, le territoire de Qâdisiyya jusqu'à la mer du Yémen, le Fârs jusqu'au Mekrân, Kâboul jusqu'au Tokhâristan ; c'est la quintessence de la terre et son nombril ; on l'appelle « climat de Babylone ».

MERS, VALLÉES ET FLEUVES CONNUS

Les anciens ont dit : Les grandes mers connues sont au nombre de cinq : 1° la mer de l'Inde, du Fârs et de la Chine ; 2° la mer des Grecs et de l'Afrique propre ; 3° l'Océan, qui est la mer d'Occident ; 4° la mer du Pont ; 5° la mer Caspienne. Dans la lettre d'Aristote à Alexandre, qu'on appelle la *Maison d'Or*¹, il est dit que l'Océan est une mer qui entoure la terre à la façon d'une couronne, et de qui se séparent des canaux qui sont toutes les autres mers. Les géographes ont décrit la longueur et la largeur de ces mers, les îles qu'elles contiennent, leurs rivages, les golfes et canaux qui s'en séparent. Ils nomment la mer de Fârs *golfe Persique* ; sa longueur est de cent cinquante parasanges, et autant de large ; ils appellent *Khalîdj* la mer du Yémen, et aussi les autres mers. L'océan Indien, disent-ils, renferme mille trois cent soixante-dix îles, dont chacune a fréquemment cent parasanges sur cent, ou deux cents, ou même trois cents ; il y a, dans ces îles, des villes, des bourgades, des fleuves, des sources, des montagnes, des déserts,

1. La même épître qui est cataloguée par Hadji-Khalfa, III, 400, n° 6140, sous le titre de *Er-risâlat edh-dhahabiyya*, et dont Mas'ûdî, *Livre de l'acertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 270, cite un long fragment, en ajoutant : « Cette épître est entre les mains de tous. »

des provinces. Dans la mer des Grecs, il y a plus de cent soixante îles florissantes. La mer Caspienne s'appelle aussi Âbeskon¹, et mer de Bâb-el-Abwâb (Derbend); c'est la plus petite des mers, ayant trois cents milles de l'Orient à l'Occident; il y avait autrefois là deux îles florissantes qui ont été ruinées. La mer du Pont s'étend depuis Lâziqa² jusque derrière Constantinople; elle a mille trois cents milles de long et trois cents de large. Le canal de Constantinople (le Bosphore de Thrace) en sort; il coule à la façon d'un fleuve et se jette dans la mer d'Égypte (l'Archipel); sa largeur est de trois milles. La mer des Grecs (la Méditerranée) s'étend en longueur depuis Tyr et Sidon à l'Orient jusqu'au détroit qui se détache de la mer d'Occident, pendant cinq cents³ milles, sur huit cents milles de largeur à certains endroits, et six cents à d'autres.

La mer de l'Inde est longue de trois mille milles depuis l'extrémité de l'Inde jusqu'à celle de l'Abyssinie, et large de deux mille sept cents; il s'en détache un canal dans la direction de Berbéra⁴ qu'on appelle le golfe Persique, qui est long de mille quatre cents milles et large de cinq cents. Entre ces deux canaux, le golfe Persique et le golfe Elanitique, se trouvent le Hidjâz et le Yémen.

Quant à l'Océan, on n'en connaît que ce qui est adjacent au nord du Maghreb, depuis l'extrémité de l'Abyssinie jusqu'à la Bretagne⁵; c'est une mer sur laquelle les vaisseaux ne naviguent pas et qui est éloignée de toute civilisation; on y rencontre des îles en face de l'Espagne et de Tanger.

Quant aux deux petites mers d'eau courante dont le

1. Habituellement Âbeskoûn, du nom d'un port de la Géorgie bâti, dit-on, par Qobâd (Mehren, *Cosmographie*, 194, 314).

2. Cf. Yaqoût, I, 222, 439; Mas'oûdî, *Livre de l'avertissement*, 98, 215; c'est l'ancienne *Lazica*, le pays des Lazes.

3. Lisez cinq mille, d'après Ibn-Rostêh, p. 84.

4. Il y a ici tout un passage sauté, ainsi qu'on peut s'en assurer en comparant Ibn-Rostêh, *loc. laud.*

5. Barṭaliyya, ordinairement Barṭaniya.

nombre sert à compléter le nom de sept mers dont parle le Qor'ân¹, on prétend qu'elles sont situées au-delà de l'équateur, au-dessus de la Nubie, et qu'elles alimentent le Nil.

Dans la mer des Zendjes, on n'y rencontre plus aucun animal, tellement l'eau en est chaude et inabordable. On ne trouve pas les perles et les bijoux dans les eaux douces, excepté dans la mer de Chine, dont l'eau est douce et où l'on trouve cependant des perles. Dieu a dit : « Il en sort la perle et le corail². » On ne tient pas compte des petites mers, parce qu'elles sont formées d'eaux stagnantes, de même que l'on n'énumère pas les sources et les rivières; parmi elles, on trouve en Syrie le lac de Zoghar³ et celui de Tibériade, dans l'Adherbaïdjan la mer d'Arménie (le lac de Van), dans le bas du Khwârizm le lac de Siyâh-Kouh⁴; il y a aussi un lac dans le mont Dêmawend.

FLEUVES CONNUS

Le Gange, dans l'Inde, sort des montagnes du Qachmir, coule dans les parties hautes de l'Inde dans la direction du sud et va se jeter dans l'océan Indien, de même que le fleuve de Mihrân⁵, dans le Sind, qui descend des montagnes de Chighnân.

Les fleuves qui se déversent dans le golfe Persique sont le Tigre, qui sort des montagnes de l'Arménie supérieure

1. Qor., ch. XXXI, v. 26.

2. Qor., ch. LV, v. 22.

3. La mer Morte; cf. Mehren, *id. op.*, p. 133. Sur son rôle dans les traditions eschatologiques, voir ci-dessus, t. II, p. 170.

4. La mer d'Aral. Sur la question de l'ancienne embouchure de l'Âmoû-Deryâ dans la Caspienne, consulter le mémoire de M. de Goeje, *Das alte Bett des Oxus*, Leyde, 1875, et sur la montagne de Siyâh-Kouh, *id. op.*, p. 16.

5. L'Indus. Comparer Mas'ôûdî, *Prairies d'or*, t. I, p. 206.

[et qui reçoit les deux Záb]' dont le plus grand tombe dans le Tigre à Haditha¹ et le plus petit à Es-Sinn.

Le Nahréwân prend sa source en Arménie; quand il a dépassé les portes de Çalwa, on l'appelle Tâmarrà, et il s'alimente au moyen des Qawâtîl; quand il est arrivé à Bâdjisrâ², il prend le nom de Nahréwân et va se jeter dans le Tigre au-dessus de Djabbol³.

L'Euphrate sort du territoire des Grecs, dans des montagnes qui s'y trouvent, à un endroit appelé Abriq qui est un rocher⁴; il traverse la Mésopotamie et le territoire de Raqqa, descend vers Koûfa et continue son cours jusqu'à ce qu'il se déverse dans les marais de la Babylonie, où il se mêle au Tigre.

Le Khâboûr sort de Râs-el-'Ain, reçoit le Hirmâs et se jette dans l'Euphrate au-dessous de Circésium. Les eaux de toutes ces rivières se réunissent à celles du Tigre, qui passe à Obolla dans la direction d'Abbâdân pour aller se jeter dans le golfe Persique.

La rivière d'el-Ahwâz et celle de Djondèi-Châpoûr sortent toutes deux des montagnes d'Ispahan et se réunissent pour former le Dodjèil (le petit Tigre)⁵ d'el-Ahwâz, qui se jette dans le golfe Persique.

1. Passage évidemment omis par le copiste. Comparez Ibn-Rostèh, p. 90.

2. Cf. Mehren, p. 116, 257; Abou 'l-Fédâ, *Géogr.*, I, 286; Yâqoût, *Mochtarik*, p. 123.

3. La maison du pont. Voyez sur cette localité, depuis longtemps ruinée, Yâqoût, t. I, p. 454; *Mérâcid*, I, 115.

4. Le Nahréwân est la Diyâla, appelée autrefois en persan Djoûrwân et en syriaque Tâmarrà; cf. Yâqoût, t. IV, p. 847. Sur la rivière et le canal portant ce nom, comparer Maximilien Streck, *Alte Landschaft Babylonien*, I, p. 36.

5. Ancienne Tephrike, aujourd'hui Divrighi. Cf. Yâqoût, I, 87 (el-Abroûq), Ibn-Rostèh, p. 93, Mas'oudî, *Liere de l'acertissement*, p. 248, note 1, et surtout le mémoire de M. Guy Le Strange, *Journ. Roy. As. Soc.*, 1896, p. 733 et suiv., qui a définitivement élucidé la question.

6. Nommé par les Perses *Djîlê-kôdak*, et par les Arabes Dodjeil el-Masrouqân; c'est le Karoun. Cf. *Mérâcid*, I, p. 393; Yâqoût, *Moschtarik*, p. 176; *Lex. géogr.*, t. II, p. 555.

Les fleuves qui se déversent dans la mer Caspienne sont le Kourr, qui sort du pays des Alains, le fleuve de Tiflis, celui de Berdha'a, le Sapid-Roùdh qui traverse l'Adherbaïdjan, pénètre dans le pays des Déilémites et se jette dans la Caspienne; le Cháh-Roùdh, qui sort de Tálégân près de Réi et s'y jette également; ce sont de petits fleuves.

Le Nil sort de la montagne de Qomr et se déverse dans deux lacs situés au-delà de l'Équateur; puis il contourne le territoire de la Nubie et se partage en plusieurs branches au-dessous de Fostât; une branche se dirige vers Alexandrie, une autre vers Damiette, et se déversent dans la mer de Syrie. Une autre de ces branches se joint à l'eau qui entoure l'île de Tinnis; quand le vent souffle du sud l'eau reste douce; elle devient salée quand le vent souffle du nord.

Le fleuve de Mopsueste, le Djéihân et le Séihân sortent tous les trois des montagnes d'Asie-Mineure et se jettent dans la mer de Syrie. La rivière de Damas sort des montagnes de cette ville, arrose la Ghoûta et se déverse dans le lac de Damas. Celle d'Alep sort des limites de Dâbiq au-dessous d'Alep, à la distance de dix-huit milles; elle se déverse dans un marais situé plus bas qu'Alep.

L'Oxus sort des montagnes du Tibet, passe par le territoire de Wakhân, où il prend le nom de Wakhân', puis descend dans la direction de Tirmidh, et prend le nom de fleuve de Balkh; ensuite il continue son cours, dépasse le Khwârizm et s'y étend, devient des marécages et des étangs d'eau stagnante où l'on pêche le poisson; puis descendant encore plus bas, pendant trente parasanges, il se déverse dans le lac de Siyah-Koûh; sur son bord oriental il y a des gazons, des prairies couvertes d'arbres, et des broussailles épineuses qu'on ne peut traverser qu'en suivant les sentiers tracés par les sangliers.

1. Plutôt Wakhkhâb; cf. Ibn-Rostêh, p. 91.

Les rivières de Ferghâna et de Châch¹ se déversent aussi dans ce lac ; la première sort du Pamir, au-dessus de Râcht² et de Kémîdh³ ; la seconde vient du pays des Turcs. Quatre rivières sortent des montagnes de Bâmiyân ; la première entre dans l'Inde du côté de Lâmgân, la seconde arrose Merw er-Rôûdh, la troisième arrose Balkh, la quatrième arrose le Sidjistan, et ce qu'il en reste (après l'irrigation des cultures) se rassemble dans un lac appelé Zerreh⁴.

Les fleuves que nous venons de nommer sont les grands fleuves, que l'on trouve mentionnés dans les livres ; quant aux rivières plus petites et aux sources, il n'y a que la science de Dieu (qu'il soit magnifié et exalté !) qui les embrasse toutes.

Les gens du Livre prétendent que quatre fleuves sortent du paradis, le Séthân, le Djéihân, l'Euphrate et le Nil⁵. On dit que sous le règne du khalife Mo'awiya, l'Euphrate déborda et amena sur ses rives une grenade de la taille d'un chameau dans la force de l'âge ; on interrogea Ka'b el-Ahbâr, qui répondit qu'elle venait du paradis⁶.

Les livres des Perses disent que Djem-Châdh creusa sept fleuves, le Yaxartes, l'Oxus, l'Euphrate, le Tigre, le fleuve de Mihrân dans le Sind, plus deux cours d'eau dont ils ne nous donnent pas les noms ; mais c'est là une chose impossible et inadmissible, à moins que, grand Dieu ! on n'entende que ce roi conduisit les eaux de ces fleuves sur les terrains

1. D'après Abou 'l-Féda, *Géogr.*, texte ar., p. 61, la rivière de Châch est le Séihouïn (Syr-Deryâ, Yaxartes).

2. Haute contrée du Khorasân. Cf. *Içtakhri*, 286, 325, 340, et *Ibn-Hauqal*, 335, 379, 401.

3. Cf. *Ibn-Rostêh*, *Bibl. géogr. arab.*, VII, 92.

4. La rivière de Kaboul, le Mourghâb (proprement *Marg-âb*, rivière de Merw), la rivière de Balkh et le Hilmend (Haetumañt, Etymander, Erymanthus) ont en effet leurs sources dans les montagnes de cette région (Kouh-i Baba et Sefid-kouh).

5. Lisez le Tigre, et cf. t. II, p. 42.

6. Voir la même anecdote t. II, p. 42, où le fleuve se retire au lieu de déborder.

des contrées pour les rendre florissantes, les y fit couler et creusa des canaux qui en étaient dérivés.

LES CONTRÉES CONNUES

Les géographes disent que la Chine est située sur les rivages de la mer de l'Inde ; elle a mille cinq cents parasanges de long, et renferme trois cent soixante villes dont chacune fournit au roi l'impôt d'un jour de l'année, les vêtements de son corps, et une jeune esclave qu'il accepte. On dit que l'armée s'élève à quatre cent mille hommes touchant une solde fixe, cavaliers et fantassins. La capitale où habite l'empereur s'appelle Khoumdân'. La plupart des Chinois ont la face ronde et le nez écrasé, la peau de couleur vermeille et les cheveux blonds ; leurs vêtements consistent surtout en étoffes de soie et de brocart, et en fourrures ; leur manière de s'habiller consiste à porter des manches larges et à laisser traîner de longs pans de robe. Ils s'enorgueillissent de décorer leurs maisons de peintures et de posséder de nombreux tapis et vases. La plupart de leurs champs sont des terres fertiles et labourables et non irriguées. Les religions qui dominent chez eux sont le bouddhisme, le dualisme et l'idolâtrie.

Au nord de la Chine, se trouvent les contrées de Gog et Magog ; à l'occident, les Turcs, le Tibet, l'Inde ; à l'orient, un peuple qui se tient caché dans des tanières, à cause de la violente chaleur du soleil qui pèse sur eux ; au sud, personne, si ce n'est Dieu, ne sait ce qu'il y a.

On voit, dans le *Libre des routes et des provinces*, qu'il

1. Si-ngan-fou. Cf. Mehren, *Cosmographie*, p. 227 ; Edrisi, trad. Jaubert, t. I, p. 193 ; İctakhrî, p. 9 ; Ibn-Hauqal, p. 14 ; Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. I, p. 313 et 321, a Hamdûn. L'ancien nom de Si-ngan-fou est Tchang'-an, qui n'est pas encore expliqué d'une façon satisfaisante ; Neumann a proposé Kong-tien « palais, cour ». Voyez Yule, *Cathay*, I, p. LI, note 3, et J. Marquart, *Streifzüge*, p. 89.

y a, à l'orient de la Chine, une ville d'où toute personne qui y entre n'en sort plus, à cause de son bon air, de l'excès de son éclat, de la pureté de son sol, de la douceur de son eau, du bon caractère de ses habitants, qui tendent leurs demeures d'étoffes de soie et de brocart, se servent de vases d'or, etc., mais Dieu sait mieux la vérité!

L'Inde renferme des contrées froides et des pays chauds. Il y a d'abord le Qachmir, qui comprend quarante-cinq provinces remplies de grandes villes; chaque province a ses limites et ses villes particulières, et chacune de celles-ci a ses terrains cultivés et ses bourgades; on y trouve aussi des montagnes, des torrents et des déserts; tout cela appartient en propre au roi; le peuple cultive et prend à bail les terres. Dans ce royaume, les marchands de vin ont soixante mille cabaretières; ils sont chargés de balayer la place publique et de l'arroser quand le roi veut jouer au mail.

Leur religion est le brahmanisme; ils portent les cheveux longs; la plupart ont la peau blanche, à cause de leur climat froid; ils connaissent l'astronomie, la médecine, la prestidigitation et la magie. A l'orient du Qachmir se trouve, dit-on, Khotan, le Tibet et la Chine; au sud, le pays de Kour, au nord, le Belour-Lob' et Wakhàn; à l'occident, Kaboul et Ghazna. Ces pays ont des fleuves, des sources, des canaux souterrains, des puits; on y trouve toutes les espèces de quadrupèdes et d'oiseaux, toutes les sortes de mets et de fruits.

Les pays chauds de l'Inde se composent d'îles et de côtes qui vont rejoindre la Chine. Parmi les grandes villes, il y a Canoge, Candahar, Sérendib et Sandân¹; mille trois cent soixante-dix îles peuplées et renfermant des villes et des villages, en outre des côtes. On dit que la partie orientale de la mer de l'Inde commence au Mekrân et finit à la Chine,

1. Les monts Belour ou Bolor et la région du Lob-noor.

2. Cf. Abou 'l-Féda, *Géogr.*, texte arabe, p. 358; Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, p. 221.

et que sa partie occidentale commence à Aden pour se terminer au pays des Zendjes, qui sont un peuple différent des Zendjes [que nous connaissons¹]. Dans l'Inde, il pleut en été, mais non en hiver. Les Indiens se nourrissent habituellement de riz et de sorgho ; ils boivent l'eau des mares où se rassemblent les eaux de pluie, et qu'ils appellent *talâdj*². Ils n'ont pas une aussi grande abondance de fruits que les gens du Qachmir. La plupart sont bruns et jaunes ; leur religion est le brahmanisme et le bouddhisme ; leur principal roi s'appelle *Balharâ*, c'est-à-dire roi des rois³. Il y a, dans les îles, des rois qui sont indépendants les uns des autres. A l'orient de l'Inde se trouve la Chine et le Qachmir ; au nord, le Sind ; au sud, des pays inconnus, brûlés par le soleil, et des mers ; à l'occident, les Zendjes, Rânèdj⁴ et le Yémen.

Les Tibétains sont une espèce d'hommes intermédiaires entre les Turcs et les Indiens ; ils s'habillent comme les Chinois, ils ont le nez écrasé des Turcs et le teint brun des Indiens. Ils connaissent l'écriture, l'arithmétique, l'astronomie ; leur pays est froid. A l'orient se trouve la Chine, au nord les Turcs, à l'occident Wakhân et Râcht, qui sont

1. Je pense que l'auteur a voulu dire que les Zendjes d'Afrique ne sont pas les mêmes que ceux qui se sont rendus célèbres par leur révolte.

2. Ce mot est écrit sans points diacritiques dans Bêlâdhori, p. 439. Reinaud l'avait déjà rencontré en publiant le même passage dans ses *Fragments relatifs à l'Inde*, et il ajoute, p. 200, la note suivante : « Alors le mot que j'ai laissé en blanc serait *nullah*, mot qui, suivant les relations modernes du nord de l'Inde, désigne une rivière ou un canal coulant seulement une partie de l'année. » M. de Goeje n'a pas réussi davantage à identifier ce mot. C'est le sanscrit *taḍāga*, hindoustani تادگ tadāg. Selon mon savant confrère M. V. Henry, il n'y a aucune difficulté à admettre que les Arabes ont pu transcrire par *l* le *ḍ* cérébral, ce phénomène se rencontrant déjà dans certains dialectes pré-crits.

3. Comparez Al-Bêrûnt, *Chronology*, p. 109 ; Ibn-Khordâdhbêh, *Bibl. geogr. ar.*, VI, 215.

4. Orthographe fautive, mais fréquente, pour Zâbedj, Java. Voir Abou 'l-Fêda, *Géographie*, trad. de St. Guyard, t. II, 2, p. 126.

les parties hautes du Khorásân; au sud le Qachmír. La principale de leurs villes est Khotan; [il y a encore] deux autres villes; on y trouve diverses sortes d'arbres fruitiers et de fruits. Les vêtements et les étoffes de tenture de ses habitants sont généralement de bourre de soie; ils sont idolâtres. Il y a, dans cette ville, une colonie composée de descendants d'El-Hoséïn, fils d'Ali (que le salut soit sur eux deux!), qui y possèdent des mosquées. On lit dans le *Kitâb el-bouldân w'el-bounyân*: Quiconque entre dans le Tibet ne cesse d'être gai et souriant jusqu'au moment où il en sort.

Les peuples de Gog et Magog sont une espèce de gens intermédiaires entre les Chinois et les Turcs qui, pour la plupart, ont des petits yeux et des nez aplatis; ils sont de petite taille. Ils sont bornés au sud par la Chine, au nord par les Turcs, à l'occident par les parties orientales du Qachmír et du Tibet; on ignore leurs limites à l'orient. Ce sont les hommes qui mènent la vie la plus misérable, qui mangent la nourriture la plus vile; ils sont les gens les plus gauches et les plus maladroits, les moins doués de discernement et d'intelligence, à ce qu'on prétend. Dieu les a mentionnés dans le Qor'ân glorieux, ce livre noble¹; les savants ont donné d'eux des descriptions que nous avons citées en leur lieu et place.

Les Turcs sont très nombreux, leur pays vaste; leurs provinces sont extrêmement divisées et leurs tribus innombrables; les uns habitent sous la tente, les autres dans des demeures fixes. Ils ont pour limites, au sud, le Tibet et une partie de la Chine; à l'est, la Chine, Gog et Magog; à l'ouest, la Transoxiane, depuis l'origine de l'Oxus jusqu'à l'endroit où il se perd dans les marais; au nord, les Toqouz-Oghouz², qui sont une branche des Turcs, et une sorte d'hommes ayant les mœurs des bêtes et des fauves, sauvages et mé-

1. Qor., ch. XVIII, v. 93, et XXI, v. 96.

2. Taghazghaz. Sur cette lecture, voir Vilh. Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées*, p. 148.

chants ; leur pays confine, au nord, à des déserts, des contrées inconnues, des terres froides où personne, si ce n'est Dieu, ne sait ce qu'il y a. La limite du territoire des Turcs se termine à l'un des bords de la mer des Grecs et [d'un autre côté] à la mer Caspienne. J'ai entendu Abou 'Abd-er-Rahman el-Andalosi à la Mecque (Dieu la garde!) raconter qu'une incursion de Turcs s'était produite à l'une des frontières de l'Espagne, qu'ils y avaient enlevé des prisonniers et étaient repartis en poussant devant eux les bestiaux volés aux pâturages ; les cavaliers chargés de les poursuivre les avaient suivis et s'étaient emparés de l'un d'eux ; l'on dit que c'était le premier Turc que l'on voyait ; on lui parlait et il répondait, mais personne ne comprenait ses paroles, pas plus qu'il ne comprenait celles qui lui étaient adressées. La plupart des Turcs ont la peau blanche et le nez écrasé ; il y a parmi eux des dualistes, des chrétiens, des adorateurs des idoles et du soleil. La plupart de leurs régions sont froides. On dit que les Toqouz-Oghouz ont un roi qui possède une tente d'or composée de pièces et de morceaux comme un four construit en pierres plates ; on la montre du haut de son palais, à la distance de cinq parasanges ; elle est l'objet de l'adoration de certains d'entre eux¹. Leur pays est en plaine ; il y tombe peu de neige ; en été, la chaleur y est tellement forte que les habitants se logent dans des tanières ; fréquemment les serpents, fuyant devant la chaleur, viennent cohabiter avec eux. Ils ont diverses sortes de fruits et de récoltes.

On dit que les Khirkhiz² ont aussi des champs cultivés et des arbres ; leur roi s'appelle Khâqân³ ; de Tarâz au pays des Toqouz-Oghouz il y a un mois de marche, et autant de ceux-ci jusqu'aux Khirkhiz. Le reste des Turcs se divise en

1. Cf. Qazwîni, II, 391, cité par le comte Géza Kuun, *Gardësi a törökökröl*, dans le *Keleti Szemle*, II, 1901, 270.

2. Kirghizes.

3. Cf. Al-Bérûni, *Chronology*, p. 105.

tribus et en campements. Tous obéissent nominalement à l'Empereur de Chine.

Dans le voisinage des Turcs, on trouve, dit-on, les Khazars, les Russes, les Slaves, les Waladj [peuples du Volga], les Alains, les Grecs et de nombreux peuples qui leur ressemblent. Le chemin pour aller chez eux par terre, en partant du Khwàrizm, passe par Boulghâr¹; on peut partir aussi de Bâb-el-Abwâb²; par mer, on s'embarque à Âbeskon. La plupart des Khazars sont juifs; ils habitent dans les villes pendant l'hiver et sous la tente pendant l'été.

Les Russes habitent une île ravagée par la peste et entourée par un lac; c'est comme une forteresse qui les protège contre leurs ennemis; leur nombre est estimé au chiffre de cent mille hommes. Ils n'ont pas de cultures ni de vaches laitières. Leur pays est frontière de celui des Slaves; aussi font-ils des incursions sur celle-ci, dévorant leur bétail et les emmenant en esclavage. On dit que lorsque l'un d'entre eux a un fils, on jette à celui-ci un sabre et on lui dit: « Tu n'auras que ce que tu gagneras à la pointe de ton sabre. » Ils ont un roi; lorsque celui-ci a jugé entre deux adversaires et que sa décision ne les satisfait pas, il leur dit: « Prenez vos sabres pour juges »; celui qui est trouvé le mieux aiguisé remporte la victoire³. Ce peuple s'est emparé de Berdha'a, pendant une année, et a commis, à l'égard des Musulmans et de leurs femmes, des excès que

1. Sur le Volga.

2. Derbend, sur la mer Caspienne.

3. Ce passage a été inséré par Yâqût dans son dictionnaire géographique, II, 834, en le faisant précéder de la formule : قال المقدسي.

Le Maqdist qu'il cite n'est donc point le géographe Moqaddésî, mais notre auteur, ainsi que l'avait deviné J. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. 556, col. 2, à la table des sources, où on ne trouvera d'ailleurs nulle mention de l'éditeur et traducteur. Ce même passage, plus développé, se rencontre encore dans Ibn-Rostêh, p. 145, et Gurdézi dans Barthold, p. 100; c'est d'après eux que J. Marquart a fait la traduction qu'il donne p. 200 de son ouvrage. Comparer aussi Qazwîni, II, 393.

n'avait jamais perpétrés auparavant aucun peuple polythéiste; mais Dieu les a tous détruits par la peste et le sabre¹.

Le territoire des Khazars est contigu, dit-on, au pays du roi du Trône², qui possède une forteresse sur le sommet d'une montagne escarpée, entourée d'une muraille de pierres; on ne peut y entrer que par une seule porte. Il a deux trônes, l'un d'or et l'autre d'argent, qu'il a hérités de ses pères : on mentionne même que ces deux meubles sont chez eux depuis des milliers d'années. Le roi et sa cour sont chrétiens; le reste des habitants de ses Etats sont idolâtres.

Les Slaves sont plus grands que les Russes et plus riches qu'eux; il y a parmi eux des adorateurs du Soleil et des idoles, et d'autres qui n'adorent rien du tout. Les Waladj (peuples du Volga) et les Alains ne sont pas très nombreux.

Les Grecs ont à l'est et au nord les Turcs, les Khazars et les Russes; au sud, la Syrie et Alexandrie; à l'ouest, la mer, l'Espagne, Tanger et ce qui lui est contigu. La ville de Raqqa faisait partie du territoire des Romains du temps des Chosroès, ainsi que les Châmât³ et Antioche, la capitale, jusqu'à ce que les Musulmans les exilèrent dans leurs contrées les plus lointaines⁴.

Leur territoire est divisé en vingt-quatre thèmes; chaque thème possède une légion et un préfet. La comptabilité de leurs troupes accuse le chiffre de cent vingt mille combat-

1. En 332 hég. Cf. Ibn-el-Athîr, VIII, 306, et l'ouvrage bien connu de Fr. Erdmann, *De expeditione Russorum Berdaam versus*, Kazan, 1826-1832.

2. Le roi des Çanâriyya. Cf. Eutychius, II, 230; Mas'ôûdt, *Livre de l'Avertissement*, p. 215, note; Ibn-Rostêh, p. 147.

3. La région de Damas (Moqaddisî, p. 27; Yâqût, III, 238).

4. Antioche avait été reprise par les Grecs en 353 hég., deux ans avant la composition du *Livre de la Création*. L'auteur semble n'avoir pas eu connaissance de cet événement, mais il faut remarquer qu'il écrivait dans le Sidjîstân. Antioche est restée au pouvoir des Romains du Bas-Empire jusqu'à sa seconde conquête par le Seldjouide Qoutloumich en 477. Cf. Yâqût, *Lex. Geogr.*, t. I, p. 386.

tants; chaque division de dix mille hommes est commandée par un patrice, chaque brigade de cinq mille par un *tor-moûkh*¹; chaque patrice a deux *tormoûkh* sous ses ordres; ce mot signifie général. Le commandant en chef s'appelle Domestique. La plus haute paye qu'ils donnent à leur troupes est de quarante *riṭl* d'or par an, et la moindre de douze *mithqâl*. Ils sont chrétiens, de la secte des Nestoriens; ils possèdent des arithméticiens, des philosophes, des astronomes, des médecins, des gens habiles à établir des talismans, à construire des machines de guerre, à fabriquer des merveilles d'orfèvrerie. Ils sont beaux, roux et propres. Leur territoire, en général froid, contient des terres et des mers, des plaines et des montagnes. Il existe au milieu d'eux des Juifs et des Mazdéens sur qui ils lèvent une capitation; de tous les autres habitants ils perçoivent, en dehors de l'impôt foncier des villages, des dîmes et des aumônes, un impôt d'un dirhem par chaque maison où l'on allume un foyer. La plupart des pages de l'Empereur sont des Turcs et des Khazars; mais il peut prendre pour esclave celui qu'il veut parmi son peuple.

On dit que leur plus grande ville est Rome, dans laquelle se trouvent quarante mille bains; mais le siège de l'empire est Constantinople. Au-delà de leur pays sont des territoires dont les habitants n'estiment pas à haut prix d'être soumis à l'Empereur romain; ils ne lui obéissent pas, et la guerre dure entre lui et eux tout l'été; quand l'hiver arrive, la neige ferme les routes.

Les Berbers se rattachent aux Amalécites qui habitaient la Syrie et la Palestine, et dont le reste, après les combats livrés par Josué, fils de Noun, et le massacre qui en fut fait, se retira dans les parties hautes du Maghreb; ce sont eux,

1. Grade correspondant à celui de *Στρατηγός* dans la liste d'Al-Bérûnî, *Chronology*, p. 285; c'est le grec byzantin *τουρμαῦχαι*, ainsi que l'a fait remarquer M. de Goeje dans le glossaire de sa *Biblioth. geogr. arab.*, t. IV, p. 290, et aussi t. VI, p. 213, au glossaire.

aujourd'hui, qui sont établis entre le château d'Ibn-Bâyân, Barqa et Qaïrawân, dans les sables, les montagnes et sur les rivages de la mer; on voit chez eux des édifices cintrés et des colonnes, mais ils sont durs et cruels; on dit que Goliath, tué par le prophète David, appartenait à leur nation. Parmi eux, les uns sont polythéistes, les autres musulmans; les prisonniers de guerre que l'on exporte de chez eux et qui proviennent des pays idolâtres et de leurs confins, sont des sortes de nègres que l'on appelle Zaghal et Zaghâwa; c'est également de ces contrées que l'on fait venir les eunuques nègres.

Les Abyssins sont un peuple noir; leur pays est brûlé par le soleil, il se compose de plaines et de rivages; ils appartiennent à la religion chrétienne; ils se nourrissent de miel et de sorgho. Ils ont pour limites, à l'est, le Hidjâz et à l'ouest, la mer (le Nil?). C'est chez eux que l'on chasse les girafes. Les Bichariyya¹ sont également un peuple noir qui habite une contrée brûlante; ils boivent de l'eau du Nil, sont chrétiens et habitent sous des tentes; il y a parmi eux les Bédjâ², et au-dessus d'eux est un endroit qu'on appelle les côtes des tortues. Le mariage, dit-on, n'existe pas chez les habitants de cette dernière contrée; le fils ne connaît pas son père; ils sont anthropophages, mais Dieu sait mieux la vérité!

Les Zendjes ont la peau noire, le nez écrasé, la chevelure crépue; ils sont peu intelligents et ont la compréhension lente. Leur territoire, qui est borné à l'est par les contrées occidentales de l'Inde et à l'ouest par la mer, est un terrain spongieux, tombant en poussière, qui n'a point de production et ne laisse pas pousser d'arbres; on importe chez eux des vivres et des vêtements, on en exporte l'or, les esclaves, la noix de coco.

1. Cf. E. Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, t. II, p. 180.

2. Cf. Quatremère, *id. op.*, t. II, p. 135 et suivantes.

Les contrées musulmanes sont vastes, grâce à Dieu, larges et étendues ; elles se composent de plusieurs pays. Le premier est le Hidjâz, territoire du prophète et berceau de l'islamisme ; il est borné à l'est par l'Iraq, à l'ouest par l'Egypte, au nord par la Syrie, au sud par le Yémen et l'Abyssinie : on appelle Nedjd la partie haute de cette contrée, et Tihâma, la partie basse qui avoisine la mer ; la Mecque (que Dieu la garde !) appartient au Tihâma, tandis que Médine se rattache au Nedjd. Ce pays se compose de nomades et d'habitants des villes ; parmi celles qu'habitent ces derniers, il y a la Mecque, Taïf, Djedda, Djohfa', Médine, Wâdi 'l-Qora, Khaibar, Madyan', Aïla, Tabâla', et d'autres petites villes comme Bedr, el-For', Merwa, Fadak, es-Rouhba', es-Sayala', er-Rabdha' ; parmi les villes du Hidjâz, il y a encore Téïma et son château el-Ablaq, Doûmat-el-Djandal et son château Mârid, dont a parlé ez-Zabbâ : « Mârid s'est révolté, el-Ablaq a eu le dessus »¹, et de nombreuses bourgades en dehors des localités que nous avons mentionnées. Les Bédouins, tribus nomades et vivant sous la tente, sont encore plus nombreux que les habitants des villes.

Le Yémen. On dit que les provinces du Yémen étaient partagées entre trois gouverneurs, dont l'un gouvernait le Harim² avec ses cantons, un autre le Haḍramaut et ses cantons ; cette province est intermédiaire, elle a le territoire le

1. Surnom d'une petite ville à six milles de la mer Rouge et à deux milles de l'étang de Khoumm, et dont le nom propre était Mehya'a.

2. Port de la mer Rouge, à la hauteur de Tabouk et à six étapes de cette dernière.

3. Ou Tabâla des pèlerins, sur la route de la Mecque au Yémen.

4. Ou Foro', entre Médine et la Mecque.

5. Canton entre Médine et la Syrie, qui fait partie du Wâdi 'l-Qora.

6. Première étape des pèlerins entre Médine et la Mecque.

7. Bourgade dépendant de Médine, à trois milles de distance.

8. Comparez Yâqoût, *Moschtarik*, p. 381 ; *Lex. geogr.*, IV, 389.

9. Vallée du Yémâma. Cf. Yâqoût, II, 240.

plus agréable et le plus frais. Le maximum de son rendement en impôts a été atteint par un des gouverneurs abbassides qui en avait levé la somme de six cent mille dinars. Elle a pour habitants un peuple ignorant et inintelligent, de cœur simple et de situation misérable. Le fruit le plus abondant y est la banane, et la viande la plus ordinaire, celle du bœuf. A l'est de leurs rivages se trouvent Çohâr, Mascate, Socotora, Chihîr, Mohlib; c'est de chez eux que viennent l'encens et l'aloès; c'est un peuple dans une triste situation et qui mène une vie misérable; ils ont peu de chevaux et peu de métiers; leur langue est incompréhensible à tout autre qu'à eux-mêmes. Après ce territoire vient el-Ahsâ, qui appartient au territoire des Arabes, mais où les Qarmaîtes se sont installés aujourd'hui.

La *Syrie* se compose de quatre thèmes, Homs, Damas, la Palestine, le Jourdain; chaque thème correspond à une province qui a un certain nombre de villes et de bourgades, Ce pays contient des merveilles et de nombreux oratoires, parce que c'est la patrie des prophètes.

La partie orientale de la Syrie correspond à la région à l'ouest de l'Euphrate, et sa partie occidentale est formée par le rivage [de la mer] des Grecs; au nord sont les montagnes de l'Asie-Mineure et au sud la Palestine, le Jourdain et une partie du désert. La ville principale de la région du Jourdain est Tibériade. [On compte encore] Ramlè et Jérusalem, qui fait partie du territoire de cette dernière et qui fut la capitale de Salomon et de David.

L'*Égypte* embrasse un territoire d'un mois de marche dans tous les sens, qui s'étend en longueur depuis Rafah ' jusqu'à Oswân, sur la frontière de la Nubie, et en largeur

1. Petite ville à deux jours d'Ascalon sur la route d'Égypte, où commence le désert de sable; elle était ruinée au temps de Yaqoût. *Méracîd*, t. I, p. 476. Maqrîzi, *Khiṭaṭ*, t. I, p. 15, l. 28, a رَمَح, et p. 189, l. 2, 6 et 9, رَمَح.

depuis Barca jusqu'à Aila. C'est un des pays que les Grecs appelaient Macédoine¹. Il est arrosé par le Nil; sa capitale était autrefois Héliopolis, puis celle-ci a été remplacée par Fostât. Depuis celle-ci jusqu'à Alexandrie, il y a trente parasanges; tout ce qui est au-delà relève du Maghreb, de même que le pays au-delà d'Oswân rentre dans les limites de la Nubie, et que celui qui est au-dessus de Rafah rentre dans celles de la Palestine. L'impôt de l'Egypte, au temps de Pharaon, était de vingt-huit mille dinars; les Oméyyades y levèrent deux millions huit cent mille dinars.²

Le *Maghreb*. D'Alexandrie à Barca il y a deux cents parasanges; cette dernière ville est la première des villes du Maghreb[que l'on rencontre sur sa route]; elle est toute rouge, à cause de la terre rouge de son sol; elle est placée dans un désert, entourée de montagnes; il y a cent cinquante parasanges de là à Afriqiya, qui n'est autre que Qairawân, la ville Alide, la ville du Mehdi; ce sont des constructions contiguës, habitées par des Maghrébins sédentaires et des Berbères nomades.

De Mehdiyya à Soûs la distance est de plusieurs journées de marche. Tous ces territoires sont placés sous l'autorité de l'Alide, qui est un descendant d'Idris ben'Abdallah ben Idris ben'Abdallah ben el-Hasan ben'Ali ben Abi-Tâlib (que les bénédictions de Dieu soient sur celui-ci!)³. Les contrées au-delà relèvent du pouvoir du fils de Roustèm l'Ibâdite,

1. Sur le nom de Macédoine donné à l'Egypte, voir Maqrîzî, *Khîṭaṭ*, I, 22, l. 7; Mas'oudî, *Prairies d'Or*, II, 257, 286, 296; Moqaddésî, p. 194; Ibn-el-Faqîh, p. 57.

2. La généalogie des Idrisites est mal donnée, et leur autorité ne s'étendait pas sur la Tunisie actuelle. A cette époque, c'était le dernier prince de cette dynastie, l'émir Ḥasan ben Kennoûn, qui régnait sur une partie du Maroc actuel; il avait reconnu la suzeraineté des Fâtimides après la reprise de Tâhert, de Sidjilmâssa et de Fez par Djauhar en 347-349, puis s'était replacé sous celle des Oméyyades à laquelle il renonça de nouveau à l'approche de Boloqqîn ben Zirî. Il fut renversé

qui est un Persan qui partage l'opinion des Khâridjites et que l'on salue du titre de Khalife'.

D'Afriqiya à Tâhert il y a une distance d'un mois de marche. Les pays au-delà de Tâhert appartiennent à l'Oméyade 'Abd-er-Rahman ben Mo'âwiya, un des descendants de Hichâmben'Abd-el-Mélik ben Merwân; ce sont les régions de Tanger, de Landja' (?) et l'Espagne. Le territoire de Tanger est comme celui de l'Egypte, d'un mois de marche en tous sens; il est contigu au nord du pays des Romains et au confluent des deux mers, celle qui est navigable et celle qui ne l'est pas. Au sud du Maghreb se trouvent le Soudan, les pays de Zaghal et de Zaghâwa jusqu'à la Nubie et à l'Abyssinie; à l'ouest de Tanger se trouve la mer Verte ténébreuse, sur laquelle personne ne navigue et dont personne ne sait ce qu'il y a au-delà. En face de Tanger, de l'Espagne et d'Afriqiya' se trouvent des îles dans la mer, remplies de constructions et de villes, et qui pour la plupart appartiennent à l'empire romain'.

L'Iraq est à l'orient du Hidjâz; il est long de cent vingt parasanges, depuis le seuil de Holwân jusqu'à el-'Odhélb'. Les Chosroès demeurèrent à Médâin jusqu'à l'invasion musulmane. Sahl ben Honéif', du temps du khalife 'Omar

en 362 par Ghâlib, général du khalife de Cordoue el-Mostançir (*Roud el-Kartas*, trad. Beaumier, p. 120 et suiv.).

1. Cf. Ya'qoûbi, *Biblioth. geogr. arab.*, VII, 353; Chéikh Abou'l-Qâsim ben Ibrâhîm el-Barrâdi, *Kitâb el-Djawâhir*, p. 174.

2. Probablement doublon du précédent.

3. Ἀφρίκη, *Africa propria* ou *vera* (Tunis et Tripoli). Cf. Fleischer, *Beiträge zur arab. Sprachkunde*, n° 4, 1870, p. 255.

4. Les Baléares étaient gouvernées par une petite dynastie musulmane, mais la Corse, quoique fréquemment razzée par les Arabes, était de fait indépendante sous la suzeraineté du Pape; en Sardaigne, les Arabes avaient des établissements sur les côtes; la Sicile appartenait aux Fatimites, à la veille de conquérir l'Égypte.

5. Point d'eau au commencement du désert de Syrie (par rapport à l'Euphrate), à quatre milles de Qâdisiyya.

6. Ce personnage, qui avait été chargé de prononcer la prière publique pendant que le khalife 'Othmân était assiégé dans sa maison, se vit con-

ben el-Khattâb, perçut dans cette province la somme de cent vingt-huit millions de dirhems; el-Hadjdjâdj n'y leva qu'un impôt de dix-huit millions de dirhems; il n'y eut point, cette fois, cent millions de dirhems, somme qu'il faut quarante ans et plus pour économiser. Elle possède quatre grandes villes, Koufa, Baçra, Wâsiṭ et Baghdâdh. Il n'y a pas d'eau courante en 'Irâq, si ce n'est celle qui provient des ruisseaux d'irrigation et des roues hydrauliques, à l'exception pourtant de la source de Baçra; c'est l'inondation qui arrose ce pays. Les marais s'étendent à la distance de vingt parasanges au-dessous de Wâsiṭ, et embrassent une contrée de trente parasanges en tous sens. Ces marais étaient autrefois des villages florissants et des champs ininterrompus; l'eau coulait du Tigre borgne, passait devant el-Madhâr, 'Abdasī et Foum eç-Çilh, et atteignait Ctésiphon; les navires venant de l'Inde remontaient le fleuve jusqu'à cette dernière ville. Puis les eaux du Tigre fendirent le sol et se mirent à couler devant [l'emplacement de] Wâsiṭ, à une époque où cette ville n'existait pas encore; ce déplacement de son cours réduisit les villages à l'état de marais; devant lui était le Djoukha, entre el-Madhâr et 'Abdasī, et cela devint des déserts. Cette branche du Tigre fut appelée la borgne, parce que l'eau l'abandonna'. Chosroès dépensa des sommes considérables pour ramener l'eau au Tigre borgne, mais ce travail dépassa ses forces. Plus tard, Khâlid ben 'Abdallah' voulut recommencer cette entreprise, mais il ne put l'achever.

fler plus tard le gouvernement de Médine par 'Alī qui l'avait privé de celui du Fârs. Cf. Mas'oudī, *Prairies d'Or*, t. IV, p. 283, 308, et t. V, p. 22. C'était un Ançârien pauvre, l'un des deux seuls qui eurent part au butin fait sur les Banou'n-Naḍīr et distribué par le prophète aux *mohâdjirs*, Bêlâdhorī, p. 20; Ibn-el-Athīr, t. II, p. 133.

1. Cf. Yâqout, t. II, p. 553; Max. Streck, *Alle Landschaft Babylonien*, I, p. 41. Comparer ce passage avec Ibn-Rostéh, p. 94-95.

2. Khâlid ben 'Abdallah ben Khâlid ben Asīd, gouverneur de Baçra pour le khalife oméyyade 'Abd-el-Melik. Mas'oudī, *Prairies d'Or*, t. V,

La *Mésopotamie* est la contrée qui s'étend entre le Tigre et l'Euphrate et renferme des villes telles que Saroùdj, Edesse, Aïn-Chems', Dârâ, Nisibe, Amid (Diarbékir), Barqa'ïd, Mossoul, Bâlis, Raqqa, Hit, er-Rahba ; sa partie haute forme l'Arménie.

Le *Sawâd* est, en réalité, double; il y a le Sawâd de Koûfa et celui de Baçra; on l'appelle aussi Assyrie (Soûristân). Sa longueur, depuis la limite de Mossoul jusqu'à l'extrémité du territoire de Koûfa, contrée connue sous le nom de Bahman-Ardéchr, sur l'Euphrate de Baçra, est de cent vingt-cinq parasanges, et sa largeur est de quatre-vingts parasanges depuis le seuil de Holwân jusqu'à El-'Odhéib, canton voisin du désert; ce qui élève la mesure de sa superficie à dix mille parasanges [carrées] de douze mille coudées chacune. Toute cette contrée est cultivée et habitée. Le montant de l'impôt foncier du Sawâd était de cent cinquante millions de dirhems; il ne cessa d'être payé en nature jusqu'à l'époque de Qobâdh, fils de Firoûz, roi de Perse, qui fit mesurer la superficie du terrain et institua l'impôt [en espèces]. 'Omar ben el-Khaţţâb chargea 'Othmân ben Honaïf de la mission de mesurer à nouveau l'étendue de cette région; le résultat de cette opération donna trente-six millions d'arpents, et le khalife imposa à chaque arpent un impôt consistant en un dirhem et un *qafîz*' [en nature].

L'*Adherbaïdjân* et l'Arménie sont la partie nord des 'Iraqs arabe et persan; leurs bornes sont: le Djordjân à

p. 240, 253. Sur les canaux qui portent son nom, voir Bélâdhori, p. 364 et 369.

1. Erreur du copiste pour Râs-el-'Aïn, car le seul endroit du nom d'Aïn-Chems signalé, non en Mésopotamie, mais en Syrie, est une localité entre el-'Odhéib et Qâdisiyya (Yaqût, III, 763; IV, 539).

2. Mesure de capacité, appelée *chaborqân* par les habitants et dont le poids paraît être de trente *raţl*. Voir H. Sauvaire, *Numismatique et métrologie musulmanes*, III^e partie, dans le *Journal Asiatique*, VIII^e sér., t. VII, 1886, p. 445 et suivantes. Le texte de notre auteur a été corrigé d'après le passage correspondant de Bélâdhori, p. 269.

l'orient, les Grecs d'Asie-Mineure à l'occident, et au nord diverses sortes de peuplades polythéistes ; on dit, en effet, qu'au-delà des portes Caspiennes se trouvent soixante-douze tribus infidèles. Parmi les grandes villes de cette région, il y a Ardébil, Mérâgha, Moûqan, Berdha'a, Tiflis ; ses places frontières sont les mêmes que celles de la Syrie et de la Mésopotamie ; on les appelle *el-'Aiwâçim*, et parmi elles on compte Qalîqalâ, Samosate, Akhlât, Qinnasrîn, et de même Tarsoûs, 'Aïn-Zarba, Adana, Mopsueste.

La province d'*el-Ahwâz* s'étend en longueur depuis le pied des montagnes d'... inân' jusqu'au fleuve de Baçra, et en largeur, depuis la limite du territoire de Wâsiṭ jusqu'à celle du Fârs. Ses grandes villes forment six cantons : Choustèr, Djondê-Châpour, Suse, 'Asker [Mokram], Râm-Hormuz, et la ville proprement appelée *el-Ahwâz*. Son impôt foncier, du temps des Sâsânides, s'élevait à cent cinquante millions de dirhems à poids juste. On raconte qu'à certaines époques, on y leva jusqu'à mille charges d'argent.

Le *Fârs* a cent cinquante parasanges de long sur autant de large ; il comprend des pays froids, des climats chauds, des montagnes, des plaines et des rivages marins. Les cantons qui le composent étaient primitivement au nombre de quatre, Içtakhr, Sâboûr, Dârâbdjerd et Ardéchîr-Khorrè ; le chef-lieu de ce dernier est Chirâz, celui de Dârâbdjerd est Fasâ, celui de Sâboûr est Naubendidjân, et celui d'Içtakhr est el-Béîdâ. L'impôt foncier y rapporte soixante-quatre millions de dirhems non rognés. Il a pour limitrophe le Kirmân.

Le *Kirmân*, le *Sidjîstân*, le *Mekrân* et les provinces qui sont au-dessus. Quand au Kirmân, il renferme des contrées froides et chaudes, des sources et des vallées ; ses plus grandes villes sont au nombre de quatre, Ber-

1. Peut-être Ispahan, d'après Ibn-Rostéh, p. 90, l. 19 et 20.

mâchir', Bèmm, Djîraft et la capitale [connue sous le nom de] Sirdjân. Le Mekrân et le Sidjistân lui sont limitrophes. Le premier s'étend jusqu'à Qîqân', dans le Sind; il renferme de nombreuses villes et divers cantons; il s'étend aussi dans la direction de Moulân, surnommée la ville frontière au trésor', parce que Moḥammed ben Yoûsouf, quand il s'en empara, y trouva quarante *bohâr* d'or, qui valent chacun trois cent trente-trois *menn*. Les limites de la province de Moulân sont contiguës à celles de l'Inde. Le Sidjistân est borné à l'est par le territoire de Kâboul, à l'ouest par le Kirmân, au sud par le Mekrân et Qîqân, au nord par le Qohistân et le Khorâsân; il est limitrophe des deux contrées d'er-Rouâr et d'er-Rokhkhedj', ainsi que du territoire de Bost, régions qui sont limitrophes à leur tour du territoire de Ghazna. [On a trouvé des mines d'or dans un canton appelé Khachbâdji; on y creuse des puits, et l'on extrait l'or de la terre qu'on en retire; c'est en 390 de l'hégire que cette découverte a été faite. On a ajouté ce passage dans le présent livre, parce que c'est là une chose merveilleuse³]. Plus loin le pays s'élève jusqu'à Fandjahîr', où sont les mines d'argent,

1. Berdasir et Berdachir dans Abou 'l-Féda, texte arabe, p. 336 et 337; la première forme seule dans Yâqûût, ap. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 90; *Mérâçid*, t. I, p. 141. Comparez la note de M. de Goeje sur Iqtakhrî, *Biblioth. geogr. arab.*, t. I, p. 161.

2. Sur cette contrée, voir Bélâdhorî, p. 432; c'est le Ki-kiang-na de Hiuen-tsang, le Waziristan actuel. Cf. L. Finot, *Journ. As.* 1906, I, 332.

3. Cf. Bélâdhorî, p. 440; ce n'est pas Moḥammed ben Yoûsouf eth-Thaqafi, frère d'el-Ḥadjdjâdj, mais bien Moḥammed ben el-Qâsim eth-Thaqafi, qui conquiert Moulân, sous le règne du khalife oméyyade el-Wéld ben 'Abd-el-Mélik, l'année même de la mort d'el-Ḥadjdjâdj.

4. L'Arachosie.

5. Le passage entre crochets est une interpolation avouée, ce qui est rare; mais on l'aurait reconnue tout de même, puisqu'on y cite une date postérieure à la composition de l'ouvrage. Sur la localité citée, sise à deux relais de Ghazna, voir Iqtakhrî, p. 251, et Ibn-Haouqal, p. 306.

6. Cf. Ibn-Faqlh, p. 255, l. 3.

puis jusqu'à Andérâb, Badakhchân et Wakhân; il continue de s'élever jusqu'au Thibet et au-delà, dans la direction de l'orient.

Au nord du Thibet et de l'Arachosie est le Ghoûr, qui se compose de montagnes escarpées, traversées par le fleuve de Zarandj; au sud est le Sind.

Le *Djabal* ('Irâq 'Adjémi) est un territoire situé à l'orient de l'Iraq et à l'occident du Khorâsân; sa partie la plus rapprochée de la première province est Holwân, puis Qirmâsin (Kirmanchâhân), Dinawar, Hamadhân et Nêhawend, qu'on appelle aussi la rivière de Baçra. Au nord de ces cantons est l'Adherbaïdjân, au sud le Masébédhân, le Sîrawân¹ et la ville de Mihridjân-Qadhaq; ces villes sont situées entre l'Iraq, el-Ahwâz et le Djabal. Les parties de cette province qui sont contiguës au Fârs, sont el-Karadj, Ispahân et la partie qui est située entre ces deux villes; l'extrémité de la province du Djabal, dans la direction du Khorâsân, est Réi et Qazwîn; puis au nord, en montant, on trouve le Djordjan, le Tabaristân, le Gilân, le Déllem. Ce dernier peuple occupe les montagnes; il est moins nombreux que les Gêls qui habitent les rives de la mer Caspienne². A l'orient de Réi se trouve Qoumès, puis le terrain s'élève progressivement jusqu'à ce qu'il traverse les limites du Khorâsân. Entre les deux frontières est une colline sur laquelle monta 'Abdallah ben Tâhir quand il vint remplir les fonctions de gouverneur du Khorâsân, et s'y tenant, il se mit à crier : « Gens du Khorâsân, je ne percevrai l'impôt qu'après vous avoir protégés³. »

1. Cf. Yâqoût dans Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 334.

2. Ce peuple, qui a donné son nom au Gilân (prononciation moderne pour Gêlân, pluriel persan de Gêl), est mentionné dans Ammien Marcellin, 17, 5, 1. Comparez Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde*, t. I, p. 77, note 1; Yâqoût, dans Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 187.

3. 'Abdallah ben Tâhir a été investi du gouvernement du Khorâsân en 214 hég. (Tabari, *Annales*, III, p. 1102; Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 292). Sur ses belles qualités, voir Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 9.

Le *Khorásân* s'étend en longueur depuis la limite de Dâmégân jusqu'aux rives de l'Oxus, et en largeur depuis la limite de Zarendj jusqu'à celle du Djordjân; ses grandes villes sont au nombre de quatre, Nisâboûr, Merw, Hérat et Balkh. Au-dessus de Balkh, sans traverser l'Oxus, on rencontre des pays tels que le Tokhâristan, Khottal, Chighnân et Badakhchân, qui vont jusqu'aux limites de l'Inde du côté de Bâmiyân et à celles du Thibet, du côté du Wakhân. Si, au contraire, vous traversez l'Oxus, le chemin vous mène à Çaghâniyân, depuis Tirmidh jusqu'à Nakhcheb, Kémidh, Râcht, pays limitrophes des Turcs Kharloqs : c'est de ce côté-là que l'eau vient.

La *Transoxiane* comprend des provinces vastes, comme Samarqand, Ferghâna, Châch, Espidjâb, Bokhârâ, la capitale; les petites villes sont en grand nombre, telles que Kichch, Nésef, le canton de Soghâ, Ilâq, Khodjand, Fârâb. Sur les deux rives de l'Oxus, quand il descend dans la direction d'Amol, s'étend le territoire du Khwârizm, qui est limitrophe à l'ouest des pays turcs. Le chemin du Khwârizm à Bolghâr conduit aux pays des Khazars et des Grecs et au-delà des portes Caspiennes. A l'orient du Khwârizm se trouvent les Turcs et la Transoxiane; au sud de la même province, Merw er-Rôûdh, Abiwerd et Nasâ; à l'occident la mer (Caspienne), au nord les Turcs.

Gloire à celui qui a compté le nombre de tous les peuples, et leur a distribué les terres et les contrées pour être leur demeure et leur patrie; qui a mis des différences entre leurs divers désirs, volontés, pensées, langues, relations, manières de vivre ! Ils sont tous dans son essence et sous ses yeux, sous sa main et son pouvoir; aucune pensée secrète ne peut lui être célée, aucune chose cachée ne lui reste invisible. Les uns ont reçu son approbation, les autres ont encouru sa colère : les uns ont été rapprochés de lui, les autres éloignés. Or, celui qui est l'objet de la satisfaction et du rapprochement, ne peut être garanti contre son châtiment

et sa colère, non plus que celui qui est éloigné et réprouvé ne doit désespérer de son pardon et de sa miséricorde. Que Dieu soit béni et exalté ! Comment les intellects ne seraient-ils pas confondus en contemplant les merveilles de la création et les splendeurs de la prédestination, son œuvre forte et sa distribution excellente ? Il garantit le pain quotidien de tous, le nombre de leurs respirations ne lui est pas caché. Il a fait les uns une cause de trouble pour les autres, afin de mettre à l'épreuve leur patience et leur reconnaissance ; les uns sont en bonne santé, les autres éprouvés par la maladie ; il y a des pauvres et des riches, des faibles et des forts, des sains et des pourris, des savants et des ignorants : sa création est une preuve de son unité et une invitation à connaître sa divinité. Louange à Lui, comme il le mérite seul ! Qui est plus digne de le louer que celui qu'il a appelé et qui a répondu à son appel, qu'il a dirigé et qui s'est laissé diriger ? Grand Dieu ! Révèle-nous la grâce qui nous permettra d'atteindre ton approbation et de te rendre ce qui t'est dû en publiant la reconnaissance que nous avons pour toi et le soin que nous mettrons à accomplir les devoirs que tu nous as prescrits ! Fais-nous connaître ta bénédiction en nous donnant la force et l'activité nécessaires pour t'obéir et t'adorer, et ne nous réunis pas, par notre mauvais choix et nos excès, à ceux qui sont nos ennemis en toi et que nous combattons pour ta religion, ô toi qui est le plus miséricordieux ! Que d'exemples et d'avertissements pour celui qui jette les yeux sur ce chapitre, s'il est intelligent et religieux ! Dieu a dit : « Il y a distribué des aliments dans quatre jours, également pour tous ceux qui demandent¹. » — « Dis : Parcourez la terre et considérez comment Dieu a produit les êtres créés². » — « C'est lui qui a aplani la terre pour vous ; parcourez ses recoins et mangez de la portion résér-

1. *Qor.*, ch. XLI, v. 9.

2. *Qor.*, ch. XXIX, v. 19.

vée¹. » — « N'ont-ils pas voyagé sur la terre ? Leurs cœurs sont-ils incapables de le comprendre, leurs oreilles d'entendre² ? »

MOSQUÉES, LOCALITÉS REMARQUABLES, VILLES FRONTIÈRES

LA MECQUE. Les traditions des Musulmans nous informent que la première chose créée par Dieu sur la terre fut l'emplacement de la Ka'ba; puis il étendit la terre au-dessous de ce temple. Cette ville est le nombril et le centre du monde, la mère des villes; la partie la plus ancienne est la Ka'ba, puis Bekka, et autour de Bekka, la Mecque; autour de celle-ci le Haram, qui est lui-même entouré par le monde entier. On dit que quand Adam descendit sur la terre, il fut affligé en pensant aux délices du paradis qu'il perdait, et Dieu le consola en lui donnant en échange une des tentes du paradis, qui était une perle creuse³; Adam la plaça sur l'emplacement actuel de la Ka'ba, et se mit à tourner autour d'elle avec les anges. Lorsque vint le temps du déluge, cette tente fut élevée au ciel. Wahb a prétendu que le premier qui bâtit la Ka'ba avec de l'argile et des pierres fut Seth, fils d'Adam; à l'époque d'Abraham, Dieu ordonna à celui-ci de construire le temple, et lui envoya la *Sakîna* (la gloire divine) sous la forme d'un nuage qui avait un visage, une langue et deux yeux, et qui parlait. Ce nuage se tint au-dessus de l'emplacement de la Ka'ba et prononça ces paroles : « O Abraham, mesure la quantité de mon ombre. » En conséquence, le prophète construisit le temple selon les dimensions de cette ombre. Dieu a dit : « Lorsque Abraham et Isma'îl eurent élevé les fondements de la maison, ils s'écrièrent : Agrée-la, ô notre Seigneur, car tu entends et connais tout⁴. » On dit qu'il n'y a pas de peuple sur la terre qui ne vénère ce temple, n'admette son antiquité et son excellence,

1. *Qor.*, ch. LXVII, v. 15.

2. *Qor.*, ch. XXII, v. 45.

3. Cf. *Qazwîni*, II, p. 75.

4. *Qor.*, ch. II, v. 121.

et ne croie qu'il a été bâti par Abraham, l'ami de Dieu ; les Juifs, les Chrétiens et les Mazdéens eux-mêmes l'admettent. On a dit que le puits de Zemzem a reçu ce nom des patenôtres (*zemzémé*) que les Mazdéens prononçaient sur lui, et on récite à l'appui ce vers :

Les Perses ont marmotté leurs prières à Zemzem, dans les plus anciens temps de l'histoire¹.

Dieu a dit : « Annonce aux peuples le pèlerinage, qu'ils y viennent à pied ou montés sur des chameaux prompts à la course². » Lorsque Abraham, dit-on, eut achevé la construction du temple, il s'écria : « O hommes ! Dieu vous a prescrit le pèlerinage vers sa maison, que vous devrez visiter. » Or Dieu fit parvenir sa voix jusqu'à ceux qui étaient dans le ventre de la mère et dans les reins du père ; ceux qui répondirent affirmativement et se déclarèrent prêts à obéir, devront forcément faire le pèlerinage, tandis que ceux qui n'ont pas répondu ne sauraient l'accomplir par aucun moyen.

Le premier qui, dit-on, revêtit la Ka'ba de son voile, fut Tobba³, lorsque Mâlik ben 'Adjlân l'amena à Yathrib, où il mit à mort les Juifs ; il passa par la Mecque, car on lui avait parlé de sa supériorité et de ses qualités honorables ; le premier voile qu'il fit installer était de nattes de feuilles de palmier⁴ ; mais il vit en songe quelqu'un qui lui dit : « Revêts-la de quelque chose de mieux. » Alors il lui fit faire un voile de pièces de cuir. Il revit alors un songe où il lui fut dit : « Fais quelque chose de mieux. » En conséquence il la recouvrit de *ma'âfir*⁵ et d'étoffes rayées du Yémen.

1. Cf. Mas'ouûdî, *Libre de l'Avertissement*, trad., p. 155.

2. *Qor.*, ch. XXII, v. 28.

3. Abou-Karib, fils de Hassân. Cf. Mas'ouûdî, *Prairies d'or*, III, 154.

4. Cf. Yâqout, IV, 282, qui explique le mot *khaçaf*, et l'interprétation d'El-Azhari dans le *Lisân el-'Arab*, X, 420.

5. Etoffes du Yémen ainsi nommées d'après une fraction de la tribu de Hemdân, d'après Yâqout, *ibid.*

Le premier qui orna la Maison sainte fut 'Abd el-Moṭṭalib ; lorsqu'il creusa le puits de Zemzem, il y trouva deux gazelles d'or qui provenaient des trésors enterrés par la tribu de Djorhom, et il les cloua à la porte de la Ka'ba. Lorsque l'islamisme fut proclamé, 'Omar ben el-Khaṭṭāb couvrit le temple d'étoffes égyptiennes ; puis el-Ḥadjjādj ben Yoûsouf remplaça les étoffes par du brocart ; cependant, on dit aussi que ce fut Yézid ben Mo'âwiya qui employa le brocart royal de Perse¹ pour fabriquer le voile. 'Abdallah ben ez-Zobéir fut le premier à imprégner l'intérieur de la Ka'ba avec le parfum à base de safran, dit *khaloûq*. La première reconstruction du temple après Abraham fut celle qu'opérèrent les païens, avant la mission du Prophète, lorsqu'un torrent vint des hauteurs de la Mecque, renversa le mur de la Ka'ba et emporta ses richesses. Les Qoréichites se réunirent, tinrent conseil pour la reconstruire, et la rétablirent en ayant soin de surélever la porte au-dessus du sol, par crainte du torrent et pour ne laisser y entrer que ceux qu'ils voudraient ; mais ils ne furent pas d'accord au sujet de la pierre angulaire, et c'est le prophète de Dieu qui la mit à sa place de sa propre main, à une époque où les révélations n'avaient pas encore commencé.

De son temps, la mosquée n'était pas entourée de murs. Elle se trouva trop étroite pour contenir le peuple au temps d'Omar, qui acheta des maisons, les fit démolir et joignit leur emplacement à celui de la mosquée, qu'il fit entourer d'un mur qui n'atteignait pas la taille d'un homme ; après lui, 'Othmān agrandit encore l'enceinte. Plus tard 'Abdallah ben ez-Zobéir démolit la Ka'ba, en vertu d'un *ḥadīth* rapporté par 'Aïcha², lui donna deux portes de plain-pied avec le sol, et y fit transporter trois colonnes provenant du

1. Comparez Al. Gayet, *l'Art arabe*, p. 252.

2. *Khosrawāni*, de Chosroès. Sur cette expression, voir Maqqari, *Analectes*, t. II, p. 430.

3. Cf. *Yāqoût*, IV, 283.

Qoléis de Çan'â; lorsque el-Hadjdjâdj l'eut mis à mort, celui-ci fit démolir les constructions qu'il avait élevées et rétablit le temple dans son état primitif. La mosquée fut agrandie par Abou-Dja'far el-Mançoûr, et el-Mehdi y ajouta encore quelque peu en 160 de l'hégirè'; elle est restée jusqu'à aujourd'hui telle qu'ils l'ont construite.

LA MOSQUÉE DE MÉDINE. Du temps du Prophète, il y avait neuf mosquées à Médine où les musulmans faisaient la prière; ils ne se rendaient à celle du prophète que le vendredi. La première mosquée qui y fut construite fut celle de Qobâ; voici comment. Lorsque le prophète se mit en marche, il descendit dans le campement des Benou-'Amr ben 'Auf et y fonda la mosquée de Qobâ; puis il les quitta le vendredi et l'heure de la prière l'atteignit alors qu'il était au milieu des Benou-Sâlem ben 'Auf; il fit la prière du vendredi dans le fond de la vallée et y construisit une mosquée; puis il vint à Médine et y logea chez Abou-Ayyoûb el-Ançârî. Le *Mirbad*¹ était alors rempli de tombeaux païens, d'arbrisseaux *gharqad* et de choses qu'il est licite d'enlever. Le prophète ayant pris des informations au sujet de cet emplacement, Mo'âdh ben 'Afra et As'ad ben Zorâra lui dirent : « Il appartient à Sahl et à Sohél, tous deux fils d'Amr, et orphelins placés sous ma protection; je les satisferai à ce sujet. » Mais le prophète n'accepta pas et leur acheta ce terrain; les tombeaux, sur son ordre, furent exhumés, le *gharqad* fut coupé, les briques furent apprêtées; on apporta des pierres pour établir les fondements de l'édifice. Le prophète lui-même transportait une pierre appuyée sur sa poitrine quand il fut rencontré par Asad ben Hoçaïn qui lui dit : « Donne-la moi, ô prophète de Dieu! » —

1. Année commençant le 19 octobre 776 et où le khalife dirigea lui-même le pèlerinage; cf. Tabari, III, p. 483; Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 32; Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. VIII, p. 293.

2. Le *mirbad* était proprement l'emplacement où l'on faisait sécher les dattes récoltées; cf. Samhoûdî, *Kholâçat el-Wafâ*, p. 106.

« Va, dit Moïammed, prends-en une autre, car tu n'es pas, aux yeux du Dieu très-haut, plus misérable que moi. » Puis il se mit à réciter ces mots, comme l'a rapporté ez-Zohri : « La seule vie est celle du monde futur ; pardonne à mes auxiliaires et aux émigrés. » Et les musulmans de dire, sur le mètre *radjas* :

Si nous restons assis tandis que le prophète travaille, ce sera de notre part un acte bien erroné¹.

On ajoute qu'il construisit la mosquée dans les dimensions de cent coudées en tous sens ; les fondements étaient de pierre, les murs de briques séchées au soleil, le toit de branches de palmiers, les colonnes de troncs du même arbre ; elle avait trois portes. On dit au prophète : « Ne construisez-vous pas un toit au-dessus ? » Il répondit : « Non, ce sera une tonnelle comme celle de Moïse, et la totalité de l'affaire est plus pressante que cela. » Voilà ce qu'était la mosquée de Médine au temps du prophète, qui avait ordonné de couvrir le sol de gravier ; mais il mourut avant que cela fût fait, et c'est 'Omar qui y fit jeter des cailloux et qui y ajouta la maison d'el-'Abbâs ; ensuite 'Othmân l'agrandit encore, y fit construire un toit en bois de teck et des murailles de pierres sculptées². Lorsque Wélid ben 'Ab'l-el-Mélik nomma 'Omar ben 'Abd-el-'Azîz gouverneur de Médine³, il lui écrivit d'agrandir la mosquée et d'y comprendre les maisons des épouses du prophète ; il lui envoya des ouvriers grecs et coptes, ainsi que quarante mille *mithqâls* d'or. Ce gouverneur la fit entourer d'un mur et orna les murailles de mosaïques et de diverses sortes de verre. El-Mehdi et El-Ma'moûn la firent encore agrandir ; elle est aujourd'hui dans l'état où l'a mise le dernier de ces deux khalifes.

1. Comparer Ibn-Rostêh, p. 65, et Ibn-Hichâm, p. 337.

2. Comparer Samhoûdi, *id. op.* p. 134.

3. En 87 hég. Cf. Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. V. p. 361 ; Samhoûdi, p. 137.

JÉRUSALEM. Wahb a prétendu que le prophète Jacob traversait ces environs pour certaine affaire lorsqu'il tomba de sommeil sur l'emplacement de la mosquée actuelle, et il vit en songe comme une échelle dressée vers le ciel, sur laquelle montaient et descendaient les anges ; Dieu lui révéla ceci : « Je t'ai donné en héritage ce territoire sacré, à toi et à ta descendance après toi ; construis-y pour moi un oratoire. » Jacob le construisit sur ce terrain¹ ; puis ce fut la coupole d'Élie, qui est le même que Khidr ; ensuite David reconstruisit le temple, qui fut achevé par Salomon et détruit par Nabuchodonosor. Dieu ayant envoyé une révélation à Kouchek², roi de Perse, celui-ci le rebâtit ; mais il fut de nouveau détruit par l'empereur romain Titus, le maudit, et il resta en ruines jusqu'au moment de l'apparition de l'islamisme, lorsque 'Omar ben el-Khaṭṭāb le fit réparer, et de même après lui Mo'āwiya, fils d'Abou-Sofyān ; c'est là même que les musulmans prêtèrent à celui-ci le serment d'allégeance.

Il n'y a point, à Jérusalem, d'eau courante ; on y boit l'eau de pluie recueillie dans des citernes. On y trouve toutefois une petite source, la fontaine de Siloé, dont l'eau est légèrement saumâtre ; on prétend que Dieu la fit sourdre pour Marie lorsqu'elle voulut se baigner. Le toit de la mosquée est recouvert de plaques de plomb ; le sol en est couvert de dalles de marbre, afin d'éviter que l'eau de la pluie ne se perde. La mosquée a plusieurs portes ; la porte de David³, celle de Salomon⁴, des (douze) tribus⁵, des bœufs⁶. Un des côtés du temple aboutit à la vallée de Gê-hinnôm, où il y a des tombeaux et des cultures. Au milieu de la

1. Comparez *Gen.*, XXVIII, 12-19.

2. Lisez كورش Cyrus, et cf. *Yâq.* IV, 593.

3. Cf. Schefer, *Nâssiri Khosrau*, p. 73, n. 1.

4. Schefer, *id. op.*, p. 76.

5. Schefer, *id. op.*, p. 74.

6. Nâçir-i Khosrau (*ap. Schefer, ibid.*) l'appelle Bâb eç-Çaqr.

mosquée se trouve la coupole du rocher. A la porte de la ville se voit la porte de David', à laquelle on monte par des degrés; à l'intérieur des murs, on rencontre une mosquée bâtie par 'Omar ben-el-Khaṭṭāb, des synagogues pour les Juifs et des églises pour les chrétiens; parmi celles-ci est l'église appelée Golgotha' où se trouve le tombeau d'Âzen, père de Zacharie', l'église de Sion, où David faisait ses dévotions, et l'église de la Résurrection' sur l'emplacement même où les chrétiens prétendent que le Messie a été enseveli après sa mort, où il est ressuscité et d'où il est monté au ciel. De Ramlé à Jérusalem il y a dix-huit milles de distance; à mi-chemin est la bourgade de Chenā, qu'on appelle aussi la bourgade du raisin (*Qariyèt-el-'inab*)'. De Jérusalem à Bethléem il y a une parasange; cette bourgade renferme l'église de la Nativité du Messie, et à côté de celle-ci, l'église des Enfants; on prétend que le roi Hérode y fit massacrer des enfants ayant le même nom que le Messie. Il y a deux parasanges de Bethléem au tombeau d'Abraham [à Hébron].

LE MONT SINAI. Quand un voyageur part d'Égypte, il arrive à Qolzoum en trois jours; là il trouve deux chemins pour le mener au Sinaï, un par la voie de mer et l'autre par celle de terre; ces deux chemins aboutissent également à Fārān, capitale des Amalécites; deux jours suffisent pour atteindre la montagne en partant de cette ville. Quand il est arrivé au bout du chemin, il a à gravir six mille six cent

1. Appelée aussi porte de Lydda. Moudjir-ed-din, *El-Ons el-djéllil*, t. II, p. 407.

2. Cf. V. Guérin, *Jérusalem*, Paris, 1889. p. 320.

3. Cf. t. III, p. 120, note 3.

4. Comme on le sait, cette église est appelée *el-Qomāmè* « dépôt d'immondices » par les auteurs musulmans parce que son emplacement était, jusqu'à l'époque de Constantin, consacré aux décharges de la voirie. Cf. Schefer, *id. op.*, p. 106, note; Moudjir-ed-din, *El-Ons el-djéllil*, t. II, p. 401.

5. Aujourd'hui Abou-Ghòch. Cf. [A. Socin], *Palästina und Syrien*, coll. Baedeker, p. 144; V. Guérin, *Description de la Palestine*, Judée, I, 62.

soixante-six degrés. A mi-hauteur de la montagne s'élève une église consacrée au prophète Élie ; au sommet, il y en a une autre dédiée à Moïse, qui a des colonnes de marbre et des portes de cuivre jaune ; c'est l'endroit où Dieu a parlé à Moïse et d'où il a tiré les tables de la loi ; il n'y a qu'un seul moine pour le service [divin]. On prétend que personne ne peut passer la nuit dans cette église ; aussi a-t-on disposé, pour ce religieux, une petite maison au dehors, où il dort la nuit.

La MOSQUÉE DE KOÛFA a été bâtie par Sa'd ben Abi-Waqqâç sur l'ordre d'Omar ben el-Khaţţâb, en briques cuites ; el-Ma'moûn l'a fait agrandir. On dit que c'est sur son emplacement que le four d'où est sorti le déluge s'est mis à bouillonner¹.

La MOSQUÉE DE BAĞRA a été construite en roseaux par 'Otba ben Ghazwân, puis en argile par 'Abdallah ben 'Âmir, et enfin en briques cuites par Ziyâd, fils de son père² ; el-Ma'moûn l'a fait agrandir. C'est là que 'Ali ben Abi-Ṭâlib rendait la justice (que Dieu ennoblisse son visage !).

La MOSQUÉE DU VIEUX CAIRE a été bâtie par 'Amr ben el-Âç pendant qu'il était gouverneur de la province.

La MOSQUÉE DE DAMAS doit sa construction à Wélîd-ben 'Abd-el-Mélik ; on dit que c'est une des merveilles du monde³.

La MOSQUÉE DE RAMLÉ contient, dit-on, les tombeaux d'un nombre indéterminé de prophètes. Mais Dieu sait mieux et plus sûrement la vérité !

1. Cf. Qazwîni, II, p. 166.

2. Frère légitimé du khalife Mo'âwiya, fut nommé gouverneur de la ville et de la province de Bağra en 45 hég. Sur l'origine de son surnom, cf. Mas'ôddi, *Prairies d'or*, t. V, p. 20 et suiv.

3. Cf. Qazwîni, II, p. 127.

ROUTE DE L'IRAQ A LA MECQUE (DIEU LA GARDE!)

On affirme que de Koufa à la Mecque il y a deux cent cinquante-trois parasanges, chacune de trois milles. Le chemin sort de Koufa pour se diriger vers Qâdisiyya et ensuite vers el-'Odhéib, où se trouvait le poste frontière de l'empire perse, et qui est réunie à Qâdisiyya par deux murs rapprochés entre lesquels poussent des palmiers et qui ont une longueur de six milles ; quand on en sort, on se trouve dans le désert. Puis viennent successivement les stations de el-Moghitha, el-Qar'â, Wâqiça, el-'Aqaba, el-Qâ', Zobâla, où se trouvent une forteresse et une mosquée cathédrale ; puis ech-Choqoûq, le tombeau d'Obâda, eth-Tha'labiyya, au tiers du chemin, el-Khozaïmiyya, el-Adjfor, Féid, à la moitié de la route, qui renferme une forteresse et une grande mosquée ; son territoire relève de la tribu de Taï. Ensuite on rencontre Samirâ, el-Hâdjir, en-Naqra, d'où se détache le chemin qui conduit à Médine. Quand on se dirige vers la Mecque, on prend par el-Moghitha, er-Rabadha, es-Salila, el-'Omaq, la mine des Banou-Soléïm¹, Oféi'îya, el-Mislah, el-Ghamra, où les pèlerins revêtent l'*ihrâm*, sauf les chameliers qui ne le prennent qu'à partir de Dhât-'Irq ; puis on arrive au verger des Banou-'Âmir, qui est à huit parasanges ou vingt-quatre milles de la Mecque. Lorsqu'on veut se rendre à Médine à partir d'en-Naqra, on prend par el-'Oséïla, Baïn en-Nakhl, qui a été construite par Moç'ab, fils de Zobéïr², et-Taraf, et enfin Médine. Il y a trois chemins entre les deux villes saintes : la grande

1. Dans Moqaddési, p. 108, cette mine est placée, mais à tort, avant es-Salila et el-'Omaq ; l'ordre des stations est le suivant : es-Salila, la mine des Benou-Soléïm, el-'Omaq. Voyez les remarques de M. de Goeje, *ibidem*, note g, et Yâqoût, t. III, p. 128 et 728.

2. Frère d'Abdallah ben ez-Zobéïr, le khalife. Sur ce personnage, voir le *Mémoire historique sur la vie d'Abdallah ben-Zobair*, par E. Quatremère, dans le *Journal Asiatique* de 1832, p. 114 et suiv. du tirage à part.

route, le bord de la mer et la route des Makhâlîf. Chaque peuple a sa route attitrée et ses stations comptées ; il est inutile de les énumérer pour ceux qui n'en font pas leur spécialité.

LES PLACES FRONTIÈRES ET LES CHATEAUX-FORTS

Sachez que chaque peuple a un ennemi contre lequel il doit se tenir sur ses gardes. Les habitants de la Syrie, de l'Adherbaïdjan et de la Mésopotamie ont pour ennemis les Grecs et les Arméniens, et pour places frontières le rivage de la mer, Tarsous, Mopsueste, Anazarbe, Qâliqalâ, Samosate, Akhlât. Les Maghrébins ont également les Grecs pour adversaires. Les Turcs Ghouzz sont les ennemis des habitants de l'Iraq-Adjémi, du Djordjân, du Gilan et du Déilem. La ville de Qazwîn était autrefois la place frontière de l'islamisme du côté du Déilem, et Dihistân' celle du côté des Turcs ; mais les Déilémites se sont convertis à la religion musulmane et les Turcs se sont écartés. Les ennemis des indigènes du Kirmân sont les Béloutches, ceux des gens de Balkh, des habitants du Bâmiyân et du Djouzdjân, les Indiens. Les naturels du Khorasan ont pour ennemis les Turcs, ceux du Mekran ont en face d'eux les Bâridj' et les Khâcht' ;

1. Petite ville du Mazandéran, sur laquelle on peut consulter Yâqout et le *Nozhèt el-Médjâlis* dans M. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 246.

2. Peuple qui habitait autrefois les montagnes que Dimachqi et Içtakhri appellent Bâriz, et que le premier de ces deux auteurs représente comme « d'innombrables hordes de Courdes, connues par leur férocité et qui tuaient tous ceux qui tombaient dans leurs mains » (Mehren, *Manuel*, p. 239). Quant au second, il nous apprend qu'ils restèrent mazdéens pendant la durée de la dynastie des Oméyyades et ne se convertirent que sous les 'Abbâssides (*Bibl. geogr. ar.*, I, p. 164).

3. Peuple nomade et pasteur, sur lequel on peut voir Içtakhri, p. 168 ; Yâqout, t. II, p. 486 (de son temps, c'était le nom d'une ville du Sidjistan : cf. Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 213 ; Mehren, *Manuel*, p. 239). Khâcht (pour Khwâcht) paraît une forme ancienne de Khwâch.

leur place frontière est Tiz¹. Les habitants de Zarendj et de Bost ont pour adversaires les gens du Ghoûr. L'ennemi s'est éloigné de beaucoup de ces places frontières et s'est converti à l'islamisme, par exemple Qazwîn, quand les Délémîtes se sont faits musulmans, et Wisgerd², quand le pays de Râcht a fait la même chose; mais il est toujours préférable que les Musulmans se tiennent sur leurs gardes contre les non-Musulmans.

MERVEILLES DE LA TERRE ET DE SES HABITANTS,
SELON CE QU'ON EN RACONTE

Les livres mentionnent que les merveilles du monde sont au nombre de quatre, l'arbre de l'étourneau³, le phare d'Alexandrie⁴, l'église d'Édesse⁵ et la mosquée de Damas. Il y a encore les deux [grandes] pyramides d'Égypte, qui s'élèvent dans les cieux à la hauteur de quatre cent cinquante coudées, en se rétrécissant de plus en plus vers le sommet; elles portent chacune cette inscription : « Que celui qui prétend être fort les détruise, car il est plus facile de les détruire que de les bâtir. »

Parmi ces merveilles, il y a à Khotèn un pont qui s'étend du sommet d'une montagne à une autre montagne, et que les Chinois ont construit autrefois. Dans le Thibet, il y a une montagne qu'on appelle la montagne du poison; quand les hommes passent près d'elle, elle leur coupe la respiration; les uns meurent, les autres ont la langue ulcérée⁶. On peut

1. Cf. Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 146; Tiz appartient aujourd'hui à l'imamat de Mascate.

2. Localité du haut Oxus, dans la région de Tirmidh; nommée Wâchgird par Iqtakhri, *Bibl. geogr. arab.*, t. I, p. 298.

3. Merveille d'orfèvrerie conservée au palais des empereurs romains d'Orient, à Constantinople. Cf. Damiri, t. II, p. 6 et 45.

4. Voir sa description dans Qazwini, II, p. 98; Ibn-el-Wardi, p. 19.

5. Cf. Ibn-el-Wardi, p. 27.

6. Ce renseignement provient d'El-Djéihâni. Cf. Qazwini, I, p. 164; Ibn-el-Wardi, p. 92.

encore citer ceci que quand Qotaiba ben Moslim s'empara de Wikènd¹, il y trouva des marmites gigantesques où l'on montait au moyen d'échelles²; on dit que ce sont de celles que les démons avaient fabriquées pour Salomon, comme Dieu l'a dit : « Ils exécutaient pour lui ce qu'il voulait, des palais, des statues, des plateaux larges comme des bassins, des chaudrons solidement étayés³. »

On raconte qu'à l'endroit où le soleil se lève, est une terre qui produit de l'or en fragments comme si elle faisait pousser des plantes; cet or paraît comme des lampes au moment de l'aube; puis il plonge quand le lever du soleil s'approche. Dans ce même pays se trouve une bête qui a la forme d'une fourmi et qui mange les hommes.

Lorsque Gochtâsp, fils de Lohrâsp, envoya Isfendiyâr en expédition, celui-ci traversa le territoire des Turcs et en sortit au-delà de celui des Grecs, dans les contrées les plus éloignées de l'Occident; il y dressa une idole et inscrivit sur le piédestal de la statue : « Il n'y a personne à combattre au-delà de ceci. »

Quand Târiq ben Ziyâd conquît l'Espagne sous le règne de Wélid ben 'Abd-el-Mélik, il y trouva une table avec trois cercles concentriques, l'un de perles, l'autre de chrysolithe, le troisième de corindon, et les gens du Livre lui dirent que ces objets avaient été retirés de la mer par les démons pour Salomon, fils de David.

1. Appelée communément Bîkènd, près de Bokhara. Cf. *Iqtakhri*, p. 314, et la même anecdote dans *Ibn-Rostèh*, p. 80. C'est en 87 hég. qu'eut lieu cet évènement (*Bélâdhori*, p. 420).

2. On cite des marmites du même genre aux Portes Caspiennes, si c'est bien là que Sellâm l'interprète, explorateur chargé d'une mission par le khalife Wâthiq, les a vues. « Dans l'une des deux forteresses, on voit les restes des instruments de l'architecte; ce sont des marmites de fer et des cuillers également en fer, placées sur des estrades élevées, dont chacune en porte quatre; ces marmites sont plus grandes que celles qui servent à préparer le savon. » *Ibn-el-Wardî*, *Kharîdat-el-'Adjâib*, éd. du Caire, p. 55.

3. *Qoc.* XXXIV, 12.

Quiconque pénètre au Thibet ne cesse d'être joyeux et souriant jusqu'à ce qu'il en sorte, à ce qu'on prétend, et cela sans cause déterminante¹.

Parmi les merveilles du monde on cite encore les colonnes d'Ançinâ², merveilles de la Haute-Égypte, la porcelaine de kaolin³, la mer d'Occident où les navires ne peuvent naviguer à cause des montagnes en pierre d'aimant qui s'y trouvent; lorsque les navires s'approchent d'elles, celles-ci attirent tous les clous de la carène, qui se brise⁴.

Dans l'océan Indien, il y a des poissons qui avalent des chaloupes; on y voit aussi des poissons volants⁵; dans l'océan Atlantique, on en trouve qui ont exactement la forme d'un homme. L'Inde possède des arbres qui conduisent leurs branches jusqu'au sol, de sorte qu'elles s'y enfoncent; puis les têtes de ces branches ressortent à un autre endroit, et quand elles sont à leur tour devenues des arbres, les extrémités retournent de nouveau au sol; et cela ne cesse pas de la même façon jusqu'à ce que ces arbres couvrent plusieurs parasanges de pays et occupent de nombreux territoires au moyen de leurs racines et de leurs branches. On prétend que la canne du bambou chemine sous terre jusqu'à la distance de cinq ou six parasanges. C'est dans l'Inde également que l'on trouve des arbres appelés

1. Cf. Ibn-Rostèh, p. 82.

2. Sur le *mal'ab* d'Ançinâ et ses colonnes, voir Maqrîzi, *Khiṭaṭ*, I, 204; Mehren, *Cosmographie*, 34. Les murs de cette ville ont été démolis et transportés pierre par pierre au Caire par ordre de Saladin (*Khiṭaṭ*, *ibid.*).

3. *Ghaḍā'ir es-saroudj*. Parmi les merveilles de la Chine, dit Ibn el-Faqīh, p. 251, sont les *ghaḍā'ir* et les *sorodj*. Le premier mot est le pluriel de *ghaḍāra* (cf. Ibn-Faqīh, p. 252, l. 21, et *ghaḍār* dans Dozy, *Suppl.*); le second correspond à *saroudj*, non vocalisé ni expliqué, et marqué d'un point d'interrogation dans Dozy, *Suppl.*, qui renvoie à Edrisi. Pour le sens que nous lui avons donné, comparer le persan *soûradj*, sorte d'écume de mer. Le kaolin et l'écume de mer se ressemblent assez.

4. Sur les montagnes d'Aimant, voir Qazwîni, I, p. 172.

5. Cf. Qazwîni, t. I, p. 113.

waqīdāq, dont les fruits, à ce qu'on prétend, ont l'apparence de figures humaines.

Quant aux sources d'eaux thermales, aux feux visibles, aux vents merveilleux qui ne se calment jamais, aux chutes de neige qui ne s'arrêtent pas tout le long de l'année, aux eaux stagnantes de goût et d'odeur différents, aux terres de diverses natures, on ne saurait les énumérer et les nombrer. Moḥammed ben Zakariyā en a rapporté une portion convenable dans son *Kitāb el-Khawāṣṣ* (livre des particularités)¹. Entre autres choses, on prétend qu'il y a, dans le pays des Turcs, une montagne telle que, quand on y arrive, on attache aux sabots des montures du feutre et de la laine, pour ne pas soulever des tourbillons de poussière qui retomberaient en pluie. Les voyageurs, dit-on, emportent avec eux des pierres de cette montagne ; quand ils ont soif, ils les agitent dans de l'eau, et la pluie se met immédiatement à tomber. Une histoire qui est racontée dans le livre des Routes et des Provinces parle d'un grand fleuve, dans les contrées des Turcs les plus éloignées, contiguës à la région du nord, qui entre par une cavité sous une énorme montagne ; personne ne sait d'où sort cette eau ni par où elle s'écoule ; un de ces Turcs prépara un fagot de bois et s'introduisit dans une grande outre, en ordonnant qu'on la gonflât en soufflant et qu'on la fermât solidement au-dessus de sa tête ; ensuite elle fut attachée au fagot et jetée dans l'eau. Cet homme, après avoir plongé deux ou trois jours, sortit sur un terrain plan ; quand il sentit la lumière du jour, il fendit l'outre et se trouva dans un pays couvert d'arbres et peuplé d'animaux, si longs, si larges et si grands, qu'il n'en avait jamais vu de pareils ; il y avait aussi des hommes avec de hautes tailles et des corps d'une vaste envergure, montés sur des animaux gigantesques. Quand ces hommes l'aperçurent, ils se mirent

1. Le *Fihrist*, I, 300, l. 29, cite le *Kitāb Khuwāṣṣ el-achyā* du médecin Rhazès. Sur celui-ci, on peut voir Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 805.

à rire d'étonnement, en voyant sa contexture et son corps. Tel est le récit; mais j'ignore par quelle voie cet homme est retourné chez ses compatriotes pour les informer de ses aventures. Celui qui est curieux de connaître ces choses n'a qu'à lire [les livres intitulés] les natures des animaux, des minéraux et des plantes; cette lecture sera pour lui profitable, au triple point de vue de la science, des connaissances et des exemples moraux.

MERVEILLES DES DIVERSES SORTES D'HOMMES

Les traditions fournissent, au sujet de Gog et de Magog, des descriptions que nous avons données en leur lieu et place, et de même pour les Nasnâs dans le pays de Wabâr. Une espèce de ceux-ci se rencontre dans la région du Pamir, désert qui s'étend entre le Qachmir, le Thibet, Wakhân et la Chine; ce sont des hommes sauvages entièrement couverts de poils de la tête aux pieds, sauf le visage; ils bondissent comme des gazelles; plus d'un, parmi les naturels du Wakhân, m'a affirmé qu'ils les chassaient et les mangeaient.

Dans les fourrés marécageux de l'île de Ceylan habitent des hommes sauvages qui se parlent par sifflement et évitent le contact des autres hommes. Dans les régions les plus éloignées du pays des Zendjes, il y a un peuple qui n'a d'autre nourriture que les animaux marins brûlés par le soleil à son coucher; ils n'ont d'autres vêtements que des feuilles d'arbres, ni d'autres constructions que des tanières souterraines; ils sont anthropophages; aucun d'entre eux ne connaît son père, l'institution du mariage n'existant pas chez eux.

Dans la région des Turcs habite un peuple qui, lorsqu'il part en guerre contre ses ennemis, emporte du sel; il sale et mange les corps de ses adversaires tués. Dans celle des Khirghizes, on rencontre, dit-on, une nation sauvage

qui ne fréquente pas les hommes et dont on ne comprend pas le langage ; leurs vêtements et leurs ustensiles sont faits de peaux de bêtes sauvages ; ils se mettent à quatre pattes, comme les bêtes sauvages et les brutes, pour avoir commerce avec leurs femmes. Quand l'un d'entre eux meurt, ils le suspendent à un arbre jusqu'à ce qu'il tombe en décomposition. Dans les régions du nord, se trouve un peuple qui a la nature des bêtes carnassières et méchantes ; ce sont des hommes carnassiers.

Plus d'un plongeur m'a raconté que ses camarades aperçoivent, dans la mer, des animaux qui ont la forme d'hommes et parlent entre eux. Le *Livre des Routes* mentionne que dans une île de la mer des Indes est un peuple d'une taille gigantesque ; ces hommes ont des pieds d'une coudée de longueur ; ils sont anthropophages. Dieu a dit : « Il crée des choses que vous ne connaissez pas ' . » On rapporte d'Abdallah ben 'Omar qu'il a dit : « Le quart des nègres qui vont tout nus est plus considérable que la totalité des [autres] hommes. » Le prophète a dit : « Vous n'êtes parmi les hommes que comme la moitié du pied fendu d'un jeune chameau », ou, d'après une autre version, « que comme un poil blanc sur la peau d'un taureau noir » ; on dit encore que le prophète a prononcé ces mots, lorsqu'on parlait des damnés : « N'êtes-vous point satisfaits d'être un contre neuf cent quatre-vingt-dix-neuf de Gog et Magog ? »

La plus tempérée, la plus exquise, la plus agréable des régions de la terre est, dit-on, l'Irân-Chehr (la Perse) ; c'est le territoire connu sous le nom de climat de Babylone, et qui comprend la région entre l'Oxus et l'Euphrate en long, la Caspienne, le golfe Persique et le Yémen, en large, puis en s'étendant vers le Mekrân, Kâboul, le Tokharistan, et l'extrémité de l'Adherbaïdjan ; c'est la quintessence de la terre et son nombril, à cause de l'équilibre des couleurs de ses habitants, des belles proportions de leurs corps, et de leur rai-

son saine; en effet, ils n'ont ni la rousseur des Grecs, ni la cruauté des Turcs, ni l'apparence chétive des Chinois, ni la courte taille de Gog et Magog, ni la peau noire des Abyssins, ni la folie des Zendjes; c'est pour cela que le pays a été appelé Irân-Chehr, c'est-à-dire le cœur des régions; *Irân* signifie cœur dans la langue des anciens Babyloniens. C'est la terre des sages et des savants; on y rencontre la libéralité, la pitié, le discernement, l'intelligence, toutes les qualités louables dont sont privés les autres habitants de la terre. Il vous suffira, pour connaître ce pays, de songer que personne, de ceux qui y sont amenés d'ailleurs ou y viennent de leur propre mouvement, ne désire retourner dans sa patrie d'origine, ce qui n'est point le cas des autres contrées. Mais Dieu sait mieux la vérité!

DES VILLES ET DES BOURGADES DONT NOUS AVONS ENTENDU PARLER, ET DE LEURS CONSTRUCTEURS

Les traditions rapportent que la première bourgade qui fut bâtie sur la surface de la terre après le déluge fut Bâqardha et Souq-Thémânin, car Noé, étant sorti de l'arche avec ses compagnons, au nombre de quatre-vingts (telle est la tradition), quarante hommes et quarante femmes, leur construisit cette bourgade, qu'on appela Souq-Thémânin (le marché des quatre-vingts). La première construction qui fut élevée sur la terre est la Ka'ba, la maison de Dieu, bâtie par Seth, fils d'Adam. Les livres des Perses prétendent que Ctésiphon fut construite par Hôchèng, qui la nomma *Karda-Boundâdh*, c'est-à-dire « faite, elle a été trouvée »;

1. Cette traduction n'est pas entièrement exacte; ce nom ne saurait signifier que : « [déjà] faite elle a été fondée », ou plutôt « il l'a fondée », le nom du roi étant sous-entendu. Peut-être pourrait-on lire *أوجد* dans le texte arabe. Yâqout (*apud* Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 519) cite, parmi les sept villes qui composaient El-Médâin (Ctésiphon), celle de Kerdâfâdh, qui, dit-il, a conservé son nom [jusqu'à son

autrement dit, il y aurait eu là antérieurement une construction; puis elle disparut, fut reconstruite par le roi Zab', le même qui creusa les deux Zâbs, ensuite par Alexandre et enfin par Châpoûr (II), le détraqueur d'omoplates. Tahmourath bâtit Babylone, la ville antique, Abriz dans la province d'Adherbaldjan, Awâq sur le sommet d'une haute montagne dans l'Inde, le Qohandiz de Merw' dans le Khorasân. Djem-Châdh bâtit, dit-on, Hamadan en Médie, Içtakhr en Perside, el-Madhâr' en Babylonie, Tous dans le Khorasân. Kai-Lohrasp le tyran éleva Balkh la belle' dans l'Inde et Qohandiz dans le Mekran. Bahman, dit-on, fit élever tout autour d'Içtakhr une construction merveilleuse. Dârâ éleva Dârâbdjird dans le Fârs, et son fils Dârâ la ville de Dârâ en Mésopotamie. Hôchèng bâtit Babylone ainsi que Suse en Susiane; le nom de cette dernière ville signifie : « elle est belle »; puis il construisit Toustèr, dont le nom signifie : « elle est plus belle ». Châpoûr, fils d'Ar-déchîr, éleva Gondê-Châpoûr en Susiane et el-Anbâr en 'Iraq. Hormuz, le héros, éleva Deskéret-el-Mélik'; Yezde-

époque]. Hamza Içfahâni, éd. Gottwaldt, t. I, p. 29, rapproche Kerdâ-fâdh (qu'il transcrit Kerdâbâd) de Karda-Boundâdh, écrit کردینداد dans le texte imprimé à Saint-Petersbourg.

1. Autre lecture, déjà donnée par Tabari, I, p. 529, pour Zaww, fils de Tahmâsp, successeur de Minoutchihr; c'est lui qui fit creuser les deux Zâbs. Cf. Hamza, p. 34; Tabari, I, p. 532.

2. Cité par Yâqoût (B. de Meynard, *op. cit.*, p. 468). Qohandiz, forme arabisée du persan *Kohan-diz* (vieille forteresse), signifie une citadelle située au milieu d'une ville. Cf. Içtakhrî, p. 258 = Ibn-Haoual, p. 314; Moqaddésî, p. 299.

3. Chef-lieu de la Mésène, à quatre journées de Baçra; c'est là qu'est enterré 'Abdallah, fils d'Alî, dans un mausolée grandiose.

4. Tabari, I, p. 645.

5. Cf. Hamza Içfahâni, cité par Yâqoût, *apud* B. de Meynard, *op. laud.*, p. 136; Tabari, *Ann.*, I, p. 171.

6. Ancienne Dastadjird (Yâqoût, t. II, p. 573, 575), Δασταγέρδ (Théophrane, 493 et suiv.), Discarta (Act. Sanct., 22 janv.), aujourd'hui Eski-Baghdâd (Rawlinson, *Journ. Geogr. Soc.*, X, 96). Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser*, p. 295, note 1.

gird (I^{er}) le sévère, une construction aux portes de l'Arménie et une autre dans le Djordjân; Châpoûr, le détraqueur d'épaules, bâtit Nisâpour dans le Khorasân¹. Alexandre construisit dix villes, Ceylan dans l'Inde, Alexandrie dans le pays des Grecs, Djayy dans le territoire d'Ispahan, Hérat, Merw et Samarcande dans le Khorasân. Qui peut, si ce n'est Dieu, compter le nombre des bâtisseurs de villes et des fondateurs de bourgades, et qui sait les commencements de leur construction? Concédez-nous que nous avons parlé des villes de Perse de la façon que nous avons trouvée indiquée dans les livres. Quant aux villes qui ont été récemment et tout dernièrement fondées sur le territoire musulman, qui avons-nous, dans l'Inde, la Chine, la Grèce et le Turkestan [pour nous en informer]?

Toute ville ou bourgade n'est pas toujours nommée d'après le nom de son fondateur; parfois elle l'est en effet, mais elle peut être appelée du nom que portait son territoire avant sa construction, ou d'après le nom d'une rivière, d'un arbre ou de n'importe quoi. Il est admissible également qu'un peuple se réunisse dans un endroit quelconque, qui devient alors une ville. Cela vous explique que toute ville n'a pas nécessairement un fondateur qui ait eu l'intention expresse de la bâtir. On dit que Constantinople, capitale de l'empereur grec, a été bâtie par Constantin et appelée d'après lui; de même pour Nisâpour, construite par Châpour, Afriqiya construite par Afriqis, Harrân, où s'établit Hârân, fils d'Azer et frère d'Abraham. Samarcande fut détruite par Chamir, roi du Yémen, et appelée *Chamir-kènd*², nom ara-

1. M. Nöldeke, *id. op.*, p. 59, note 3, pense que Nichâpoûr équivaut à *Nêw-chahpuhr* « la bonne ville de Sapor » (*nêw* étant la forme primitive d'où dérivent *nêwak*, *nêk*, *nêkû*). Schefer a donné l'histoire et la description de Nichâpoûr en appendice au *Séfer-nâmé* de Nâçir-i Khosrau, p. 277 et suiv.

2. « Chamir l'a détruite », en persan; étymologie populaire fournie aux Arabes par des Iraniens. Cf. Qazwini, II, p. 360. Dans le t. III, p. 179 du *Livre de la Création*, j'avais traduit « ville de Chamir »,

bisé depuis. Ghoumdân porte le nom du roi du Yémen Ghoumdân, qui la construisit¹; Çan'â fut ainsi appelée à cause de l'excellence de sa construction; 'Aden à cause de sa situation [qui rappelait l'Eden]. La Mecque porte ce nom à raison de la foule d'hommes qui s'y pressent; Médine, parce que les hommes s'y réunissent; elle s'appelait autrefois Yathrib, et le prophète lui donna le nom de Taïba. Djohfa fut ainsi appelée à propos d'un torrent qui se précipita sur elle et balaya (*djahafa*) tous ceux qui s'y trouvaient². Koufa fut élevée au rang de ville par Sa'd ben Abi-Waqqâç; il y avait là du sable, et elle en prit le nom; on l'appelle, aussi, d'ailleurs, el-Koufân. Baçra a été fondée par 'Otba ben Ghazwân, qui lui donna ce nom d'après des pierres blanches qui étaient sur son emplacement³. Wâsiç, construite par el-Hadjdjâdj, tire son nom de sa position au milieu des roseaux; il est vrai toutefois qu'une autre explication prétend que son nom provient de sa position intermédiaire entre Baçra et Koufa⁴; son territoire comprend des terrains de montagne et de plaine, de terre ferme et marins; on y trouve des dattes fraîches, de la neige, du blé et des poissons. Baghdâd a pris le nom d'une localité qui l'avait précédée sur le même emplacement; quant à elle, elle se nommait *es-Zaurâ* (l'oblique); on dit que *Bagh* est le nom d'une idole; c'est cette ville que les khalifes [abbassides] ont surnommée la ville du Salut et qui fut fondée par [le khalife] Abou Dja'far el-Mançour qui y fit construire le palais de Kould⁵.

d'après le sens de *kend* en turc; mais il faut tenir compte de cette étymologie populaire et traduire comme dans le passage présent.

1. Cf. t. III, p. 178.

2. Djohfa, ville d'Arabie, entre Médine et la Mecque, à quatre journées de cette dernière, à six milles de la côte, s'appelait, avant cet événement, Mahya'a. Cf. *Méridid*, t. I, p. 242, et III, p. 181.

3. Cf. Moqaddésî, p. 118, lignes 2 et suiv.

4. Cf. Aboul-Féda, *Géogr.*, texte arabe, p. 307; Içtakhri, p. 82; Ibn-Hauqal, p. 162; Moqaddésî, p. 118.

5. Voir G. Salmon, *l'Introduction topographique à l'histoire de*

Sâmarrà a été construite par Mo'taçem, qui s'éloigna de Bagdad pour surveiller les auteurs d'incursions nocturnes qui s'étaient rassemblés dans les territoires de Rabi'a et de Moðar ; il en fit sa demeure alors qu'elle n'était qu'un emplacement exposé au soleil, du côté du camp où l'on logeait les chameaux ; elle n'avait ni murailles, ni fossé, ni provisions de blé, ni eau ; plus tard elle fut abandonnée. Abou' l-'Abbâs [es-Saffâh] s'établit à Anbâr et la reconstruisit ; el-Motawakkil fit bâtir la ville nommée el-Motawakkiliyya, où il se transporta et où il fut tué. Tarsous fut reconstruite sous le règne de Hâroûn er-Rachîd, Mopsueste sous celui d'el-Mançoûr. 'Asker-Mokram n'est que le camp de Mokram ben Moðarrif el-Lakhmî, devenu une ville qui porte son nom¹.

Sachez qu'en effet les villes sont bâties moyennant trois conditions, c'est d'avoir dans leur voisinage de l'eau, des pâturages et du bois de chauffage ; si l'une de ces conditions n'est pas remplie, la cité ne peut durer.

CE QU'ON RACONTE SUR LA DESTRUCTION DES VILLES

Le livre d'Abou-Hodhaïfa rapporte, d'après Moqâtil, que celui-ci a dit : « J'ai lu dans les livres d'eð-Daħħâk, après sa mort (je veux dire les livres qui composaient sa bibliothèque), au sujet de ce passage du Qor'ân : « Il n'y a point » de bourgade que nous ne ferons périr avant le jour de la » résurrection, ou que nous ne châtierons d'une manière » terrible : tout cela est inscrit dans le livre² », que, d'entre ces villes, la Mecque sera détruite par les Abyssins, dont ce sera le châtiment ; Médine périra par la famine, Baçra

Bagdâdh, Paris, 1904 (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, sciences hist. et philol., fasc. 148), p. 23 ; sur le surnom d'ez-Zaurâ, *id. op.*, p. 94, note 2 ; et sur le palais de Kould, *id. op.*, p. 62 63, 91.

1. Bêlâdhori, p. 383 ; Yâqoût, dans B. de Meynard, *Diction. de la Perse*, p. 402.

2. *Qor.*, ch. XVII, v. 60.

par l'inondation, Koufa par la main des Turcs ; la Syrie sera détruite dans les malheurs qui accompagneront la prise de Constantinople, avant l'apparition des signes précurseurs du jugement dernier¹ ; l'Espagne et Tanger disparaîtront avant l'arrivée du vent ; l'Afrique s'abîmera avant l'Espagne. L'Égypte périra par l'interruption du cours du Nil, le Yémen par l'invasion des sauterelles et des Abyssins, l'Arménie par la foudre et les commotions terrestres, l'Adherbaldjân par les sabots des chevaux, l'Iraq-Adjémi par la foudre, les villes de Réi, d'Ispahan et d'Hamadan par l'œuvre des Déilémites et des habitants du Tabaristan ; la perte de Holwân sera causée par celle d'ez-Zaura², et il ajouta que celle-ci proviendrait d'un vent calme qui passerait sur elle ; ses habitants se trouveraient le lendemain changés en singes et en porcs.

» Quant à Koufân³, elle sera dévastée par un homme appartenant à la famille d'Anbasa ben Abi-Sofyân, c'est-à-dire le Sofyânide⁴ ; le Sidjistan périra sous les vents, les sables et le venin des serpents. Le Khorasan disparaîtra dans divers châtiments ; Balkh sera atteinte par une commotion et un grondement souterrain, l'eau l'envahira, et elle périra ainsi ; le pays de Badakhchan sera conquis par des peuples portant des robes fendues, qui le laisseront comme le ventre de l'âne ; les gens de Tirmidh mourront de l'épidémie des Çaghâniyya⁵, ils périront sous le fouet, supplice qui leur sera infligé par un ennemi ; ceux de Samarcande, de Châch, de Ferghâna, d'Isbidjâb et de Khârezm seront vaincus par les fils de Qaïtourâ ben Kerker⁶. Bokhara, qui

1. Voir t. II, p. 159, 165, 180.

2. Bagdad.

3. Autre nom de Koufa.

4. Personnage dont la venue sera un des signes précurseurs de la fin du monde ; voir t. II, p. 157 et suiv.

5. Habitants de Çaghâniyân, ville et contrée du haut Oxus.

6. Qaïtour ben Kerker est un fils d'Imlâq, d'après Ibn-Khaldoun, *Târîkh*, II, 30, l. 8.

est la terre des géants, sera atteinte de la même façon que Khârezm, puis ses habitants mourront de faim à la suite d'une disette. Entre autres, la destruction de la Transoxiane aura lieu par la main des Turcs, et les habitants seront réduits à un tel état de misère que si un chien aboie sur le rivage d'Amol', ceux qui se trouveront sur la rive [droite] de l'Oxus désireront être à la place de ce chien.

» Les provinces de Kirman, du Fârs et d'Ispahan seront ruinées par un de leurs ennemis; Merw sera détruite par le sable, Nisapour par le vent, Hérat par des serpents; ceux-ci tomberont du ciel et en dévoreront les habitants. Moqâtîl a dit que la destruction du Sind aurait lieu du fait des Indiens; celui du Khorasan du fait des Thibétains, et que ceux-ci seraient à leur tour détruits par les Chinois; telle est la tradition, mais Dieu sait mieux la vérité! Des traditions qui remontent aux compagnons du Prophète parlent de la destruction des pays, entre autres celle qu'a rapportée Abou-Horéïra et d'après laquelle le Prophète a dit: « Médine sera abandonnée par ses habitants pendant le temps où elle sera avilie par les oiseaux carnassiers' », et celle que l'on attribue à 'Ali, qui aurait dit: « Baçra sera détruite et ses habitants dispersés; la mosquée deviendra comme une carène de navire [naufagé]. »

1. Âmol du Khorasan, sur la rive gauche de l'Oxus; voir Içtakhri, p. 281; Ibn-Hauqal, p. 329; Moqaddésî, p. 291.

2. Comparez t. II, p. 159.

CHAPITRE XIV

GÉNÉALOGIES DES ARABES ET LEURS JOURNÉES CÉLÈBRES,
RÉSUMÉES ET ABRÉGÉES SELON LA MÉTHODE ADOPTÉE
DANS CET OUVRAGE.

On a différé d'opinion au sujet de l'origine des Arabes, car certains auteurs disent qu'ils descendent tous d'Ismaël, fils d'Abraham, tandis que d'autres affirment que les Namir ne sont point fils d'Ismaël, mais bien descendants de Qaḥtân, fils de 'Âbir, fils de Châlekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, de sorte qu'ils ont une généalogie supérieure à celle des autres tribus ; c'est pour cela également que les Arabes du Yémen se croient au-dessus de tous les autres Arabes. Ibn-Isḥaq a dit : Je n'ai jamais rencontré de généalogiste du Yémen, ayant quelque science, qui ne prétendit que les Yéménites ne sont pas descendants d'Ismaël ; ils disent : Nous sommes les Arabes 'âriba (primitifs), nous existions avant Ismaël, lequel a appris à parler notre langue quand la tribu de Djorhom alla habiter près de lui. Il n'y a d'exception que pour deux tribus, les Ançâr' et Khozá'a, qui se prétendent fils d'Ismaël.

Le frère de Qaḥtân, Yaḳṭor ben 'Amir ben 'Âbir, fut le père des deux tribus de Djorhom et de Djazîl ; il ne reste pas de traces de cette dernière ; quant à Djorhom, elle alla habiter la Mecque et Ismaël prit une femme d'entre les siennes. Un certain auteur¹ dit aussi que les Arabes des-

1. Les Aus et les Khazradj.

2. Hichâm, fils d'el-Kelbi, cité par Mas'oûdi, *Prairies d'Or*, t. III, p. 142.

cedent de Qaḥṭān, fils de Hamaisa¹, fils de Nābit, fils d'Ismaël. Les généalogistes prétendent que Qaḥṭān est fils d'Abir, fils de Chālekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé; mais Dieu sait mieux que nous si c'est vrai! Qaḥṭān et Nizār sont deux racines, car les enfants d'Ismaël se rattachent à Nizār et les Yéménites à Qaḥṭān; c'est là le principe de toute généalogie. Le poète a dit :

La tribu de Badjila, quand elle est venue, ne savait pas si son père était Qaḥṭān ou Nizār¹.

Mais il y a deux Nizār; celui dont il est question ici est fils de Ma'add, fils d'Adnān, tandis que le second est fils d'Anmār.

On est partagé au sujet de la descendance d'Adnān, car les uns le disent fils d'Odad, fils de Yakhnoukh, fils de Moqawwam, fils de Nāhor, fils de Tirakh, fils de Ya'rob, fils de Yachdjob, fils d'Ismaël (c'est la filiation adoptée par Moḥammed ben Ishāq), tandis que les autres en font un fils de Mobda¹, fils de Yasa¹, fils d'El-Odad, fils de Ka'b, fils de Yachdjob, fils de Ya'rob, fils d'El-Hamaisa¹, fils de Hamil, fils de Soléimān, fils de Thābit, fils de Qaidar, fils d'Ismaël.

Ibn-'Abbās rapporte que le prophète, un jour, se mit à supputer les généalogies; quand il fut arrivé au nom d'Adnān, il s'arrêta et dit : « Les généalogistes en ont menti. » Ibn-Ishāq raconte, d'après Yézid ben Roûmān, qui citait l'autorité d'Âïcha, que le prophète a dit : « La descendance du genre humain remonte tout droit à Adnān. » C'est ce qu'indique ce vers de Lébîd :

Si nous ne trouvons pas de père en dehors d'Adnān et de Ma'add, que les critiques aient au moins des égards pour toi !

'Adnān fut le père d'Akk et de Ma'add; c'est Akk qui fut le premier à vivre en nomade dans le désert; mais la population la plus nombreuse était formée par la posté-

1. Variante dans Mas'ôûdl, *Prairies d'or*, t. VI, p. 143.

rité de Ma'add, qui fut le père de huit enfants, dont on cite quatre, Qoḏā'a, Iyād, Nizār [et Qonoç']. Ce fut Nizār qui eut pour lui le nombre et fut père de trois enfants, Rabi'a, Moḏar et Anmār : ce dernier fut l'ancêtre des tribus de Khath'am et de Badjila, qui émigrèrent au Yémen ; quant à Moḏar, il fut le père d'el-Yās, mais la postérité de celui-ci porte le nom de tribu de Khindif, d'après le nom de leur mère. El-Yās eut trois enfants, Modrika, Tābikha et Qama'a : certaines gens prétendent que la descendance de celui-ci est dans le Yémen, et que la tribu de Khindif ne remonte qu'à Modrika et Tābikhaseulement. El-Yās, fils de Moḏar, est le même que Qais, fils de 'Ailān. Tous les Arabes de Moḏar remontent à ces deux tribus de Khindif et de Qais. Modrika, fils d'El-Yās, fut le père de Hodhéil ; Sa'd fut l'ancêtre de la tribu de Témim, fils de Mo'āwiya, fils de Témim. Ces hommes eurent bien d'autres enfants, mais nous ne mentionnerons que ceux qui ont eu une postérité considérable.

Khozéïma, fils de Modrika, eut pour fils Asad (d'où proviennent les diverses branches dites *bofoûn* des Arabes, qui sont les Banou-Asad) et El-Haun qui fut père d' El-Qāra dont on dit en proverbe : « La tribu d'El-Qāra a été traitée équitablement par ceux qui lui ont lancé des flèches'. » D'El-Qāra proviennent 'Aḏal et Dich. Khozéïma fut aussi le père de Kināna, qui engendra En-Naḏr, Mālik, Milkān, et 'Abd-Manāt. En-Naḏr fut le père de la tribu de Qoréïch ; ses fils furent Mālik et eç-Çalt, dont les descendants se rendirent dans le Yémen, de sorte que Qoréïch remonte entièrement à Mālik, qui engendra Fihri et El-Hārith : de ce dernier descendent les Moṭayyaboûn' et les Kholodj, tandis que de Fihri proviennent les tribus de Qoréïch ; il eut pour fils Ghālib et Moḥārib ; le premier fut le père de Lo'ayy et de Téim : de ce dernier descendent les Banou 'l-Adram

1. Ibn-Hichām, p. 7.

2. Méïdāni, éd. de Boulaq, t. II, p. 39. C'étaient d'habiles archers.

3. Sur l'origine de ce nom, voir Ibn-Hichām, p. 85.

qui sont les Bédouins de la tribu de Qoréich ; pas un seul d'entre eux n'habite la Mecque ; c'est d'eux que le poète a dit :

Les Banou 'l-Adram ne se rattachent à personne ; les Qoréichites ne les acceptent pas parmi leur nombre.

C'est à Lo'ayy ben Ghâlib que remontent la généalogie et la noblesse de la tribu de Qoréich. Il eut sept enfants, parmi lesquels Ka'b qui fut le père de ['Adiyy] et de Morra ; du premier descend [le khalife] 'Omar ben el-Khaṭṭâb, et du second [le khalife] Abou-Bekr le Véridique. Morra eut pour fils Kilâb, qui engendra Qoçayy et Zohra. Le premier avait pour nom propre Zéïd ; on lui a donné le surnom de Qoçayy parce qu'il s'éloigna avec son père ; les Qoréichites l'appellent Modjammi', parce qu'il rassembla les divers groupes entre lesquels ils se divisaient, les installa à la Mecque où il éleva la maison dite *Dâr-en-Nadwa*, et prit à Khozâ'a la clef de la maison sainte ; auparavant les Qoréichites étaient nomades ; il y avait les *Abâtîh*, ainsi appelés parce qu'ils habitaient El-Abṭah, et les *Zhawâhir*, qui demeuraient au-dehors de la Mecque¹ ; Qoçayy rassembla toutes ces fractions de tribu, et c'est à ce propos qu'un poète a dit :

Votre père Qoçayy s'appelait Modjammi' ; c'est par son moyen que Dieu rassembla les tribus de Fîhr.

Vous êtes les fils de Zéïd, votre père, par qui El-Baṭḥâ a accumulé gloire sur gloire².

Qoçayy épousa la fille de Holéïl ben Houbch el-Khozâ'i, dont il eut quatre enfants, 'Abd-Manâf, 'Abd-ed-Dâr, 'Abd-el-'Ozza, et 'Abd. Les descendants de ce dernier disparurent totalement ; ceux d'Abd-ed-Dâr furent tués à la bataille d'Oḥod, à l'exception d'Othmân ben Talḥa qui se convertit à l'islamisme et à qui le prophète remit la clef de la Ka'ba le jour de la prise de la Mecque, clef qu'il remit

1. Cf. Mas'ûdî, *Prairies d'or*, t. III, p. 119, et t. IV, p. 122.

2. Le premier vers seul dans Ibn-Hichâm, p. 80.

ensuite à Chéiba; elle se trouve encore aujourd'hui entre les mains de sa postérité. Les descendants d'Abd-el-'Ozza se perpétuèrent; parmi eux se trouvait Khadidja, fille de Khowéïlid, fils d'Asad, fils d'Abd-el-'Ozza. Quant à 'Abd-Manáf, il eut dix enfants, parmi lesquels Hâchem, el-Hârith, 'Abbâd, Makhrama, 'Abd-Chems, el-Moţţalib, et Naufal; il s'appelait en réalité El-Moghîra, et on l'avait surnommé el-Ghamr (le noble) à cause de sa générosité et de sa supériorité; c'est à lui que passa la qualité de chef après Qoçayy.¹

'Abd-Chems, fils d'Abd-Manáf, eut des enfants qu'on appela 'Abalât à cause du nom de leur mère 'Abla, et aussi, dit-on, un fils nommé le petit Oméyya, parce qu'Abd-Manáf avait un fils qui était désigné par l'appellation de grand Oméyya, ainsi qu'un autre, 'Abd-el-'Ozza. Er-Rébi était surnommé Djarw el-Baţhâ; il fut le père d'Abou'l-'Iç, époux de la fille du Prophète, fils de la sœur de Khadidja. Quant à ce grand Oméyya, il engendra Harb, Abou-Harb, Sofyân, 'Amr et Abou 'Amr, qu'on appelait les 'Anâbis, par allusion au lion, ainsi que El-Âç, Abou 'l-'Âç et Abou 'l-'Iç, qui furent surnommés les A'yâç. Harb, fils d'Oméyya, fut le père d'Abou-Sofyân; Abou 'l-'Âç engendra le père du khalife 'Othmân ben 'Affân; quant à Abou 'l-'Iç, on dit qu'il fut le père d'Asid, qui lui-même fut père d'Attâb, émir de la Mecque. Hâchem, fils d'Abd-Manáf, s'appelait proprement 'Amr; Hâchem est un surnom qui lui fut donné parce qu'il brisait le pain; l'on dit en effet que le pain était devenu abondant par les deux voyages qu'il faisait, l'un en été jusqu'en Syrie, et l'autre en hiver jusqu'au Yémen. C'est à ce sujet que le poète a dit :

'Amr est celui qui a brisé, pour sa tribu, le pain en miettes sur lequel on verse le bouillon, alors que les Mecquois étaient amaigris par la disette¹.

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 87.

C'est à lui que passa le principat après 'Abd-Manâf. Hâchem eut plusieurs enfants qui ne laissèrent pas de postérité, à l'exception d'Asad et d'Abd-el-Moṭṭalib ; il mourut à Gaza en Syrie, où il était parvenu pour affaires de commerce.

El-Moṭṭalib mourut à Redmân dans le Yémen, Naufal à Selmân dans l'Iraq, 'Abd-Chems à la Mecque ; c'est pourquoi Maṭroûd ben Ka'b a dit :

Un mort à Redmân, un mort à Selmân, un autre au milieu de Gaza ;

Un quatrième demeure dans le tombeau près de Maḥdjoûb, à l'orient des Bonayyât'.

Cette famille est celle des Banou-'Abd-Manâf. Puis l'autorité passa à 'Abd-el-Moṭṭalib, fils de Hâchem, après son oncle El-Moṭṭalib.

HISTOIRE D'ABD-EL-MOṬṬALIB

Son nom était Chéibat el-Hamd. Voici pourquoi. Hâchem s'était rendu en Syrie pour motifs de commerce ; à Médine, il épousa Selma, fille d'Amr, en-Nedjdjâriyya, qui devint mère de Chéiba ; puis Hâchem continua son voyage et mourut en Syrie. Selma mit au monde Chéiba, qui grandit et devint un esclave'. Thâbit ben el-Moundhir, le père de Hassân ben Thâbit le poète, étant arrivé à la Mecque, dit à El-Moṭṭalib : « Si tu voyais ton neveu, tu verrais la beauté et l'honneur, car je l'ai vu entre les forteresses des Banou-Qaïnoqâ' se livrer au tir de l'arc avec des jeunes gens appartenant au clan de ses oncles maternels ; or il atteignait de ses deux *mirmât* (projectiles) un but qui n'était pas plus grand que la paume de ma main » (*mirmât* veut dire flèche) ; les Arabes de cette époque lançaient deux flèches. El-Moṭṭalib se rendit à Médine et s'y arrêta pour observer Chéiba ; quand

1. Cf. Bekri, p. 695 ; Ibn-Hichâm, p. 89.

2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 88.

il l'eut aperçu, il le reconnut à ses cheveux blancs, et ses larmes se mirent à couler ; puis il l'appela, le revêtit d'un manteau, le rendit à sa mère et composa ces vers :

J'ai reconnu Chéïba, tandis que les gens de Nadjdjâr mettaient un empêchement autour de lui par les flèches qui servaient à la joute.

A son aspect, à son caractère, je l'ai reconnu comme l'un des nôtres, et une pluie de larmes m'a coulé sur le visage.

Puis il alla trouver sa mère, qui voulut absolument le garder ; mais il ne cessa d'embrasser [le chameau] sur le garrot et la bosse jusqu'à ce qu'elle le remit à El-Moṭṭalib, qui l'emmena en le prenant en croupe sur sa monture, en revenant à la Mecque. Il n'avait pas d'autre enfant ; mais on prétendit que c'était son esclave, et le surnom lui en resta attaché. Ensuite, à la mort d'El-Moṭṭalib, fils d' 'Abd-Manâf, 'Abd-el-Moṭṭalib ben Hâchem fut chargé des fonctions de chef ; il eut de nombreux troupeaux, son cheptel s'accrut, et il décida de creuser un puits.

LE Puits DE ZEMZEM CREUSÉ PAR 'ABD-EL-MOṬṬALIB

Nous avons déjà exposé, à propos d'Ismaël et d'Agar, les diverses opinions que l'on rapporte au sujet du puits de Zemzem ; car les uns disent que l'eau s'est montrée à la suite d'un coup de pied de Gabriel, tandis que d'autres y voient un coup de talon d'Ismaël'. Plus tard les torrents le comblèrent et les pluies l'effacèrent. Ibn-Ishâq rapporte, d'après 'Ali ben Abi-Talib, qu' 'Abd el-Moṭṭalib était endormi dans l'enceinte sacrée lorsqu'il lui survint [une apparition] qui lui ordonna de creuser Zemzem. « Qu'est-ce que Zemzem ? » demanda-t-il. « C'est, répondit l'ange, un puits qui ne s'épuisera pas et qui ne sera pas blâmé, pour abreuver le grand pèlerinage ; il est entre les excréments et le sang, auprès du

creux où niche le corbeau dont l'aile a le bout blanc. » 'Abd-el-Moṭṭalib, accompagné de son fils El-Hârith (car il n'avait point d'autre enfant à cette époque), partit le matin et trouva le corbeau occupé à creuser son nid entre Isâf et Nâila : c'est là qu'il fouilla. Dès que parut la maçonnerie qui revêtait le puits à l'intérieur, il chanta les louanges de Dieu. La tribu de Qorêch demanda à être associée à son œuvre, et prétendit avoir part à la découverte, parce que c'était le puits de leur ancêtre Ismaël ; mais 'Abd-el-Moṭṭalib leur dénia tout droit et il fut décidé de s'en remettre au jugement de la devineresse des Banou-Sa 'd, dans les parties hautes de la Syrie. On monta donc à chameau et l'on partit. A un certain endroit du chemin, la provision d'eau de la caravane s'évapora, les voyageurs souffrirent de la soif et furent certains d'une mort prompte. C'est alors qu'une source se montra sous les pieds de la monture d' 'Abd-el-Moṭṭalib et fournit une eau dont on but et qui leur rendit la vie. « Par Dieu ! s'écrièrent-ils, ceci décide en ta faveur ; nous ne te ferons jamais de procès à propos du puits que tu as découvert, car celui qui t'abreuve dans ce désert est le même Dieu qui t'a donné Zemzem. » Ils s'en retournèrent, et 'Abd-el-Moṭṭalib creusa le puits de Zemzem, dans lequel il trouva deux gazelles d'or que la tribu de Djorhom avait enfouies lorsqu'elle quitta le territoire de la Mecque ; il y trouva également des sabres fabriqués à Qala'a et des cottes de mailles et cloua les deux gazelles sur la porte de la Ka'ba.

'Abd-el-Moṭṭalib établit la *siqâya* ou droit d'abreuver les pèlerins avec l'eau de Zemzem. C'est de lui que Ḥodhêifa ben Ghânem a dit :

Celui qui donna à boire au pèlerin, puis le briseur de miche, et 'Abd-Manâf, celui-là est le seigneur de la tribu de Fîhr.

Il a maçonné Zemzem près du *maqâm'*, et son office de *siqâya* est devenu la gloire de tout homme proéminent.

1. La station d'Abraham, dans l'enceinte du Haram de la Mecque. Ces deux vers sont dans Ibn-Hichâm, p. 96 et 112.

‘ABD-EL-MOṬṬALIB VEUT SACRIFIER SON FILS ‘ABDALLAH,
PÈRE DU PROPHÈTE

On dit qu’‘Abd-el-Moṭṭalib avait fait à Dieu le vœu, au moment où il eut avec les Qoréichites les difficultés qui accompagnèrent le creusement du puits de Zemzem, que s’il lui naissait dix enfants capables de le défendre contre ceux qui l’attaqueraient, il sacrifierait à Dieu l’un d’entre eux auprès de la Ka’ba, à titre d’action de grâces. Lorsque le nombre de dix fut atteint, il réunit ses fils et leur fit connaître son vœu : « C’est votre affaire, répondirent-ils. » Il continua en ces termes : « Que chacun d’entre vous prenne une flèche servant à tirer au sort, et inscrive son nom, puis qu’il me l’apporte. » Après qu’ils l’eurent fait, il se leva et les fit entrer en présence du dieu Hobal, dans la *cella* de la Ka’ba, et tira les flèches au sort ; et ce fut celle d’‘Abdallah, qui fut plus tard le père de Mahomet, qui sortit ; c’était le plus jeune des frères. Son père le prit par la main, aiguisa le couteau et entraîna ‘Abdallah sur le lieu du sacrifice. Mais les Qoréichites se soulevèrent de différents côtés et lui dirent : « N’égorge jamais ton fils, mais excuse-le plutôt, car si tu accomplissais le sacrifice, tous les hommes amèneraient leur fils et l’égorgeraient ; comment le peuple pourrait-il durer ? Va-t-en plutôt au Hedjâz, où tu trouveras une sorcière qui a un démon familier : interroge-la. » ‘Abd-el-Moṭṭalib partit et alla raconter l’histoire à la sorcière qui lui dit : « Votre compagnon, et dix chameaux ; tirez au sort au moyen de flèches ; s’il est contraire à votre compagnon, augmentez le nombre des chameaux jusqu’à ce que votre dieu [soit satisfait] ! » Étant revenus à la Mecque, ils présentèrent les chameaux à Hobal, et ne cessèrent de tirer au sort en soumettant au hasard les chameaux et ‘Abdallah ; toujours la

1. Ibn-Hichâm, p. 99.

2. ‘Abd-el-Moṭṭalib et ses fils.

flèche désignait celui-ci, jusqu'au moment où le nombre des chameaux atteignit cent; alors la flèche sortit sur ceux-ci qui, par l'ordre d'Abd-el-Moṭṭalib, furent égorgés à El-Baṭḥâ, dans les ravins et les passages qui sillonnent les montagnes de la Mecque, ainsi que sur les sommets, de sorte que les hommes et les oiseaux en dévorèrent la chair. C'est à cela qu'a fait allusion Abou-Ṭâlib dans ce vers :

Tu les nourris, de sorte que les oiseaux abandonnent les creux de murs où ils gisent, lorsque les mains des fuyards se mettent à trembler¹.

Ensuite 'Abd-el-Moṭṭalib prit 'Abdallah par la main et le conduisit à Wahb, fils d'Abd-Manâf (ben Zohra, ben Kilâb, ben Morra, ben Ka'b, ben Lo'ayy) et le maria à la fille de celui-ci, Âmina, dont la mère était Berra, fille d'Abd-el-'Ozza ben Qoçayy ben Kilâb; c'est elle qui fut mère du prophète. 'Abdallah mourut à Médine alors que Moḥammed n'était pas encore né; Âmina le pleura, à ce qu'on rapporte, par une élégie dont voici deux vers, entre autres :

La région d'el-Baṭḥâ a vu disparaître les traces de la famille de Hâchem; il a été habiter un tombeau environné de plaintes.

La mort l'a appelé, et il a répondu; le destin n'a laissé, parmi les hommes, personne qui ressemble au fils de Hâchem¹.

Wahb mourut plus tard, et sa fille Âmina, mère du prophète, consacra également une élégie à déplorer sa mort :

Je pleure Wahb, fils d'Abd-Manâf, le seigneur des hommes, et je gémis de sa perte.

Je suis privée d'un homme noble qui n'était pas d'une origine louche, d'une générosité sans bornes, brave devant les braves.

Il avait une ferme résolution, et ne craignait pas les malheurs; il était d'une belle origine, de ces gens de Qoréïch qui sont loin d'être faibles.

1. Vers d'une qaçda donnée par Ibn-Hichâm, p. 250, avec des variantes.

2. Cf. Mehémet Zihnt, *Méchahir un-Nisâ*, t. I, p. 13.

Cette poésie comprend encore d'autres vers. 'Abd-el-Moṭṭalib mourut alors que le prophète n'avait encore que huit ans ou même moins.

GÉNÉALOGIE DES YÉMÉNITES

On est d'accord sur le point qu'ils sont descendants de Qaḥṭān ; mais on n'est pas d'une opinion unanime sur ce Qaḥṭān. Celui-ci est père de Ya'rob, qui eut pour fils Yachdjob, qui fut le père de Saba ; le nom de ce dernier est proprement 'Abd-Chems, il ne fut surnommé Saba que par ce que ce fut lui qui le premier, parmi les Arabes, alla razzier les tribus voisines (*sabā*). Saba eut sept enfants : El-Ach'ar (de qui descendait la famille d'Abou-Moûsa el-Ach'ari), Ḥimyar, Anmâr, 'Amila, Morra, qui fut le père de Cha'bân. El-Ach'ar fut l'ancêtre de la famille des Ach'arites. 'Amr [autre] fils de Saba, eut pour fils 'Adi ben 'Amr, qui fut l'ancêtre des tribus de Lakhm et de Djodhâm avec toutes les fractions de tribus qui relèvent de celles-ci, telles que Djadis, Ghanm, Djocham, Ghaṭafân, Nofâtha, Madâla, Ed-dâr (à qui se rattache la famille des Dârîtes'). Anmâr eut des enfants dont la descendance fut Khath'am et Badjila. Cependant les généalogistes de Moḍar disent que ces deux tribus descendent d'Anmâr, fils de Nizâr. Anmâr, fils de Sabâ, aurait pris pour lui leur généalogie du nom de leur père, quand il s'est dirigé vers le Yémen.

Djérir ben 'Abdallah el-Badjali a dit, en luttant pour la gloire avec el-Forâfiça el-Kelbi et en s'adressant à el-Aqra' ben Hâbis :

O Aqra' ben Hâbis, ô Aqra', si ton frère a la tête cassée, tu l'auras aussi.

1. Dont le plus célèbre est Témim ed-Dârî.

2. Ce passage, ainsi que les vers qui suivent, a été rétabli d'après Ibn-Hichâm, p. 49.

Et il a dit encore :

O deux fils de Nizâr, aidez votre frère, car mon père est selon moi le même que le vôtre; un frère qui vous a défendus ne sera pas vaincu aujourd'hui.

Badjîla est une femme dont la tribu porte le nom. Parmi les fractions de Badjîla est Qasr, qui est le nom de la famille à laquelle appartenait Khâled ben 'Abdallah el-Qasrî.

'Amila, fils de Saba, enfanta des tribus que les généalogistes de Moḍar rattachent au contraire à Qâsiṭ. El-A'châ a dit :

O tribu de 'Amila ! jusques à quand vous rattachera-t-on à un autre qu'à votre [véritable] père noble ?

Votre père est Qâsiṭ; revenez à la lignée gigantesque, la plus ancienne.

Himyar, fils de Saba, engendra six fils, Mâlik, 'Amir, 'Auf, Sa'd, Wâthila, et 'Amr. Le premier fut le père de Qoḍâ'a, auquel se rattachent les tribus de Kelb ben Wabara, Maçâd, Banou 'l-Qaïn, Tanoûkh, Djarm ben Ziyâd, Râsib, Behrâ, Balî, Mahra, 'Odhra, Sa'd Hodhêim (du nom d'un esclave abyssin), ech-Châî'a, d'où proviennent Dhou 'l-Kalâ', Dhou-Nowâs, Dhou-Açbaḥ, Dhou-Djadan, Dhou-Yazan, et de nombreuses tribus ; c'est de lui que el-Fâkihi a dit :

La valeur reconnue et non niée, c'est Qoḍâ'a, fils de Mâlik, fils d'Himyar.

Kehlân, fils de Saba, fut le père de Zéïd, qui eut pour fils Mâlik ben Zéïd et Odad ben Zéïd; celui-ci fut le père de Ṭai' et d'el-Ghauth; de Ṭai' sortirent les Banou-Nebhân qu'Abou-Temmâm le Ṭaïyite a cité dans ses vers :

La main du temps s'est éveillée pour les Banou-Nebhân, lorsqu'ils ont fait halte, et elle a frappé parmi eux. Qu'en résulte-t-il ?

Il a dit encore, en se glorifiant d'en faire partie :

Nous avons une origine remontant à Zéïd et à Odad ; lorsqu'elle brille, les étoiles éclatantes trébuchent sur elle.

De Taï également sortent les Banou-Tho'al mentionnés par Imrou'oul-Qaïs :

Que d'archers des Banou-Tho'al — sortent leurs mains de leurs cachettes !

A Taï appartiennent les Banou-Sinbis que mentionne el-A'cha :

Le chasseur de la tribu de Sinbis les surprit au matin, et il excita des chiens en les lâchant contre la proie.

Mâlik ben Zéïd ben Kehlân ben Sabâ eut pour fils Youhâbir¹, Qarr, Marba² ; Youhâbir fut père de Madhlîdj, et celui-ci de Morâd, de Djald, d'Ans et de Sa'd-el-'Achîra qui dut son surnom à ceci, qu'étant présent à la fête du *mausim*, accompagné de ses dix fils, on lui demanda : « Qui sont ceux-ci ? » et il répondit : « C'est la tribu ('achîra)³. » Ce dernier eut pour fils Djo'fi, Habib, Ça'b et 'Âyidhallah ben Sa'd.

C'est de lui que le poète Mohalhîl a dit :

L'absence des Arâqim l'a obligée à se marier dans la tribu de Djenb, où la tente était de cuir. Si c'était aux deux monts Abân qu'ils étaient venus la demander en mariage, le nez du négociateur aurait été coloré en rouge avec du sang⁴.

En résumé, la plupart des tribus Arabes viennent du Yémen ; parmi elles se trouvent celles d'es-Sakoûn, Khau-

1. Cf. Ahlwardt, *Six ancient poets*, p. 133 ; leçons différentes dans M. G. de Slane, *le Diwan d'Amro'lkaïs*, p. 37 du texte.

2. Sur ce nom, voir Ibn-Doréïd, p. 138 ; Mas'ôûdî, *Prairies d'Or*, t. VI, p. 496.

3. Cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 390.

4. L'histoire à laquelle se rapportent ces vers est donnée par Ibn-'Abd-Rabbihi, *el-'Iqd el-Férid*, t. III, p. 97. Sur les deux monts Abân, voir Bekri, *Geogr. Wörterb.*, p. 63, où ces mêmes vers sont reproduits p. 64.

lân, el-Azd (et ses fils Mâzin, Méida'an, El-Hinw), Rîmâd ben Selâmân; on y fait rentrer également la famille d'el-'Anqâ, el-Férâhid, Qasâmil, Belâdhis. Thahlân, Harhana, ainsi que de nombreux groupes qui ont été inscrits dans les livres des généalogies, sans en laisser échapper ni une tribu, ni aucune de ses subdivisions (*fakhidh*, *rahṭ* ou *baṭn*).

GÉNÉALOGIE DES TRIBUS D'AUS ET DE KHAZRADJ

Ce sont les *Ançârs*¹; ils viennent du pays de Kehlân, fils de Saba. Aus et Khazradj sont tous deux fils de Hâritha ben Tha'laba (ben 'Amr ben 'Amir ben Iḥâritha ben Tha'laba ben Imri'l-Qaïs ben Tha'laba ben Mâzin ben 'Abdallah ben el-Azd ben Ghauth ben Nabt ben Mâlik ben Zéïd ben Kehlân ben Saba ben Yachdjôb ben Ya'rob ben Qaḥṭân); leur mère était Qaila; c'est pourquoi on appelle les Ançârs fils de Qaila.

Khazradj, fils de Hâritha, eut cinq enfants, Djocham et 'Auf (que l'on appelle les deux *khoroâm*; on dit, à propos du premier : Si l'honneur te cause de la joie, fais le pèlerinage au milieu de Djocham), el-Hârith, Ka'b et 'Amr, que l'on surnomme les *qawâqil* parce que, quand un homme se réfugiait à Yathrib, on lui disait : « Marche (*qauqil*) où tu voudras, car tu es en sécurité². »

Parmi les enfants d'Amr, fils de Khazradj, est en-Nadjdjâr; on appelle cette tribu Banou 'n-Nadjdjâr; son nom était proprement Téïm-oullât ben Tha'laba, et il reçut ce nom parce qu'il rabota la face d'un homme à coups d'herminette, ou d'après une autre version, parce qu'il se circoncit lui-même avec une herminette³.

Aus fut le père de Mâlik, à partir duquel se séparèrent les tribus et les fractions de tribus des Aus; parmi celles-ci

1. Habitants de Médine qui prirent parti pour Mahomet.

2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 288.

3. Cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 333.

on compte 'Amr ben 'Auf, les habitants de Qobá', Djaḥdjabá ben Kolfa, section à laquelle appartenait Oḥaiḥa ben el-Djolāḥ qui épousa Selmâ avant Hâchem; les Dja'âdira, que l'on appelait Aus-allāḥ; El-Yust, Djordos, les Banou 'Abd el-Achhal, les Banou 'l-Hobla, fraction à laquelle appartenait 'Abdallah ben Obayy Ibn-Salouî; Djafna ben 'Amr, la famille de Qa'qâ' et celle de Moḥarriq, qui donna la dynastie des rois ghasânides de Syrie. Moḥarriq s'appelait proprement el-Hâriḥ ben 'Amr; il reçut ce surnom parce qu'il employait le feu comme moyen de supplice. C'est de cette famille que Hassân [ben Thâbit] a dit :

Les fils de Djafna, auprès du tombeau de leur père, tombeau du fils de Máriya, le généreux, le noble,

Se versent à boire de ce vin frais et décanté, mélangé d'eau froide;

On vient à eux sans que grognent leurs chiens, et ils ne demandent pas qui est la personne qui s'avance.

Ils sont d'un visage éclatant de blancheur, leurs qualités sont nobles, leurs nez longs et minces, et de l'ancienne école.

Cette coupe que tu m'as tendue et que j'ai bue, elle a été mélangée d'eau; maraud! approche-la, pour qu'elle ne soit plus mêlée.

On prétend que lorsque Dieu envoya le torrent d' 'Arim aux gens de Saba et quand 'Amr ben 'Amir (Mozaî-qiya) énonça, au cours de son discours prophétique, le passage suivant : « Que ceux d'entre vous qui désirent des plantes enfoncées solidement dans la boue et qui nourrissent en cas de famine, se rendent à Yathrib, la ville des palmiers » , ce furent Aus et Khazradj qui prirent ce parti. Sowéïd ben Çâmit' a dit :

1. Village à deux milles de Médine, à gauche de la route de la Mecque.

2. Cf. t. III, p. 197.

3. Sowéïd était un de ces prédicateurs qui parcouraient les tribus de l'Arabie en prêchant, comme Oméyya ben Abi'ç-Çalt, et que Mahomet aurait bien voulu se rattacher. Il avait pour livre le *Madjallat Loqmân*,

Je suis 'Amr, le fils de Moza'iqiyâ, et mon grand-père avait pour père Âmir, surnommé l'eau du ciel.

El-Moundhir ben Harâm, grand-père du poète Hassân ben Thâbit ben el-Moundhir, rattachait, en plein paganisme aveugle, leur généalogie à Ghassân, puis à Nabt ben Mâlik, et enfin à Nabt fils d'Ismaël, fils d'Abraham :

Nous avons hérité, du prince 'Amr ben Âmir et d'Hâritha, le seigneur illustre, une gloire stable,

Héritage qui nous vient des fils de Nabt ben Mâlik et de Nabt fils d'Ismaël, et qui ne saurait être changé.

On dit que Wâthila, fils de Himyar, enfanta Chakâchik, fils de Wâthila, et que le plus grand nombre de Himyarites se trouve dans Wâthila.

MENTION DE QAÏS BEN AÏLÂN (BEN MODAR, BEN NIZÂR,
BEN MAA'DD)

De Qaïs sortirent Fahm, 'Adwân, A'çor, Ghani fils d'A'çor et Sa'd fils d'A'çor, lequel est le père de la tribu de Bâhila, tandis que Bâhila est une femme de Hemdân; puis Monabbih, autre fils d'A'çor, qui sont les Ta'âwa; les Banou-Açma', fraction d'où est sorti [le grammairien] el-Açma'i. Qotéiba ben Moslim était des Banou-Bâhila. Les Banou-Wâil sont sortis de Qaïs, et d'eux sont venus Saḥbân Wâil' et Thaḳif. Toutes ces tribus appartiennent à la race de Modar.

MENTION DE LA RACE DE RABÎ'A

Quant à Rabî'a ben Nizâr ben Ma'add, il fut le père d'Asad, d'Aklob, et de Ḍobé'fa, qui se sont divisés et ramifiés en

non pas «la sagesse de Loqmân», comme l'indique Ibn-Hichâm, p. 285, mais bien, semble-t-il, un rouleau contenant les apophtegmes moraux placés sous ce nom. Cf. Sprenger, *Das Leben*, I, 95; II, 522.

1. Sur ce célèbre orateur, voir Defrémery, *Gulistan*, p. 209, note 1; Freytag, *Proverbes ar.* I, 450; Méidant, I, 219; Ibn-Qotéiba, 102, 409.

fractions nombreuses, parmi lesquelles Djadîla, Dô'mi, Chann, Lokéiz, et Nokra, qui sont les habitants du Baḥréin; el-Ghadaq, Ḥinb ben Afça, les Arâqim', Fadaukas', la fraction du poète el-Akhtal; Bekr ben Wâil, 'Idjl, Hanîfa, Sadoûs, et tant d'autres tribus nombreuses et célèbres, mentionnées dans les livres.

Parmi les tribus de Moḍar, il faut citer les Banou'l-Akhyal, à laquelle appartenaient [la poétesse] Léïla el-Akhyaliyya et le poète Medjnoûn; 'Âmir, la tribu de Lébîd ben Rabi'a el-'Âmiri; les Qourṭâ, savoir Qourṭ, Qariṭ et Maqrata. Qui peut compter les fractions entre lesquelles cette race se divise, si ce n'est les généalogistes de profession? Ce que nous avons mentionné suffit. La science des généalogies a été créée par les Arabes du désert. Tous les Arabes proviennent de Qaḥtân et d'Adnân; le premier est le père des Yéménites et de ceux que nous avons rangés parmi eux; Adnân est le père des autres Arabes, qui se rattachent aux deux fils de Nizâr, Moḍar et Rabi'a. Nous en avons mentionné quelques-uns; [il faut y ajouter] Thaḳîf, fils de Moḍar, qui se divise en deux branches, les Banou-Mâlik et les Aḥlâf.

DES CHEFS DE LA MECQUE

Les traditions nous informent que quand Abraham eut transporté Ismaël et sa mère à la Mecque, Djorhom et Qaṭoûrâ vinrent du Yémen; c'étaient deux cousins; ils virent une localité avec de l'eau et des arbres; il s'y installèrent. Ismaël prit une épouse dans la tribu de Djorhom. Après sa mort, son fils Nâbit, l'aîné de ses enfants, fut chargé de l'administration de la Maison sainte; après lui, ce

1. Nom donné aux six fils de Bekr ben Hobéïb (Wüstenfeld, *Genealog. Tabellen*, tab. C, l. 17).

2. Sur ce nom, qu'il faut peut-être rapprocher du latin *ferox*, voir *Journ. As.*, 1904., X^e sér., t. IV, p. 332, note.

fut Miḍāḍ ben 'Amr el-Djorhomî, oncle maternel des enfants d'Ismaël, pendant une durée que Dieu fixa. Ensuite Djorhom et Qaṭṭourâ se disputèrent le pouvoir; la première de ces tribus, sous les ordres de Miḍāḍ, se rendit à Qo'āiqi'ân, qui est la partie haute de la Mecque; Qaṭṭourâ occupa Adjyâd, la partie basse; ils étaient commandés par es-Soméida'. Les deux parties se rencontrèrent à Fāḍiḥ et se livrèrent un violent combat au cours duquel es-Soméida' fut tué. Cette localité fut appelée Fāḍiḥ parce que la tribu de Qaṭṭourâ y fut couverte de honte, celle d'Adjyâd reçut ce nom à cause des beaux chevaux que possédaient ceux qui l'occupaient, et celle de Qo'āiqi'ân à cause du fracas des armes. Puis ils s'invitèrent réciproquement à faire la paix, se réunirent dans le sentier creux (*chi'b*), et y firent cuire leurs marmites, d'où le nom de *Maṭābikh* donné à cet endroit.

On dit que Dieu dispersa ensuite les enfants d'Ismaël, qui se multiplièrent et pullulèrent pour se répandre dans les diverses contrées. Ils ne foulaient pas de territoire sans en vaincre les habitants, grâce à leur religion. Plus tard, la tribu de Djorhom devint oppresseur à la Mecque, se permit des actes considérés comme illicites, molesta ceux qui entraient dans la ville, accapara les biens de la Ka'ba. Or la Mecque s'appelait en-Nāssa, elle ne laissait subsister ni injustice ni tyrannie, et personne n'y molestait autrui sans être expulsé. Les Banou-Bekr ben ['Abd-] Manāt et Ghobchân ben Khozâ'a habitaient autour de la Mecque; ils s'approchèrent d'eux pour les combattre; et ils luttèrent avec 'Amr ben el-Hārith (fils de Miḍāḍ le petit, qui est différent de Miḍāḍ le grand), et qui disait : « Grand Dieu ! Djorhom est ton serviteur, les hommes sont des richesses récemment acquises tandis qu'eux sont ta propriété par héritage. » Mais la tribu de Khozâ'a les vainquit et les exila de la Mecque; c'est à ce sujet qu'Amr ben el-Hārith a dit :

On dirait qu'il n'y a plus de compagnon depuis Ḥadjoûn jusqu'à

Çafâ, et qu'à la Mecque on n'entend plus le conteur des veillées nocturnes.

Pourtant nous étions ses habitants, et voici que nous ont éloignés les vicissitudes des nuits et les fortunes boiteuses.

Nous étions les administrateurs de la Maison sainte depuis Nâbit, nous faisons les tournées devant sa porte, et le bien était évident.

Le roi suprême nous en a fait sortir par sa puissance; c'est ainsi que courent les destins pour les survivants.

Nous devinmes des fables, tandis que nous étions dans la joie; c'est ainsi que les années passagères suivent de près celles qui les ont précédées.

Ce poème comprend encore d'autres vers'. — Khozâ'a resta chargé, pendant trois cents ans, de l'administration de la maison sainte qu'on se léguaît de père en fils : le dernier de cette lignée fut Holéïl ben Houbch el-Khozâ'i ; à cette époque, la famille de Qoréïch était pure de tout mélange au milieu des enfants d'Ismaël ; elle était sédentaire, vivait dans des hameaux et des maisons isolées. Cela dura jusqu'à l'époque de Qoçayy, qui épousa Hobba, fille de Holéïl ben Houbch, qui fut mère d'Abd-Manâf, d'Abd-el-'Ozza, et d'Abd ; ses enfants furent nombreux, et l'honneur qu'il en reçut fut immense. A la mort de Holéïl ben Houbch, Qoçayy trouva qu'il était plus digne d'être chargé de la Ka'ba que Khozâ'a : il s'empara de ce qu'ils avaient concentré entre leurs mains. Qoçayy fut le premier de la famille de Qoréïch qui eut un pouvoir temporel sur les Arabes, après les enfants d'Ismaël ; cela se passait du temps d'El-Moundhir ben en-No'mân à Hira, sous le règne de Behrâm Gôûr, roi de Perse. Qoçayy partagea la Mecque en quartiers, et y construisit le *Dâr en-Nadwa* (maison de l'assemblée) où se mariaient les femmes, où se donnait l'investiture par la remise du drapeau, où l'on pratiquait la

1. Ibn-Hichâm en cite quatorze, p. 73, et l'*Agh.*, XIII, 110, quinze; cf. Ibn-Khaldoûn, II, 333. Tab., I, 1133 cite les deux premiers. Sur la lecture 'Amr ou 'Amir, voir Tab., I, 1132, note c.

circoncision des garçons et la remise de la chemise aux filles, et nulle part ailleurs. Cet édifice fut appelé ainsi parce qu'on s'y assemblait, pour le bien comme pour le mal.

La famille de Qoréïch remettait à Qoçayy le *riṣâda* ; on appelait ainsi une dépense à laquelle ils contribuaient sur leurs biens et par le moyen duquel ils s'entraidaient ; Qoçayy préparait des mets et des boissons, au moyen de ces ressources, pour les pèlerins, au moment de la fête.

Çoûfa était une tribu de Djorhomites qui était restée à la Mecque ; elle était chargée de faire passer la foule qui revenait d'Arafa. tandis que celle de Khozâ'a gardait les portes du temple. Lorsque la foule descendait d'Arafa, la tribu de Çoûfa occupait les deux côtés de la montée et criait : « Permits, Çoûfa ! », et quand Çoûfa disparut et passa, on laissa libre le chemin de la foule'. Enfin, lorsque vint l'année choisie par Dieu pour y montrer la supériorité de Qoçayy, la famille de Çoûfa remplit son office comme de coutume ; Qoçayy, accompagné de Qoréïchites, l'attaqua, la mit en déroute, et resta seul chargé de l'administration de la Maison sainte, de la *riṣâda*, de la *siqâya*, de l'assemblée et du drapeau. Devenu vieux et sentant ses os s'amincir, il délégua ses fonctions à 'Abd-ed-Dâr, l'aîné de ses enfants, et mourut. La situation resta la même pendant quelque temps. Puis les Banou 'Abd-Manâf s'entendirent pour s'emparer des pouvoirs concentrés entre les mains d'Abd-ed-Dâr, et songèrent à le combattre ; mais ils s'entendirent pour maintenir la paix à la condition que les droits de *siqâya* et de *riṣâda* seraient concédés aux Banou-'Abd-Manâf, tandis que les fils d'Abd-ed-Dâr conserveraient la garde des portes, le drapeau et l'assemblée ; ils conclurent un pacte sur ces bases, et formèrent une confédération solide qu'ils se promirent de ne pas rompre tant que seraient

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 77. Sur أَجَاز = أَفَاض, voir le *Lisân el-'Arab*, XI, 102, 103.

humides les algues de la mer¹. Les Banou-'Abd-Manâf montrèrent une écuelle pleine de parfums, y plongèrent leurs mains et en frottèrent la Ka'ba, pour confirmer leur résolution ; et on les appela les parfumés. Quant aux fils d'Abd-ed-Dâr, ils apportèrent une écuelle pleine de sang², y plongèrent la main et en frottèrent le temple ; on les appela les confédérés. Cet état de choses dura jusqu'à la manifestation de l'islamisme, et le prophète dit : « Les confédérations du paganisme, l'islam ne fait que les rendre plus fortes. »

Le premier Qoréichite qui jouit du pouvoir fut Qoçayy ben Kilâb, puis son fils 'Abd-ed-Dâr et les descendants de celui-ci jusqu'au jour où les fils d'Abd-Manâf terminèrent le différend par un serment réciproque. Ensuite ce fut le tour de Hâchem, fils d'Abd-Manâf, qui s'appelait proprement 'Amr et fut surnommé Hâchem parce qu'il brisa de la galette dans le potage servi aux pèlerins. C'est lui qui prononça le discours suivant : « O famille de Qoréich ! Vous êtes les voisins de Dieu et les gens de sa maison. Les pèlerins de Dieu vous arrivent à la fête, les cheveux épars, couverts de poussière, venant de tout chemin encaissé et profond sur des chamelles efflanquées ; aussi maigres que des flèches, ils ont mis de l'eau dans leur vin, ils sont exténués, tombent de fatigue et se sont appauvris. Donc soyez généreux pour les hôtes de Dieu. » Alors les Qoréichites donnèrent par cotisation chaque année des sommes considérables, tellement que ceux d'entre eux qui étaient à l'aise dépensaient cent dinârs d'Héraclius. Il ordonnait que les bassins fussent installés et alimentés par les puits, et il fournissait aux gens de la viande, du potage et des dattes jusqu'à leur départ. C'est de lui que le poète a dit :

O homme qui porte les pieds d'un lieu à un autre, n'as tu point interrogé au sujet de la famille d'Abd-Manâf ?

1. Cf. *Lisân*, XI, 102.

2. Ce détail, qui provient probablement d'Ibn-Ishaq, ne figure pas dans la rédaction d'Ibn-Hichâm, p. 85.

Qoréich était un œuf qui s'est brisé, et la partie la plus pure du jaune est revenue à 'Abd-Manâf.

'Amr est celui qui a brisé le gâteau pour son peuple alors que les hommes de la Mecque étaient dévorés par la disette et amaigris.

C'est à lui qu'on attribue les deux voyages, celui de l'hiver et celui de l'été'.

Hâchem mourut sur le territoire de Gaza ; son successeur fut son fils 'Abd-el-Moṭṭalib, le restaurateur du puits de Zemzem, celui qui abreuve les pèlerins, le nourrisseur de bêtes sauvages. Après sa mort, ce fut Abou-Tâlib qui occupa cette charge, puis El-'Abbâs, et enfin le prophète de Dieu accorda la garde de la clef à 'Othmân ben Tallḥa et la *siqâya* à El-'Abbâs ; leurs descendants ont conservé ces emplois jusqu'à nos jours.

DES CHEFS DE MÉDINE, ET DE L'ÉTABLISSEMENT DANS CETTE VILLE DES TRIBUS DE QORAÏZHA ET DE NAḌIR

Les traditions rapportent qu'après que Titus, fils de Vespasien, le Romain mécréant, eut dévasté Jérusalem dans l'une des deux destructions dont elle avait été menacée, et que les Israélites se furent dispersés, les tribus de Qoraïzha et de Naḍîr, descendant en droite ligne d'Aaron, fils d'Im-rân et frère de Moïse, se rendirent en Arabie et s'installèrent à Yathrib ; cela se passait dans l'intervalle entre Moḥammed et Jésus, tandis que les tribus d'Aus et de Khazradj s'y étaient transportées à une autre époque, celle du torrent d'Arîm ; il n'y a point de doute là-dessus. On dit même que c'est du temps de Moïse que des Juifs vinrent s'y installer, car il y avait envoyé une armée à laquelle il avait donné l'ordre de tuer tous ceux qu'ils rencontreraient et qui seraient de la longueur de leurs fouets ; ils tuèrent tout le monde, sauf un

1. Ibn-Hichâm n'a conservé que les deux derniers vers, p. 87 ; le second est dans Ṭab., I, 1092.

jeune garçon tellement beau qu'ils n'en avaient jamais vu de pareil, et qu'ils laissèrent vivre; puis ils repartirent dans la direction de la Syrie; mais, sur ces entrefaites, Moïse était mort, et les Israélites ne voulurent pas reconnaître ces gens qui avaient désobéi aux ordres du prophète et avaient laissé vivre ce garçon. Devant cette attitude, ces gens retournèrent à Yathrib et l'adoptèrent pour leur patrie¹. Si cela est vrai, ceux-ci auraient précédé dans cette ville Aus et Khazradj; mais Dieu sait mieux la vérité!

On dit que le pouvoir appartenait aux Juifs, dont le roi Qalṭoûn usait du droit du seigneur à l'égard des jeunes mariées, usage qui dura jusqu'à ce qu'il fut tué par Mâlik ben 'Adjlân (ben Zéïd, ben Sâlem, ben 'Auf, ben 'Amr, ben 'Auf, ben el-Khazradj), comme nous l'avons déjà dit dans l'histoire des rois du Yémen². Mâlik devint alors roi; la prééminence et les honneurs lui furent attribués, et les tribus d'Aus et de Khazradj se les transmirent par héritage jusqu'au moment où le prophète émigra vers eux, moment où la primauté passa à l'islamisme et à ses adeptes, et ce fut fini.

1. Comparez *Aghâni*, XIX, 94.

2. T. III, p. 182.

CHAPITRE XV

NAISSANCE DU PROPHÈTE, SON ÉDUCATION ET SA MISSION JUSQU'A SON ÉMIGRATION A MÉDINE

Voici la filiation du prophète telle qu'elle est rapportée par Moḥammed ben Ishaq el-Moṭṭalibī (nous avons exposé les différentes versions de sa généalogie, [à partir d']'Adnân et au-dessus, dans le chapitre des généalogies) : Moḥammed, fils d'Abd-Allah, fils d'Abd-el-Moṭṭalib, fils de Hâchem, fils d'Abd-Manâf, fils de Qoçayy, fils de Kilâb, fils de Morra, fils de Ka'b, fils de Lo'ayy, fils de Ghâlib, fils de Fihir, fils de Mâlik, fils d'en-Naḍr, fils de Kinâna, fils de Khozéïma, fils de Modrika, fils d'el-Yâs, fils de Moḍar, fils de Nizâr, fils de Ma'add, fils d'Adnân, fils d'Odad, fils de Moqawwam, fils de Nâḥor, fils de Tiraḥ, fils de Ya'rob, fils de Yachdjib, fils de Nâbit, fils d'Ismaël, fils d'Abraham, fils de Târeḥ, fils de Nahor, fils de Sarouḥ, fils de Râ'ou, fils de Châlekh, fils de 'Abir, fils de Fâledj, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lâmek, fils de Matouçchalah, fils d'Enoch, fils de Yared, fils de Mehlâil, fils de Qainân, fils de Seth, fils d'Adam (que le salut soit sur lui !).

NAISSANCE DU PROPHÈTE

Il naquit à la Mecque l'année de l'Éléphant, cinquante nuits après l'arrivée d'Abraha ; le premier jour de Moḥarrem de cette année était un vendredi, tandis que l'éléphant était arrivé le dimanche, dix-sept nuits étant passées de Mo-

harrem, l'année 882 de l'ère d'Alexandre¹, 216 de l'ère des Arabes, commençant à l'année de la trahison², 44 du règne d'Anôchè-Réwân³, fils de Qobâdh, roi de Perse, d'après ce que l'on rapporte. La naissance de Moḥammed eut lieu le lundi, huit nuits étant passées de Rébi⁴ el-Awwal, ou bien, selon Ibn-Isḥaq, douze nuits étant passées de ce même mois⁴.

On dit que l'ascendant du prophète était la constellation du Lion, où la lune se trouvait à 18° et quelques minutes, tandis que le soleil était dans le Taureau, à 1°; c'était le 17 du mois de Déi, et le 20 [nisân]⁵, dans le territoire appelé Ibn-Yoùsouf, à la Mecque, terrain qui fut transformé en mosquée par Khaizorân, fille d'Aṭā et femme du khalife el-Mehdī. La tradition rapportée par 'Abd-Allah ben Kéisân, d'après 'Ikrima, d'après Ibn-'Abbās, indique que ce fut de nuit, car ce traditionniste nous apprend que les Arabes païens, quand il leur naissait un enfant au milieu de la nuit, le jetaient sous un vase et ne le regardaient pas avant qu'il fît jour.

À la naissance de Mahomet, on le jeta sous un chaudron; mais au matin, il se trouva que ce chaudron s'était fendu en deux et que les deux yeux de l'enfant étaient dirigés vers le ciel. On s'en étonna beaucoup et l'on envoya prévenir 'Abd-el-Moṭṭalib, qui vint, le considéra et dit : « Relevez ce mien enfant, car il est de notre race. » Alors il fut remis à une femme des Banou-Sa'd ben Bekr. Quand elle l'eut allaité, la prospérité lui vint de tous côtés; elle possédait de petites

1. Ère des Séleucides; cf. Mas'ôûdî, *Prairies d'or*, III, 162.

2. Al-Bîrûnî, *Chronology*, p. 39; Mas'ôûdî, *Livre de l'avertissement*, p. 273; *Prairies d'or*, *ibid.* (d'où le présent passage semble tiré).

3. L'an 42 d'après Ibn-el-Athîr, I, 333, Tabarî, I, 967, ou 40, selon Mas'ôûdî, *Prairies d'or*, t. IV, p. 129, reproduit par Ibn-Khaldoun, II, 2, p. 4.

4. Ibn-Hichâm, p. 102; Tabarî, I, 968.

5. Cf. Mas'ôûdî, *Livre de l'avertissement*, p. 303; Mîrkhond, *Rauḍat ec-ḥaḍa*, II, 19, et sur l'horoscope de Moḥammed, comparer le même ouvrage, II, 23.

brebis qui crurent et s'augmentèrent de la plus belle façon. Voilà ce qu'il y a de sûr touchant l'histoire d'Halîma. Ibn-Isḥaq a dit : On chercha des nourrices pour le prophète, et il fut placé chez les Banou-Sa'd ben Bekr, où il fut nourri par Halîma, fille d'Abou-Dho'aïb, mariée à El-Hârith ben 'Abd-el-'Ozza ; les frère et sœurs de lait du prophète furent 'Abdallah ben-el-Hârith, Onéïsa et Chélmâ, toutes deux filles d'el-Hârith. Moḥammed resta auprès de sa nourrice deux ans, jusqu'à ce qu'elle le sevrâ et le rendit à sa mère. Puis elle revint dans son pays [en l'emmenant de nouveau] ; quand il eut cinq ans, elle le conduisit à sa mère, auprès de laquelle il resta un an ; ensuite celle-ci l'emmena chez les Banou 'Adî ben en-Nadjdâr à cause d'une parenté, du côté des oncles maternels, qu'elle avait avec eux ; elle y séjourna un mois. Amina, fille de Wahb, mère du prophète, mourut à El-Abwâ, qui est un relais entre la Mecque et Médine, à son retour vers la première de ces villes, alors que Moḥammed était âgé de six ans ; elle le fit remettre à Omm-Aïman, qui l'éleva et qui était affranchie de son père, à la Mecque ; il vécut dans le giron d'Abd-el-Moṭṭalib, qui mourut alors qu'il avait huit ans, l'année même où mourut Anôchè-Réwân, comme l'indique l'histoire. Alors Abou-Tâlib le prit chez lui ; il y resta quatre ans. A l'âge de douze ans, il proposa à Abou-Tâlib de l'accompagner en Syrie pour des opérations de commerce ; son oncle le prit avec lui par tendresse et amour. On dit que quand ils arrivèrent à Bostra, un moine appelé Baḥîrâ s'avança vers eux et aperçut un des signes du prophétisme ; il prépara un repas et invita la caravane à s'y rendre. Les voyageurs s'y présentèrent et laissèrent en arrière le prophète au milieu de leurs bagages, parce qu'il leur parut trop jeune ; mais Baḥîrâ leur dit : Que personne ne soit absent de mon repas. Ils l'appelèrent donc. En le voyant, le moine discerna en lui les indices du prophétisme et en reconnut les preuves ; il le prit et le pressa sur son sein : « Qui est ce jeune homme ? dit-il à Abou-Tâlib. »

— « Mon fils. » — « Son père ne doit plus être vivant. »
— « C'est le fils de mon frère, dit Abou-Tàlib. » — « Em-
mène ton neveu, dit le moine, et prends garde aux Juifs; car
sa destinée sera grande. » Abou-Tàlib, après avoir terminé
ses opérations de commerce, se hâta de retourner à la Mecque,
en disant :

N'est-ce point un signe merveilleux pour Qoréïch, ce qu'ont dit
Bahirâ et 'Addâs' ?

Moḥammed devint un très beau jeune homme, que Dieu
protégeait et gardait contre les infamies du paganisme, à
cause de la grâce qu'il lui réservait; il acquit parmi ses com-
patriotes le surnom de véridique et de sûr.

Quand il eut vingt ans, la guerre de Fidjâr éclata, au
rapport d'Ibn-Ishaq et d'El-Wâqidi; mais Abou-'Obaïda,
d'après Abou 'Amr ben el-'Alâ, dit que cette guerre éclata
alors que le prophète avait quatorze ou quinze ans; lui-même
a dit : « Je passais des flèches à mes oncles dans la guerre
d'El-Fidjâr. » Cette guerre, qui se composa de plusieurs
événements, reçut ce nom à cause des exactions qu'on y
commit pendant le mois sacré. En effet, No'man ben el-
Moundhir, gouverneur de Hira pour Khosrau Parwiz,
envoyait chaque année une caravane chargée de parfumeries
à la foire d'Okâzh, sous la protection d'un Bédouin. Quand
ce fut cette année-là, No'mân dit : « Qui protégera cette
caravane? » 'Orwa ben 'Otba ben Dja'far ben Kilâb le
caravanier répondit : « O roi, c'est moi. » Mais en même
temps el-Barrâd ben Qaïs, qui était *khalîf* (on appelle ainsi
celui qui est renié par ses confédérés; quand on le tue,
son sang reste impuni), s'écria : « C'est moi, ô roi. » —
« Comment pourrais-tu protéger la caravane contre les
gens de l'armoïse et de l'aurone, toi qui es un chien
renié? Tu n'en es pas capable, » dit 'Orwa. — « Est-ce

1. 'Addâs est le jeune chrétien, originaire de Ninive, esclave à Taïf,
qui reconnut dans Moḥammed les qualités du prophète; voir Ibn-
Hichâm, p. 280; Ṭabarî, I, 1201.

que tu la défendrais contre Kinâna? dit el-Barrâd. » — « Oui, et même contre tous les hommes. » Alors No'mân confia la caravane à 'Orwa: mais El-Barrâd le suivit, et quand il fut arrivé à Téïman Dhou-Tîlâl', il trouva une occasion, se précipita sur 'Orwa et le tua, en plein mois sacré. A propos de cet événement, il a dit ces vers :

Quel événement que celui où les hommes avaient prémédité ma perte, et où j'ai serré, ô Banou-Bekr, la ceinture de mes côtes !

J'y ai démolì les maisons des Banou-Kilâb, et j'ai allaité les clients avec mes seins.

Je l'ai tué à Téïman Dhou-Tîlâl, et il est tombé à terre agonisant comme un homme mutilé et renversé¹.

Les hommes entendirent parler de cet événement, et les tribus de Kinâna et de Qoréïch se mirent en campagne pour réclamer la vengeance d'Orwa; de l'autre côté celle de Qaïs ben 'Aïlân prit parti pour El-Barrâd, et il s'en suivit un combat terrible à 'Okâzh, toujours pendant le mois sacré.

Ensuite, ils se mirent d'accord et s'entendirent² pour la paix; Harb ben Omayya remit en otage son fils Abou-Sofyân ben Harb pour garantir cette paix; c'est alors que le poète a dit :

Nous avons envoyé des pierres de chaque campement et nous avons renversé les impies à la bataille d'El-Fidjâr.

On dit qu'un négociant vint à la Mecque et vendit ses marchandises à El-'Âç ben Wâil es-Sehmi' qui prolongea le délai de payement à tel point qu'il lui fit du tort; cet homme monta sur la montagne d'Abou-Qobaïs et se mit à crier :

O hommes! une victime, mal payée de sa marchandise, est dans la vallée de la Mecque, éloignée de sa famille et des siens.

1. Localité en face de Djorach. Bekrî, 209, 471.

2. Leçons différentes dans Ibn-Hichâm, p. 118, 'Iqd. III, 110, Agh., XIX, 75.

3. Sur ce sens de تَدَاوَسُوا, voir Lisân, VIII, 191.

4. Ibn-Hichâm, p. 234.

L'interdiction est pour celui dont la considération est parfaite ; il n'y en a point pour la demeure de qui est revêtu de trahison.

Les membres de la famille de Qoréich s'assemblèrent dans la maison d'Abdallah ben Djod'an et s'engagèrent par serment à ne former qu'une seule troupe en faveur de l'opprimé, jusqu'à ce qu'ils lui aient fait rendre justice, et ils donnèrent à ce pacte le nom de *hilf el-fodoûl*. Le prophète de Dieu a dit : « J'ai été témoin, dans la maison d'Abdallah ben Djod'an, d'une conjuration où je ne voudrais pas avoir les meilleures chamelles rouges¹, et si on m'y invitait dans l'islamisme, je m'y rendrais. Les conjurations qui existaient du temps du paganisme, l'islamisme n'a fait que les rendre plus fortes². »

VOYAGE DU PROPHÈTE EN SYRIE POUR LE COMPTE DE KHADÎDJA

Khadidja, fille de Khowéïlid (fils d'Asad, fils d'Abd-el-'Ozza, fils de Qoçayy), était, dit-on, une riche négociante de la famille de Qoréich ; elle prenait à gages des gens qu'elle envoyait s'occuper de ses affaires de commerce. El-Wâqidî rapporte qu'Abou-Tâlib dit à Moḥammed : « O mon neveu, je ne possède pas de bien ; des années mauvaises se sont accumulées sur nous ; si tu vas trouver Khadidja et si tu te présentes toi-même, je m'empresserai de lui fournir des preuves de ta sincérité et de la confiance qu'on doit avoir en toi. » — « Peut-être, répondit Moḥammed, enverra-t-elle me chercher pour cela. » En effet, Khadidja entendit parler d'Abou-Tâlib et de la conversation qu'il avait eue avec son neveu ; elle envoya chercher celui-ci et lui demanda de partir en caravane en emmenant Maïsara, un de ses esclaves. C'est ce qui arriva ; Moḥammed vendit

1. Cette expression est expliquée par Damîri, *Hayât-el-haiwân*, II, 424. Sur ce *hadith*, voir Ibn-Hichâm, p. 86 ; Ibn el-Athîr, II, p. 29 ;

2. Sur ce *hadith*, voir *Lisân*, X, 399.

les marchandises de Khadidja, acheta ce qu'il voulut, et retourna à la Mecque. La négociante vendit les marchandises apportées par la caravane, réalisa un bénéfice du double, vit sa fortune s'accroître et désira contracter mariage avec l'Envoyé de Dieu.

MARIAGE DE KHADÍDJA

Lorsque Khadidja, dit-on, eut été témoin des bénédictions qui s'attachaient au prophète, de la sûreté qu'on trouvait chez lui et de sa fidélité parfaite, elle désira l'avoir pour mari. D'après el-Wâqidi, elle envoya Nafisa, une de ses affranchies, comme messagère secrète ; celle-ci vint lui dire : « O Moḥammed, qu'est-ce qui t'empêche de te marier ? » — « Je ne possède rien pour pouvoir le faire », répondit-il. — « Si on te garantissait un avoir suffisant, n'accepterais-tu pas ? » reprit Nafisa. — « Qui est cette personne [qui le ferait] ? » reprit le prophète. — « Khadidja », répondit-elle.

Moḥammed entretint ses oncles de cette communication ; l'un d'eux, Hamza, fils d'Abd el-Moṭṭalib, l'accompagna et alla demander en mariage Khadidja à son père Khowēilid ben Asad, qui était en état d'ivresse. Celui-ci, en revenant à lui au matin, s'écria : « Qu'est-ce que ce parfum couleur de safran et ces vêtements de fête ? » — « C'est Moḥammed, le fils d'Abdallah, lui répondit-on, qui t'en a oint et revêtu, car tu lui as donné Khadidja en mariage, et celui-ci vient d'être consommé. » Alors, il chassa les assistants par ses cris¹. L'auteur ajoute que Moḥammed avait constitué en douaire à sa femme vingt jeunes chamelles.

El-Wâqidi rapporte encore que ce fut son oncle paternel 'Amr ben Asad, qui la donna en mariage à Moḥammed, qui avait alors vingt-cinq ans, tandis que sa femme en avait

1. Voir l'opinion d'el-Wâqidi sur ce récit dans Ṭabari, I, 1129, l. 15 et suivantes, et les remarques de Sprenger, *Leben und Lehre*, I, 194 et suiv.

quarante, et qui n'eut pas d'autre épouse qu'elle jusqu'à ce qu'elle mourut. Elle avait été mariée auparavant à 'Atiq ben 'Abdallah, ou suivant une autre version ['Atiq] ben 'Abid, de qui elle eut une fille; puis à celui-ci succéda Abou-Hàla Hind ben Zoràra¹, dont elle eut Hind ben Hind; elle fut la mère de tous les enfants du prophète, à l'exception d'Ibrahim, qu'il eut de Marie la Copte; l'ainé de ces enfants fut el-Qàsım, d'où le surnom de Moḥammed, Abou'l-Qàsım; puis eṭ-Tayyib, eṭ-Tàhir, Roqayya, Zàınab, Omm-Kolthoüm, Fâtıma. El-Wàqidi fait cependant remarquer que les gens de son parti n'admettent pas l'existence d'Eṭ-Tayyib, et disent qu'il est le même qu'Eṭ-Tàhir. Suivant les traditions dont Sa'ıd ben 'Abi-'Aroùba, d'après Qatàda, s'est fait l'écho, Khadıdja eut de Moḥammed 'Abd-Manâf, pendant le paganisme, puis pendant l'islamisme, deux garçons et quatre filles, les deux premiers étant El-Qàsım et 'Abdallah, qui moururent en bas âge. Le livre d'Ibn-İshàq dit au contraire que ses deux fils moururent pendant le paganisme, et que ses filles seules atteignirent l'époque de l'islamisme et émigrèrent [avec lui à Médine]; mais Dieu sait mieux la vérité !

RECONSTRUCTION DE LA KA'BA

Lorsque, dit-on, le prophète de Dieu eut atteint l'âge de trente-cinq ans, les membres de la famille de Qoréıch se réunirent pour reconstruire la Ka'ba, en vue de la surélever et de la couvrir d'une terrasse; car elle n'était alors composée que de pierres posées les unes sur les autres, dépassant la hauteur d'un homme; le débordement d'un torrent les avait renversées. Au milieu de la Ka'ba était un puits où l'on conservait le trésor et les cadeaux qui étaient faits au temple;

1. Hind ben en-Nabbâch ben Zoràra est dans Ibn-Sa'd, VIII, 8, l. 12. Cf. Sprenger, *id. op.*, I, 197.

un homme, appelé Dowéfk, y avait commis un vol. et les Qoréichites lui avaient coupé la main.

Ceux-ci se disposèrent à rebâtir le temple ; à ce moment, la mer avait jeté un navire sur la côte de Djedda et il s'y était échoué ; ils prirent les planches dont il était construit. Il y avait à la Mecque un Copte, exerçant le métier de charpentier, qui leur fit le travail nécessaire¹. Ils élevèrent la construction du temple à dix-huit coudées de hauteur. Arrivés à l'endroit de la pierre angulaire, ils se disputèrent et chaque branche de la famille voulut être celle qui serait chargée de l'élever jusqu'à sa place ; la dispute devint sérieuse et ils prirent rendez-vous pour se battre. Cependant ils firent la paix et s'entendirent pour prendre comme juge la première personne qui entrerait par la porte de la mosquée. Cette personne fut le prophète, qui dit : « Apportez-moi un vêtement » ; ce que l'on fit, et il plaça la pierre angulaire dans ce vêtement, en ordonnant à chaque section de prendre un coin du vêtement et de l'élever tous à la fois. Quand la pierre arriva à la hauteur voulue, il la prit dans sa main et la déposa dans l'angle. Les Qoréichites approuvèrent sa conduite et renoncèrent au mal.

MISSION DU PROPHÈTE ET DESCENTE DE LA RÉVÉLATION

Lorsque Moïammed eut atteint l'âge de quarante ans, Dieu lui donna la mission d'être une miséricorde pour les mondes², une direction pour toutes les créatures. Au début de la révélation, il avait des songes, entendait des voix, et voyait des apparitions, ce qui le remplit de terreur et de crainte. On nous rapporte, d'après 'Ikrima, que celui-ci disait : « La prophétie a été révélée à Moïammed à l'âge de quarante ans ; Isrâfil y fut joint pendant trois ans ; il se mon-

1. Sur l'influence de l'art copte aux débuts de l'art arabe, voir Al. Gayet, *l'Art arabe*, préf. p. 9 et 18.

2. *Qor.*, ch. XXI, v. 107.

trait à lui et lui adressait la parole, mais le Qor'an ne fut pas révélé par sa langue. Puis Gabriel prit sa place, et le Qor'an fut révélé pendant une durée consécutive de vingt ans, dix ans à la Mecque et dix à Médine. »

Ibn-Ishaq rapporte, d'après Zohri qui tenait ses renseignements d'Âïcha, que la qualité de prophète octroyée à Moïammed commença à se manifester par des songes véridiques, qui lui venaient comme l'apparition de l'aurore ; ensuite Dieu lui fit aimer la solitude, de sorte qu'il ne chérissait rien tant que de se trouver seul ; puis l'archange se montra. On dit que les Qoréïchites se retiraient sur le mont Hîrâ pendant le mois de ramadân, et que Moïammed faisait de même, considérant cette coutume comme un acte de piété. Pendant qu'il était ainsi en retraite sur le mont Hîrâ, n'ayant avec lui que des dattes et du lait pour en nourrir et abreuver les hommes, Gabriel s'attacha à lui les deux nuits qui précédèrent le samedi et le dimanche ; et le lundi, il lui apporta la révélation, le dix-sept ramadân, suivant cette parole de Dieu : « Le mois de ramadân où fut révélé le Qor'an ' » ; c'était le 25 du mois d'Abân, le 9 février, en l'année 20 du règne de Khosrau Parwîz.

Les traditionnistes sont d'accord que ce qui fut révélé tout d'abord du Qor'an, ce sont cinq versets du chapitre commençant par ces mots : « Lis, au nom de ton Seigneur, qui a créé, etc. » jusqu'à ces mots : « Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas¹. » Certains d'entre eux rapportent que Moïammed lui-même a dit : « Un homme est venu me trouver pendant mon sommeil ; il tenait à la main un vêtement de brocart ; il me poussa du pied et me dit : « Lis ». Il répéta cet acte une ou deux fois, puis ajouta : « Au nom de ton Seigneur, qui a créé, — Qui a créé l'homme d'un caillot de sang ; — Lis ! par ton Seigneur auguste, — Qui a enseigné par le moyen de la plume, — Qui a enseigné à l'homme ce

1. Qor., II, 181.

2. Qor., XCVI, 1-5.

qu'il ne savait pas. » Puis il ajouta : « Réjouis-toi, car je suis Gabriel, et tu es le prophète de ce peuple » ; enfin il fit une prière de deux génuflexions.

Dans la tradition dont 'Obald ben 'Omaïr el-Lélthi s'est fait l'interprète, il est dit que Gabriel est venu trouver le prophète endormi, mais on ne mentionne pas qu'il l'ait poussé du pied.

Le prophète continua en disant : « J'allai trouver Khadidja, tout effrayé de celui que j'avais vu ; on aurait dit qu'un livre avait été écrit dans mon cœur ; je lui dis : J'ai peur d'être devenu poète ou fou. Elle me répondit : Qu'est-ce que cela veut dire, ô mon neveu ! Je lui racontai toute l'histoire. Réjouis-toi, me dit-elle, car tu nourris le peuple, tu es bien-faisant pour tes parents, tu as un discours véridique, tu rends les objets confiés : Dieu ne te fera que du bien. Puis elle rassembla ses vêtements pour s'en couvrir et se rendit chez son cousin Waraqa ben Naufal (ben Asad, ben 'Abd-el-'Ozza, ben Qoçayy) qui était chrétien et avait lu les livres ; elle lui raconta l'événement, et quand elle arriva à la mention de Gabriel, Waraqa s'écria : « Saint ! Saint ! Qu'as-tu à parler de l'Esprit Fidèle dans cette vallée habitée par des idolâtres ? Si tu me crois, c'est le grand Confident¹ qui est venu le trouver, le même qui fréquentait Moïse, fils d'Imrân ; dis à Moïammed qu'il persévère, et quand l'archange viendra, découvre ta tête devant lui : si c'est un démon, il restera ferme, et si c'est un ange, tu ne le verras plus alors. »

Après avoir entendu cette réponse, Khadidja retourna auprès du prophète de Dieu et lui dit : « Quand ton compagnon viendra, appelle-moi. » Pendant qu'il se trouvait encore auprès d'elle, Gabriel vint : « Le voici qui me prend », dit le prophète. — « Lève-toi, dit Khadidja, et viens t'asseoir sur ma jambe. » En même temps, elle se découvrit la tête et dit au prophète : « Le vois-tu ? » — « Non », répondit

1. Elle appelait son mari *neveu*, à cause de la différence d'âge.

2. Surnom de l'archange Gabriel.

Mahomet. — « Réjouis-toi, reprit-elle ; oui, par Dieu, c'est un ange et non un démon ; car dans ce dernier cas, il n'aurait pas eu honte de rester. » Elle crut en lui et en ses paroles ; en effet, beaucoup de personnes disent qu'elle fut la première à croire au prophète. On nous rapporte d'Abou-Râfi' qu'il a dit : Le prophète de Dieu fit la prière le matin du lundi, et Khadidja à la fin de ce même jour. On dit que le passage suivant du Qor'ân fut révélé à cette occasion : « N. Par la plume et ce qu'ils écrivent, — par la grâce de ton Seigneur, tu n'es pas fou¹. »

Waraqa ben Naufal a dit, d'après ce que rapporte de lui Ibn-Ishaq :

J'ai persévéré — et j'étais opiniâtre dans le souvenir — dans une préoccupation qui me causait de longues suffocations,

Et dans la description, coup après coup, de Khadidja ; ô Khadidja, que mon attente a été longue !

En ce que tu nous as rapporté des paroles de ce prêtre d'entre les moines — je ne voudrais pas qu'il y renonce,

A savoir que Moïammed serait le chef un jour et vaincrait ceux qui disputeraient avec lui.

Plût à Dieu, quand cela arrivera pour vous, que j'en sois témoin pour entrer le premier au nombre des fidèles !

Pour entrer dans ce que déteste Qoréïch, quand même ils pousseraient des cris tumultueux dans leur Mecque !

Si vous vivez et si je vis, il se passera des choses qui feront crier terriblement les infidèles.

Et si je meurs, [sache que] tout homme rencontre sa perte au sortir [de la vie]².

Zohri dit que Waraqâ ben Naufal mourut avant la révélation et avant que Moïammed rendit publique sa mission ; mais Dieu sait mieux que nous s'il est véridique !

1. Début du ch. LXVIII.

2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 121.

CHUTE DES ÉTOILES

J'ai lu dans un certain livre d'histoire qu'il s'était écoulé vingt jours entre la mission du prophète et le moment où les Qoréichites virent les étoiles lancées en tous sens à travers le ciel. Dieu a dit : « Nous avons orné d'étoiles le ciel le plus proche, comme une protection contre tout démon rebelle, — afin qu'ils ne viennent pas écouter ce qui se passe dans l'assemblée sublime (car ils sont assaillis de tous côtés), — repoussés et livrés à un supplice permanent. — Celui qui se serait approché jusqu'à saisir à la dérobée quelques paroles est atteint d'un dard flamboyant'. » Ce passage, où il est dit que ces étoiles sont une protection contre tout démon rebelle, prouve que le ciel n'a pas cessé d'être protégé par elles depuis qu'elles ont été créées pour lui servir d'ornement. On interrogea Zohri au sujet des chutes d'étoiles au temps du paganisme, et il répondit : « Il y en avait, en effet ; mais lorsque le prophète fut envoyé en mission, elles ont été rectifiées et rendues plus denses. » Ne voyez-vous pas une allusion à ce qu'a dit le poète :

Il s'écroula comme l'étoile brillante que suit une poussière élevée ; on s'imaginait une corde pendue à l'un de ses flancs.

On rapporte beaucoup de légendes sur ce sujet ; ce qui est le plus vraisemblable, c'est que la chute des étoiles filantes existait déjà avant cette époque, et qu'au moment de la révélation il s'y joignit une sorte de châtiment destiné aux démons qui viennent écouter aux portes du ciel pour en surprendre les secrets ; mais Dieu sait mieux la vérité !

INTERRUPTION DE LA RÉVÉLATION

On dit qu'ensuite la révélation s'interrompt pour le prophète de Dieu, et que cela le plongeait dans une angoisse pénible. Une tradition qui remonte à Ibn-'Abbâs dit qu'il se

1. Qor., XXXVII, 6-10.

mettait à courir, tantôt du côté de Thabir, tantôt vers le mont Hirâ, d'où il voulait se jeter en bas. Pendant qu'il se trouvait dans cet état, il entendit une voix; il releva la tête, et aperçut, entre le ciel et la terre, l'ange qui était venu le trouver sur le mont Hirâ. « Je fus rempli de terreur, dit le prophète, et retournai dans ma famille. Couvrez-moi d'un manteau, dis-je. Alors on jeta sur moi un manteau noir et l'on versa sur moi de l'eau froide. » C'est alors que fut révélé ce passage du Qor'ân : « O toi qui es couvert d'un manteau, — lève-toi et prêche; — glorifie ton Seigneur, — purifie tes vêtements, — fuis l'abomination¹. »

DIFFÉRENTES OPINIONS TOUCHANT LE PREMIER CONVERTI
A L'ISLAMISME

On dit que c'est Khadidja : « Le prophète de Dieu fit la prière le matin du lundi, et Khadidja à la fin de ce même jour »; mais on dit aussi que c'est 'Ali, fils d'Abou-Tâlib : « Le prophète de Dieu fit la prière le lundi, et 'Ali le mardi. » D'autres versions nomment encore Zéïd ben Hâritha et Abou-Bekr le Vêridique. Quant à Ibn-Isḥâq, voici ce qu'il dit : Le premier des hommes que l'on rapporte avoir cru en Moḥammed est 'Ali, fils d'Abou-Tâlib; puis ce fut le tour de Zéïd ben Hâritha et d'Abou-Bekr le Vêridique, à l'invitation duquel 'Othmân ben 'Affân se convertit; puis vinrent Sa'd ben Abi-Waqqâç, 'Abd-er-Raḥman ben 'Auf et Talḥa ben 'Obéïd-allah; ce sont là les huit personnes qui furent les premiers musulmans.

El-Wâqidî rapporte que Sa'd ben Abi-Waqqâç a dit : « Il est venu pour moi un jour où je me trouvais le troisième à être musulman. » On rapporte d'Amr ben 'Anbasa qu'il a dit : « J'étais le troisième ou le quatrième à être musulman », et de Khâlid ben Sa'id ben el-'Âç : « J'étais le cinquième à être musulman. »

1. Qor.. LXXIV, 1-5.

Parmi les premiers convertis à l'islamisme, on cite Abou-'Obéïda ben el-Djerrâh, ez-Zobéir ben el-'Awwâm, 'Othmân ben Mazh'oûn, Qodâma ben Mazh'oûn, 'Obéïda ben el-Hârith, Dja'far ben Abi-Tâlib, 'Abdallah ben Mas'oûd, 'Abdallah ben Djaḥch et son frère Abou-Aḥmed, Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, Wâqid ben 'Abdallah, Khonéïs ben Hodhâfa, No'aïm ben 'Abdallah en-Naḥḥâm, Khabbâb ben el-Aratt, 'Amir ben Fohéira (que Dieu soit satisfait d'eux tous !); et parmi les femmes, Asma bint 'Omaïs el-Khath-'amiyya, femme de Dja'far ben Abi-Tâlib, Fâṭima bint el-Khaṭṭâb, femme de Sa'id ben Zéïd ben 'Amr; Asma bint Abi-Bekr, et 'Âïcha, qui était alors très jeune. Leur conversion eut lieu dans le courant des trois premières années de la prédication, qui avait lieu en cachette, avant que Moḥammed entrât dans la maison d'El-Arqam ben Abi 'l-Arqam. Ensuite Çohéïb ben Sinân et 'Ammâr ben Yâsir se convertirent, après que plus de trente hommes étaient déjà entrés dans la nouvelle communauté. L'islamisme se répandit à la Mecque et fut l'objet des conversations. Dieu ordonna alors à son prophète de le prêcher publiquement par ces mots : « Fais connaître ce que l'on t'a ordonné, et détourne-toi des idolâtres ». » C'était dans le cours de la quatrième année de sa mission.

PRÉDICATION PUBLIQUE DE L'ISLAMISME

En conséquence de l'ordre reçu, le prophète de Dieu, dit-on, rendit publique la nouvelle religion, invita le peuple à s'y convertir, et se mit à sa disposition. La tribu à laquelle il appartenait ne s'éloigna pas de lui et ne blâma pas ses projets, parce qu'elle le savait véridique dans ses paroles, fidèle dans sa protection, recherchant le bien, modeste à l'égard du peuple, plein de raison et d'honneur, d'une naissance illustre et d'une généalogie pure. Il en fut

ainsi jusqu'à ce qu'il injuria leurs divinités, traita de stupides leurs sages, déclara que leur opinion était égarée et chercha à détruire leur religion. A ce point de la prédication les Qoréichites trouvèrent qu'il dépassait les bornes et se mirent à le combattre. Son oncle, Abou-Tâlib, plein de bienveillance pour lui, lutta pour le défendre et le protéger. Les Qoréichites, poussés par la haine, se consultèrent et allèrent trouver Abou-Tâlib; dans la députation se rencontraient les plus nobles d'entre eux, tels que 'Otba ben Rabi'a (ben 'Abd-Chems ben 'Abd-Manâf), son frère Chéiba, et son fils El-Walid ben 'Otba, Abou-Sofyân ben Harb (ben Omayya ben 'Abd-Chems), Abou-Djehl ben Hichâm ben el-Moghira el-Makhzoûmi, surnommé Abou'l-Hakam, Abou'l-Bakhtari ben Hichâm, El-Walid ben el-Moghira ben 'Abdallah el-Makhzoûmi, el-'Âç ben Wâ'il es-Sehmi; ils lui dirent : « O Abou-Tâlib, tu es un vieillard plein d'honneur; voici que ton neveu a injurié nos divinités, a blâmé notre religion, a traité nos sages de stupides et déclaré que nos ancêtres étaient des égarés; de deux choses l'une : ou tu l'en empêcheras, ou bien nous le combattons, ainsi que toi. » Abou-Tâlib dit alors à son neveu : « Prends garde à toi et à moi-même, et ne me charge pas d'une mission que je ne pourrais pas remplir. » A la suite de ces paroles, le prophète pensa qu'Abou-Tâlib l'abandonnait et se déclarait impuissant à l'aider, le laissant seul aux prises avec ses adversaires; il en fut attristé, puis s'écria : « O mon oncle, par Dieu, si on plaçait le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, à la condition d'abandonner cette entreprise jusqu'à ce que Dieu la rende manifeste et que je meure sans l'avoir fait, je ne l'abandonnerais pas. » — « Ne la laisse donc pas », dit Abou-Tâlib.

Les Qoréichites lui amenèrent alors 'Omâra ben el-Walid et lui dirent : « Celui-ci est le meilleur et le plus beau des jeunes gens de Qoréich : prends-le pour ton fils et livre-nous ton neveu, ce Çabien qui est l'adversaire de notre

religion et cause du trouble parmi nous, pour que nous le mettions à mort. » — « Vous voulez, répondit Abou-Tàlib, me donner votre fils pour que je le nourrisse à votre place, et que je vous livre le mien pour que vous le tuez ? Cela ne sera pas. » Alors ces gens s'excitèrent les uns les autres, se convoquèrent mutuellement, s'en prirent aux musulmans qui se trouvaient dans les tribus arabes pour les soumettre à des vexations et les éprouver pour leur religion. Dieu protégea son prophète par le moyen de son oncle, Abou-Tàlib, qui les empêcha d'atteindre ses cheveux et sa chair ; ils ne purent que l'accuser d'être un magicien, un poète, un devin et un fou. Cependant le Qor'ân continuait d'être révélé, les traitant de menteurs et les réfutant. Le prophète, se maintenant dans les limites de la justice, ne se laissait pas détourner par cela du soin de prier Dieu en secret et en public, jusqu'au moment où Abou-Tàlib fut rappelé à lui par le Seigneur. Alors les Qoréichites accusèrent Moïammed de maléfices et atteignirent ainsi le but qu'ils visaient en l'accusant de folie.

Lorsque Hamza, fils d'Abd-el-Mo'ttalib, se fit musulman, cette conversion renforça le parti du prophète et de ses adhérents et causa une impression pénible aux polythéistes qui remplacèrent la guerre ouverte par le blâme, et vinrent lui proposer des richesses et des troupeaux, en lui offrant également des épouses ; c'est alors que fut révélé ce passage du Qor'ân : « Dis-leur : Je ne vous demande pour récompense de mes prédications, que l'amour envers mes parents¹. » Fatigués de son obstination, et désespérant de le faire renoncer à sa religion par quelque-une des vanités de ce monde, ils se mirent à lui demander des signes de sa mission et à réclamer des miracles, ainsi que Dieu l'a raconté dans le Qor'ân : « Ils dirent : Nous ne te croirons pas, à moins que tu ne fasses jaillir de la terre une source, etc.² »

1. Qor., XLII, 22.

2. Qor., XVII, 92.

Ils se concertèrent pour maltraiter publiquement et combattre en secret ceux qui étaient devenus musulmans, et le prophète donna à ses partisans l'ordre d'émigrer en Abyssinie, fuite destinée à sauver leur religion ; c'est la première émigration, qui eut lieu la cinquième année de la mission.

PREMIÈRE ÉMIGRATION EN ABYSSINIE

On dit que onze hommes et quatre femmes quittèrent la Mecque sous la conduite d'Othmân, fils d'Affân, accompagné de Roqayya, fille du prophète. Les Qoréichites les poursuivirent, mais ne purent les atteindre, et les fugitifs passèrent en Abyssinie, où ils purent conserver leur foi en toute tranquillité. Le prophète récita le chapitre intitulé *En-Nedjm*¹, et Satan jeta sur sa langue suivant son désir² ces mots : « Ces hautes divinités dont on espère l'intercession³. » Les polythéistes se prosternèrent et s'en réjouirent : « Qu'a donc le fils d'Abou-Kabcha⁴ pour parler en bien de nos divinités ? » La nouvelle en parvint aux oreilles d'Othmân, fils d'Affân, et de ses compagnons, sous la forme de la conversion des Qoréichites ; ils se mirent en devoir de retourner dans leur pays, mais quand ils s'approchèrent de la Mecque, on leur apprit que c'était faux, et aucun d'entre eux ne pénétra dans la ville à moins de se cacher ou pour y passer sans y séjourner. La situation devint critique et le malheur s'attacha aux Musulmans, qui reçurent l'ordre du prophète de partir une seconde fois pour l'Abyssinie.

SECONDE ÉMIGRATION EN ABYSSINIE

Les Musulmans partirent sous la direction de Dja'far, fils d'Abou-Tâlib ; ils s'en allèrent par petits groupes et se ras-

1. Ch. LIII.

2. Allusion à *Qor.*, XXII, 51.

3. Cf. *Tabari*, I, 1192, d'après *Ibn-Ishaq* ; *Ibn-Sa'd*, I, 137 ; *Béridâwi*, I, 637.

4. Sobriquet donné à Moïammed par ses ennemis. Cf. *Sprenger, Das Leben der Mahammud*, III, 179.

semblèrent en Abyssinie au nombre de quatre-vingt-trois hommes. 'Abdallah ben el-Hârith ben Qais, en leur rappelant la sécurité et le repos qu'ils avaient trouvés dans ce pays, a dit :

O cavalier, fais parvenir de ma part une missive à celui qui espère le message de Dieu et la religion.

Tout homme, serviteur de Dieu, est opprimé, contraint et tyrannisé dans la vallée de la Mecque.

Nous avons trouvé le vaste pays de Dieu qui nous sauve de l'avilissement, de l'ignominie et du déshonneur.

Ne restez pas dans une vie honteuse, dans l'opprobre de la mort et soumis à un blâme sans sécurité¹.

Abou-Bekr le Véridique sortit de la Mecque et arriva à l'endroit appelé Berk el-Ghomâd où il rencontra Ibn ed-Doghonna, qui était le seigneur de Qâra, qui lui dit : « Où vas-tu, Abou-Bekr ? » — « Ma tribu m'a obligé de partir ; je vais voyager sur la terre et servir mon Seigneur. » — « Une personne telle que toi, dit Ibn ed-Doghonna, ne part pas ; tu es riche, tu es généreux pour tes parents, tu traites libéralement tes hôtes, tu te charges des orphelins, tu protèges contre les vicissitudes de la justice. » Abou-Bekr, sûr de sa protection, s'en revint et Ibn ed-Doghonna s'écria : « Assemblée des Qoréichites, je protège Abou-Bekr. » — « En ce cas, répondirent-ils, ordonne-lui d'adorer son Seigneur dans sa maison, et de ne pas détourner de nous nos propres enfants². »

Les Qoréichites envoyèrent 'Amr ben el-'Aç et 'Abdallah ben Abi-Rabî'a porter des présents au Négus, roi d'Abyssinie, pour obtenir de lui qu'il leur livrât les Musulmans réfugiés auprès de lui. Ces deux envoyés arrivèrent et lui remirent les présents en les accompagnant de cette déclaration : « De jeunes garçons de chez nous se sont réfugiés dans ton pays ; ce sont des sots qui ont abandonné leur reli-

1. Ibn-Hichâm, p. 215, qui cite encore deux autres vers.

2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 245 ; Sprenger, *id. op.*, II, 131.

gion sans entrer dans la tienne ; en conséquence, nous t'avons envoyé nos nobles pour que tu les leur remettes. » — « Attendons, répliqua le Négus, que je les interroge sur ce qu'ils disent. » Ensuite il fit venir les compagnons du prophète, qui trouvèrent le roi entouré de ses évêques et de ses patrices ; tous étaient étendus sur des lits qu'on leur avait disposés. « Qu'est-ce que c'est que cette religion, demanda le Négus, pour laquelle vous avez quitté votre tribu ? » — « Nous étions, répondit Dja'far, fils d'Abou-Tâlib, des païens adorant les idoles, mangeant des chairs mortes, versant le sang et commettant les abominations, jusqu'à ce que le Dieu très haut nous a envoyé un prophète d'entre nous, de qui nous connaissons la généalogie, la sincérité et l'honnêteté ; il nous a invités à croire en un seul Dieu et à l'adorer, et à arracher les idoles de pierre ; il nous a ordonné d'être sincères dans nos paroles, de défendre nos parents, d'être fidèles à la protection accordée ; il nous a interdit les abominations et les actes défendus. Mais notre tribu nous a attaqués pour nous ramener à l'adoration des idoles et des images ; nous nous sommes enfuis dans ton pays, de préférence à tout autre. » — « Vous pouvez vous retirer, dit le Négus ; par Dieu, je ne vous enverrai jamais à ces gens-là. » Les deux envoyés sortirent de l'audience couverts de confusion.

'Amr dit : « Je vais lui apporter quelque chose qui les démontrera de leur assurance. » Le lendemain matin, il retourna auprès du roi et lui dit : « Ces gens prétendent quelque chose d'extraordinaire à l'égard de Jésus ; fais-les venir et demande-leur ce qu'ils disent de Jésus. » Dja'far, convoqué, répondit : « Nous professons à son égard la doctrine que nous a enseignée notre prophète, à savoir qu'il est le serviteur de Dieu, son envoyé, son esprit, son Verbe, qu'il a fait descendre jusqu'à Marie. » Le Négus étendit sa main à terre, y prit un morceau de bois et dit : « Ce que vous venez de dire de Jésus ne le dépasse pas de la grandeur de ce morceau de bois. » Alors Dja'far, fils d'Abou-Tâlib,

lui récita le début du chapitre K.H.Y'Ç'; le Négus crut au prophète, rendit à 'Amr et à 'Abdallah leurs cadeaux et les renvoya à la Mecque. Quand le prophète eut émigré à Médine et que les musulmans quittaient la Mecque pour aller le rejoindre, le dernier d'entre eux fut Dja'far qui l'atteignit à Khéibar. Lorsqu'ils quittèrent l'Abyssinie, 'Amr et 'Abdallah revinrent à la Mecque et apprirent qu'Omar, fils d'El-Khaṭṭāb, s'était converti à l'islamisme; c'était un homme qui se faisait craindre; on n'attaquait pas volontiers ce qu'il couvrait de sa protection. Le prophète se servit comme défenseur de lui et de Ḥamza, fils d'Abd-el-Moṭṭalib, qui manifestèrent de l'hostilité à l'endroit des Qoréichites et luttèrent contre eux. Ensuite eut lieu le blocus en l'année 6 de la prophétie; il dura trois ans.

MENTION DU BLOCUS

Les Qoréichites s'unirent contre les fils de Hâchim et ceux d'Abd-el-Moṭṭalib, et conclurent un pacte pour ne pas avoir de relations commerciales avec eux, ne pas les fréquenter, et ne pas contracter d'alliance avec eux jusqu'à ce qu'ils renoncent à leur compagnon et le leur livrent pour être mis à mort. Ils écrivirent cet engagement sur une feuille de parchemin dont les caractères furent tracés par Mançoûr ben 'Ikrima ben 'Âmir et qu'ils suspendirent à la Ka'ba. Les fils de Hâchim et ceux d'Abd-el-Moṭṭalib quittèrent leurs demeures et allèrent se réfugier dans une gorge de montagne, à la seule exception d'Abou-Lahab 'Abd-el-'Ozza ben 'Abd-el-Moṭṭalib, des Banou-Hâchim, qui les quitta; ils y furent très gênés; aucune nourriture ne leur parvenait plus, si ce n'est en cachette; ils y restèrent trois ans.

La neuvième année de sa mission, le prophète dit à Abou-Tâlib : « Sais-tu que mon Seigneur a déchaîné un termite

1. Le chapitre XIX du Qor'ân, appelé communément *Sourate de Marie*, qui débute par l'histoire du grand-prêtre Zacharie.

sur l'affiche de la Ka'ba, lequel a respecté le nom de Dieu toutes les fois qu'il le rencontrait, en détruisant tout ce qui indique la rupture et la tyrannie. » A ces mots, Abou-Tâlib se rendit au temple et s'écria : « Assemblée des Qoréichites ! mon neveu m'apprend telle et telle chose. Allons à votre affiche ; si c'est comme il l'a dit, abstenez-vous de nous tyranniser et de nous bloquer ; s'il a été un simple menteur, je vous le livrerai. » — « Nous acceptons », répondirent les Qoréichites. On regarda, et l'événement fut comme l'avait dit le prophète ; mais cela ne fit qu'augmenter leur perversité. Quelques-uns d'entre eux se réunirent et dirent : « O notre peuple, vous mangez, vous buvez, vous revêtez vos vêtements, tandis que les Banou-Hâchim sont en train de périr, sans qu'on ait commerce ni alliance avec eux. Par Dieu, nous n'aurons pas de cesse que nous n'ayons déchiré cette affiche tyrannique qui nous sépare d'eux. » Ce fut Mot'im ben 'Adi qui monta jusqu'à l'affiche et la déchira. Abou-Tâlib a dit à cette occasion :

Or ça ! Est-ce que le bienfait de notre Seigneur est parvenu à notre marin malgré son éloignement ? Dieu agit doucement à l'égard des hommes.

Ne leur est-il pas parvenu que la page a été déchirée et que tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu est anéanti ?

Que Dieu récompense une tribu qui, au mont Hadjoûn, a fait un pacte pour une assemblée qui dirige et mène droit à une ferme résolution !

Ils firent ce que vous savez pendant la nuit ; puis ils arrivèrent tranquillement au matin, tandis que le reste des hommes était encore endormi'.

Alors ils quittèrent la gorge de la montagne.

LES BANOU-HACHIM SORTENT DE LA GORGE DE LA MONTAGNE

D'après el-Wâqidi, Abou-Tâlib et Khadidja moururent la dixième année de la prédication, très peu de temps après

1. Vers 1, 2, 12 et 21 de la qaçida donnée par Ibn-Hichâm, p. 249.

que les Banou-Hâchim sortirent de la gorge ; il s'écoula un mois et cinq jours entre le décès de Khadîdja et celui d'Abou-Talib, ou, suivant une autre version, trois jours seulement. Les malheurs s'accumulèrent à satiété sur le prophète, la pointe des polythéistes sévit contre lui, et ceux-ci se portèrent à la persécution la plus violente. Parmi eux, les plus acharnés étaient son oncle Abou-Lahab (que la malédiction soit avec lui !), Abou-Djehl, 'Oqba, et Obayy ben Khalaf ; les uns déposaient des détritüs à sa porte, les autres jetaient des immondices dans sa marmite, quand il la mettait sur le feu, ou lançaient des intestins de brebis sur son dos quand il se prosternait, ou foulaient sa nuque avec leurs pieds, ou saupoudraient de terre sa tête, ou lui crachaient à la face. Ils le tournaient en dérision et riaient de lui. Cependant le prophète était patient, supportant les persécutions pour l'amour de Dieu ; enfin il se rendit à Taïf pour y chercher du secours.

DÉPART DU PROPHÈTE POUR LA VILLE DE TAÏF

Le prophète partit de la Mecque, accompagné de Zéïd ben Hâritha et monté sur un âne, pour sortir de cet état d'opprobre et pour demander à Taïf secours et protection ; il y séjourna dix jours, allant visiter tous les principaux de la tribu de Thaqîf sans exception pour les entretenir. Les chefs de cette tribu étaient trois frères, 'Abd-Yâ'il, Habîb et Mas'oud, fils d'Amr. Le prophète alla les trouver et leur demanda de le défendre jusqu'à ce que Dieu ait fait réussir sa mission. Le premier répondit : « J'arracherai les voiles de la Ka'ba, si Dieu t'a envoyé comme prophète. » Le second dit : « Est-ce que Dieu n'aurait pas pu trouver un autre que toi pour le charger de la mission prophétique ? » Le troisième lui dit : « Par Dieu, je ne te parlerai jamais. » Le prophète, désespérant de les voir lui accorder leur protection, se leva et dit : « Au moins cachez cette démarche »,

car il ne voulait pas que sa tentative parvint aux oreilles de sa tribu, et la fâchât contre lui ; mais ils n'en firent rien et excitèrent contre lui les sots, les enfants et les esclaves, qui l'injurèrent, murmurèrent derrière lui, et lui jetèrent des pierres, de sorte qu'il dut se réfugier derrière un cep de vigne à côté d'un mur ; il s'y assit, fit de nombreuses invocations, demanda à son Seigneur de lui accorder le secours et la patience, et il s'en alla, après être resté dix jours à Tâlf. En s'en retournant, il passa par la vallée de Nakhla où une petite troupe de djinns l'écouta [réciter] le Qor'ân.

PREMIÈRE HISTOIRE DES DJINNS

Le prophète s'étant levé, par crainte de la nuit, pour prier, sept individus, appartenant aux djinns de Naçîbin, passèrent auprès de lui ; on dit qu'ils s'appelaient Hassâ, Massâ, Châriça, Nâhir, Lâwerd, Sâristân (?) et El-Aḥqab¹ ; ils crurent en lui et retournèrent auprès de leur peuple pour le prêcher, ainsi que le dit le Qor'ân : « [Souviens-toi] lorsque nous t'avons amené une troupe de génies, etc.² »

Ensuite le prophète partit de Nakhla dans la direction de la Mecque et arriva au mont Hîrâ, d'où il envoya un message à Sohêl ben 'Amr et El-Akhnas ben Charîq pour leur faire savoir qu'il désirait entrer sous leur protection ; mais ils déclînèrent cette offre, et il se tourna alors du côté de Mout'im ben 'Adî qui lui accorda sa protection, ordonna à ses fils de se revêtir de leurs armes et de s'arrêter quand il sortirait [pour aller à] la maison sainte. Alors le prophète rentra à la Mecque après en avoir été absent vingt-cinq jours, ou un mois, suivant une autre version. C'est à ce propos que Hassân ben Thâbit a dit :

Si la gloire suffisait à rendre éternel un homme quelque jour, ce serait certes aujourd'hui Mout'im qui deviendrait immortel.

1. Leçons légèrement différentes dans Tabarî, I, 1202.

2. Qor., XLVI, 28.

Tu as protégé le prophète au milieu des Qoréichites, qui sont devenus tes esclaves [et les resteront] tant que le pèlerin s'apprêtera à accomplir les rites et revêtira l'*ihrâm*'.

SECONDE HISTOIRE DES DJINNS

Lorsque les génies de Naçîbin furent partis pour aller prêcher leur peuple, une bande de ceux-ci, comptant environ trois cents hommes, vint trouver le prophète qui se rendit à Hadjoûn, leur lut le Qor'ân et les invita à croire en Dieu; ils eurent confiance en lui et en sa parole; puis il fit la prière avec eux et récita les chapitres LXVII (el-Molk) et LXXII (el-Djinn); cette nuit-là fut appelée la nuit des Djinns.

Ensuite se produisit la calamité, c'est-à-dire la famine; le Prophète lança des imprécations contre les Qoréichites, de sorte qu'ils furent réduits à manger le '*ilhiz*', le cuir, les os brûlés, les charognes de chiens; l'homme voyait comme une apparence de fumée interposée entre lui et le ciel. Abou-Sofyân ben Harb alla trouver Mahomet et lui dit : « Tu viens nous apporter l'affection dans les familles, et voici que ton peuple est en train de périr; invoque donc Dieu en leur faveur. » Quand arriva l'année onze de sa mission prophétique, Mahomet invoqua Dieu et le mal disparut, ainsi qu'il est dit dans le Qor'ân : « Que nous ôtions seulement quelque peu du fléau, vous retourneriez [à vos erreurs]¹. »

C'est ensuite que se produisit le phénomène de la lune fendue en deux, auquel il est fait allusion dans ce passage du Qor'ân : « L'heure s'est approchée, et la lune s'est fendue². » Plus tard encore eut lieu la défaite des Romains [par les Perses], comme le dit le Qor'ân : « Les Romains ont été

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 251.

2. Mets fait de sang et de poil de chameau.

3. Qor., XLIV, 14.

4. Qor., LIV, 1.

vaincus dans un territoire proche, mais après leur défaite ils vaincront dans un petit nombre d'années¹. »

HISTOIRE [DE LA DÉFAITE] DES ROMAINS

Lorsque Khosrau Parwiz s'enfuit devant Behrâm Tchoubiné, il se rendit sur le territoire des Romains et implora le secours de leur roi Maurice, qui lui fournit des hommes et de l'argent, et lui donna en mariage sa fille Marie. Parwiz se mit en campagne, combattit Behrâm, et l'exila dans les régions les plus lointaines du Khorasân. Or les Romains se soulevèrent contre l'empereur et le mirent à mort ; alors Parwiz lança contre eux Chehrâbarâz, originaire du Fârs, à la tête d'une armée perse qui entra dans Constantinople, pillâ ses trésors et ses richesses, tua les combattants, emmena les enfants en captivité, et emporta le bois sur lequel les chrétiens prétendent que le Messie a été crucifié ; ces événements eurent lieu en l'année onze de la prophétie, deux ans avant l'hégire. Dieu en informa son prophète par ces mots : « Les Romains ont été vaincus dans un territoire proche, mais après leur défaite ils vaincront dans un petit nombre d'années. » Les polythéistes se réjouirent de cette défaite et en disputèrent avec les musulmans par ces mots : « Vous prétendez nous vaincre, parce que vous avez un livre [sacré] ; mais voyez ces Mazdéens qui l'ont emporté sur les Romains, bien que ceux-ci aient un livre ! » C'est alors que fut révélé ce passage : « Mais après leur défaite ils vaincront dans un petit nombre d'années. » Toutefois les polythéistes refusèrent d'y croire et nièrent absolument que cela pût être, et même Abou-Bekr paria avec Obayy ben Khalaf un troupeau de chameaux que les Romains vaincraient les Perses avant cinq ans. « Augmente l'enjeu, dit le prophète, et allonge le terme. » Alors il paria deux troupeaux pour un

1. Qor., XXX, 1-2. C'est l'interprétation historique ; il y en a une autre eschatologique, sur laquelle on peut voir Bérqâwî, t.^{II}, p. 245.

délai de sept ans. Quand ce fut l'époque du jour de Hodhai-biya, Chehrâbarâz disparut devant les Romains, Héraclius atteignit l'Iraq et pilla cette province, et la promesse de Dieu fut ainsi tenue. Après la défaite des Romains se produisit le voyage nocturne.

LE VOYAGE NOCTURNE ET L'ASCENSION

Sachez qu'il n'y a pas d'opinions plus divergentes que celles qui se sont produites à l'occasion de cette histoire ; car l'ascension est niée par quelques personnes, tandis que d'autres prétendent qu'elle est la même chose que le voyage nocturne. On diffère d'avis sur la manière dont celui-ci s'est produit. 'Aïcha et Mo'âwiya disaient tous deux que le corps du prophète n'a pas quitté la terre, et que Dieu avait seulement fait voyager son esprit. El-Hasan [el-Baṣri] disait que c'était un rêve, en s'appuyant sur ces mots du Qor'ân : « Ce songe que nous t'avons fait voir n'était qu'une épreuve pour les hommes¹ », et sur ces paroles d'Abraham : « Je vois en songe que je dois te sacrifier². » Puis on a brodé sur ce thème et l'on a reconnu que la révélation parvenait aux prophètes, soit à l'état de veille, soit pendant le sommeil. Mahomet disait : « Mes yeux dorment, mais mon cœur veille. » Ibn-Iṣḥâq a dit (mais Dieu sait mieux si c'est vrai !) que cela avait eu lieu effectivement. Nous rapporterons à ce sujet ce que l'on trouve dans la tradition.

El-Wâqidî raconte ceci : Le prophète fut enlevé, pour le voyage nocturne, une année avant l'hégire, et l'ascension avait eu lieu dix-huit mois auparavant. Moḥammed a dit lui-même : [Les deux anges] vinrent me trouver derrière mon dos, fendirent mon ventre et enlevèrent les viscères ; ils avaient apporté avec eux un bassin d'or qui sert à laver les ventres des prophètes. Gabriel allait et venait pour

1. Qor., XVII, 62.

2. Qor., XXXVII, 101.

apporter de l'eau de Zemzem, tandis que Michel lavait l'intérieur de mon corps. Gabriel dit à Michel : Fends-lui le cœur ; ce qu'il fit, et il en sortit un grumeau noir qu'il jeta ; puis il y introduisit l'entendement et le saupoudra d'une poudre qu'il avait avec lui, en prononçant ces mots : Un cœur ferme est celui qui a deux yeux qui voient et deux oreilles qui entendent ; vous êtes l'écorce de celui qui rend négligent et qui ressuscite. Le prophète continua son récit : Mon ventre, étant en cet état, se referma et les deux anges dirent : Il a été rempli de sagesse et de foi. Puis je me dressai debout, et l'on m'amena l'échelle¹, qui était tout ce que j'ai vu de plus beau. Ne voyez-vous pas, lorsque l'un d'entre vous est près de rendre l'âme, comme il la regarde fixement ? C'est qu'il contemple sa beauté, et rien d'autre. Les deux anges me firent monter jusqu'au ciel le plus proche ; arrivés à la porte où se tiennent les gardiens, et dont le chef est un ange appelé Isma'il qui commande à soixante-dix mille anges dont chacun commande à cent mille autres, cet ange dit : Qui est celui-ci ? On lui répondit : C'est Moïammed. — A-t-il reçu sa mission ? demanda l'ange. — Oui, lui répondit l'interlocuteur. Alors on s'empressa, on se rassembla, on ouvrit la porte, on souhaita la bienvenue et l'on fit des vœux de bénédiction. Je vis, dans le ciel le plus proche, un homme gigantesque ; je demandai qui il était, et Gabriel me répondit : C'est ton père, Adam. Et voici que les esprits de sa postérité étaient passés en revue par lui ; quand on lui présentait l'esprit d'un vrai croyant, il disait : Bon parfum, âme bonne ; son écriteau est dans l'Illiyoun ; et quand c'était l'esprit d'un mécréant, il s'écriait : Mauvaise odeur, mauvais esprit ; son écriteau est dans le Sidjdjn. Ensuite le prophète fit la description des cieux et de leurs habitants, puis celle du paradis et de l'enfer, ainsi que de leurs habitants ; puis il continua : J'arrivai au septième ciel, où je n'entendis que le

1. *Mir'adj* ; c'est le sens primitif de ce mot.

grincement des plumes sur le papier; je m'aperçus que Gabriel diminuait à vue d'œil de manière à n'être plus que de la grandeur d'un poussin; j'étais sur le point de ne plus le distinguer, mais j'entendais ses révélations; il me dit : Prosterne-toi, ce que je fis, et je m'approchai de Dieu « à la distance de deux portées d'arc ou même plus près' »; alors Dieu fit à son serviteur les révélations qu'il voulut. Puis Gabriel me dit : Lève la tête, ô Moïammed; Dieu vient de t'ordonner cinquante prières [par jour]. Je revins alors auprès de Moïse (et il ne cessa d'aller le trouver jusqu'à ce qu'il abaissât ce nombre à celui de cinq prières), puis il me dit : « Retourne auprès de ton Seigneur et demande-lui d'alléger cette prescription pour ton peuple, car celui-ci est faible. » — « J'ai honte, repris-je, d'aller solliciter mon Seigneur, et je supporterai ce fardeau des cinq prières journalières. » Alors j'entendis une voix qui criait : « J'ai établi ma prescription et je l'ai allégée pour mes serviteurs; je récompenserai au décuple toute bonne action. »

Telle est la tradition rapportée par El-Wâqidî; quant à Ibn-Ishâq, il rapporte que le prophète, quand il parlait du voyage nocturne et de ce qui se trouvait au temple lointain¹, disait : « Lorsque j'eus terminé avec Jérusalem, l'échelle vint, et je n'ai rien vu de plus beau; mon compagnon me fit monter jusqu'à ce qu'il arrivât à une des portes du ciel. » Le reste du récit est pareil à celui d'El-Wâqidî. Nous parlerons, à la fin du présent chapitre, des versions différentes de cette légende et de la manière d'y discerner la vérité.

HISTOIRE DU VOYAGE NOCTURNE

Ibn-Ishâq raconte ceci : Puis on fit faire au prophète de Dieu le voyage nocturne, dans lequel était une épreuve et une purification ainsi qu'un ordre émané du Dieu très

1. Qor., LIII, 9.

2. Celui de Jérusalem.

haut dans lequel se trouvent un exemple, une direction et une miséricorde ; enfin comme il le voulut, afin de lui faire voir quelques-uns de ses signes.

Ibn-Mas'oud disait : On amena au prophète le Borâq, qui est la bête sur laquelle les prophètes qui l'avaient précédé étaient portés ; elle plaçait son sabot à l'extrémité de son côté ; il fut donc porté par elle. Ensuite son compagnon se mit en route pour lui faire voir les signes qui existent entre le ciel et la terre ; il s'arrêta à Jérusalem, où il trouva Abraham, Moïse et Jésus, entourés de quelques prophètes ; il pria avec eux. Puis on apporta trois vases, contenant l'un du lait, l'autre du vin, et le troisième de l'eau. Moïammed a dit : « Lorsque ces trois vases me furent présentés, j'entendis une voix prononcer les mots suivants : S'il prend l'eau, il se noiera, lui et son peuple ; s'il prend le vin, il s'égarera, lui et son peuple ; s'il choisit le lait, il sera bien dirigé, lui et son peuple. Je pris, en conséquence, le lait, et je le bus¹. »

El-Hasan [el-Baqrî] disait que le prophète avait raconté ce qui suit : « Pendant que j'étais endormi dans l'enceinte sacrée, Gabriel vint me trouver et me frappa du pied ; je me mis sur mon séant, mais ne vis rien, et je retournai sur ma couche. Il revint une seconde fois et me poussa de son pied ; je me mis sur mon séant ; il me prit alors par l'avant-bras et me conduisit à la porte de la mosquée où je vis une bête blanche, intermédiaire entre le mulet et l'âne, ayant deux ailes à ses deux cuisses » ; le reste de son récit est comme celui d'Ibn-Mas'oud ; puis il ajouta ceci : « Lorsque j'eus bu le lait, dit le prophète, le vin vous fut interdit². »

Le lendemain, Moïammed courut vers les Qoréichites [pour leur raconter sa vision], mais ceux-ci dirent : « Par Dieu, il est clair que les caravanes mettent un mois pour aller de la Mecque en Syrie et autant pour en revenir ; voici maintenant ce Moïammed qui y va et qui en revient en

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 263.

2. *Ibid.*, p. 264.

une seule nuit ! » A la suite de cette remarque, beaucoup de ceux qui avaient cru apostasièrent ; des gens se rendirent auprès d'Abou-Bekr et lui dirent : « Votre ami prétend telle et telle chose. » — « S'il l'a dit, c'est que c'est vrai, répondit Abou-Bekr. Ce qui vous paraît étonnant dans ce cas, c'est qu'il donne en une heure des nouvelles du ciel à la terre ; mais moi je le crois véridique. » Le narrateur ajoute : Le prophète dit encore : « Il m'enleva jusqu'à ce que je le le regardai », et il se mit à le décrire tandis qu'Abou-Bekr déclarait qu'il était véridique.

El-Wâqidî, d'après Djâbir ben 'Abd-Allah, rapporte que le prophète a dit : « Lorsque les Qoréichites-m'eurent traité de menteur, je me levai dans l'enceinte sacrée : alors Jérusalem me fut représentée en imagination, et je commençai à leur annoncer les signes que j'y voyais, tandis que j'avais les yeux fixés sur cette image. »

On rapporte, d'après Omm-Hânî, fille d'Abou-Tâlib, qu'elle dit : « Le prophète de Dieu s'était endormi chez moi et dans ma maison cette nuit-là. Un peu avant le matin, il nous réveilla et dit : « J'ai fait la dernière prière du soir et celle de l'aurore dans cette vallée ; entre ces deux prières, j'ai prié à Jérusalem ; les prophètes avaient été ressuscités pour moi, et j'ai prié avec eux. » Ensuite il raconta l'aventure.

La conduite à tenir dans ce cas et dans les cas analogues, dans la discussion avec le contradicteur qui nie ces faits ou les trouve trop extraordinaires, à cause de ce qui sort de la coutume habituelle et de la vieille nature, c'est de ne pas dépasser le texte du Livre et les *hadîth* vulgarisés de la Sonna. Dieu a dit : « Louange à celui qui a transporté son serviteur, pendant la nuit, du temple sacré au temple éloigné, dont nous avons béni l'enceinte pour lui faire voir nos merveilles. Dieu entend et voit'. » Un voyage nocturne de ce genre peut parfois avoir lieu en esprit et corporellement.

Dieu a dit encore : « Le songe que nous t'avons fait voir n'était qu'une épreuve pour le peuple '. » Il n'y a pas de désaccord entre les lexicographes sur ce point que le mot *rou'yâ* « songe » désigne ce qui a lieu exclusivement pendant le sommeil, bien que les commentateurs le prennent parfois dans le sens de « vision de l'œil ». L'homme raisonnable jugera qu'il devra parler à chacun dans la mesure de son intelligence. Quelle supériorité cela donnera-t-il au prophète, que ce soit son corps matériel qui ait été enlevé ? N'a-t-il pas raconté qu'il avait vu dans les cieux Abraham, Moïse, Jésus, Adam ? Or on est d'accord qu'ils n'y ont pas été élevés corporellement. Cependant nous ne nions pas que Dieu ne puisse élever aux cieux ce qu'il veut, pierre ou montagne, et à plus forte raison ses prophètes et ses envoyés ; mais nous avons mentionné ce qui précède afin que les allégations des adversaires vous paraissent aisées à réfuter et pour que vous brisiez ce qui est douteux au moyen de ce qui est généralement reconnu et su ; mais Dieu sait mieux la vérité !

PRÉMISSSES DE L'HÉGIRE ET NOMS DES PREMIERS ÉMIGRANTS

Le prophète, dit-on, se rendait chaque saison à la foire d'Okâzh, à celle de Dhou'l-Madjâz et à celle de Medjenné ; il suivait les tribus dans leurs déplacements, il allait les trouver dans leurs pâturages, et leur demandait leur protection pour qu'il pût accomplir la mission dont l'avait chargé son Seigneur ; mais il ne trouva personne qui voulût s'en charger jusqu'à l'année onze de la mission prophétique, où il rencontra six personnes de la tribu d'Aus, à 'Aqaba, et les invita à embrasser l'islamisme, et à protéger le prophète. Ils le reconnurent et dirent : « C'est là le prophète dont nos Juifs nous menaçaient, et à propos duquel ils voulaient nous massacrer comme on fit jadis à 'Âd et à 'Irém. » Ils crurent en lui et admirèrent sa véracité ; ils se nommaient As'ad ben

Zoràra, Qoṭba ben 'Âmir ben Hadîda, Mo'âdh ben 'Afrâ, Djâbir ben 'Abdallah ben Ri'âb, 'Auf ben 'Afrâ et 'Oqba ben 'Amir. Les premiers qui se convertirent à l'islamisme furent As'ad ben Zoràra et Qoṭba ben 'Âmir, lequel déjà au temps du paganisme prononçait la formule : « Il n'y a de dieu que Dieu. » Cependant d'autres disent que le premier qui se convertit fut Abou 'l-Héïtham ben et-Tayyihân, qui déjà à cette époque ne sacrifiait plus aux idoles. Ces personnages se rendirent à Médine et y parlèrent de ce qui était arrivé au prophète de Dieu ; plusieurs individus leur répondirent affirmativement, et l'islamisme se répandit parmi eux.

Lorsque ce fut la douzième année de la mission de Mahomet, douze de ces personnages furent présents à la fête : c'étaient les six précédents et six autres nommés Abou'l-Héïtham ben et-Tayyihân, 'Obâda ben eç-Çâmit, 'Owaïm ben Sâ'ida, Râfi' ben Mâlik, Dhakwân ben 'Abd-el-Qaïs, et Abou 'Abd-er-Raḥman ben Tha'laba. Ils crurent, se convertirent, prirent rendez-vous avec le prophète pour l'année prochaine, et lui demandèrent de leur envoyer quelqu'un qui présiderait à la prière et leur enseignerait le Qor'ân. Mahomet envoya avec eux Moç'ab ben 'Omaïr (ben Hâchim ben 'Abd-Manâf), le brave de toute la tribu de Qoréïch, pour appeler les hommes à l'islamisme ; on le nommait, du temps du prophète, el-Mohdi (directeur). De nombreuses personnes se convertirent à son appel, et parmi elles Sa'd ben Mo'âdh et Oséïd ben Hoḍaïr, les seigneurs des Aus et des Khazradj.

L'année treize de la mission de Mahomet, soixante-dix hommes et deux femmes des Ançars (celles-ci étaient Omm 'Âmir et Omm-Manî') s'avancèrent sous la direction d'El-Barâ ben Ma'rou'r ; le prophète alla les retrouver auprès d'Aqaba, et ils prêtèrent serment entre ses mains de le défendre et de l'aider. On n'est pas d'accord, dit el-Wâqidi sur le nom de celui qui frappa le premier de sa main celle du prophète : car on cite les noms d'el-Barâ ben Ma'rou'r,

d'As'ad ben Zorâra, d'Oseïd ben Hoðair, et d'Abou'l-Héïtham ben et-Tayyihân. « Amenez-moi, dit le prophète, douze inspecteurs » chargés de garder leur tribu; il leur demanda un engagement de fidélité, comme l'on fit aux inspecteurs des Israélites. Ces gens produisirent neuf personnes de la tribu de Khazradj et trois de celle de Aus; parmi les premiers étaient As'ad ben Zorâra, Sa'd ben er-Rébi', Sa'd ben 'Obâda, el-Barâ ben Ma'rouër, 'Obâda ben eç-Çâmit, 'Abdallah ben Rawâha, Râfi' ben Mâlik ben 'Adjlân, el-Moundhir ben 'Amr ben Khonaïs, et, parmi les Aus, Oséïd ben Hoðair, Sa'd ben Khaïthama et Abou'l-Héïtham ben et-Tayyihân. Le poète Ka'b ben Mâlik, qui a célébré cette prestation de serment dans une longue qaçida, a dit :

Annonce à Obayy qu'il a donné son avis, qu'il périra au matin où nous étions dans la fente de la montagne et que le temps arrivait.

Fais savoir à Abou-Sofyân qu'en la personne d'Aḥmed il nous est apparu une lumière éclatante provenant de ce que Dieu nous dirige.

Ne t'abstiens pas de les rassembler pour une affaire que tu désires : rassemble et réunis tout ce que tu dois rassembler.

En avant ! Sache que la rupture de nos engagements, la tribu n'en veut pas jusqu'à ce qu'elle prête serment¹.

Ensuite les Ançârs retournèrent à Médine, et le prophète donna l'ordre d'y émigrer. Déjà, un an avant le serment d'Aqaba, Abou Salama ben 'Abd-el-Asad y avait émigré, et il fut le premier à le faire; ensuite 'Obaïda ben el-Hârith, 'Othmân ben Mazh'oûn, et Mistah ben Othâtha s'y rendirent, et après eux 'Omar ben el-Khaṭṭâb (que Dieu soit satisfait de lui !) et 'Ayyâch ben Abi-Rabi'a, frère d'Abou-Djehl ben Hichâm, dont la mère avait fait vœu de ne pas s'abriter sous le toit d'une maison jusqu'à son apostasie. [Ses frères], Abou-Djehl et el-Hârith partirent sur ses traces, le

1. Ibn-Hichâm, p. 298; variante au dernier vers.

ramenèrent, et ne cessèrent de le tourmenter jusqu'à ce qu'ils le séduisirent et le firent renoncer à sa religion; c'est à propos de lui que fut révélé ce passage du Qor'ân: « Il en est parmi les hommes qui disent: Nous croyons; et quand ils éprouvent quelques souffrances pour la cause de Dieu, ils mettent la persécution des hommes à l'égal du châtiment de Dieu¹. » Après cela, il quitta de nouveau la Mecque et redevint croyant. Ensuite le reste des Musulmans partit; il ne resta que le prophète, 'Ali ben Abi-Tâlib, Abou-Bekr, et ceux qui n'avaient pas la force de partir, soit qu'ils fussent trop faibles, ou trop pauvres.

Lorsque les Qoréichites virent que les partisans du prophète avaient tous quitté la ville, ils en eurent peur et comprirent que si Mahomet la quittait aussi, il les combattait. Ils se rassemblèrent dans la Maison du Conseil, et délibérèrent à son endroit. On rapporte que Satan cria du haut d'el-'Aqaba: « O gens d'Akhâchib², voulez-vous de Mohammed et de ses compagnons? Ils se sont rassemblés pour vous combattre. »

MENTION DE LA MAISON DU CONSEIL

Les chefs de Qoréich, dit-on, se rassemblèrent dans la Maison du Conseil; parmi eux étaient Abou-Djehl ben Hichâm, 'Otba ben Rabî'a, Chéïba son frère, el-'Âç ben Wâ'il, Abou Sofyân ben Harb, Nobéïh et Monabbih, tous deux fils d'el-Hadjdjâdj. Un certain Arabe raconte que le diable se présenta à eux sous l'apparence d'un vieillard très-âgé revêtu d'une chemise sans manches. « Quel est ce vieillard? » s'écria-t-on. Il répondit: « Je suis un vieillard du Nedjd; j'ai entendu parler de ce que vous complotiez et je suis venu entendre ce que vous direz; il se peut qu'un avis de ma part ne vous soit pas inutile. » L'orateur habituel

1. Qor., XXIX, 9.

2. Montagnes près de la Mecque. Cf. aussi Ibn-Sa'd, I, 150, l. 9.

d'entre eux se leva et dit : « Vous savez ce qui s'est passé de la part de Mahomet ; nous ne sommes pas sûrs qu'il ne nous attaquera pas ; tâchez de tomber d'accord à son sujet. » — « Je crois, dit quelqu'un, que vous devez le mettre à mort avec un instrument de fer, ou que vous l'enfermiez sous clef jusqu'à ce qu'il meure. » — « Cet avis ne vaut rien, dit le diable ; car, si vous agissiez ainsi, il ne se passerait pas beaucoup de temps avant que ses partisans ne l'arrachent de vos mains. » Un autre dit : « D'après moi, vous devez le lier sur le dos d'une monture que vous frapperez à la face jusqu'à ce qu'elle aille vagabonder sur la terre, là où elle voudra. » — « Cette idée est inadmissible, s'écria le diable. Ne voyez-vous pas la beauté de son langage et la douceur de son élocution ? Tout campement, toute ville où il descendra seront séduits par ses discours. » Alors Abou-Djehl dit : « Je pense que nous devons choisir, dans chaque tribu qui compose notre peuple, un jeune homme alerte et vif ; à chacun de la troupe ainsi formée nous donnerons un sabre poli : ils se dirigeront vers lui et le frapperont comme un seul homme ; ainsi la responsabilité de ce meurtre sera partagée entre toutes les tribus, et les Banou-'Abd-Manâf ne pourront pas poursuivre la vendetta sur tout le monde. » — « Voilà la véritable opinion », dit le diable. On rapporte des vers à ce sujet, et certains Arabes prétendent même que l'auteur en est le diable :

Il y a deux avis, l'un que ne connaît pas celui qui est dans l'erreur, l'autre connu comme le tranchant du sabre.

Le premier est à bon droit une bonne nouvelle pour le dernier, et le dernier est une gloire et un honneur.

Ils se séparèrent sur cette décision, et rassemblèrent parmi les Qoréichites quarante jeunes gens qu'ils munirent de sabres et auxquels ils ordonnèrent de saisir le prophète par surprise et de le tuer.

LA NUIT PASSÉE A LA MAISON

Les conjurés se rendirent à la maison du prophète et l'entourèrent pour observer le moment où il s'endormirait et l'attaquer au milieu de la nuit. Moḥammed, prévenu par un avis céleste, attendit que la nuit fût venue, puis il s'étendit sur sa couche, se couvrit d'un manteau de couleur verte qu'il avait; pendant ce temps les observateurs voyaient ce qu'ils faisaient et épiaient son sommeil. Il appela 'Ali et lui dit : « Dors dans mon lit; il ne t'arrivera rien de désagréable: si Abou-Bekr vient te trouver, annonce-lui que je suis parti pour Thaur Aṭḥal (qui est une caverne en aval de la Mecque) et ordonne-lui d'aller m'y rejoindre. »

Le prophète de Dieu sortit de sa demeure; il avait pris une poignée de terre qu'il éparpilla sur la tête de ceux qui l'épiaient, en récitant ce passage du Qor'ân : « Y. S. Par le Qor'ân sage, tu es un envoyé dans la voie droite ' » jusqu'à cet endroit : « Nous avons couvert leurs yeux d'un voile, et ils ne voient rien '. » Il passa devant eux, dans la direction de la caverne, alors que Dieu les empêchait de le voir. Un passant s'approcha d'eux et leur dit : « Que faites-vous là sans bouger? » — « Nous attendons, répondirent-ils, que Moḥammed s'endorme, et nous nous précipiterons sur lui! » — « Moḥammed est déjà passé, reprit cet homme, et il n'a laissé aucun d'entre vous sans lui poser de la terre sur la tête. » — « Mais le voici endormi », dirent-ils. — « Celui-ci, c'est 'Ali, le fils d'Abou-Tâlib. » Ils se précipitèrent dans la maison et enlevèrent la couverture, qui couvrait effectivement 'Ali: alors les bras leur en tombèrent. C'est à ce propos que fut révélé ce passage du Qor'ân : « Quand ils tramaient un com-

1. Qor., XXXVI, 1-3.

2. Qor., *ibid.* v. 8.

plot contre toi, quand ils voulaient te saisir, te tuer ou te chasser; Dieu à son tour complota contre eux, et certes Dieu est le plus habile à nouer un complot'. »

HISTOIRE DE LA CAVERNE

Abou-Bekr avait acheté deux montures qu'il gardait dans sa maison en les nourrissant, en prévision d'une aventure de ce genre. Il loua un guide appelé 'Abdallah ben Oréiqi el-Léithi, ou bien Ibn-Arqad, suivant une autre version, pour les mener sur la grand'route. Il ordonna à son esclave, 'Amir ben Fohéira, de l'accompagner pour l'exciter à la marche au milieu des ténèbres. Asmâ lui prépara des provisions de route qu'il emporta, et il se rendit à la caverne où ils restèrent cachés tous deux pendant trois jours.

Ibn-Isḥaq rapporte que le prophète, quand il quitta sa maison, passa par celle d'Abou-Bekr et sortit avec lui par le derrière de cette maison dans la direction de Thaur, où ils se cachèrent. Quelqu'un se mit à dire ou à crier: « Moḥammed a quitté la ville! » Alors les polythéistes partirent sur la trace des fuyards, qui les voyaient tandis que les poursuivants ne pouvaient les apercevoir.

El-Wāqidī rapporte que Dieu le très Haut envoya l'araignée qui tissa sa toile à la porte de la caverne; c'est pourquoi le prophète a interdit de tuer les araignées. Lorsque les Qoréichites se virent impuissants et frustrés, ils instituèrent une prime de cent chameaux pour celui qui ramènerait le prophète. Sorāqa ben Mālik se mit en campagne; c'était un des meilleurs cavaliers de la tribu, et l'un des plus robustes.

DÉPART DE SORÂQA A LA POURSUITE DES FUGITIFS

Sorâqa partit donc sur leurs traces. Lui-même, après sa conversion à l'islamisme, raconta ainsi ce qui se passa : « Lorsque ceux que je poursuivais m'apparurent, ma monture broncha et ses deux pieds de devant s'enfoncèrent dans le sol ; je tombai de cheval. Ensuite ma monture dégagea ses pieds, et quand elle les retira du trou, une fumée les suivit, qui ressemblait à une trombe. Je reconnus que c'était Moḥammed qui avait raison, et j'interpellai les deux fugitifs : « Regardez-moi pendant que je vous parle ; j'en jure par Dieu, je ne vous ferai pas de mal. » Le prophète dit à Abou-Bekr : « Demande lui ce qu'il veut. » — « Que désires-tu de nous ? » dit Abou-Bekr. Je répondis : « Je désire que tu me fasses un écrit qui soit un signe entre toi et moi. » Alors Moḥammed ordonna à Abou-Bekr de tracer un écrit sur un parchemin (ou sur un os, d'après une autre version). Le jour de la prise de la Mecque, j'apportai cet écrit au prophète qui me dit : « Aujourd'hui est le jour de la fidélité et de la piété. Approche-toi et convertis toi. » Je m'approchai et prononçai la formule musulmane. »

Une autre version relative à la même anecdote dit que les pieds de sa monture s'enfoncèrent dans le sol, puis en sortirent ayant une entorse.

SORTIE DU PROPHÈTE ET D'ABOU-BEKR DE LA CAVERNE ET LEUR DÉPART POUR MÉDINE

Leur guide, dit Ibn-Isḥaq, les conduisit par la partie aval du territoire de la Mecque, les amena par le bord de la mer en aval d'Osfân, arriva avec eux à El-'Ardj et suivit la grand'route jusqu'à Médine. Il mentionne ensuite le *hadith*

d'Omm-Ma'bad dans toute sa longueur'; puis il dit : Lorsque les Musulmans de Médine apprirent le départ de la Mecque du prophète de Dieu, ils se rendaient chaque jour au terrain rocailleux pour l'y attendre; lorsque le jour s'était levé et que le soleil était haut sur l'horizon, ils rentraient dans leurs maisons. Cela dura jusqu'au jour de l'arrivée du prophète de Dieu; ils l'avaient attendu comme d'habitude, puis étaient rentrés. Un juif l'aperçut et cria à très haute voix; « O fils de Qaila', voici votre fortune qui arrive. » Alors tout le monde sortit de la ville; sauta sur ses armes et se hâta de se porter à sa rencontre; c'était le lundi 13 rébi' 1^{er}, d'après la tradition rapportée par Ibn-Ishâq, au moment de la plus forte chaleur de la matinée et quand le soleil était sur le point d'atteindre le méridien. Ez-Zobêir ben el-'Awwâm l'avait rencontré sur le chemin, à son retour de Syrie; il jeta sur les épaules du prophète des vêtements blancs; celui-ci et Abou-Bekr descendirent à Qobâ, bourgade des Banou-'Amr ben 'Auf, à l'ombre d'un palmier.

DIFFÉRENTES OPINIONS SUR CE CHAPITRE

Sachez que tous les miracles cités dans cette histoire sont vrais et admis comme tels par tout le monde, quand la tradition nous a été transmise par une voie sûre ou que le texte du Qor'ân en rend un témoignage formel, ainsi que les indices qui y mènent, comme la disparition dans la terre des pieds du cheval de Sorâqa, la brebis d'Omm-Ma'bad qui donna du lait après en avoir été privée, les auteurs de l'attaque contre le prophète rendus aveugles, le discours du diable dans la Maison du Conseil, l'ascension et le voyage nocturne, l'histoire des Romains et celle des djinns, l'insecte qui mordit la feuille déposée dans la Ka'ba, Gabriel appor-

1. Sur cette légende, rapportée aussi par el-Wâqidî, voir Muir, *Life of Mahomet*, II, 262.

2. Surnom des Aus et des Khazradj; ci-dessus, p. 113.

tant la révélation, les nuages et les oiseaux qui ombragèrent la tête de Moḥammed pendant son voyage, l'annonce que font Baḥrâ, 'Addâs et Waraqa de sa mission, les merveilles que l'on rapporte touchant sa naissance et sa nourrice Halma, la descente du lait dans son sein et les mamelles de sa brebis, et autres histoires analogues, ainsi que la description que l'on donne de ces qualités, tout cela est admissible et possible, du moment que nous avons admis pour les prophètes et pour leur époque des faits qui sont impossibles à réaliser dans l'état naturel et habituel des choses; à plus forte raison les faits de ce genre qui sont possibles et imaginables.

Ceux qui nient cet état prophétique disputent sur ces miracles, disant qu'ils sortent de l'ordinaire, avec ceux qui les admettent, parce que les pieds d'un animal peuvent bien s'enfoncer dans les sables d'alluvion et les marais saumâtres et desséchés, dans les terriers des gerboises et des mulots; que le lait peut bien revenir dans la mamelle après en être disparu et s'être desséché, et cela par le moyen d'un changement de nature, de la cessation de la cause déterminante, et de l'existence d'une force nouvelle; c'est ainsi que l'homme recouvre parfois la vue après avoir été aveugle et l'ouïe après avoir été sourd, par l'apparition d'une cause nouvelle ou l'effet du traitement par la nourriture; et que Dieu enlève tout regard aux hommes par suite de la haine, ou qu'une personne qui passe près d'eux reste cachée, et qu'ils ne la voient pas. Le discours du diable n'a rien d'extraordinaire, car on dit quelquefois de celui qui agit à la façon du diable: « C'est le diable lui-même »; et de celui qui prononce des paroles infernales: « Le diable suggère ses pensées à son semblable. » Dieu lui-même a nommé Satan celui qui se laisse diriger par Satan, dans ce passage: « Mais dès qu'ils se trouvent à l'écart avec leurs Satans' »; or Satan est le diable. Quant à l'ascension et au

voyage nocturne, il suffit, comme preuve convaincante pour l'adversaire, que la nation musulmane soit d'accord à leur sujet. L'histoire des Romains, le parchemin mordu par l'insecte, et autres renseignements donnés par le prophète au sujet du monde du mystère, c'est au moyen d'une révélation divine, quoiqu'il soit possible aussi de les connaître par des moyens d'information. En ce qui concerne la manière dont Gabriel a apporté la révélation et s'est manifesté au prophète, ce qui est indispensable, c'est que votre adversaire admette la nécessité de la révélation, de quelque manière que ce soit; car la révélation peut se produire sous différentes formes : par inspiration, par jet, par enseignement ou par la voie d'un songe. On demanda au prophète : « Comment la révélation vous vient-elle ? » Il répondit : « Parfois elle me vient comme le bourdonnement des grelots du chameau, et l'ange se présente à moi sous la forme d'un homme et me parle. » Cette tradition est rapportée par el-Wâqidî¹.

Grâce à Dieu, nous croyons à tout ce que nos traditions rapportent, selon leur forme extérieure, que nous leur trouvions un pareil et une ressemblance, ou que nous n'en trouvions pas; nous admettons la descente de l'ange devant les prophètes, comme un ambassadeur et un intermédiaire entre eux et Dieu (qu'il soit glorifié!).

Le contradicteur, dans sa dispute, dit ceci : Si l'hérétique demande pourquoi vous appelez ces phénomènes « miracles des prophètes » et vous les leur réservez spécialement, les choses étant comme vous le prétendez et tout cela étant possible pour le commun du peuple, vous répondrez : Un phénomène peut être miracle à une époque, et le même ne pas l'être à une autre; il peut être un miracle pour un peuple et non pour un autre; un être peut être un miracle par la réunion de ses parties constituantes, et chacune de ses parties en particulier ne pas en être un. L'auteur ajoute :

1. Cf. Bokhâri, *les Traditions islamiques*, trad. Houdas et Marçais, t.I, p.1.

C'est comme quand nous disons que le prophète a été vainqueur à Bedr, malgré le petit nombre de ses partisans; s'il s'était trouvé dans le même cas à notre époque ou dans un territoire habité par des polythéistes, ce serait admissible et possible, mais on ne pourrait plus l'appeler miracle; mais pour le prophète de Dieu, c'était un grand miracle à son époque, car il arrive parfois par hasard ce qu'on n'espérait pas voir se produire. Le Qor'ân est également un grand miracle pour les Arabes; car l'occurrence de ces pensées pour le prophète et leur bon ordre à son époque sont un miracle en sa faveur que Dieu a déterminé et prédestiné comme un signe de sa mission prophétique.

C'est là une matière (que Dieu vous accorde sa miséricorde!) que Dieu a dispensé l'auteur de traiter et de s'y attaquer; je ne vois pas que nous eussions dû en être éprouvés dans l'islamisme, ou qu'il en ait écarté un dommage, s'il n'avait pas ouvert pour nos adversaires la porte de l'ignominie et de l'obscurité. Les miracles des prophètes, en tant que sortant de l'habitude, doivent être traités comme la création des éléments constitutifs de la création sans modèle antérieur. De même que la création n'est accessible ni à l'intellect, ni à la raison, mais que nous la concevons par notre connaissance et pour en avoir appris l'existence au moyen des preuves logiques qui la démontrent, les miracles des prophètes, de même, ne sont ni imaginables, ni rationnels; nous les connaissons par notre science, à raison des preuves qui en démontrent l'existence. Voilà pourquoi la question de la mission prophétique est subséquente à celle de l'unité de Dieu, et repose sur celle-ci. Nous avons, en son lieu et place, exposé tout cela d'une manière suffisante et satisfaisante. A Dieu appartiennent la louange, les grâces, la puissance, la force, le concours divin et la bonne direction.

CHAPITRE XVI

ARRIVÉE DU PROPHÈTE DE DIEU, SES CAMPAGNES MÉDIATES ET IMMÉDIATES JUSQU'AU MOMENT DE SA MORT

L'auteur dit : Le prophète arriva à Médine le lundi, au moment de la plus grande chaleur de la matinée, le 12 rébi' el-Awwal ; il était sorti de la caverne la nuit qui précéda le jeudi 1^{er} du même mois ; il y était entré le lundi et y était, par conséquent, resté trois jours. La durée de son voyage fut de douze nuits ; de sorte qu'il s'était écoulé quinze jours depuis sa sortie de la Mecque jusqu'à son entrée à Médine. Il descendit à l'ombre d'un palmier à Qobâ ; le monde commença à venir le trouver et le voir ; Abou-Bekr était avec lui et paraissait du même âge, de sorte que ceux-là seuls le reconnaissaient qui l'avaient déjà vu. Quand l'ombre du palmier cessa de l'abriter, Abou-Bekr se leva et lui fit de l'ombre avec son manteau ; à partir de ce moment, ceux qui ne l'avaient pas encore reconnu le reconnurent. Ensuite, il descendit chez Kolthoûm ben Hidm, ou suivant d'autres, chez Sa'd ben Khaïthama, et resta chez eux le lundi, le mardi, le mercredi et le jeudi. La ville de Médine n'était pas alors constituée en cité ; elle ne se composait que de hautes maisons à plusieurs étages et de murs. Les Banou-'Amr ben 'Auf venaient à tour de rôle le trouver chez Kolthoûm ben Hidm. La première chose qu'il leur ordonna à l'égard des idoles, fut de les briser ; ce qu'ils se mirent à faire, puis ils y portèrent le feu. Il fonda la mosquée de Qobâ et y fit la prière. Puis il sortit, le vendredi, et l'heure de la prière l'atteignit alors qu'il était dans le campement des Banou-Sâlem ben 'Auf ; alors il fit la prière du vendredi dans le

milieu de la vallée; ce fut la première fois que cette prière fut célébrée dans l'islamisme; il construisit une mosquée à cet endroit.

Les hommes allaient à sa rencontre, et chaque tribu disait : « Reste chez nous, au milieu du nombre et des préparatifs. » Mais il répondit : « Laissez aller ma monture, car elle a reçu un ordre. » Lorsque son chameau fut arrivé à la maison d'Abou-Ayyoub el-Ançâri, elle s'agenouilla et allongea son cou sur le sol. Alors le prophète descendit dans la maison d'Abou-Ayyoub et y séjourna sept mois, jusqu'à ce qu'il eût achevé de construire la mosquée dans la plus excellente des localités (Médine).

Le prophète envoya son affranchi Abou-Râfi' et Zéïd ben el-Hâritha pour lui amener sa famille; il leur donna deux chameaux et cinq cents dirhems qu'il avait empruntés à Abou-Bekr le Vêridique. Ces deux individus lui ramenèrent ses deux filles, Fâtîma et Omm-Kolthoûm, ainsi que son épouse Sauda bint Zama'a; quant à ses deux autres filles, Zéïneb avait été emprisonnée par son mari Abou'l-'Aç ben er-Rébi', et Roqayya avait émigré avant lui avec son mari 'Othmân ben 'Affân, qu'elle avait accompagné en Abyssinie. 'Abdallah, fils d'Abou-Bekr, ramena ses deux sœurs, Âïcha et Asmâ, ainsi qu'Omm-Roumân, femme d'Abou-Bekr'. Quand le prophète avait quitté la Mecque, il y avait laissé 'Ali et lui avait ordonné de rendre à leurs possesseurs les dépôts appartenant à des particuliers qui se trouvaient chez lui, ce qu'il fit; puis il partit au bout de trois jours.

Un mois après l'hégire, la prière fut prescrite à quatre génuflexions, tandis qu'auparavant on ne la faisait que de deux. Ensuite le prophète procéda à la cérémonie de la fraternisation entre les émigrés et les auxiliaires; il constitua les maisons en fiefs, et fixa les limites, où ils demeurèrent. Il dressa un acte par lequel il accorda la paix aux Juifs et les maintint dans leur religion; il stipula en leur faveur

qu'il ne les attaquerait pas et ne manifesterait pas d'hostilité contre eux, et à leur charge qu'ils l'aideraient contre ceux qui pourraient le surprendre et qu'ils n'aideraient pas ses ennemis. Quand les Juifs virent le succès de sa mission et le concours de peuple qui venait lui demander des réponses, ils rompirent le pacte, manquèrent à la foi jurée et dressèrent contre lui l'insolence et l'envie; ils se mirent à aller le voir et l'interroger sur les erreurs qu'il leur imputait; parmi eux étaient Hoyayy, Abou-Yâsir et Djo-dayy, tous les trois fils d'Akhtab; Zéïd ben Tâboût, 'Abdallah ben Çourî, Moḥâd ben 'Âboûr, er-Rébi' ben Abi'l-Ḥaqlq, Ka'b ben el-Achraf, Châs ben 'Amr, Ferdem ben Kerdem, et autres nobles'; un certain nombre d'habitants de Médine passèrent au parti des hypocrites et aidèrent les Juifs dans leur entreprise, et au milieu d'eux étaient Khidhâm ben Khâlid, le même qui vit sortir de sa maison la mosquée de l'opposition'; Djâriya ben 'Amir, Baḥzadj ben 'Amr, 'Abdallah ben el-Az'ar, qui sont ceux qui construisirent cette mosquée; Modjammi' ben Djâriya, qui dirigeait leur prière; Aus ben Qaizhî, qui dit, le jour de la bataille du Fossé: « Nos maisons sont sans défense »; Obaîriq', le voleur de la cuirasse; Wadi'a ben Thâbit, Mo'attib ben Qochair, qui tous deux disaient: « Nous ne faisons que converser et jouer »; Djadd ben Qaïs qui dit: « Exempte-moi et ne me soumets pas à la tentation »; 'Abdallah ben Obayy Ibn-Salouî el-Khazradji, le chef du parti hypocrite.

Le Qor'ân, cependant, continuait d'être révélé à leur sujet et d'expliquer la fausseté de leurs croyances et la vilenie de leurs pensées intimes, jusqu'au moment où Dieu permit à son prophète de se servir du sabre et où furent révélés ces

1. Moḥâd n'a pu être identifié; Rifâ'a ben Zéïd ben et-Tâboût est *ap.* Ibn-Khaldoûn, II^e, 17.

2. Ainsi nommée d'après *Qor.* IX, 108; Ibn-Hichâm, p. 358.

3. Lisez Bocheîr ben Obaîriq et cf. Ibn Hichâm p. 359.

4. *Qor.*, IX, 66. — 5. *Qor.*, IX, 49.

versets : « Il a été permis à ceux qui ont reçu des outrages de combattre leurs ennemis ; Dieu est capable de les protéger, — ceux qui ont été injustement chassés de leurs foyers, uniquement pour avoir dit : Notre Seigneur est Allah'. » Le prophète commença à envoyer des expéditions guerrières et à lancer des troupes. Ces expéditions sont au nombre de soixante-quatorze ou soixante-quinze pendant la période de dix ans que dura son émigration à Médine ; celles qu'il conduisit en personne sont au nombre de vingt-sept, dont neuf furent de véritables batailles, à savoir : Bedr, Ohod, el-Moréisi', el-Khandaq, Qoraizha, Khaibar, la prise de la Mecque, Honéïn, et Taïf. On dit aussi qu'il combattit en personne les Banou 'n-Nađir.

Les années d'émigration furent, comme nous venons de le dire, au nombre de dix ; la première fut l'année de l'hégire, la seconde, l'année où fut donné l'ordre de combattre ; la troisième, l'année de l'épreuve ; la quatrième, l'année du traitement indulgent ; la cinquième, l'année des tremblements de terre ; la sixième, l'année du rapprochement ; la septième, l'année de la recherche de la victoire ; la huitième, l'année de l'égalité ; la neuvième, l'année de l'affranchissement ; la dixième, l'année du pèlerinage d'adieu¹. Ensuite vint la onzième année de l'hégire, dont deux mois et douze jours s'étaient écoulés lorsque Mahomet retourna auprès de son Seigneur.

En l'année première de l'hégire, le prophète de Dieu se rendit à Médine, y resta la fin du mois de rébi¹ 1^{er}, puis tout rébi¹ II, les deux djoumâda, redjeb et cha'bân. Au début du mois de ramadan, il attacha un drapeau blanc à la hampe de la lance de Hamza, fils d'Abd-el-Moṭṭalib ; ce fut le premier drapeau de l'islamisme ; il envoya Hamza à la tête de trente cavaliers, émigrés et auxiliaires, à la rencontre de la caravane des Qoréichites, qui revenait de Syrie. Hamza

1. Qor., XXII, 40, 41.

2. Cf. Al-Birûni, *Chronology*, p. 35.

rencontra Abou Djehl ben Hichâm avec trois cents cavaliers; Medjdi ben 'Amr el-Djohani s'interposa entre eux, de sorte que les assaillants repartirent sans qu'il y eût contact; ce fut la première expédition musulmane dans la voie de Dieu. Quand vint le mois de chawwâl, le prophète envoya 'Obalda ben el-Hârith, petit-fils d'Abd-el-Moṭṭalib, avec soixante cavaliers émigrés et auxiliaires, qui rencontra un groupe considérable de Qoréichites sur le rivage de la mer; ces Qoréichites étaient commandés par 'Ikrima, fils d'Abou-Djehl; ils s'en retournèrent et il n'y eut pas de combat; seulement Sa'd ben Abi-Waqqâç lança une flèche, qui fut la première flèche lancée sous le régime musulman.

Dans le mois de dhou'l-qa'dé la même année, le prophète envoya Sa'd, fils d'Abou-Waqqâç, à la tête de huit émigrés, mais il revint bredouille. Cette même année, il consumma avec 'Aïcha le mariage qu'il avait contracté à la Mecque; ce fut à cette date également que naquit 'Abdallah, fils d'ez-Zobéir, qui fut le premier enfant né sous le régime musulman, après l'hégire; en cette même année naquit en-No'mân ben Béchir, qui fut le premier enfant des auxiliaires après leur conversion à l'islamisme.

En l'an deux de l'hégire, une fois le mois de moḥarrem écoulé et celui de çafar commencé, le prophète se mit en campagne en personne et atteignit Waddân, à six milles d'El-Abwâ; mais les Banou Ḍamra traitèrent de la paix, et il s'en revint bredouille; ce fut la première expédition qu'il mena. Au mois de rébi'-awwal, il partit dans la direction de Bowât, localité sur la route de la Syrie, pour surprendre une caravane de Qoréichites; mais il revint sans succès. Ensuite Korz ben Djâbir el-Fihri fit une incursion sur les troupeaux libres de Médine; le prophète partit à sa poursuite et atteignit Safawân, du côté de Bedr, et ce fut la première bataille de Bedr; mais il revint sans l'avoir atteint. Cela se passait en djoumâda I^{re}; dans le second djoumâda, il attaqua Dhou 'l-'Ochéira; dans cette expédition

il dit à 'Alî : « O Abou-Tourâb, les plus réprouvés seront deux personnes, le petit homme rouge de Thamoûd et celui qui teint ceci avec cela » ; et en disant ces mots, il posait sa main sur sa tête et sa barbe. Dans ce même mois, il envoya 'Abdallah ben Djaḥch, à la tête de huit émigrés, parmi lesquels étaient Abou-Hodhaïfa ben 'Otba, Sa'd ben Abi-Waqqâç, 'Okkâcha ben Miḥçan el-Asadî, 'Otba ben Ghazwân, Wâqid ben 'Abdallah ; il remit au chef de l'expédition des instructions par écrit qu'il lui avait ordonné de ne pas lire avant d'avoir fait deux jours de marche, et à ce moment-là de les lire à ses compagnons et de n'avoir de répulsion pour personne. En conséquence, 'Abdallah ben Djaḥch ouvrit la lettre au bout de deux jours et y trouva écrit ceci : « Au nom de Dieu, clément, miséricordieux. Marche au nom de Dieu et avec sa bénédiction jusqu'à ce que tu arrives à Nakhla, et attends-y la caravane des Qoréichites, peut-être nous en apporteras-tu des nouvelles. » 'Abdallah continua sa route avec ses compagnons et ils arrivèrent à Nakhla ; la caravane s'avança ; elle portait du raisin sec et des peaux ; elle comptait des hommes tels que 'Amr ben 'Abdallah el-Ḥaḍramî, el-Hakam ben Kéisân, Naufal ben 'Abdallah el-Makhzoûmî, et son frère 'Othmân. Quand elle les vit, elle eut peur ; les compagnons du prophète se consultèrent avant que la nouvelle lune apparût, car c'était le dernier jour du mois de djoumâda second, ainsi que le prétend el-Kelbî. Ils rasèrent la tête d'Okkâcha ben Miḥçan, et il se montra à eux d'en haut ; quand ceux-ci le virent, ils furent rassurés. Ils dirent : « Ce sont des pèlerins ; ne craignez rien. » Alors Wâqid ben 'Abdallah el-Ḥanzhalî lança une flèche à 'Amr ben el-Ḥaḍramî et le tua ; el-Hakam ben Kéisân et 'Othmân ben 'Abdallah furent faits prisonniers, mais Naufal s'échappa sur un cheval qui lui appartenait. 'Abdallah ben Djaḥch revint avec la caravane et les prisonniers. Ce fut le premier butin enlevé par les Musulmans, la première fois qu'ils tuèrent quelqu'un au combat,

et qu'ils firent un prisonnier. On se préoccupa de cette affaire et l'on dit : « Mohammed a autorisé l'attaque de la caravane et en a fait enlever des objets. » Il dit alors : « Je ne vous ai pas ordonné de combattre dans le mois sacré. » Les compagnons lui répliquèrent : « O prophète de Dieu ! nous les avons d'abord tués, ensuite nous avons réfléchi que c'était le mois de redjeb ! » C'est alors que fut révélé ce verset du Qor'ân : « Ils t'interrogeront sur le mois sacré ; ils te demanderont si l'on peut faire la guerre dans ce mois. Dis-leur : La guerre dans ce mois est un péché grave, mais se détourner de la voie de Dieu, ne point croire en lui et à l'oratoire sacré, chasser de son enceinte ceux qui l'habitent, est un péché encore plus grave. La tentation à l'idolâtrie est pire que le carnage¹. » En conséquence, Dieu permit le carnage dans le mois sacré et supprima l'ancienne règle.

Les Juifs se mirent à tirer des présages d'après les noms des combattants et à dire : « Wâqid, la guerre s'est enflammée ; el-Haḍrami, la guerre est présente². »

L'auteur du *Maghâzî*³ rapporte ces vers attribués à Abou-Bekr le Véridique :

Ils considèrent les morts dans le mois sacré comme un péché grave, mais une faute plus grave encore, si l'homme bien dirigé réfléchit,

C'est la manière dont ils se détournent des paroles de Moḥammed, leur incrédulité à son endroit, tandis que Dieu voit et est témoin ;

Dont ils ont chassé de l'oratoire de Dieu ses habitants, par crainte de voir quelqu'un se prosterner dans la Maison sainte !

Quant à nous, bien que vous nous ayez reproché de l'avoir tué, et que les méchants et les envieux aient excité des tumultes contre l'islamisme,

Nous avons abreuvé nos lances du sang d'Amr ben el-Haḍrami

1. Qor., II, 214.

2. Comparez Wâqidî, trad. Wellhausen, p. 36 ; Ibn-Hichâm, p. 425.

3. El-Wâqidî. Moḥammed ben Ishaq attribue ces vers à 'Abdallah ben Djaḥch, attribution adoptée par Ibn-Hichâm, p. 427.

à Nakhla, lorsque Wâqid eut enflammé le brandon de la guerre, Tandis que le fils d'Abdallah, 'Othmân, est auprès de nous, traîné par un carcan tout sanglant sous les coups de fouet.

Quand arriva le mois de cha'bân, la direction de la *qibla* fut changée vers le milieu du mois; mais Ibn-lshaq dit : Elle fut changée en redjeb. 'Abdallah ben Zéïd vit en songe l'appel à la prière¹. Au mois de ramadân, le jeûne fut rendu obligatoire; c'est dans ce mois qu'eut lieu la grande bataille de Bedr.

HISTOIRE DE LA BATAILLE DE BEDR

Le prophète de Dieu apprit qu'Abou-Sofyân ben Harb revenait de Syrie à la tête d'une caravane des Qoréichites, composée d'environ mille chameaux; il n'y avait personne ayant un métier pour vivre, à la Mecque, qui n'eût une participation à ce commerce; elle était escortée de trente cavaliers. Moïammed excita la convoitise des Musulmans et leur dit : « Partez; car il est possible que Dieu vous en donne le butin. » Les uns se montrèrent disposés à partir, les autres furent paresseux, parce qu'ils ne pensaient pas devoir assister à une bataille. La nouvelle en parvint à Abou-Sofyân ben Harb, qui envoya Damdam ben 'Amr el-Ghifârî à la Mecque pour demander du secours aux habitants de la ville. Trois jours avant l'arrivée du messager, 'Atika, fille d'Abd-el-Moïtalib, avait vu comme un homme debout à El-Abtaḥ qui se mit à crier à très haute voix : « Allons! portez secours aux victimes des destins, dans trois jours, ô perfides! » Puis son chameau l'entraîna sur la croupe de la montagne d'Abou-Qobéis, et il cria le même appel; puis il prit sur ses épaules un rocher qu'il jeta et qui s'avança en tombant; au pied de la montagne, il se brisa en mille morceaux, et il ne resta pas une seule maison de

1. Sur l'institution de l'*adhân* à la suite du songe d'Abdallah ben Zéïd, voyez Ibn-Hichâm, p. 347.

la Mecque où il n'en tombât un fragment. Le songe s'ébruita; Abou-Djehl rencontra el-'Abbâs ben 'Abd-el-Moṭṭalib et lui dit : « Que vous raconte donc cette prophétesse, ô famille de Hâchim? Ne vous suffit-il pas que vos hommes prophétisent? Faut-il encore que vos femmes s'en mêlent? Mais nous allons vous épier pendant ces trois jours; si l'événement se passe comme elle l'a dit, [c'est bien]; sinon nous dresserons contre vous un écrit comme quoi vous êtes les plus menteurs qu'il y ait parmi les Arabes. »

Or, le troisième jour, Daṃḏam ben 'Amr se trouvait au milieu de la vallée; il avait mutilé son chameau et coupé ses vêtements en morceaux, enlevé la selle, et il criait : « La caravane des aromates! Moḥammed l'a attaquée! Allons! au secours, mais je ne crois pas que vous l'atteigniez. » Les Qoréichites sortirent en toute hâte et descendirent à El-Djohfa; le prophète de son côté se mit en marche, quitta Médine le huitième jour de Ramaḏân et envoya 'Adi ben Abi' z-Zaghbâ et Basbas ben 'Amr pour épier les nouvelles d'Abou-Sofyân. Ces deux personnages arrivèrent à Bedr, y apprirent que la caravane arriverait le lendemain ou le surlendemain; ils allèrent porter cette nouvelle au prophète. Abou-Sofyân arriva à l'endroit où leurs chameaux s'étaient reposés; il écrasa entre ses doigts les crottes desséchées de leurs deux chameaux et s'écria : « Par Dieu! c'est du fourrage de Yathrib! » Il s'en revint sur ses pas, détourna la tête de la caravane du chemin qu'elle suivait, la mena dans la direction du rivage de la mer et campa à Bedr, à la tête d'une foule de voyageurs; il envoya dire aux Qoréichites : « Vous êtes partis pour protéger votre caravane, mais Allah l'a sauvée; donc, rentrez. » Mais Abou-Djehl répliqua : « Par Dieu, nous ne reviendrons pas avant d'être descendus à Bedr (car c'était l'époque d'une des fêtes des Arabes); nous y séjournerons, nous y jugulerons le chameau destiné au sacrifice, nous y boirons du vin, et nous y entendrons chanter les

servantes. Les Arabes du désert entendront parler de nous et de notre campagne; ils ne cesseront jamais de nous craindre. »

Tālib, fils d'Abou-Tālib, et el-Akhnas ben Charīq s'en retournèrent toutefois à la Mecque avec cent individus; mais le reste de l'expédition, au nombre de neuf cent cinquante hommes, nobles qoréichites et distingués parmi les Arabes, marchèrent et allèrent camper à El-'Odwa el-Qoswā, dans la vallée. De son côté, le prophète de Dieu et sa troupe, au nombre de trois cent quatorze hommes, vinrent à Bedr et campèrent à El-'Odwa ed-dounyā; ils étaient accompagnés de soixante-dix chameaux porteurs d'eau de Yathrib, qu'ils montaient alternativement. Le prophète de Dieu, 'Ali et Marthad ben Abi-Marthad el-Ghanawī montèrent successivement le même chameau. La cavalerie n'était représentée que par un seul cheval appartenant à el-Miqdād ben el-Aswad el-Kindī; les armes ne se composaient que de soixante-dix sabres. Le prophète ordonna de construire un bassin et de le remplir d'eau; on y jeta les vases. Il ordonna d'aveugler les autres puits. On lui éleva une tonnelle¹ pour s'y tenir; alors les Qoréichites entrèrent en scène, poussant des hurlements sur la dune. « Voici la Mecque, s'écria le prophète, qui vous jette les meilleurs morceaux de son cœur. » On se consulta au sujet du combat; Abou-Bekr se leva, parla et prononça un beau discours; puis 'Omar fit de même. « Donnez-moi votre avis, dit Moḥammed. » Alors el-Miqdād ben el-Aswad² se leva et dit : « Emmène-nous, car nous ne dirons pas ce que dirent les Israélites à Moïse : « Va-t'en, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux; quant à nous, nous demeurerons ici³. » Par celui qui t'a envoyé avec la vérité, si tu

1. Composée de quatre pieux fichés en terre soutenant un toit d'herbes ou de feuilles sèches; c'est le *tchārtāq* des Persans et des Turcs.

2. Lisez el-Miqdād ben 'Amr, et cf. Ibn-Hichām, p. 434.

3. Qor., V, 27.

nous conduisais à Berk el-Ghomâd, nous combattrions avec toi jusqu'à ce que tu l'atteignes. » — « C'est bien », répondit le prophète, et il fit des vœux pour lui; ensuite il dit : « Donnez-moi votre avis », voulant parler des auxiliaires, qui lui avaient prêté serment à El-'Aqaba à la condition qu'ils seraient affranchis de l'obligation de le protéger jusqu'à ce qu'il arrive dans leur pays, et qu'ils le protégeraient à partir de ce moment; et il craignait que les auxiliaires ne jugeassent bon de ne lui prêter aide que contre ceux qui l'attaqueraient à Médine. Alors Sa'd ben Mo'âdh se leva [et dit] : « Peut-être est-ce nous que tu as en vue, ô prophète de Dieu? » — « Oui, répondit Moḥammed. » — « Nous croyons en toi, et te considérons comme véridique; emmène-nous où tu voudras; si tu nous montres cette mer, nous nous y précipiterons avec toi; nous sommes patients dans la guerre, fidèles dans le combat. » — « Préparez-vous, dit le prophète, et réjouissez-vous, car Dieu m'a promis l'une de ces deux troupes; il me semble que je vois la mort de l'ennemi. »

Les deux partis marchèrent au combat et se joignirent; la lutte fut chaude, tandis que le prophète adjurait et invoquait son Seigneur. On dit qu'El-Aswad ben 'Abd-el-Asad el-Makhzoûmî, qui était querelleur et d'un mauvais caractère, sortit des rangs et s'écria : « Je prends à l'égard de Dieu l'engagement de boire dans leur bassin et de le détruire, ou de mourir si je ne puis y arriver. » Il se dirigea vers le bassin pour empêcher les Musulmans de s'en approcher; alors Ḥamza ben 'Abd-el-Moṭṭalib, le lion de Dieu et du prophète, s'élança sur lui et lui porta un coup qui lui coupa le pied; il tomba sur sa face et se mit à ramper vers le bassin. Certains savants disent même qu'après que Ḥamza lui eut coupé le pied, El-Aswad ramassa son membre coupé et le lança sur un homme du parti musulman, qu'il tua; mais Dieu sait mieux la vérité!

Puis 'Otba ben Rabî'a et El-Walîd ben 'Otba sortirent des

rangs et invitèrent au combat singulier; 'Auf ben 'Afrâ, Mo'awwidh ben 'Afra et 'Abdallah ben Rawâha sortirent à leur rencontre et leur dirent : « Qui êtes-vous ? » Ils répondirent : « Nous sommes des auxiliaires. » — « Nous n'avons rien à faire avec vous, » dirent-ils, et ils crièrent : « O Moḥammed, envoie-nous des gens qui nous soient égaux et de notre tribu. » Alors 'Obéida ben el-Hârith sortit à la rencontre d'Otba ben Rabi'a, Ḥamza ben 'Abd-el-Moṭṭalib à celle de Chéiba, et 'Ali, fils d'Abou-Tâlib, à celle d'El-Walid ben 'Otba; ils luttèrent à coups de provocations et se poursuivirent mutuellement; les coups produisirent des événements différents chez chacun d'eux. 'Ali tua son adversaire sans délai; Ḥamza se défit également de Chéiba; quant à 'Obéida ben el-Hârith, c'était le plus âgé et le plus faible de la tribu, et il avait devant lui 'Otba ben Rabi'a; deux coups furent disputés entre eux, et chacun prit à bras le corps son adversaire; alors 'Ali et Ḥamza revinrent à la charge contre 'Otba, se précipitèrent sur lui et ramenèrent 'Obéida auprès de leurs compagnons. Après ce fait d'armes, les polythéistes lancèrent une flèche à Mihdja' ben 'Abdallah, qui fut tué, et ce fut le premier musulman qui périt à la guerre. Abou-Djehl sortit des rangs; il récitait ces vers sur le mètre *radjaz* :

La guerre déjà commencée ne se vengera pas de moi : — Je suis le chameau adulte de deux ans ; jeune est mon âge ; — c'est pour une pareille lutte que ma mère m'a enfanté.

Et il cherchait qui serait digne de se battre avec lui. A ce moment le prophète aperçut des anges, et il s'éveilla' en s'écriant : « Réjouis-toi, ô Abou-Bekr, la victoire t'arrive ; voici Gabriel qui dirige son cheval, ses dents sont couvertes de poussière. » Puis il se dirigea vers l'armée rangée en ligne, l'anima et l'excita, prit une poignée de gravier et s'avança vers l'ennemi en disant : « Ces visages sont bien

laid^s ! » et il sema le gravier sur leurs faces, en disant à ses compagnons : « Chargez ! » Le gravier ne fit que les égratigner. Les Musulmans se mirent à massacrer et à faire des prisonniers au nombre de quarante-deux, ou suivant d'autres, de soixante-douze ; les tués furent au nombre de soixante-dix, ou de cinquante, d'après une autre version. Le prophète dit à ses compagnons : « Il y a parmi eux des hommes des Banou-Hâchim qu'on a fait marcher par force ; si l'on en rencontre un, qu'on ne le mette pas à mort. » En effet, on fit cinq prisonniers de la famille des Banou-Hâchim, El-'Abbâs ben 'Abd-el-Mo^ttalib, 'Aqîl ben Abi-^talib, Naufal ben el-Hârith, petit-fils d'Abd-el-Mo^ttalib, No'mân ben 'Amr ben 'Alqama ben 'Abd-el-Mo^ttalib, et es-Sâib ben 'Adî ben Zéïd ben Hâchim'. L'on fit également prisonnier Abou 'l-'Âç, époux de Zainab, fille du prophète. Abou-Djehl dit : « O grand Dieu ! il a interrompu les relations de famille et nous a fait connaître des luttes que nous ne connaissions pas'. » C'est lui qui avait désiré la victoire et qui est désigné dans ce passage du Qor'an : « Vous avez désiré la victoire, et la victoire a tourné contre vous, etc'. » Mo'âdh ben 'Amr ben el-Djamoûh l'atteignit et lui porta un coup de sabre qui porta sur son pied ; mais 'Ikrima, fils d'Abou-Djehl, chargea à son tour l'assaillant, le frappa à l'épaule d'un coup de sabre qui lui détacha la main du poignet ; puis Mo'awwidh ben 'Afra passa auprès d'Abou-Djehl et le frappa jusqu'à ce qu'il le clouât sur place ; 'Abdallah ben Mas'oûd survint au moment où il allait rendre le dernier soupir et posa son pied sur sa nuque ; Abou-Djehl ouvrit les yeux et dit : « J'ai voulu gravir une pente difficile ; à qui est la victoire ? » — « Je répondis, raconte 'Abdallah lui-même : à Dieu et à son prophète ; Dieu ne t'a-t'il pas couvert d'opprobre, ennemi

1. Es-Sâib ben 'Abîd ben 'Abd-Yézid dans Ibn-Hichâm, p. 513, ainsi qu'El-Mo^ttalib au lieu d' 'Abd-el-Mo^ttalib.

2. Ibn el-Athîr, II, 97.

3. Qor., VIII, 19.

de Dieu ? » — « Est-ce une honte pour un seigneur, dit Abou-Djehl, si sa tribu le tue ? » Puis il lui coupa la tête qu'il apporta au prophète et jeta devant lui. Huit musulmans périrent martyrs de la foi dans cette journée.

Le prophète de Dieu, étant venu à passer auprès des morts qui avaient été jetés dans un puits, disait : « O Abou-Djehl ! ô 'Otba ! ô Chéiba ! ô un tel et un tel (il les appelait par leurs noms) ! Avez-vous trouvé ce que votre Seigneur vous avait justement promis ? Quant à moi, j'ai trouvé ce qu'il m'avait justement promis. » Ibn-Isḥaq rapporte, d'après Homéid et-Tawil, qui tenait ce renseignement d'Anas, que les compagnons du prophète lui dirent : « O prophète de Dieu, tu interpelles des gens qui sont morts. » Il répondit : « Vous n'entendez pas mieux mes paroles qu'ils ne le font eux-mêmes ; la différence, c'est qu'ils ne peuvent pas répondre. » C'est à ce sujet que Hassân a dit :

Le prophète de Dieu les interpella, lorsque nous les eûmes jetés dans le puits profond.

Ils n'ont point répondu ; mais, s'ils avaient parlé, ils auraient dit : « Tu as raison, ton avis était le vrai'. »

Le prophète passa ensuite au milieu de l'armée et revint à Médine. Au sortir du défilé de Çafrà, il y partagea le butin et fit mettre à mort 'Oqba ben Abi-Mo'aīṭ et en-Naḍr ben el-Hârith, qui étaient du nombre des prisonniers ; il poursuivit sa marche vers Médine et consulta ses compagnons au sujet des prisonniers de guerre : « Ta famille, dit Abou-Bekr, ta tribu et les fils de ton père, épargne-les et attends à leur égard. » Mais 'Omar ajouta : « Pas du tout, cherche une vallée remplie d'arbres touffus et entrelacés, et mets-y le feu pour les faire disparaître. » — « Fils d'el-Khaṭṭâb, s'écria El-'Abbâs, que ta famille te renie ! » A la suite de cette discussion, Moḥammed décida que les prisonniers payeraient une rançon qui fut fixée à quarante onces d'or.

El-'Abbâs seul fut contraint d'acquitter une rançon double; on lui donna pour raison qu'il devait payer celle de son neveu 'Aql. « Tu m'as laissé, dit-il, ô Moḥammed, de quoi mendier le reste de ma vie. » — « Qu'as-tu fait, reprit le prophète, des pièces d'or que tu as payées à Omm el-Faḍl lors de ta sortie de la Mecque, en lui disant qu'es'il t'arrivait malheur, ce serait pour elle et pour son enfant? » — « Qui t'a appris cela? s'écria le prisonnier; car il n'y avait que moi et elle, aucun témoin n'était présent. » — « C'est mon Seigneur qui me l'a appris, répondit le prophète. » Alors el-'Abbâs se convertit à l'islamisme et paya la rançon exigée¹. Comme on n'était pas d'accord sur le partage des dépouilles et du butin, le chapitre du Qor'ân intitulé *el-Anṣâl* (le butin) fut révélé en entier. Hassân ben Thâbit a dit, sur la bataille de Bedr :

Nous marchâmes, et les Qoréichites également partirent pour Bedr, au moment prédestiné; s'ils avaient été bien informés, ils ne se seraient pas mis en route.

Il dit : Je suis pour vous un protecteur ; il les conduisit dans les chemins nocturnes qui menaient à la perdition et à la honte².

Lorsque les débris de la troupe des Qoréichites revinrent à la Mecque, 'Oméir ben Wahb el-Djomaḥī s'écria : « Dieu a rendu bien laide la vie après les morts de Bedr! Si je n'étais chargé de dettes et de famille, je partirais et irais tuer Moḥammed. » — « Je me charge de ta dette et de ta famille », dit Ḥafwân ben Omayya, qui lui fournit une monture et l'attirail nécessaire, et fit polir un sabre aiguisé qu'il trempa dans du poison. Puis il frappa sa monture, partit, arriva à Médine, attacha sa monture à la porte de la mosquée et entra auprès du prophète. « Prenez garde au chien! s'écria 'Omar ben el-Khaṭṭâb; il nous a excités les uns contre les autres et estima notre nombre devant les polythéistes le jour de Bedr. » On le saisit et on le

1. Comparez Ibn-el-Athir, II, p. 103.

2. Ibn-Hichâm, p. 475 : variante au second vers.

conduisit au prophète qui l'interrogea en ces termes : « Quel est le motif qui t'a amené, misérable 'Oméir? » — « Je suis venu à cause de mon prisonnier. » — « Que signifie le sabre que tu portes en sautoir? » — « Je l'ai oublié. » — « Quelle condition as-tu posée à Çafwân à propos de tes dettes et de tes enfants? » 'Oméir eut peur et reconnut que la mission de Moḥammed était vraie; il crut en lui, se convertit à l'islamisme, et cette conversion fut sincère et durable.

Dans ce même mois Abou-Lahab mourut à la Mecque, et Abou-Oḫéiḥa Sa'id ben el-Âç à Taïf. Abou-Lahab avait donné des ordres à Abou'l-Âç ben Hichâm, frère d'Abou-Djehl, et l'avait épuisé dans son argent et son âme¹; il lui fit livrer un sabre aiguisé, puis il l'envoya à sa place à Bedr, où il fut tué, étant païen; quant à Abou-Lahab il mourut de la rougeole².

Ensuite eut lieu l'expédition de 'Açmâ bint Merwân, qui était une païenne à la langue effrontée, composait des satires contre le prophète et excitait les Arabes contre les Musulmans³. Le prophète lui envoya 'Oméir ben 'Adi l'Ançârien, qui la mit à mort; le prophète s'écria : « Deux chèvres ne se battront plus à coups de corne pour elle⁴. »

Dans le même mois Moḥammed ordonna d'acquitter la dîme aumônière de la rupture du jeûne la veille de la fête. Le jour même de la fête, il se rendit à l'oratoire à ciel ouvert, y fit la prière et prononça le prône; ce fut la première fête célébrée dans l'islamisme.

Un peu après, en chawwâl, eut lieu l'expédition de Sâlim ben 'Oméir contre Abou-'Afak; cet [Abou-] 'Afak était un homme du parti des hypocrites qui satirisait le prophète et excitait les esprits contre lui; il disait : « Il n'y a pas de

1. Sur le sens de قمر, voir *Lisân el-'Arab*, VI, 420, et sur les faits auxquels il est fait allusion ici, Ibn-Hichâm, p. 430, qui a El-Âç au lieu d'Abou'l-Âç.

2. Cf. Tabari, I, 1340; Ibn-Hichâm, p. 461.

3. Quatre vers ont été conservés par Ibn-Hichâm, p. 995.

4. El-Wâqidî, trad. Wellhausen, p. 91; Ibn-Hichâm, p. 996.

personne conduisant mieux leurs expéditions, pire que ce scélérat expulsé par ses parents et les fils de son père. » Ces vers, à ce qu'on rapporte, font partie de ses satires :

J'ai déjà vécu un siècle, et je ne vois pas, d'entre les hommes, dans une maison ou un lieu d'assemblée,

De gens plus fidèles à leurs engagements et les remplissant mieux, lorsqu'ils les observent,

Que les enfants de Qaïla [les Ançârs] dans leur ensemble ; l'imagination a été bien dirigée, et je ne me soumettrai pas.

Un homme monté à chameau qui est venu leur a causé un mal de tête [en leur parlant] de choses licites ou interdites, pour un objet qui les accompagne.

Si vous ajoutez foi à la gloire ou à l'empire, vous prêterez serment, s'il miaule¹.

« Qui me délivrera de ce vil personnage ? » s'écria le prophète. Alors Sâlim ben 'Oméïr, l'un des Bakkâ'î, se mit en marche et l'assassina dans son lit. Cet homme avait atteint l'âge de cent vingt ans : c'est de lui que le poète² a dit :

Un hanîf t'a donné en rampant, à la fin de la nuit, un coup de pointe ; ô Abou 'Afak, reçois-le, ce coup, malgré ton grand âge.

CAMPAGNE CONTRE LES JUIFS BANOU-QAINOQÂ', EN CHAWWÂL.

Lorsque le prophète se rendit à Médine, il conclut un traité et un pacte avec les Juifs ; ceux-ci furent les premiers à le rompre ; ils déclarèrent publiquement leur inimitié et dirent : « O assemblée des Musulmans ! Ne soyez pas trop présomptueux parce que vous avez eu affaire à des ennemis frustes qui ne connaissent rien à la guerre, et que vous les avez vaincus ; mais si vous vous frottez à nous, vous reconnaîtrez que nous sommes de vrais guerriers. » Le prophète

1. Ibn-Hichâm, p. 995, avec des leçons différentes.

2. La poétesse Omâma el-Mozâriyya, d'après Ibn-Hichâm, *ibid.*

marcha contre eux et les assiégea dans leur pays jusqu'à ce qu'ils se soumirent à discrétion. Il songea à leur faire couper le cou; mais 'Abdallah ben Obayy, avec qui ils étaient liés par serment, se leva et dit : « Quatre cents hommes sans armes défensives et trois cents munis de cuirasses m'ont protégé contre le rouge et le noir [contre tout venant, arabe ou nègre]; te laisserai-je les faucher en une seule matinée? » — « Je te les donne », dit le prophète. Or Sa'd ben 'Obâda était par rapport à eux dans les mêmes conditions qu'Abdallah ben Obayy, ou suivant une autre version, 'Obâda ben eç-Çâmit; il dit : « Je les abandonne à Dieu et à son prophète. » On dit que c'est à leur sujet que fut révélé le verset : « Vos protecteurs sont Dieu, son apôtre, et ceux qui croient, etc. »

CAMPAGNE DE LA BOUILLIE EN DHOUL-HIDJDJÉ

Abou-Sofyân partit en expédition à la tête de deux cents cavaliers, mit le feu aux plantations de palmiers et tua deux Ançârs. Il entra à Médine, passa la nuit chez Sallâm ben Machkam, seigneur des Banou'n-Naḍir, qui lui donna l'hospitalité et lui communiqua les nouvelles, puis Abou-Sofyân retourna à la Mecque cette même nuit. Le prophète courut sur ses traces; mais il lui échappa, et les musulmans ne trouvèrent que les provisions que lui et ses compagnons avaient jetées sur la route pour s'alléger en vue du salut; c'est pourquoi cette campagne fut appelée campagne de la bouillie.

Dans ce même mois mourut Roqayya, fille du prophète, et 'Ali épousa Fâṭima; Mout'im ben 'Adî mourut à la Mecque; le prophète célébra la fête des sacrifices et égorga deux brebis de sa propre main.

Ensuite commença la troisième année de l'hégire, qui est l'année des épreuves et du malheur. Le prophète marcha contre les Banou-Soléïm et atteignit Kodr, mais il

revint sans avoir réussi; cela s'appelle la campagne de Kodr, qui eut lieu en moharrem. Puis il expédia Moḥammed ben Maslama contre Ka'b ben el-Achraf, qui fut tué.

MORT DE KA'B BEN EL-ACHRAF

On dit que quand les victimes de Bedr tombèrent, Ka'b s'écria : « Moḥammed vient de tuer les plus nobles des hommes; en ce cas, il vaut mieux être sous la terre que dessus. » Il rompit le pacte et partit pour la Mecque à la tête de quarante cavaliers; il gémit et pleura sur les victimes de la bataille de Bedr, et excita les polythéistes contre le prophète. Celui-ci envoya Moḥammed ben Maslama et Silkân ben Salâma accompagnés d'un petit nombre de personnes; ils arrivèrent au milieu de la nuit, et trouvant Ka'b en haut de sa forteresse, Silkân l'interpella par ces mots : « Cet homme [Mohammed] nous réclame le paiement de l'aumône; je suis venu t'apporter un gage pour que tu me prêtes de la nourriture que je lui donnerai. » Ka'b voulut s'élancer hors de sa couverture, mais sa femme se suspendit à l'extrémité de son vêtement et lui dit : « Je vois la rougeur du sang dans cette voix. » — « Laisse-moi, dit Ka'b; quand le fils d'une femme libre est appelé au milieu de la nuit pour se battre, il répond affirmativement. » Il descendit donc à leur rencontre; Silkân le prit sous la ceinture avec sa faucille¹ et ils le frappèrent tous à coups de sabre jusqu'à ce qu'il fût refroidi. C'est de lui que Ka'b ben Mâlik a dit :

Parmi eux, Ka'b est tombé victime de la trahison; après sa mort, la tribu de Naḍir a été avilie².

Le prophète partit ensuite en expédition contre le Nedjd, dans la direction de la tribu de Ghaṭafân; il atteignit la vallée de Nakhl dans le mois de rébi' I^{er}; mais il revint sans avoir réussi. Dans ce même mois eut lieu l'aventure

1 *Bi-dâsihi* (mot persan).

2. Ibn-Hichâm, p. 553.

de Do'thoûr ben el-Hârith el-Mahârî'. Ce fut ensuite le tour des Banou-Solêim d'être le but d'une attaque, en djoumâda 1^{er}; mais celle-ci ne réussit pas plus que la précédente. Ensuite eut lieu l'expédition de Qarada, dont le chef était Zêïd ben Hâritha; il atteignit une caravane appartenant aux Qorêichites et qui revenait de Syrie; les hommes lui échappèrent; il emmena les marchandises et le quint se monta à la somme de vingt mille [pièces d'argent]'. C'est après cette incursion qu'eut lieu la bataille d'Oḥod, six jours avant la fin du mois de chawwâl; le vendredi le prophète sortit de Médine, et le samedi l'événement eut lieu.

HISTOIRE DE LA BATAILLE D'OḤOD.

Lorsque les polythéistes tombèrent victimes de la bataille de Bedr et que les débris de leur armée revinrent à la Mecque, les nobles Qorêichites allèrent trouver Abou-Sofyân ben Ḥarb et lui dirent : « Moḥammed nous hait, il a tué les meilleurs d'entre nous; aide-nous à réclamer vengeance, et nous t'aiderons au moyen de cette fortune », voulant désigner par là la caravane. Les Qorêichites se réunirent et rassemblèrent leurs ilotes et les tribus qui leur obéissaient, et ils partirent avec les femmes pour réclamer vengeance au nom de la famille; leur chef était Abou-Sofyân ben Ḥarb, accompagné de sa femme, fille d'Oṭba, qui avait fait vœu, si Dieu mettait en son pouvoir le sang de Hamza, de le boire et de dévorer son foie.

Les Qorêichites s'avancèrent jusqu'à 'Ainéïn, localité en face de Médine'. Le prophète vit, dans son sommeil, un songe qu'il raconta à ses compagnons; il leur dit : « J'ai vu des bœufs tomber frappés, j'ai vu une brèche dans le fil de mon sabre; je me suis vu enfoncer la main dans une cuirasse

1. El-Wâqidî, trad. Wellhausen, pag. 99.

2. Ce détail provient d'El-Wâqidî, p. 101.

3. El-Wâqidî, p. 107 et 108, note 1; Tabari I, 1387.

solide. » — « Comment faut-il interpréter ce songe, ô prophète de Dieu ? » demandèrent ses compagnons. « Quant aux bœufs, dit Moïammed, ce sont ceux de mes compagnons qui seront tués ; le sabre, c'est un homme de ma maison qui sera tué ; la cuirasse solide, je l'interprète par Médine. » Or c'était son avis de séjourner dans cette ville. « S'ils y entrent, répliquèrent-ils, nous les combattons face à face ; les femmes et les enfants leur lanceront des pierres sur leurs têtes ; s'ils restent où ils sont, ce sera pour eux une mauvaise séance. » Alors des hommes que Dieu avait réservés pour l'honneur du martyr, et qui l'avaient manqué à Bedr, désirant obtenir la récompense et la vie éternelle promises par Dieu aux martyrs, lui dirent : « Envoie-nous contre les ennemis de Dieu, par crainte qu'ils ne nous jugent pusillanimes, ayant peur d'eux et de leur rencontre. »

Ce jour-là était un vendredi ; Moïammed dirigea la prière du peuple, entra dans sa demeure et revêtit sa cuirasse ; puis il sortit, et déjà le peuple s'était repenti et disait : « Nous t'avons contraint, et nous n'en avons pas le droit ; or, si tu le veux, reste. » — « Il ne convient pas à un prophète, quand il a revêtu sa cuirasse, de l'ôter avant d'avoir combattu », répondit le prophète, qui sortit de Médine à la tête de mille hommes, tandis que les polythéistes en comptaient trois mille et plus. Quand on fut arrivé à Chaut, qui est à un mille de Médine, 'Abdallah Ibn-Saloûl, chef du parti hypocrite, se sépara de lui avec le tiers de la troupe et dit : « Il leur a obéi, et m'a désobéi. Pourquoi nous tuerions-nous nous-mêmes ? Allez-vous-en. » Mais 'Amr ben Harâm¹ les suivit et leur dit : « Je vous en conjure par Dieu, au nom de vos femmes et de votre prophète, il n'y aura point là de combat ; si nous savions qu'il y aurait là un combat, nous vous aurions suivis », ainsi qu'on le raconte d'eux. Les Banou-Salama et les Banou-Hârithâ songèrent à

1. 'Abdallah ben 'Amr dans Ibn-Hichâm, p. 559.

s'en retourner, mais Dieu leur inspira la bonne conduite et mentionna les bienfaits qu'il leur avait accordés, dans ce passage : « Rappelle-toi le jour où deux cohortes de votre armée allaient prendre la fuite, et où Dieu fut leur protecteur'. »

Le prophète continua sa route avec ses compagnons et descendit dans le ravin d'Ohod ; il donna l'ordre à 'Abdallah ben Djobéir, qui était le commandant des archers, au nombre de cinquante, de passer la nuit à l'entrée du ravin et de chasser les cavaliers à coup de flèches, par crainte que ceux-ci ne les surprissent par derrière. Il remit l'étendard à Moç'ab ben 'Oméir ben Hâchim ; un combat acharné s'établit entre les deux partis. Hind, fille de 'Otba, appela Waḥcht, esclave de Djobéir ben Mout'im ben 'Adi (or To'aïma ben 'Adi' avait été tué à la bataille de Bedr), et lui dit : « Si tu mets à mort Ḥamza, ô père d'Otba ben Rabī'a, je te donnerai mes bracelets, mes colliers, mes anneaux de chevilles et mes boucles d'oreilles. » — « Si tu le tues, ajouta Djobéir ben Mout'im, pour venger mon oncle To'aïma ben 'Adi, tu seras libre. » Hind se leva, suivie de ses compagnes qui battaient le tambour de basque et excitaient les hommes au combat ; elle prononçait ces mots : « En avant, fils d'Abd-ed-dâr ! en avant, gardiens des braves ! portez des coups à tout combattant ! » Elle disait encore : « Nous sommes les filles de l'agresseur nocturne, — nous marchons sur des coussins ; — si vous êtes vainqueurs nous vous embrasserons, — si vous êtes battus, nous divorcerons — comme on divorce quand on n'aime plus. »

L'affaire fut chaude ; Moç'ab ben 'Oméir fut tué, et le prophète confia le drapeau à 'Alī, fils d'Abou-Tālib. Dieu le

1. *Qor.*, III, 118.

2. Oncle paternel de Djobéir, Ibn-Hichâm, p. 557.

3. J'ai conservé, bien qu'incorrecte, la leçon du Ms. de Spitta-bey dans le passage correspondant de Tabari, I, 1401 ; il est visible que le copiste avait une forme analogue sous les yeux.

très Haut fit descendre son aide, et la déroute de l'ennemi fut incontestable; alors les archers désertèrent leur poste et s'élancèrent au pillage, à l'exception de leur commandant, 'Abdallah ben Djobélr, qui resta ferme à sa place jusqu'à ce qu'il périt. Khâlid ben Wéld tourna bride contre eux, et la fortune changea pour les musulmans. El-Wahchi se cacha de Hamza, passa près de lui, le prit par derrière et le frappa d'un coup de javeline qui le tua; l'ennemi l'emporta sur les Musulmans, et ce fut un jour de malheur et d'épreuve. Les Qoréichites se rassemblèrent autour du prophète qui fut frappé à coups de pierre; il tomba sur le flanc, son visage fut blessé, ses lèvres furent déchirées, une de ses incisives brisée, un anneau de la cotte de mailles pénétra dans sa face, et il tomba dans un des creux qu'avait préparés Abou-'Âmir surnommé *el-fâsiq* (le débauché); seulement il portait deux cottes de mailles, l'une sur l'autre. Quelqu'un se mit à crier, du haut de la montagne : « Moḥammed vient d'être tué ! » Les musulmans s'enfuirent; 'Alî et Talḥa prirent le prophète par la main, et le tirèrent du trou; Abou-Dodjâna le couvrit de son corps pour le protéger contre les flèches, et on rapporte qu'une flèche l'atteignit au doigt et qu'il dit :

Ce n'est qu'un doigt qui saigne — c'est un accident dans la voie de Dieu.

Le prophète s'écria : « Quel est l'homme qui vendra sa vie pour nous ? » Ziyâd ben es-Sakan se leva, accompagné de quelques Ançars, et ils combattirent pour défendre Moḥammed jusqu'à ce qu'ils furent tués jusqu'au dernier. Ensuite les Musulmans revinrent à la charge et dégagèrent le prophète qui tendait à Sa'd ben Abi-Waqqâç les flèches qu'il recevait et qui disait : « Lance-les, je t'en conjure ! » Or c'était son propre frère 'Otba ben Abi-Waqqâç qui avait frappé le prophète. Hassân a dit :

Que mon Seigneur te couvre d'opprobre, ô misérable 'Otba, fils de Mâlik, et qu'il t'envoie, avant que tu meures, l'un de ses supplices.

Tu as étendu ta main sur le prophète Moḥammed et tu as ensanglanté sa bouche ; puisse cette main être coupée par le malheur !

Ensuite ils se levèrent pour regagner le ravin, et 'Alī passa auprès d'el-Mihrās et remplit d'eau son bouclier de cuir ; avec cette eau il lava le sang qui coulait sur le visage du prophète, lequel disait en même temps : « Comment un peuple qui a fait couler le sang sur le visage de son prophète, qui l'appelait au Dieu très haut, pourrait-il prospérer ? » Mālik ben Sinān el-Khodrī, père d'Abou-Sa'īd, se leva et se mit à sucer le sang qui coulait sur le visage du prophète, qui dit : « Celui dont le sang a touché mon sang, ne sera pas touché par le feu de l'enfer. » On dit aussi que ce fut 'Abdallah ben Qamī'a qui frappa le prophète, le même qui tua Moq'ab ben 'Oméir, pensant que c'était Moḥammed'. Hind (qu'elle soit maudite !) et ses compagnes se jetèrent sur les morts, leur coupèrent le nez, leur arrachèrent les oreilles et s'en firent des anneaux de cheville et des colliers ; puis elle se dirigea vers le cadavre de Hamza, lui fendit le ventre, en tira les entrailles et les viscères, et les mâchonna sans les avaler. Ensuite elle monta sur un rocher et récita ces vers :

Nous vous avons puni pour la journée de Bedr ; guerre après guerre, pleines d'ardeur et de fureur.

Il n'y a plus eu pour moi de vie heureuse depuis la mort d'Oṭba, de son frère, et de son gendre ;

Je me suis guérie et j'ai accompli mon vœu ; ma reconnaissance pour Waḥchī est éternelle — jusqu'à ce que mes os pourrissent dans mon tombeau.

Une autre Hind, qui était fille d'Oṭhātha ben 'Abd-el-Moṭṭalib', lui répondit :

Tu as été punie à Bedr et après Bedr — ô fille d'un médisant, infidèle païen !

1. Ibn-Hichām, p. 572.

2. Ibn-Hichām, p. 566.

3. Ben 'Abbād ben el-Moṭṭalib, dans Ibn-Hichām, p. 581.

Il y a encore d'autres vers de cette même poésie. Hassân ben Thâbit a dit à son sujet :

Que Dieu maudisse, ainsi que son mari, l'incomparable Hind aux charmes flasques !

Abou-Sofyân s'écria : « Que tu as bien fait ! » et il ajouta : « La guerre n'est que des seaux qui montent et descendent ; un jour c'est moi qui boirai pour la seconde fois, un autre jour ce sera toi'. » Le prophète dit à 'Omar ben el-Khattâb : « Réponds-lui. » — « Dieu est le très haut, proclama 'Omar : nos morts dans le paradis et les vôtres dans l'enfer ne sont point égaux. » — « Je t'en conjure, répliqua Abou-Sofyân, ô 'Omar, est-ce que Moïammed a été tué ? » — « Non, par Dieu, répondit 'Omar ; il nous entend. » — « Ce fut un malheur », ajouta Abou-Sofyân, que je n'ai pas ordonné et dont je n'ai pas été satisfait. Votre rendez-vous est Bedr'. » Le prophète dit à 'Omar : « Réponds-leur : s'il plaît à Dieu ! »

Cela jeta la peur dans leurs cœurs ; ils mirent leurs chevaux en laisse, montèrent sur les chameaux et partirent pour la Mecque. Les Musulmans s'occupèrent d'enterrer leurs morts ; le prophète se tint auprès de Hamza, considéra ce qu'on avait fait de son corps et dit : « Puissé-je ne rencontrer jamais de pareil exemple ! » Puis il fit une seule prière pour les soixante-dix morts et partit ensuite pour Médine. Les Musulmans comptèrent pour leurs martyrs, le jour d'Oïod, soixante-dix, ou d'après une autre version, soixante-cinq hommes, parmi lesquels Hamza, fils d'Abd el-Mottalib, le lion de Dieu et de son prophète, Moçab ben 'Oméir el-'Abdi', 'Abdallah ben Djobéir, commandant des archers, Hanzhala ben Abi-'Âmir, qui fut lavé

1. Leçon très différente dans Ibn-Hichâm, p. 582.

2. On voit par le texte d'Ibn-Hichâm qu'il s'agit de la profanation des restes de Hamza.

3. Pour l'année prochaine.

4. Descendant d'Abd-ed-Dâr.

par les anges, et Sa'd ben er-Rébi', l'un des inspecteurs. Du côté des polythéistes, vingt-deux hommes avaient péri.

Le prophète rentra d'abord à Médine, puis il en ressortit le dimanche pour se mettre à leur poursuite, les effrayer et leur montrer sa force. Il alla jusqu'à Hamrâ el-Asad à la tête de soixante cavaliers parmi lesquels se trouvaient Abou-Bekr, 'Omar, 'Ali, et 'Abdallah ben Mas'oud. Ma'bad ben Abi-Ma'bad el-Khozâ'i étant venu à passer près de lui (les gens de la tribu de Khozâ'a étaient les confidents du prophète), celui-ci rencontra Abou-Sofyân ben Harb, à er-Rauhâ, qui s'était décidé à revenir attaquer Médine, car, lorsque les Qoréichites eurent quitté le champ de bataille d'Ohod, ils sentirent les bras leur tomber et se dirent: « Nous avons vaincu Moïammed et ses compagnons; si nous avions patienté, nous les aurions détruits. » Ils demandèrent à Ma'bad ben Abi-Ma'bad: « Qu'y a-t-il derrière toi? » Il répondit: « Moïammed et ses compagnons sont sortis de Médine avec une foule dont je n'ai jamais vu la pareille; ils enflamment leurs dents de colère contre vous. » — « Où sont-ils? interrogea Abou-Sofyân. » — « Ils vous attendent à Hamrâ el-Asad. » Cette déclaration détourna Abou-Sofyân de sa résolution et lui fit tomber les bras. Un cavalier des 'Abd-el-Qaïs, appelé No'aim el-Achdja'i étant venu à passer près de lui, se dirigeant vers Médine où il allait chercher des provisions, Abou-Sofyân lui dit: « Fais savoir à Moïammed que nous sommes résolus à aller le trouver. » Ce message ayant été transmis à Moïammed, celui-ci s'écria: « Dieu nous suffit, c'est le meilleur protecteur. » Les Musulmans retournèrent à Médine.

Soixante versets du chapitre de la *Famille d'Imrân* furent révélés à l'occasion de la bataille d'Ohod, à partir de ces mots: « Rappelle-toi le jour où tu as quitté ta maison le matin à dessein de préparer aux fidèles un camp pour combattre, et Dieu écoutait et savait. »

On a composé de nombreuses poésies sur la bataille d'Ohod, parmi lesquelles on peut citer celle de Ka'b ben Mâlik, dans laquelle il parle de la résolution prise par Abou-Sofyân, de revenir, et où il mentionne le nombre des Qoréichites :

Lorsqu'un d'entre eux arrivait, son mot était : « Préparez-vous pour ce qu'amène le fils de Harb et pour ce qu'il rassemble. »

Nous sommes des gens qui ne considèrent pas le meurtre comme une injure pour quiconque protège et défend ses droits.

Guerriers, si nous vainquons, nous ne serons pas déshonorés en paroles et nous ne serons pas remplis de douleur sous leurs sabots.

Nous sommes venus à la vague de la mer, au milieu de laquelle étaient les Ahâbich, parmi lesquels il y en avait sans armes et d'autres coiffés d'un casque de fer.

Ils étaient trois mille, tandis que nous n'en étions qu'une portion, tout au plus trois ou quatre cents¹.

Ibn ez-Ziba'ra a dit sur le même sujet :

O corbeau de la séparation, tu m'as comblé de bienfaits; or, parle; — tu ne me diras que les choses qui ont été faites.

Nous frapperons leurs épaules de nos sabres; c'est ainsi que les chances de la guerre tournent parfois.

Il y a un temps pour le bien et pour le mal; tous les deux ne sont que des amulettes et des verroteries.

Les dons sont des choses réciproques parmi eux; pour eux, le tombeau du riche et celui du pauvre se valent.

Toute vie, toute richesse passera; les malheurs joueront avec tout.

Faites parvenir à Hassân un signe de ma part, car les vers de la poésie guérissent celui qui a soif.

Que de têtes nous voyons dans les rochers, et de mains amputées, et une épaule plus haute que l'autre !

Que de belles cuirasses ont été enlevées aux vaillants défenseurs qui ont péri à la descente !

1. Vers 10, 37, 40, 43 et 24 du poème cité par Ibn-Hichâm, p. 613 et suivantes, avec une leçon différente au dernier vers.

Interroge El-Mihrás sur ceux qui l'habitent, entre crânes et hiboux aussi nombreux que les perdrix !

Plût à Dieu que mes ancêtres aient été témoins à Bedr de la peur qu'avaient les Khazradjites des coups de lance !

Lorsqu'ils jetèrent leurs troupeaux de chameaux sur Qobá et que le massacre fut ardent sur les 'Abd el-Achall.

Ensuite ils furent légers près de vous en dansant comme dansent les petits de l'autruche qui montent sur la montagne.

Nous tuâmes le double de leurs nobles ; nous égalâmes le nombre de Bedr, et ce fut juste¹.

Hassán ben Thábit lui répondit par une longue poésie :

Un événement s'est passé, ô Ibn ez-Ziba'ra, qui, s'il avait été équitable, nous aurait rapporté de l'honneur.

Vous l'avez parfois emporté, et parfois nous ; c'est ainsi que la guerre a ses vicissitudes.

Nous ferons tomber nos sabres sur vos épaules quand nous voudrons boire une seconde fois après la première.

Nous ferons sortir des excréments bruns comme les crottes des vieilles chamelles que mangent les mulots.

Lorsque nous fîmes une attaque sincère, et que nous vous fîmes descendre au bas de la montagne,

Nous laissâmes aux Qoréichites un déshonneur, le jour de Bedr, et des récits destinés à servir d'exemple.

On dit que c'est dans cette même année qu'el-Hasan, fils d'Ali, vint au monde, et que Fâtima conçut el-Hoséin ; que le prophète épousa Zéïneb, fille de Khozéïma, surnommée la mère des pauvres, et qu'il maria sa fille Kolthoûm à 'Othmân, fils d'Affân.

L'année quatrième de l'hégire est appelée l'année du traitement indulgent. En Moħarrem, le prophète envoya une expédition contre les Banou-Asad, sous le commandement d'Abou-Salama ben 'Abd-el-Asad, qui pilla les troupeaux et emmena les femmes et les enfants, mais n'obtint rien de plus.

1. Ibn-Hichâm, p. 616, sauf le second vers, qui est fabriqué avec les vers 2 et 3 de la poésie suivante.

Il n'est pas à propos que ces événements soient rangés par ordre de mois et d'années, parce que le classement en est difficile et échappe à la vérité, à cause des divergences et des différences de dates qui s'y manifestent ; j'ai préféré les rassembler et les réunir par année seulement, de manière à approcher davantage de la vérité et à ce qu'il soit plus facile de les apprendre par cœur, s'il plaît au Dieu très haut.

HISTOIRE D'ER-RADJÎ', SUR LE TERRITOIRE DES HODHÉÏLITES

Lorsque le prophète, dit Ibn-Isḥaq, revint de la bataille d'Oḥod, un détachement des tribus de 'Aḍal et d'el-Qàra vint le trouver et lui tint le langage suivant : « O prophète de Dieu, nous sommes disposés à nous convertir à l'islamisme ; envoie avec nous quelques-uns de tes compagnons qui nous instruiront dans la religion. » Moḥammed désigna six personnes pour les accompagner ; de ce nombre était 'Âḍim ben Thâbit ben Abi'l-Aqlaḥ, qui, le jour d'Oḥod, avait tué deux des fils de Solâfa, fille de Sa'd, et leur mère avait fait le vœu, si la tête d'Âḍim tombait en son pouvoir, de boire du vin dans son crâne ; mais il avait pris l'engagement envers Dieu qu'aucun polythéiste ne le toucherait, et qu'il n'en toucherait aucun ; parmi eux se trouvaient également Khobéib ben 'Adi et Zéïd ben el-Dathinna. Les délégués les emmenèrent, mais une fois arrivés à er-Radjî', ils les prirent par ruse et appelèrent les Hodhéïlites à leur renfort. Or tout à coup tombèrent sur eux des hommes tenant en main des sabres ; alors ils prirent aussi leurs sabres pour les combattre. « Par Dieu ! s'écrièrent-ils, nous ne voulons pas vous attaquer, nous voulons seulement atteindre, par votre moyen, quelque chose des gens de la Mecque ; à vous le pacte de Dieu et son engagement. » — « Nous n'acceptons pas d'en-

gagement et de traité de la part de polythéistes », répondirent-ils. Le combat s'engagea; 'Âçim banda son arc; il était en effet un habile archer, et il composa les vers suivants :

Quelle est donc ma faiblesse? Je suis un brave, habile à lancer des flèches; mon arc a une corde épaisse,

Sur la surface de laquelle les pointes de flèches glissent. La mort est vraie, la vie est vaine.

Tout ce que Dieu a décidé arrive à l'homme, et celui-ci revient à lui.

Puisse ma mère être privée de son enfant, si je ne vous combats pas!

Il se battit jusqu'à ce que ses flèches fussent épuisées; alors il saisit son sabre et son bouclier de cuir, en s'écriant :

Je suis le père de Soléïmân, la plume de vautour; mon arme est comme l'enfer en feu.

J'ai un bouclier de peau provenant d'un taureau sans poils; je crois à ce que récite Moïhammed.

Il ne cessa de combattre jusqu'à ce qu'il fut tué; on voulut lui couper la tête pour la vendre à Solâfa, la fille de Sa'd; mais un essaim d'abeilles le protégea : « Laissons-le jusqu'au soir, se dirent ceux qui l'entouraient. » Mais le soir, un torrent se déversa, qui emporta son corps. Trois de ses compagnons furent tués en même temps que lui; quant à Khobéïb ben 'Adi, Zéïd ben ed-Dathinna et 'Abdallah ben Târiq, il se montrèrent pusillanimes, désirèrent conserver leur vie, et présentèrent leurs poignets, qu'on leur lia à l'épaule, et on les emmena à la Mecque, où on les vendit à ceux dont les amis avaient été tués à Bedr; ceux-ci les crucifièrent, les frappèrent à coups de flèches et les piquèrent à coups de lance. On rapporte des récits merveilleux au sujet de Khobéïb ben 'Adi, et des vers qu'il a composés à ce sujet. Ibn-Ishâq dit que c'est à propos des victimes d'er-Radji', que ce verset du Qor'ân fut révélé : « Certains hommes se

sont vendus eux-mêmes pour faire une action agréable à Dieu, qui est plein de bonté pour ses serviteurs'. »

HISTOIRE DU Puits DE MA'OÛNA

On dit que le prophète envoya el-Moundhir ben 'Amr, l'Ançârien, avec quarante hommes d'entre les meilleurs musulmans ; c'étaient des gens du banc¹, qui cassaient des noyaux pendant le jour et enseignaient le Qor'ân pendant la nuit. C'est vers le Nedjd que le prophète dirigea cette expédition, afin d'appeler à l'islamisme les habitants de ce pays ; la troupe était placée sous la sauvegarde d'Abou-Barâ, surnommé le *joûteur de lances*. Quand ils furent arrivés au puits de Ma'oûna, 'Amir ben et-Toféil appela contre eux les tribus d'Oçayya et de Dhakwan, qui les entourèrent et les massacrèrent jusqu'au dernier, à la seule exception d'Amr ben Omayya, le Dāmrite, qui était occupé à paître les troupeaux ; 'Amir le fit prisonnier, lui coupa ses boucles de cheveux antérieures, et l'affranchit de la servitude qui pesait sur sa mère ; cet 'Amr se mit en marche et arriva à Médine, où il rencontra deux individus de la tribu des Banou-'Âmir qui revenaient de voir le prophète et qui rapportaient un engagement par écrit ; il les tua pour venger la mort de ses compagnons, et prit leurs armes ; puis il alla trouver le prophète, en lui racontant cette aventure. « C'est bien mal, lui dit celui-ci, ce que tu as fait à deux hommes à qui j'avais engagé ma foi ; tu les as tués, sans qu'il y ait eu de faute de leur part. » On dit que c'est à cette occasion que fut révélé le verset : « O vous qui croyez, n'anticipez point sur les ordres de Dieu et de son

1. Qor., II, 203.

2. Petite pièce située à l'une des extrémités de la mosquée de Médine, et qui servait d'asile aux pauvres. Cf. Bokhârt, *les Traditions islamiques*, trad. Houdas et Marçais, t. I, p. 162, note.

envoyé, etc.¹ » Le meurtre de ses compagnons et la trahison de 'Âmir ben et-Toféil furent pénibles à Moïammed, qui invoqua Dieu contre 'Oçayya et Dhakwan pendant quarante matinées de suite². On dit (mais Dieu sait mieux la vérité !) qu'aucune de ces tribus ne devint musulmane et n'en réchappa.

RAZZIA DES BANOU'N-NADIR

Le prophète se rendit auprès d'eux pour réclamer leur concours en vue de faire payer le prix du sang des deux morts, victimes d'Amr ben Omayya ; dans l'engagement qui avait été conclu entre ces gens et le prophète, il avait été convenu qu'ils s'entr'aideraient et que chacun d'eux supporterait les malheurs qui arriveraient à l'autre. Ils répondirent : « Oui, certes, ô Abou'l-Qâsim », mais en même temps ils songèrent à le trahir et quittèrent leur campement pour réunir des hommes et des armes. Le prophète s'échappa du milieu de ses compagnons et personne ne s'aperçut de son départ, si ce n'est quand on le vit rentrer à Médine ; alors ses compagnons partirent sur ses traces et le rejoignirent. C'est à ce propos que fut révélé le chapitre de la Table, comme le dit le texte sacré : « O vous qui croyez, souvenez-vous des bienfaits de Dieu, lorsque vos ennemis étaient près d'étendre leurs bras sur vous et que Dieu les arrêta³. » Le prophète ordonna à ses compagnons de marcher contre eux ; il les tint assiégés pendant six nuits, puis ils capitulèrent à la condition de conserver pour eux les biens que pourraient emporter leurs chameaux, sauf les cottes de mailles, et ils atteignirent Edhréa, région de la Syrie ; c'est à cause d'eux que fut révélé le chapitre de l'Emigration⁴.

1. *Qor.* XLIX, 1.

2. Cf. El-Wâqidî, trad. Wellhausen, p. 155.

3. *Qor.*, V, 14.

4. *Qor.*, ch. LIX.

RAZZIA DE DHÂT ER-RIQÂ'

Er-Riqâ' est le nom d'un arbre qui sert à désigner cette campagne ; on dit aussi que cette appellation provient de ce que les Musulmans rapiécèrent leurs drapeaux. Dans cette incursion, le prophète rencontra un rassemblement considérable de la tribu de Ghaṭafân, et fit la prière dite de la peur¹. En cette même année eut lieu l'aventure de Ghaurath ben el-Hârith el-Moḥâribî, que voici. Les Banou Moḥârib s'étaient fortifiés sur le sommet d'une montagne. « J'irai tuer par surprise Moḥammed », dit Ghaurath ; il vint et s'arrêta. Le sabre du prophète était incrusté d'argent ; Ghaurath lui dit : « Je voudrais voir ton sabre. » — « Oui, je le veux bien », dit le prophète ; il le prit et le tira du fourreau. Ghaurath voulut profiter de cet instant pour le tuer ; mais Dieu l'en empêcha, et il tomba sur sa face ; alors fut révélé ce verset du Qor'ân : « O vous qui croyez, souvenez-vous des bienfaits de Dieu, lorsque vos ennemis étaient près d'étendre leurs bras sur vous, etc. »²

RAZZIA DE BEDR DU RENDEZ-VOUS

Lorsque Abou-Sofyân partit, le jour d'Oḥod, il cria : « Votre rendez-vous est à Bedr. » — Le prophète dit à 'Omar : « Réponds-lui : s'il plaît à Dieu ! »³ Moḥammed partit pour ce rendez-vous, et Abou-Sofyân sortit également de la Mecque et marcha jusqu'à 'Osfân ; mais là il eut peur et s'en retourna. 'Abd-allah ben Rawâḥa a dit à cette occasion :

Nous avons fait une promesse à Abou-Sofyân, mais nous

1. Cf. Ibn Hichâm, p. 662.

2. Qor., V, 14, attribué plus haut à une autre occasion.

3. Ci-dessus, p. 191.

n'avons pas vu qu'il ait été fidèle à sa promesse, ni exact au rendez-vous¹.

En cette même année, le prophète épousa Omm-Salama, fille d'[Abou] Omayya ben el-Moghira; 'Abdallah, fils d'Othmân ben 'Affân et de Roqayya, fille du prophète, mourut à l'âge de deux ans²; Fâṭima mit au monde el-Ḥoséin (que Dieu le bénisse!).

L'année cinquième de l'hégire est appelée l'année des tremblements de terre; Moḥammed fit l'expédition de Doumat-el-Djandal, sur les frontières romaines [de Syrie]; les négociants et les voyageurs s'étaient plaints d'Okaïdir le Kindite, phylarque qui commandait à cette localité pour Héraclius; Moḥammed se mit en route avec mille hommes, marchant la nuit et se cachant le jour. Okaïdir ayant eu vent de son arrivée, s'enfuit et fit charger les bagages; il fit évacuer le marché, et les habitants se dispersèrent. Le prophète n'ayant rencontré personne, s'en retourna³.

RAZZIA DES BANOU'L-MOḤṬALIQ

Le prophète ayant marché contre les Banou'l-Moḥṭaliq, les rejoignit auprès d'une source appelée el-Moraïsi⁴; il les combattit et leur enleva les femmes et les enfants. Ils étaient commandés ce jour-là par el-Ḥârith ben Abi-Ḍirâr, père de Djowâiriyya, épouse du prophète. C'est pendant cette expédition qu'eut lieu l'aventure dite du mensonge (*el-ifk*). 'Aïcha avait accompagné le prophète dans cette campagne; elle sortit de son palanquin pour un besoin quelconque, et la caravane se mit en route [sans l'attendre]; quand elle revint, elle ne trouva plus au campement que Ḥafwân ben el-Mo'aṭṭal,

1. Ibn-Hichâm, p. 636.

2. Cf. Sprenger, *Das Leben*, I, 413.

3. Ce récit provient d'une source différente d'Ibn-Hichâm, p. 903, et de Wâqidî, p. 403.

qui la fit monter sur sa monture et l'emmena ; mais il n'atteignit le reste de l'expédition que quand elle avait déjà dressé son camp. Le peuple se mêla de l'aventure et s'agita ; on en parlait, les uns niaient, les autres confirmaient. Quand le prophète fut arrivé à Médine, il permit à 'Aïcha de se rendre auprès de son père ; celle-ci ne savait rien de ce qui s'était passé. Une tradition qui rapporte ses propres paroles, dit ceci : « J'étais sortie une nuit pour une certaine affaire ; j'étais accompagnée de la mère de Miṣṭaḥ ben Othâtha, tante maternelle d'Abou-Bekr. Tout à coup, je marchai sur son long vêtement de laine : « Périsse Miṣṭaḥ ! » s'écria-t-elle. — « C'est mal, lui répliquai-je, par la vie de Dieu, ce que tu dis d'un émigré qui a été présent à la bataille de Bedr. » — « Ne sais-tu donc rien ? » me dit-elle. « Non, répondis-je », et elle m'apprit ce qu'on disait de lui. Par Dieu, je ne pus pas venir à bout de ce que j'avais à faire, et je ne cessai de pleurer, à tel point que je crus que les pleurs me fendraient le cœur. Puis un mois passa là-dessus, et le prophète entra chez nous et me dit : « 'Aïcha, si tu as commis quelque péché grave, tu peux t'en repentir devant Dieu, car Dieu admet ses créatures à résipiscence. » — « Par Dieu, répliquai-je, je n'ai pas à me repentir, mais je dirai comme [Jacob], le père de Joseph : Une belle patience, et c'est à Dieu qu'il faut avoir recours contre ce que vous dites'. Or, presque immédiatement la révélation apporta la preuve de mon innocence. » Le passage du Qor'ân auquel 'Aïcha faisait allusion est celui du chapitre de la Lumière : « Ceux qui ont avancé un mensonge sont en assez grand nombre parmi vous », etc., jusqu'au bout des seize versets suivants. Le prophète frappa de la peine encourue par les calomnieurs Ḥassân ben Thâbit, Miṣṭaḥ ben Othâtha, Ḥamna, fille de Djaḥch et 'Abdallah ben Obayy. Un poète a dit à cette occasion :

1. Qor., XII, 18.

2. Qor., XXIV, 11.

Hassân, Hamna et Mis'ah ont goûté la peine qu'ils avaient méritée par leurs propos médisants.

Ils ont poursuivi de leurs médisances l'épouse de leur prophète ; ils se sont attaqués à la colère du maître noble du Trône ; quel bel ouvrage !

Hassân a dit pour s'excuser de ses paroles et s'en laver :

C'est une femme honnête, à la démarche grave, qui n'est pas atteinte par le soupçon, et qui n'a pas faim de la chair des femmes insouciantes.

Si j'avais dit ce que vous prétendez, [réfléchissez cependant que] mes doigts n'auraient pas élevé mon fouet jusqu'à moi.

Comment serait-ce possible, étant donné mon amour et mon concours, tant que je vivrai, pour la famille du prophète de Dieu, ornement des assemblées ?

Ce qu'on a dit n'est point un discours convenable, mais la parole d'un homme qui a voulu me dénoncer.

LA BATAILLE DU FOSSÉ, EN DHOU'L-QA'DA

Quelques Juifs rompirent le pacte, faillirent à la foi jurée, se rendirent à la Mecque et y conclurent un traité avec les Qoréichites pour combattre le prophète ; parmi eux étaient Sallâm ben [Abi] 'l-Hoqaïq en-Nadârî, Hoyayy ben Akhṭab et Kinâna ben er-Rabi' ; ensuite ils allèrent trouver la tribu de Ghaṭafân, dont le chef était 'Oyâina ben Hiçn el-Fazârî ; ils tâchèrent de les amener de leur côté et les invitèrent à agir comme les Qoréichites. Les partis se formèrent, les Aḥâbîch se réunirent ; ils marchèrent contre Médine pour attaquer le prophète. Celui-ci, à ce qu'on prétend, consulta Selmân au sujet d'un fossé ; il le fit construire et y travailla en personne pour activer les ouvriers. Il sortit de la ville avec trois mille hommes qui s'appuyèrent à la montagne de

Sal', ayant le fossé entre eux et les confédérés. Les Qoréichites vinrent camper au nombre de dix mille hommes placés sous le commandement d'Abou-Sofyân ben Harb ; la tribu de Ghatafân vint également avec les fractions qui en dépendaient et lui obéissaient ; ils assiégèrent le prophète et les Musulmans pendant vingt-neuf nuits ; mais il n'y avait de combat entre eux que le jet des flèches et des pierres ; puis l'affaire devint chaude et l'on se sentit mal à l'aise, comme il l'a dit lui-même : « Souvenez-vous lorsque vous arriva d'en haut l'Asadite, et d'en bas Abou'l-A'war es-Solami et Ghatafân, et qu'Abou-Sofyân leur apporta la guerre, lorsque les regards étaient éblouis et que les cœurs remontaient jusque dans les gorges... » Les cavaliers se précipitèrent à l'attaque du fossé ; parmi eux étaient 'Amr ben 'Abd-Woudd, 'Ikrima, fils d'Abou-Djehl, et Dirâr ben el-Khaţţâb ben Mirdâs. 'Ali marcha à leur rencontre avec un petit nombre de Musulmans qui s'emparèrent de la fente d'où ils avaient lancé leurs chevaux ; 'Ali s'avança seul contre 'Amr, qui était un des plus célèbres cavaliers arabes, et qui lui dit : « Je ne voudrais pas te tuer, mon neveu ! » — « Mais moi je veux te tuer ! » dit 'Ali. A ces mots, 'Amr plein d'ardeur et enflammé par la colère, descendit de son cheval, lui coupa le tendon et s'avança contre 'Ali. Les deux adversaires, ayant mis pied à terre, se repoussèrent et se disputèrent ; deux coups furent échangés ; celui qu'avait porté 'Ali atteignit 'Amr et le tua. Alors les Qoréichites sortirent en désordre du fossé. C'est à ce sujet qu'Ali aurait composé ces vers, que l'on rapporte d'après lui :

Il a été le défenseur des idoles par la stupidité de son esprit, tandis qu'à bon droit j'ai été celui du Seigneur de Moḥammed.

Je suis monté en le laissant jeté à terre, comme un tronc de palmier entre des terrains sablonneux et des collines.

Je me suis abstenu de toucher à ses vêtements, et bien que je fusse celui qui l'avait renversé, il m'a dépouillé des miens.

Ce jour-là, Sa'd ben Mo'adh reçut un coup de flèche qui

lui coupa la veine médiane de la main; il s'écria : « Grand Dieu ! Si tu dois laisser subsister quelque chose après cette guerre, laisse-moi vivre; mais si tu as établi la guerre entre nous, accorde-moi le martyre, mais ne me fais pas mourir avant que je me sois vengé de la tribu de Qoraïzha, qui a trahi la confiance, renoncé à la fidélité et rompu le pacte fait avec les Musulmans. » Quand la mêlée fut chaude, No'aïm ben Mas'oud el-Achdja'i, qui était un des Arabes les plus intelligents, s'approcha de Moïammed pour se convertir; le prophète lui dit : « La guerre est faite de ruses; emploie un stratagème pour nous. »

No'aïm sortit des lignes et s'approcha de la tribu de Qoraïzha, à laquelle il dit : « Vous connaissez mon amour pour vous et vous savez que je vous donne raison. » — « Nous ne te soupçonnons pas, répondirent-ils. » — « Mon avis, reprit-il, est que vous ne combattiez pas Moïammed tant que vous n'aurez pas pris des otages des Qoréichites, de peur qu'ils ne partent pour leur pays si la guerre les gêne, et qu'ils ne s'interposent entre vous et Moïammed. » -- « C'est la vraie manière d'agir », répondirent-ils. Ensuite il se rendit auprès des Qoréichites et leur tint ce langage : « Les Juifs se sont repentis d'avoir déchiré le pacte et viennent d'envoyer un message à Moïammed pour lui faire savoir qu'ils lui donneraient satisfaction en prenant cent hommes parmi les Qoréichites et la tribu de Ghaṭafân, et en les lui livrant pour qu'il leur coupe la tête. S'ils vous demandent des hommes, ajouta-t-il, ne leur répondez pas. » — « C'est le vrai procédé », répondirent-ils. A la suite de cela, les Qoréichites dirent à ceux de Qoraïzha : « Nous ne sommes pas ici dans notre pays; nos chaussures et les sabots de nos chevaux sont usés; vous nous avez arrachés à notre pays; préparez-vous au combat et sortez pour le rendez-vous. » La tribu de Qoraïzha répondit : « Nous ne sommes pas sûrs que vous ne vous prépariez pas à partir pour votre pays, si la guerre vous gêne; si donc vous voulez le faire, donnez-

nous des otages qui nous servent de sûreté. » — No'aim a raison, dirent les Qoréichites, et ceux de Qoraïzha dirent aussi : No'aim a raison et nous a donné un bon conseil. Ils s'écartèrent les uns des autres, et s'éloignèrent ; une nuit d'hiver où soufflait un vent violent les surprit ; leurs marmites vacillèrent sur les feux, et les cordes des tentes se brisèrent ; ils levèrent le camp et partirent frustrés, comme Dieu l'a dit dans le chapitre des Partis : « O croyants ! souvenez-vous des bienfaits de Dieu envers vous, lorsque l'armée ennemie fondait sur vous, et que nous envoyâmes contre eux un vent et des milices invisibles. Dieu a vu ce que vous faisiez¹. »

Le prophète partit ensuite pour rentrer à Médine et ordonna de partir en expédition contre les Banou-Qoraïzha, qu'il tint assiégés pendant vingt-cinq nuits, et qui capitulèrent à la merci de Sa'd ben Mo'adh. Celui-ci ordonna de mettre à mort les hommes, de piller les biens et d'emmener les enfants en captivité. Le prophète les fit conduire à Médine, et ordonna de prendre les femmes captives et de couper le cou à sept cents hommes de cette tribu, ce qui fut fait en une seule matinée. C'est à l'occasion de ces deux expéditions que fut révélé le chapitre des Partis². Six Musulmans seulement y périrent. Ibn-Ishaq a mentionné un nombre considérable de poésies consacrées à ces événements ; parmi elles est celle de Dirâr ben el-Khaṭṭâb ben Mirdâs :

Que de femmes timides ont conçu des soupçons à notre endroit, et pourtant nous avons amené des chameaux solides en troupes innombrables !

Sans un fossé à côté duquel ils étaient, nous les aurions détruits, ces gens à la ceinture maigre.

Si nous partons, nous laissons Sa'd comme otage auprès de vos tentes³.

1. Qor., XXXIII, 9.

2. Qor., ch. XXXIII.

3. Ibn-Hichâm, p. 700.

C'est une longue ode, à laquelle Ka'b ben Mâlik el-Ançâri répondit par une ode également longue :

Que de questionneuses nous ont demandé ce que nous avons rencontré ! Si elles avaient été témoins de l'affaire, elles nous auraient trouvés patients.

Elles nous auraient vus dans des cuirasses larges comme les étangs du désert, et vêtus de cottes de mailles.

Les gens de la Mecque qui se sont mis en route, et les confédérés qui sont venus en partisans, sauront bientôt

Que Dieu n'a pas d'associé et qu'il est le maître des croyants.

De même qu'il vous a repoussés en désordre et en déroute, il vous mettra en colère, confédérés frustrés !

C'est une confédération où vous n'avez pas obtenu de bien et où vous avez failli périr.

Si vous tuez Sa'd par sottise, sachez que Dieu est le meilleur des puissants.

Il le fera entrer dans de beaux jardins qui sont le séjour des vertueux.

Le prophète choisit, parmi les captives de Qoraïzha, Raihâna la Qoraïzhite, qui resta auprès de lui jusqu'à ce qu'il mourût. Dans cette même année, le prophète épousa Zéineb bint Djahçh, dont la mère était Oméïma, fille d'Abd el-Moṭṭalib ; son histoire est mentionnée dans le chapitre des Partis'. A cette même date, le prophète envoya 'Amr ben Omayya eḍ-Ḍamri pour assassiner Abou-Sofyân ; mais il ne réussit pas dans cette mission'.

L'année six de l'hégire est appelée l'année du rapprochement. Le prophète envoya 'Abdallah ben Onéis, seul, en expédition contre Khâlid ben Sofyân ben Nobail, qui rassemblait des troupes pour combattre Moḥammed. 'Abdallah trouva son adversaire seul, leva son sabre sur sa tête et le tua. Ensuite eut lieu l'expédition de Moḥammed ben Mas-

1. *Qor.*, ch. XXXIII, v. 36.

2. Cette aventure, que n'a pas recueillie Ibn-Iṣḥaq, est néanmoins donnée par Ibn-Hichâm, p. 992, sans indication de source.

lama contre el-Qoraṭā, puis les razzias des Banou-Liḥyān et d'el-Ghāba ; les expéditions d'Okkācha ben Miḥṣan à el-Ghamr, celle de Moḥammed ben Maslama à Dhou'l-Qaṣṣa, celle d'Abou 'Obaïda ben Djerrāh à Dhou'l-Qaṣṣa, celle de Zéïd ben Hāritha au Wādi'-l-Qora ; puis le prophète razzia la tribu de Liḥyān en réclamant le prix du sang de Khobéïb ben 'Adi, de Zéïd ben ed-Dathinna, de Marthad ben Abi-Marthad et de 'Āṣim ben Thābit [ben Abi'] l-Aqlaḥ, les victimes d'er-Radjl'. Ensuite il envoya l'expédition d'Abd-er-Raḥman ben 'Auf à Doūmat el-Djandal, celle d'Ali, fils d'Abou-Tālib, à Fadak, dont il s'empara, celle de Zéïd ben Hāritha à Omm-Qirfa, celle d'Abdallah ben Rawāḥa à Khaïbar, qu'il attaqua à l'improviste, et où il enleva des richesses ; celle de Bichr ben Sowéïd el-Djohanī contre les Banou'l-Hārith, qui se défendirent ; il y mit le feu, et ils périrent dans les flammes ; celle de Korz ben Djābir el-Fihri à la poursuite des 'Oraïnites ; lorsque ceux-ci arrivèrent à Médine, ils ne purent en supporter le climat, et le prophète ordonna de mettre à leur disposition les chameaux provenant de l'aumône, dont ils burent le lait jusqu'à ce qu'ils furent guéris et que leurs ventres se dégonflèrent ; mais alors ils attaquèrent le berger qui gardait ces chameaux, le tuèrent, enfoncèrent des épines dans ses yeux et poussèrent les chameaux devant eux. Le prophète envoya à leur poursuite Korz ben Djābir, qui les ramena ; il leur fit couper les mains et les pieds, et arracher les yeux ; il les abandonna en cet état dans le désert jusqu'à ce qu'ils moururent. On dit que c'est à propos d'eux que ce verset a été révélé : « La rétribution de ceux qui combattent Dieu et son apôtre, et qui emploient toutes leurs forces à commettre des désordres sur la terre, etc. »

Après cette exécution, le prophète razzia Dhou-Qarad. 'Oyaïna ben Hiṣn ben Bedr el-Fézārī avait fait une incursion

1. Cf. Mas'oudī, *Livre de l'Avertissement*, trad. p. 333. Ils s'étaient réfugiés dans des jungles.

2. *Qor.*, V, 37.

sur les chamelles à lait du prophète ; celui-ci partit à sa poursuite et il fut livré un violent combat ; le prophète reprit une partie des chamelles enlevées. Hassân a dit :

‘Oyaina a-t-il pensé qu'en lui rendant visite, il démolirait quelques-uns de nos châteaux ?

Tu as été dégoûté de Médine en la visitant et tu as été jeté aux lions rugissants.

Notre chef est le prophète du roi suprême ; tu devrais bien le préférer pour chef !

La visite d'Hodéibiya eut lieu ensuite, en dhou'l-qa'dé de l'année six. Le prophète s'était vu entrer à la Mecque en songe ; il en informa ses compagnons, revêtit l'ihram pour la visite pieuse et partit avec sept cents hommes. Il suivit la bonne direction jusqu'à ce qu'il fût arrivé à 'Osfân, où il trouva Bichr ben Sofyân el-Ka'bi qui était venu à sa rencontre et qui lui dit : « Jusqu'où vas-tu, ô Moïammed ? Voici la tribu de Qoréich qui vient d'arriver ; elle a avec elle les femmes et les chamelles suivies de leurs enfants ; ils ont revêtu les peaux de léopard ; ils ont pris l'engagement envers Dieu de ne pas te laisser entrer à la Mecque ; voici Khâlid ben el-Walid qu'ils ont envoyé en avant à Korâ' el-'Amim. » — « Malheur à la mère de Qoréich ! s'écria le prophète ; la guerre les a dévorés ; par Dieu, je ne cesserai de lutter pour la mission que Dieu m'a confiée, jusqu'à ce qu'il ait rendu sa religion victorieuse et qu'ait disparu cette avant-garde qui nous dispute le chemin. » Ils prirent alors un sentier escarpé ; le prophète descendit à el-Hodéibiya et envoya 'Othmân ben 'Affân annoncer aux Qoréichites qu'il ne venait pas leur faire la guerre ni pour leur manifester une inimitié ouverte, mais bien comme pèlerin venant visiter la Ka'ba. Ceux-ci emprisonnèrent 'Othmân, et l'on vint même apporter au prophète la nouvelle qu'Othmân avait été tué. « S'ils l'ont assassiné, dit-il, nous les combattons sur le champ. » Il convoqua ses partisans à la prestation de serment, qui est celle qu'on

appelle du contentement, et qui eut lieu sous l'arbre; on prêta serment de combattre jusqu'à la mort. Ce ne fut qu'ensuite que le prophète apprit que la nouvelle de la mort d'Othmân était fausse.

Les Qoréichites envoyèrent Sohél ben 'Amr pour conclure la paix avec le prophète, à la condition qu'il les laisserait tranquilles l'année courante, et qu'on lui permettrait d'entrer à la Mecque l'année suivante et d'y séjourner pendant trois jours pour y accomplir sa visite; que la guerre serait interrompue pendant dix ans, les uns s'abstenant des autres; que les transfuges Qoréichites leur seraient rendus, tandis qu'ils ne rendraient pas les transfuges musulmans; et que ceux qui voudraient conclure un traité avec les Qoréichites, pussent le faire. On conclut la paix sur ce pied, et l'instrument en fut dressé. La tribu de Khozâ'a se souleva sous le prétexte qu'elle avait traité avec Moḥammed, et celle des Banou-Bekr sous celui de l'avoir fait avec les Qoréichites. Puis le prophète jügula les victimes qu'il avait amenées et se rasa la tête, ce qu'imitèrent les Musulmans, et il se mit en marche pour retourner à Médine; durant le chemin, le verset suivant du Qor'ân fut révélé: « Nous t'avons donné une victoire éclatante'. » Le songe du prophète se trouva confirmé l'année suivante.

Cette même année, les Grecs furent victorieux des Perses et Chehrâbarâz se retira devant Héraclius jusqu'en 'Irâq, province qui fut dévastée et pillée. C'est également en cette année que l'ambassade des bêtes sauvages vint trouver le prophète, comme on le raconte¹.

L'année sept de l'hégire, connue sous le nom d'année de la recherche de la victoire, eut lieu la guerre de Khaibar. Le prophète marcha contre cette ville à la tête de mille quatre cents hommes; il campa sur l'emplacement de

1. Qor., XLVIII, 1.

2. Dans la légende, le loup qui vient trouver Mahomet est **وافد الذئاب**. Cf. Qastallâni, *el-Mawâḏib el-Ladoniyya*, t. I, p. 483.

la ville et la conquit forteresse par forteresse (car elle est composée de forteresses et de hautes maisons) jusqu'à ce qu'il arriva à El-Waṭīḥ et Es-Solálim¹. Le siège dura depuis dix-sept nuits, lorsque Marḥab, revêtu de toutes ses armures, s'avança en prononçant ces mots :

Khaibar sait que je suis Marḥab, — le héros éprouvé, plongé dans les armures, — et que parfois je frappe d'estoc, et parfois de taille.

Ka'b ben Mâlik lui répondit :

Khaibar sait que je suis Ka'b, — que je suis de ceux qu'enflamme la guerre; — j'ai par devers moi un sabre tranchant comme la cornaline.

Moḥammed ben Maslama sortit à sa rencontre; ils jouèrent et se repoussèrent mutuellement; un arbre se trouva entre eux; ils continuèrent de jouer en s'abritant derrière cet arbre jusqu'à ce qu'ils réussirent à l'abattre. Ensuite Moḥammed ben Maslama porta à son adversaire un coup qui le cloua sur place. Telle est la version rapportée par les traditionnistes; mais les Chi'ites sont d'avis différent et prétendent que c'est 'Alī qui tua Marḥab; cette interprétation est bien connue par les vers qu'ils ont consacrés à cet événement.

Le prophète envoya, dit-on, Abou-Bekr contre une des forteresses des gens de Khaibar; celui-ci y alla, combattit et revint sans l'avoir prise. « Je donnerai demain le drapeau, dit Moḥammed, à un homme qui aime Dieu et son prophète et qui n'est pas un fuyard. » 'Alī avait les yeux chassieux; Mohammed lui lança au visage un léger crachat [qui le guérit de son infirmité] et lui remit le drapeau. 'Alī se mit en route, les défenseurs de la forteresse sortirent à sa rencontre et le repoussèrent; il combattit jusqu'à ce que Dieu conquît la citadelle par son œuvre.

1. Deux des forteresses de Khaibar. Cf. Ibn-Hichâm, p. 780.

Salama ben el-Akwa' a dit: « Je me suis vu au milieu de sept hommes; nous faisons nos efforts pour renverser cette porte; mais nous ne pouvions pas y arriver'. » Telle est la véritable version; quant à ce que les conteurs publics rapportent sur cet événement, nous ne l'admettons pas. C'est à Khaibar que la femme de Sallâm ben Michkam fit présent au prophète d'une brebis rôtie¹.

Dans cette même année, Dja'far ben Abi-Tâlib revint d'Abyssinie avec les Musulmans qui l'y avaient accompagné.

Le poète Hassân a composé, sur la prise de Khaibar, les vers suivants :

Comme c'est mauvais, la façon dont les gens de Khaibar ont défendu ce qu'ils avaient réuni de cultures et de palmiers!

Ils ont éprouvé de l'horreur pour la guerre, et leur territoire a été livré au pillage; ils ont confirmé l'acte du vil méprisable.

C'est ce que Dieu a dit : « Il sait ce que vous ignorez; en outre, il vous a réservé une victoire qui suivra sans retard². »

Après son retour de Khaibar, le prophète dirigea une expédition contre le district du Wâdi'l-Qora; on dit aussi qu'il y donna des compensations pour le butin. Puis il envoya 'Omar ben el-Khaţţâb vers Tourba³; mais celui-ci revint sans avoir réussi. Après cela, le prophète ordonna à Ghâlib ben 'Abdallah de se rendre à el-Méïfa'a; c'est au cours de cette campagne que Osâma ben Zéïd tua Mirdâs ben Nahk après que celui-ci avait témoigné de la vérité⁴; alors fut révélé le verset : « N'allez pas dire à celui qui vous adressera le salut : Tu n'es pas croyant, etc. ⁵ » Puis

1. Allusion à une légende qui représente 'Alî se servant d'une porte comme d'un bouclier, et sur laquelle on peut consulter Ibn-Hichâm, p. 762; El-Wâqidî, p. 271.

2. Qui était empoisonnée.

3. *Qor.*, XLVIII, 27.

4. Ibn-Hichâm, p. 973; El-Wâqidî, p. 297.

5. Ibn-Hichâm, p. 984.

6. *Qor.*, IV, 96.

ce fut le tour de Béchîr ben Sa'd de s'en aller en incursion contre Morr' et Djinâb, dépendant de Fadak et de Wâdi'l-Qora.

Dans le mois de dhou'l-qa'da, le prophète accomplit la visite pieuse dite de satisfaction; ce mois était celui vers lequel les polythéistes l'avaient détourné; on appelle aussi cette visite la visite de remplacement. Moïammed entra à la Mecque, accomplit les rites, et séjourna trois jours dans cette ville; il épousa Méïmoûna bint el-Hârith. C'est alors que fut révélé le passage : « Dieu a confirmé à son prophète que le songe était vrai, etc.¹ »

Le prophète envoya 'Abdallah ben[Abi-] Hadrâd à Iqam en expédition; ceux qui en faisaient partie tuèrent 'Âmir ben el-Aḍbaṭ après qu'il les avait salués à la façon musulmane, ce qui fut fortement réprouvé par le prophète. Celui-ci, en cette même année, adopta l'usage d'une bague et fit graver sur son chaton : « Moïammed, prophète de Dieu. » Il envoya des ambassadeurs aux différents rois pour les appeler à la religion de Dieu. ['Abdallah ben] Hodhâfa es-Sahmî reçut la mission de se rendre auprès de Khosrau Parwîz, fils de Hormuz et petit fils de Khosrau Anôché-Réwân, qui déchira la lettre et donna l'ordre à Bâdhân, gouverneur du Yémen, de lui envoyer Moïammed pieds et poings liés; nous avons déjà parlé de cette histoire à sa place². Le prophète s'écria : « Il a déchiré ma lettre, que Dieu déchire sa puissance! » Dihya ben Khalîfa el-Kelbi alla trouver Héraclius, fils de César, qu'il rencontra à Homs, se rendant à pied en pèlerinage à Jérusalem pour remercier Dieu de la victoire qu'il lui avait accordée sur les Perses; c'était en effet ce que Dieu avait promis : « Et après leur défaite, ils seront vainqueurs dans un petit nombre d'années³. » Héraclius posa sur son visage la lettre du prophète de Dieu et invita le peuple à s'y con-

1. La tribu des Banou-Morra; Ibn-Hichâm, p. 975; El-Wâqidî, p. 54.

2. Qor., XLVIII, 27.

3. T. III, p. 173.

4. Qor., XXX, 2-3.

former; mais il refusa. Quand on en informa le prophète, il dit : « Leur empire durera, » ou « restera. »

Moḥammed chargea 'Amr ben Omayya ed-Damri de se rendre auprès du Négus, roi d'Abyssinie, qui crut et se fit musulman. Hâtib ben Abi-Balta'a fut envoyé auprès du Moqauqis', roi des Coptes et d'Alexandrie, qui répondit que les Coptes ne le suivraient pas s'il adoptait la nouvelle religion, tandis que lui pensait à son royaume; il lui fit présent de Marie l'Égyptienne qui fut la mère d'Ibrahim, fils du prophète, et qu'il fit accompagner d'un eunuque en même temps qu'il remettait mille mithqâls d'or et vingt vêtements; il donna également à Hâtib des sommes considérables.

Le prophète envoya El-'Alâ[ben]el-Haḍrami à El-Moundhir ben Sâwâ, roi du Baḥréïn, qui se convertit, et Salīḥ ben 'Amr à Haudha el-Hanafi, qui le renvoya avec courtoisie; puis Chodjâ' ben Wahb à El-Hârith le Petit, qui est El-Hârith ben Abi-Chimr le Ghassânide, roi de Damas, qui le considéra avec mépris et jeta la lettre de Moḥammed; celui-ci, [l'ayant appris], s'écria : « Que son royaume périsse! »

En cette même année eut lieu la bataille de Dhou-Qâr, dont nous avons précédemment donné l'histoire¹.

L'année huit de l'hégire est appelée année de l'égalité. Le prophète envoya contre les Banou 'l-Molawwih l'expédition commandée par Ghâlib ben 'Abdallah, qui les attaqua avec violence, les massacra, enleva les femmes, les enfants, et un butin considérable de chameaux et de brebis. Les renforts de l'ennemi sortirent pour combattre; mais le torrent de Qodéid se mit à couler sans qu'il y ait eu de nuages ni de pluie dans le pays, et s'interposa entre les assaillants et ceux qui venaient au secours; ceux-ci s'arrêtèrent pour le regarder, tandis que les premiers poussaient devant eux leur butin.

1. Μεγαλῆς « le très glorieux », J. Karabacek dans les *Mittheilungen aus der Samml. Papyrus Rainer*, 1886, 1-2, p. 1 et suiv.

2. T. III, p.108.

Plus tard Moḥammed envoya l'expédition de Chodjâ ben Wahb contre les Banou-'Amir, mais elle ne réussit pas¹, et celle de Ka'b ben 'Omaïr contre Dhât-Aṭlâḥ; ensuite eut lieu la campagne de Mou'ta, en Syrie.

HISTOIRE DE LA CAMPAGNE DE MOU'TA.

On dit que le prophète de Dieu envoya El-Hâriṭh ben 'Omaïr en qualité d'ambassadeur auprès des fils de Choraḥbîl ben 'Amr, phylarque d'Héraclius; cet ambassadeur du prophète fut mis à mort, et ce fut le seul envoyé de Moḥammed qui eut à subir ce sort². Le prophète décida une expédition de trois mille hommes qu'il plaça sous les ordres de Zéïd ben Hâriṭha, qui, en cas de malheur, devait être remplacé par Dja'far, fils d'Abou-Ṭâlib, et celui-ci, en cas de besoin, par 'Abdallah ben Rawâḥa. L'expédition se mit en route et atteignit Mou'ta, qui est une bourgade sur les confins de la Syrie. Elle y apprit qu'Héraclius avait campé dans le pays de Balqâ à la tête de cent mille hommes auxquels s'étaient joints cent mille autres combattants fournis par les tribus de Lakhm et de Djodhâm; elle se retira dans la direction de Mou'ta, mais elle fut atteinte par l'avant-garde de la cavalerie, et forcée de se battre; Zéïd ben Hâriṭha fut tué; alors Dja'far ben Abi-Ṭâlib saisit le drapeau et s'avança pour combattre; entouré par l'ennemi, il descendit de son cheval, dont il coupa le tendon, et récita les vers suivants :

Vive le paradis et ses approches! C'est une bonne chose, et la liqueur qu'on y goûte est bonne!

Les Grecs sont des gens dont le châtiment est proche; à moi de les combattre si je les atteins.

Sa main droite ayant été abattue d'un coup de sabre, il

1. Cf. El-Wâqidî, trad. Wellhausen, p. 303.

2. El-Wâqidî, p. 309.

prit le drapeau de la main gauche, qui fut coupée aussi; il le tint alors serré sur la poitrine, et fut tué; il avait trente-trois ans, l'âge de Jésus. Dieu lui donna, en échange de ses deux mains, deux ailes qui lui servirent à voler dans le paradis'. Après lui, 'Abdallah ben Rawâha prit le drapeau en disant ces vers :

Je le jure, ô mon âme, tu descendras, — il y a bien longtemps que tu es tranquille, — es-tu autre chose qu'un gonflement dans une vieille outre ?

Il combattit jusqu'à la mort (que Dieu ait pitié de lui!). Les Musulmans se réunirent autour de Khâlid ben el-Wélid qui battit en retraite avec eux et s'en alla. [A leur retour], le peuple se porta à leur rencontre et les enfants leur jetaient de la terre en disant : « Fuyards ! vous avez fui dans le chemin de Dieu ! » — « Non, s'écria le prophète, ce ne sont point des fuyards, mais ils reviendront à la charge, s'il plaît à Dieu. » C'est à ce sujet que Hassân a dit :

Dieu n'éloignera pas les morts qui sont tombés à Mou'ta, et parmi eux Dja'far, l'homme aux deux ailes,

Zéïd et 'Abdallah ; ce sont la meilleure troupe, ils se faisaient des recommandations mutuelles, tandis que les instruments de mort étaient brandis.

Après cela, Moïammed envoya à Dhât-es-Sélâsil, dans la région de la Syrie, une expédition commandée par 'Amr ben el-'Âç, qui écrivit au prophète pour lui demander du renfort; celui-ci lui envoya un corps de troupes, parmi lesquelles se trouvaient Abou-Bekr et 'Omar, sous les ordres d'Abou 'Obaïda ben el-Djerrâh; ils s'emparèrent d'un butin considérable. Puis eut lieu l'expédition des feuilles d'arbres, commandée par Abou-'Obaïda, vers le rivage de la mer; ils cueillirent des feuilles d'arbres quand ils manquèrent de

1. D'où son surnom de Tayyâr. Son tombeau est un lieu de pèlerinage fréquenté; cf. Clermont-Ganneau, *le Tombeau de Dja'far*, dans le *Recueil d'archéologie orientale*, t. III, p. 278-283.

provisions; mais Dieu leur envoya un monstre dont ils mangèrent la chair et la graisse; ils engraissèrent et devinrent corpulents'. Ensuite eut lieu l'expédition infructueuse d'Abou-Qatâda vers Khaḍira, en Syrie'.

PRISE DE LA MECQUE DANS LE MOIS DE RAMADÂN

La tribu de Khozâ'a était devenue l'alliée du prophète le jour de Hodaibiya, tandis que les Banou-Bekr restaient engagés avec les Qoréichites. Ceux-ci firent une incursion contre les premiers, qui se trouvaient alors autour d'une source en aval de la Mecque, appelée El-Watir. Ils les attaquèrent de nuit, et les Qoréichites les aidèrent de leurs armes; un combat eut lieu. 'Amr ben [Sâlem] el-Khozâ'i se rendit auprès du prophète et lui raconta leur situation ainsi que la rupture du pacte de la part des Banou-Bekr et des Qoréichites; il dit ces vers :

Grand Dieu ! j'invoque Moḥammed, le confédéré de notre père et de notre grand-père, aux sourcils séparés.

Qoréich a trahi sa promesse, a rompu le pacte qu'il avait conclu avec toi.

Ils nous ont attaqués de nuit à El-Watir, pendant notre sommeil et pendant que nous récitons le Qor'an, au milieu des prosternations rituelles.

Le prophète de Dieu ordonna de s'armer pour les attaquer. « Est-ce que tu les aideras contre ta propre famille ? » lui demanda Abou-Bekr. « Que je ne sois pas victorieux si je ne les protège pas ! » répondit le prophète. Il partit à la tête de dix mille hommes et alla camper en face d'eux, qui n'en savaient rien; il ordonna à chaque soldat d'allumer deux grands feux. El-'Abbâs ben 'Abd-el-Moṭṭalib sortit du camp

1. C'était une baleine échouée sur le rivage de la mer. Cf. Ibn-Hichâm, p. 992; El-Wâqidî, p. 313.

2. El-Wâqidî, p. 318.

monté sur la mule du prophète, à la recherche de quelqu'un qu'il pourrait envoyer vers les Qoréichites pour leur porter la nouvelle de leur venue, car ceux-ci, qui ignoraient ce qui se passait à Médine, en auraient été inquiets. De leur côté, Abou-Sofyân ben Harb et Bodéïl ben Warqâ sortirent de la Mecque pour aller à la découverte; quand ils aperçurent l'armée ennemie et les feux de bivouac, ils en furent effrayés, et El-'Abbâs entendit Abou-Sofyân dire à Bodéïl : « Je n'ai jamais vu d'armée plus considérable que celle-ci. » El-'Abbâs l'interpella alors : « O Abou-Hanzhala, lui dit-il, ceci est le prophète de Dieu et le flambeau de Qoréich. » — « Quel est le moyen d'en sortir ? » lui demanda Abou-Sofyân. — « De monter sur la croupe de cette mule pour que je demande au prophète pardon pour toi. » Abou-Sofyân monta en effet en croupe de la monture d'El-'Abbâs, et se mit en marche. Passant près d'Omar ben el-Khaţţâb, celui-ci dit en le voyant : « Louange à Dieu qui t'a mis en notre pouvoir sans condition ! » et il s'empressa de courir pour aller prévenir le prophète, et il lui dit : « C'est l'ennemi de Dieu, Abou-Sofyân, que Dieu a mis en notre pouvoir ; permets-moi que je lui coupe le cou. » — « Tu ne peux y toucher, lui répondit El-'Abbâs, car je le protège. » Abou-Sofyân passa cette nuit chez El-'Abbâs ; au matin, il alla trouver le prophète qui lui dit : « N'est-il pas temps que tu saches qu'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu ? » — « Je t'en conjure, au nom de mon père et de ma mère, dit Abou-Sofyân, du moment qu'il t'a couvert de ses bienfaits et t'a fait de notre famille, s'il y avait eu avec lui un autre que lui, nous n'aurions pas eu besoin d'autre chose. » El-'Abbâs dit au prophète : « Abou-Sofyân est un homme qui aime la gloire ; fais donc quelque chose en sa faveur. » Alors Moïammed prononça ces mots : « Ceux qui entreront dans la maison d'Abou-Sofyân, ceux qui entreront dans le temple et ceux qui fermeront leur porte seront saufs, à l'exclusion d'Abdallah ben Sa'd ben Abi-Sarh, de Miqyas ben Dobâba et de Howéïrith ben Noqaidh ; ceux-ci,

tuez-les, même si vous les trouvez sous les voiles de la Ka'ba. »

Abou-Sofyân se rendit à la Mecque et fit la proclamation suivante : « Celui-ci est Moïammed, qui vous apporte ce à quoi vous ne pouvez résister. Ceux qui descendront dans ma maison, ceux qui entreront dans le temple, ceux qui tiendront leur porte fermée, auront la vie sauve. » Le peuple se dispersa ; Hind, fille d'Otba, le saisit par la barbe et s'écria : « Mauvais vieillard ! par Dieu, tuez-le ! Que n'es-tu mort noblement ! »

Le prophète fit son entrée à la Mecque à la tête de dix troupes, chaque troupe étant composée de mille hommes ; quant à lui, il était entouré d'une garde particulière, habillée de vert, composée d'émigrés et d'auxiliaires, dont on ne voyait que la pupille de l'œil. Il se rendit au temple et fit les tournées rituelles. Autour de la Ka'ba, il y avait des idoles ; il les montra au moyen du bâton qu'il avait à la main et récita ces paroles : « La vérité est venue et le mensonge s'est évanoui, car le mensonge est destiné à s'évanouir'. » En même temps, les idoles tombaient à terre, sur leur face. Un poète¹ a dit à ce propos :

Dans cette chute des idoles, il y a un exemple et une science pour ceux qui espèrent la récompense et craignent le châtiment.

Le prophète séjourna quinze jours à la Mecque, en faisant de courtes prières ; puis il partit pour Hônéïn.

CAMPAGNE DE HONÉÏN

Moïammed sortit de la Mecque dans la direction des tribus de Hawâzin, de Thaqîf et de la ville de Tâïf. Ces tribus, placées sous les ordres de Mâlik ben 'Auf, avaient rassemblé leurs ilotes et leurs troupes auxiliaires, et poussaient devant eux leurs troupeaux et leurs femmes, à la recherche

1. Qor., XVII, 83.

2. Tamîm ben Asad el-Khozâ'i, dans Ibn-Hichâm, p. 825.

de la vengeance ; ils avaient amené avec eux Doréïd ben eç-Çimma dans une litière ; c'était un vieillard d'un grand âge, dont la présence ne pouvait servir à rien, si ce n'est de bon augure par ses avis. Parvenus à Auṭās, Doréïd leur dit : « Quel bel hippodrome pour les chevaux, ni un terrain dur et âpre, ni une plaine molle sous les pieds ! » Et il récita ces vers :

Plût à Dieu que j'y fusse un bouvillon, et que j'y galope en
broutant les herbes acides !

J'y conduirais la génisse aux pieds velus, qui ressemble à une
brebis robuste.

Le prophète amenait avec lui douze mille hommes, dix mille émigrés et auxiliaires, et deux mille captifs délivrés à la Mecque. On dit que lorsqu'il vit le grand nombre de ceux qui le suivaient, il s'écria : « Aujourd'hui, nous ne serons pas vaincus à cause de notre petit nombre. » Quand on arriva à la vallée de Honéïn, on vit que l'ennemi s'était mis en embuscade dans le chemin creux et les parties enfoncées du sol ; il avait brisé les gânes des sabres, et courut sur les Musulmans comme un seul homme ; ceux-ci furent repoussés et contraints de s'en retourner, sans faire attention les uns aux autres, pendant que le prophète criait : « En avant ! je suis le prophète de Dieu ! » et il ajouta, en se tournant vers El-'Abbās, qui avait une grosse voix : « Crie au peuple : ô réunion des Ançârs ! ô compagnons du mimosa ! » Les Musulmans revinrent vers lui, le combat devint acharné, la guerre devint violente, on se battit à coups de sabre ; les polythéistes furent mis en déroute et se retirèrent à Tâïf, dont ils fermèrent les portes ; ils construisirent des machines de guerre, des *dabbâbât*¹, des *ḏoboûr* et des mangonneaux. Les

1. Arbre sous lequel ils avaient juré à Moḥammed de lui être fidèles jusqu'à la mort, à Hodaibiya. Cf. Wellhausen, traduction d'El-Wâqidi p. 359, n. 1.

2. Bouclier fait de peau et de poutres pour protéger les mineurs contre les traits lancés des murailles, *Lisân el-'Arab*, t. I, p. 358, servait aussi pour la défense, comme on le voit ici. Les *ḏoboûr* y ressemblaient beaucoup ; cf. Tabarî, I, 1669 ; *Lisân*, VI, 151.

Musulmans capturèrent six mille prisonniers sur les Hawâzin, et un nombre incalculable de troupeaux et de bestiaux. Le poète El-'Abbâs ben Mirdâs es-Solamî a dit à ce sujet :

Le témoignage que nous avons rendu à la religion le jour de Honéin fut pour nous un honneur et une provision auprès de Dieu.

Nous avons frappé de la pointe de nos lances à Auâtâs ; Dieu donne la victoire à celui qu'il dirige et qui réclame son aide '.

Le prophète partit ensuite de Honéin pour se rendre devant Tâif, qu'il tint assiégée plus de vingt nuits et dont il fit battre les murailles à coups de mangonneaux. Quelques-uns de ses compagnons se glissèrent bravement sous la *dabbâba* ; mais les assiégés firent pleuvoir sur eux du fer rougi au feu et les brûlèrent. Moḥammed dit à Abou-Bekr : « J'ai vu [en songe] que l'on m'avait fait présent d'un bol plein de crème, et qu'un coq l'avait attaqué à coups de bec et l'avait renversé. » — « Je ne pense pas, répondit Abou-Bekr, que tu t'empares de cette ville. » — « Moi non plus », répliqua le prophète, et il décampa sur l'heure et descendit à El-Djîrâna, où le rencontra une ambassade envoyée par les Hawâzin ; au milieu se trouvait la nourrice du prophète, Hallma bint Dho'aïb. Ces gens lui dirent : « O prophète de Dieu, dans cette forteresse sont tes tantes paternelles et maternelles, ainsi que les femmes qui t'ont élevé ; sois généreux envers nous, pour que Dieu le soit envers toi. » Il répliqua : « Vos enfants et vos femmes vous sont-ils plus chers que vos biens ? » — « Oui, répondirent-ils. » — « Quant à la part qui me revient ainsi qu'aux fils d'Abd-el-Moṭṭalib, je vous la donne ; quand je ferai la prière, avancez-vous et dites : Nous réclamons l'intercession du prophète de Dieu auprès des Musulmans pour nos enfants et nos femmes. » C'est ce qu'ils firent, et le prophète leur répondit [en présence de tous] :

« Ma part et celle des fils d'Abd-el-Moṭṭalib, je vous la donne. » — « La nôtre, ajoutèrent les émigrés, nous la donnons au prophète. » On rendit aux Hawâzin leurs enfants et leurs femmes. Le prophète fit des largesses, ce jour-là, par portion de cent pièces de butin, à ceux dont les cœurs avaient été amadoués; il en donna cent à Abou-Sofyân, cent à Mo'â-wiya, son fils, et cent également à Çafwân ben Omayya, à Howéltîb ben 'Abd-el-Ôzza, à 'Oyaîna ben Hiçn et à El-Aqra' ben Hâbis. Quant au poète El-'Abbâs ben Mirdâs, il lui donna quelques chameaux; celui-ci en fut indigné et composa ces vers :

C'étaient des dépouilles que j'avais enlevées en chargeant sur mon poulain dans la plaine sablonneuse.

Le lendemain, ma part et celle d'El-'Obéid furent distribuées entre 'Oyaîna et el-Aqra'.

Je ne suis pas moins brave qu'eux; celui qui s'humilie aujourd'hui ne pourra plus être exalté.

« Interrompez ses discours », dit le prophète; et on lui donna des chameaux jusqu'à ce qu'il fût satisfait. Moḥammed fit la visite pieuse de l'*omra* en partant de Dji'râna et s'en retourna à Médine.

C'est en cette même année que naquit son fils Ibrahim; l'archange Gabriel vint à lui : « Que le salut soit sur toi, ô Ibrahim! » dit-il. Le roi de Damas, El-Hârith ben Abi-Chimr el-Ghassâni mourut et fut remplacé par Djabala ben el-Aïham. Bourân-Dokht, fille de Parwiz, devint reine de Perse; le prophète dit, en apprenant cette nouvelle : « Un peuple commandé par une femme ne prospérera pas. »

L'année neuvième de l'hégire est appelée année de l'affranchissement; Moḥammed envoya l'expédition de Qoṭba ben 'Amir ben Hadida' contre la tribu de Khath'am, qu'il pillait et à laquelle il enlevait femmes, enfants et dépouilles de toute nature, puis celle d'Alqama ben Modjazzaz el-Mod-

lidji, dans la direction du rivage de la mer, aidée par les navires des Abyssins¹; mais elle ne réussit pas. Ensuite il partit pour Tabouk.

CAMPAGNE DE TABOÛK

Tabouk est sur les frontières romaines (de Syrie); on appelle aussi cette campagne *Djéich el-'Osra*. La cause en fut qu'Héraclius manifesta le désir d'aller trouver en personne le prophète, qui dit : « Préparez-vous à razzier les Romains. » C'était pendant la plus grande chaleur; les contrées étaient stériles, les ombrages agréables, et les fruits mûrs. Il y a quatre-vingt-dix parasanges entre Tabouk et Médine. La seule campagne où le prophète ne cacha pas ses intentions, ce fut celle-là, qu'il expliqua clairement et indiqua au peuple, à cause de la grande distance, de la difficulté des temps, et du grand nombre de combattants; il ordonna de faire des dépenses et de fournir des bêtes de somme dans la voie de Dieu. L'histoire de cette expédition est racontée dans le Qor'ân, chapitre *el-Bérâ'a*². Le prophète partit à la tête de trente mille hommes, dix mille montés à cheval, douze mille à chameau et huit mille à pied. Il avait laissé 'Ali au milieu de sa famille; quelqu'un s'écria : « Il ne l'a laissé en arrière que parce qu'il est fatigué de lui. » A ces mots, 'Ali saisit ses armes, se mit en route, atteignit le prophète et lui rapporta ce qu'on disait de lui. « O Abou' l-Hasan, lui dit Moïammed, consens-tu à être comme Aaron par rapport à Moïse, sauf qu'il ne peut plus y avoir de prophète après moi ? » 'Ali accepta et s'en retourna. Le prophète continua sa route jusqu'à ce qu'il arriva à Tabouk, mais les troupes d'Héraclius s'étaient déjà dispersées, et il n'aboutit à aucun résultat. C'est de Tabouk qu'il envoya Khâlid ben el-Walid à Doumat-el-Djandal.

1. El-Wâqidi, p. 338.

2. Ch. IX.

CAMPAGNE DE KHÂLID BEN EL-WALID CONTRE OKAÏDIR,
PRINCE DE DOÛMAT-EL-DJANDAL, EN PARTANT DE TABOÛK

Le prophète avait dit : « Tu le trouveras occupé à chasser les antilopes. » Khâlid arriva dans une nuit éclairée par la lune, pendant que Okaïdir était sur une terrasse de maison ; les antilopes venaient gratter avec leurs cornes la porte du pavillon ; il sortit à la tête de cavaliers et se porta à la rencontre des Musulmans ; ceux-ci le firent prisonnier, et Khâlid l'amena au prophète qui l'épargna, fit la paix avec lui à la condition qu'il paierait la capitation et le laissa libre. [Un poète'] a dit :

Que soit béni celui qui chasse les antilopes ; j'ai vu que Dieu dirige tout directeur.

Qui se détournera du maître de Taboûk ? Quant à nous, nous avons reçu l'ordre de faire la guerre sainte.

Dans cette même année, fut révélé le chapitre *el-Bérâ'a*. Le prophète envoya Abou-Bekr comme chef de la caravane des pèlerins et le fit accompagner par 'Ali, fils d'Abou-Tâlib, qui portait neuf versets de ce même chapitre, et qui avait reçu l'ordre de les réciter au peuple et de le confirmer dans la rupture du pacte et le renoncement à la foi jurée. Abou-Bekr se rendit auprès du prophète qui lui dit : « Tu es le général, et 'Ali l'orateur ; que personne ne parle en mon nom si ce n'est avec mon autorisation. » 'Ali se leva pendant la fête, tandis que les polythéistes étaient dans leurs habitations ; il cria : « Je suis envoyé par le prophète de Dieu vers vous. » — « Pour nous apporter quoi ? » dirent-ils. — « [Pour vous dire] qu'aucun infidèle n'entrera dans le paradis, que dorénavant aucun polythéiste ne pourra plus faire le pèlerinage, qu'on ne tournera plus tout nu au-

tour de la Ka'ba ; que celui qui a un engagement du prophète, cet engagement vaudra jusqu'à son échéance ; et que celui qui n'en a pas, a un délai pour se rendre en lieu sûr. » Puis il récita les versets relatifs à ces ordres. « Nous nous délivrons envers Dieu de ton pacte et de celui de ton cousin, dirent les polythéistes ; par Dieu, une bénédiction seule nous retient. »

L'année dix de l'hégire est connue sous le nom d'année du pèlerinage d'adieu. Le prophète envoya contre El-Djináb 'Okkâcha ben Miḥçan, qui n'aboutit à rien, puis Osâma ben Zéïd contre le Balqâ, qui est du territoire de la Palestine. Osâma dit : « Je vengerai le sang de ton père. » Il massacra, enleva femmes et enfants, et brûla le pays. Puis ce fut l'expédition d'Ali, fils d'Abou-Tâlib, dans le Yémen, pour y lever les aumônes ; on dit que cette expédition eut lieu à deux reprises différentes. Il envoya ensuite en expédition 'Abdallah ben Hodhâfa es-Sahmi. En cette même année, des ambassades furent envoyées de tous côtés au prophète, parce qu'on attendait que les Qoréichites se convertissent à l'islamisme ; après eux, tous les Arabes se firent musulmans et entrèrent dans la religion de Dieu les uns après les autres.

Le prophète fit le pèlerinage cinq jours avant la fin du mois de Dhou' l-qa'da, emmena toutes ses femmes, poussa devant lui les victimes destinées au sacrifice et prononça le prône de l'adieu, qu'on appelle aussi le prône du message et qui est célèbre dans le peuple ; il dit : « O hommes, écoutez ma parole ; car je ne sais pas si peut-être je vous reverrai une autre année. » Puis il revint à Médine. C'est en cette année que Moséïlima, le faux prophète, écrivit à Moḥammed.

L'année onze est l'année de la mort du prophète. Celui-ci envoya 'Amr ben el-'Aç à Djaïfar ben Djolondâ el-Azdi, roi de l'Oman, pour l'appeler à l'islamisme, et il ordonna à

Osâma ben Zéïd d'envoyer des expéditions en Syrie ; puis il tomba malade de la maladie au cours de laquelle Dieu lui ravit son âme. Il annonça sa propre mort à ses compagnons un mois avant l'événement ; puis il commença à être malade plusieurs nuits avant la fin du mois de rébi' I^{er}. Que Dieu le bénisse, ainsi que sa famille et tous ses compagnons, jusqu'au jugement dernier !

Fin du second volume, suivi, dans le troisième, du dix-septième chapitre consacré aux qualités extérieures et intérieures du prophète. Louange à Dieu, le Seigneur des mondes, et que ses bénédictions soient sur notre Seigneur le prophète Moïammed et sa famille pure et excellente, ainsi que son salut abondant !

FIN DU TOME QUATRIÈME

TABLE ALPHABÉTIQUE

- AARON, frère de Moïse, p. 121, 222.
- ‘ABADA ben Mas‘oùd, p. 179.
- ABÂN el-Lâhîqî, poète, vers cités, p. 43.
- ABÂṬIḤ, section des Qoréichites, p. 103.
- ‘ABALÂT, surnom des enfants d’‘Abd-Chems, p. 104.
- ‘ABBÂD, fils d’‘Abd-Manâf, p. 104.
- ‘ABBÂDÂN, ville de Babylonie, p. 54.
- el-‘ABBÂS ben ‘Abd-el-Moṭṭalib, p. 121, 175, 179, 180, 181, 216, 217, 219. — Sa maison ajoutée à la mosquée de Médine, p. 81.
- el-‘ABBÂS ben Mirdâs es-Solamî, poète, vers cités, p. 220, 221.
- ‘ABD, fils de Qoçayy, p. 103, 118.
- ‘ABDALLAH, fils d’‘Abd-el-Moṭṭalib et père du prophète, p. 108 et suiv.
- ‘ABDALLAH, fils du prophète, p. 130.
- ‘ABDALLAH, fils d’Abou-Bekr, p. 168.
- ‘ABDALLAH ben Abi-Ḥadrad, p. 212.
- ‘ABDALLAH ben Abi-Rabî‘a, envoyé des Qoréichites en Abyssinie, p. 141 et suiv.
- ‘ABDALLAH ben ‘Âmir reconstruit en argile la mosquée de Baçra, p. 84.
- ‘ABDALLAH ben el-Az‘ar, un des hypocrites de Médine, p. 169.
- ‘ABDALLAH ben Çoùrt, juif de Médine, p. 169.
- ‘ABDALLAH ben Djaḥch, p. 137, 172.
- ‘ABDALLAH ben Djobéïr, p. 188, 189, 191.
- ‘ABDALLAH ben Djod‘ân, p. 128.
- ‘ABDALLAH ben el-Ḥârith, frère de lait du prophète, p. 128.
- ‘ABDALLAH ben el-Ḥârith ben Qaïs, vers cités, p. 141.
- ‘ABDALLAH ben Ḥodhâfa es-Sahmî, p. 212, 224.
- ‘ABDALLAH ben Kéisân, traditionniste, p. 124.
- ‘ABDALLAH ben Mas‘oùd, p. 137, 192.
- ‘ABDALLAH ben Obayy Ibn-Saloûl el-Khazradjî, chef du parti hypocrite à Médine, p. 114, 169, 181, 187, 201.
- ‘ABDALLAH ben ‘Omar, p. 92.
- ‘ABDALLAH ben Onéïs, p. 206.
- ‘ABDALLAH ben Oréfiqî el-Léithî, guide de Mahomet à sa sortie de la Mecque, p. 160.
- ‘ABDALLAH, fils d’‘Othmân ben ‘Atfân et de Roqayya, fille du prophète, p. 200.
- ‘ABDALLAH ben Qamî‘a, p. 190.
- ‘ABDALLAH ben Rawâḥa, p. 156, 178, 199, 207, 214, 215. — Vers cités, p. 199.
- ‘ABDALLAH ben Sa‘d ben Abi-Sarḥ, p. 217.
- ‘ABDALLAH ben Tâhir, p. 74, 196.
- ‘ABDALLAH ben Zeïd, inventeur de l’*adhân* ou appel à la prière, p. 174.
- ‘ABDALLAH ben ez-Zobéïr, p. 79, 171.
- ‘ABDAST, p. 70.
- ‘ABD-EL-ACHALL, p. 194.

'ABD-CHEMS, nom propre de Saba, ancêtre des Sabéens, p. 110.
 'ABD-CHEMS, fils d'Abd-Manâf, p. 104.
 'ABD-ED-DÂR, fils de Qoçayy, p. 103, 119, 120. — (Les fils d'), p. 188.
 'ABD-MANÂF, fils de Mahomet et de Khadidja, p. 130.
 'ABD-MANÂF, fils de Qoçayy, p. 103, 104, 107, 118.
 'ABD-MANÂT, fils de Kinâna, p. 102.
 'ABD-EL-MOTTALIB, fils de Hâchem, p. 79, 105 et suiv., 121, 124, 125. — (Les fils d'), p. 143, 220, 221.
 'ABD-EL-'OZZA, fils d'Abd-Manâf, p. 104.
 'ABD-EL-'OZZA, fils de Qoçayy, p. 103, 104, 118.
 'ABD-EL-QAÏS, tribu, p. 192.
 'ABD-ER-RAḤMAN ben 'Auf, p. 136, 207.
 'ABD-ER-RAḤMAN ben Mo'âwiya, khalife oméyyade d'Espagne, p. 69.
 'ABD-YÂLIL, fils d'Amr, chef de la tribu de Thaqlf, p. 143.
 ÂBESKON (port d'), p. 62.
 'ÂBESKON, nom de la mer Caspienne, p. 52.
 ABIWERD, p. 75.
 'ABLA, épouse d'Abd-Chems, p. 104.
 el-ABLAQ, château de Téima, p. 66.
 ABOU 'L-'ABBÂS es-Saffâh s'établit à Anbâr, p. 97.
 ABOU 'ABD-ER-RAḤMÂN el-Andalosi raconte une incursion de Turcs (Normands) en Espagne, p. 61.
 ABOU 'ABD-ER-RAḤMÂN ben Thâlabâ, p. 155.
 ABOU 'L-'ÂÇ, fils du grand Oméyya, p. 104.

ABOU 'L-'ÂÇ ben Hichâm (el-'ÂÇ), frère d'Abou-Djehl, p. 132.
 ABOU 'L-'ÂÇ ben er-Rébi', gendre de Mahomet, p. 168, 179.
 ABOU-'AFAK, p. 182, 183.
 ABOU-AḤMED, frère d'Abdallah ben Djaḥch, p. 137.
 ABOU-'ÂMIR el-Fâsiq, p. 189.
 ABOU-'AMR, fils du grand Oméyya, p. 104.
 ABOU-'AMR ben el-'Alâ, traditionniste, p. 126.
 ABOU 'L-'A'WAR es-Solamî, p. 203.
 ABOU-AYYOÛB el-Ançârî, p. 80, 168.
 ABOU 'L-BAKHTARî ben Hichâm, p. 138.
 ABOU-BARÂ, le joueur de lances, p. 197.
 ABOU-BEKR, le Véridique, p. 136, 141, 148, 153, 157, 159 et suiv., 167, 168, 176, 178, 180, 192, 201, 210, 215, 216, 220, 223. — (Vers attribués à), p. 173.
 ABOU-DJA'FAR (le khalife abbasside el-Mançour), p. 29, 83. — Il fonde Bagdad, p. 96.
 ABOU-DJEHL ben Hichâm el-Makhzoumî, surnommé Abou 'L-Hakam, p. 133, 145, 156 et suiv., 171, 175, 178 et suiv.
 ABOU-DODJÂNA, p. 189.
 ABOU-HÂLA Hind ben Zorâra, deuxième mari de Khadidja, p. 130.
 ABOU-HANZHALA, surnom d'Abou-Sofyân, p. 217.
 ABOU-HARB, fils du grand Oméyya, p. 104.
 ABOU 'L-HASAN, surnom d'Ali, p. 222.
 ABOU 'L-HAÏTHAM ben et-Tayyihân, p. 155, 156.
 ABOU-HODHAÏFA, son livre cité, p. 97.
 ABOU-HODHAÏFA ben 'Otha, émigré de la Mecque, p. 172.

ABOU-HORÉIRA, tradition rapportée par lui, p. 99.

ABOU 'L-'İÇ, fils du grand Oméyya, p. 104.

ABOU 'L-'İÇ, fils de la sœur de Khaddja, p. 104.

ABOU-'İSA el-Içbahani, fondateur d'une secte juive, p. 33.

ABOU-KABCHA (Fils d'), sobriquet de Mahomet, p. 140.

ABOU-LAHAB 'Abd-el-'Ozza ben 'Abd-el-Mo'talib, oncle de Mahomet, p. 143, 145, 182.

ABOU-MOSLIM, p. 19.

ABOU-MOÛSA el-Ach'ari, p. 110.

ABOU-MOÛSA el-Baghdadi el-'Okbarti, fondateur d'une secte juive, p. 33.

ABOU-'OBAÏDA, traditionniste, p. 126.

ABOU-'OBAÏDA ben el-Djerrah, p. 137, 207, 215.

ABOU-OHÉÏHA Sa'id ben el-'ÂÇ, p. 182.

ABOU 'L-QÂSIM, surnom de Mahomet, p. 130, 198.

ABOU-QATÂDA, p. 216.

ABOU-QOBAÏS (Montagne d') à la Mecque, p. 127, 174.

ABOU-RÂFI', traditionniste, p. 134.

ABOU-RÂFI', affranchi de Mahomet, p. 168.

ABOU-SA'ÏD el-Fayyôumi (le *gaon* Saadiah), p. 33.

ABOU-SALAMA ben 'Abd-el-Asad, p. 156, 194.

ABOU-SOFYÂN ben Harb, p. 104, 127, 137, 138, 147, 156, 157, 174, 175, 184, 186, 191 et suiv., 199, 203, 206, 217, 218, 221.

ABOU-TÂLIB, père d'Ali et poète antéislamique, p. 121, 125, 126, 128, 138, 139, 143 et suiv. — Vers cités, p. 109, 126, 144.

ABOU-TEMMÂM le Talyite, vers cités, p. 111, 112.

ABOU-TOURÂB, surnom d'Ali, p. 172.

ABOU-YÂSIR, fils d'Akhtab, juif de Médine, p. 163.

ABRAHA, p. 123.

ABRAHAM, p. 34, 79, 116, 149, 152, 154. — Il construit le temple de la Mecque. p. 77, 78. — Son tombeau à Hébron, p. 83.

ABRIQ (Tephrike, Divrigi), cru source de l'Euphrate, p. 54.

ABRIZ dans la province d'Adherbaïdjan, p. 94.

el-ABTAÏ, p. 174.

el-ABWÂ, relais entre la Mecque et Médine, p. 125, 171.

ABYSSINIE, p. 47, 52, 66, 69, 143, 168, 211. — (Première et seconde émigration en), p. 140.

ABYSSINS, p. 65, 222. — (Peau noire des), p. 93. — Ils détruiront la Mecque, p. 9; le Yémen, p. 98.

el-'ÂÇ, fils du grand Oméyya, p. 104.

el-'ÂÇ ben Wâïl es-Sehmi, p. 127, 138, 157.

el-A'CHÂ, vers cité, p. 111, 112.

el-ACH'AR, fils de Saba, p. 110.

ACH'ARITES (Famille des), p. 110.

ACHMA'ATH (pris pour un homme), sa doctrine, p. 32, 35.

ACHMA'ATHIYYA, secte de Juifs, p. 32.

'ÂÇIM ben Thâbit ben Abi'l-Aqlah, p. 195, 196, 207.

'AÇMÂ bint Merwân, poétesse paléenne, p. 182.

el-AÇMA'I, p. 115.

A'ÇOR, descendant de Qaïs, p. 115.

ACRE, p. 48.

'ÂD, p. 154.

'AÇAL (Tribu d'), p. 102, 195.

ADAM, p. 23, 25, 77, 150, 154.

ADANA, p. 49, 72.

'ADDÂS, jeune chrétien de Ninive, esclave à Taïf, p. 126, 163.
 'ADEN, p. 47, 59. — Origine de son nom, p. 96.
 ADHERBAIDJÂN, p. 49 et suiv., 53, 55, 71, 74, 92. — (Places frontières de l'), p. 86. — Sa destruction future, p. 98.
 'ADî ben Abi 'z-Zaghbâ, émissaire de Mahomet, p. 175.
 'ADî ben 'Amr, p. 110.
 'ADIYY, fils de Ka'b et ancêtre du khalife 'Omar, p. 103.
 el-ADJFOR, station sur la route de la Mecque, p. 85.
 ADJYÂD, partie basse de la Mecque, p. 117.
 'ADNÂN, sa généalogie, p. 101, 116.
 'ADWÂN, descendant de Qaïs, p. 115.
 AFRIQIS construit Afriqiya, p. 95.
 AFRIQIYA, p. 49, 68, 69. — Construite par Afriqis, p. 95.
 AFRIQUE, sa destruction future, p. 98. — Afrique propre, p. 48. — (Mer de l'), p. 51.
 AGAR, p. 106.
 AGNIHÔTRIYYA, secte de l'Inde, p. 13.
 AĤÂBICH, ilotes des Qoréichites, p. 193, 202.
 AĤLÂF, branche des Thaqif, p. 116.
 AĤMED, surnom du prophète, p. 156.
 AĤMED ben eĥ-Tayyib (Abou 'l-'Abbâs es-Sarakhsi), auteur d'un livre sur les Harrâniens, p. 20.
 el-AĤQAB, nom d'un djinn, p. 146.
 AĤRIMAN, p. 24.
 el-AĤSÂ, contrée de l'Arabie, p. 67.
 el-AĤWÂZ (ville et province d'), p. 48, 72, 74. — (Rivière d'), p. 54.
 'AÏCHA, fille d'Abou-Bekr, épouse de Mahomet, p. 79, 101, 132, 137, 168, 171, 200 et suiv.
 AÏLA, port de la mer Rouge, p. 66, 68.
 AIMANT (Montagnes d'), p. 89.

'AÏN-CHEMS (lisez Râs el-'AÏn), p. 71.
 'AÏN-ZARBÂ, p. 72. — Voyez *Anazarbe*.
 'AÏNÉÏN, localité en face de Médine, p. 186.
 AKĤÎCHIB, montagne près de la Mecque, p. 157.
 AKĤLÂT, ville d'Arménie, p. 50, 72, 86.
 el-AĤHNÂS ben Charîq, p. 146, 176.
 'AKK, père d'Adnân, p. 101.
 AKLOB, fils de Rabi'a, p. 115.
 el-'ALÂ ben el-Ĥaġramî, p. 213.
 ALAINS, p. 50, 55, 62, 63.
 ALEP, p. 55.
 ALEXANDRE, p. 51. — (Ère d'), p. 124. — Il bâtit dix villes, p. 95; rebâtit Ctésiphon, p. 94.
 ALEXANDRIE, p. 48, 55, 63, 68. — (Phare d'), merveille du monde, p. 87. — Bâtie par Alexandre, p. 95.
 'ALI ben Abi-Tâlib, p. 106, 136, 157, 159, 163, 172, 176, 178, 184, 188 et suiv., 192, 202, 207, 210, 222 et suiv. — Vers cités, p. 203. — Sa prédiction au sujet de Baġra, p. 99. — Il rend la justice dans la mosquée de Baġra, p. 84.
 'ALQAMA ben Modjazzaz el-Modlidjî, p. 221.
 AMALÉCITES, p. 64.
 AMID (Diarbékîr), p. 49, 71.
 'ÂMILA, fils de Saba, p. 110, 111.
 'ÂMINA bint Wahb, poétesse antéislamique, mère du prophète, p. 109, 123.
 'ÂMÎR, tribu à laquelle appartenait Lébid ben Rabi'a el-'Âmirî, p. 116.
 'ÂMÎR ben el-Aġbaĥ, p. 212.
 'ÂMÎR ben Fohéïra, esclave d'Abou-Bekr, p. 137, 160.
 'ÂMÎR ben Ĥimyar, p. 111.
 'ÂMÎR ben eĥ-Tofallî, p. 197, 198.

'AMMÂR ben Yâsir, p. 137.
 AMMORIUM, p. 49.
 ÂMOL, sur l'Oxus, ville du Khorasan, p. 49, 75, 99.
 'AMR, fils du grand Oméyya, p. 104.
 'AMR, fils d'Himyar, p. 111.
 'AMR, fils de Saba, p. 110.
 'AMR, nom propre de Hâchem, fils d'Abd-Manâf, p. 104, 120, 121.
 'AMR ben 'Abdallah el-Hâdramt, un des combattants de Nakhla, p. 172, 173.
 'AMR ben 'Abd-Woudd, p. 203.
 'AMR ben el-'Âç, p. 215, 224. — Est envoyé par les Qoréichites en Abyssinie, p. 141 et suiv. — Il bâtit la mosquée du Vieux-Caire, p. 84.
 'AMR benr 'Âmir Moza'iqiyâ, p. 114, 115.
 'AMR ben 'Anbasa, p. 136.
 'AMR ben Asad, oncle paternel de Khadidja, p. 129.
 'AMR ben 'Auf, fraction des Aus, p. 114.
 'AMR ben el-Hârith, vers cités, p. 117, 118.
 'AMR ben Harâm, p. 137.
 'AMR, fils de Khazradj, p. 113.
 'AMR ben Oméyya, le Damrite, p. 197, 198, 206, 213.
 'AMR ben Sâlem el-Khozâ'i, p. 216.
 'ANÂBIS, surnom de cinq fils du grand Oméyya, p. 104.
 'ANÂN, docteur juif, sa doctrine, p. 32, 34, 35.
 'ANÂNIYYA, secte de Juifs, p. 32.
 ANAS, traditionniste, p. 180.
 ANAZARBE, p. 86. — Voyez 'Aïn-Zarba.
 el-ANBÂR, ville de l'Iraq, capitale d'Abou 'l-'Abbâs es-Saffâh, p. 48, 94, 97.
 'ANBASA ben Abi-Sofyân (La famille d'), p. 98.

'ANÇÂRS (Aus et Khazradj), p. 100, 113, 155, 156, 184, 189.
 ANÇINÂ, ville d'Égypte, p. 48. — Ses colonnes, merveille de la Haute-Égypte, p. 89.
 ANDÉHÂB, p. 73.
 ANNÂR, fils de Nizâr, p. 102, 110.
 ANMÂR, fils de Saba, p. 110.
 ANÔCHÈ-RÊWÂN, surnom de Chosroës I^{er}, p. 124, 125.
 el-'ANQÂ (Famille d'), p. 113.
 'ANS, fils de Madh'hidj, p. 112.
 ANTÉCHRIST, p. 33.
 ANTIOCHE, p. 63.
 el-'AQABA, près de la Mecque, p. 88, 154 et suiv., 177.
 'AQIL ben Abi-Tâlib, p. 179, 181.
 el-AQRA' ben Hâbis, p. 110, 221.
 ARABES, p. 165, 176. — (Ère des), p. 124. — (Généalogies des), p. 100 et suiv. — Palens, p. 16; leurs coutumes, p. 29 et suiv.
 ARABIE, p. 48.
 ARABIQUE (Péninsule), p. 47.
 ARACHOSIE, p. 74. — Voyez *er-Rokhkhadj*.
 'ARÂFA, à la Mecque, p. 119.
 'ARAFÂT, p. 30.
 ARÂQIM (Les), fils de Bekr ben Hobéib, p. 112, 116.
 ARBRE de l'étourneau, merveille du monde, p. 87.
 ARCHIPEL, p. 52.
 ARDÉBIL, ville de Perse, p. 72.
 ARDÉCHIR-KHORRÉ, canton du Fârs, p. 72.
 el-'ARDJ, localité du Hidjâz, p. 161.
 'ARIM (Torrent d'), p. 114, 121.
 ARISTOTE, p. 22, 40, 51.
 ARMÉNIE, p. 50, 51, 54, 71, 95. — (Mer d'), lac de Van, p. 53. — (Montagnes de l') supérieure, p. 53. — Sa destruction futuro, p. 58.
 ARMÉNIENS, p. 86.

el-ARQAM ben Abi 'l-Arqam, p. 137.
 ARSOÛF, ville de Syrie, p. 48.
 ASAD ben Hoçafn, p. 80.
 ASAD, fils de Khozéïma, ancêtre des Banou-Asad, p. 102.
 ASAD, fils de Rabi'a, p. 115.
 AS'AD ben Zorâra, p. 80, 154 et suiv.
 ASCALON, p. 48.
 ASID, père d'Attâb et fils d'Abou 'l-'Îç, p. 104.
 ASIDÂN, p. 49.
 ASIR-MINEURK, p. 49. — (Grecs d'), p. 72. — (Montagnes d'), p. 55, 67.
 'ASKER-MOKRAM, camp de Mokram ben Mojarri el-Lakhmt, p. 72, 97.
 ASMA, fille d'Abou-Bekr, p. 137, 160, 168.
 ASMA bint 'Omaïs el-Khath'amiyya, femme de Dja'far ben Abi-Tâlib, p. 137.
 ASSYRIK (Souristân), p. 71.
 el-ASWAD ben 'Abd-el-Asad el-Makhzoûmt, p. 177.
 ATHÈES, p. 2 et suiv., 29.
 'ATTQ ben 'Abdallah (ou ben 'Abtd), premier mari de Khadidja, p. 130.
 'ATTÂB, émir de la Mecque, p. 104.
 'AUF, fils d'Himyar, p. 111.
 'AUF, fils de Khazradj, p. 113.
 'AUF ben 'Afrâ, p. 155, 178.
 AUS et Khazradj, p. 121, 122, 154, 156. — (Généalogie des), p. 113.
 AUS-ALIÂN, surnom des Dja'âdira, fraction des Aus, p. 114.
 AUS ben Qalziht, un des hypocrites de Médine, p. 169.
 AUÛAS, p. 219, 220.
 AVESTA, p. 25.
 el-'AWÂÇIM, places frontières de l'Arménie, p. 72.
 AWÂQ, ville de l'Inde, p. 94.
 A'YÂÇ (Les), surnom des trois fils du grand Oméyya, p. 104.

'AYIDHALLAH, fils de Sa'd-el-'Achtra, p. 112.
 'AYYÂCH ben Abi-Rabi'a, frère d'Abou-Djehl, p. 156.
 el-AZD, p. 113.
 ÂZEN, père de Zacharie; son tombeau dans l'église du Golgotha, p. 83.
 BÂB el-Abwâb, p. 62. — (Mer de), Caspienne, p. 52.
 BÂB-Çalwa. — Voyez Çalwa (Porte de).
 BABYLONE, p. 94. — (Climat de), autrement dit Irân-Chehr, p. 51, 92.
 BABYLONIE, p. 94.
 BAÇRA, p. 48, 70, 72, 99. — (Mosquée de), p. 84. — Fondée par 'Otba ben Ghazwân, p. 96. — Sera détruite par l'inondation, p. 97. — (Rivière de), le Néhâwend, p. 74.
 BADA KHCHÂN, p. 73, 75 — Sa conquête future, p. 98.
 BÂDHÂN, gouverneur perse du Yémen, p. 212.
 BADJILA, tribu yéménite, p. 101, 102, 110.
 BÂDJISRÂ, p. 54.
 BAGH, nom d'une idole, p. 96.
 BAGHDÂDH, p. 48, 70, 97. — Éty-mologie de son nom, p. 96.
 BAHÂBOÛDH, prophète de l'Inde, p. 12.
 BAHÂBOÛDHIYYA, secte de l'Inde, p. 11.
 BÂHILA, p. 115.
 BAÛIRÂ (Le moine), p. 123, 163.
 BAHMAN embellit Içtakhr, p. 94.
 BAHMAN-ARDËCHIR, nom sassanide du Sawâd de Baçra, p. 71.
 BAÛRËIN, p. 47.
 BAÛZADJ ben 'Amr, un des hypocrites de Médine, p. 169.

BALMAHÂ, nom du roi de l'Inde, p. 59.
 BALI (Tribu de), p. 111.
 BÂLIS, ville de Mésopotamie, p. 49, 71.
 BALKH, surnommée « la Belle », p. 49, 56, 75, 86, 94. — Sa destruction future, p. 98. — (l'fleuve de), l'Oxus, p. 51, 55.
 BALQÂ, région de la Syrie, p. 214, 224.
 BAMBOU de l'Inde, p. 89.
 BÂMIYÂN, p. 75, 86. — (Montagnes de), p. 56.
 BANC (Gens du), p. 197.
 BANIANs (Arbre des), sa description, p. 89.
 BANOU 'ABD-MANÂF, clan de Qoréichites, p. 105, 119, 120, 158.
 BANOU 'L-ACHHAL, fraction des Aus, p. 114.
 BANOU-AÇMA', fraction des Qaïs, p. 115.
 BANOU-'ADÎ ben en-Nadjdâr, p. 125.
 BANOU 'L-ADRAM, Qoréichites bédouins, p. 102, 103.
 BANOU 'L-AKHYAL, p. 116.
 BANOU-'ÂMIR (Tribu des), p. 197, 214. — (Verger des), station sur la route de la Mecque, p. 85.
 BANOU-'AMR BEN 'AUF, à Qobâ, près de Médine, p. 80, 162, 167.
 BANOU-ASAD, p. 194.
 BANOU-BEKR, p. 127, 209, 216.
 BANOU-BEKR ben 'Abd-Manât, nomades des environs de la Mecque, p. 117.
 BANOU-QAMRA, p. 171.
 BANOU-HÂCHIM, p. 143 et suiv., 179.
 BANOU-HANÎFA, p. 80.
 BANOU 'L-HÂRITH, p. 207.
 BANOU-HÂRITHA, p. 187.
 BANOU 'L-HOBLA, fraction des Aus, p. 114.

BANOU-KILÂB, p. 127.
 BANOU-LIHYÂN (Razzia des), p. 207.
 BANOU-MÂLIK, branche des Thaqîf, p. 116.
 BANOU 'L-MOÇTALIQ (Razzia des), p. 200.
 BANOU-MOÛÂRIB, p. 199.
 BANOU 'L-MOLAWWIÛ, p. 213.
 BANOU 'N-NADÎR, p. 170, 184, 185, 198.
 BANOU-NEBHÂN, p. 111.
 BANOU 'L-QAÎN, p. 111.
 BANOU-QAÎNOQÂ', p. 105, 183.
 BANOU-SA'D ben Bekr, p. 124, 125. — (Devineresse des), p. 107.
 BANOU-SALAMA, p. 187.
 BANOU-SÂLEM ben 'Auf, p. 80, 167.
 BANOU-SINBIS, fraction des Tai, p. 112.
 BANOU-SOLÊÎM, p. 184, 186. — (Mine des) sur la route de la Mecque, p. 85.
 BANOU-THO'AL, fraction des Tai, p. 112.
 BANOU-WÂIL, fraction des Qaïs, p. 115.
 BÂQARDHA, première bourgade bâtie après le déluge, p. 93.
 el-BARÂ ben Ma'rouf, p. 155, 156.
 BANCA, en Cyrénaïque, p. 48, 65, 68.
 BARDÉSANE (Partisans de). — Voir *Daiçanites*.
 BÂRIDJ, peuple du Mekrân, p. 86.
 BARQA'ID, ville de Mésopotamie, p. 71.
 el-BARRÂP ben Qaïs, outlaw bédouin, p. 126, 127.
 BASBAS ben 'Amr, émissaire de Mahomet, p. 175.
 BATÉNIENS, leur interprétation du Qorân par le moyen des lettres isolées, p. 33.
 el-BATÛÂ, à la Mecque, p. 103, 109.

BATN EN-NAKHL, station sur la route de Médine, p. 85.
 BÉCHIR ben Sa'd, p. 212.
 BÉDJÂ, peuplade d'Égypte, p. 65.
 BÉDOUINS, p. 66.
 BEDR, bourgade d'Arabie, p. 66, 165, 170, 174 et suiv., 190, 191, 194, 196, 199, 201. — (Première bataille de), p. 171. — (Vers sur la bataille de), p. 181, 182, 184, 186. — (Razzia de) du rendez-vous, p. 199.
 BEHRÂ (Tribu de), p. 111.
 BEHRÂM GOÛR, roi de Perse, p. 118.
 BEHRÂM TCHOÛBINÉ, p. 148.
 el-BÉIRÂ, chef-lieu du canton d'Iç-takhr, p. 72.
 BEKKA, l'ancienne Mecque, p. 77.
 BEKR ben Wâil, p. 116.
 BÉLÂDHIS, tribu arabe, p. 113.
 BELOUR-LOB, région montagneuse au nord du Qachmir, p. 58.
 BÉLOUTCHES, p. 86.
 BÉMM, ville du Kirmân, p. 73.
 BERBÈRES, p. 51, 64. — Nomades, p. 68.
 BERBÉRA, p. 52.
 BERDHA'A, p. 50, 72. — (Fleuve de), p. 55. — (Prise de) par les Russes, p. 62.
 BERK EL-GHOMÂD, localité près de la Mecque, p. 141, 177.
 BERMÂCHIR (Berdâsir), ville du Kirman, p. 73.
 BERRA, fille d'"Abd-el-'Ozza, mère d'Âmina bint Wahb, p. 109.
 BETHLÉEM, p. 83.
 BICHARIYYA, peuplade d'Égypte, p. 65.
 BICHR ben Sofyân el-Ka'bi, p. 208.
 BICHR ben Sowéid el-Djohani, p. 207.
 BIH-ÂFRIDHIYYA, secte de Mazdéens, p. 24.
 BIROÛN, ville du Sind, p. 48.

BODÉIL ben Warqâ, p. 217.
 BŒURS (Porte des) à la mosquée d'"Omar, à Jérusalem, p. 82.
 BOKHARA, p. 49, 50, 75, 98.
 BONAYYÂT, localité d'Arabie, p. 105.
 BORÂQ (le), p. 152.
 BOST, ville du Sidjistan, p. 48, 73, 87.
 BOSTRA, dans la Syrie Centrale, p. 125.
 BOUDDHA, prophète de l'Inde, p. 17.
 BOUDDHISTES, p. 9, 17, 22.
 BOURDHÎ'ÂNIYYA, partisans de Jacques Baradée, p. 40, 44.
 BOULGHÂR, capitale des Bulgares du Volga, p. 62, 75.
 BOURDJÂN (Pays des), Bulgarie du Volga, p. 50.
 BOURÂN-DOKHT, fille de Parwîz, reine de Perse, p. 221.
 BOWÂT, localité sur la route de Syrie, p. 171.
 BRAHMANES, p. 22. — (Religions des), p. 9 et suiv.
 BRETAGNE (la), p. 52.
 ÇA'B, fils de Sa'd el-'Achfra, p. 112.
 ÇABIENS, comptés parmi les dualistes, p. 22.
 ÇAFÂ, près de la Mecque, p. 118.
 ÇAFRÂ (Défilé de), p. 180.
 ÇAFWÂN ben el-Mo'attal, p. 200.
 ÇAFWÂN ben Omayya, p. 181, 182, 221.
 ÇAGHÂNIYÂN, ville de Transoxiane, p. 75.
 ÇAGHÂNIYYA, habitants de Çaghâniyân, p. 98.
 CAIRE (Mosquée du Vieux-) bâtie par 'Amr ben el-'Âç, p. 84.
 eç-ÇALT, fil d'en-Naqr, p. 102.
 ÇALWA (Porte de), p. 54.
 ÇAN'Â, p. 47. — Origine de ce nom, p. 96.

CANDAHAR, p. 58.
 CANOGE, p. 58.
 CASPIENNE (Mer), p. 50 et suiv.,
 55, 61, 74, 75, 92. — Portes Caspiennes, p. 72, 75.
 CÉSARÉE, ville de Syrie, p. 48.
 CEYLAN, p. 95. — (Sauvages de l'île de), p. 91.
 CHA'BÂN, ancêtre d'une tribu yéménite, p. 110.
 CHÂCH, ville de Transoxiane, p. 49, 75, 98. — (Rivière de), p. 56.
 CHÂN-ROÛDH, rivière de Perse, p. 55.
 ech-CHÂI'A, tribu, p. 111.
 CHAKÂCHIK, fils de Wâthila, p. 115.
 CHÂMÂT, territoire de Damas, p. 63.
 CHAMIR, roi du Yémen, p. 95.
 CHAMIR-KEND, étymologie du nom de Samarcande, p. 95.
 CHANN, descendant de Rabl'a, p. 116.
 CHÂPOÛR, fils d'Ardéchir, bâtit Gondé-Châpoûr et el-Anbâr, p. 94.
 CHÂPOÛR II, roi de Perse, p. 94, 95.
 CHÂRIÇA, nom d'un Djinn, p. 146.
 CHARISTÂN, fondateur d'une secte juive, p. 34.
 CHARISTÂNIYYA, secte juive, p. 32, 34.
 CHÂS ben 'Amr, juif de Médine, p. 169.
 CHAUT, localité à un mille de Médine, p. 187.
 CHEHRÂBARÂZ, général perse, p. 148, 149, 209.
 CHÊHRIZOR, p. 49.
 CHÉIBA, frère d'Otba ben Rabl'a, p. 104, 106, 133, 157, 178, 180.
 CHÉIBAT EL-HAMD, nom d'Abd-el-Mottalib, p. 105.
 CHÉIMÂ, sœur de lait de Mahomet, p. 125.

CHENÂ, bourgade de Palestine, la même que Qariyèt-el-'Inab ou Abou-Ghòch, entre Ramlé et Jérusalem, p. 83.
 CHIGNÂN, dans le Pamir, p. 75. — (Montagnes de), p. 53.
 CHIHËR, ville d'Arabie, p. 67.
 CHÎ'ITES, p. 210.
 CHINE, p. 19, 47, 48, 50, 57 et suiv., 91, 95. — (Empereur de la), suzerain des Turcs, p. 61. — (Mer de), p. 51, 53.
 CHINOIS, p. 17, 57, 59, 60, 87, 99. — (Apparence chétive des), p. 93.
 CHIRÂZ, ville du Fârs, p. 48, 72.
 CHODJÂ' ben Wahb, p. 213, 214.
 ech-CHOQOÛQ, station sur la route de la Mecque, p. 85.
 CHORÂHBIL ben 'Amr, phylarque d'Héraclius, p. 214.
 CHOSROËS, p. 70. — (Les), ou Sâsânides, p. 63. — Leur capitale, p. 69.
 CHOUSTËR, p. 72. — Voyez *Toustèr*.
 CHRÉTIENS, p. 30, 78. — Leurs lois, p. 40 et suiv. — Leurs coutumes, p. 44 et suiv. — (Églises des) à Jérusalem, p. 83.
 CHYPRE (Île de), p. 49.
 CIRCÉSIUM, p. 49, 54.
 ÇOHLÂR, ville d'Arabie, p. 67.
 ÇOHÉIB ben Sinân, p. 137.
 CONSTANTIN bâtit Constantinople, p. 95.
 CONSTANTINOPLE, p. 50, 64. — Prise par les Perses, p. 148. — (Prise de), signe précurseur du jugement dernier, p. 93. — Bâtie par Constantin, p. 95. — (Canal de), Bosphore de Thrace, p. 52.
 COPTES, p. 51. — (Le roi des), p. 213. — (Ouvriers) employés à l'agrandissement de la mosquée de Médine, p. 81. — Charpentier copte à la Mecque, p. 131.

CÔTE DES TORTUES, région d'Afrique, p. 65.

ÇOÛFA, tribu de Djorhomites, p. 119.

COUPOLE DU ROCHER, à Jérusalem, p. 83.

CRÉSIPHON, p. 70. — Bâtie par Hô-chèng, et nommée Karda-Boundâdh, p. 93. — Voyez *Médân*.

DÂBIQ, près d'Alep, p. 55.

ed-DAÏHAK, traditionniste, sa bibliothèque, p. 97.

DAHRIYYA, nom donné aux athées, p. 2.

DAIBOL, ville du Sind, p. 48.

DAÏCANITES, partisans de Bardésane, p. 22.

DÂMÂNIYYA, secte de l'Inde, p. 12.

DAMAS, p. 48, 67. — (Mosquée de), merveille du monde, p. 84, 87. — (Rivière de), p. 55. — (Lac de), p. 55.

DAMPAM ben 'Amr el-Ghifâr, émissaire d'Abou-Sofyân ben Harb, p. 174, 175.

DÂMEGHÂN, ville de Perse, p. 75.

DAMIETTE, p. 48, 55.

DANIEL (Livre de), cité, p. 32.

ed-DÂN, tribu yéménite, p. 110.

DAR-EN-NADWA, maison de l'assemblée, à la Mecque, p. 103, 119.

DÂRÂ, fils de Dârâ, roi de Perse, p. 94. — Bâtit Dârâbdjird dans le Fârs, *ibid*.

DÂRÂ, ville de Mésopotamie, p. 71, 94.

DÂRÂBDJIRD, ville et canton du Fârs, p. 72, 94.

DÂRITES (Famille des), p. 110.

DAVID, p. 33, 65, 67. — Construit le temple de Jérusalem, p. 82. — (Porte de), à la mosquée d'Omar, à Jérusalem, p. 82, 83.

DÂWANIYYA, secte de l'Inde, p. 12.

DÉCALOGUE, p. 35.

DÉÏLEM, p. 49, 74, 86.

DÉÏLÉMITES, p. 55, 86, 87, 98.

DÉMÂWEND (Mont), p. 49, 53.

DESKÉRET-EL-MÉLIK (Dastadjird), p. 94.

DHAKWÂN (Tribu de), p. 197, 198.

DHAKWÂN ben 'Abd-el-Qâls, p. 155.

DHÂT-ATLÂH, p. 214.

DHÂT-'Inq, station sur la route de la Mecque, p. 85.

DHÂT ER-RIQÂ' (Razzia de), p. 199.

DHÂT ES-SÉLÂSIL, en Syrie, p. 215.

DHOU 'L-AÇBA' [el-'Adwân], poète arabe, vers cité, p. 31.

DHOU-AÇBAH, p. 111.

DHOU-DJADAN, p. 111.

DHOU 'L-KALÂ', p. 111.

DHOU 'L-MADJÂZ (Foire de), p. 154.

DHOU-NOWÂS, p. 111.

DHOU 'L-'OCHÉÏRA (Expédition de), p. 171.

DHOU 'L-QAÇÇA, p. 207.

DHOU-QÂR (Bataille de), p. 213.

DHOU-QARAD, p. 207.

DHOU-YAZAN, p. 111.

DICH (Tribu de), p. 102.

DIHISTÂN, place frontière, p. 86.

DIÏYA ben Khalifa el-Kelbi, p. 212.

DINAWAR, ville de Perse, p. 49, 74.

DIRÂR ben el-Khaṭṭâb ben Mirdâs, p. 203. — Vers cités, p. 205.

DJA'ÂDIRA, fraction des Aus, p. 114.

DJABAL ('Irâq-Adjémi), p. 74.

DJABALA ben el-Aḥmâ, roi de Damas, p. 221.

DJABBOL, sur le Tigre, p. 54.

DJÂBIR ben 'Abdallah, traditionniste, p. 153.

DJÂBIR ben 'Abdallah ben Ri'âb, p. 155.

DJADD ben Qâls, un des hypocrites de Médine, p. 169.

DJADILA, descendant de Rabi'a, p. 116.
 DJADIS, tribu yéménite, p. 110.
 DJA'FAH, fils d'Abou-Tâlib, p. 140, 142, 197, 211, 214, 215.
 DJAFNA ben 'Amr, ancêtre des Ghassânides, p. 114.
 DJAHJDJABÂ ben Kolfa, fraction des Aus, p. 114.
 DJAÏFAR ben Djolondâ el-Azdi, roi de l'Oman, p. 224.
 DJALAHAKIYYA, secte de l'Inde, p. 13.
 DJALD, fils de Madhhidj, p. 112.
 DJALOÛTIYYA, secte de Juifs, partisans du Râs-Djâlout, p. 32, 33.
 el-DJÂR, ville d'Arabie, p. 48.
 DJÂRIYA ben 'Âmir, un des hypocrites de Médine, p. 169.
 DJARM ben Ziyâd (Tribu de), p. 111.
 DJAYY, près d'Ispahan, p. 95.
 DJAZIL (Tribu de), p. 100.
 DJEDDA, port de la Mecque, p. 48, 66, 131.
 DJÉICH EL-'OSHA, autre nom de la campagne de Tabouk, p. 222.
 DJÉÏHÂN, fleuve de Cilicie, p. 55. — Fleuve du paradis terrestre, p. 56.
 DJEM-CHÂDH, p. 56. — Bâtît Hamadan, Içtakhr et el-Madhâr, p. 94.
 DJENB (Tribu de), p. 112.
 DJENNABA, p. 48.
 DJERACH, p. 47.
 DJÉRIR ben 'Abdallah el-Badjalt, poète anté-islamique, vers cité, p. 110.
 DJERMÂ, capitale du Négus, p. 47.
 DJINÂB, p. 212, 224.
 DJINNS, p. 146, 147, 162.
 DJIRAF, ville du Kirmân, p. 43, 73.
 el-DJI'RÂNA, p. 220, 221.
 DJOBÊIR ben Mout'im ben 'Adi, p. 188.

DJOCHAM, tribu yéménite, p. 110.
 DJOCHAM, fils de Khazradj, p. 113.
 DJODAYY, fils d'Akhṭab, juif de Médine, p. 169.
 DJODHÂM (Tribu de), p. 110, 214.
 DJO'FI, fils de Sa'd el-'Achtra, p. 112.
 el-DJOHFA, localité du Hîdjâz, p. 66, 175. — Origine de son nom, p. 96.
 DJONDÉ-CHÂPOÛR, ville de Susiane, p. 72. — (Rivière de), p. 54.
 DJORDJÂN, province de Perse, p. 49, 71, 74, 75, 86, 95.
 DJORHOM (Tribu de), p. 79, 100, 107, 116, 117.
 DJORDOS, fraction des Aus, p. 114.
 DJOUKHA, p. 70.
 DJOÛN (Firoûz-Âbâd), p. 43.
 DJOURZÂN (Géorgie), p. 50.
 DJOUZDJÂN, p. 86.
 DJOWAIRIYYA, épouse de Mahomet, p. 200.
 DOBÊT'A, fils de Rabi'a, p. 115.
 DODJÉIL, le Karoun, p. 54.
 DOMESTIQUE (Le), général en chef des troupes romaines d'Asie, p. 64.
 Do'mi, descendant de Rabi'a, p. 116.
 DONGOLA, capitale de la Nubie, p. 47.
 DORÉID ben eç-Çimma, p. 219.
 DO'THOÛR ben el-Hâriṭh el-Maḥâri, p. 188.
 DOÛMAT EL-DJANDAL, ville d'Arabie, p. 66, 200, 207, 222, 223.
 DOWÊK vole le trésor de la Ka'ba, p. 131.
 DUALISTES (Religion des), p. 22.
 ÉDESSE, p. 71. — (Église d'), merveille du monde, p. 87.
 ÉDESSÉNIENS, p. 40.
 EDHRÉA, en Syrie, p. 193.

ÉGLISES chrétiennes de Jérusalem, de Bethléem et du Sinaï, p. 83, 84.

ÉGYPTÉ, p. 48, 66, 67, 69. — (Impôt de l'), p. 68. — (Mer d'), Archipel, p. 52. — Sa destruction future, p. 98.

ÉLANITIQUE (Golfe), p. 52.

ÉLÉPHANT (Année de l'), p. 123.

ELIE (Église du prophète) au mont Sinaï, p. 84. — (Coupole d') sur l'emplacement du temple de Jérusalem, par confusion avec le nom d'Ælia Capitolina, p. 82.

EMPEREUR romain (Pages de l'), p. 64.

ENFANTS (Église des) ou des Innocents à Bethléem, p. 83.

ÈRE d'Alexandre, p. 124. — Des Arabes, *ibid.*

ERZEN, p. 50.

ESDRAS, p. 34.

ESPAGNE, p. 50, 52, 64, 63, 69. — Sa destruction future, p. 98.

ESPIDJÂB, ville de Transoxiane, p. 49, 75. — Voyez *Isbidjâb*.

ETOURNEAU (Arbre de l'), merveille du monde, p. 87.

ETRANGLEURS (Doctrine des), p. 8.

EUPHRATE, p. 51, 54, 71, 92. — Fleuve du paradis terrestre, p. 56.

FADAK, bourgade d'Arabie, p. 66, 207, 212.

FADAUKAS, fraction de tribu à laquelle appartenait el-Akhtal, p. 116.

FÂPIH (Combat de), p. 117.

FAHM, descendant de Qaïs, p. 115. el-FÂKIHÎ, poète, vers cité, p. 111.

FANDJAHIR, mines d'argent, p. 73.

FÂRÂB, ville de Transoxiane, p. 75.

el-FARAMÂ, ville d'Égypte, p. 48.

FÂRÂN, capitale des Amalécites, p. 83.

FARKHÂRÂT, pagodes, p. 17, n. 4.

FÂRS, province de Perse, p. 48, 51, 72, 74, 99, 148. — (Mer de), Golfe Persique, p. 51.

FASÂ, chef-lieu du canton de Dâ-râbdjird dans le Fârs, p. 48, 72.

FÂTIMA, fille de Mahomet, p. 130, 168, 184, 194. — Elle met au monde el-Hoséïn, p. 200.

FÂTIMA, fille d'Abou-Moslim, p. 29.

FÂTIMA bint el-Khattâb, femme de Sa'ïd ben Zéïd ben 'Amr, p. 137.

FAYYOÛM (Le), p. 48.

FAYYOÛMIYYA, secte de Juifs, partisans du *Gaon* Saadiah, p. 32, 33.

FÉÏD, forteresse à mi-chemin de la Mecque, p. 85.

el-FÉRÂHID, tribu arabe, p. 113.

FERDEM ben Kerdem, juif de Médine, p. 169.

FERGHÂNA, p. 49, 75, 98. — (Rivière de), p. 56.

FERVERDAGÂN, jours épagomènes de l'année perse, p. 25.

FÊTES des Juifs, p. 36. — Des Chrétiens, p. 45.

FIDJÂR (Guerre de), p. 126, 127.

FIHR, fils de Mâlik, p. 102, 103.

FIHR (Tribu de), p. 107.

FIRICHTÉGÂN, prophètes des Khorrémites, p. 29.

el-FOR', bourgade d'Arabie, p. 66.

el-FORÂFIÇA el-Kelbi, p. 110.

Fossé (Bataille du), p. 169, 202.

FOSTÂT (le Vieux-Caire), p. 48, 53, 68.

FOUM EQ-ÇILH, p. 70.

GABRIEL (l'Archange), p. 106, 149 et suiv., 162, 164, 178, 221. — Il apporte la révélation du Qorân, p. 132, 133.

GANGE (Le), p. 11, 16, 53.

GAZA, p. 48, 105, 121.

GÊ-HINNÔM (Vallée de) à Jérusalem, p. 82.

GĒLS, peuple du Gilân, p. 74.
 el-GHĀBA (Razzia d'), p. 207.
 el-GHADAQ, descendant de Rabî'a, p. 116.
 GHĀLIB ben 'Abdallah, p. 211, 213.
 GHĀLIB, fils de Fihir, et père de Lo'ayy et de Téfm, p. 102.
 el-GHAMR (Expédition d'), p. 207.
 el-GHAMR, surnom d'Abd-Manâf, p. 104.
 el-GHAMRA, station sur la route de la Mecque, p. 85.
 GHANI, fils d'A'çor, p. 115.
 GHANM, tribu yéménite, p. 110.
 GHASSÂN, ancêtre des Ghassânides, p. 115. — (Famille de), p. 30.
 GHASSÂNIDES (Rois) de Syrie, p. 114.
 GHATAFÂN, tribu yéménite, p. 110, 185, 199, 202 et suiv.
 GHOURATH ben el-Hârith el-Moḥâribî, p. 199.
 el-GHAUTH (Tribu d'), p. 111.
 GHAZNA, ville de l'Afghanistan, p. 48, 58, 73.
 GHOBCHÂN ben Khozâ'a, nomades des environs de la Mecque, p. 117.
 GHOUMDÂN, roi du Yémen, donne son nom à Ghoumdân, p. 96.
 GHOUR, p. 74, 87.
 GHOUTA de Damas, p. 55.
 GHOUZZ, p. 86.
 GILÂN, province de Perse, p. 74, 86.
 GOCHTÂSP, fils de Lohrâsp, envoie Isfendiyâr en expédition, p. 88.
 GOG ET MAGOG, p. 49, 50, 57, 60, 91 et suiv. — Courte taille de ces peuples, p. 93.
 GOLFE PERSIQUE, p. 51. — Voyez *Fârs* (mer du).
 GOLGOTHA (Église du), p. 83.
 GOLIATH, p. 65.
 GONDÊ-CHĀPOÛR, ville de Susiane, p. 94.

GRÈCE, p. 95.
 GRECS, p. 50, 62, 63, 86, 209, 214. — (Pays, territoire des), p. 50, 54, 75, 88, 95. — (Mer des), p. 51, 52, 61. — (Rousseur des), p. 93. — (Ouvriers) employés à l'agrandissement de la mosquée de Médine, p. 81. — Voyez *Romains*.
 HABIB, fils d'Amr, chef de Thaḳîf, p. 145.
 HABIB, fils de Sa'd el-'Achira, p. 112.
 HÂCHEM, fils d'Abd-Manâf, p. 104 et suiv., 114, 120, 121. — (Fils de), (Famille de), p. 143, 175.
 HADITHA, au confluent du grand Zâb et du Tigre, p. 54.
 HADJAR, capitale du Baḥréïn, p. 48.
 el-HADJDJADJ ben Yoûsouf, p. 70, 79, 80. — Il fonde Wâsiṭ, p. 96.
 el-HÂDJIR, station sur la route de la Mecque, p. 85.
 HADJOÛN, localité d'Arabie, p. 117, 147. — (Mont), p. 144.
 HADRAMAUT, p. 47, 66.
 el-HAKAM ben Kéisân, un des combattants de Nakhla, p. 172.
 HALIMA bint Dho'aïb, nourrice de Mahomet, p. 125, 163, 220.
 HAMADAN, ville de Perse, p. 49, 74, 95, 115. — Sa destruction future, p. 98.
 HAMNA, fille de Djahch, p. 201, 202.
 HAMRÂ el-Asad, p. 192.
 HAMZA, fils d'Abd-el-Moṭṭalib et oncle de Mahomet, p. 129, 139, 143, 170, 177, 178, 186, 188, 190, 191.
 HANIFA (Tribu d'), p. 116. — Voyez *Banou-Hantfa*.
 HANZHALA ben Abi-'Âmir, p. 191.
 HARAM (Le), à la Mecque, p. 77.
 HÂRÂN, frère d'Abraham, p. 95.
 HARB, fils du grand Oméyya, p. 104, 127.

HARĤANA, tribu arabe, p. 113.
 HARIM, canton du Yémen, p. 66.
 el-HĀRITH, fils d'Abd-Manāf, p. 104.
 el-HĀRITH, fils d'Abd-el-Moṭṭalib, p. 107.
 el-HĀRITH ben 'Abd-el-'Ozza, mari de Ḥalīma, p. 125.
 el-HĀRITH ben Abi-Chimr el-Ghas-sānī, roi de Damas, p. 213, 221.
 el-HĀRITH ben Abi-Dirār, chef des Banou 'l-Moṭṭalīq, p. 200.
 el-HĀRITH ben Hichām, frère d'Abou-Djehl, p. 156.
 el-HĀRITH, fils de Khazradj, p. 113.
 el-HĀRITH, fils de Mālik et ancêtre des Moṭayyaboūn, p. 102.
 el-HĀRITH ben 'Omaīr, p. 214.
 HĀRITHA ben Tha'labā, père d'Aus et de Khazradj, p. 113, 115.
 HĀROŪN ER-RACHID, p. 97.
 HARRĀN, p. 40, 95.
 HARRĀNIENS, p. 40. — (Lois des), p. 20.
 el-HĀSAN [el-Baṣṣī], p. 149, 152.
 el-HĀSAN, fils d'Alt, sa naissance, p. 194.
 HASSĀ, nom d'un djinn, p. 146.
 HASSĀN ben Thābit, p. 193, 201, 202.
 — Vers cités, p. 114, 146, 180, 181, 191, 194, 202, 208, 211, 215.
 HĀTIB ben Abi-Balta'a, p. 213.
 HAUDHA el-Ḥanaft, p. 213.
 el-HAUN, fils de Khozēīma, p. 102.
 HAWĀZIN (Tribu de), p. 218 et suiv.
 HÉBRON, p. 83.
 HEDJĀZ, p. 52, 65, 66, 108.
 HÉLIOPOLE, ville d'Égypte, p. 68.
 HÉRACLÉE, ville du Pont, p. 50.
 HÉRACLIUS, empereur romain, p. 149, 200, 209, 212, 214, 222. — (Dinars d'), p. 120.
 HÉRAT, ville du Khorasan, p. 49, 75, 95, 99.

HÉRODE (Le roi), p. 83.
 HILF EL-FOPOŪL, p. 128.
 HĪMYAR, fils de Saba, p. 110, 111.
 HĪMYARITES, p. 115.
 HINB ben Afṣa, descendant de Ra-bī'a, p. 116.
 HIND ben Hind, fils du second lit de Khadīdja, p. 130.
 HIND ben Zorāra (Abou-Hāla), deuxième mari de Khadīdja, p. 130.
 HIND, fille d'Oṭba, p. 188 et suiv., 218.
 HIND, fille d'Oṭhātha ben 'Abd-el-Moṭṭalib, p. 190.
 el-HINW, fils d'el-Azd, p. 113.
 HĪRA, p. 126.
 HIRĀ (Mont), à la Mecque, p. 132, 136, 146.
 HIRMĀS, affluent du Khāboūr, p. 54.
 HIT, sur l'Euphrate, p. 48, 71.
 HOBAL (Le dieu) à la Ka'ba, p. 108.
 HOBBA, fille de Holēīl ben Houbch, épouse Qoṣayy, p. 118.
 HŌCHÈNG bâtit Babylone, Suse, et Ctésiphon qu'il nomme Karda-Boundādī, p. 93, 94.
 HŌDÉIBIYA, p. 149, 208, 216.
 HŌDHÉIFA ben Ghānem, poète anté-islamique, p. 107.
 HODHÉIL, fils de Modrika, p. 102.
 HODHÉILITES, p. 195.
 HODHÉIM (Tribu d') p. 111.
 HŌLÉIL ben Houbch el-Khozā'i, beau-père de Qoṣayy, p. 103, 118.
 HŌLWĀN, ville de Perse, p. 49, 69, 74. — (Seuil de), p. 71. — Sa destruction future, p. 98.
 HŌMÉID et-Tawīl, traditionniste, p. 180.
 HŌMS, ville de Syrie, p. 48, 67, 212.
 HŌNÉIN (Campagne de), p. 170, 218.
 HŌRÉITHA, poète arabe, vers cités, p. 32.

HORMUZ, roi de Perse, p. 212. —
Bâtît Deskéret el-Mélik, p. 94.

el-HOSÉIN, fils d'Alt, p. 194. — Sa
naissance, p. 200. — Ses descen-
dants établis à Khotèn, p. 60.

HOUMS de la tribu de Qoréïch,
p. 30.

HOWÉIRITH ben Noqaidh, p. 217.

HOWÉITIS ben 'Abd-el-'Ozza, p. 221.

HOYAYY, fils d'Akhtab, juif de Mé-
dine, p. 169, 202.

HYPOCRITES (Parti des) à Médine,
p. 169.

IBN-'ABBÂS, traditionniste, p. 101,
124, 135.

IBN-ARQAD, p. 160.

IBN-BÂYÂN (Château d'), p. 65.

IBN ED-DOGHONNA, seigneur de Qâ-
ra, p. 141.

IBN-ISHAQ, biographe du prophète,
cité, p. 100, 101, 106, 123 et suiv.,
132, 134, 136, 149, 151, 160 et suiv.,
174, 180, 195, 196. — Son livre,
cité, p. 130.

IBN-MAS'OOD, traditionniste, p. 152.

IBN-SALOÛL. Voyez 'Abdallah ben
Obayy.

IBN-YOUSOUF (Terrain d'), à la
Mecque, où naquit Mahomet,
p. 124.

IBN-EZ-ZIBA'RA, poète, p. 194. —
Vers cités, p. 193.

IBRAHÎM, fils de Mahomet et de
Marie la Copte, p. 130, 213. —
Sa naissance, p. 221.

İÇTAKHR (Persépolis), p. 48, 72, 94.

İPAM (Expédition d'), p. 212.

'İDJL (Tribu d'), p. 116.

IDOLES (Origine des) des Arabes
païens, p. 23.

IDOLÂTRES (Arabes), p. 23.

IDRIS ben 'Abdallah, fondateur de
la dynastie des Idrisites, p. 68.

İKHMÎM, ville d'Égypte, p. 48.

'İKRİMA, fils d'Abou-Djehl, p. 171,
179, 203.

'İKRİMA, traditionniste, p. 124, 131.

İLÂQ, p. 75.

'İLLİYÖŦM, nom du paradis, p. 150.

İMRÖU'ÖUL-QAİS, poète anté-ïsla-
mique, vers cité, p. 112.

İNDE, p. 47, 48, 50, 53, 57 et suiv.,
65, 70, 73, 75, 95. — (Merveilles
de l'), p. 89. — (Mer de l'), p. 52,
54, 92.

İNDİEN (Océan), p. 51, 53.

İNDİENS, p. 59, 86, 99. — Leurs doc-
trines, p. 8.

İNNOCENTS (Massacre des), p. 83.

İRÂN-CHÈHR, quintessence de la
terre, p. 51, 92. — Étymologie de
ce nom, p. 93.

'İRÂQ ['arabî], p. 66, 69, 70, 74, 149,
209. — (Route de l') à la Mecque,
p. 85. — 'İrâq-'adjémi, p. 66; sa
destruction future, 98. Voyez
Djabal. — (Les deux), p. 48.

'İRÂQİTES, secte juive, p. 32, 34.

İRÈM, p. 154.

İSÂF et Nâİla, anciennes idoles, p.
107.

İSBİDJÂB, p. 98. — Voyez *Esptdjâb*.

İSFENDİYÂR (Expédition d'), p. 83.

İSMAËL, fils d'Abraham, p. 100 et
suiv., 106, 116. — Sa religion,
p. 30.

İSMA'İL, ange qui commande à la
porte du paradis, p. 150.

İSPAHAN, p. 49, 74, 99. — Sa des-
truction future, p. 98. — (Juifs
d'), p. 33. — (Montagnes d'), p. 54.

İSPAHANİENS, secte juive, p. 32, 33.

İSRÂËLİTES, p. 122, 156, 176. — Dis-
persés après la prise de Jérusa-
lem par Titus, p. 121.

İSRÂİİL apparaît à Mahomet pen-
dant trois ans, p. 131.

İYÂD, fils de Ma'add, p. 102.

JACOB, père de Joseph, p. 201. — (Échelle de), p. 82.

JACOBITES, p. 40, 44.

JEAN-BAPTISTE, p. 33.

JÉRUSALEM, p. 45, 48, 67, 121, 151 et suiv., 212. — Sa description, p. 82.

JÉSUS, p. 45, 121, 142, 152, 154, 215.

JOSUÉ, fils de Noun, p. 33, 64.

JOURDAIN (Le), p. 67.

JUIFS, p. 24, 30, 78, 154, 202, 204. — de Médine, p. 163, 169, 183. — Sur le territoire de l'empire romain, p. 64. — S'établissent à Médine du temps de Moïse, p. 121. — (Lois des), p. 32 et suiv. — (Synagogues des) à Jérusalem, p. 83.

KA'B EL-AHBÂR, p. 56.

KA'B ben el-Achraf, juif de Médine, p. 169, 185.

KA'B, fils de Khazradj, p. 113.

KA'B, fils de Lo'ayy, p. 103.

KA'B ben Mâlik, poète, vers cités, p. 156, 193, 206, 210.

KA'B ben 'Omaïr, p. 214.

KA'BA (La), p. 77, 103, 107, 108, 117, 143 et suiv., 162, 208, 218, 224. — Bâtie par Seth, p. 93. — Sa reconstruction au temps de Mahomet, p. 130.

KÂBÂLIYYA, secte de l'Inde, p. 12.

KABÂNÎ'OÛN, secte de dualistes, p. 22.

KÂBOUL, p. 48, 51, 58, 73, 92.

KACHMÎR. Voyez *Qachmtr*.

KAI-LOHRASP bâtit Balkh, p. 94.

KAOLIN (*saroudj*), p. 89, n. 3.

el-KARADJ, p. 74.

KARDA-BOUNDÂDH, ancien nom de Ctésiphon, p. 93. — Étymologie de ce nom, *ibid*.

KEHLÂN, fils de Saba, p. 111, 113.

KELB ben Wabara (Tribu de), p. 111.

el-KELBÎ, cité, p. 172.

KÉMIDH, région de l'Asie centrale, p. 56, 75.

el-KÉNISET es-Saudâ, p. 49.

KERK (Île de), Koûl, p. 47.

KHABBÂB ben el-Aratt, p. 137.

KHÂBOÛR (Le), p. 54.

KHACHBÂDJ, mines d'or, p. 73.

KHÂCHT, peuple nomade du Sïdjistan, p. 86.

KHADÎDJA, fille de Khowéïlid, p. 104, 128, 129, 133, 134, 136, 145. — Sa mort, p. 144.

KHAÏRA, en Syrie, p. 216.

KHAÏBAR, ville d'Arabie, p. 66, 143, 170, 207. — (Guerre de), p. 209 et suiv.

KHAÏZORÂN, fille d'A'â, épouse du khalife el-Mehdi, p. 124.

KHÂLID ben 'Abdallah (ben Khâlid ben Asîd), gouverneur de Baçra, p. 70.

KHÂLID ben 'Abdallah el-Qasrî, p. 111.

KHÂLID ben Sa'id ben el-'Âç, p. 136.

KHÂLID ben Sofyân ben Nobaîh, p. 206.

KHÂLID ben el-Wéïd, p. 189, 208, 215, 222, 223.

KHALÎDJ, nom donné aux mers secondaires, p. 51.

el-KHANDAQ, p. 170. — Voyez *Fossé*.

KHÂQÂN, nom du roi des Kirghizes, p. 61.

KHARCHANA, p. 50.

KHATH'AM, tribu yéménite, p. 102, 110, 112.

KHAULÂN, tribu yéménite, p. 112.

KHAZARS, p. 49, 50, 62 et suiv., 75.

KHAZRADJ, frère d'Aus, p. 113, 156.

KHAZRADJITES, p. 194.

KHIDHÂM ben Khâlid, un des hypocrites de Médine, p. 169.

KHÎR, le même qu'Élie, p. 82.

KHINDIF (Tribu de), p. 102.
 KHIRKHIZ (Kirghizes), p. 61 et suiv.
 KHOBÉIB ben 'Adi, p. 195, 196, 207.
 KHODJEND, p. 49, 75.
 KHOLODJ (Tribu de), p. 102.
 KHONÉIS ben Hodhâfa, p. 137.
 KHORASAN, p. 49, 51, 60, 73, 86, 94, 99, 148. — (Juifs du), p. 34. — Sa destruction future, p. 98. —
 KHORRÉMITES, p. 24. — Leurs doctrines, p. 8, 28.
 KHORTOÛM (Les deux), surnom de Djocham et Aus, fils de Khazradj, p. 113.
 KHOSRAU Anôchè-Réwân, p. 212.
 KHOSRAU Parwiz, p. 132, 148, 212.
 KHOTAN, p. 58, 60. — (Pont de), merveille du monde, p. 87.
 KHOTTAL, p. 75.
 KHOULD (Palais de) à Bagdad, p. 96.
 KHOUMDÂN (Si-ngan-fou), capitale de la Chine, p. 57.
 KHOWÉILID ben Asad, père de Khadidja, p. 129.
 KHOZÂ'A (Tribu de), p. 100, 103, 117 et suiv., 192, 209, 216.
 el-KHOZÂIMIYYA, station de la route de la Mecque, p. 85.
 KHOZÉIMA, fils de Modrika, p. 102.
 KHWÂRIZM, p. 49, 50, 53, 55, 62, 75, 98, 99.
 KICHCH, ville de la Transoxiane, p. 75.
 KILÂB, fils de Morra, p. 103.
 KINÂNA, fils de Khozéima, p. 102, 127.
 KINÂNA ben er-Rabi', p. 202.
 KIRGHIZES, p. 20, 91.
 KIRMAN, province de Perse, p. 48, 51, 72, 73, 86, 99.
 KITÂB el-Bouldân w'el-bounyân, cité, p. 60.
 KODR (Campagne de), p. 184, 185.
 KOLTHOÛM, fille de Mahomet,

épouse 'Othmân, fils d'Affân, p. 194.
 KOLTHOÛM ben Hidm, habitant de Médine, p. 167.
 KORÂ' EL-'AMIM, p. 208.
 KORZ ben Djâbir el-Fihrt, p. 171, 207.
 KOÛCHÈK (Cyrus), roi de Perse, rebâtit le temple de Jérusalem, p. 82.
 KOÛFA, p. 48, 54, 70, 71. — Fondée par Sa'd ben Abi-Waqqâç, p. 96. — (Mosquée de), p. 84. — (Distance de) à la Mecque, p. 85. — Sera détruite par les Turcs, p. 98.
 el-KOÛFÂN, autre nom de Koufa, p. 96, 98.
 KOUR (Le), p. 55.
 KOUR (Pays de), au sud du Qachmir, p. 58.
 LAGHTRIYYA (?), secte de Mazdéens, p. 24.
 el-LÂHIQI (Abân ben 'Abd-el-Hamid), poète, vers cités, p. 43.
 LAKHM (Tribu de), p. 110, 214.
 LÂMGHÂN, p. 56.
 LANDJA (?), p. 69.
 LATTAGUIÉ, p. 49.
 LÂWERD, nom d'un djinn, p. 146.
 LÂZIQA, la Lazique, pays des Lazes, p. 52.
 LÉBID, vers cités, p. 101.
 LÉILA el-Akhyaliyya, poétesse, p. 116.
 LIHYÂN. Voyez *Banou-Lihyân*.
 LIVRE (Gens du), p. 88.
 LIVRE des routes et des provinces, cité, p. 57.
 LO'AYY ben Ghâlib, p. 102, 103.
 LO-HI, surnom du feu dans l'Inde, p. 13.
 LOKÉIZ, descendant de Rabi'a, p. 116.
 LUNE (Monts de la). Voir *Qomr*.

MA'ADD, fils d'Adnân, p. 101, 102.
 MA'ÂFIR, étoffes du Yémen, p. 78.
 MA'BAD ben Abi-Ma'bad el-Kho-
 zâ'i, p. 192.
 MAÇÂD (Tribu de), p. 111.
 MACÉDOINE, nom donné à l'Égypte,
 p. 68.
 MADÂLA, tribu yéménite, p. 110.
 el-MADHÂR, p. 70, 94.
 MADHËIDJ, fils de Youhâbir, p.
 112.
 MADYAN, port d'Arabie, p. 48, 60.
 MAGHÂZI, livre cité, p. 173.
 MAGHREB, p. 48, 49, 64, 68, 69. —
 (Mer du), p. 52.
 MAGRÉBINS, p. 86. — Sédentaires,
 p. 68. — Secte juive, p. 32, 34.
 MAHÂKÂL, idole de l'Inde, p. 13.
 MAHÂKALIYYA, secte de l'Inde, p.
 13.
 MÂHÂNIYYA, secte de dualistes, p.
 22.
 MAHDÏ ben Firoûz, descendant de
 Fâtima, fille d'Abou-Moslim, p.
 29.
 MAHDJOÛB, localité, p. 105.
 MAHRA, p. 47. — (Tribu de), p. 111.
 MAISON D'OR, nom d'une éptre
 d'Aristote à Alexandre, p. 51.
 MAKHÂLIF (Route des) entre la
 Mecque et Médine, p. 86.
 MAKHRAMA, fils d'Abd-Manâf, p.
 104.
 MALÂHIDA, nom donné aux athées,
 p. 2.
 MÂLIK, élève d'Anân, fondateur
 d'une secte juive, p. 34.
 MÂLIK ben 'Adjlân, roi de Yathrib,
 p. 78, 122.
 MÂLIK ben 'Auf, p. 218.
 MÂLIK, fils d'Aus, p. 113.
 MÂLIK, fils d'Himyar, p. 114.
 MÂLIK, fils de Kinâna, p. 102.
 MÂLIK, fils d'en-Naḍr, p. 102.

MÂLIK ben Sinân el-Khodri, père
 d'Abou-Sa'id el-Khodri, p. 190.
 MÂLIK ben Zéïd, p. 111, 112.
 MÂLIKITES, secte juive, p. 32, 34.
 el-MA'MOÛN, p. 81. — Il fait agran-
 dir les mosquées de Baḡra et de
 Koufa, p. 84.
 el-MANÇOÛR, p. 96, 97.
 MANÇOÛR ben 'Ikrima ben 'Âmir,
 secrétaire des Qoréichites, p.
 143.
 MANÇOÛRA, ville du Sind, p. 48.
 MANICHÉENS, p. 22 et suiv., 29.
 MA'OÛNA (Puits de), p. 197.
 MAQRAṬA, fraction des Qourṭa, p.
 116.
 MARBA', fils de Mâlik, p. 112.
 MARCION, p. 22.
 MARCIONITES, p. 22, 24, 40, 44.
 MARḤAB, un des défenseurs de
 Khaïbar, p. 210. — Vers cités,
ibid.
 MÂRID, château de Doumat el-
 Djandal, p. 60.
 MARIE, mère de Jésus, p. 41 et
 suiv., 142. — (La Vierge) et la
 fontaine de Siloé, p. 82.
 MARIE l'Égyptienne, mère d'Ibra-
 him, p. 213.
 MARIE, fille de l'empereur Mau-
 rice, épouse de Khosrau Parwiz,
 p. 148.
 MARMITES gigantesques à Wikend,
 p. 88.
 MARTHAD ben Abi-Marthad el-Gha-
 nawî, p. 176, 207.
 MASCATE, p. 67.
 MÂSÉBÉDHÂN, p. 29, 74.
 MAS'OÛD, fils d'Amr, chef des Tha-
 qif, p. 145.
 MASSÂ, nom d'un djinn, p. 146.
 MATÂBIKH, localité près de la Mec-
 que, p. 117.
 MATROÛD ben Ka'b, poète anté-
 islamique; vers cités, p. 105.

MAURICK, empereur romain, p. 148.

MAZDÉENS, p. 22, 29, 78, 148. — (Doctrines des), p. 8. — (Sectes et lois des), p. 24 et suiv. — Sur le territoire de l'empire romain, p. 64.

MAZDÉKITES, p. 29.

MÂZIN, fils d'el-Azd, p. 113.

MECQUE (La), p. 48, 61, 66, 77, 78, 100, 103, 129, 132, 137, 140, 145, 146, 152, 157, 161, 162, 167, 168, 171, 174 et suiv., 196, 199, 202, 206, 208, 209, 212, 217 et suiv. — Origine de son nom, p. 96. — (Chefs de la), p. 116. — (Temple de la), p. 30. — (Prise de la), p. 170. — (Charpentier copte à la), p. 131. — Détruite par les Abyssins, p. 97.

MÉDÂN, capitale des Chosroès, p. 69.

MÉDIE, p. 94.

MÉDINE, p. 66, 105, 132, 155, 161, 162, 167, 169, 170, 175, 177, 181, 183, 184 et suiv., 191, 192, 197, 198, 201, 202, 205, 207 et suiv., 217, 221, 222, 224. — Origine de son nom, p. 96. — (Chefs de), p. 121. — (Mosquée de), p. 80. — (Route de), p. 85. — Périra par la famine, p. 97.

MÉDITERRANÉE, p. 52.

MEDJDI ben 'Amr el-Djohant, p. 171.

MEDJENNÉ (Foire de), p. 154.

MEDJNOÛN, poète, p. 116.

MEHDI (Le), p. 68.

MEHDIYYA, p. 68.

el-MEHDI, khalife abbasside, p. 80, 81.

MEHROÛYÂN (Mehroûbân), ville du Fârs, p. 48.

MÉIDA'ÂN, fils d'el-Azd, p. 113.

el-MÉIFA'A, p. 211.

MÉIMOÛNA bint el-Hârith, épouse du prophète, p. 212.

MEKRÂN, province de Perse, p. 51, 58, 72, 73, 86, 92.

MELCHITES, p. 40, 44.

MÉRÂGHA, p. 72.

MERVEILLES du monde, p. 87 et suiv.

MERW, p. 75, 94, 95, 99. — [Châhidjân], p. 49. — er-Roùdh, p. 49, 56, 75.

MERWA, localité d'Arabie, p. 66.

MÉSOPOTAMIE, p. 49, 54, 71, 72. — (Places frontières de la), p. 86.

MESSIE (Le), p. 40, 42 et suiv., 83.

MICHEL, archange, p. 150.

MIDÂP ben 'Amr el-Djorhomt, chef de la Mecque, p. 117.

MIHDIJA' ben 'Abdallah, p. 178.

MIHRADJÂN-QADHAQ, p. 29, 74.

MIHRAGÂN, fête de l'équinoxe d'automne chez les Mazdéens, p. 25.

MIHRÂN (Fleuve de), p. 54, 56.

el-MIHRÂS, source près d'Oḥod, p. 190, 194.

MILKÂN, fils de Kinâna, p. 102.

el-MIQDÂD ben 'Amr (au lieu de ben el-Aswad du texte), p. 176.

el-MIQDÂP ben el-Aswad el-Kindi, le seul cavalier musulman à Bedr, p. 176.

MIQYAS ben Qobâba, p. 217.

MIRDÂS ben Nahîk, p. 211.

MIRBAD (Le), à Médine, p. 80.

el-MISLAḤ, station sur la route de la Mecque, p. 85.

MISTAH ben Othâtha, p. 156, 201, 202.

Mo'ADH ben 'Afrâ, p. 80, 155.

Mo'ADH ben 'Amr ben el-Djamouh, p. 179.

Mo'ATTIB ben Qochaïr, un des hypocrites de Médine, p. 169.

Mo'AWIYA, fils d'Abou-Sofyân, p. 56, 149, 221. — Il fait réparer le temple de Jérusalem, p. 82.

MOÇ'AB ben 'Oméir ben Hâchem el-'Abdi, surnommé el-Mohdi, p. 155, 188, 190, 191.

MOÇ'AB, fils de Zobéir, p. 85.

MOÇAFFIDA, secte de l'Inde, p. 13.

MOÇAR, fils de Nizâr, p. 102. — (Race de), p. 115. — (Tribu de), p. 116. — (Généalogistes de), p. 110. — (Territoire de), p. 97.

MODJAMMI', surnom de Qoçayy, p. 103.

MODJAMMI' ben Djâriya, imam des hypocrites de Médine, p. 169.

MODRIKA, fils d'el-Yâs, p. 102.

el-MOGHIRA, nom propre d'Abd-Manâf, p. 104.

el-MOGHITHA, station de la route de la Mecque, p. 85.

MOÏAP ben 'Âboûr, juif de Médine, p. 169.

MOHALHIL, poète anté-islamique, vers cités, p. 112.

MOHAMMED, le prophète, p. 81, 109. — Sa filiation, p. 123; sa naissance, *ibid.*

MOHAMMED ben Ishâq el-Moçtalib, biographe du prophète, p. 123. — Voyez *Ibn-Ishâq*.

MOHAMMED ben Ka'b el-Qorazhi, traditionniste, p. 23.

MOHAMMED ben Maslama, p. 185, 206, 207, 210.

MOHAMMED ben Yoûsouf (eth-Thaqaft), p. 73 et note 3.

MOHAMMED ben Zakariyâ (Rhazès), son *Livre des Particularités*, cité, p. 90.

MOÏARIB, fils de Fihir, p. 102.

MOÏARRIQ, surnom d'el-Hârith ben 'Amr, phylarque ghassânide de Syrie, p. 114.

el-MOHDÎ, surnom de Moç'ab ben 'Oméir, p. 155.

MOÏLIB, ville d'Arabie, p. 67.

MOÏSE, p. 35, 121, 122, 133, 151, 152, 154, 176, 222. — (Tonnelle de), p.

81. — (Église de) au mont Sinaï, p. 84.

MOKRAM ben Moçarrif el-Lakhmi établit son camp à 'Asker-Mokram, p. 97.

MONABBÎH, fils d'A'çor, p. 115.

MONABBÎH, fils d'el-Hadjdjâdj, p. 157.

MOPSUESTE, p. 49, 72, 86. — Re-bâtie par el-Mançoûr, p. 97. — (Fleuve de), p. 55.

MOQÂTIL, traditionniste, p. 97, 99.

MOQAUQIS (Le), roi des Coptes, p. 213.

el-MORÉISI' (Combat d'), p. 170, 200.

MORÂD, fils de Madhîdj, p. 112.

MORR, tribu des Banou-Morra, p. 212.

MORRA ben Ka'b, ancêtre du khalife Abou-Bekr, p. 103.

MORRA, fils de Saba et père de Cha'bân, p. 110.

MOSÉLIMA, faux prophète, p. 224.

MOSSOUL, p. 49, 71.

el-MOTAWAKKIL bâtit el-Motawakkiliyya, p. 97.

MOÏAYYABOÛN (parfumés), surnom des Banou-'Abd-Manâf, clan qoréichite, p. 102, 120.

MOÏ'IM ben 'Adî déchire l'affiche de la Ka'ba, p. 144.

el-MOÏTALIB, fils d'Abd-Manâf, p. 104, 105.

MOUHMLA, nom donné aux athées, p. 2.

MOÏQÂN, p. 72.

MOULTÂN, p. 73.

MOUNÂFIQOÛN. Voyez *Hypocrites*.

el-MOUNDHIR ben 'Amr, l'Ançârien, p. 197.

el-MOUNDHIR ben 'Amr ben Khonâis, p. 156.

el-MOUNDHIR ben Harâm, grand-père du poète Hassân ben Thâbit, p. 115.

el-MOUNDHIR ben en-No'mân, roi de Hîra, p. 118.

el-MOUNDHIR ben Sâwâ, roi du Bahréïn, p. 213.

MOU'TA (Campagne de), p. 214 et suiv.

MOUT'IM ben 'Adt, p. 146, 184. — Voyez *Mot'im*.

NÂBIT, fils aîné d'Ismaël, p. 116, 118.

NABT, fils d'Ismaël, p. 115.

NABT ben Mâlik, p. 115.

NABUCHODONOSOR, p. 37. — Il détruit le temple de Jérusalem, p. 82.

NÂCHID, prophète de l'Inde, p. 11.

NÂCHIDIYYA, secte de l'Inde, p. 11.

NAÇIBN (Djinns de), p. 146.

NAÏR, tribu juive de Médine, p. 121. — Voyez *Banou 'n-Naïr*.

NADJDJÂR (Tribu de), p. 106.

en-NADJDJÂR, descendant d'Amr, fils de Khazradj, motif de son surnom, p. 113.

en-NAÏR ben el-Hârith, p. 180.

en-NAÏR, fils de Kinâna, p. 102.

NARISA, affranchie de Khadîdja, p. 129.

NÂÏIR, nom d'un djinn, p. 146.

NAHRÉWÂN, la Diyâla, p. 54.

NAKHCHÉB, p. 75.

NAKHL, p. 146, 185.

NAKHLA, p. 172, 174.

NAKHTCHÉVAN, p. 50.

NAMIR, tribu arabe, p. 100.

en-NAQRA, station sur la route de la Mecque, p. 85.

NASÂ, p. 75.

NASNÂS du pays de Wabâr et du Pamir, p. 91.

NASR, divinité des Arabes païens, p. 23.

en-NÂSSA, surnom de la Mecque, p. 117.

NATIVITÉ (Église de la) à Bethléem, p. 83.

NAUBENDIDJÂN, chef-lieu du canton de Sâboûr dans le Fârs, p. 72.

NAUFAL, fils d'Abd-Manâf, p. 104, 105.

NAUFAL ben 'Abdallah el-Makh-zoumt, un des combattants de Nakhla, p. 172.

NAUFAL ben el-Hârith, petit-fils d'Abd-el-Mottalib, p. 179.

NAUROÛZ, fête de l'équinoxe du printemps chez les Mazdéens, p. 25.

NAWI-KETH, p. 49.

NEDJD, p. 47, 66, 157, 185, 197.

NÉGUS (Le), roi d'Abyssinie, p. 51, 141 et suiv., 213.

NÉHÂWEND, p. 49, 74.

NÉSEF, p. 75.

NESTOR, p. 44.

NESTORIENS, p. 40, 42, 44, 64.

NISÂPOUR, ville du Khorasan, p. 49, 75, 95, 99.

NISIBE, ville de Mésopotamie, p. 49, 71.

NIL (Le), p. 47, 48, 53, 55, 68. — Fleuve du paradis terrestre, p. 56. — Interruption future de son cours, p. 98.

NIZÂR, fils d'Anmâr, p. 101.

NIZÂR, fils de Ma'add, fils d'Ad-nân, p. 101, 102.

No'AIM ben 'Abdallah en-Nahhâm, p. 137.

No'AIM ben Mas'oud el-Achdja't, p. 192, 204, 205.

NOBÉÏH, fils d'el-Hâdjadjâdj, p. 157.

NOË, p. 23, 24, 93.

NOFÂTHA, tribu yéménite, p. 110.

NOKRA, descendant de Rabî'a, p. 116.

en-No'MÂN ben Béchtr, p. 171.

en-No'MÂN ben el-Moundhir, gou-

- verneur de Hira pour Khosrau Parwiz, p. 126, 127.
- NOUVEAU DIMANCHE (Quasimodo), p. 45.
- NUBIE, p. 53, 55, 67 et suiv.
- 'OBĀDA (Tombeau d'), station sur la route de la Mecque, p. 85.
- 'OBĀDA ben eç-Çāmit, p. 155, 156, 184.
- 'OBĀID ben 'Omaīr el-Lēlīthī, traditionniste, p. 133.
- 'OBĀIDA ben el-Hārīth, petit-fils d'"Abd-el-Moṭṭalib, p. 137, 156, 171.
- OBAIRIQ, un des hypocrites de Médine, p. 169.
- OBAYY ben Khalaf, p. 145, 148, 156.
- el-'OBÉID, p. 221.
- OBOLLA, p. 54.
- 'OÇAYYA (Tribu d'), p. 197, 198.
- OCCIDENT (Mer d'), p. 47, 49 et suiv., 89.
- OCCIDENTALE (Mer), p. 48.
- OcéAN, p. 51, 52. — Poissons de l'Océan Indien, p. 89.
- OCHROSANA, p. 49.
- ODAD ben Zēid, p. 111.
- el-'ODHÉIB, point d'eau en Syrie, p. 69, 71.
- 'ODHRA (Tribu d'), p. 111.
- el-'ODWA el-Qoswā et ed-Dounyā, localités près de Bedr, p. 176.
- OFÉI'YA, station sur la route de la Mecque, p. 85.
- OḤAIḤA ben el-Djolāḥ, premier mari de Selmā, plus tard épouse de Hāchem, p. 114.
- OḤOD (Bataille d'), p. 103, 170, 186 et suiv. — (Poésies sur la bataille d'), p. 193, 195, 199.
- OKAIDIR le Kindite, phylarque romain de Syrie, prince de Doumat-el-Djandal, p. 220, 223.
- 'OKĀZH (Foire d'), p. 126, 154. — (Combat d'), p. 127.
- 'OKBARIENS, secte juive, p. 32, 33.
- 'OKKĀCHA ben Miḥçan el-Asadī, émigré de la Mecque, p. 172, 207.
- 'OMAN, p. 47.
- el-'OMAQ, station sur la route de la Mecque, p. 85.
- 'OMAR ben 'Abd-el-'Azīz, nommé gouverneur de Médine, p. 81.
- 'OMAR ben el-Khaṭṭāb, p. 69, 71, 79, 143, 156, 176, 180, 181, 191, 192, 199, 211, 215, 217. — Il agrandit la mosquée de Médine, p. 81. — Il fait réparer le temple de Jérusalem, p. 82. — Il donne l'ordre de bâtir la mosquée de Koufa, p. 84. — (Mosquée d') à Jérusalem, p. 83.
- 'OMĀRA ben el-Walīd, p. 138.
- OMÉIMA, fille d'"Abd-el-Moṭṭalib, mère de Zēnab, p. 206.
- 'OMÉIR ben 'Adī l'Ançārien, p. 182.
- 'OMÉIR ben Wahb el-Djohant, p. 181, 182.
- OMÉYYA (Grand), surnom d'un fils d'"Abd-Manāf, p. 104.
- OMÉYYA (Petit), surnom d'"Abd-Chems, p. 104.
- OMÉYYADES, p. 63.
- OMM-AİMAN élève Mahomet enfant, p. 125.
- OMM-'ĀMİR, femme des tribus des Ançārs, p. 155.
- OMM EL-FAḌL, p. 181.
- OMM-HĀNĪ, fille d'Abou-Ṭālib, p. 153.
- OMM-KOLTHOUM, fille de Mahomet, p. 130, 168.
- OMM-MA'BAD, p. 162.
- OMM-MANĪ', femme des tribus des Ançārs, p. 155.
- OMM-QIRFA, p. 207.
- OMM-ROŪMĀN, femme d'Abou-Bekr, p. 168.

OMM-SALAMA, fille d'Abou-Omayya ben el-Moghira, épouse de Mahomet, p. 200.

ONÉISA, sœur de lait de Mahomet, p. 125.

'OQBA, p. 145.

'OQBA ben Abi-Mo'alî, p. 180.

'OQBA ben 'Âmir, p. 155.

ORAINITES, p. 207.

'ORWA ben 'Otha le caravanier, p. 126.

OSÂMA ben Zéïd, p. 211, 224.

OSÉID ben Hođalr, seigneur des Khazradj, p. 155, 156.

el-OSÉILA, station sur la route de Médine, p. 85.

'OSFÂN, localité du Hidjâz, p. 161, 199, 208.

OSWÂN, p. 48, 67, 68.

'OTBA (La fille d'), femme d'Abou-Sofyân, p. 186.

'OTBA ben Abi-Waqqâç, p. 189.

'OTBA ben Ghazwân, p. 96, 172. — Il construit la mosquée de Baçra, p. 84.

'OTBA ben Rabî'a, p. 138, 157, 177, 178, 180.

'OTHMÂN ben 'Abdallah el-Makh-zoumî, un des combattants de Nakhla, p. 172, 174.

'OTHMÂN ben 'Affân, p. 79, 104, 136, 140, 168, 208, 209. — Il agrandit et embellit la mosquée de Médine, p. 81.

'OTHMÂN ben Honâif, p. 71.

'OTHMÂN ben Mazh'oûn, p. 137, 156.

'OTHMÂN ben Talha, p. 103.

'OWAÏM ben Sâ'ïda, p. 155.

OXUS, p. 51, 55, 56, 60, 75, 92, 99.

'OYAINA ben Hiçn el-Fazâri, chef des Ghaçafân, p. 202, 207, 208, 221.

PALESTINE, p. 64, 67, 68, 224. — (Juifs de), p. 34.

PALESTINIENS, secte de Juifs, p. 32.

PAMIR, p. 56, 71.

PATRICE, général de division, p. 64.

PAULIANISTES, p. 40, 44.

PENTATEUQUE, p. 33, 35. — Voyez *Tôra*.

PERSE, p. 95, 221.

PERSIDE, p. 94.

PERSIQUE (Golfe), p. 47, 51 et suiv., 92.

PERSES, p. 148, 209, 212. — (Livres des), cités, p. 56, 93.

PHARAON, p. 36, 68.

PHARE d'Alexandrie, merveille du monde, p. 87.

POISSONS de l'Océan Indien et de l'Atlantique, p. 89.

PONT (Mer du), p. 51, 52.

PORCELAINE de kaolin, merveille du monde, p. 89.

PROPHÈTE (Filiation du), p. 123.

PYRAMIDES d'Égypte, merveille du monde, p. 87.

el-QA', station sur la route de la Mecque, p. 85.

QACHMÎR, p. 53, 58 et suiv., 91.

QÂDISIYYA, p. 51, 85.

QAHTÂN, ancêtre des Yéménites, p. 100, 110, 116.

QAÏLA, mère d'Aus et de Khazradj, p. 113. — (Fils de), les Ançârs, p. 162, 183.

QAÏRAWÂN, p. 49, 65.

QAÏS ben 'Aïlân, est le même qu'el-Yâs, p. 102. — (Tribu de) p. 115, 127.

QAÏTOÛN, roi des Juifs de Médine, p. 122.

QAÏTOÛRÂ ben Kerker (Fils de), p. 98.

QALÂ'A, fabrique de sabres, p. 107.

QÂLIQALÂ, p. 49, 72, 86.

QAMA'A, fils d'el-Yâs, p. 102.

QANDAHÂR, p. 48.
 QA'QA' (Famille de), p. 114.
 el-QÂRA, fils d'el-Haun, p. 102. — (Tribu d'), p. 195.
 el-QAR'Â, station sur la route de la Mecque, p. 85.
 QARADA (Expédition de), p. 186.
 QARIYËT EL-'INAB (Abou-Ghôch), p. 83.
 QARÎT, fraction des Qourîâ, p. 116.
 QARMATES, p. 67.
 QARR, fils de Mâlik, p. 112.
 QASÂMIL, tribu arabe, p. 113.
 el-QÂSIM, fils aîné de Mahomet, p. 130.
 QASÎT, ancêtre de la tribu de 'Âmila, d'après les généalogies de Moqar, p. 111.
 QASR (Tribu de), p. 111.
 QATÂDA, traditionniste, p. 130.
 QATOÛRÂ, cousin de Djorhom, p. 116, 117.
 QAWÂQIL, surnom d'el-Hârith, Ka'b et 'Amr, fils de Khazradj, p. 113.
 QAWÂTIL, canaux dérivés du Tigre, p. 54.
 QAZWÎN, p. 49, 74, 86, 87.
 QIBLA des Harrâniens, p. 21.
 QINNASRÎN, p. 72.
 QIQÂN, le Waziristan, p. 73.
 QIRMÂSÎN (Kirmanchâhân), p. 74.
 QO'ALQI'ÂN, partie haute de la Mecque, p. 117.
 QOBÂ, près de Médine, p. 162, 167, 194. — Ses habitants sont une fraction des Aus, p. 114. — (Mosquée de), p. 80, 167.
 QOBÂDH, fils de Firoûz, roi de Perse, p. 71.
 QOÇAYY, fils de Kilâb, chef qoréichite de la Mecque, p. 103, 104, 118 et suiv.
 QODÂ'A, fils de Ma'add, p. 102.
 QODÂ'A, fils de Mâlik, p. 111.

QODÂMA ben Mazh'oûn, p. 137.
 QODÉID (Torrent de), p. 213.
 QOHANDIZ de Merw, p. 94. — Du Mekrân, *ibid*.
 QOHISTAN, p. 73.
 QOLÉIS de Çan'â, p. 80.
 QOLZOUM, p. 48, 83.
 QOMR (Montagne de), source du Nil, p. 55.
 QONOC, fils de Ma'add, p. 102.
 QORAIZHA, tribu juive de Médine, p. 121, 170, 205.
 QORÂN (Révélation du), p. 132.
 el-QORATÂ, p. 207.
 QORÉICH (Tribu de), p. 24, 29, 30, 102, 107, 118, 208.
 QORÉICHITES, p. 79, 103, 147, 152, 153, 157 et suiv., 170 et suiv., 174, 175, 181, 186, 189, 192, 193, 194, 202 et suiv., 209, 216, 217, 224.
 QOTÂIBA ben Moslim, p. 83, 115.
 QOTBA ben 'Âmir ben Hâdida, p. 155, 221.
 QOUMÈS, p. 49, 74.
 QOUNM, p. 49.
 QOURRÈ, p. 50.
 QOURT, fraction des Qourîâ, p. 116.
 QOURTÂ, tribu de Moqar, p. 116.
 QOÛS, ville d'Égypte, p. 48.
 er-RABADHA, station sur la route de la Mecque, p. 85.
 er-RABDHA, bourgade d'Arabie, p. 66.
 RABBINITES, secte juive, p. 32, 34.
 RABÎ'A, fils de Nizâr, p. 102. — (Race de), p. 115. — (Territoire de), p. 97.
 RÂCHT, région de l'Asie Centrale, sur le haut Oxus, p. 56, 59, 75, 87.
 er-RADJÎ' (Campagne d'), p. 195, 196, 207.
 RAFAH, bourgade d'Égypte, p. 67, 68.

RAFI' ben Málík ben 'Adjlán, p. 155, 156.
 er-RAHBA, en Mésopotamie, p. 71.
 RAHĪĀNA la Qorahzite, esclave de Mahomet, p. 206.
 RĀM-HORMUZ, ville de Susiane, p. 72.
 RAMLÉ, en Palestine, p. 48, 67. — (Distance de) à Jérusalem, p. 83.
 RĀNĒDJ (Zābēdj, p. 59.
 RAQQA, sur l'Euphrate, p. 49, 54, 63, 71.
 RĀS-EL-'AIN, p. 49, 54.
 RĀS-DJĀLOŪT, chef des exilés de Babylone, p. 32.
 RĀSIB (Tribu de), p. 111.
 er-RAUHĀ, localité près de Médine, p. 192.
 er-RĒBĪ', surnommé Djarw el-Ba-ṭṭā, p. 104.
 er-RĒBĪ' ben Abi 'l-Ḥaqtq, juif de Médine, p. 169.
 REDMĀN, dans le Yémen, p. 105.
 RÉI, p. 49, 55, 74. — Sa destruction future, p. 98.
 RÉSURRECTION (Église de la) à Jérusalem, p. 83.
 RHAZÈS (le médecin). Voir *Mo-hammed ben Zakariyá*.
 RICHITIYYA, les Rishis, p. 12.
 RIFĀDA, contribution pour l'entretien des pèlerins, à l'époque du paganisme, p. 119.
 RIMĀD ben Selāmān, p. 113.
 ROCHER (Coupole du) à Jérusalem, p. 83.
 er-ROKHKHADJ, l'Arachosie, p. 48, 73.
 ROMAINS, p. 162, 164, 222. — (Défaite des), p. 147, 148. — (Pays des), p. 69. — Voyez *Grecs*.
 ROME, p. 50, 64.
 ROQAYYA, fille de Mahomet, épouse d'Othmān ben 'Affān, p. 130, 140, 168, 184.

ROUGE (Mer), p. 47.
 er-ROUHBA, bourgade d'Arabie, p. 66.
 er-ROŪR, contrée du Sind, p. 73.
 ROUSTĒM l'Ibāḍite, persan khāridjite qui a fondé une dynastie à Tāhert, p. 68.
 ROUTES (Livre des) et des provinces [d'el-Djéthāni], cité, p. 90, 92.
 RUSSES, p. 62, 63.
 SABA, p. 47. — Surnom d'Abd-Chems, ancêtre des Sabéens, p. 110. — (Gens de), p. 114.
 SĀBOŪR, ville et canton du Fārs, p. 48, 72.
 SA'D, ancêtre de la tribu de Témmim, p. 102.
 SA'D, fils d'A'ṣor, père de la tribu de Bāhila, p. 115.
 SA'D, fils d'Ḥimyar, p. 111.
 SA'D el-'Achtra, fils de Madhḥidj, p. 112.
 SA'D ben Abi-Waqqāṣ, p. 136, 171, 189. — Émigré de la Mecque, p. 172. — Il fonde Koufa et en bâtit la mosquée, p. 81, 96.
 SA'D ben Khaīthama, habitant de Médine, p. 156, 167.
 SA'D ben Mo'ādh, seigneur des Aus, p. 155, 177, 203, 205, 206.
 SA'D ben 'Obāda, p. 184.
 SA'D ben er-RēbĪ', p. 156, 192.
 SADOŪS (Tribu de), p. 116.
 SAFAWĀN, près de Bedr, p. 171.
 SAHBĀN WĀIL, p. 115.
 SAHL et Sohēl, fils d'Amr, p. 80.
 SAHL ben Ḥonēf, p. 69.
 es-SĀIB ben 'Adī ['Abīd], des Banou-Hāchim, p. 179.
 SA'ID ben Abi-'Arouba, traditionniste, p. 130.
 SAKINA (la), la gloire divine, p. 77.

es-SAKOÛN, tribu yéménite, p. 112.
 SAL', montagne près de Médine, p. 203.
 SALAMA ben el-Akwa', p. 211.
 es-SALILA, station sur la route de la Mecque, p. 85.
 SÂLIM ben 'Oméïr el-Bakkâ't, p. 182, 183.
 SALÎT ben 'Amr, p. 213.
 SALLÂM ben Abi 'l-Hoqaïq en-Na-
 qart, p. 202.
 SALLÂM ben Machkam [Michkam],
 seigneur des Banou 'n-Naïr, p.
 184. — Sa femme tente d'empoisonner le prophète, p. 211.
 SALOMON, p. 33, 67, 88. — Il achève
 le temple de Jérusalem, p. 82. —
 (Porte de) à la mosquée d'Omar,
 à Jérusalem, p. 82.
 SAMARCANDÉ, p. 49, 75, 95, 98.
 SAMARITAINS, secte de Juifs, p. 32,
 33.
 SÂMARRÂ, p. 49. — Construite par
 Mo'taçem, p. 97.
 SAMIRÂ, station sur la route de la
 Mecque, p. 85.
 SAMOSATE, p. 49, 72, 86.
 SAPID-ROÛDH, p. 55.
 SARAKHS, p. 49.
 SÂRISTÂN, nom d'un djinn, p. 146.
 SAROÛDJ, ville de Mésopotamie,
 p. 71.
 SAROÛDJ (kaolin), p. 89, n. 3.
 SÂSÂNIDES, p. 72.
 SATAN, p. 23, 26, 157, 163. — Séduit
 Mahomet, p. 140.
 SAUDA bint Zama'a, épouse de Ma-
 homet, p. 168.
 SAUDÂN, p. 58.
 SAWÂD (Les deux), p. 71.
 es-SAYALA, bourgade d'Arabie, p.
 66.
 SÉÎHÂN (Le), en Cilicie, p. 55. —
 Fleuve du paradis terrestre, p.
 56.

SELMA, fille d'Amr, en-Nedjdja-
 riyya, épouse de Hâchem et mère
 d'Abd-el-Mottalib, p. 105.
 SELMÂ, épouse d'Ohaïha ben el-
 Djolâh, puis de Hâchem, p. 114.
 SELMÂN dans l'Irâq, p. 105.
 SELMÂN el-Fârist, p. 202. —
 SÉRENDIB, p. 58. — Voyez *Ceylan*.
 SERIR. Voyez *Trône*.
 SETH, fils d'Adam, p. 77, 93.
 SIDJDJIN, nom de l'enfer, p. 150.
 SIDJISTÂN, province de Perse, p. 48,
 56, 72, 73. — Sa destruction fu-
 ture, p. 98.
 SIDON, p. 52.
 SILKÂN ben Salâma, p. 185.
 SILOÉ (Fontaine de) à Jérusalem,
 p. 82.
 SINÂI (Mont), p. 83.
 SIND, p. 47, 48, 53, 56, 59, 73, 74, 99.
 SINTZ, ville du Fârs, p. 48.
 es-SINN, au confluent du petit Zâh
 et du Tigre, p. 54.
 SION (Église de) à Jérusalem, p. 83.
 SIQÂYA, droit d'abreuver les péle-
 rins, à la Mecque, p. 107, 119.
 SIRÂF, p. 48.
 SIRAWÂN, canton de l'Irâq, p. 74.
 SIRDJÂN, capitale du Kirmân, p. 73.
 SISADJÂN, p. 50.
 SIVA, p. 12.
 SIYÂH-KOÛH (Lac de), mer d'Aral,
 p. 53, 55.
 SLAVES, p. 50, 62, 63.
 SOCOTORA, p. 67.
 SOFYÂN, fils du grand Oméyya, p.
 104.
 SOFYANIDE (Le), p. 98.
 SOGDIANE, p. 50.
 SOGDIENS (Livre des), p. 19.
 SOGHD (Canton de), p. 75.
 SOHÊL ben 'Amr, p. 146, 209.
 SOLÂFA, fille de Sa'd, p. 195, 196.

es-SOLÂLIM, une des forteresses de Khaibar, p. 210.

es-SOMÉIDA', chef de la tribu de Qaṭourâ, p. 117.

SONNA (La), p. 153.

SORÂQA ben Mâlik, p. 180 et suiv.

SOUDAN, p. 69.

SOUQ-THÉMÂNIN, p. 93.

SOÛRISTÂN (Assyrie), p. 71.

SOÛS, ville de Tunisie, p. 68.

SOWÂ', divinité des Arabes païens, p. 23.

SOWEÏD ben Çâmit, poète anté-islamique, p. 114.

SUSE, p. 72, 94. — Signification de ce nom, p. 94.

SYNAGOGUES des Juifs à Jérusalem, p. 83.

SYRIE, p. 48, 49, 51, 53, 63, 64, 66, 67, 72, 104, 107, 152, 162, 170, 171, 174, 186. — (Mer de), p. 50, 55. — (Places frontières de), p. 86. — Sa destruction future, p. 98.

TA'ÂWA, fraction des Qaïs, p. 115.

TABÂLA, ville d'Arabie, p. 47, 66.

TABARISTAN, province de Perse, p. 49, 74, 98.

TÂBIKHA, fils d'el-Yâs, p. 102.

TABOÛK (Campagne de), p. 222 et suiv.

TÂHERT, ville d'Afrique, p. 69.

et-TÂHIR, fils de Mahomet, p. 130.

TAHKINIYYA, secte de l'Inde, p. 13.

TAHMOÛRATH, roi de Perse, bâtit Babylone, p. 94.

TÂI (Tribu de), p. 85, 111.

TÂIBA, surnom de Médine, p. 96.

TÂIF, ville d'Arabie, p. 48, 66, 145, 146, 218 et suiv. — (Siège et prise de), p. 170.

TALÂDJ, mot indien signifiant une mare, p. 59.

TÂLÉQÂN, p. 55.

TÂLHA ben 'Obéïd-allah, p. 136, 189.

TÂLIB, fils d'Abou-Tâlib, p. 176.

TÂMARRÂ, nom de la Diyâla, p. 54.

TÂMIM (Tribu de), p. 30. — (Race de), p. 15.

TÂNGER, p. 49, 52, 63, 69. — Sa destruction future, p. 98.

TANOÛKH, p. 111.

et-TÂRAF, station sur la route de Médine, p. 85.

TÂRÂZ, ville de l'Asie Centrale, p. 49, 61.

TÂRBEND, p. 49.

TÂRIQ ben Ziyâd, conquérant de l'Espagne, p. 88.

TARSOÛS, ville de Cilicie, p. 49, 72, 86. — Reconstituée par Hâroûn er-Rachid, p. 97.

et-TÂYYIB, fils de Mahomet, p. 130.

TÊIM, ancêtre des Banou 'l-Adram, p. 102.

TÊIMA, ville du Hidjâz, p. 66.

TÊIMAN Dhou-Tîlâl, localité, p. 127.

TÊIM-OUÏLÂT ben Tha'laba, nom propre d'en-Nedjdjâr, p. 113.

THÂBÎR, montagne près de la Mecque, p. 136.

THÂBIT ben el-Moundhir, père du poète Hassân ben Thâbit, p. 105.

THAHLÂN, tribu arabe, p. 113.

eth-THA'LABIYYA, station sur la route de la Mecque, p. 85.

THAMOÛD (Le petit homme rouge de), p. 172.

THAQIF, fils de Moqar, p. 116. — (Tribu de), p. 115, 145, 218.

THAUR, montagne près de la Mecque, p. 160.

THAUR AṬḤAL, caverne en aval de la Mecque, p. 159.

TIBÉRIADE, p. 48, 67. — (Lac de), p. 53.

TIBET, p. 49, 50, 57, 58, 60, 74, 75, 89, 91. — (Montagnes du), p. 55.

— (Montagne du poison au), merveille du monde, p. 87.

TIBÉTAÏNS, p. 59, 99. — (Livre des), p. 19.

TIFLIS, p. 72. — (Fleuve de), p. 55.

TIGRE (Le), p. 53, 70, 71. — (Le) borgne, p. 70.

TIHÂMA, région de l'Arabie, p. 47, 66.

TINNIS, ville d'Égypte, p. 48. — (Île de), p. 55.

TIRMIDH, ville de Perse, p. 73. — Sa destruction future, p. 98.

TITUS, fils de Vespasien, détruit le temple de Jérusalem, p. 82, 121.

TIZ, place frontière du Mekrân, p. 87.

TO'AIMA ben 'Adi, p. 188.

TOBBA' (Abou-Karib) invente le voile de la Ka'ba, p. 78.

TOKHÂRISTAN, région de Perse, p. 51, 75, 92.

TOQOUZ-OGHOUS, branche des Turcs, p. 19, 50, 60, 61.

TÔRA, p. 33, 34. — Voyez *Penta-teuque*.

TORMOÛKH, général de brigade, chez les Byzantins, p. 64.

TORTUES (Côtes des), p. 65.

TOURBA (Expédition de), p. 211.

TOÛS, ville de Perse, p. 49, 94.

TOUSTÈR, ville de Susiane, p. 94; signification de ce nom, *ibid.* — Voyez *Choustèr*.

TRANSOXIANE, p. 60, 75, 99.

TRIBUS (Porte des douze) à la mosquée d'Omar, à Jérusalem, p. 82.

TRÔNE (Roi du), son pays, p. 63.

TUMULUS des Turcs, p. 20.

TURCS, p. 50, 56, 57, 59 et suiv., 75, 90, 91, 99. — Kharloqs, p. 75. — Ghouzz, p. 86. — (Lois des), p. 19. — (Cruauté des), p. 93. — (Territoire des), p. 88.

TURKESTAN, p. 95.

TYR, p. 48, 52.

VAN (Lac de), p. 53.

VERTE (Mer), p. 47, 69.

VOILES de la Ka'ba, p. 78.

WABÂR (Pays de), p. 91.

WADD, divinité des Arabes paléens, p. 23.

WADDÂN, localité du Hîdjâz, p. 171.

WÂDI 'L-QORA, canton de l'Arabie, p. 66, 207, 211, 212.

WÂDI'A ben Thâbit, un des hypocrites de Médine, p. 169.

WAÛOHÎ, esclave de Djobêir ben Mou'îm ben 'Adi, p. 188 et suiv.

WAHB, fils d'Abd-Manâf, père d'Âmina, mère du prophète, p. 109.

WAHB ben Monabbih, cité, p. 77, 82.

WAKHÂN, région du Pamir, p. 55, 58, 59, 73, 75, 91.

WAKHKHÂB, nom de l'Oxus supérieur, p. 55.

WALADJ, peuples du Volga, p. 62, 63.

el-WALID ben el-Moghîra el-Makh-zoumî, p. 138.

el-WALID ben 'Otba, p. 138, 177, 178.

WÂÏQÇA, station sur la route de la Mecque, p. 85.

WÂÏQID ben 'Abdallah, p. 137, 172 et suiv.

el-WÂÏQID, historien, cité, p. 126, 128 et suiv., 136, 144, 149, 151, 153, 155, 160, 164.

WARAQA ben Naufal, chrétien, cousin de Khadîdja, p. 133, 134, 163.

WÂSÎT, p. 48, 70, 72. — Fondée par el-Hadjdjâdj, p. 96.

WÂTHILA, fils de Hîmyar, p. 111, 115.

el-WATÎH, une des forteresses de Khalbar, p. 210.

WÉLID ben 'Abd-el-Mélik, khalife oméyyade, p. 81, 88. — Il construit la mosquée de Damas, p. 84.
WIKEND, près de Bokhara, p. 88.
WISGERD, localité du haut Oxus, p. 87.

YA'OUQ, divinité des Arabes païens, p. 23.

YACHDJOB, père de Saba, p. 110.

YAGHOÛTH, divinité des Arabes païens, p. 23.

YAQTOR, frère de Qahtân, p. 100.

YA'ROB, fils de Qahtân, p. 110.

el-Yâs, fils de Moqar, p. 102.

YATHRIB, p. 48, 78, 96, 113, 114, 121, 122, 175, 176.

YAXARTES, p. 56.

YÉMAMA, province d'Arabie, p. 48.

YÉMEN, p. 47, 51, 52, 59, 66, 78, 92, 102, 104, 110, 224. — (Mer du), p. 51. — (Arabes du), p. 100. — Sa destruction par les sauterelles, p. 98.

YÉMÉNITES, se croient les Arabes primitifs, p. 100. — (Généalogistes), p. 110 et suiv.

YEZDEGIRD I^{er}, roi de Perse, p. 95.

Yézd ben Mo'âwiya, p. 79.

Yézd ben Roûmân, traditionniste, p. 101.

YOUHÂBIR, fils de Mâlik, p. 112.

el-YUST, fraction des Aus, p. 114.

ZÂB, roi de Perse, le même que Zaww, fils de Tahmâsp, p. 94.

ZÂBS (Les deux), p. 54, 94.

ez-ZABBÂ, proverbe cité, p. 66.

ZACHARIE, p. 33.

ZAGHAL, sorte de nègres, p. 65, 69.

ZAGHÂWA, sorte de nègres, p. 65, 69.

ZANÂDIQA, nom donné aux athées, p. 2.

ZARANDJ, p. 48, 75, 87. — (Fleuve de), p. 74.

ez-ZAURÂ, surnom de Baghdad, p. 96, 98.

ZÉID, nom propre de Qoçayy, p. 103.

ZÉID ben ed-Dathinna, p. 195, 196, 207.

ZÉID ben Hâritha, p. 136, 145, 168, 186, 207, 214.

ZÉID ben Kehlân, p. 111.

ZÉID ben Tâbout, juif de Médine, p. 169.

ZÉINEB, fille de Mahomet, p. 130, 168.

ZÉINEB bint Djaḥch, épouse du prophète, p. 206.

ZÉINEB, fille de Khozéïma, surnommée la mère des pauvres, épouse du prophète, p. 194.

ZEMZEM (Puits de), p. 79, 121, 150. — Ainsi nommé d'après les pater nôtres des Mazdéens, p. 73. — Creusé par 'Abd-el-Moḥallib, p. 100.

ZENDJES, p. 59, 65, 91. — (Mer des), p. 53. — (Folie des), p. 93.

ZERREH (Lac), p. 56.

ZHAFÂR, p. 47.

ZHAWÂHIR, fraction des Qoréichites, p. 103.

ZINDIQS, athées, p. 2.

Ziyâd, fils de son père, frère légitime du khalife Mo'âwiya, rebâtit en briques cuites la mosquée de Baçra, p. 84.

Ziyâd ben es-Sakan, p. 189.

ZOBÂLA, forteresse sur la route de la Mecque, p. 85.

ez-ZOBÂIR ben el-'Awwâm, p. 137, 162.

ZOGHAR (Lac de), Mer Morte, p. 53.

ZOHRA, fils de Kilâb, p. 103.

ez-ZOHRI, traditionniste, p. 81, 132, 134, 135.

ZOROASTRE, p. 25.

ZOROASTRIENS, p. 25.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

TOME III

M. Clermont-Ganneau, dans le *Recueil d'Archéologie orientale*, t. VII, 1905, M. Goldziher, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. LVIII, 1904, p. 925-930, et M. D. S. Margoliouth, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1904, p. 571-578, ont consacré des articles critiques au tome III du présent ouvrage. Nous extrayons de ces travaux quelques renseignements qui sont peut-être de nature à intéresser le lecteur.

Page 6 de la traduction (5 du texte). هويسع nom du prophète Osée, à corriger en هوشيع transcription de הושע; عوبديا Abdias est עובדיה (Cl.-G., p. 43).

P. 13 (12). Lisez « وكان وُلِدَ [و]آدم حيَّ » (et il (Idris) était né alors qu'Adam était encore en vie » (Cl.-G., p. 44).

P. 38, l. 1 (35, dernière ligne). Lisez كخلفة et الكبار; ce vers est cité par Bédāwī, t. I, p. 4; *Lisān el-'Arab*, t. XVII, p. 362 et 436, et signifie : « Comme le serment d'Abou-Rabāh, qu'entend son grand Dieu. » Sur le proverbe auquel il est fait allusion ici, voir les gloses de Khafādji, t. I, p. 57 (Margoliouth, p. 574).

P. 51, l. 17 (50, l. 5). Un passage du Midrach, cité par M. Margoliouth, prouve qu'il faut lire ويبيعها au lieu de ويتبعها et traduire : « Sculptait des idoles, les vendait et les adorait. » (*Ibid.*)

P. 51, l. 25 (50, l. 9). Lisez في التخلف « pour rester en arrière » (Margoliouth, p. 575).

P. 52, l. 19 (51, l. 4). Lisez : **بَكِيرِهِم** « par ce mot de *kébîr* (dans le texte du Qorân) », Abraham voulait se désigner lui-même (Goldziher, p. 928).

P. 56, l. 7 (54, ligne avant-dernière). « De sorte qu'on ne pouvait plus boire d'eau de citerne » parce qu'elle était gelée; mais la véritable leçon est celle du Nihaya, IV, 150, **لَمْ تَنْضِجْ كَرَامًا** « de sorte qu'on ne pouvait plus faire cuire même l'os de la jambe du mouton » (Margoliouth, p. 575).

P. 57, l. 11 (55, ligne avant-dernière). — Il y a probablement un mot oublié par le copiste, comme le signale avec raison M. Goldziher, *ibid.*; ce pourrait être **كَابِدَاعِ الْخَلْقِ**, et alors la correction **قِيَاسًا** pour **قَاسِيًا**, proposée par le savant professeur de Budapest, est parfaitement justifiée : « la question de la production du miracle est comme celle de la création *ex nihilo*, inintelligible; ceux qui admettent celle-ci, croient aux miracles *par analogie*; ceux qui la nient, nient également, etc. »

P. 60 (58). Le nom des deux filles de Loth doit être corrigé en **رَبَّتَا**, *rabbatâ* « l'ainée » et **زَعُورَا**, *za'oûrâ* (ou **زَغْرَتَا**, *zaghirtâ*) « la cadette », éponymes des villes moabites Rabbat (Ammon et Moab) et Segor (Zoghar). Voir *Revue archéologique*, 1877, *Gomorrhe, Segor et les filles de Lot*; *Recueil d'Archéol. orient.*, t. I, p. 160 et suiv. (Cl.-G., p. 48).

(P. 72, l. 5). Lisez **فَرَدَّ اللَّهُ** (Goldziher, p. 928).

P. 87, l. 3 (84, ligne avant-dernière). Lisez **يَسْتَى** et supprimez « en courant » dans la traduction (Goldziher, *ibid.*).

P. 96, l. 7 (93, ligne avant-dernière). Lire **مَجَاوِزَةَ** et traduire « le passage de la Mer Rouge ».

P. 94, l. 15 (92, l. 13). La correction **يَذَرُونَ**, proposée par M. Margoliouth (p. 576), est ingénieuse : « ce qu'ils devraient faire et laisser [sans être fait]. »

P. 96, dernière ligne (94, l. 3). « Qu'il leur fit emporter. » Lire *نقلهموها* « qu'il leur donna » (Margoliouth).

P. 97, l. 20 (95, l. 6). *حاذ* pourrait être *حال* « terre molle » qui se trouve dans le Mosnad d'Ibn-Ihanbal, I, 245 (Margoliouth).

P. 106, l. 14 (103, l. 6). Suppléer dans le texte *انكشف* et traduire « jusqu'à ce que se découvrit le péricarde, etc. » (Margoliouth).

P. 112 (109). Le manuscrit a *قبيح* ; lire *فنيح* « exprès, courrier » (Cl.-G., p. 50). Ce dernier mot, qui est le persan *پيك*, serait alors pris adjectivement.

(P. 112, l. 4 à partir du bas). Introduire la glose *طرح* dans le texte et lire *طُرِحَ طَرَفٌ* (Margoliouth, p. 577).

P. 126, l. 2 (122, l. 1). Lisez *لم يَجِيْْ بعدُ* et *جاء* « que Jésus (= le Messie) n'est pas encore venu, mais qu'il viendra » ; et aussi *رَشْدَة* « union légitime » au lieu de *رشد* (de même p. 125 du texte, l. 11) (Margoliouth, p. 577).

(P. 123, dernière ligne). Lisez *يُضَرِّمُ* (Margoliouth), et traduisez : « ce que le Miséricordieux décide est [bien] décidé. »

P. 127, l. 33 (124, l. 2). M. Margoliouth propose *تُلْعَى* au lieu de *يُلْجَى* ; si l'on adopte cette correction, qui me paraît ingénieuse, on traduira : « Tu mérites d'être déshonorée pour ce fait. »

P. 132 (128, l. 11). Bidosis ou Tandoûsis, lisez *تندوسيس*, Théodose II (*Recueil d'Archéol. or.*, t. III, p. 293).

P. 133, l. 25 (129, dernière ligne). Délès, nom du propriétaire de la caverne, est Adolios, *אדליום* (et aussi Aladios). Cf. Abbé Chabot, *Michel le Syrien*, t. II, p. 19, n. 3 (Cl.-G.).

Corrections au texte du manuscrit : p. 152, l. 1, *أنكرت*. —

P. 154, l. 9, lire لَامَةٌ et supprimer درعاً. — P. 157, l. 6, effacer أَنْ. — P. 159, l. 10, وافرج. — P. 164, l. 9, عن. — P. 169, l. 4, للخيّر. — P. 185, l. 6, للنجاشي. — P. 188, l. 9, suppléer الذي après ابرهه. — P. 192, l. 7, الفداء. — P. 193, l. 7, وهم. — P. 203, l. 9, فاختر. — P. 203, l. 12, مضط. — P. 208, l. 3, جمع (Goldziher, p. 929).

J'ai expliqué, dans le *Journal Asiatique* de 1905 (X^e sér., t. V, p. 364), les raisons pour lesquelles on ne pouvait admettre la correction de عَوْر en غَوْر, suggérée par M. Goldziher. Il en est de même de حمل du ms. (texte, p. 195, l. 10) corrigé par moi en حمل d'après les *Prairies d'or*, de Mas'ôûdi, t. III, p. 387. Si j'ai adopté une leçon reconnue mauvaise, je me serai trompé en fort bonne compagnie ; mais c'est ce qu'il faudrait démontrer par la production de textes indiscutables ; or, on n'en allègue aucun.

TOME IV

Traduction, p. 8, l. 3 (texte, p. 8, l. 6). المبادلة « l'échange des femmes » ; lisez المبادلة « échange de rapports sexuels antiphysiques », à en juger d'après un vers d'el-Djemmâz, cité par Râghib Içfahâni, *Mohâdârât el-Odabâ*, t. II, p. 152 :

فَيْكَ الْمَرْدَ فَمَا مِنْ لَذَّةٍ حَصَلَتْ مَا لَمْ تَنْيَكْهُمْ وَتَنَكَّ

On trouve aussi la forme بِذَال dans un vers d'el-Khobzarrouzzi cité *ibidem* ; y متبازل y est attesté également.

P. 18, l. 10 (20, l. 6). « Jusqu'à l'an et au mois où il est né. » Le mot عام signifie bien « année », et il n'y a pas lieu de le remplacer par une autre expression ; c'est ce qu'ont pensé MM. de Goeje et Goldziher, qui ont bien voulu me

faire part de leur sentiment à ce sujet; le sens de « jour » donné par le *Qâmoûs* a été combattu par l'auteur du *Tâdj-el-'Aroûs*, reproduit par Lane, et qui y voit une confusion avec عَیَام. Pour comprendre ce passage, il faut savoir que les Chinois, au moins depuis l'ère chrétienne, se servaient, pour le comput des années, du cycle des douze animaux et que, par conséquent, il suffirait d'attendre au plus onze ans pour voir revenir l'année de même nom que celle où a été tiré l'horoscope de la naissance.

(P. 19, l. 7). تَرَايا n'est pas un duel, comme on pourrait le croire et comme je l'ai traduit (p. 17, l. 7), mais une forme, probablement vulgaire, pour تَرَاءَى, attestée par Moqaddésî (Gloss., *Bibl. Geogr. ar.*, t. IV, 243).

P. 32, l. 3 (33, dernière ligne). Au lieu de : « Que le reste reste ! » lisez : « Qu'il protège le reste ! »

P. 36, l. 22. « Fête des tabernacles. » Le texte porte مَظَلَّى auquel je n'ai pas cru devoir substituer une leçon classique. La forme secondaire ظَلَّى peut avoir existé, à côté de ظَلَّ, dans l'arabe vulgaire de cette époque; on en trouve encore la trace dans le تَظَلَّى du *Qâmoûs*.

(P. 58, l. 1). On a imprimé, d'après le ms. الهواطل; mais il faut lire القواطيل Qawâtil, pl. de Qâtoûl, nom d'un ou de plusieurs canaux dérivés du Tigre. Cf. Ibn-Rostèh, 90; Mas'ôûdi, *Livre de l'Avertissement*, trad., p. 457, note 2.

P. 114, l. 5. Dans les *Indices* de Tabari, Banou 'l-Hili est une erreur des fiches qui ont servi à les constituer, au lieu de Banou 'l-Hobla, qui est bien dans le texte, I, 2636.

P. 114 (122). Ces vers figurent dans le diwân de Hassân, publié à Tunis, p. 72; ils occupent respectivement les places 9, 11, 10, 13, 19. Variantes : au 1^{er} vers, حَوْلَ قَبْرِ au 2^e, يَغْشَوْنَ حَتَّى, au 3^e, وردالبيريص et السِّلْب (contre le mètre); au 4^e, انسأبهم; au 5^e, فرددتها.

P. 125, l. 18. Au lieu de : « Elle le fit remettre à Omm-Aïman, etc. » lisez : « Omm-Aïman, qui l'éleva..... l'emmena à la Mecque. »

(P. 154). Le premier vers est incorrect et inintelligible dans le ms. :

الاهل الى يجرى بنا..... على ما بهم..... أورد

Je l'ai restitué d'après Ibn-Hichâm, p, 249 (comparer les remarques à la p. 81).

P. 140, l. 23. « Pour y passer sans y séjourner. » Ibn-Sa'd, I, 138, l. 10, a بجوار; si cette leçon est la bonne, il faudrait traduire : « pour n'y entrer que sous protection ».

P. 150, l. 7. « Vous êtes l'écorce de celui qui rend négligent et qui ressuscite. » Ce passage est évidemment corrompu. المغفل (texte, p. 160, l. 6) est probablement une déformation de l'une des épithètes de Mahomet, المتقى, que l'on trouve dans Ibn-Sa'd, I, 65, l. 7, 11 et suiv., car الحاشر « celui qui ressuscite les hommes » est bien une épithète du prophète (Ibn-Sa'd, *ibid.*).

(P. 155, l. 2). Lisez يَقدر.

P. 155, l. 30. Omm-Âmir, lisez Omm-'Omâra, d'après Tabari, I, 1219; Ibn-Sa'd, VIII, 301.

P. 174. Sur la bataille de Bedr, voir Fr. Buhl, *ein paar Beiträge*, dans les Mélanges Nöldeke, t. I, p. 7 et suiv.

(P. 195, l. 12). وجاهروا, lisez وهاجروا.

(P. 205, l. 3). لن أصبْتُ. J'ai conservé, bien qu'incorrecte, la leçon du ms.; le texte primitif avait probablement لن أُصِيبَ au lieu de لن أُصَابَ d'Ibn-Hichâm, p. 584, l. 15.

TABLE DES CHAPITRES

	Pages
CHAPITRE XII. — Religions, sectes, rites et croyances des habitants de la terre, Gens du Livre et autres.....	1
<p>Les Athées, p. 2. — Religions des Brahmanes, p. 9. — Description de leurs sectes et des produits de leur imagination, p. 11. — De la manière dont ils brûlent leurs corps et les jettent dans le feu, p. 14. — Des Chinois, p. 17. — Ce qu'on raconte des lois des Turcs, p. 19. — Lois des Harrâniens, p. 20. — Religions des dualistes, p. 22. — Des idolâtres, p. 23. — Sectes et lois des Mazdéens, p. 24. — Doctrines des Khorrémites, p. 28. — Coutumes des Arabes païens, p. 29. — Lois des Juifs, p. 32. — Leurs usages, p. 35. — Lois des Chrétiens, p. 40. — Coutumes des Chrétiens, p. 44.</p>	
CHAPITRE XIII. — Description de la terre, estimation de la surface habitée, nombre des climats, description des mers, des fleuves et des merveilles de la terre et de la création.....	47
<p>Mers, vallées et fleuves connus, p. 51. — Fleuves connus, p. 53. — Les contrées connues, p. 57. — Mosquées, localités remarquables, villes frontières, p. 77. — Route de l'Iraq à la Mecque (Dieu la garde!), p. 85. — Les places frontières et les châteaux-forts, p. 86. — Merveilles de la terre et de ses habitants, selon ce qu'on en raconte, p. 87. — Merveilles des diverses sortes d'hommes, p. 91. — Des villes et des bourgades dont nous avons entendu parler, et de leurs constructeurs, p. 93. — Ce qu'on raconte sur la destruction des villes, p. 97.</p>	
CHAPITRE XIV. — Généalogies des Arabes et leurs journées célèbres, résumées et abrégées selon la méthode adoptée dans cet ouvrage	100
<p>Histoire d'Abd-el-Moʔtalib, p. 105. — Le puits de Zemzem creusé par Abd-el-Moʔtalib, p. 106. — Abd-el-Moʔtalib veut sacrifier son fils Abdallah, père du prophète, p. 108. — Généalogie des Yéménites, p. 110. — Généalogie des tribus d'Aus et de Khazradj, p. 113. — Mention de Qais ben Ailân (ben Moʔar, ben Nizâr, ben Ma'add), p. 115. — Mention de la race de Rabi'a, p. 115. — Des chefs de la Mecque, p. 116. — Des chefs de Médine, et de l'établissement dans cette ville des tribus de Qoraizha et de Naʔir, p. 121.</p>	
CHAPITRE XV. — Naissance du prophète, son éducation et sa mission jusqu'à son émigration à Médine...	123

Naissance du prophète, p. 123. — Voyage du prophète en Syrie pour le compte de Khadîdja, p. 128. — Mariage de Khadîdja, p. 129. — Reconstruction de la Ka'ba, p. 130. — Mission du prophète et descente de la révélation, p. 131. — Chute des étoiles, p. 135. — Interruption de la révélation, p. 135. — Différentes opinions touchant le premier converti à l'islamisme, p. 136. — Prédication publique de l'islamisme, p. 137. — Première émigration en Abyssinie, p. 140. — Seconde émigration en Abyssinie, p. 141. — Mention du blocus, p. 143. — Les Banou-Hâchim sortent de la gorge de la montagne, p. 144. — Départ du prophète pour la ville de Taïf, p. 145. — Première histoire des Djinns, p. 146. — Seconde histoire des Djinns, p. 147. — Histoire de la défaite des Romains, p. 148. — Le voyage nocturne et l'ascension, p. 149. — Histoire du voyage nocturne, p. 151. — Prémisses de l'hégire et noms des premiers émigrants, p. 154. — Mention de la Maison du conseil, p. 157. — La nuit passée à la maison, p. 159. — Histoire de la caverne, p. 160. — Départ de Sorâqa à la poursuite des fugitifs, p. 161. — Sortie du prophète et d'Abou-Bekr de la caverne et leur départ pour Médine, p. 161. — Différentes opinions sur ce chapitre, p. 162.

CHAPITRE XVI. — Arrivée du prophète de Dieu, ses campagnes médiate et immédiates jusqu'au moment de sa mort..... 167

Histoire de la bataille de Bedr, p. 174. — Campagne contre les Juifs Banou-Qaïnoqâ', en chawwâl, p. 183. — Campagne de la bouillie, en dhou 'l-ḥidjdjé, p. 184. — Mort de Ka'b ben el-Achraf, p. 185. — Histoire de la bataille d'Oḥod, p. 186. — Histoire d'er-Radjî', sur le territoire des Hodhéflites, p. 195. — Histoire du puits de Ma'ouna, p. 197. — Razzia des Banou 'n-Naḍîr, p. 198. — Razzia de Dhât er-Riqâ', p. 199. — Razzia de Bedr du rendez-vous, p. 199. — Razzia des Banou 'l-Moçtaliq, p. 200. — La bataille du Fossé, en dhou 'l-qa'da, p. 202. — Histoire de la campagne de Mou'ta, p. 214. — Prise de la Mecque dans le mois de ramaḍân, p. 216. — Campagne de Honéîn, p. 218. — Campagne de Taboûk, p. 222. — Campagne de Khâlid ben el-Walîd contre Okaldir, prince de Doûmat el-Djandal, en partant de Taboûk, p. 223.

طبع في مدينة شالون على نهر سون بمطبعة برترند

الله أفواجًا وفيها حجّ رسول الله صلعم لحُسن بقين من ذى
 القعدة وأحجّ نساءه كلهنّ وساق الهدى وخطب خطبة الوداع
 ويقال خطبة البلاغ وهي مشهورة في العامة فقال يا أيها الناس
 [اسمعوا] قولى فأتى لا أدري لعلّ لا القاكم بعد عامى هذا أبدًا
 وقفل إلى المدينة وفي هذه السنة كتب مسيلة الكذاب إلى
 رسول الله صلعم ثم دخلت سنة احدى عشرة من الهجرة وهي
 سنة الوفاة فبعث عمرو بن العاص الى جيفر بن جُلندى 'الأزدى'
 ملك عمان يدعوه إلى الإسلام وأمر أسامة بن زيد على البعث
 الى الشام ومرض رسول الله مرضة التي قبضه الله فيها وذلك
 أنّه نعى نفسه الى أصحابه قبل موته بشهر ثمّ ابتدا بشكواه في
 ليالٍ بقين من شهر ربيع الأول صلى الله عليه وعلى آله وصحابه
 الى يوم الدين اجمعين،، آخر الجزء الثانى ويتلوه في الجزء الثالث
 الفصل السابع عشر فى خلق رسول الله وخلقه صلعم والحمد
 لله رب العالمين وصلواته على سيدنا محمد النبى وآله الطاهرين
 الطيبين وسلّم تسليمًا كثيرًا*

تمّ الجزء الرابع

أبو بكر إلى النبي ﷺ فقال أنت الأمير وعلى المبلغ فأنه لا يبلغ رجل عني إلا متى فقام على في الموسم والناس على سكيناتهم من أهل الشرك فنادى اني [رسول] رسول الله إليكم قالوا بماذا قال إنه لا يدخل الجنة كافر ولا يهيج بعد العام مُشرك ولا يطوف بالبيت عريان ومن كان له عهد من رسول الله فهو إلى مدته ومن لا عهد له فله المدة إلى مأمنه وتلا عليهم الآيات فقال المشركون انا نبأ إلى الله من عهدك وعهد ابن عمك اللهم انا منعنا تبرُّك^١ ثم دخلت سنة عشرة من الهجرة وهي سنة حجة الوداع فبعث سرية عكاشة بن محصن إلى الجنب^٢ فلم يلق كيداً ثم بعث سرية أسامة بن زيد إلى بلقاء^٣ من أرض فلسطين قال أثير بدم أبيك فقتل وسبي وأحرق ثم بعث سرية على ابن أبي طالب إلى اليمن لقبض الصدقات ويقال كانت مرتين ثم بعث سرية عبد الله بن حذافة السهمي وفي هذه ضربت الوفود إلى رسول الله ﷺ وذلك أن الناس كانوا يتربصون بالاسلام قريشاً فلما أسلمت قريش أسلمت العرب ودخلوا في دين

^١ Ms. تبرك, et même annotation.

^٢ Ms. الجنب.

^٣ Ms. بلقاء.

له قول الناس فقال أما ترضى يا بالحسن أن تكون منى بمنزلة
 هارون من موسى ألا انه لا نبي بعدي فرضى على^١ ورجع وسار
 النبي حتى أتى تبوك وقد تفرقت جموع هرقل فلم يلق كيداً
 وبث من تبوك خالد بن الوليد الى دومة الجندل^٢،

سرية خالد بن الوليد الى اكيدر صاحب دومة الجندل من تبوك
 [f° 154 r°] وقد قال له النبي صلعم تجده^١ يصيد البقر فأنااه خالد
 في ليلة مُمِرَّة وهو على سطح فجاءت البقر تحك بقرونها باب
 القصر فخرج في فرسان وتلقاهم فأسروه وأتى به النبي صلعم
 فحقن دمه وصالحه على الجزية وخلق سبيله وفيه قال [وافر]

تبارك سائق البقرات اتى رأيت الله [يهدي] كُلَّ هَادٍ
 فمن يَكُ حائداً^٢ عن ذى تبوك فإننا قد أمرنا بالجهاد

وفي هذه السنة نزلت سورة براءة فبث أبا بكر أميراً على الحاج
 وأتبعه بعلّى بن ابي طالب مع تسع آيات من سورة براءة وامره
 بأن يقرأها على الناس ويؤذنهم بنقض العهد وقطع الذمة فانصرف

^١ Ms. كذا في الأصل : محد.

^٢ Ms. حائدا , et même annotation marginale que ci-dessus.

بنت ابروذ فقال الرسول عليه الصلاة والسلام حين بلغه الخبر لا يفلح قوم عليهم امرأة ثم دخلت سنة تسع من الهجرة وهي سنة براءة فبعث سرية قطبة بن عامر بن حديدة إلى خثعم فأغار وسبى وغنم ثم بعث سرية علقمة بن مجزز المدلجي^١ إلى الساحل بمراكب الحبشة فلم يلق كيداً ثم سار إلى تبوك،

ذكر غزوة تبوك وهي من حد الروم ويسمى جيش العسرة وكان سبب هذه الغزاة أن هرقل أظهر قصد رسول الله صلعم بنفسه فقال النبي تهَيَّؤا للغزاة الروم وذلك في شدة الحر وجذب البلاد وقد طابت الظلال وأينعت الثمار وبين تبوك والمدينة تسعون فرسخاً وما خرج رسول الله صلعم في سفر إلا يُورَى بعيره إلا تبوك فإِنَّه أفصح بها وبينها للناس لبعد الشقة وشدة الزمان وكثرة العدد وأمر الناس بالنفقة والحملان في سبيل الله وهذه القصة مذكورة في كتاب الله في سورة براءة وخرج رسول الله في ثلاثين ألفاً منهم عشرة آلاف فارس واثنان عشر ألف راكب وثمانية آلاف راجل وخلف علياً في أهله فقال رجل ما خلقه إلا استثقلاً له فلما سمع علي أخذ سلاحه ومضى حتى أدركه فذكر

ونسأنا ففعلوا ذلك فقال النبي ﷺ أما ما كان لي ولبنى عبد
المطلب فهو لكم فقال المهاجرون وما كان لنا فهو لرسول الله فردوا
إليهم أولادهم ونسأهم وأعطى رسول الله ﷺ ذلك اليوم
المؤلفة قلوبهم مائة مائة وأعطى أبا سفيان مائة وأعطى لماوية^١
[fo 153 v°] بن أبي سفيان مائة وأعطى صفوان بن أمية مائة
وحويطب بن عبد العزى وعيينة بن حصن والأقرع بن حابس
مائة وأعطى العباس بن مرداس أبا عرعرة فسخطها وقال [متقارب]

وكانت زهبا تلافيتها بكرى على المهر في الأجر
فأصبح نهى ونهب العبيد بين عيينة والأقرع
وما كنت دون أمرى منها ومن يضع اليوم لا يرفع

فقال عمّ اقطعوا عني لسانه فاعطوه حتى رضى واعتمر رسول
الله ﷺ من الجرانة وانصرف راجعا الى المدينة وفي هذه
السنة وُلد ابرهيم بن رسول الله ﷺ وأتاه جبريل فقال السلام
عليك يا ابرهيم وفيها مات ملك دمشق الحارث بن أبي شمر
النسائي فملك مكانه جيلة بن الأيهم وفيها ملكت بوران دخت

^١ وماوية. Ms.

سِتَّةَ آلافِ رَأْسٍ وَمِنَ النَّعَمِ وَالْأَمْوَالِ مَا لَا يُحْصَى وَفِيهِ يَقُولُ
الْعَبَّاسُ بْنُ مَرْدَاسٍ السَّلْمِيُّ [بسيط]

وَنَحْنُ يَوْمَ حُنَيْنٍ كَانْ مُشْهَدُنَا لِلدِّينِ عِزًّا وَعِنْدَ اللَّهِ مُدَّخَرُ
وَقَدْ ضَرَبْنَا بِأَوْطَاسٍ أَسْنَتُنَا وَاللَّهِ يَنْصُرُ مَنْ يَهْدَى وَيَنْتَصِرُ

وسار رسول الله صلعم من حنين الى الطائف قال فحاصرهم
بضماً وعشرين ليلةً ورماهم بالمنجنيق ثم زحف نفرٌ من أصحابه
تحت الدبابة فأرسلوا عليهم الحديد المُنْحَاةَ فأحرقوهم وقال النبي
لأبي بكر رأيتُ أني أُهديتُ إلى قمبة مملوءة زبدًا فنقرها ديكٌ
فهاقت فقال أبو بكر رضه [ما] أظن أن تدرك هذه قال وأنا
وارتحل من ساعته حتى نزل الجمرانة فأتاه وفدٌ هوازن وفيهم
ظِئْرُهُ حليمة بنت ذؤيب فقالوا يا رسول الله اتما في الحصار
عماتك وخالاتك وحواضنك فأمنن علينا من الله عليك فقال
أولادكم ونسائكم أحب إليكم أم أموالكم قالوا أولادنا ونسائنا
قال أما ما كان لي ولبنى عبد المطلب فهو لكم وإذا صليتُ
فتقدموا وقولوا إنا نستشفع برسول الله الى المسلمين في أبنائنا

لَا حَزَنٌ ضَرِيْشٌ وَلَا سَهْلٌ دَهِيْشٌ وَأَنْشَدَ [رجز]

يَا لَيْتَنِي فِيهَا جَذَعٌ اخْبُ^١ فِيهَا وَأَضَعُ
أَقْدُودَ وَطَفَاءَ الزَّمْعِ كَأَنَّهَا شَاةٌ صَدَعُ

وخرج رسول الله في اثني عشر ألفاً عشرة آلاف من المهاجرين والأنصار وألفين من طُلُقَاءَ مَكَّةَ ويقال أنه لما نظر إلى كثرة مَنْ مَعَهُ قال لَنْ تُغْلَبَ الْيَوْمَ مِنْ قَلَّةٍ^٢ فَلَمَّا اسْتَقْبَلُوا وَادَى حَنِينٌ كَانَ الْقَوْمُ قَدْ كَمَنُوا فِي الشَّعَابِ وَالْأَخْبَاتِ وَكَسَرُوا جَفُونَ سَيُوفَهُمْ فَشَدُّوا عَلَى الْمُسْلِمِينَ شِدَّةَ رَجُلٍ وَاحِدٍ فَانْهَرُوا رَاجِعِينَ لَا يُلَوِّى أَحَدٌ عَلَى أَحَدٍ وَرَسُولُ اللَّهِ يَنَادِي هَلُمُّوا أَنَا رَسُولُ اللَّهِ ثُمَّ قَالَ لِلْعَبَّاسِ اصْرُخْ فِي النَّاسِ وَكَانَ رَجُلًا صَيِّتًا يَا مَعْشَرَ الْأَنْصَارِ يَا أَصْحَابَ السَّمُرَةِ فَفَاءَ فِيهِ الْمُسْلِمُونَ وَحِمَى الْوُطَيْسِ وَاشْتَدَّتْ الْحَرْبُ وَاجْتَلَدُوا فَانْهَزَمَ الْمُشْرِكُونَ وَانْحَاذُوا إِلَى الطَّائِفِ وَاغْلَقُوا بَابَ مَدِينَتِهَا وَصَنَعُوا الصَّنَائِعَ لِلْقِتَالِ مِنَ الدَّبَابَاتِ وَالضُّبُورِ وَالْمَجَانِيْقِ وَأَصَابَ الْمُسْلِمُونَ مِنْ سَبَى هَوَازِنَ

^١ واخْبُ. Ms.

^٢ كَذَا فِي الْأَصْلِ : En marge :

دارى فهو آمنٌ ومن دخل المسجد فهو آمنٌ ومن أغلق بابه
 فهو آمنٌ ففترَّق الناسُ وأخذت بلحيته هند بنت عُتبة وقالت
 بُس الشيخ واللّه اقتلوه هَلَّا مُتَّ كَرِيماً ودخل رسول الله في
 عشر سرايا كلَّ سرية ألف رجل وهو في كتيبة خضراءَ من
 المهاجرين والأنصار لا يرى منهم إلا الحَدَقُ فأقَى المسجد فطاف
 وَحَوْلَ الكعبة أصنامٌ فجعل يشيرُ إليهما بقضيب في يده وهو يقول
 جَاءَ الْحَقُّ وَزَهَقَ الْبَاطِلُ إِنَّ الْبَاطِلَ كَانَ زَهُوقًا وهي تخرُّ
 لوجهها وفيه يقول بعضهم

وفي الأصنام مُعْتَبَرٌ وَعِلْمٌ لمن يرجو الثَّوَابَ وَالْعِقَابَا

وأقام بمكة خمسة عشر يوماً يقصر الصلاة ثم خرج إلى حنين،
 [F^o 153 r^o] ذكر غزوة حنين خرج رسول الله صلعم من مكة الى
 هوازن وثقيف والطائف وقائدهم مالك بن عوف^١ قد جمعوا
 أحابيشهم ولقهم وساقوا نعمهم ونسأهم التماس الحفيظة وأخرجوا
 معهم دُرَيْد بن الصِّمَّة في شجار وهو شيخ كبير ليس فيه شيء
 غير التَّيْنِ برأيه فلما بلغوا اوطاس قال دريد نَعَمْ مجال الحِيل

^١ Ms. عرف بن مالك.

ما رأيتُ عسكرياً قطُّ أكثرَ من هذا فناداه العباسُ يا أبا حنظلة
هذا رسول الله صلعم ومصباحُ قريش قال فما الحيلة قال ان
تركب في عَجْز هذه البغلة حتى استأمن لك رسول الله صلعم
فركب خلفه ومرَّ حتى بلغ عمر بن الخطَّاب رضه فلما رآه قال
الحمد لله الذي أمكن منك بلا عهد ولا عقد وخرج يشدُّ نحو
رسول الله صلعم فقال عمر وهذا عدو الله أبو سفيان قد أمكن
الله منه فدعني اضربُ عنقه فقال له العباس لا سبيل لك عليه
إني قد أجرتُه فبات عنده تلك الليلة فلما أصبح أتى النبي صلعم
فقال ما آن لك أن تعلم أنَّه لا إله إلا الله فقال بأبي أنت
وأُمِّي ما أجلك وأكرمك وأوصلك للرحم لو كان معه غيره
لقد أغنى عَنَّا شيئاً فقال له العباس انَّ أبا سفيان رجلٌ يحبُّ
الفخر فاجعلْ له شيئاً فقال من دخل دار أبي سفيان فهو آمنٌ
ومن دخل المسجد فهو آمنٌ ومن أغلق بابَه فهو آمنٌ إلا عبد
الله بن سعد بن ابى سرح ومقيس بن ضبابة وحويث بن ثقيذ
فاقتلوه ولو وجدتموهم تحت أستار الكعبة فجاء أبو سفيان الى
مكة فنادى هذا محمدٌ قد جاءكم بما لا قبَل لكم به فمن حلَّ

بنو بكر على خزاعة وهم على ماء بأسفل مكة [f° 152 v°] يقال له
 الوتير فييتوهم ورفدثهم قریش بالسلاح فقاتلوهم فخرج عمرو
 ابن [سالم] الخزاعي حتى وقف بين يدي رسول الله صلعم
 وذكر شأنهم وما كان من بني بكر وقریش من نقض العهد
 وقال [رجز]

لأهمم إني ناشدُ محمدًا حلفَ ابينا وابيه الابلدا
 إن قریشًا أخلفوك الموعدًا ونقضوا ميثاقك الموكدًا
 هم بيتونا بالوتير هُجدا نتلو القرآن رُكعًا وسُجدا

فأمر رسول الله صلعم بالتجهيز إليهم فقال له أبو بكر اتنصرهم
 على قومك قال لا نصيرتُ إن لم أنصرهم فخرج في عشرة آلاف
 رجل وسار حتى نزل بساحتهم ولا علمَ لهم بشيء من ذلك
 فأمر كل رجل أن يُوقد نارين عظيمتين وخرج العباس بن عبد
 المطلب على بغلة رسول الله يلتمس أحداً يبعثه الى قریش بالخبر
 وكانت قریش لما خفى عليهم أمر المدينة راهبهم ذلك وخرج أبو
 سفيان بن حرب وبديل بن ورقاء يجتسسان فلما أشرفا على
 العسكر والنيران هالهما ذلك فسمع العباس قول أبي سفيان لبديل

يحثون عليهم التراب ويقولون يا فرّار فررتم في سبيل الله فقال
رسول الله صلعم ليسوا بالفرّار ولكنهم الكرّار إن شاء الله وفيه
يقول حسن [طويل]

فلا يبعدن الله قَتْلَى تتابعوا بُؤْتَةً مِنْهُمْ ذُو أَلْجَاحَيْنِ جَعَفُ
وزيدٌ وعبد الله هم خيرُ عُصْبَةٍ تَوَاصَوْا وَأَسْبَابُ الْمَنِيَةِ تَحْطُرُ

ثم بعث سرية عمرو بن العاص إلى ذات السلاسل من ناحية
الشام فكتب إلى النبي يستمده فبعث إليه سرية أميرها [أبو]
عبدة بن الجراح وفيها أبو بكر وعمر رضيهما فأصابوا شيئاً كثيراً
ثم سرية الخبط^١ وأميرها أبو عبدة إلى سيف البحر فحملوا يخبطون
لما أرمّلوا فأخرج الله لهم دابةً أصابوا من لحمها وودّكها شيئاً
حتى سمّوا وغلظوا ثم سرية أبي قتادة إلى خضيرة^٢ من أرض
الشام فلم يلقَ كيذاً،

فتح مكة في شهر رمضان وذلك أن خزاعة كانت دخلت في
عقد النبي صلعم يوم الحديبية وبنو بكر في عقد قريش فعدت

^١ الحنظلة. Ms.

^٢ حطره. Ms.

البلقاء في مائة ألف وانضم إليه من لحم وجُدام مائة ألف
فانحازوا إلى مorte وأتتهم هوادي الحيل وناوشهم القتال
حتى استشهد زيد بن حارثة فأخذ الراية جعفر بن أبي
طالب وتقدم فقاتل حتى إذا ألبه القتال نزل عن فرسه
فرقه وهو يقول [رجز]

يا حبذا الجنة واقتربها طيبة وطيب شرابها
والرؤم رؤم قد دنا عذابها على إذ لاقيتها ضرابها

فقطعت يمينه فأخذ الراية بشماله فقطعت شماله فاحتضن صدره
واستشهد وقتل وهو ابن ثلاث وثلاثين سنة في سن عيسى عم
فأبدله الله عز وجل منها جناحين يطير بهما في الجنة ثم أخذ
الراية عبد الله بن رواحة وهو يقول [رجز]

اقسمت يا نفس لتنزلني قد طال ما [قد] كنت مطمئنة
هل أنت إلا بطنة في شنة

وقاتل حتى قتل رحمه الله فاجتمع المسلمون إلى خالد بن
الوليد فانحاز بهم حتى انصرف فتلقاهم الناس وجعل الصبيان

بإد ملكه وفي هذه السنة كانت وقعة ذى قار وقد مضت
 قصتها ثم دخلت سنة ثمانٍ من الهجرة وهي الاستواء فبعث
 سرية غالب بن عبد الله الى بنى الملوّح فأوقع بهم وقتل
 وسبي وساق نَعَمًا كثيرًا وشاءَ وخرج صريح القوم^١ للقتال
 فسال وادى قديد من غير محاب عندهم ولا مطر حتى حال
 بينهم وبين الصريح [f^o 152 r^o] فوقفوا ينظرون إليه وهم يسوقون^٢
 نهبهم ثم بعث سرية شجاع بن وهب إلى بنى عامر فلم يلقَ
 كيدًا ثم بعث كعب بن عُمر إلى ذات اطلاق ثم غزوة مؤتة
 وهي بأرض الشام،

قصة مؤتة قالوا إنّ رسول الله صلعم بعث الحارث بن عُمر
 رسولًا الى بنى شرحبيل بن عمرو عامل هرقل فقتل رسول رسول
 الله صلعم ولم يُقتل له رسولٌ غيره فبعث إليها ثلاثة ألف
 رجل واستعمل عليهم زيد بن حارثة إنّ أصيب زيدٌ فجعفر بن أبي
 طالب وان أصيب جعفر فعبد الله بن رواحة فصاروا حتى بلغوا
 مؤتة وهي قرية من حدود الشام فبلغهم أنّ هرقل نزل بأرض

^١ بالقوم. Ms.

^٢ يسوق. Ms.

كتابي مزق الله عليه ملكته وبث دحية بن خليفة الكلبي إلى
 هرقل بن قيسر ملك الروم فوجده بجمص يمشي راجلاً الى بيت
 المقدس شكراً لله على ما منحه من الظفر على فارس وذلك
وعد الله فيهم وهم من بعد غلبهم سيغلبون في بضع سنين
 فوضع كتاب رسول الله على وجهه ودعا الناس الى اتباعه
 فأبوا عليه فلما أخبر النبي قال بقي ملكهم أو ثبت وبث عمرو
 ابن أمية الضمرى إلى النجاشي ملك الحبشة فأمن وأسلم وبث
 حاطب بن بلتعة^١ الى المقوقس ملك القبط والاسكندرية
 فأجاب بأن القبط لا يتابعني على اتباعك وانا اظن^٢ بملكي
 وبث إليه بمارية القبطية أم إبراهيم بن رسول الله صلعم وأصحابها
 خصباً وألف مثقال ذهباً وعشرين ثوباً ووهب لحاطب مالا عظيماً
 وبث العلاء [بن] الحضرمي إلى المنذر بن [ساوى] ملك البحرين
 فاسلم وبث سليط بن عمرو الى هوزة الحنفي فرداً جميلاً
 وبث شجاع بن وهب الى الحارث الأصغر وهو الحارث بن ابي
 شمر الفسافي ملك دمشق فاستخف به ورمى بكتابه فقال عم

^١ بلعه. Ms.

^٢ كذا في الأصل ; en marge : اظن. Ms.

عبد^١ الله الى الميعة^٢ وفيها قتل أسامة بن زيد مرداس بن نهيك
بعد ما شهد بالحق فنزل ولا يقولوا لمن اتى اليكم السلم لست
مؤمنًا الآية ثم بعث سرية بشير بن سعد^٣ الى مرو جناب^٤ من
 فذك ووادى القرى ثم اعتمر رسول الله صلعم غمرة القضاء في
 ذى القعدة وهو الشهر الذى صدّه فيه المشركون ويقال لها عمرة
القصاص فدخل مكة وقضى نسكه وأقام بها ثلاثًا وتزوج
ميمونة بنت الحارث وفيها نزل لقد صدق الله رسوله الرؤيا
 بالحق الآية ثم بعث عبد الله بن [أبي] حذرد الى اضم سرية فقتلوا
 عامر بن الاضبط بعد ما حيّاهم بتحية الإسلام فأنكر ذلك عليهم
 رسول الله صلعم وفي هذه السنة اتخذ الخاتم ونقش فيه محمد
 رسول الله وبعث رسله إلى الملوك يدعوهم الى دين الله فبعث
 حذافة السهمي إلى كسرى ابرويز بن هرمز بن انوشروان فزق
 كتابه وكتب إلى باذان عامل اليمن بأن يبعث بمحمد إليه
 مربوطًا وقد ذكرنا قصته في موضعه فقال النبي صلعم مزق

^١ Ms. عُبيد.

^٢ Ms. المنقة.

^٣ Ms. سعد بن سر.

^٤ Ms. مرو حاب.

فقاتل حتى فتح الله على يده قال سلمة بن الأكوع فلقد
 رأيتني في سبعة نفر نجتهد أن نقلب ذلك الباب فما نقدر ان
 نقلبه هذه الرواية الصحيحة فأما ما يقوله القصاص فلا نعرفه
 وبخبر أهدت امرأة سلام بن مشكم الشاة المشوية إلى النبي
 صلعم وبها قدم جعفر بن أبي طالب من الحبشة في من^١ معه من
 المسلمين وفيه يقول حسان

بُسَ ما قاتلت^٢ حَيَّارُ عَمَّا جَعَتْ من مزارع ونجیل^٣
 كَرِهوا الحربَ فاستُبيحَ حمائم وأقروا فعل اللئيم الذليل

[F^o 151 v^o] وذلك قول الله تعالى فعلم ما لم تعلموا فجعل من دون
 ذلك فتحًا قريبًا ثم غزا رسول الله صلعم وادی القرى بعد
 مُنصرفه من خيبر ويُقال قايل فيئها^٤ ثم بعث سرية عمر بن
 الخطاب إلى تربة^٥ فرجع ولم يلق كيدًا ثم بعث سرية غالب بن

^١ Ms. فين.

^٢ Ms. قابلت.

^٣ Ms. نجيل.

^٤ Ms. فيها.

^٥ Ms. قرية.

مرحب وقد جمع عليه سلاحه وهو يقول [رجز]

قد عَلِمْتُ خَيْرُ أُنَى مَرْحُبُ شَاكِي السِّلَاحِ بَطْلُ مُجَرَّبُ
أَطْمُنْ أَحْيَانًا وَحِينًا أَضْرَبُ

فأجابه كعب بن مالك

قد علمت خير انى كعبُ وائنى تمن يشبُ الحربُ
معى حُسامُ كالمقيق عَضْبُ

وخرج إليه محمد بن مسلمة وتجاولا وتطاردا وعرضت بينهما
شجرة فتجاولا يلوذان بها إلى أن قطعاهما ثم ضربه محمد بن
مسلمة فقتله هذا رواية أصحاب الحديث وأما الشيعة فبأنهم
يختلفون أن علياً قتله وذلك مشهور في أشعارهم قالوا وبعث
النبي صلعم أبا بكر إلى حصن من حصونهم فذهب وقاتل ثم
رجع ولم يفتح فقال عم لأعطين الراية غداً رجلاً يحب الله
ورسوله ليس بفرار وكان علي^١ عم رمد العين فتفل في وجهه
وأعطاه الراية فضى إليه وخرج إليه أهل الحصن والقي به

عنهم عامه هذا وأن تخلو له مكة عامًا قابلاً ثلاثة أيام ليقضى حاجته وان يضع الحرب من بين الناس عشر سنين يكف بعضهم عن بعض وأن من أتى من قريش رده اليهم ومن أتى قريشاً ممن مع محمد لم يردوه إليه وإن من أحب أن يدخل في عقد قريش وعهدهم دخل فيه واصطلحوا على هذا وكتبوا العقد بينهم وتواثبت خزاعة فقالوا نحن في عهد محمد وعقده وتواثبت بنو بكر فقالوا نحن في عهد قريش وعقدهم ثم قام رسول الله صلعم إلى هديه فنخره^[ه] وحلق رأسه وفعل المسلمون مثل ذلك وأقبل راجعاً الى المدينة فنزل في الطريق إنا فتحنا لك فتحاً مبيناً فصار تصديق الرؤيا في العام القابل وفي هذه السنة ظهرت الروم على فارس وانكشف شهراباذ^[ا] عن طريق هرقل حتى سار الى العراق فأفسدوا عليه وأغاروا وفيها جاء وفد السباع الى رسول الله صلعم كما روى^[ب]، ثم دخلت سنة سبع من هذه الهجرة وهي سنة الاستغلاب وفيها كانت غزوة خيبر قالوا وسار رسول الله صلعم إليها في ألف وأربعمائة رجل وزل بساحتهم ويفتحها حصناً حصناً وهي حصون وآطام حتى انتهى الى الوطيج والسلام فحاصروهم سبع عشرة ليلة فخرج

ثم كانت عمرة الحديبية في ذى القعدة من سنة ست وذلك
 أن رسول الله صلعم رأى في المنام أنه دخل مكة فأخبر
 أصحابه وأحرم بعمرة وخرج في سبع مائة رجل وساق الهدى
 حتى إذا كان بفسفان استقبله بشر بن سفيان الكعبي فقال إلى
 أين يا محمد هذه قريش قد أقبلت ومعهما العوذ المطافيل قد
 لبسوا جلود النمر يا هادون^١ الله أن لا يدخلها عليهم وهذا خالد
 ابن الوليد قد قدموه إلى كراع الميم فقال النبي ويل أم
 قريش لقد أكلتهم الحرب فوالله لا أزال أجاهد على ما بعثني
 الله به حتى يظهر دينه وتنقرض هذه السالفة خالفوا بنا الطريق
 فأخذوا على طريق وعر حتى نزل الحديبية وبعث عثمان بن
 عفان يُخبرهم أنه لم يأت لحرب ولا مكاشفة وإنما أتى زائرًا
 لهذا البيت فحبسوا عثمان وبلغ النبي صلعم أن عثمان بن عفان
 قد قُتل فقال إن كان عثمان قُتل فلا نبرح حتى نناجز القوم ثم
 دعا إلى البيعة وهي [٢٥ 151 ٢٥] بيعة الرضوان تحت الشجرة وكانت
 البيعة على الموت ثم أتاه أن الذي ذكر من أمر عثمان كان
 باطلاً وبعث قريش سهيل بن عمرو^٢ ليصالح النبي على أن يرجع

^١ فهاهدون Ms.

^٢ عُمرير Ms.

سرية بشر بن سويد الجبني الى بني الحارث واعتصموا فأضرمتها عليهم حتى احترقوا ثم سرية كرز بن جابر الفهري في إثر الرنيتين^١ وذلك أنهم لما قدموا إلى المدينة اجتووها فأمر بهم النبي صلعم إلى إبل الصدقة فشربوا من ألبانها حتى صحوا وانطوت بطونهم ثم وثبوا على الراعي فقتلوه وعرزوا^٢ الشوك في عينيه واستاقوا الإبل فبث إليهم في إثرهم كرز بن جابر فأتى بهم فقطع أيديهم وأرجلهم وسمل أعينهم وتركهم بالحرّة حتى ماتوا وقد قيل أن فيهم نزلت إنما جزاء الذين يجاربون الله ورسوله ويسعون في الأرض فساداً الآية ثم غزا رسول الله صلعم ذا قرد وذلك أن عيينة بن حصن بن بدر الفزاري أغار على لقاح رسول الله صلعم فخرج في إثره وقاتل قتالاً شديداً واستنقذ بعض اللقاح وفيه يقول حسان

[مقارب]

أظنَّ عِيْنَةً ان زارها بأن سوف يهدم منا قصورا
ففت المدينة ان زرتها وألقيت للأسد فيها زئيرا
أميرُ علينا رسول المليك أحبُّ بذاك إلينا أميرا

^١ Tabari, I, 1559; Ms. العريين.

^٢ Ms. وعرزوا.

وقصّتها في سورة الأحزاب مذكورة [١٥٠ ١٥٠] وفيها بعث عمرو بن أمية الضمري لقتل أبي سفيان فلم يظفر به ثم دخلت سنة ست من الهجرة وهي سنة الاستئناس فبعث رسول الله عبد الله بن أنيس سرية وحده إلى خالد بن سفيان بن أبي سفيان وكان يجمع الجموع ليقاتل النبي فخلا به عبد الله بن أنيس ثم علاه بسيفه حتى قتله ثم بعث سرية محمد بن مسلمة إلى القرطاة ثم غزا بني^١ لحيان ثم غزا النابغة ثم بعث سرية عكاشة بن محصن إلى الغمر ثم بعث سرية محمد بن مسلمة إلى ذي القصة^٢ ثم بعث سرية أبي عبيدة بن الجراح إلى ذي القصة ثم [بعث] سرية زيد بن حارثة إلى وادي القرى ثم غزا لحيان يطلب بدم خبيب بن عدي وزيد بن الدثنة ومرثد بن أبي مرثد وعاصم بن ثابت [بن أبي] الأقلح أصحاب الرجيع ثم بعث سرية عبد الرحمن ابن عوف إلى دومة الجندل ثم سرية علي بن أبي طالب عم إلى فذك فاحتازها ثم سرية زيد بن حارثة إلى أم قرفة ثم سرية عبد الله بن رواحة إلى خيبر فتطرقها وأصاب من أموالها ثم

^١ ابن. Ms.

^٢ كذا : en marge ; ذي العصة. Ms.

وإن زحل فأنّا قد تركنا لدى ابياتكم سَعْدًا رهينا

في قصيدة طويلة فأجابه كعب بن مالك الأنصاري

وسائلة تُسائل ما لَقِينَا ولو شهدتْ رَأَيْنَا صابرينا
رَأَيْنَا فِي فِضَافٍ^١ سَابِغَاتٍ كَعُذْرَانِ الْمَلَا مُتَسَرِّبِلِينَا
سَيَعْلَمُ أَهْلُ مَكَّةَ حِينَ سَادُوا وَأَحْزَابُ أَتَوْا مُتَحَزِّبِينَا
بِأَنَّ اللَّهَ لَيْسَ لَهُ شَرِيكٌ وَأَنَّ اللَّهَ مَوْلَى الْمُؤْمِنِينَا
كَمَا قَدْ رَدَّكُمْ فَلَا شَرِيدًا يُغَيِّظُكُمْ حِزَابًا خَائِبِينَا
حِزَابًا لَمْ تَنَالُوا ثَمَّ خَيْرًا وَكِدْتُمْ أَنْ تَكُونُوا دَامِرِينَا
فَأَمَّا تَقْتُلُوا سَعْدًا سَفَاهَا فَإِنَّ اللَّهَ خَيْرُ الْقَادِرِينَا
سَيُدْخِلُهُ جَنَّاتٍ طَيِّبَاتٍ تَكُونُ مَقَامَةً لِلصَّالِحِينَا

في قصيدة طويلة واصطفى^٢ رسول الله صلعم من سبي قريظة
ريحانة القرظية فلم تزل عنده إلى أن توفى وفي هذه السنة
تزوج النبي زينب بنت جحش وأُمها أُميمة^٣ بنت عبد المطلب

^١ قصاص. Ms.

^٢ اسطفى. Ms.

^٣ وأُمها آمنة. Ms.

فتخاذلوا وتواكلوا^١ وأتت عليهم ليلة شاتية عاصفة الريح فجعل تكفأ
 قدورهم وتقطع أطناب خيامهم فارتحلوا وانصرفوا خائبين
 بقول الله عز وجل في سورة الأحزاب يا أيها الذين آمنوا
 اذكروا نعمة الله عليكم إذ جاءكم جنودٌ فأرسلنا عليهم ريحاً
 وجنوداً لم تروها وكان [الله] بما تعملون بصيراً وانصرف رسول
 الله صلعم إلى المدينة وأمر بالمسير إلى بني قريظة فحاصرهم خمساً
 وعشرين ليلة حتى استنزهم على حكم سعد بن معاذ فحكم سعد
 بقتل الرجال وأخذ الأموال وسبي الذراري فساقتهم رسول الله
 صلعم إلى المدينة وأمر فأخذت الأخاند^٢ وضربت أعناق
 سبع مائة رجل منهم في غداة واحدة وفي هاتين الفزوتين
 نزلت سورة الأحزاب واستشهد من المسلمين فيها ستة نفر وقد
 ذكر ابن اسحق من أشعارهم فيها شيئاً غير قليل فمنها قول ضرار
 ابن الخطاب بن مرداس

ومُشفقة تظن بنا الظنونا وقد قُذنا عَرْنَدَسَةَ طَحُونَا
 فلولا خندقٌ كانوا لَدِينِهِ لدمرنا عليهم اخصينا

^١ Ms. تراكلوا.

^٢ Note marginale : كذا في الأصل.

قريظة لأنهم خاتوا الأمانة وتركوا الوفاء ونقضوا عهد المسلمين
قالوا ولما اشتد الأمر جاءه نعيم بن مسعود الأشجعي مسلماً
وكان من دواهي العرب فقال له النبي إن الحرب خدعة
فاحتل لنا فخرج حتى أتى قريظة وقال قد عرفتم ودّي لكم
وتحقيقى^١ بكم قالوا لست عندنا^[نا] بمتهم قال والرائى أن لا
تقاتلوا محمداً ما لم تأخذوا رهائن من قريش [fo 150 ro] كيلا
يتشمروا إلى بلادهم إن عضّتهم الحرب وتحلّوا بينكم وبين محمد
قالوا هو الوجه ثم أتى قريشاً فقال إن اليهود قد ندموا على
نقض المهد وقد أرسلوا إلى محمد لرضيك منا أن نأخذ من
قريش وغطفان مائة رجل فنندفعهم اليك لتضرب أعناقهم فإن
التمسوا منكم رجالاً فلا تجيبوهم إليه قالوا هو الوجه ثم إن
قريشاً قالوا لقريظة إننا لسنا بدار مقامة وقد هلك الخف
والخافر وانتم ازعجتمونا عن بلادنا فاغدوا للقتال واخرجوا لليماد
فقلت قريظة إننا لا نأمن منكم أن تشمروا إلى بلادكم إن
عضّسكم الحرب فإن اردتم ذلك فاعطونا رهائن تكون ثقة لنا
قلت قريش صدق نعيم وقالت قريظة صدق نعيم ونصح

واقتمحت فوارسُ الحندقَ منهم عمرو بن عبد ودٍ وعكرمة بن أبي
 جهل وضرار بن الخطاب بن مرداس فخرج إليهم عليٌّ في نفر من
 المسلمين حتى أخذوا عليهم الثغرة^١ التي اقحموا الخيلَ منها وبارز
 عليٌّ عمرًا فقال له عمرو وكان من مشهورى فرسان العرب ما
 أحبُّ أن أقتلك يا ابن أخى قال انا أحبُّ أن أقتلك فحمى
 عمرو واحتمد وازل عن فرسه فقره ثم أقبل على عليٍّ فتنازلا
 وتطاردا وتجادلا واختلف بينهما ضربتان فاصابته ضربةٌ
 عليٍّ فقتلته فخرجوا منهزمًا من الحندق وفي ذلك يقول عليٌّ
 فيما روى عنه

[كامل]

نصر الحجارة من سفاهة رأيه ونصرتُ ربَّ محمد بصواب
 فصددتُ حين تركته متجدلاً كالجدع بين دكادك وروابي
 وغفْتُ عن أثابه وكبرِ أنى كنت المقطر بزنى أثوابى

ورمى سعد بن معاذ يومئذ فمُقطع منه الأكل فقال اللهم إن
 كنت أبقيت من حرب شيئاً فانبئني وإن كنت قد وضعت
 الحرب بيننا فاجعله لى شهادة ولا تُبشئني حتى تقرَّ عيني من

نقضوا المهد وأخفروا الذمام وأتوا مكة فحالفوا قريشاً على محاربة رسول الله صلعم منهم سلام بن [أبي] الحقيق النضري وحوي بن أخطب وكنانة بن الربيع ثم جاؤا إلى غطفان وقائدها عيينة^١ بن حصن الفزاري فاستنزلوهم ودعوا إلى مثل ما دعوا إليه قريشاً فتخزبت الأحزاب وتجمع الأحابيش وساروا إلى المدينة يقصدون النبي فاستشار النبي صلعم سلمان فيما يزعمون بأمر الحندق فضرب الحندق وعمل فيه بنفسه ينشطهم وخرج في ثلاثة ألف رجل حتى جعلوا ظهورهم إلى سلع والحندق بينهم وبين الأحزاب ونزلت قريش في عشرة آلاف وقائدها أبو سفيان بن حرب ونزلت غطفان في من^٢ تبعها وأطاعها وحاصروا النبي صلعم والمسلمين تسعاً وعشرين ليلة لم يكن بينهم حرب إلا الرمي بالنبل والحصى إلا أنه اشتد الأمر وضاق كما قال إذ جاؤكم من فوقكم الأسدي ومن أسفل منكم أبو الأعور السلمي وغطفان وناصبهم أبو سفيان* وإذ زاغت الأبصار وبلغت القلوب الحناجر^٣

^١ عتيبة. Ms.

^٢ فيمن. Ms.

^٣ En marge dans le ms.

تصفون فما برح رسول الله حتى نزل الوحي ببراءتي وذلك
 قوله عز وجل في سورة النور إن الذين جاؤا بالإفك عضبة
 منكم الى رأس ستة عشر آية وضرب رسول الله صلعم حسن
 ابن ثابت ومسطح بن أثانة وحننة بنت جحش وعبد الله بن
 أبي الحداد وفيه يقول قائلهم
 [طويل]

لقد ذاق حسن الذي كان أهله وحننة إذ قالوا هجيراً ومسطح
 تعاطوا بظهر الغيب زوج^١ نبيهم وسخطه ذي العرش الكريم فأبرحوا

وقال حسن يعتذر من مقالته وينتقي منها
 [طويل]

حصان رزان ما تُزَنُ بريبة وتُصبِحُ غرقي من لحوم العوافل
 [f° 142 v°] فإن كنت قد قلت الذي قد زعمت

فلا رفعت سوطي الى أنامل
 وكيف وردى ما حييت ونصرتي لآل رسول الله زين المحافل
 وإن الذي قد قيل ليس بلانط ولكنة قول أمري، بي ماحل

ثم الحندق وكانت في ذي القعدة وذلك أن نفراً من اليهود

فى هذه السفرة فخرجت من هودجها لحاجة وارتحل القوم
 فجآت وليس فى النُاخ إلا صفوان بن المظّل فاحتملها على
 راحته وسار بها فما لحقهم إلا بعد ما نزلوا وقد خاض الناسُ
 وماجوا يتكلمون فيها من مصدق ومكذب قالوا فلما قدم النّبى
 صلّم المدينة أذن لعائشة فى الانقلاب إلى أبيها ولا عِلْم لها
 بشئٍ مما جرى فروى عنها أنّها قالت خرجتُ ليلةً لبعض حاجتى
 وممى أمّ مسطح بن ' أثانة خالة أبى بكر إذ عثرتُ فى مرطئها
 فقالت تعس مسطح فقلتُ بُس لعمر الله ما قلتُ لرجل من
 المهاجرين شَهد بدراً قالت أوما بلفك الخبر فقلتُ [لا]
 فاخبرتنى بما تحدّث الناسُ فيه قالت فوالله ما قدرتُ أن
 أقضى حاجتى وما زلتُ أبكى حتّى ظننتُ أنّ البُكا سيصدع
 قلبى قالت وأتى على ذلك شهرٌ ثم دخل علينا رسول الله
 صلّم وقال يا عائشة إنّ كُنْتَ قَارِفَتِ سُوءاً فثُوبى إلى الله
 فإنّ الله يقبل التوبة عن عباده فقلتُ والله لا أتوب ولكِنّى
 أقول كما قال ابو يوسف فصبرٌ جميل والله المستعان على ما

١ Ms. بنت.

٢ Ms. قالت.

فخرج النبي لليعاد وخرج أبو سفيان حتى بلغ عُسفان ثم ألقى في قلبه الرُّعْبُ وانصرف وفيه يقول عبد الله بن رواحة [طويل]

وعدنا أبا سفيان وعدًا ولم نَجِدْ ليعاده صدقًا ولا كان وافيًا

وفي هذه السنة تزوج النبي صلعم أم سلمة بنت [أبي] أمية بن المغيرة وفيها مات عبد الله بن عثمان بن عفان من رُقَيْة بنت رسول الله صلعم وله سنتان وفيها ولدت فاطمة الحسين صلى الله عليه ثم دخلت سنة خمس من الهجرة وهي سنة الزلازل فيها غزا رسول الله دومة الجندل وهي من حد الروم وذلك أن التجار والسابلة شكوا اكيدَرَ الكندى عامل هرقل عليها فसार إليها ألف رجل يسير الليل ويكن النهار وأحس بذلك اكيدر فهرب واحتمل الرّحل وخرى السوق وتفرق أهلها فلم يجد رسول الله صلعم أحدًا فرجع ،،

ثم كانت غزاة بنى المصطلق سار إليهم رسول الله صلعم فوجدهم على ماء يقال له الرُّنَيْسَع فقاتلهم وسباهم وكان عليهم يومئذ الحارث بن أبي ضرار أبو جويرية زوجة النبي وفي غزاة المصطلق كان حدث الإفك قالوا وكانت عائشة مع رسول الله صلعم

أصحابه بالمسير اليهم فحاصروهم ست ليالٍ حتّى نزلوا على أن لهم ما حملت الإبل من الاموال ألا الحلقة^١ ولحقوا باذرعات من أطراف الشام وفيهم نزلت سورة الحشر،

ثم غزاة ذات الرقاع والرقاع شجرة سُميت بها تلك الغزاة ويقال بل سُميت لأنهم كانوا رَقَعُوا راياتهم ولقى رسول الله صلعم في تلك الخروج جمعا عظيما من غطفان وصلى صلاة الخوف وفيها كانت قصة غورث^٢ بن الحارث المحاربي وذلك أن بني محارب كانوا تحصنوا في رأس جبل فقال غورث لأفتكن لمحمد فجاء حتّى وقف وكان سيف رسول الله محلى بفضة فقال أنظر الى سيفك هذا قال نعم فأخذه وسلّمه وهم به فمنعه الله عز وجل لذلك وانكبّ على وجهه فنزلت يا أيّها الذين آمنوا اذكروا نعمة الله عليكم اذ هم قوم ان يبسطوا اليكم أيديهم الآية،،

ثم غزاة بدر الميعاد [f° 149 r°] وذلك أن أبا سفيان لما ارتحل يوم أحد نادى موعدهم بدر فقال النبي صلعم لعمر قل إن شاء الله

١ كذا في الأصل : en marge : الى الحلقة Ms.

٢ غورث Ms.

قد أقبلنا من عند رسول الله صلعم ومعهما عهدٌ فقتلها بأصحابه
وأخذ سلاحهما ثم جاء النبي صلعم وأخبره الخبر فقال بس ما
صنعت رجلين من أهل ذمتي قتلتهما لا لأجل ذنبهما وقد قيل
أنه نزلت فيه يا أيها الذين آمنوا لا تقدموا بين يدي الله
ورسوله الآية وشق على رسول الله صلعم مقتل أصحابه وغدر
عامر بن الطفيل بهم فدعا على عصية وذكوان أربعين صباحًا فيقال
[والله أعلم ما أسلم منهم أحد ولا أفلت]،

ذكر غزاة بني النضير قال فجاءهم رسول الله صلعم يستعينهم
في دية ذينك القتيلين اللذين أصابهما عمرو بن أمية وكان في
العهد الذي بينهم وبين رسول الله صلعم أن يتفاوضوا^١ ويتحمل
ما يثوب بعضهم عن بعض قالوا نعم يا أبا القاسم وهموا بالغدر
به وخرجوا يجمعون الرجال والسلاح فقام رسول الله صلعم
فأنسل من بين أصحابه وما شعر به أحد إلا حين دخوله المدينة
ففضى أصحابه في إثره حتى لحقوا به ونزل فيه سورة المائدة كما
قال الله عز وجل يا أيها الذين آمنوا اذكروا نعمة الله عليكم
اذ هم قوم ان يبسطوا إليكم أيديهم فكف أيديهم عنكم وأمر

وأما خُبَيْب بن عَدَى وزيد بن الدثنة وعبد الله بن طارق
فلانوا ورغبوا في الحياة واعطوا بأيديهم وشدوا أكتافًا وحملوهم
إلى مكة وباعوهم ثم قُتل أولياؤهم ببذر فصلبوهم
ورمَوْهم بالنُشَاب وطعنوهم بالرماح وذكروا عجائب من أمر
خُبَيْب بن عَدَى وشعرًا له في ذلك وقال ابن اسحق في اصحاب
الرجيع زَلَّتْ ومن الناس من يشرى نفسه ابتغاء مرضات [الله]
والله رؤف بالعباد،

قصة بثر معونة^١ قالوا وبث النبي صلعم المنذر بن عمرو الأنصاري
في أربعين رجلًا من خيار المسلمين كانوا من أهل الصفة يرضحون^٢
النوى بالنهار ويعلمون القرآن بالليل بهمهم الى نجد يدعوهم إلى
الاسلام في خفارة أبي برآء ملاعب الأسنّة فلما أتوا بثر معونة
استصرخ عليهم عامر بن الطفيل عصيّة وذكوّان فأحاطوا بهم
وقتلوهم عن آخرهم إلا عمرو بن أمية الضمري فإِنَّه كان في
سَرَح القوم فأسره عامرٌ وجزّ ناصيته وأعتقه عن رقبة كانت على
أمه فأقبل عمرو حتّى أتى المدينة فاذا هو برجلين من بني عامر

^١ Ms. معوية.

^٢ Ms. يرضحون.

وميثاقه فقالوا لا نقبل من مُشرك عهدًا ولا عقدًا وناصبهم
القتال فوتر عاصم قوسه وكان رامياً وانشأ يقول [رجز]

ما علّى وأنا جلدٌ نابلٌ والقوسُ فيها وترٌ عُابلٌ
تزلُّ عن صفحتها المعابلُ الموتُ حقٌّ والحياةُ باطلٌ
وكلُّ ما حمَّ الإلهُ نازلٌ بالمرء والمرء إليه آئلٌ
إن لم أقاتلكم فأُمي هابلٌ

ثم قاتل حتّى نَفِدَتْ سِهَامُهُ واخذ سيفه وجحفته وقال [رجز]

أبو سليمان وريش المقعد^١ وضالة^٢ مثل الجحيم الموقدِ
وُجِنَا من مَسَكِ ثورٍ أجردٍ ومؤمن بما تلا محمد^٣

وقاتل حتّى قُتِلَ رضه وأرادوا أن يأخذوا رأسه ليُبيعوه من
سُلَافَةِ بنت سعد فمنه الدَرُ فقالوا نَدْعُهُ إلى أن يُمسي فلَمَّا
أَمسى جَاءَ السَّيْلُ فذهب به وقتلوا معه ثلاثة نفر من أصحابه

^١ Ms. المقعد.

^٢ Ms. وصاله.

^٣ Ms. ما اعراف معنى هذين البيتين وأنا : note marginale : بما تلا محمد
خليل بن الحسين وقد كتبتُ مثل ما وجدت في النسخة والله اعلم بصوابه.

الهجرة وهى سنة الترفيه فبعث فى المحرم سرية الى بنى أسد أميرها أبو سلمة بن عبد الأسد فغنم وسبى ولم يلق كيداً ولم يلقى أن يُقيد هذه الحوادث بالشهور والأعوام لأنه مما يصعب ويفوت الحق لكثرة الاختلاف وتفاوت التاريخ فأريت أن أجمعها وأضمتها سنة سنة ليكون أقرب الى الحق وأسهل فى الحفظ إن شاء الله تعالى ،،

قصة الرجيع وهو بأرض هذيل قال ابن اسحق لما رجع رسول الله صلعم من أحدٍ جاءه رهطٌ من عَظَل والقارة وقالوا يا رسول الله إن فينا إسلاماً فابث معنا نفرًا من أصحابك يُفقهونا فى الدين فبعث معهم ستة نفر منهم عاصم بن ثابت بن [أبي] الاقلمح وكان قتل يوم أحد ابنين لسُلفة بنت سعد فنذرت لئذ قدرت على رأس عاصم لتشربن الحمر فى قِحفه وكان أعطى الله عهداً ألا يمس مُشركاً ولا يمسّه مُشركٌ ومنهم حُبيب بن عدى وزيد بن الدثنة فخرجوا بهم حتى إذا كانوا بالرجيع غدروا بهم واستصرخوا هذيلًا فما راعهم إلا الرجال بأيديهم السيوف فأخذ القوم أسيافهم ليقاتلوهم فقالوا والله لا نزيد قتالكم ولكن نريد أن نُصيب بكم من أهل مكة شيئاً ولكم عهدُ الله

حين أَلَقْتَ بَقْبَاءُ^١ بِرُكَّهَا واستَحَرَ القَتْلُ في عبدِ الأَشَلِ
ثم خَفَرُوا عِنْدَ ذَاكُمْ رُقَصًا رقصَ الحَفَانُ تَعْلُوا في الجَبَلِ
فَقَتَلْنَا الضَّعْفَ من أَشْرَافِهِمْ وعدَلْنَا مِثْلَ بَدْرٍ وَأَعْتَدَلْ

فأجابه حسان بن ثابت في قصيدة طويلة

ذهبتُ^٢ يابنَ الزُبَيْرِ وقعةً كانَ مِنَّا الفضْلُ فيها لو عَدَلْ
ولقد نِلْتُمْ وِنَلْنَا مِنكُمْ وكذاكِ الحَرْبُ أحيانًا دِوَلْ
[f° 148 r°] نَضَعُ السِّيفَ أَكْتَافَكُمْ

حيثُ نَهَى عِلَلًا بَعْدَ نَهَلْ
نَخْرُجُ الأَصْحَجَ من استَاهَكُم كسُلاحِ النِّيبِ يَأْكُلُنَ العَضْلُ
إِذْ شَدَدْنَا شَدَّةً صَادِقَةً فَأَجَانَاكُمْ إلى سَفَلِ الجَبَلِ
وترَكْنَا في قَرِيشٍ عَوْرَةً يَوْمَ بَدْرٍ وَأَحَادِيثِ المِثْلِ

قالوا في هذه السنة وُلِدَ الحسن بن عليّ وعَلَّقَتْ فاطمة
بالْحُسَيْنِ وتَزَوَّجَ النَّبِيُّ صَلَواتُهمُ زَيْنَبَ بنتَ خُزَيْمَةَ أُمِّ المَساكِينِ
وزَوَّجَ ابنتَهُ كَلثُومَ من عُثْمَانَ بنِ عَفَّانٍ ثم دخلت سنة أربع من

^١ Ms. بَقْبَاءُ.

^٢ Ms. ذهبت.

فجئنا الى مَرَجٍ من البحر وسطه أحابيش منهم حاسرٌ ومُتَمَعٌ
ثلاثة آلاف ونحن^١ نصيبه ثلاث مِائِينَ^٢ إن كثرتنا وأربع

[رمل]

وفيه يقول ابن الزبَعْرِى

يا غراب البين انمت فُعْلُ انما تنطق^٣ شَيْئاً قد فُعِلَ
تَضَعُ الأسيافَ فى اكتافهم وكذلك الحربُ أحياناً دُولُ
انَّ للخير وللشرِّ مَدًى وكلا ذاك وجيهُ وقَبَلُ
والعطياتُ خِساسٌ بينهم وسواءُ قبرٍ مُثَرٍّ ومُقِلِ
كُلُّ عيشٍ ونعيمٍ زائلٌ وبنات الدهرِ يلعبنَ بِكُلِّ
أبلغنا حسانَ عَتَى آيَةً فقريضُ الشَّعرِ يشفى ذا الغُلَلِ
كم نرى بالحرِّ من جمجمة وأصْغَفَ قد أُتِرَّتْ وحِدَلِ
وسراويل حسانٍ سَرَّيت عن حُماة هَلَكوا فى المُنْتَزَلِ
فسل المهراسَ من ساكنه بين أَتْجافٍ وهامٍ كالْحَجَلِ
ليت اشيأخى بسدرٍ شهدوا جَزَعَ الخُزْرجِ من وقعِ الاسَلِ

^١ Ms. كذا فى الأصل : فكن ; en marge : فكن.

^٢ Ms. مائين.

^٣ Ms. ينطق.

أيديهم وقالوا قد كنا أجهضنا محمدًا وأصحابه وأشرفنا على
استئصالهم لو صبرنا فقالوا لمعد بن أبي معبد ما وراءك قال
لقد خرج محمد وأصحابه في جمع لم أر مثله يحرقون عليكم أنيابهم
من الخنق قال وأين هم قال هم يصحبونكم من حمراء الأسد
فتنى ذلك أبا سفيان عن عزمه وقت في عضده ومر به راكب
من عبد القيس يقال له نعيم الاشجعي يزيد المدينة للميرة
[fo 147 v°] فقال بلغ محمدًا أنا قد أزمعنا المسير إليهم فلما
قال ذلك للنبي قال النبي صلعم حسبنا الله ونعم الوكيل
وانصرفوا الى المدينة ونزلت ستون آية من سورة آل عمران في
قصة أحد من قوله وإذ غدوت من أهلك تبوؤ المؤمنين مقاعد
للقاتل والله سميع عليم وقالوا في أحد أشعارًا كثيرة فنها قول
كعب بن مالك يذكر عزيمة أبي سفيان على الرجوع ومبلغ
عددهم [طويل]

إذا جاء منهم [راكب] كان قوله أعدوا لما يُزجى إن حرب ويجمع
ونحن أناس لا نرى القتل سبة على كل من يحى الذمار ويمنع
بني الحرب ان نظروا فلنسنا بمفحش ولا نحن في اظفارها نتوجع

فجنبوا الخيلَ وامتطوا الابلَ وتوجهوا إلى مكة وتفرغ المسلمون
لقتلاهم يدفنونهم ووقف رسول الله صلعم على حمزة ونظر
إلى ما مثل به فقال لن أصبتُ بمثلك أبدًا ثم صلى على القتلى
السبعين صلاةً واحدةً وانصرف إلى المدينة وأستشهد يوم أحد
من المسلمين سبعون^١ رجلًا ويقال خمسة وستون رجلًا منهم حمزة
ابن عبد المطلب أسدُ الله وأسَدُ رسوله ومصعب بن عمير المبدى^٢
وعبد الله بن جبير أمير الرماة وحنظلة بن أبي عامر غسيلُ
الملائكة وسعد بن الربيع أحد النُقباء وقُتل من المشركين
اثنان وعشرون رجلًا ورجع رسول الله إلى المدينة ثم خرج في
أثرهم يوم الأحد مُرهبًا لهم ويُريهم أن به قوةً حتى بلغ حمراء
الأسد في ستين راكبًا منهم أبو بكر وعمر وعليّ وعبد الله
ابن مسعود فمرّ به معبد بن أبي معبد الخزاعي وكانت خزاعة
عبيّة^٣ رسول الله صلعم فلقى أبا سفيان بن حرب بالروحاء قد
أجمع على الرجعة إلى المدينة وذلك أنّهم لما انصرفوا سقط في

^١ Ms. سبعين.

^٢ Ms. الیهديّ.

^٣ Ms. عبيد.

نحن جزيناكم بيوم بدر والحرب بعد الحرب ذات السُفرِ
 ما كان من عُتْبَةٍ لى من مضر ولا أخيه لا ولا من صُهر
 شَفَيْتُ نفسى وقضيتُ نَذرى فثُكُرتُ وَخَشِيَ عَلَى عُنُورِ
 حتى تَرَمَ أَنْظِي فى قبرى

فأجابتها هند بنت أئاثة بن عبد المطلب

جُزيتِ فى بدر وبعد بدر يا أَبْنَتَ وقاع عظيم الكُفرِ

فى أبيات وفيها يقول حسان بن ثابت [كامل]

لَمَنِ الإِلاَهُ وزوجها معها هِنْدَ المنود طويلاً البَطَرِ

ثمَّ صرخ أبو سفيان انعمت وقال إنما الحرب سِجال يومَ بيوم
 أَعْلُ تَعْلُ فقال النّبى لَمُرْ بن الخطّاب أَجِبْهُ فقال الله أَعْلَى
 وأجل لا سواء قتلتانا فى الجنّة وقتلاكُم فى النار فقال أبو سفيان
 انشدك الله يا عمر هل قُتلَ مُحَمَّدٌ قال لا والله لىسمع قال
 انه قد كانت هناة ما امرتُ بها ولا رضيتُ وإن موعِدكم
 بدر فقال النّبى لَمُرْ قُلْ إن شاء الله والتى فى قلوبهم الرُعب

أَبِي وَأُمِّي وَالَّذِي ضَرَبَ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَخُوهُ عُتْبَةُ بْنُ أَبِي
وَقَّاصٍ وَفِيهِ يَقُولُ حَسَّانُ [طويل]

فَأَخْزَاكَ رَبِّي يَا عُتَيْبَ بْنَ مَالِكٍ وَلَقَّاكَ قَبْلَ الْمَوْتِ إِحْدَى الصَّوَاغِقِ
بَسَطْتَ يَمِينَنَا لِلنَّبِيِّ مُحَمَّدٍ فَأَذْمَيْتَ فَأَهُ قُطِعَتْ بِالْبَوَائِقِ

ثُمَّ نَهَضُوا إِلَى الشَّعْبِ وَمَرَّ عَلَى [عَلَى] الْمَهْرَاسِ فَلَا حَاجَةَ مَاءٍ وَجَاءَ
يَنْسِلُ الدَّمَ عَنْ وَجْهِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَهُوَ يَقُولُ كَيْفَ يَفْلَحُ
قَوْمٌ أَدَمُوا وَجْهَ نَبِيِّهِمْ وَهُوَ يَدْعُوهُمْ إِلَى اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ ثُمَّ قَامَ
مَالِكُ بْنُ سَنَانٍ الْحُدْرِيُّ أَبُو^١ أَبِي سَعِيدٍ فَصَّ الدَّمَ مِنْ وَجْهِ
رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فَقَالَ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ مَنْ مَسَّ دَمَهُ دَمِي لَمْ تَمْسَهُ النَّارُ
وَيُقَالُ أَنَّ النَّبِيَّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ ضَرَبَهُ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ قَيْسَةَ وَرَوَى بَعْضُهُمْ
أَنَّهُ [قَتَلَ] [fo 147 r°] مُضْغَبُ بْنُ عُمَيْرٍ وَهُوَ يَظُنُّهُ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ
وَوَقَعَتْ هَنْدٌ عَلَيْهَا اللَّعْنَةُ وَمِنْ مِمَّا عَلَى الْقَتْلِ فَمَثَلُنْ بِهِمْ جَدَعَ
الْأَنْوَفَ وَتَبُّكَ الْأَذَانَ وَيَتَّخِذُنْ خَدَمًا وَقِلَانِدَ وَعَمِدَتِ إِلَى بَطْنِ
حِمْرَةٍ فَبَعِجَتْهَا وَاسْتَحْرَجَتْ حَشَوَتَهُ وَكَبَدَهُ وَلَاكَّتْهُ وَلَمْ تَسْغُهُ ثُمَّ
عَلَتْ عَلَى صَخْرَةٍ وَهِيَ تَقُولُ [رجز]

فقتله وأصاب العدو من المسلمين وكان يوم بلاءٍ وتحيص
وانثالوا على رسول الله ﷺ ودُثَّ^١ بالحجارة حتى وقع
لِشِقِّهِ وشُجَّ وجهه وكلمت شفتيه وكسرت رباعيته ودخلت
حلقة من الدرع في وجهه ووقع حفرة من الحفرة التي عملها أبو
عامر الفاسق وكان مظاهر^٢ درعين وصرخ صارخ من أعلى الجبل
إلا أن محمدًا قد قُتل فانهزم المسلمون وأخذ على وطلحة بيد
رسول الله ﷺ فانتاشاه من الحفرة واكبَّ أبو دجانه
عليه بنفسه يقيه النبلَ وروى أن نُشابةً أصابت أصبعه
فقال [كامل]

هل أنت إلا إضبعٌ دميّت وفي سبيل الله ما لقيت

وقال ﷺ من رَجُلٍ يَشْرِي لَنَا نَفْسَهُ فَقَامَ زِيَادُ بْنُ السَّكَنِ
في نفر من الأنصار فقاتلوا دونه رجلاً رجلاً حتى قُتلوا عن
آخِرِهِمْ ثُمَّ فَاءَتْ فِيهِ الْمُسْلِمُونَ فَكَشَفُوهُمْ عَنْ رَسُولِ اللَّهِ ﷺ
وهو يناول السهم سعد بن أبي وقاص وقال ارمِ فداك

^١ En marge : كذا.

^٢ Autre leçon : ظاهري.

هند بنت عُتْبة وحشيًا^١ [f° 146 v°] غلام جُبَيْر بن مطعم بن عدى
وكان طيمية بن عدى قُتِل بِبدر فقالت إن أنت قتلت حمزة
يأبى عُتْبة بن ربيعة فلك قُلبي وسِواري وقلاندى وخلقالى
وشِنفى وقال له جبير بن مطعم إن أنت قتلت حمزة بعتى طيمية
ابن عدى فَأنت عتيق ثم قامت هند فى صواحباتها^٢ يضربن
بالدفوف ويُحرّضن الرجال وهى تقول ، ويها بنى عبد الدار ،
ويها حماة الازمار ، ضرباً بكلّ سِيار ،، وقالت ايضاً ، نحن
بنات الطارق ، نمشى على النمارق ، إن تُقبلوا نُمانق ، او تدبروا
نُفارق ، فراق غير وامق ،، وحيت الحرب فقتل مُصعب بن
عمير فدفع النبيّ صلعم اللّواء إلى على بن أبى طالب عمّ فائز
اللّه عزّ وجلّ نصره حتّى كانت هزيمة القوم لا شكّ فترك
الرُماة مركزهم وأقبلوا على النهب غير أميرهم عبد اللّه بن
جُبَيْر فَإِنَّه ثبت مكانه حتّى استشهد وعطف عليهم خالد
ابن الوليد على الحيل فانقلبت الدّبرة على المسلمين واكتمن
الوحشى لحمزة حتّى مرّ به فأثاه من ورائه وضربه بحرْبته

^١ Ms. وحشى .

^٢ Ms. صواحباتها .

فأقعد فقال ما ينبغي لنبى إذا لبس لأمته أن يخلها حتى يقاتل
 وخرج من المدينة بألف رجل والمشركون ثلاثة آلاف وزيادة
 فسار حتى إذا كان بالشوط وهو على ميل من المدبنة انجزل^١ عبد
 الله بن سلول رأس المنافقين بثلاث الناس وقال أطاعهم
 وعصاني علام نقتل أنفسنا انصرفوا فتبعهم عمرو بن حرام وقال
 أناشدكم الله فى حرمكم ونبىكم^٢ ما ثم قتال لو نعلم قتالا
 لا تتبعناكم كما حكى عنهم وهمت بنو سلمة وبنو حارثة بالانصراف
 فعزم الله لهم على الرشد ثم ذكر نعمته عليهم فقال إذ همت
 طائفتان منكم ان تفشلا والله وليهما ومضى رسول الله صلعم
 بأصحابه حتى نزل الشعب من أحد وأمر عبد الله بن جبير
 أمير الرماة وكان فى خمسين ناشبا أن يبيتوا على فم الشعب وأن
 ينضحوا^٣ الحيل بالنبل لئلا يأتهم^٤ من ورائهم ودفع اللواء إلى
 مضعب بن عمير بن هاشم ونشبت الحرب بين الفريقين فددت

^١ Ms. يجرى.

^٢ Ms. دنكم.

^٣ Ms. ينضحوا.

^٤ Ms. ajoute الكفار, mais c'est une addition interlinéaire moderne.

رُؤْيَا فَقَصَّهَا عَلَى أَصْحَابِهِ فَقَالَ رَأَيْتُ بَقْرًا يُصْرَعُ وَرَأَيْتُ فِي
 ذُبَابٍ سَيْفِي ثَلَاثًا وَرَأَيْتُ أُنْفَى ادْخَلْتُ يَدِي فِي دِرْعٍ حَصِينَةٍ قَالُوا
 مَا تَأْوِيلُهَا يَا رَسُولَ اللَّهِ قَالَ أَمَّا الْبَقْرَةُ فَهِيَ قَوْمٌ مِنْ أَصْحَابِي
 يُقْتَلُونَ وَأَمَّا السَّيْفُ فَرَجُلٌ مِنْ بَنِي يُقْتَلُ وَأَمَّا الدِّرْعُ
 الْحَصِينَةُ فَإِنَّي أَوَّلْتُهَا بِالْمَدِينَةِ وَكَانَ رَأْيُهُ أَنْ يَقِيمَ بِالْمَدِينَةِ وَقَالُوا
 إِنْ دَخَلُوا قَاتَلْنَاهُمْ فِي وَجُوهِهِمْ وَرِمَاهُمْ النِّسَاءُ وَالصَّبِيَّانَ
 بِالْحِجَارَةِ مِنْ فَوْقِهِمْ وَإِنْ نَزَلُوا [نَزَلُوا] بَشَرَّ مَجْلِسٍ^٣ فَقَالَ رَجُلٌ مِمَّنْ
 أَكْرَمَهُمُ اللَّهُ بِالشَّهَادَةِ وَكَانَ فَاتِهِمْ بَدْرٌ يَتَمَنُّونَ مَا وَصَفَ اللَّهُ
 عَزَّ وَجَلَّ بِهِ الشُّهَدَاءَ مِنَ الثَّوَابِ وَالْحَيَاةِ أَخْرَجَ بَنَاءً إِلَى أَعْدَاءِ
 اللَّهِ لِنَلَّا يَرُونَ أَنَا جَبِينًا^٤ عَنْهُمْ وَعَنْ لِقَائِهِمْ وَكَانَ ذَلِكَ الْيَوْمَ
 الْجُمُعَةَ فَصَلَّى بِالنَّاسِ وَدَخَلَ مَنْزِلَهُ وَلَبَسَ لِأُمْتِهِ ثُمَّ خَرَجَ وَقَدْ
 نَدِمَ النَّاسُ فَقَالَ اسْتَكْرَهْنَا وَلَمْ يَكُنْ لَنَا^٥ ذَلِكَ فَإِنْ شِئْتَ

^١ Variante en marge : التلم.

^٢ Addition moderne : اهل.

^٣ Note marginale : كذا في الأصل.

^٤ Ms. حُبْنَاء.

^٥ Ms. أبا.

بطن نخل وذلك في شهر ربيع الأول ثم رجع ولم يلقَ كيداً وفيه كان حديث دعثور بن الحارث المحاري ثم غزا بني سليم في جمادى الأولى فرجع ولم يلقَ كيداً ثم بعث سرية القردة وأميرهم زيد بن حارثه فأصاب عيراً لقريش مُقبلة من الشام^١ فأعجزه الرجالُ فقدم به وبلغ الخمسُ عشرين ألفاً ثم كانت غزوة أحدٍ لستَ خلونَ من شوال يوم الجمعة خرج من المدينة ويوم السبت كانت الواقعة^٢،

قصةُ أحدٍ قالوا ولما أُصيب المشركون ببدر ورجع فلهم الى مكة مشى أشراف قريش الى أبي سفيان بن حرب فقالوا إن محمداً قد وترنا وقتل خيارنا فأعنا نطلب بثأرنا وتأمين بهذا المال يمنون العير فاجتمعت قريش وجمعت أحابيشها ومن أطاعهم من القبائل وخرجت بظمنها التماس الحفيظة قائدُهم أبو سفيان بن حرب ومعه زوجته بنت عتبة وقد نذرت لئلا تمكنها الله من دم حمزة لتشربنه ولتأكلن كبده وجاءوا حتى زلوا بعينين موضع مقابل المدينة ورأى النبي صلعم في منامه

^١ Note marginale : كذا في الأصل.

^٢ Ms. إلى.

سرية محمد بن مسلمة الأنصاري إلى كعب بن الأشرف
فقتله،،

ذكر مقتل كعب بن الأشرف قالوا ولما أصيب أهل بدر قتل
كعب قد قتل محمدٌ أشراف الناس فبطنُ الأرض خير من
ظهرها فنقض العهد وخرج إلى مكة في أربعين راكبًا فراح على
قتلى بدر وبكاهم وحرّض المشركين على رسول الله صلعم فبعث
النبي محمد بن مسلمة وسلكان بن سلامة في نفر فأتوه في
جوف الليل وهو فوق حصنه فناداه سلكان إن هذا الرجل
قد يطالبنا بالصدقة وجئتُك برهن لتقرّضني طعامًا فوثب
كعب من ملحفته فتهلّقت امرأته بناحية ثوبه وقالت اني لأرى
حمرة الدم في هذا الصوت فقال دَعِينِي فلو دُعِيَ ابنُ حُرّة بليل
إلى طعنة لأجاب فنزل إليهم فأخذ سلكان تحت كُتبه بداسه^١
وضربوه بأسياقم حتى برد وفيه يقول كعب بن مالك [وافر]

فغُودر منهم كعبٌ صريعاً فذلت بعد مَضَرَعِه التّضيرُ

[10 146 P°] ثم غزا رسول الله صلعم نجدًا يُريد غطفان حتى نزل

^١ بداسه. Ms.

حاسرٍ وثلاث مائة دارع قد منعوني من الأحمر والأسود أدعك
 تحصدهم في غداة واحدة فقال عمّهم لك وكان لسعد بن
 عباد من حلفهم مثلُ ما لعبد الله بن أبي ويقال لمُباداة بن
 الصامت فقال اتى أبا الى الله ورسوله منهم ويقال فيهم نزلت
انما [وليكم] الله ورسوله والذين آمنوا الآية،

ذكر غزوة السويق في ذى الحجة وذلك أن أبا سفيان جاء
 في مائتي راكب فحرق في اصوار من التخل وقتل رجلين من
 الأنصار ودخل المدينة فبات عند سلام بن مشكم سيد بني
 النضير فسقاه وقراه وبطن له من خبر الناس ثم رجع من
 الليل الى مكة وخرج النبی في إثره ففاته وأصاب
 المسلمون من أزوادهم ما طرحوها يتخفون بها للنجاء فبذلك
 سميت غزوة السويق وفي هذا الشهر توفيت رقية بنت النبي
 وفيه بنى عليُّ بفاطمة وفيه مات مطعم بن عدی بمكة وفيه
 ضحى رسول الله صلعم وذبح شائنين بيده ثم دخلت سنة
 ثلاث من الهجرة وهي سنة التخيص والبلاء فخرج رسول
 الله صلعم إلى بني سليم حتى بلغ الكدر ثم رجع ولم يلتق
 كيداً وهي تُسمى غزاة الكدر وكانت في المحرم ثم بث

لقد عشتُ دهرًا وما إن أرى من الناس دارًا ولا مجعًا
 أبرَّ عهدًا وأوفى لمن تعاقد فيهم إذا ما رعى
 من أولاد قبيلة في جمعهم تهدي الخيال ولن اخضعا
 فصنعهم راصب جاء هم حرام حلالٌ لشيءٍ معا
 فلو أن بالعز صدقتهم أو الملك بايعتم إن معا

قال النبي صلعم من لى بهذا الخبيث فخرج سالم بن عمير أحد
 البكائين فقتله على فراشه وكان قد بلغ من السن [١٤٥ ١٤٦] ^{١٤٥}
 مائة وعشرين سنة وفيه يقول [طويل]

حباك حنيئ آخر الليل طعنة أبا عَفْكَ خُذْهَا عَلَى كِبَرِ السِّنِّ

غزوة يهود بنى قينقاع في شوال وذلك أنه لما قدم الرسول
 الى المدينة وادع اليهود وعاهدهم فكان هولاء أولهم نقضًا
 وهاجروا بالعداوة وقالوا يا معشر المسلمين لا يفرّكم انكم
 لقيتم قومًا اغمارًا لا علم لهم بالحرب فأصبت منهم إنكم
 لو خاسمتمونا لعلتم أننا رجال الحرب فسار إليهم رسول الله
 صلعم وحاصرهم في ديارهم حتى نزلوا في حكمه فهم بضرب
 أعناقهم فقام عبد الله بن أبي وكانوا حلفاؤه فقال أربع مائة

فما ذا شرطت صفوان في دينك وعيالك ففزع عمير وعلم
أنه أمره الحق فآمن به وأسلم وحسن إسلامه وفي هذا
الشهر هلك أبو لهب بكة وأبو احيحة سعيد بن العاص بالطائف
وكان أبو لهب فأمراً أبا العاص بن هشام أخا أبي جهل
ابن هشام فقمره ماله ونفسه وأسلمه حداً^١ ثم وجهه بدلاً
منه إلى بدر فقتل كافراً ومات أبو لهب بالعدسة^٢ ثم كانت
سرية عصماء بنت مروان وكانت امرأة كافرة بذية اللسان
تهجو النبي صلعم وتحرض على المسلمين فبعث النبي صلعم إليها
عمير بن عدي الأنصاري فقتلها وقال عم لا ينتطح فيها
عزان وفي هذا الشهر أمر بإخراج زكاة الفطر قبل الفطر
بيوم وخرج يوم الفطر إلى المصلّى فصلى وخطب وهو أول عيد
في الإسلام [ثم بعث] سرية سالم بن عمير إلى أبي علفك في
شوال وعلفك رجل منافق يهجو النبي صلعم ويمرض عليه
ويقول ما أهدى قوم إلى رحالم شرّاً من هذا الحرمي الذي
أخرجته لحمته وبنو أبيه وهذه الأبيات من هجائه فيها
يُروى [مقارب]

١ Ms. بالمسة. ٢ كذا في الأصل : Note marginale :

إلى أم الفضل عند خروجك وقلت إن حدث لي حادث كانت
لك ولولدك فقال من أخبرك به فوالله ما كان غيري وغيرها
ثالثًا قال أخبرني بذلك ربي فأسلم المباس وافتدى واختلفوا
في الغنائم والنفل فنزلت سورة الأنفال بأسرها وفي يوم بدر
يقول حسان بن ثابت

سَرْنَا وسَارُوا إلى بدرٍ حينَهُم لو يعلمون يقينَ العلم ما سَارُوا
وقال إني لكم جَارٌ فأوردَهُم سُرَى الموارد فيه الخزيُّ والعارُ

قالوا ولما رجع فل قريش إلى مكة قال عمير بن وهب
الجمحي قبّح الله العيش بعد قتلي بدر ولولا ديني على وعيالي
لي لرحلت إلى محمد. وقتلته فقال له صفوان بن أمية على
دينك. وعيالك ثم حمّله وجهزه وصقل سيفًا شحيدًا وسمّه
وضرب راحلته حتى أتى المدينة فمقل بباب المسجد ودخل إلى
رسول الله صلعم فصاح عمر بن الخطاب رضى وقال اتقوا
الكلب فإبته حرش بيننا وحزنا للمشركين يوم بدر فأخذه
وقدموه إلى النبي فقال ما أقدمك يا عمير قال قدمت لأجل
أسيري قال فما بال الميف في رقتك قال نسيته قال

رَبِّي حَقًّا قَالَ ابْنُ اسْحَقَ حَدَّثَنِي حَمِيدُ الطَّوِيلِ عَنْ أَنَسٍ أَنَّ
 أَصْحَابَ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَالُوا يَا رَسُولَ اللَّهِ تُنَادِي قَوْمًا قَدْ
 حُتِفُوا فَقَالَ مَا أَنْتُمْ بِأَسْمَعَ مَا أَقُولُ مِنْهُمْ وَلَكِنَّهُمْ لَا يَسْتَطِيعُونَ
 أَنْ يُجِيبُوا وَفِيهِ يَقُولُ حَسَّانَ [وافر]

يَنَادِيهِمْ رَسُولُ اللَّهِ لَمَّا قَذَفْنَاهُمْ كِبَاكِبٌ^١ فِي الْقَلِيبِ
 فَمَا نَطَقُوا وَلَوْ نَطَقُوا لَقَالُوا صَدَقْتَ وَكُنْتَ ذَا رَأْيٍ مُصِيبٌ

وَمَرَّ رَسُولُ اللَّهِ فِي الْمَسْكَرِ وَكَرَّرَ رَاجِعًا إِلَى الْمَدِينَةِ فَلَمَّا خَرَجَ مِنْ
 مَضِيقِ الصَّفْرَاءِ قَسَمَ هُنَاكَ النَّفْلَ وَقَتَلَ عُقْبَةَ بْنَ أَبِي مُعَيْطٍ
 وَالنَّضْرَ بْنَ الْحَارِثِ مِنْ بَيْنِ الْأَسَارَى وَقَدِمَ الْمَدِينَةَ وَاسْتَشَارَ
 أَصْحَابَهُ فِي الْأَسَارَى فَقَالَ أَبُو بَكْرٍ أَهْلُكَ وَعَشِيرَتُكَ وَبَنُو أَبِيكَ
 أَبْقِ عَلَيْهِمْ وَاسْتَأْنِ بِهِمْ وَقَالَ عُمرُ بَلْ انْظُرُوا وَادِّيَا مِلْتَفًا أَشْبَاهًا
 [f° 145 r°] فَاضْرُمْهُ عَلَيْهِمْ فَقَالَ الْعَبَّاسُ قُطِعَتْ رَحْمَتُكَ يَا ابْنَ
 الْخَطَّابِ ثُمَّ فَادَاهُمْ وَكَانَ الْفِدَاءُ أَرْبَعِينَ أَوْقِيَّةَ ذَهَبًا وَأُلْزِمَ
 الْعَبَّاسُ فِدَايَيْنِ وَقِيلَ لَهُ أَفَدِ ابْنَ أَخِيكَ عَقِيلًا فَقَالَ تَرَكْتَنِي
 يَا مُحَمَّدُ أَسْأَلُ النَّاسَ مَا عِشْتُ قَالَ مَا فَعَلْتَ الدَّنَائِيرَ الَّتِي دَفَعْتَهَا

^١ . يَنَاكِبُ Ms.

ابن عمرو بن علقمة بن عبد المطلب والسائب بن عدى بن
 زيد بن هاشم وأسروا أبا العاص زوج زينب بنت رسول الله
 صلعم وقال أبو جهل اللهم اقطننا للرحم وأتانا بما لا نعرف^١
فكان هو المستفتح بقول الله عز وجل ان تستفتحوا فقد
جاءكم الفتح الآية فأدركه معاذ بن عمرو بن الجموح فضربه
ضربة أطبقت^٢ قدمه فكرّ عليه عكرمة بن أبي جهل فضربه
على عاتقه فطرح يده ثم مرّ بأبي جهل معوذ بن عفراء فضربه
حتى أثبتته ووجده عبده بن مسعود بآخر رمقه فوضع رجله
على عنقه قال ففتح عينه وقال لقد ارتقيت مرتقى صعباً
لن الدبرة قال قلت لله ولرسوله ألم يُخزِكَ الله يا عدو الله
قال أعارُ على سيّد قتله قومه ثم احتزّ رأسه وجاء به إلى النبي
صلعم فألقاه بين يديه واستشهد ذلك اليوم من المسلمين ثمانية
نفر ثم أمر رسول الله صلعم بالقتلى فألقوا في القليب وهو
يقول يابا جهل يا عتبة يا شيبة يا فلان ويا فلان يدعوهم بأسمائهم
هل وجدتم ما وعدكم ربكم حقاً فإني وجدت ما وعدني

^١ كذا في الأصل : Note marg. .

^٢ اطبع . Ms. .

مهجع بن عبد الله بسهم فقتلوه وهو أول من قُتل في الحرب
من المسلمين وخرج أبو جهل وهو يرتجز

ما تنقم الحربُ العوان مني باذل عامين حديث سني
لمثل هذا ولدثني أُمي

وحقق حقيقه فرأى الملائكة فانتبه وقال ابشريا أبا بكر
أتاك النصرُ هذا جبريل يقود فرسه على ثنياه النقع ثم خرج
إلى الصفوف فحرضهم ورغَّبهم وأخذ حَفَنَةً من الحصا فاستقبل
بها القوم وقال شامت الوجوه وأذراها على وجوههم وقال
لأصحابه [شدوا] فكان نفهم^١ بها ووضع المسلمون أيديهم يقتلون
ويأسرون حتى أسروا اثنين وأربعين رجلاً ويقال اثنين وسبعين
رجلاً وقتلوا سبعين رجلاً ويقال خمسين رجلاً وقال النبي صلعم إن
فيهم رجالاً من بني هاشم قد أخرجوا إكراهاً فن لقي منهم أحداً
فلا يقتله وأسروا من بني هاشم خمسة نفر العباس بن عبد المطلب
وعقيل بن أبي طالب ونوفل بن الحارث بن عبد المطلب ونعمان^٢

^١ Ms. فكانت نفهم ; corrigé d'après Ibn-Hichâm, p. 445.

^٢ Ms. عثمان .

المسلمين الماء فشدّ عليه أسدُ الله وأسدُ رسوله حمزة بن عبد
المطلب فضربه ضربةً الحنّ قدمه فخرّ على وجهه وجعل يجبو
إلى الحوض وقد قال بعضُ أهل العلم أنّ حمزة لما قطع رجله
حملها الأسود فرمى بها رجلاً من المسلمين فقتله والله أعلم ثم
خرج عتبة بن ربيعة والوليد بن عتبة ودعوا إلى البراز فخرج
إليهم عوف بن عفراء ومعوذ بن عفراء وعبد الله بن رواحة
فقالوا لهم من أنتم [١٥ 144 v^o] قالوا نحن رهط من الأنصار
قالوا لا حاجة بنا إليكم ونادوا يا محمد اخرج إلينا أكفأنا
من قومنا فخرج عبيدة بن الحارث إلى عتبة بن ربيعة وحمزة بن
عبد المطلب إلى شَيْبَةَ بن ربيعة وعلى بن أبي طالب إلى الوليد
ابن عتبة فتجادلوا وتطاردوا واختلف الضربُ بينهم^١ فأما على^٢
فلم يُهل صاحبه أن قتله وقتل حمزة شَيْبَةَ وكان عبيدة بن
الحارث اسنَّ القوم وأضعفهم وقد بارزه عتبة بن ربيعة فاختلف
بينهما ضربتان اثبت كلّ واحد منهم صاحبه فكررَ على وحمزة على
عتبة فذقفا^٣ عليه واحتملا عبيدة إلى أصحابهما ثم رمى المشركون

^١ Corr. marg.; ms. بينها.

^٢ Ms. فدقفا

أشيروا علىّ فقام المقداد بن الأسود فقال امض بنا فإنا لا
نقول لك كما قالت بنو إسرائيل لموسى عمّ [فأ]ذهب أنت
وربّك فقَاتِلَا إِنَّا هَاهُنَا قَاعِدُونَ والذي بعثك بالحقّ لو سِرْتَ
بنا الى برك النّهاد لجادلنا معك من دونه حتّى تبلغه فقال له
النّبي صلعم خيراً ودعنا له ثم قال اشيروا علىّ وإنّا يريد الأنصار
وذلك أنّهم كانوا بآيوه عند العقبة على أنّا براء من ذمتك
حتّى تصل الى ديارنا فإذا وصلت فانت في ذمتنا وكان يتخوّف
أنّ الأنصار لا يرون له نصرة إلّا بمن دهمه بالمدينة فقام سعد
ابن معاذ لعلّك تُريدنا يا رسول الله فقال نعم فقال إنّنا آمنّا بك
وصدّقناك فامض بنا لما أردت فلو استعرضت بنا على هذا
البحر لخضناه معك إنّنا لصبرٌ في الحرب صدقٌ في اللقاء فقال
النّبي صلعم تهَيّأوا وابشروا فإنّ الله عزّ وجلّ قد وعدني
احدى الطائفتين والله لكأني أنظر الى مصارع القوم فمضى
القوم الى القتال والتقوا وحيت الحرب بينهم ورسول الله
صلعم ينادي ربّه ويدعوه قالوا فخرج الأسود بن عبد الأسد
الخنزوميّ وكان شرساً سيّء الخلق فقال أعاهد الله لأشربن من
حوضهم ولا أهدمنه أو لأموئنّ دونه وقصد الحوض لينع

نَجَّاهَا اللَّهُ فَارْجِعُوا فَقَالَ أَبُو جَهْل لَا نَرْجِعُ وَاللَّهِ حَتَّى نَرُدَّ
بَدْرًا وَكَانَ مُوسِمًا مِنْ مَوَاسِمِ الْعَرَبِ فَتَمَكَّفَ عَلَيْهَا وَنَحَرَ الْجَزُورَ
وَنَسَقَى الْحُمُورَ وَتَعَزَّفَ عَلَيْنَا الْقِيَانُ وَتَسَمَّعَ الْعَرَبُ بِنَا وَبِمَسِيرِنَا
هَذَا فَلَا يَزَالُونَ يَهَابُونَنَا أَبَدًا فَارْجِعْ طَالِبُ ابْنِ أَبِي طَالِبٍ
وَالْأَخْنَسُ بْنُ شَرِيقٍ^١ فِي مِائَةِ رَجُلٍ وَسَارَ الْبَاقُونَ وَهُمْ تِسْعُ
مِائَةٍ وَخَمْسُونَ رَجُلًا أَشْرَافَ قُرَيْشٍ وَأَعْلَامَ الْعَرَبِ حَتَّى نَزَلُوا
بِالْمَدْوَةِ الْقُصُوفِ مِنَ الْوَادِي وَسَارَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَهُمْ ثَلَاثَانِ
وَأَرْبَعَةُ عَشَرَ رَجُلًا حَتَّى أَتَى بَدْرًا وَزَلَّ بِالْمَدْوَةِ الدُّنْيَا وَكَانَ مَعَهُمْ
سَبْعُونَ مِنْ نَوَاضِحٍ يَثْرِبُ يَمْتَقِبُونَهَا وَكَانَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَعَلَى
وَمُرْتَدُ بْنُ [أَبِي] مَرْثَدٍ الْقَنْوِيُّ يَمْتَقِبُونَ بَعِيرًا وَلَمْ يَكُنْ مِنَ الْخَيْلِ إِلَّا
فَرَسٌ لِلْمَقْدَادِ بْنِ الْأَسْوَدِ الْكَنْدِيِّ وَمِنْ السِّلَاحِ إِلَّا سَبْعُونَ سَيْفًا
فَأَمَرَ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فَبَنَوْا حَوْضًا وَمَلَأُوهُ مَاءً وَقَذَفُوا فِيهِ الْإِنْيَةَ
وَأَمَرَ بِسَائِرِ الْقُلُبِ فَعُورَتْ وَضَرَبُوا لَهُ عَرِيشًا يَكُونُ فِيهِ وَجَّاتُ
قُرَيْشٍ تَضُورُ مِنَ الْكَثِيبِ فَقَالَ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ هَذِهِ مَكَّةُ قَدْ
أَلَقْتُ إِلَيْكُمْ أَفْلَاحَ كِبْدِهَا وَاسْتَثَارَ النَّاسُ فِي الْقِتَالِ فَقَامَ أَبُو
بَكْرٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ فَتَكَلَّمَ وَأَحْسَنَ ثُمَّ قَامَ عُمرُ فَتَكَلَّمَ وَأَحْسَنَ فَقَالَ النَّبِيُّ

^١ قریش. Ms.

فيكم هذه النبئة يا بني هاشم أما ترضون أن يتنبأ رجالكم حتى
تتنبأ نساؤكم ولكن نترى بكم هذه الثلاث فإن كان كما
قالت والأكتنبا عليكم كتاباً أنكم اكذب أهل بيت في
العرب قال فلما كان يوم الثالث اذا ضمضم بن عمرو ببطن
الوادي قد جدع^١ بغيره وثوبه وحول رَحْلَه^٢ يصرخ الاطيمة اللطيمة
قد عرض لها محمد ألا أنفروا وما أراكم تُدركونها فخرجت
قريش سراعاً حتى نزلوا الجحفة وخرج رسول الله صلعم من
المدينة لثمانِ خَاونَ من شهر رمضان وبث بعدى بن [أبي] الزغباء
وبسبس بن عمرو يتجسسان خبر أبي سفيان فجاءا حتى نزلا ببدر
فوجدا الخبر بأن العير يستقدم غداً وبعد غدٍ [f^o 144 r^o] فانصرفا
بالخبر إلى النبي صلعم وأقبل أبو سفيان حتى وقف على مُناخِهما
ففتّ أبعادَ بغيرَيهما^٣ فقال علانفُ يثرب والله فانصرف
وضرب وجه العير عن الطريق وساحل به ونزل بدرًا على
سيارة وأرسل إلى قريش انكم إنما خرجتم لتمنوا غيركم وقد

١ Ms. . جزع .

٢ Ms. . رَحْلَه .

٣ Ms. . أبعاد بغير بهما .

صرفت في رجب ورأى عبد الله بن زيد الأذان فلما دخل
 رمضان فُرض الصيام وكان فيه بدرُ العُظمى،،

ذكر قصة بدر قالوا بلغ رسول الله صلعم أن أبا سفيان بن حرب
 مُقبل من الشام في عيرٍ لقريش زهاء ألف بعير لا أحد بمكة
 ممن له طعمة إلا وله فيها تجارةٌ ومعه ثلاثون راكباً فندب
 المسلمين^١ وقال اخرجوا لعل الله عز وجل أن ينقلكموها^٢ فخفف
 بعض الناس وثقل بعضٌ لأنهم لم يظنوا أنهم يلقون حرباً وبلغ
 الخبر أبا سفيان بن حرب فبعث ضمضم بن عمرو الغفاري إلى
 مكة يستنفرهم ورأت عاتكة بنت عبد المطلب قبل قدوم
 ضمضم بن عمرو بثلاث كأن واقفاً وقف بالأبطح فصرخ بأعلى
 صوته الا أنفروا الى مصارعكم الى ثلاث يا أهل غُدَرٍ ثم مشى
 به بعيره على ظهر أبي قبيس فصرخ مثل ذلك ثم حمل صخرةً
 فأرسلها فأقبلت تهوى حتى اذا كانت بأسفل الجبل ارفضت
 فما بقيت دارٌ من دُور مكة إلا وقعت فيها فليقةٌ وفشت الرؤيا
 بمكة فلقي أبو جهل العباس بن عبد المطلب فقال ما حدثت

^١ المسلمون. Ms.

^٢ سلككموها. Ms.

قتلناهم ثم نظرنا الى رجب فنزلت يسألونك عن الشهر الحرام
 قتال فيه قل قتال فيه كبير وصد عن سبيل الله وكفر به
 والمسجد الحرام وإخراج أهله منه أكبر عند الله والفتنة
 أكبر من القتل فأباح الله عز وجل القتال في الشهر الحرام
 وأبطل ما كان قبل ذلك قالوا وجعلت يهود يتفألون به
 ويقولون واقد وقدت الحرب والحضرمي حضرت الحرب وروى
 في المغازي هذا الشعر لأبي بكر الصديق رضي
 [طويل]

يعدون قتل في الحرام عظيمة	واعظم منه لو يرى الرشد راشد
صدودهم عما يقول محمد	وكفر به والله رآه وشاهد
وإخراجهم من مسجد الله أهله	لئلا يرى لله في البيت ساجد
فإننا وان غيرتمونا بقتله	وأرجف ^١ في الاسلام باغ وحاسد
سقيناه من ابن ^٢ الحضرمي رماحنا	بنخلة لما أوقد الحرب واقد
دما وابن عبد الله عثمان عندنا	ينازعه غل من القد عاند

ولما دخل شعبان صرفت القبلة لنصف^٣ منه وقال ابن اسحق

^١ Ms. وارحف.

^٢ القتل النصف Ms.

^٣ Ms. سقت عمرو بن. contre le mètre.

يَوْمَيْنِ ثُمَّ يقرأه على أصحابه ولا يستكره^١ منهم أحداً فسار عبد الله بن جحش يومين ثم فتح الكتاب فإذا فيه بسم الله الرحمن الرحيم سِرُّ على اسم الله وبركته حتى تنزل نخلة فتصد بها غير قريش لملك تأتينا منهم بخبر فسار عبد الله بأصحابه حتى زلوا نخلة فمرت الميرُ تحمل زبيباً وأدماً وفيها عمرو بن عبد الله الحضرمي والحكم بن كيسان ونوفل بن عبد الله المخزومي وأخوه عثمان بن عبد الله فلما رآهم هابوا فتشاور أصحاب رسول الله صلعم قبل أن يهمل الهلال وكان آخر يوم من جمادى الآخرة [على] زعم الكلبي فخلقوا رأس عكاشة بن محصن فأشرف لهم فلما رأوه آمنوا وقال قوم عُمار لا بأس عليكم فرمى واقد بن عبد الله الحنظلي عمرو بن الحضرمي فقتله واستاسر الحكم بن كيسان وعثمان بن عبد الله وأعجزهم نوفل على فرس له وأقبل عبد الله ابن جحش بالير والأسارى وهو أول غنيمة [fo 143 v°] غنمت في الإسلام وأول قتييل قتله المسلمون وأول أسير أسروه فخاض الناس في ذلك وقالوا استحل محمدُ اليرِ وأتى منه شيئاً وقال ما أمرتكم بالقتال في الشهر الحرام فقالوا يا رسول الله

^١ يستكره. Ms.

مولود وُلد من الأنصار بعد الإسلام وأما سنة اثنتين من الهجرة
فإن رسول الله ﷺ لما مضى المحرم منها ودخل صفر خرج
غازياً بنفسه حتى بلغ ودان بينها وبين الإبواء ستة أميال
فوادعته بنوضمة فانصرف ولم يلق كيداً وهي أول غزاة غزاها
رسول الله ﷺ فلما دخل ربيع الأول غزا بواط وهو موضع
في طريق الشام يعترض عيراً لقريش فرجع ولم يلق كيداً ثم
اغار كرز بن جابر الفهري على سرح^١ المدينة فخرج في إثره حتى
بلغ سفوان من ناحية بدر^٢ وهي بدر الأولى فرجع ولم يُدرکه
وذاك في جمادى الأولى ثم غزا ذا المشيرة في جمادى الآخرة
وفي تلك الغزاة قال لعلی یابا تراب اشقی الناس رجلان أحیر
ثمود والذي يخضب هذا من هذا ووضع يده على رأسه ولحيته
ثم بث عبد الله بن جحش في ثمانية رهط من المهاجرين في
شهر جمادى الآخرة منهم أبو حذيفة بن عتبة وسعد بن ابی
وقاص وعُكاشة بن مِحصن الأسدي وعُتبة بن غزوان وواقد
ابن عبد الله وكتب له كتاباً أمره أن لا ينظر فيه حتى يسير

١ . اسرح . Ms.

٢ . بلد . Ms.

أما سنة احدى من الهجرة فلإن رسول الله صلعم [fo 143 r] قدم المدينة فاقام بها بقيّة ربيع وربيعاً وجُهادين ورجباً وشعبانَ فلما دخل شهر رمضان عقد لواءً أبيض لحمزة بن عبد المطلب وهو أول لواء عُقد في الإسلام وبعثه في ثلاثين راكباً من المهاجرين والأنصار يعترض عير القريش جاءت من الشام فلقى أبا جهل بن هشام في ثلاثمائة راكب وحجز بينهم مجدى بن عمرو الجهنى فانصرفوا ولم يكن بينهما قتال فهذه أول سرية سُرّت في الإسلام وفي سبيل الله فلما دخل شوال بمث عبدة ابن الحارث بن عبد المطلب في ستين راكباً من المهاجرين والأنصار فلقى جمعاً عظيماً من قريش بسيف البحر وعليهم عكرمة ابن ابي جهل فانصرفوا ولم يكن بينهما قتال إلا أن سعد بن ابي وقاص رمى بسهم وهو أول سهم رُمى في الإسلام ثم لما دخل ذو القعدة^١ بمث سعد بن ابي وقاص في ثمانية رهط من المهاجرين فرجع ولم يلقَ كيّداً وفي هذه السنة بنى بمائشة وكان تزوجها بمكة وفيها وُلد عبد الله بن الزبير وهو أول مولود وُلد في الإسلام بعد الهجرة وفيها وُلد النعمان بن بشير وهو أول

سارق الدرع ووديمة بن ثابت ومعتب بن قشير هما اللذان قالوا
 إنما نخوض ونلب وجد بن قيس الذي قال ائذن لي ولا
 تفتني وعبد الله بن أبي [ابن] سلول الحزرجي رأس النفاق وكان
 القرآن ينزل فيهم ويُعبر عن خُبث عقيدتهم ودَرَن سرائرهم إلى
أن أذن الله لرسوله في السيف وزل أذن للذين يقاتلون بأنهم
ظلموا وإن الله على نصرهم لقدير الذين أخرجوا من ديارهم
 بغير حق إلا أن يقولوا ربنا الله فأخذ في تسريب السرايا وبعث
 الجيوش وكانت سراياه ووفائعه اربعا وسبعين غزاة ويقال خمسا
 وسبعين في مهاجرة عشر سنين منها التي غزا بنفسه سبع وعشرون
 وقع منها في تسع القتال في بدر وأحد والمريسع والخنندق
 وقريظة وخيبر والفتح وحُنين والطائف ويقال أنه قاتل في
 بني النضير وكانت سنة الهجرة عشر سنين السنة الأولى سنة
 الهجرة والثانية سنة الأمر بالقتال والثالثة سنة التحييص والرابعة
 سنة الترفيه والخامسة سنة الزلازل والسادسة سنة الاستئناس
 والسابعة سنة الاستغلاب والثامنة سنة الاستواء والتاسعة سنة
 البراءة والعاشر سنة حجة الوداع ثم دخلت سنة إحدى عشرة
 من الهجرة مضى منها شهران واثنا عشر يوما ولحق بربه صلعم

أن يرُدَّ الودائع التي كانت عند رسول الله للناس إلى أهلها
 ففعل علىٰ وخرج في إثره بعد ثلاثٍ وفُرضت الصلاة أربعًا أربعًا
 بعد الهجرة بشرر وكانوا يصلون قبلها ركعتين ركعتين ثم آخى بين
 المهاجرين والأنصار وأقطع الدُّور وخطَّ الخطط فلبثوا فيها وكتب
 كتابًا وادع فيه اليهود وأقرهم على دينهم وشرط لهم
 أن لا يهيجهم ولا يباديهم وشرط عليهم أن ينصروه بمن دمه
 ولا يظاهروا عليه عدوًّا فلما رأت اليهود ظهور أمره واستجابة
 الناس له نقضوا العهد وأخفروا الذمة وناصروه بغيا وحسداً
 فعملوا ينشونه ويسألونه عن الأغلوطات منهم حِيَّ بن أخطب
 وابو ياسر بن أخطب وجُدى بن أخطب وزيد بن تابوة وعبد
 الله بن صوري ومحاض بن عابور والربيع بن أبي الحقيق وكب
 ابن الاشرف وشاس بن عمرو وفردم بن كردم وغيرهم من أشرافهم
 وناقق رهطٌ من أهل المدينة وظاهروهم على ذلك منهم خدام
 ابن خالد الذي أخرج مسجد الضِرار من داره وجارية بن عامر
 ومجزع بن عمرو وعبد الله بن الازعر هم الذين بنوا مسجد
 الضِرار ومجمع بن جارية هو الذي كان يصلِّي بهم وأوس بن
 قيطي وهو الذي قال يومَ الحندق إنَّ بيوتنا عورة وأبَيرق

فجعلوا يكسرونها ويوقدون النار فيها وأنس مسجد قبا وصلى فيه
ثم خرج يوم الجمعة فأدركته الجمعة في بني سالم بن عوف
فصلاها في بطن الوادي وهي أول جمعة صلاها في الإسلام
وبني في مصلاه مسجداً واستقبله الناس فحمل يقول كل قبيلة
اقم عندنا في العدة والعدد ويقول خلوا سبيلها فإنها مأمورة
قالوا فلما انتهت إلى بيت أبي أيوب الأنصاري بركت ووضعت
جرانها في الأرض فنزل رسول الله صلعم على أبي أيوب واقام
عنده سبعة أشهر إلى أن بنى المسجد في فضل البلدان قالوا
وبعث رسول الله صلى الله عليه أبا رافع مولاه وزيد بن الحارثة
يقدمان بعياله وأعطاهما بغيرين وخمس مائة درهم اخذها من
أبي بكر الصديق [٢٠ ١٤٢ ٢٠] فقدا بفاطمة وأم كلثوم ابنتي
رسول الله وسودة بنت زمعة زوجة رسول الله صلعم وأما
زينب بنت رسول الله فلبن زوجها أبا العاص بن الربيع حبسها
وأما رقية بنت رسول الله صلعم فإنها هاجرة قبله مع زوجها
عثمان بن عفان وكانت هاجرت معه إلى الحبشة وفدم عبد الله
ابن أبي بكر بأختيه عائشة وأسما بنتي أبي بكر وأم رومان امرأة
أبي بكر وكان رسول الله صلعم لما خرج خلف علياً بمكة وأمره

الفصل السادس عشر

في مَقْدَم رسول الله وسراياه وغزواته الى وقت وفاته صلعم

قال قدم رسول الله صلعم المدينة يوم الاثنين حين اشتدّ الضّحى لاثنتي عشرة خلت من ربيع الأول وكان خرج من الغار ليلة الخميس غرة شهر ربيع الأول ودخله يوم الاثنين واقام فيه ثلاثاً وبقي في الطريق اثنتي عشرة ليلة فكان من خروجه من مكة الى دخوله المدينة خمسة عشر يوماً فنزل تحت ظل نخلة بئبا فطفيق الناس يأتونه وينظرونه وكان ابو بكر معه في مثل سنّه فما كان يعرفه إلا من كان رآه فلما زال الظلّ قام ابو بكر فاظله بردائه فعرفه حينئذ من لم يكن يعرفه ثم نزل على كلثوم بن هدم ويقال على سعد بن خيثة وأقام عندهم يوم الاثنين والثلثاء والأربعاء والخميس ولم تكن المدينة يومئذ ممصرة وانما كانت آطاماً وحوائط وكان بنو عمرو بن عوف يتأبونّه عند كلثوم بن هدم فأول ما أمر فيهم بالأضنام أن تُكسّر

ووقوعه قال والقرآن معجزة عظيمة لهم قال فاتفق تلك المعاني
للنبي صلعم وتناسقها في زمانه معجزة له أتاحتها الله عز وجل
وقدّرها علامةً لنبوته هذا يرحمك الله باب كان الله أغنى^١
هذا المتكلف عن الخوض فيه والتمرس به وما أراه ابلي^٢ عنا
في الاسلام أو ردّ عنه عادية ان لم يكن فتح عليهم باب شئعة
وتلبيس وسبيل المعجزات للأنبياء في خروجها عن العادة سبيل
ايجاد أعيان الخلق لا من سابقه فكما أن إيجاد الخلق لا من
شئ [لا] مفهوم ولا معقول ولكن بعرف وتعلم بقيام الأدلة عليه
كذلك معجزات الأنبياء عمّ غير موهومة ولا مقولة وانما بطل
بقيام الأدلة عليها ولذلك جعلت مسألة الرسالة تابعة لمسألة
التوحيد مرتبةً عليها وقد مضى من هذا في فصله ما كفى وأغنى
ولله الحمد والمنة والحوّل والقوّة والتوفيق والهداية ،،

١ Ms. اعنى .

٢ Ms. ابلي .

الخصم إلا بإيجاب الوحي كيف شاء. لأن الوحي على وجوه
وحي إلهام ووحي القاء ووحي تلقين ووحي رؤيا وقد سُئل
النبي صلعم كيف يأتيك الوحي فقال أحيانا يأتيني مثل صلصلة
الجرس يتمثل لي المَلَكُ رجلاً فيكلمني رواه الواقدي ونحن
بحمد الله مصدقون بكل ما جاء على ظاهره وجدنا له مثلاً
وشبهاً أو لم نجد ومُقرّون بنزول الملك على الأنبياء سفيراً بينهم
وبين الله عز وجلّ وواسطة قال هذا المناقض في حجاجه
فان قال المحدث اذا كان الأمر كما زعمت وكان كل ذلك ممكناً
لعامة الناس فلم سميتها معجزات الأنبياء وخصصتهم بها قيل قد
يكون الشيء معجزة في وقت وهو بيمينه غير معجزة في وقت آخر
ويكون معجزة لقوم وغير معجزة لقوم ويكون الشيء باجتماع أجزائه
معجزة ويكون كل جزء منه على الانفراد غير معجزة قال وذلك
قولنا أن النبي صلعم نُصر ببدر في قلة عددهم فلو وُجد مثله
في زماننا أو في بلد الشرك لجاز ذلك [p 142 r] وكان ممكناً
ثم لا يجوز أن يسمى معجزة وقد كان لرسول الله صلعم معجزة
عظيمة في زمانه لأنه قد يقع بالاتفاق ما لا يُرجى كونه

فى الطبع والعادة للأنبىاء. وفى آياتهم فكيف الممكن المتوهم من
 ذلك وقد ناقض المنكرون لهذه الحال لخروجها عن العادة المحيزين
 لها بأنه قد تسوخ القوائم فى السهلة والسباح وفى نافقاء^١
 اليرابيع والجردان ويعود اللين فى الضرع بعد ذهابه وجفوفه
 بتغير الطبع وزوال العلة ووجود قوة حادثة كما قد يبصر
 الانسان بعد العمى ويسمع بعد الصمم بحدوث سبب أو معنى
 دواء الطعام يأخذ الله بأبصار قوم بأن يأتى عليهم الناس أو
 يخفى شخص المار بهم فلا يرونه وكلام ابليس غير عجيب لأنه
 قد يقال لمن عمل بعمل ابليس هذا ابليس وكذلك لمن تكلم
 بكلام ابليس يوسوس ابليس بمثله وقد سقى الله عز وجل من
 اقتدى بالشيطان شيطاناً فقال وإذا خلوا الى شياطينهم وابليس
 شيطان وأما المراج والمسرى فكفاك حجة على الخصم [عدم]
 اختلاف اهل الملة فيه وخبر الروم ولحس الأرضة الصحيفة وغير
 ذلك مما أخبر النبي صلعم من أخبار الغيب فمن وحى الله
 وتنزله مع أن ذلك ممكن معرفته من جملة الخبر وأما كيفية
 نزول جبريل بالوحى وظهوره له فإن الواجب أن لا يكتم

وأسرعوا يتلقّونه وكان ذلك يوم الاثنين لثلاث عشرة خلت من شهر ربيع الأوّل فيما روى ابن اسحق حين اشتدّ الضّحى وكادت الشمس تمّتلد وكان الزُّبير بن العوّام لقيه في الطريق [fo 141. vº] مُقبِلٌ من الشّام فطرح على رسول الله صلعم ثياباً بيضاً فنزل رسول الله صلعم وأبو بكر بقباً في ظلّ نخلة وهي قرية بني عمرو بن عوف،،

في ذكر اختلاف الناس في هذا الفصل اعلم أنّ ما كان في هذه الأخبار من المعجزات فكأنّها مصدّقة مقبولة إذا صحّت الرواية والنقل أو شهد لها نصّ القرآن والدلالة عليها كذهاب قوائم فرس سراقّة في الأرض وكأنزال شاة أمّ معبد اللبن بعد يسبها وكأخذ الله بأبصار الفتكة عن نبيّه وككلام ابليس في دار الندوة وكخبر المراج والمسرى وقصّة الروم والجنّ ولحس الأرضة الصّحيفة ونزول جبريل بالوحي وتظليل الغمام والطير له في سفره وإخبار بحيرا وعدّاس وورقة بأمره وما ذُكر من العجائب في مولده في ظفره حلية من نّول اللبن في ضرعها وفي ضرع شاتها وغير ذلك مما يُوصف ويُحكى مع ما ذُكر من هذه الخصال كلّها داخل في حدّ الجواز والإمكان بعد أن كنّا مجيزين للمتنع

في الأرض وسقطت عنه قال ثم انتزع يديه وتبهما دخانٌ
كالإعصار فمرفت أنه حقٌ فناديتهم انظروني اكلكم فوالله
لا آذيتكم فقال النبي صلعم لأبي بكر سل ما يطلب قال ما
تبني منا قال قلت تكتب لي كتاباً يكون آيةً بيني وبينك
فأمر أبا بكر فكتب لي كتاباً في رقعة أو قال في عظم فلما
كان يوم فتح مكة أتيته بالكتاب فقال اليوم يوم وفاء وبرٍّ اذن
مني فأسلم فدنوتُ واسلمتُ وقد روى في هذا الخبر أنه
ساخت قوائمه دابته ثم خرجت ولها عئارٌ،

ذكر خروج النبي عم وأبي بكر من الغار إلى المدينة قال ابن
اسحق وخرج بهما دليلهما أسفل مكة ثم مضى بهما على الساحل
أسفل من عسفان فهبط بهما العرج ثم لزم الجادة إلى المدينة
وذكر حديث أم معبد بطوله قال وكان المسلمون بالمدينة لما
سمعوا بخروج رسول الله صلعم من مكة يخرجون كل يوم إلى
الحرة ينتظرونه فاذا ارتفع النهار وعلا انصرفوا إلى بيوتهم
حتى كان اليوم الذي قدم فيه رسول الله صلعم وكانوا قد
انتظروه ورجعوا فرآه رجل من يهود فصرخ بأعلى صوته يا بني
قبيلة هذا جدكم قد جاء فخرج الناس وثاروا إلى اسلحتهم

الذين كفروا ليشتبوك أو يقتلوك أو يخرجوك ويمكرون ويمكر الله
والله خير الماكرين،،

ذكر حديث الغار قالوا وكان أبو بكر قد ابتاع راحلتين
وحبسهما في الدار يعلفهما إعدادًا لذلك الأمر فاستأجر دليلًا
يقال له عبد الله بن اريقط الليثي ويقال ابن ارقد ليأخذ بهما
على الجادة وأمر غلامه عامر بن فبيرة أن يروح عليه يستخفه
مُغسِّقًا وسوّث له أسماء سُفرة فحملها ومَرَّ إلى الغار فأقاما فيه
ثلاثًا وروى ابن اسحق أن النبي صلعم لما خرج من داره أتى
إلى دار أبي بكر وخرج معه من ظهريته إلى ثور فاكتمتا فيه
قال قائلٌ وصرخ صارخٌ أن محمدًا قد خرج فخرج المشركون
في إثرهما فكأنهم يريانهم ولا يرونهما وروى الواقدي أن الله عزّ
وجلّ بعث العنكبوت فضرب على باب النار ونهى رسول الله
صلعم عن قتل العنكبوت فلما أُكْنِدَتْ قريش وخابت جعلت
مائة ناقة لمن رده فخرج سُراقَة بن مالك وكان من فرسان
القوم وأشدّ آتهم،،

ذكر خروج سراقَة في إثرهما قالوا وخرج في إثرهما ثم روى
بعد ما أسلم قال فلما بدا لي القوم عثرت بي فرسي وذهبت يداها

فتفرقوا على هذا وجمعوا من فتيان قريش أربعين شاباً. وأعطوهم
 السيوف وأمرهم أن يقتالوا النبيّ صلعم ويقتلوه،،

ذكر ليلة الدار قالوا فأتوا داره وأحاطوا به يرصدونه حتى
 ينام فيبيتون به وأثاه الخبر من السماء فثبت حتى أمسى ثم
 اضطجع على فراشه وتجلل رِيْطَةً لَهُ خَضْرَاءَ وَالرَّصْدُ يَرَوْنَ مَا
 صنعه ويتربصون نومه فدعا عليّاً وقال نم على فراشي فإنه لا
 يخلص اليك شيءٌ تكرهه وإن أذاك أبو بكر فأخبره أنّي قد
 خرجتُ إلى ثور أطحل وهو غار بأسفل مكة ومُرّةٌ فليحقق بي
 وخرج رسول الله [fo 141 rº] صلى الله عليه وقد أخذ حَفْنَةً مِنْ
 التراب فجعل ينثر على رؤوسهم وهو يتلو هذه الآيات يس
 والقرآن الحكيم أنتك لمن المرسلين على صراط مستقيم إلى
 قوله فاغشيناهم فهم لا يبصرون ومرّ إلى الغار وقد أخذ الله
 عزّ وجلّ أبصارهم عنه فأتاهم آتٍ فقال ما مقامكم قالوا
 ننتظر نوم محمد لنشور عليه قال إن محمداً قد مرّ وما ترك
 أحداً منكم إلا وضع التراب على رأسه فقالوا فهاهو نائم
 قال ذاك عليّ بن أبي طالب فاقتموا الدارَ ونصّوا الحِلَّةَ
 فإذا هو نلّي فسقط في أيديهم وفيه نزل وإذ يكر بك

فقام خطيبهم فقال إن هذا الرجل قد كان من أمره ما كان
وَأَنَا لَا نَأْمَنُهُ عَلَى الْوُثُوبِ بَنَّا فَاجْعَمُوا فِيهِ رَأْيًا فَقَالَ قَائِلٌ
مِنْهُمْ أَرَى أَنْ تَقْتُلُوهُ بِحَدِيدٍ أَوْ أَنْ تُغْلِقُوا عَلَيْهِ الْبَابَ حَتَّى يَمُوتَ
فَقَالَ ابْلِيسُ مَا هَذَا بَرَأَى لِأَنْتُمْ لَوْ فَعَلْتُمْ ذَلِكَ لِأَوْشَكَ أَنْ
يَنْزِعَهُ أَصْحَابُهُ مِنْ أَيْدِيكُمْ فَقَالَ آخَرُ أَرَى أَنْ تَرْبُطُوهُ عَلَى ظَهْرِ
رَاحِلَةٍ ثُمَّ اضْرِبُوا^١ وَجْهَهَا تَهْمٌ فِي الْأَرْضِ حَيْثُ شَاءَتْ فَقَالَ
ابْلِيسُ مَا هَذَا بَرَأَى أَلَمْ تَرَوْا إِلَى حَسَنِ لَفْظِهِ وَحِلَاوَةِ مَنْطِقِهِ
وَلَا يَحِلُُّ بَحْيٍ وَلَا بَلَدٍ إِلَّا سَحَرَهُمْ بِكَلَامِهِ فَقَالَ أَبُو جَهْلٍ أَرَى
أَنْ نَجْمَعَ مِنْ كُلِّ قَبِيلَةٍ مَنَافَتَيْنِ شَبِيهًا نَشِيطًا ثُمَّ نَعْطِي كُلَّ
وَاحِدٍ مِنْهُمْ سَيْفًا صَقِيلًا فَيَعْمِدُونَ إِلَيْهِ وَيَضْرِبُونَهُ ضَرْبَةً رَجُلٍ
وَاحِدٍ وَيَفْرَقُونَ دَمَهُ فِي الْقَبَائِلِ فَلَا يَقْدِرُ بَنُو عَبْدِ مَنَافٍ عَلَى
الْإِقَادَةِ بِجَمِيعِ النَّاسِ فَقَالَ ابْلِيسُ هَذَا الرَّأْيُ وَقَدْ حُكِيَ فِي
ذَلِكَ شَعْرٌ وَمِنْهُمْ مَنْ يَنْسِبُهُ إِلَى ابْلِيسِ [بسيط]

الرَّأْيُ رَأْيَانٍ رَأَى لَيْسَ يَعْرِفُهُ غَاوٍ وَرَأَى كَحْدَ السَّيْفِ مَعْرُوفٌ
يَكُونُ أَوَّلُهُ بُشْرَى لِآخِرِهِ حَقًّا وَآخِرُهُ مَجْدٌ وَتَشْرِيفٌ

ابن هشام والحارث بن هشام فردّاه فلم يذّبانه حتى
فتناه عن دينه وفيه نزلت ومن الناس من يقول آمنا بالله فاذا
 أودى في الله جعل فتنة الناس كذاب الله ثم هاجر بعد
 ذلك وأسلم ثم خرج سائر المسلمين وبقى النبي صلى الله عليه
 وعلى بن أبي طالب وأبو بكر ومن لا قوّة له في الحركة من
 ضعف وفاقه فلما رأت قريش أن شيعة النبي صلعم قد خرجوا
 فزعوا من ذلك وعلّوا أنّه إن خرج واقع بهم فاجتمعوا في
 دار الندوة وتشاوروا في أمره ورؤى أن الشيطان صرخ على
 العقبة يا أهل الأخاشب هل لكم في محمد وأصحابه فقد
اجتمعوا لحربكم،

ذكر دار الندوة قالوا فاجتمع رؤساء قريش في دار الندوة
 ومنهم أبو جهل بن هشام وعُتْبة بن ربيعة وشيبة بن ربيعة
 والماص بن وائل وأبو سفيان بن حرب وأُبَيّ ومنه ابنا الحجاج
 قال بعضهم فاعترض لهم ابليس^١ في صورة شيخ جليل عليه
 إئِبُّ فقالوا من الشيخ قال شيخ من أهل نجد سمع بالذي
 اتّعدتم فحضر لسمع ما تقولون وعسى أن لا يعدمكم منه رأياً

رواحة ورافع بن مالك بن عجلان والمذر بن عمرو بن خنيس
ومن الأوس أسيد بن حضير وسعد بن خيثمة وابو الهيثم بن
التيهان فقال كعب بن مالك يذكر تلك البيعة في قصيدة
طويلة [طويل]

فاباغ [أبياً] انه قال رايه وحان غداة الشغب والحين واقع
وابلغ أبا سُفْيَان ان قد بدا لنا بأحمد نورٌ من هدى الله ساطع
فلا تَزْهَدَنَّ في حشد أمرٍ تريده واللب وجيع كل ما أنت جامع
[fo 140 vº] ودونك فأعلم أن نَقُضَ عهدنا

أباه^١ عليك الرهط حتى يبايعوا

وانصرف الأنصار إلى المدينة وامر رسول الله صلعم بالهجرة
وكان هاجر إليها قبل بيعة العقبة ابو سلمة بن عبد الاسد بسنة
وهو أول من هاجر إلى المدينة ثم هاجر بعده عُبَيْدَةُ بن الحارث
وعثمان بن مظعون ومسطح بن اثاثه ثم هاجر بعدهم عمر بن
الخطّاب رضه وعياش بن [أبي] ربيعة وهو أخو أبي جهل بن هشام
فندرت أمه أن لا يُظَلَّها سقفُ بيت حتى يرتد فخرج أبو جهل

وواعدوا رسول الله صلى الله عليه وآله وسلم العام^١ القابل وسألوه أن
يبعث معهم من يصلى بهم ويعلمهم القرآن فبعث معهم مصعب
ابن عمير بن هاشم بن عبد مناف فتي قريش كلها يدعوا الناس
الى الاسلام وكان يدعى المهدي في زمن رسول الله صلى الله عليه وآله وسلم فأسلم
بإدعائه بشر كثير وكان في من^٢ أسلم سعد بن معاذ وأسيد بن
حضير سيّد^٣ الأوس والخزرج فلما كان سنة ثلاث عشرة من
النبوة قدم من الأنصار سبعون رجلاً وامرأتان أم عامر وأم
منيع ورئيسهم البراء بن معمر فاجأهم رسول الله صلى الله عليه وآله وسلم عند
العقبة وبايعوه على المنع والنصرة قال الواقدي واختلفوا في
أول من ضرب يده على يد رسول الله صلى الله عليه وآله وسلم ف قيل البراء بن
معمر وقيل اسعد بن زُرارة وقيل اسيد بن حضير وقيل أبو
الهيثم بن التيمّان فقال لهم النبي صلى الله عليه وآله وسلم اخرجوا إلى اثني عشر
نقيباً يكونوا على قومهم وأخذ عليهم الميثاق والمهد والوفاء
كنقباء بني اسرائيل فأخرجوا تسعة من الخزرج وثلاثة من
الأوس فمن الخزرج اسعد بن زُرارة وسعد بن الربيع وسعد
ابن عباد والبراء بن معمر وعبادة [ابن] الصامت وعبد الله بن

^١ Ms. العامل.

^٢ Ms. فيمن.

الجنة يتبع^١ القبائل في رحالها وينشأها في انديتها يدعوهم إلى أن يمنموه ليبلغ رسالة ربّه فلا يجد أحداً ينصره حتّى كانت سنة إحدى عشرة من النبوة لقي ستّة نفر من الأوس عند العقبة فدعاهم رسول الله صلعم إلى الاسلام وعرض عليهم أن يمنموه فرفوه وقالوا هذا النبي الذي يوعدنا يهودنا به وهموا يقتلوننا قتل عاد وإرم فأمنوا به وصدّقوه وهم أسعد بن زرارة وقطبة بن عامر بن حديدة ومعاذ بن عفراء وجابر بن عبد الله بن رثاب وعوف بن عفراء وعُقبه بن عامر وأول من أسلم فيهم أسعد بن زرارة وقطبة بن عامر وكان يقول في الجاهليّة لا إله إلا الله ويقال بل أول من أسلم أبو الهيثم بن التيهان وكان لا يقرب في الجاهلية الأوثان فأنصرفوا إلى المدينة وذكروا أمر رسول الله صلى الله عليه وآله فاجابهم ناسٌ وفشا فيهم الاسلام لما كانت اثنتي عشرة من النبوة وافى الموسم منهم اثنا عشر رجلاً هؤلاء الستّة وستّة آخر أسماءهم أبو الهيثم بن التيهان وعبادة ابن الصامت وعويم بن^٢ ساعدة ورافع بن مالك وذكوان ابن عبد القيس وأبو عبد الرحمان بن ثعلبة فآمنوا وأسلموا

^١ Ms. تتبع.

^٢ Ms. ajoute إلى.

وَمُسْتَفِيزُ السُّنَّةِ مَعَ الْمَخَالِفِ الْمُنْكَرِ الْمُسْتَغْطَمِ لِمَا يُخْرِجُ عَنِ الْعَادَةِ
 الْمَهْودَةِ وَالطَّبْعِ الْقَدِيمِ قَالَ اللَّهُ سَجَانَهُ سَجَانُ الَّذِي أُسْرِى
 بَعْدَهُ لَيْلًا مِنَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ إِلَى الْمَسْجِدِ الْأَقْصَى الَّذِي بَارَكْنَا
 حَوْلَهُ لِنُرِيَهُ مِنْ آيَاتِنَا إِنَّهُ هُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ فَالْمَسْرَى قَدْ
 يَكُونُ بِالرُّوحِ وَالْجِسْمِ ثُمَّ قَالَ وَمَا جَعَلْنَا الرُّؤْيَا الَّتِي أَرَيْنَاكَ إِلَّا
 فِتْنَةً لِلنَّاسِ وَلَا خِلَافَ بَيْنَ أَهْلِ الْلُغَةِ أَنَّ الرُّؤْيَا فِي الْمَنَامِ لَا
 غَيْرَ وَإِنْ كَانَ جَاءَ فِي التَّفْسِيرِ أَنَّهُ رُؤْيَا الْعَيْنِ فَحَكْمُ الْعَاقِلِ
 أَنْ يُخَاطَبَ كَلًّا عَلَى قَدَرِ فَهْمِهِ وَأَيُّ تَفْضِيلٍ يَلْحَقُ النَّبَى فِي
 رَفْعِ جِسْمِهِ وَجُودِهِ أَوَّلَيْسَ قَدْ أَخْبَرَ أَنَّهُ قَدْ رَأَى فِي السَّمَاوَاتِ
 إِبْرَاهِيمَ وَمُوسَى وَعِيسَى وَآدَمَ وَغَيْرَ مُخْتَلَفٍ أَنَّهُمْ لَمْ يُرْفَعُوا
 بِأَجْسَادِهِمْ مَعَ أَنَّا لَا نُنْكَرُ أَنْ يَرْفَعَ اللَّهُ مَا يَشَاءُ مِنْ جَبَلٍ
 وَحَجَرٍ فَكَيْفَ أَنْبِيَآءَهُ وَرُسُلَهُ [f° 140 r°] وَلَكِنْ ذَكَرْنَا مَا ذَكَرْنَا
 لِيَهُونَ عَلَيْكَ مَا يَرِدُ مِنْ كَلَامِ الْخُصُومِ وَلِتَقْصِدَ الْأَشْبَهَ بِالْمَتَعَالَمِ
 الْمَعْرُوفِ وَاللَّهُ أَعْلَمُ،،

ذَكَرَ مَقْدَمَاتِ الْهَجْرَةِ وَأَوَّلَ مَنْ هَاجَرَ قَالُوا وَكَانَ رَسُولُ اللَّهِ
 صَلَّيْهِمُ يُوَافِي¹ كُلَّ مَوْسِمٍ سُوقَ عُكَاظٍ وَسُوقَ ذِي الْحِجَازِ وَسُوقَ

¹ ثَوَافِي Ms.

والحمار وفي فخذيه جناحان ومضى في حديثه مثل حديث ابن مسمود وزاد قال لما شربت اللبن حرمت عليكم الخمر فلما أصبح عدا على قريش فقالوا إن هذا والله لبين أن العير ليطرد شهراً من مكة إلى الشام مديرةً وشهراً مقبلةً فيذهب ذلك محمدٌ في ليلة واحدة ويرجع فارتد كثير ممن كان أسلم وذهب الناس إلى [أبي] بكر فقالوا إن صاحبكم يزعم كذا وكذا فقال أبو بكر لئن كان قاله فقد صدق فما يحبكم من ذلك أنه يُخبر الخبر من السماء إلى الأرض في ساعة فأصدقه قال وقال رسول الله صلعم فرفع بي حتى نظرت إليه فجعل يصفه وأبو بكر يُصدقه وروى الواقدي عن جابر بن عبد الله أن النبي صلعم قال لما كذبتني قريش قمت في الحجر فُخِلَ إلى بيت المقدس فطفقتُ أخبرهم عن آياته وأنا أنظر إليه وروى عن أم هاني بنت أبي طالب أنها قالت نام رسول الله صلعم عندي وفي بيتي تلك الليلة فلما كان قبل الصبح أهبتنا وقال لقد صليتُ عشاء الآخرة والفجر بهذا الوادي وصليتُ ما بينهما بالبيت المقدس وقد نُشر لي الانبياء فصليتُ بهم ثم قصّ القصة والوجهُ في هذا وما أشبهه أن لا يجاوز فيه نص الكتاب

من ابواب السماء ثم ساق قصة شبيهة بما ساق الواقدي وسنذكر
اختلاف الناس والكشف عن وجه الحق في آخر هذا الفصل ،
 قصة المسرى قال ابن اسحق ثم أسرى رسول الله صلعم كان
 فيه بلاءٌ وتحيضٌ وأمر من الله عز وجل فيه عبرةٌ وهُدًى
 ورحمة وكيف شاء ليريه من آياته فكان ابن مسعود يقول أتى
 رسول الله صلعم بالبراق وهي الدابة التي كان يُحمل عليها
 الأنبياء قبله تَضَعُ حافرها منتهى طرفها فحمل عليها ثم خرج
 صاحبه يُريه الآيات فيما بين السماء والأرض حتى انتهى الى
 بيت المقدس فوجد فيه ابراهيم وموسى وعيسى في نفرٍ من
 الأنبياء فصلّى بهم ثم أتى بثلاث أوانٍ اناءٍ فيه لبن واناءٍ فيه خمر
 واناءٍ فيه ماء قال فسمعتُ حين عُرِضَتْ عليّ قائلاً يقول إن
 أخذ الماء غرق وغرقت أُمته وإن أخذ الخمر غويَ وغويت أُمته
 وإن أخذ اللبن هُدًى وهُديت أُمته قال فأخذتُ اللبن فشربته
 وكان الحسنُ يقول أن النبي صلعم قال بينا أنا نائمٌ في الحجر
 إذ أتاني جبريل فهزني برجله فجلستُ فلم أرَ فيه شيئاً فعدتُ إلى
 مضجعي فجاءني الثانية فهزني بقدمه فجلستُ فأخذ بصدّي
 وخرج بي إلى باب المسجد فإذا أنا بدابة أبيض بين البغل

كتابَه في عِلِّيَّين وإذا عُرضَ عليه روح الكافر قال رَجِ
 خبيثة وروح خبيث جملوا كتابه في سِجِّين ثم وصف السموات
 ومن فيهنَّ ووصف الجنة والنار وأهلها قال ثم انتهتُ إلى
 السماء السابعة فلم اسمع شيئاً إلا صريراً الأقدام ورأيتُ جبريل
 يتضاءلُ حتى كان فرخ طائر ما أكاد أتأمله وسمعتُ وحيه فقال
 لي جبرائيل اسجد فسجدتُ وذنوتُ قاب قوسين أو أدنى فأوحى
 الله إلي عبده ما أوحى ثم قال ارفع رأسك يا محمد وقد
 فرض الله عليك خمسين صلاةً قال فرجعتُ إلى موسى عمِّ ولم
 يزل يرده حتى حطَّه إلى خمس صلوات^١ قال موسى ارجع إلى
 ربِّك واسأله أن يخفِّفَ عن أمتك فإنَّ أمتك ضعيفة قال فقلتُ
 قد استحييتُ من ربِّي ولأصبرنَّ على هذه الخمس قال فنُوديتُ
 إنِّي قد أمضيتُ فريضتي وخففتها على عبادي واجزى الحسنه
 بعشرة أمثالها هذا من رواية الواقدي وأما ابن اسحق فإنه روى
 أنَّ النبي صلعم لما حدث عن المسرى وما بالسجدة الأقصى قال
 فلما فرغت مما كان في بيت المقدس أتى المراج ولم أر شيئاً
 [f° 139 v°] أحسن منه واصعدني صاحبي حتى انتهى بي إلى باب

^١ صلاة. Ms.

واستخرجوا خشوى وممها طسْتُ من ذهب يُفسل فيه بطون
 الأنبياء فكان جبريل يَخْتَلِفُ بالماء من زمزم وميكائيل يَفْسِلُ
 جوفى فقال جبرائيل لميكائيل شُقَّ قلبه فشُقَّ قلبي فأخرج
 عاقمة سوداء فالتقاها ثم أدخل هرمة ثم ذرَّ عليه من ذرور كان
 معه وقال وقلِّبْ وكيع له عينان بصيرتان وأذنان سميعتان انتم
 قشر المغفل الحاشر ثم قال بطنى هكذا فالتأم وقالوا ملئ
 حكمة وإيماناً ثم وثبُ قائماً فأُتيتُ بالمعراج فاذا هو أحسن
 ما رأيتُ منظرًا ألم تروا إلى ميتهكم إذا احتضر كيف يشخص
 ببصره إليه فإنه إنما ينظر إلى حُسن المعراج قال فرجاً بي إلى
 السماء الدنيا فلما انتهينا إلى باب الحفظة وعليه ملك يقال له
 اسمعيل تحت يده سبعون ألف ملك ما منهم ملك إلا وهو على
 مائة ألف فقال من هذا قالوا محمد قال وقد بُعث قال
 نعم قال فتبادروا واجتمعوا وفتحوا ورحبوا ودعوا بالبركة قال
 ورأيتُ في السماء الدنيا رجلاً أعظم الناس جهةً فقلتُ من هذا
 يا جبريل قال أبوك آدم وإذا أرواح ذريته تعرض عليه فاذا
 غرض عليه روح المؤمن قال ريحٌ طيبة وروح طيب جعلوا

الإبل ليظهرن الروم على فارس الى خمس سنين فقال النبي
صَلَّمَ زِدْهُ فِي الْخَطَرِ وَمَدَّه [r° 139 r°] فِي الْأَجَلِ فَجَمَلَ الْخَطَرُ
ذَوْدَيْنِ وَالْأَجَلُ سَبْعَ سِنِينَ فَلَمَّا كَانَ يَوْمَ الْحَذِيْبِيَّةِ انْكَشَفَ
شَهْرَابُ رَازٍ عَنِ الرُّومِ حَتَّى سَارَ هِرْقَلُ إِلَى الْعِرَاقِ فَأَغَارَ عَلَيْهِ
وَصَدَّقَ وَعَدَ اللَّهُ ثُمَّ كَانَ بَعْدَ غَلْبَةِ الرُّومِ الْمَسْرَى،،

ذَكَرَ الْمَسْرَى وَالْمَعْرَاجَ اعْلَمْ أَنَّهُ لَا شَيْءَ أَكْثَرَ مِنْ اخْتِلَافِ
هَذِهِ الْقِصَّةِ أَمَّا الْمَعْرَاجُ فَيَنْكَرُهُ بَعْضُ النَّاسِ وَبَعْضٌ يَزْعُمُ أَنَّ
الْمَعْرَاجَ هُوَ الْمَسْرَى ثُمَّ اخْتَلَفُوا فِي كَيْفِيَّةِ الْمَسْرَى فَكَانَتْ عَاشَةَ
وَمَغْوِيَّةً يَقُولَانِ مَا فَقَدَ جَسَدُ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَلَكِنْ
اللَّهُ أَسْرَى بِرُوحِهِ وَكَانَ الْحَسَنُ رَضَاهُ يَقُولُ كَانَتْ رُؤْيَا وَيَحْتَجُّ
بِقَوْلِهِ وَمَا جَمَلْنَا الرُّؤْيَا الَّتِي أَرَيْنَاكَ إِلَّا فِتْنَةً لِلنَّاسِ وَقَوْلُ إِبْرَاهِيمَ
إِنِّي أَرَى فِي الْمَنَامِ أَنِّي أَذْبَحُكَ ثُمَّ مَضَى عَلَى ذَلِكَ فَعَرَفَتْ أَنَّ
الْوَحْيَ يَأْتِي الْأَنْبِيَاءَ أَيْقَاطًا وَنِيَامًا وَكَانَ النَّبِيُّ صَلَّمَ يَقُولُ تَنَامُ
عَيْنَايَ وَلَا يَنَامُ قَلْبِي قَالَ ابْنُ اسْمَعِيلَ وَاللَّهُ أَعْلَمُ أَيُّ ذَلِكَ كَانَ
وَنَحْنُ نَذْكُرُ فِي ذَلِكَ طَرَفًا كَمَا جَاءَ فِي الْخَبَرِ قَالَ الْوَاقِدِيُّ
أَسْرَى بِهِ قَبْلَ الْهَجْرَةِ بَسَنَةً وَكَانَ الْمَعْرَاجُ قَبْلَ ذَلِكَ بِثَمَانِيَةِ عَشَرَ
شَهْرًا قَالَ النَّبِيُّ صَلَّمَ فَاسْتَلْقَانِي عَلَى قَفَايَ ثُمَّ شَقَّ بَطْنِي

الساعة واشتق القمر ثم غلبت الروم بقول الله عز وجل
آلَمْ غَلِبَتِ الرُّومُ فِي أَدْنَى الْأَرْضِ وَهُمْ بَعْدَ غَلَبِهِمْ سَيَغْلِبُونَ
فِي بَضْعِ سِنِينَ،

قصة الروم وذلك أن ابرويز لما انهزم من بين يدي بهرام
جوبينة مضى إلى الروم واستنجد بملكهم موريقيس فأمدّه
بالرجال والمال وزوجه ابنته مريم وانصرف وقاتل بهرام ففناه
إلى أقصى خراسان ووثبت الروم على ملكهم فقتلوه فسرّح اليهم
ابرويزُ شهرابراز الفارسي وجنداً من الفُرس فدخلوا قسطنطينية
واحتووا على خزانها وأموالها وقتلوا المقاتلة وسبوا الذرية
وحملوا الحشبة التي يزعم النصارى أن المسيح عمّ صُلب عليها
وذلك في سنة احدى عشرة من النبوة قبل الهجرة بسنتين
وأخبر الله عز وجل نبيّه صلى الله عليه وآله غلبت الروم في
أدنى الأرض وهم من بعد غلبهم سيغلبون وسرّ المشركون به
وجادلوا المسلمين وقالوا تزعمون أنكم تغلبوننا لأنكم اهل
كتاب وهذه المجوس قد ظهرت على الروم وهم اهل كتاب
فنزّل وهم من بعد غلبهم سيغلبون في بضع سنين فأنكروا
ذلك وجحدوه فناجب أبو بكر أبي بن خلف على ذؤيب من

من خروجه الى مَرِجِه خمسة وعشرين يوماً ويقال شهراً وفيه
يقول حسان بن ثابت

فلو كان مجدُّ يُخلد اليوم واحداً من الناس أَبْقَى مجده اليومَ مُطعماً
أَجَرَتْ رسولَ الله فيهم فأصبحوا عبيدَكَ ما لَبَى مُلَبٍّ وأحرماً

قصة الجنّ الثانية قالوا ولما انصرف النفر من نصيبين الى قومهم وأنذروهم جاءت جماعة منهم زهاء ثلثمائة رجلٍ وخرج رسول الله صلعم الى الحَجُون فقرأ عليهم ودعاهم الى الله عز وجل فآمنوا به وصدقوه ثم صلى بهم وقرأ في الصلاة تبارك الملك وسورة الجنّ وهي فسمي ليلة الجنّ ثم هاجت الأَزمَةُ وهي الجُوع فدعا النبي صلعم عليهم حتى أَكلوا اللَّيْزَ والبَقْدَ والمِظْمَرِ والمِزْزَةَ والكَلَابِ المِيتَةَ وحتى كان الرجل يرى بينه وبين السماء كهيئة الدخان فجاءه أبو سفيان بن حرب وقال يا محمد جئت بِصلة الرِّجَم وقومك قد هلكوا فأدعُ اللهَ لهم فلما دخلت سنة احدى عشرة من النبوة دعا رسول الله صلعم فكشف عنهم بقول الله عز وجل إِنَّا كَاشَفُوا الْعَذَابَ قَلِيلاً إِنَّكُمْ عَائِدُونَ ثم كان انشقاق القمر بقول الله عز وجل اقتربت

فقام رسول الله صلعم وقد يش من نصرتهم فقال أكتموا على وكره أن يبلغ ذلك قومَه فيذأرهم عليه فلم يفعلوا واغروا به سُفهاءهم وصبيانهم وعبيدهم فجعلوا يسبونه وينطفطون وراءه ويمونه بالحجارة حتى التجأ إلى ظل حبلَة في جنب حائط فجلس فيه ودعا دعوات فسأل^١ ربّه النصر والصبر وانصرف وكان مقامه بالطائف عشرة أيام فلما بلغ في مُنصرَفه بطن نخل^٢ استمع إليه نفرٌ من الجنّ،،

قصة الجنّ الأولى [fo 138 v^o] قالوا وقام رسول الله صلعم من خوف الليل يصلي فمرّ به سبعة نفر من جنّ نصيبين يقال أسماهم حساً ومساً وشارِصه وناجر ولاورد وسار سان والأحقب فأمنوا به ورجعوا إلى قومهم منذرين كما قال الله عز وجل وإذ صرفنا إليك نفرًا من الجنّ الآيات وسار رسول الله صلعم من نخلة يُريد مكّة حتى أتى حرّاء وبعث إلى سهيل بن عمرو والأخنس بن شريق أدخل في جوارِ كما فأبياً عليه فأرسل إلى مطعم بن عدى فأجاره وأمر بنيهِ فلبسوا السلاح. ووقفوا عند خروجه [إلى] البيت فدخل رسول الله صلعم مكّة وكان غيبته

^١ فسأله. Ms.

^٢ بطرعل. Ms.

وبالتوا في الاذى وكان أشدّهم عليه عمه أبو لهب عليه اللعنة وأبو جهل وعقبة وأبي بن خلف فمنهم من يقدر ببابه ومنهم من يطرح الاذى في برمته إذا نُصِبَتْ ومنهم من يطرح رجم الشاة إذا سجد على ظهره ومنهم من يطأ برجليه على عنقه ومنهم من يذرّ التراب على رأسه ومنهم من ييزق في وجهه وجعلوا يستهزئون به ويتضاحكون منه ورسول الله صابر محتسب على الاذى ثم خرج رسول الله صلعم إلى الطائف يستنصر،

خروج النبي صلعم إلى الطائف قالوا وخرج مع زيد بن حارثة على حمار من هذه الدِئَانَةِ^١ يلتمس النصر والمنعة وأقام بها عشرة أيام فلم يدع أحداً من أشراف ثقيف إلا جاءه وكلمه وكانت رؤسَاءُ ثقيف ثلاثة إخوة عبد ياليل بن عمرو وحبيب ابن عمرو ومسعود بن عمرو فجاءهم رسول الله صلعم وسألهم^٢ أن يمنوه حتى يبلغ من الله عز وجل أمره فقال أحدُهم انا امرطُ ثياب الكعبة ان الله ارسلك نبياً وقال الآخر أما وجد الله أحداً يُرسله غيرك وقال الثالث والله لا أكلمك أبداً

^١ كذا في الأصل : en marge : الدِئَانَةِ Ms.

^٢ وسألوهم Ms.

قالوا رضينا [١٥ 138 ٢٥] فنظروا فإذا هو كما قال صلعم فزادهم ذلك شراً ثم اجتمع نفرٌ من قريش وقالوا يا قومنا تأكلون الطعام وتشربون الشراب وتلبسون الثياب وبنو هاشم هلَكى لا يبايعون ولا يناحون واللّه لا نقعد حتى نشقّ هذه الصحيفة الظالمة لقاطعة فقام إليها مُطعم بن عدى فشتمها فقال أبو طالب

[طويل]

الاهل اتى بحرينا صنع ربنا · على نأيهم واللّه بالناس أزوّد
ألم يأتهم أنّ الصحيفة مُزقت · وان كلّ ما لم يرضه اللّه مُفسد
جزى الله رهطاً بالحجّون تبايعوا · على ملاّ يهدى لحزم ويرشد
قضوا ما قضوا من ليلهم ثمّ أصبحوا · على مهلّ وسائر الناس دُقّد

فخرجوا من الشعب،

ذكر خروجهم من الشعب قال الواقدي مات أبو طالب وخديجة في السنة العاشرة من النبوة بعد خروج بني هاشم من الشعب بيسير وكان بين موت خديجة إلى أن مات أبو طالب شهرٌ وخمسة أيام وقيل كان بينها ثلاثة أيام فتشابحت على رسول الله صلعم المصائب واستكلبت عليه شوكة المشركين

وبجمزة بن عبد المطلب حتى عادوا قريشاً وكاثروهم ثم وقع
الحصار في السنة [السادسة] من النبوة وبقي ثلاث سنين^١،
 ذكر الحصار قالوا واجتمعت قريش على بني هاشم وبني عبد المطلب
 وتعاقدوا على أن لا يبايئوهم ولا يخالطوهم ولا ينكحوا منهم
 ولا ينكحوهم حتى يتبرؤا من صاحبهم ويسلمونه للقتل وكتبوا
 صحيفة كاتبها منصور بن عكرمة بن عامر وعلقوها في الكعبة
 فأنحازت بنو هاشم وبنو عبد المطلب فدخلوا الشعب وخرج
 من بني هاشم أبو لهب عبد العزى بن عبد المطلب وحده وضاق
 الأمر عليهم لا يصل إليهم شيء^٢ من الطعام إلا سراً وبقوا فيه
 ثلاث سنين فلما كان في السنة التاسعة من النبوة قال النبي
 صلعم لأبي طالب هل شعرت بأن ربّي قد سلط الأرضة على
 الصحيفة فلم تدع^٣ لله اسماً إلا اثبتته ونفت القطيعة والظلم
 فقام أبو طالب حتى أتى المسجد فقال يا معشر قريش إن ابن
 أخي أخبرني بكذا وكذا فهلما صحيفتكم فإن كان كما قال
 فانتهاوا عن ظلمنا وقطيعتنا فإن كان كاذباً دفعته إليكم

^١ Ms. والظلم.

^٢ Ms. يدع.

إلى الله عز وجل لنوحده ونعبده ونخلع الحجابة والأوثان وأمرنا
بصدق الحديث وصلة الرحم وحسن الجوار ونهانا عن الفواحش
والمحارم فعدوا علينا ليردونا إلى عبادة الأصنام والأوثان فهربنا إلى
بلادك واختزناك على من سواك فقال لهم انطلقوا فوالله
لا أرسلكم إليهم أبداً فخرجوا من عنده مقبوحين فقال عمرو
لأُتَيْتُهُ بما يُستأصل به خضراؤهم ثم غدا إليهم من الغد فقال
أيها الملك انهم يقولون في عيسى قولاً عظيماً فارسل فاسألهم
ما يقولون في عيسى فقال جعفر بن أبي طالب رضي نقول فيه
ما جاء به نبينا أنه عبد الله ورسوله وروحه وكلمته ألقاها
إلى مريم ف ضرب النجاشي يده إلى الأرض وتناول منها عوداً
وقال ما عدا عيسى ما قلتم هذا العود ثم قرأ عليه جعفر بن
أبي طالب صدر سورة كهيمص فأمن بالنبي صلعم ورد هدية
عمرو وعبد الله وصرفهما إلى مكة ثم لما هاجر رسول الله
صلعم إلى المدينة وكان المسلمون يخرجون إليه وكان آخرهم جعفر
أدرك النبي صلعم وهو بخير قالوا ولما خرج رجع عمرو وعبد
الله وجدوا أن عمر بن الخطاب رضي قد أسلم وكان رجلاً
ذا شكية لا يُرام ما وراء ظهره فامتنع رسول الله صلعم [به]

في الأرض وأُعيد ربي فقال ابن الدغنة مثلك لا يخرج تكسب
 المدوم وتصل الرحم وتغري الضيف وتحمل الكل وتعين على
 نواب الحق فرجع أبو بكر في جوابه فقال ابن الدغنة يا معشر
 قريش إني أجرت أبا بكر قالوا فمُرّه ' يعبد ربه في بيته
 ولا يُفسد علينا صبياننا قالوا وبمَث قريش بعرو بن العاص
 وعبد الله بن أبي ربيعة مع هدايا إلى النجاشي ملك الحبشة على
 أن يسلم المسلمين إليهما فقدموا وأوصلا الهدية قال أنه قد
 ضوى إلى بلدك غلمان من عندنا [fo 137 v^o] سفهاء فارقوا دينهم
 ولم يدخلوا في دينكم فبعشنا اشرافنا إليكم لتردهم اليهم فقال
 النجاشي حتى أسلمهم عما يقولون ثم استدعى أصحاب رسول الله
 صلعم فجاؤه وقد جمع أساقفته وبطارقته وفرشوا مضاجعهم
 فقال لهم ما هذا الدين الذي فارقتم فيه قومكم فقال جعفر
 ابن أبي طالب رضه إنا كنا قوماً أهل جاهلية نعبد الأصنام
 ونأكل الميتة ونهريق الدماء ونأتي الفواحش حتى بمث الله
 عز وجل إلينا رسولاً منا نعرف نسبه وصدقه وأمانته فداغانا

١ Ms. إلى.

٢ Ms. فمُرّه.

لابن أبي كبشة يذكر ألهتنا بخير وبلغ الخبر عثمان بن عفان ومن معه بأن قريشاً قد أسلموا فأقبلوا راجعين فلما دَنَوْا من مكة أخبروا أن ذلك باطلاً فلم يدخل منهم مكة أحد إلا مستخفياً أو بجواز فاشتد الأمر واطبق البلاء بالمسلمين فامرهم النبي ﷺ بالخروج ثانياً إلى الحبشة،

ذكر الهجرة الثانية إلى أرض الحبشة قالوا فخرجوا وأميرهم جعفر بن أبي طالب واتباع المسلمون حتى اجتمعوا بأرض الحبشة ثلاثة وثمانين رجلاً فقال عبد الله بن الحارث بن قيس يذكر لهم ما فيه من الأمن والدعة [بسيط]

يا راصباً بَلِّغْنِي عَنِّي مَغْلَظَةً مَنْ كَانَ يَرْجُو بِلَاحَ اللَّهِ وَالِدِينَ
 كُلَّ أَمْرِي مِنْ عِبَادِ اللَّهِ مُضْطَهَدٍ بِيْطْنِ مَصْنَعَةٍ مَقْهَرٍ وَمَفْتُونٍ
 إِنَّا وَجَدْنَا بِلَادَ اللَّهِ وَاسِعَةً تُنْجِي مِنَ الذُّلِّ وَالْخِزَاةِ وَالْهَوْنِ
 فَلَا تُقِيمُوا عَلَى ذَلِّ الْحَيَاةِ وَلَا خَزَى الْمَاتِ^١ وَعَيْبٍ غَيْرِ مَا مُونٍ

وخرج أبو بكر الصديق رضي الله عنه حتى بلغ برك الغماد فلقاه ابن الدغنة وهو سيد القارة فقال إلى أين يا أبا بكر قال أخرجني قومي فاسمع

المشركين فمدلوا عن المناذرة الى المأتبة^١ واقبلوا عليه يرغبونه في المال والأنعام ويرضون عليه الأزواج فنزل قل لا أسئلكم عليه أجراً إلا المودة في القربى فلما أعياهم أمره ويشوا أن يستنزله عن دينه بشئ من حطام الدنيا أخذوا في طلب الآيات والتماس المعجزات كما حكى الله عز وجل عنهم في القرآن وقالوا لن نؤمن لك حتى تفجر لنا من الأرض ينبوعاً الآيات وتواصوا على من أسلم يذبونه جهاراً ويقاتلونهم سراً فأمر رسول الله صلعم بالهجرة إلى الحبشة فراراً بدينهم وهي الهجرة الأولى سنة خمس من البعث^٢،

ذكر الهجرة الأولى إلى الحبشة قالوا فخرج أحد عشر رجلاً واربع نسوة وأميرهم عثمان بن عفان ومعه زوجته رقية بنت رسول الله صلعم وخرجت قريش في أثرهم فلم يلحقوهم ومروا القوم إلى الحبشة فآمنوا واطمأنوا قالوا وتلا رسول الله صلعم سورة النجم فالقى الشيطان في أمنيه تلك الغرائق العلى منها الشفاعة تُرتجى فمسجد المشركون وسروا بذلك وقالوا ما إن

^١ وكان رسول الله صلعم يدعو ويقول اللهم اغفر الاسلام : Glose moderne
بالاسلام الى ان حصل أمر عمر فاعز الله الاسلام بعمر رضه.

ما لا أطيعُ فظنَّ رسول الله صلعم أن أبا طالب قد تركه
 وأنه قد ضُف عن نصرته وهو خاذله فاستعبر ثم قال
 يا عم والله لو وضعوا الشمس في يميني والقمر في شمالي على أن
 أترك هذا الأمر حتى يظهره الله وأهلك دونه ما تركته فقال
 أبو طالب لا تحذله فمشوا إليه بمُارة بن الوليد فقالوا هذا أُنْهَدُ
 فتي قريش وأجله فحُذِه واتَّخِذْهُ وَلَدًا وَسَلِّمْ إلينا ابن أخيك
 هذا الصابي الذي خالف ديننا وفرق جماعتنا نقتله فقال أبو
 طالب تعلموني ابنكم أغذوه لكم وأعطيكُم ابني تقتلونه هذا مما
 لا يكون فتنابد القوم وتنادوا بعضهم بعضًا وأقبلوا على من في
 القبائل من المسلمين يذبونهم ويقتنونهم عن دينهم ومنع الله
 عز وجلَّ رسوله بعثه أبي طالب أن تخلصوا في شعره وبشره غير
 أنهم يرمونه بالسحر والشِّعْر والكهانة والجنون والقرآن ينزل
 عليهم بتكذيبهم والرد عليهم ورسول الله صلعم قائم بالحق ما
 يشنيه ذلك عن الدعاء إلى الله عز وجلَّ سرًّا وجهراً حتى لحق
 أبو طالب بالله عز وجلَّ فتخطوا إليه بالمكروه [٢٥ 137] ونالوا
 منه ما كانوا يمحون عنه من جنانه قالوا ولما أسلم حمزة بن
 عبد المطلب عز به النبي صلعم وأهل الاسلام فشق ذلك على

ذكر إظهار الدعوة الى الاسلام قالوا فجهر رسول الله صلعم
 بدينه ودعا الخلق إليه وأبدى الصفة لهم فلم يبعد عليه قومه
 ولا عابوا عليه رأيهُ لما عرفوه من صدق الحديث وحسن الجوار
 وتحري الخير والتواضع للخلق وكمال العقل والشرف وعلو البيت
 وطهارة النسب حتى سب آهنتهم وسفه أحلامهم وضلل آراءهم
 ونقض دينهم فلما فعل ذلك أعظموه وناكروه وقد حذب عليه
 عمه أبو طالب وقام يناضل دونه ويحامي عليه فتضاغن القوم
 وتوامروا ومشوا إلى أبي طالب منهم أشراف قريش عتبة بن
 ربيعة بن عبد شمس بن عبد مناف وأخوه شيبة بن ربيعة
 وابنه الوليد بن عتبة وأبو سفيان بن حرب بن أمية بن عبد
 شمس وأبو جهل بن هشام بن المغيرة المخزومي وكنيته أبو الحكم
 وأبو البختري بن هشام والوليد بن المغيرة بن عبد الله المخزومي
 والعاص بن وائل السهمي فقالوا يا أبا طالب إن لك سناً
 وشرفاً وإن ابن أخيك قد سب آهنتنا وعاب ديننا وسفه
 أحلامنا وضلل آباءنا فإما أن تكفه وإما أن ننزله^١ وإياك
 فقال له أبو طالب أتني على وعلى نفسك ولا تحملني من الأمر

١ En marge : نقاتله .

كنتُ ثالثًا أو رابعًا في الاسلام وعن خالد بن سعيد بن العاص
 كنتُ خامسًا في الاسلام وتمن سبق اسلامه أبو عُبَيْدة بن الجراح
 والزُبَيْر بن العوام وعثمان بن مظعون وقدامة بن مظعون
 [f° 136 v°] وعُبَيْدة بن الحارث وجعفر بن أبي طالب وعبد الله بن
 مسعود وعبد الله بن جحش وأخوه أبو احمد بن جحش وأبو
 سلمة بن عبد الأسد وواقد بن عبد الله وخُنيس بن حذافة
 ونعيم بن عبد الله النخام وخَبَّاب بن الارت وعامر بن فُهيرة
 رضهم اجمعين ومن النساء أسماء بنت عُيس الحُثَمِيَّة امرأة جعفر
 ابن أبي طالب وفاطمة بنت الخطاب امرأة سعيد بن زيد بن
 عمرو واسما بنت أبي بكر وعائشة وهي صغيرة فكان اسلام هولاء
 في ثلاث سنين ورسول الله صلعم يدعو في خُفْيَةٍ قبل أن
 يدخل دار أرقم بن [إبي] الأرقم ثم أسلم صُهيب بن سنان وعمار
 ابن ياسر وكان اسلامهما بعد اسلام بضعة وثلاثين رجلًا ثم فشا
 بمكة وتحدث^١ به وأمر الله عز وجل رسوله بإظهار الدعوة فقال
 فأصدغ بما تُؤمر وأعرض عن المشركين وذلك في السنة
 الرابعة من النبوة،،

حتى شقّ عليه مشقة شديدة وفي رواية ابن عباس رضي الله عنه
كان يبدو مرة الى ثبير ومرة الى حراء يريد أن يلتقي نفسه منها
فبينما هو كذلك إذ سمع صوتاً فرجع صوته فإذا هو بالملك
الذي جاءه بحراء بين السماء والأرض قال فخشيتُ رُعباً
ورجعتُ إلى أهلي فقلتُ زملوني فآلقوا عليّ قطيفة سوداء وصبوا
عليّ ماءً بارداً فنزل يا أيها المذثر قم فأنذر وربك فكبر
وثيابك فطهر والرجز فاهجر،

ذكر اختلافهم أول من أسلم قيل خديجة رضيها صلى رسول الله
صلعم غداة يوم الاثنين وصلت خديجة آخر اليوم وقيل على بن
أبي طالب صلى رسول الله صلعم يوم الاثنين وصلى على يوم
الثلاثاء وقيل زيد بن حارثة وقيل أبو بكر الصديق رضي الله وأما
ابن اسحق فيأنه يقول أول من ذكر من الناس آمن بمحمد
صلعم على بن أبي طالب عم ثم زيد بن حارثة ثم أبو بكر
الصديق وأسلم بدعائه عثمان بن عفان ثم سعد بن أبي وقاص
وعبد الرحمن بن عوف وطلحة بن عبيد الله فهؤلاء الثفر الثمانية
الذين سبقوا بالإسلام وروى الواقدي أن سعد بن أبي وقاص
قال لقد أتى عليّ يومٌ وإني لثالث الإسلام وعن عمرو بن عبسبة

انقضاء الكواكب رأيتُ في بعض كتب التاريخ أنه كان بين
 مبعث رسول الله صلعم وإلى أن رأت قريش النجوم يرمى بها في
 السماء عشرون يوماً وقال الله عز وجل إِنَّا زَيْنًا السَّمَاءِ الدُّنْيَا
 بِزِينَةِ الكَوَاكِبِ وحفظاً من كلّ شيطان مارد لا يستمعون إلى
 الملائكة الأعلى ويُفْذِفُونَ من كلّ جانب دحوراً ولهم عذاب
 [واصب] ألا من خطف الحطفة فاتبعه شهاب ثاقب فدلّ بقوله
 حفظاً من كلّ شيطان مارد أنها لم تنزل^١ محفوظةً مُدْخِلَتْ
 الكواكب لها زينةً وقد سُئِلَ الزُّهْرِيُّ عن انقضاء الكواكب
 في الجاهليّة فقال قد كان ذلك فلما بُعِثَ رسول الله
 صلعم شُدِّدَ وَغُلِّظَ ألا ترى إلى قول الشاعر

فَانْقَضَ كَالْكُوكَبِ الدَّرِّيِّ يَتْبَعُهُ نَقْعٌ يُخَالِ عَلَى أَرْجَائِهِ الطُّنْبَا

وقد روى أخبارُ في هذا الباب والذي يُشبه الحقّ أنه قد
 كان قبل ذلك انقضاء الكواكب وأنه قرن به عند الوحي
 ضربٌ من العذاب يقضى به الخاطف المستمع والله أعلم،
 ذكر فترة الوحي قالوا ثم فتر الوحي عن رسول الله صلعم

استحي فآمنت به وصدقته وكثير من الناس يقولون أن أول
الناس إيماناً بالنبي صلعم خديجة ورؤينا عن أبي رافع أنه قال
صلى رسول الله صلعم غداة يوم الاثنين وصأت خديجة في آخر
ذلك اليوم قالوا وزلت في هذه القصة ن والقلم وما يسطرون
ما أنت بنعمة ربك بمجنون قال ورقة بن نوفل فيما روى ابن
اسحق عنه [وافر]

لجبتُ وكنتُ في الذكرى لجوجا لهم طالما بعث النشيجا
ووصف من خديجة بعد وصف فقد طال انتظاري يا خديجا
بما خبرتنا من قول قس من الرهبان أكره أن يعوجا
بأن محمداً سيؤد يوماً ويخصم من يكون له حجيجا
[١٣٦ ١٣٥] يا ليتي إذا ما كان ذاكم

شهدتُ فكنت أولهم ولوجا
ولو عجت بمكثها عجيجا ولوجا في الذي كرهت قریش
فان تبقوا وأبق يكن أمور يضج الكافرون لها ضجيجا
وإن أهلك فكل فتى سيلقى من الاقدار مثلفة خروجا

قال الزهري فهلك ورقة بن نوفل قبل الوحي وقبل إظهار
النبي صلعم الدعوة والله أعلم بصدقه،

زكيتين وفي رواية عُبَيْدُ بْنُ عُمَيْرٍ اللَّيْثِيُّ أَنَّهُ أَتَاهُ وَهُوَ نَائِمٌ وَلَمْ
 يَذْكُرْ أَنَّهُ رَكَضَهُ بِرِجْلِهِ قَالَ فَأَتَيْتُ خَدِيجَةَ وَقَدْ هَالَنِي مِنْ
 رَأَيْتُ وَكَأَنَّمَا كُتِبَ كُتِبَ فِي قَلْبِي وَقُلْتُ أَخْشَى أَنْ أَكُونَ
 شَاعِرًا أَوْ مَجْنُونًا قَالَتْ وَمَا ذَاكَ ابْنُ أَخِي فَقَصَصْتُ عَلَيْهَا الْقِصَّةَ
 فَقَالَتْ ابْشِرْ فَإِنَّكَ تُطْعَمُ الطَّامَ وَتَصِلُ الرَّحِمَ وَتَصَدِّقُ الْحَدِيثَ
 وَتُؤَدِّي الْأَمَانَةَ لَا يَصْنَعُ اللَّهُ بِكَ إِلَّا خَيْرًا ثُمَّ جَمَعَتْ عَلَيْهَا ثِيَابَهَا
 وَانْطَلَقَتْ إِلَى ابْنِ عَمِّهَا وَرَقَةَ بْنِ نُوْفَلٍ بْنِ أَسَدِ بْنِ عَبْدِ الْعَزْزِيِّ
 ابْنِ قُصَيٍّ وَكَانَ نَصْرَانِيًّا قَدْ قَرَأَ الْكِتَابَ فَقَصَّصَتْ عَلَيْهِ الْخَبْرَ فَلَمَّا
 ذَكَرَتْ جَبْرِيلَ قَالَ قَدُّوسٌ قَدُّوسٌ مَا لَكَ تَذْكِرِينَ الرُّوحَ الْأَمِينَ
 بِهَذَا الْوَادِي الَّذِي أَهْلُهُ عِبَادَةُ الْأَوْثَانِ لَنْ كُنْتُ صَدِّقَتِي لَقَدْ
 جَاءَهُ النَّامُوسُ الْأَكْبَرُ الَّذِي كَانَ يَأْتِي مُوسَى بْنِ عِمْرَانَ فَقَوْلِي لَهُ
 فَلْيَتَثَبَّثْ وَإِذَا جَاءَهُ فَتَحَسَّرِي بَيْنَ يَدَيْهِ فَإِنْ كَانَ شَيْطَانًا ثَبَّتْ
 وَإِنْ كَانَ مَلَكًا لَا تَرَاهُ حِينَئِذٍ فَرَجَمْتَ خَدِيجَةَ إِلَى رَسُولِ اللَّهِ
 صَلَّى وَسَلَّمَ وَقَالَتْ إِذَا أَتَاكَ صَاحِبُكَ فَنَادِ بِي فَبَيْنَمَا هُوَ عِنْدَهَا إِذْ
 جَاءَهُ جَبْرِيلُ عَمَّ فَقَالَ النَّبِيُّ عَمَّ هَاهُوَ يَأْخُذُ بِي فَقَالَتْ فَقُمْ
 وَاقْعِدْ عَلَيَّ فَخَذَى وَجَسَتْ عَنْ رَأْسِهَا وَقَالَتْ تَرَاهُ قَالَ لَا قَالَتْ
 ابْشِرْ فَإِنَّهُ وَاللَّهِ مَلَكَ وَمَا هُوَ شَيْطَانٌ وَلَوْ كَانَ شَيْطَانًا مَا

عائشة أن أول ما ابتدئ [fo 135 v°] رسول الله صلعم من النبوة
الرؤيا الصادقة فكان لا يرى رؤيا إلا جاءت كفلق الصبح ثم
حُبِبَ إليه الخلو فلم يكن شئ أحب إليه أن يخلو وحده ثم
جاءه الملك قالوا وكان قريش يتخشون بجرآ في رمضان وكان
رسول الله صلعم يفعل ذلك لأنه من البرّ فينا هو عاكف
بجرآ ومعه التمر واللبن يُطعم الناس ويستقيهم إذ استعلق له
جبرائيل ليلة السبت وليلة الأحد ثم أتاه بالرسالة يوم الاثنين
لسبع عشرة خلت من شهر رمضان بقول الله تعالى شهر رمضان
الذى أنزل فيه القرآن وهو الخامس والعشرون من ابان ماه
والتاسع من شباط وذلك في سنة عشرين من ملك ابرويز
وأهل الاخبار على أن أول ما أنزل من القرآن خمس آيات من
سورة اقرأ باسم ربك الذى خلق الى قوله علم الإنسان ما لم
يعلم وذكر بعضهم أنه صلعم قال أتاني رجلٌ وفي يده سِنْط
ديباج وأنا نائم فركضني برجله وقال اقرأ ففعل ذلك مرة أو
مرتين ثم قال باسم ربك الذى خلق خلق الإنسان من علق
اقرأ وربك الأكرم الذى علم بالقلم علم الإنسان ما لم يعلم
ثم قال ابشِرْ فأنا جبريل وأنت نبيُّ هذه الأمة وصلى به

جُدَّةً فَتَحَطَّتْ فَأَخَذُوا خَشْبَهَا وَكَانَ بِمَكَّةَ رَجُلٌ قَبْطِيٌّ نَجَارٌ
 فَسَوَّى لَهُمْ ذَلِكَ وَبَنَوْهَا ثَمَانِي عَشْرَةَ ذِرَاعًا فَلَمَّا انْتَهَوْا إِلَى مَوْضِعِ
 الرُّكْنِ اخْتَصَمُوا وَأَرَادَ كُلُّ قَوْمٍ أَنْ يَكُونُوا هُمُ الَّذِينَ يَلُونَهُ
 وَيَرْفَعُونَهُ إِلَى مَوْضِعِهِ وَتَفَاقَمَ الْأَمْرُ بَيْنَهُمْ وَتَوَاعَدُوا لِلْقِتَالِ ثُمَّ
 تَحَاجَزُوا وَتَنَاصَفُوا عَلَى أَنْ يَجْعَلُوا بَيْنَهُمْ أَوَّلَ طَالِعٍ مِنْ بَابِ الْمَسْجِدِ
 يَقْضِي بَيْنَهُمْ فَكَانَ ذَلِكَ رَسُولُ اللَّهِ عَلَيْهِ الصَّلَاةُ وَالسَّلَامُ فَقَالَ
 هَلَمْ ثَوْبًا فَأَتَى بِهِ فَوْضِعَ الرُّكْنِ فِيهِ ثُمَّ قَالَ لِيَأْخُذَ كُلُّ فِتَّةٍ بِنَاحِيَةٍ
 مِنَ الثَّوْبِ ثُمَّ لِيَرْفَعُوهُ فَفَعَلُوا حَتَّى إِذَا رَفَعُوهُ إِلَى مَوْضِعِهِ أَخَذَ
 الْحَجَرُ بِيَدِهِ فَوْضِعَهُ فِي الرُّكْنِ فَرَضُوا بِذَلِكَ وَأَنَّهُوا عَنِ الشَّرِّ،
 ذَكَرَ الْمُبْتَثِّ وَزُولَ الْوَحْيِ قَالُوا فَلَمَّا بَلَغَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَرْبَعِينَ
 سَنَةً بَعَثَهُ اللَّهُ تَعَالَى رَحْمَةً لِلْعَالَمِينَ وَهُدًى لِلْخَلْقِ أَجْمَعِينَ وَكَانَ فِي
 مَبْتَدَأِ الْأَمْرِ يَرَى الرُّؤْيَا وَيَسْمَعُ الصَّوْتِ وَيَتِمَثَّلُ لَهُ الْخَيَالُ فَرَاعَ
 لِذَلِكَ وَذُعِرَ وَرُوِينَا عَنْ عِكْرَمَةَ أَنَّهَا قَالَتْ أَتَزَلَّتِ النَّبُوءَةُ عَلَى
 مُحَمَّدٍ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَهُوَ ابْنُ أَرْبَعِينَ سَنَةً فَقَرْنَ بِنَبُوءَتِهِ إِسْرَافِيلُ ثَلَاثَ
 سِنِينَ فَكَانَ يَتَرَاى لَهُ وَيُلْقَى الْكَلِمَةُ إِلَيْهِ وَلَمْ يَنْزَلِ الْقُرْآنُ عَلَى
 لِسَانِهِ ثُمَّ قَرْنَ بِنَبُوءَتِهِ جِبْرِيلُ عَمَّ فَنَزَلَ الْقُرْآنُ عَشْرِينَ سَنَةً
 عَشْرًا بِمَكَّةَ وَعَشْرًا بِالْمَدِينَةِ وَرَوَى ابْنُ إِسْحَاقَ عَنِ الزُّهْرِيِّ عَنْ

فولدت له هند بن هند وولدت لرسول الله ﷺ جميع ولده
إلا ابراهيم بن مارية فإنه من القبطية فاكبر ولده القاسم
وبه كان يُكنى إبا القاسم ثم الطيب ثم الطاهر ثم رقية ثم
زينب ثم أم كلثوم ثم فاطمة قال الواقدي ولم أر أصحابنا
يُثبتون الطيب ويقولون هو الطاهر وفي رواية سميد بن أبي
عروبة عن قتادة أنها ولدت لرسول الله ﷺ عبد مناف
في الجاهلية وولدت له في الاسلام غلامين وأربع بنات
القاسم وعبد الله فماتا صغيرين وفي كتاب ابن ' اسحق أن ابنه
هلكا في الجاهلية وأن بناته أدركن الاسلام وهاجرن والله
اعلم،،

ذكر بنان الكعبة قالوا ولما بلغ رسول الله ﷺ خمساً وثلاثين
سنة اجتمعت قريش لبنان الكعبة ليرفعوها ويسقفوها وإنما كانت
رضماً فوق القامة فجاء سيل فهدمه وفي جوفها بئرٌ يُحرز فيه كنز
الكعبة وما يُهدى لها فسرقت منها رجلٌ يقال له دُويك فقطعت
قريش يده وتهياؤا لبناء الكعبة وكان البحر قد رمى بسفينة^٢ الى

١. إلى Ms.

٢. لسفينة Ms.

المحولات فأضغفت وأثرت [f^o 135 r^o] فرغبت في نكاح رسول
الله ﷺ،

نكاح خديجة رضا قالوا ولما ظهر لها من بركة رسول الله
ﷺ وعظم امانته وصدق وفائه رغبت في نكاحه قال
الواقدي فارسلت نفيسة مولاة لها ديسا فقالت يا محمد
ما يمنعك أن تتزوج قال ما بيدي شيء ما أتزوج فقالت نفيسة
فإن كنت ذلك ألا تُجيبُ قال ومن هي قالت خديجة
فذكر رسول الله ﷺ لأعمامه ذلك فخرج معه حمزة بن عبد
المطلب فخطبها إلى أبيها خويلد بن أسد ومعه ثمل فلما أصبح
وصحا قال ما هذا الخلق وهذه الحلة قالوا كساها محمد
ابن عبد الله فقد أنكحته خديجة ودخل بها فأنتهرهم قال
وأصدقها عشرين بكرة وروى الواقدي أنه أنكحها عمها عمرو بن
أسد وكان رسول الله ﷺ ابن خمسة وعشرين سنة يوم تزوجها
وخديجة بنت أربعين سنة ولم يتزوج عليها غيرها حتى ماتت
وكانت قبله تحت عتيق بن عبد الله ويقال ابن عابد^١ وولدت
له جارية ثم خلف عليها بعد عتيق ابو هالة هند بن زُرارة

^١ Ms. عائد. Cf. Tab., I, 1766, n. a; Ibn Sa'd, VIII, 8.

فاجتمعت قريش في دار عبد الله بن جُدعان وتحالفوا على أن يكونوا يدًا واحدًا على المظلوم حتى يأخذوا له حقه فسمّته قريش حلف الفضول وقد قال رسول الله صلعم لقد شهدت في دار عبد الله بن جدعان حلفًا ما أحب أن لي به حمر النعم ولو ادّعى به في الاسلام لاجبت وما كان من حلف في الجاهلية فان الاسلام لم يزدّه إلا شدة،،

خروج النبي صلعم إلى الشام في مال خديجة رضيها قالوا وكانت خديجة بنت خويلد بن اسد بن عبد العزى بن قصي من مياسير قريش وتجارها تستأجر الرجال وتبعثهم في مالها^١ وذكر الواقدي أن أبا طالب قال يا ابن أخي أنا رجل لا مال لي وقد ألحّ علينا سنون منكرة فلو جئت خديجة وعرضت عليها نفسك لاسرعت اليك بما يبلغها من صدقك وعظم أمانتك فقال رسول الله صلعم فلعلها تُرسل إليّ في ذلك وبلغ خديجة خبر أبي طالب وما فاوض ابن أخيه فارسلت وسألته أن يخرج معه ميسرة غلام لها فخرج وباع سلعتها واشترى ما أراد أن يشتري وأقبل قافلًا إلى مكة فباع

^١ Ms. وتبعثها في ماله.

وداهية بهم الناس قتلى شددت لها بني بكر ضلوعى
 هدمت بها بيوت بني كلاب وأرضعت الموالى بالضرع
 قتلت به بتيثن ذى طلال فخرَّ عيْدُ كالجدع الصريع

وتسامع الناس به فخرج كنانة وقريش يطلب ثار عروة وخرجت
 قيس بن عيلان لأجل البرأض واقتتلوا قتالاً شديداً بمكاظ في
 الشهر الحرام ثم تحاجزوا وتداعشوا الى الصلح ورهن حرب بن
 أمية ابنه أبا سفيان بن حرب في ذلك الصلح وفيه يقول
 الشاعر

[خفيف]

قد بشنا الحجارَ من كلِّ حى وقعنا الفجار يوم الفجار

قالوا ان رجلاً تاجراً قدم مكة وباع سلعته من العاص
 ابن وائل السهمي فطله حتى أجده فصعد الرجل جبل أبي
 قبيس ونادى

[بسيط]

يا للرجال لظلوم بضاعته بطن مكة ناني الأهل والنفر
 إن الحرام لمن تمت حرامته ولا حرام لمشوى لابس الغدر

الفجار في رواية ابن اسحق والواقدي وروى ابو عبيدة عن
 أبي عمرو بن العلاء قال هاجت الفجار ورسول الله عليه الصلوات
 والسلام ابن أربع عشرة سنة [١٣٤ ٧٠] أو خمس عشرة سنة
 وقال النبي صلى الله عليه وسلم كنت أنبل إلى أعمامى في الفجار قالوا وإنما
 سميت هذه الحرب الفجار وكانت وقعت لما صنعوا فيها من
 الفجور في الشهر الحرام وذلك أن النعمان بن المنذر عامل ابرو
 على الحيرة كان يبعث كل سنة بطيعة إلى سوق عكاظ في جوار
 رجل من العرب فلما كان في هذه السنة قال من يجير هذه
 المير قال عروة بن عتبة بن جعفر بن كلاب الرحال أنا أيها
 الملك وقال البراء بن قيس وكان خليعاً والخليع من خلع
 حلفاءه فمن قتله فدمه هذر أنا أيها الملك فقال أتجبرها على أهل
 الشيخ^١ والقيصوم وأنت كالكلب الخليع إنما أنت أضيق إستمنا
 من ذلك فقال البراء أتجبرها على كنانة قال نعم وعلى
 الخلق جميعاً فسلم النعمان اللطيمة إلى عروة وتبعه البراء حتى
 إذا كان بتيمن ذى طلال أصاب فرصة من عروة فوثب عليه
 فقتله في الشهر الحرام وقال في ذلك [وافر]

السنة كما يدل عليه التأريخ ثم ضمه أبو طالب الى نفسه وأقام عنده أربع سنين فلما بلغ اثنتى عشرة سنة عرض لأبي طالب الخروج إلى الشام في تجارة فخرج بالنبي صلعم صباية به ورقة قالوا حتى إذا كانوا ببصرى أشرف عليهم راهب يقال له بجيرا فرأى علامة من علامات النبوة فاتخذ طعاما ودعا الركب إليه فحضره وخلفوا النبي صلعم في رحالهم لحدائثة سنه فقال بجيرا لا يتخلفن أحد عن طعامي فدعوه فلما أبصره بجيرا توسم فيه مخائل النبوة وعرف دلالتها فاحتضنه وضمه إلى نفسه وقال لأبي طالب من هذا الغلام منك قال هو ابني قال ما ينبغي له أن يعيش أبوه قال ابن أخي قال ارجع بابن أخيك واحذر عليه من اليهود فإنه كائن لابن أخيك شأن عظيم فقضى أبو طالب تجارته واسرع به إلى مكة وفيه يقول [بسيط]

الم يكن لقريش آية عجبٌ فيما يقول بجيراه وعذاس

قالوا فشب رسول الله صلعم شابا حسنا يكلوه الله عز وجل ويحوطه من اقدار الجاهلية لما يريد به من كرامته حتى كان اسمه في قومه الصدوق الأمين فلما بلغ عشرين سنة هاجت حرب

ابنى هذا فلانته منا ودفع إلى امرأة من بنى سعد بن بكر فلما
 ارضعته دخل عليها الخير من كل جانب وكانت لها شُوَيْنَهات
 فتمت وازدادت زيادةً حسنة هذا الصحيح من خبر حليمة قال
 ابن اسحق والتَّمَس الرُّضْعاء لرسول الله صلعم فاسترضع في بنى
 سعد بن بكر بشذى حليمة بنت أبي ذؤيب وزوجها الحارث بن
 عبد المزى وإخوة رسول الله صلعم من الرضاعة عبد [الله بن]
 الحارث وائيسة بنت الحارث والشيء^١ بنت الحارث فكان عند
 ظِهره سَنَتَيْنِ إلى أن فطمته وردته إلى أمه ثم عادت إلى
 بلادها فلما تمت له خمس سنين حملته إلى أمه فكان عند أمه سنة
 حملته إلى [بنى] عدى بن النجار تريد إياهم للخبولة التي كانت لهم
 فكان مصيرها به إلى منصرفها شهر وتوفيت آمنة بنت وهب
 أم رسول الله صلعم بالابواء منزل بين مكة والمدينة وهي راجعة
 إلى مكة ورسول الله صلعم ابن ست سنين فحملته أم^٢ ايمن
 وهي حاضنته ومولاة أبيه إلى مكة فكان في حجر عبد المطلب
 فلما بلغ ثمانى سنين توفي عبد المطلب وهلك أنوشروان في هذه

^١ . واسيا . Ms.

^٢ . إلى . Ms.

الفيل يوم الأحد لسبع عشرة] ليلة خلت من المحرم سنة ثمانى مائة
واثنين وثمانين لئاسكندر الرومى وستة عشر ومائتين من
تأريخ العرب الذى أوله حجة القدر وسنة أربع وأربعين من
ملك انوشروان بن قباد ملك العجم فيما يروى وكان مولده صلعم
يوم الاثنين لثمانى ليالٍ خلون من ربيع الأول وقال ابن اسحق
لائنتى عشرة ليلة خلت من شهر ربيع الأول قالوا وكان
طالع النبى صلعم برج الأسد والقمر فيه بثمانى عشرة درجة
ودقائق والشمس فى الثور بدرجة وهو يوم [١٣٤ ٣٥] السابع
عشر من [دى] ماه ويوم العشرين فى الأرض التى تُعرف بابن
يوسف بمكة فصيرتها الحيزران بنت عطاء امرأة المهدي مسجداً ويدل
خبر عبد الله بن كيسان عن عكرمة عن ابن عباس رضه أن
رسول الله صلعم وضع ليلاً لأنه قال كان أهل الجاهلية إذا
وُلد لهم مولودٌ من تحت الليل رموه تحت الاناء فلا ينظرون إليه
حتى يُصبحوا فلما وُلد رسول الله صلعم رموه تحت البُرمة فلما
أصبحوا اذا هى قد انفلقت بيتين^١ وعيناه إلى السماء فمجبوا من
ذلك وأرسلوا إلى عبد المطلب فجاء فنظر إليه فقال ارفعوا

الفصل الخامس عشر

في ذكر مولد النبي ﷺ ومنشاه ومبعثه إلى هجرته

هذا نسب رسول الله ﷺ في رواية محمد بن اسحق المطلبي
وقد بينا اختلاف الناس في نسبه عدنان وما فوقه في فضل
الأنساب ، محمد ﷺ بن عبد الله بن عبد المطلب بن هاشم
ابن عبد مناف بن قصي بن كلاب بن مرة بن كعب بن لؤي
ابن غالب بن فهر بن مالك بن النضر بن كنانة بن خزيمة بن
مدركة بن الياس بن مضر بن نزار بن معد بن عدنان بن ادد
ابن مقوم بن ناحور بن تيرح بن يعرب بن يشجب بن ثابت بن
اسماعيل بن ابراهيم بن تارح بن ناحور بن ساروح بن رعو بن شالخ
ابن عابر بن فالج بن ارفخشذ بن سام بن نوح بن لامك بن
متوشلح بن اخنوخ بن يارد بن مهلايل بن قينان بن شيث بن
آدم عم

ذكر مولد النبي ﷺ وُلِدَ بِمَكَّةَ عَامَ الْفِيلِ بَعْدَ قَدُومِ اِبْرَهْمَ
بِخَمْسِينَ لَيْلَةً وَكَانَ اَوَّلُ يَوْمٍ مِنَ الْحَرَمِ عَامَ الْفِيلِ يَوْمَ الْجُمُعَةِ وَقَدِمَ

والخزرج إياها زمن سيل الرم لا شك ويقال أن مسقط يهود
 إليها من عهد موسى بن عمران عمّ وذلك أنه بمث جيشاً إلى
 يثرب وأمرهم أن يقتلوا كل من وجدوا على قامة السوط قال
 فقتلوا إلا غلاماً [لم] يروا أحسن منه فأنهم استبقوه وانصرفوا
 إلى الشام وإذا موسى قد هلك^١ وتبرأت بنو إسرائيل من هذه
 الطبقة لمخالفة أمر موسى واستحيائهم من هذا الغلام فاقبلوا
 راجعين إليها واستوطنوا بها فلن كان هذا حقاً فقد سبقوا
 الأوس والخزرج إلى يثرب والله أعلم قالوا وكان الملك في
 اليهود وملّكهم قيطون وكان يبدأ بالعروس قبل زوجها حتى
 قتله مالك بن عجلان بن زيد بن سالم بن عوف بن عمرو بن
 عوف بن الخزرج كما ذكرنا في قصة ملوك اليمن وملك مالك
 فصارت الرياسة له والشرف ثم جعلت الأوس والخزرج يتوارثون
 الرياسة إلى أن هاجر اليهم النبي صلعم فصارت الرياسة للإسلام
 وأهله والسلم،،

١ Ms. répète موسى

وفيه يقول الشاعر

[كامل]

يا أيُّها الرجل المحوّل رِجله هَلَا سَأَلْتُ عَنْ آلِ عَبْدِ مَنْفَا
كَانَتْ قَرِيشٌ بِيضَةً فَتَفَلَّقَتْ فَالْحُ خَالِصَهَا لَعَبْدِ مَنْفَا
عَمْرُو آلِ ذِي هِشْمٍ الثَّرِيدَ لِقَوْمِهِ وَرِجَالُ مَكَّةَ مُسْنِتُونَ عِجَابِ
نُسِبَتْ إِلَيْهِ الرَّحْلَتَانِ كِلَاهُمَا سَفَرُ الشِّتَاءِ وَرِحْلَةُ الْأَصْيَافِ

فهلك هاشم بأرض غزّة فصار الأمر إلى عبد المطلب بن هاشم
صاحب زمزم وساقى الحبيج ومُطعم الوحش ثم هلك وولى
الأمر أبو طالب ثم وليه العباس ثم أقرّ رسول الله صلعم المفتاح
في يدى عثمان بن طلحة والسقاية في يدى العباس فهو في
ولدهم إلى اليوم،،

ذكر رؤساء المدينة ووقوع قريظة والنضير اليها [fo 133 vº] جاء
في الخبر أن ططوس بن استيانوس الرومى الكافر لما خرب بيت
المقدس إحدى المرتين وتفرقت بنو إسرائيل جاءت قريظة
والنضير وهما من صريح ولد هارون بن عمران أخى موسى بن
عمران حتى نزلوا يثرب وذلك في الفترة وكان نزل الأوس

والرفادة وأن يكون الحجابة واللواء والندوة لبني عبد
الدار وتعاقدوا ذلك حلقًا حلقًا مؤكّدًا لا ينقضونه ما
بلّ بحر صوفة فأخرجت بنو عبد مناف جفنة مملوءة طيبًا
وغمسوا فيها أيديهم ومسحوا بها الكعبة تأكيدًا على أنفسهم فسُوا
المطيبين فأخرجت بنو عبد الدار جفنة من دم وغمسوا فيها
أيديهم ومسحوا بها الكعبة فسُوا الأحلاف ولم يزالوا على ذلك
حتى جاء الله عز وجل بالاسلام فقال النبي صلعم ما كان من
حلف في الجاهلية فإن الاسلام لم يذهه إلا شدة فأول من
أصاب من قريش مُمكًا قصي بن كلاب ثم ابنه عبد الدار
وبنوه الى أن قاسمهم بنو عبد مناف ثم هاشم بن عبد مناف
واسمه عمرو وأتما سمي هاشمًا لهشمه الثريد للحاج وذلك أنه
قال يا معاشر قريش انتم جيران الله وأهل بيته ياتيكم في
الموسم زوار الله سُمنًا غُبرًا من كلّ فج عميق على ضواير كأنهم
القِداحُ قد ارضفوا ونهكوا وثقلوا وارملوا فاكرموا ضيف الله
فترافدت قريش مالا عظيمًا كلّ سنة حتى كان يخرج اهل اليسار
منهم مائة دينار هرقلية فكان يأمر بالحياض فيضرب ويترع
من البثار ويطعم الناس اللحم والسويق والتمر إلى أن صدروا

أرباعاً وبني بها دار الندوة فلا يترّج امرأة إلّا في دار الندوة
ولا يُعقد لواء ولا يُعذر غلام ولا تُدرّع جارية إلّا فيها وسُميت
الندوة لأنهم ينتدون فيها للخير والشرّ وكانت قريش تُؤدى
الرفادة الى قصيّ وهى [f° 133 r°] خرج^١ يخرجونه من أموالهم
يتراقدون فيه فصنع طعاماً وشراباً للحاجّ أيام الموسم وكانت
صوفة وهى قبيلة من جرهم بقيت بمكة تلى الاجازة بالناس
من عرفة وخزاعة كانت تحجب البيت فاذا أفاض الناس
أخذت صوفة بجانبى العقبة وقالت اجيزى صوفة فاذا نذت
صوفة وجازت خلّوا سبيل سائر الناس حتى اذا كان المام
الذى أراد الله عزّ وجلّ أن يظهر أمر قصيّ ففعلت صوفة كما
يفعله فأتاهم قصيّ فى من معه من قريش وقتلوا صوفة
فهزموهم وولى قصيّ البيت والرفادة والسقاية والندوة واللواء
فلما كبر قصيّ ودقّ عظمه جعل الأمر الى عبد الدار لأنّه
أكبر ولده وهلك قصيّ وأقامت على ذلك زماناً ثم إن بني
عبد مناف أجمعوا أن يأخذوا ما بأيدي عبد الدار وهما بالقتال
ثمّ تداعوا الى الصلح على أن يُعطوا بني عبد مناف السقاية

^١ كذا فى الاصل : en marge ; حـزح Ms.

وكنّا وُلاةَ البيت من بعد نابت نظوف بباب البيت والحير^١ ظاهر
فأخرجنا منها المليكُ بقُدرة كذاك على الباقيين تجرى المقادرُ
وصرنا أحاديثًا وكنّا بغبطة كما عصّتِ الأولى السُّنون الغواير

في أبيات آخر ووليت خزاعة البيت ثلاث مائة سنة يتوارثون
ذلك كبيراً عن كابر حتى كان آخرهم حُليل بن حبش^٢ الحزاعي
وقريش اذذاك صريح ولد اسمعيل حُلُول وصِرْم وبيوتات
متفرقة إلى أن ادرك قُصَيُّ وتزوج بجبى بنت حليل^٣ بن
حبش وولدت له عبد مناف وعبد العزى وعبدًا وكثر ولده
وعظم شرفه وهلك حليل^٤ بن حبش^٥ فرأى قُصَيُّ أنه أولى
بالكعبة من خزاعة فأخذ ما بأيديهم وقصّى أول من أصاب مُلكًا
من العرب من قريش بعد ولد اسمعيل وذلك في زمن المنذر بن
النعمان على الحيرة والملك بهرام جور في الفُرس فقطع قُصَيَّ مكّة

^١ Ms. والحير.

^٢ Ms. حنش.

^٣ Ms. بمجنى بنت خليل.

^٤ Ms. جليل.

^٥ Ms. الحنش.

فَضَحَّتْ وَسُمِّيَ اجْيَادًا لَمَّا كَانَ مِنْهُمْ مِنْ جِيَادِ الْحَيْلِ وَسُمِّيَتْ
 قَبِيْعَانِ لَتَقَعْقَعَةِ السِّلَحِ^١ ثُمَّ تَدَاعَوْا إِلَى الصِّلَحِ وَاجْتَمَعُوا فِي الشَّيْبِ
 وَطَبَخُوا الْقُدُورَ وَاصْطَلَحُوا فَسُمِّيَ الْمَطَابِخُ قَالُوا وَنَشَرَ اللَّهُ عَزَّ
 وَجَلَّ وَلَدَ اسْمَاعِيلَ فَكَثُرُوا وَرَبَّلُوا^٢ ثُمَّ تَنَشَّرُوا فِي الْبِلَادِ لَا يَطَاوِنُ
 أَرْضًا إِلَّا ظَهَرُوا عَلَى أَهْلِهَا بِدِينِهِمْ ثُمَّ إِنَّ جَرَهْمَا بَنَوْا بِمَكَّةَ وَاسْتَحْلَوْا
 حَرَامًا مِنَ الْحَرَمَةِ فَظَلَمُوا مَنْ دَخَلَهَا وَأَكَلُوا مَالَ الْكَعْبَةِ
 وَكَانَتْ مَكَّةَ تَسْمَى النَّاسَةَ لَا تَقَرَّ ظِلْمًا وَلَا بِنِيًّا^٣ وَلَا يَبْنِي فِيهَا
 أَحَدٌ عَلَى أَحَدٍ إِلَّا أَخْرَجَتْهُ وَكَانَتْ بَنُو بَكْرِ بْنِ [عَبْدِ] مَنَاةَ وَغُبْشَانَ
 ابْنِ خُزَاعَةَ حُلُولًا حَوْلَ مَكَّةَ فَأَذْنَوْهُمْ بِالْقِتَالِ قَاتَلَتْهُمَا عَمْرُو بْنُ
 الْحَارِثِ بْنِ مِضَاضِ الْأَصْفَرِ وَلَيْسَ هُوَ بِمِضَاضِ الْأَكْبَرِ يَقُولُ ،
 لَا هُمْ إِنَّ جَرَهْمَا عَبَادُكَ ، النَّاسُ طَرَفٌ وَهُمْ تِلَادُكَ ، فَغَلَبْتَهُمْ
 خُزَاعَةُ وَنَفَقْتَهُمْ عَنْ مَكَّةَ نَفِيَّةً يَقُولُ عَمْرُو بْنُ الْحَارِثِ بْنِ
 مِضَاضِ الْأَصْفَرِ [طَوِيل]

كَأَنَّ لَمْ يَكُنْ بَيْنَ الْحَبِشِيِّ إِلَى الصَّفَا أَنَيْسٌ وَلَمْ يَسْرِ بِمَكَّةَ سَامِرُ
 بَلَى نَحْنُ كُنَّا أَهْلًا فَازَالَنَا صُرُوفُ اللَّيَالِي وَالْجُدُودِ الْعَوَارِ

^١ Ms. السِّلِم.

^٢ Ms. تَبَا.

^٣ Ms. وَرَبَّلُوا.

رهط ليلي الأخيلية والمجنون الشاعر وعامر رهط لبيد بن ربيعة
 العامري ومنهم القرطاء قُوط وقريط ومقرطة ومن يمدّ قبائلهم
 إلا النُسَاب وفي مقدار ما ذكرنا كفايةً فان علم الأنساب
 من صناعة الأعراب والعرب كلها من قحطان [f° 132 v°] وعدنان
 فأما قحطان فأبو اليمن ومن عددنا في جلتهم وأما عدنان فأبو
 سائر العرب وهم يرجعون الى ابني نزار مضر وربيعه وقد ذكرنا
 بعضهم وثقيف بن مضر وهم فرقتان بنو مالك والأحلاف ،،
 ذكر رؤساء مكة جاء في الخبر أن ابراهيم عمّ لما حل اسميل
 وأمه الى مكة جاء جرهم وقطورا من اليمن وهما ابنا عمّ فرأيا
 بلدا ذا ماء وشجر فتزلا ونكح اسميل في جرهم فلما ثوفاً ولى
 البيت بعده نبت بن اسميل وهو أكبر ولده ثم ولى بعده
 مضاض بن عمرو الجرهمي خال ولد اسميل ما شاء الله أن يليه
 ثم تنافس جرهم وقطورا الملك فخرج جرهم في قميعةان وهي
 اعلى مكة وعليهم مضاض بن عمرو وخرجت قطورا في اجياد
 وهي أسفل مكة وعليهم السميذع فالتقوا بفاضح واقتتلوا قتالا
 شديداً وقتل السميذع فسُميت تلك البقعة فاضحا لأن قطورا

ورثنا من البهلُول عمرو بن عامر وحارثة الفطريف مجداً مؤثلاً
موراث من أبناء نبت بن مالك ونبت بن اسمعيل ما ان تحولا

قالوا وولد وائلة بن حير الشكاشك بن وائلة والعدد من
حير في وائلة،،

ذكر قيس بن عيلان بن مضر بن النزار بن معد ومن قيس فهم
وعدون واعصر وغني بن اعصر وسعد بن اعصر وهو أبو باهلة
وباهلة امرأة من همدان ومنبه بن اعصر فهم الطعاوه وبنو
اصمغ رهط الاصمعي ومن بني باهلة قتيبة بن مسام ومن
قيس بنو وائل ومن بني وائل سحبان وائل وثقيف هولاء كلهم
من مضر،،

ذكر ربيعة وأما ربيعة بن نزار بن معد فإياه ولد أسد بن
ربيعة واكلب بن ربيعة وضبيعة بن ربيعة فهولاء قبيلة وبطون
كثيرة فمنهم جديلة ودُعْمَى وشَنّ ولكيز ونكرة وهم أهل البحرين
ومنهم القَدَقُ وهنب بن افضى والاراقم وفدوكس رهط الأخطل
الشاعر وبكر بن وائل وعجل وحنيفة وسَدُوس وقبائل كثيرة
وبطون مشهورة مذكورة في الكتب ومن قبائل مضر بنو الأخیل

بالتار وفيهم يقول حسانُ
[كامل]

اولادُ جفنةَ عند قبر أبيهم قبر ابن مارية أنكرهم المفضل
يستقون من ورد الرحيق عليهم بردًا يصفق بالرحيق السائل
يؤثون منهم ما تهرئ كلابهم لا يسألون عن السواد المقبل
بيضُ الوجوه كريمةُ أخلاقهم شمُّ الأنوف من الطراز الأول
إن التي ناولتني فشربتها قتلت قتلت فاتها لم تقتل

يزعمون أن عند ما أرسل الله عز وجل على أهل سبأ سيل الغرم
فلما قال عمرو بن عامر^١ في كهنته ومن كان منكم يريد الراسيات
في الوحل المظلمات في المحل فليلق بيثرب ذات النخل فكانت
الأوس والخزرج وقد قال سويد بن صامت

أنا ابن مزيقيا عمرو وجدى أبوه عامر مآء السماء

وقال المنذر بن حرام جد حسان بن ثابت بن المنذر في
الجاهلية العمياء يذكر نسبهم إلى غسان ثم إلى ثابت بن مالك ثم
إلى نبت بن اسمعيل بن ابرهيم
[طويل]

ابن يشجب بن يعرب بن قحطان وأئهم قليلة فيقال للأنصار أبناء
 قيلة فولد الخزرج بن حارثة خمسة نفر جُشم بن الخزرج
 وعوف بن الخزرج وهما الخرطومان يقال إن سرّك الز فحجيج
 في جشم والحارث بن الخزرج وكعب بن الخزرج وعمرو بن
 الخزرج وكان يقال لهم القواقل وذلك أن الرجل كان اذا
 استجار بيثرب قيل له قوِقل حيث شئت فقد أمنت ومن ولد
 عمرو بن الخزرج النجار ويقال لهم بنو النجار واسمه تيم اللات
 ابن ثعلبة ويقال سُتى بذلك لأنه نجر وجه رجل بالقَدم
 ويقال اختن بالقَدم وولد أوس بن حارثة [fo 132 ro] مالك
 ابن أوس فن مالك تفرقت قبائل الأوس كلها وبطونها
 فمنها عمرو بن عوف أهل قُبا ومنهم جحجي^١ بن كلفه رهط
 أحيحة بن الجُلاح زوج سَلَمى قبل هاشم ومنهم الجمادرة يقال
 لهم أوس الله ومنهم اليست وجردس وبنو [عبد] الأشهل وبنو
 الجبلى رهط عبد الله بن أُبَيّ [ابن] سَلول ومنهم جفنة^٢ بن
 عمرو وآل القعقاع وآل محرق وهم ملوك غَسّان بالشام واسم
 محرق بالشام الحارث بن عمرو وأتما سُتى محرقًا لأنه كان يعاقب

^١ Ms. جحجى .

^٢ حثبة . Ms.

لأنه شهد الموسم ومعه بنون عشرة فقليل له من هولاء
فقال هم المشيرة وولد سعد المشيرة جفنى بن سعد وحبيب
ابن سعد وصعب بن سعد وعائذ الله بن سعد وفيه يقول
مُهلهل الشاعر [منسرح]

أنكحها فَنَقَدُها الاراقم في جنب وكان الحِباء من آدم
لو بأبائين^١ جاء يخطبها ضرج ما انف خاطب بدم

وفى الجملة أكثر قبائل العرب من اليمن فمنهم السكون وخولان
والأزد ومازن بن الأزد وميدعان بن الأزد والهنو بن الأزد
ورماد بن سلامان ومنهم آل العنقاء والفراheid وقسامل وبلادس
وئهلان وحرخنه وبطون كثيرة قد دُوت في كتب الأنساب
حتى ما تسقط قبيلة ولا فخذ ولا رهط ولا بطن،،

نسب الأوس والخزرج وهم الأنصار وهم من بلد كهلان بن سبأ
الأوس والخزرج ابنا حارثة بن ثعلبة بن عمرو بن عامر بن حارثة
ابن ثعلبة بن امرئ القيس بن ثعلبة بن مازن بن عبد الله بن
الأزد بن غوث بن نبت بن مالك بن زيد بن كهلان بن سبأ

^١ Ms. sans points.

وولد كهلان بن سبأ زيد بن كهلان فولد زيد بن [كهلان] ملك بن
زيد وادد بن زيد فولد ادد طي بن ادد والنوث بن ادد ومن طي
بنو نيهان الذي يذكره أبو تمام الطائي [بسيط]

تثبتت لبني نيهان حين ثوى يد الزمان فعاتت فيهم وفه

ويقول في افتخاره بهم [طويل]

لنا جوهر زيدية أدية اذا نجمت زلت لها الانجم الزهر

ومن طي بنو ثعل الذي يذكره امرؤ القيس [مديد]

رُبَّ رامٍ من بني ثعلٍ مُخرجٍ كَفَيْهِ من سُتْرَةٍ

ومن طي بنو سنسب الذين يذكرهم الأعشى [مقارب]

فَعَبَّهَا الْقَانِصُ الْبَيْسِيُّ فَشَلَّى كَلَابًا بِإِسَادِهَا

وولد مالك بن زيد بن كهلان بن سبأ يحابر بن مالك وقر
ابن مالك ومربع بن مالك فولد يحابر مذحج وولد مذحج
مرادًا وجلدًا وعنسًا^١ وسعد العشيرة وإثما سمي سعد العشيرة

^١ .وخالدًا وعبسًا Ms.

ابنى نزار ابصرا أخاكما إنَّ أبى وجدث أباكما
 لن يغلب اليوم أنج والاكما^١

وبجيلة امرأة نُسبت القبيلةُ إليها ومن بطون بجيلة قنر رهط
 خالد بن عبد الله القسرى وولد عاملة بن سبأ قبائل وزعم
 نُسَاب مُضر أنهم من ولد قاسط قال الأعشى [متقارب]

أعاملَ حتّى متى يذهبن إلى غير والدك الأكرم
 ووالدكم قاسط فارجعوا إلى النسب الابلد الأقدم

وولد حمير بن سبأ ست نفر مالك بن حمير وعامر بن حمير وعوف
 ابن حمير وسعد بن حمير ووالمة بن حمير وعمرو بن حمير [٢٥ 131 ٢٥]
 فولد مالك بن حمير قُضاة بن مالك وولد قضاة قبائل منها
 كلب بن وبرة ومصاد وبنوا القَيْن وتَنوخ وجرم بن زياد
 وراسب وبهراء وبلي ومهره وعُدرة وسَعْد هُذيم وهُذيم عبدُ
 حبشيّ نُسب إليه والشائعة منه ذو الكلاع وذو نواس وذو اصبح
 وذو جدن وذو يزن وبطون كثيرة وفيه يقول الفاكهيّ [رجز]

الحسبُ المعروف غير المُنكر قُضاة بن ملك بن حمير

^١ أنجى et ان Ms.

في قحطان وهو قحطان ابو يعرب وولد يعرب يشجب وولد
 يشجب سبأ واسم سبأ عبد شمس بن يشجب وإنما سُمِّيَ به لآثِهِ
 أول من سبأ في العرب وولد سبأ سبعة نفر الأشعر بن
 سبأ ومنه رهط أبي موسى الأشعرى وحمير بن سبأ وانمار بن سبأ
 وعاملة بن سبأ ومرة بن سبأ فولد مرة بن سبأ شعبان بن
 مرة وولد الأشعر بن سبأ الأشعرتين وولد عمرو بن سبأ
 عدى بن عمرو فولد عدى لحماً وجُذاماً وجُذام قبائلها ووطنها
 منهم جديس وغنم وجُشَمَ وغطفان ونفاعة ومَدالة والدار
 التي تُنسب اليها الداريون وولد انمار بن سبأ ولداً فخالفوا
 خُشَمًا وبجيلة وقال نُسَاب مُضَرَّ أن خُشَمًا وبجيلة ابنا انمار
 ابن نزار فجر انمار بن سبأ نسبهم باسم أبيهم يتننى به وقد
 قال جرير بن عبد الله الجيلي نافرًا لفرافصة الكلبي [إلى
 الأقرع بن حابس

يا اقرع بن حابس يا اقرعُ إنك ان يصرع أخوك تصرع

وقال أيضًا

مناف بن زهرة بن كلاب بن مرة بن كعب بن لؤي فزوجه
ابنته [٢٥ 131 ٢٥] آمنة بنت وهب وأم آمنة برة بنت عبد العزى
ابن قصي بن كلاب فحملت آمنة بالنبي صلعم وهلك أبوه عبد
الله بالمدينة والرسول حمل في بطن أمه فرثته آمنة بنت وهب
أم رسول الله صلعم فيما يروى [طويل]

عفا جانب البطحاء من آل هاشم وجاور لحدًا مُدْرَجًا بالغمام
دعته الناياء دعوةً فأجابها وما تركت في الناس مثل ابن هاشم

في أبيات غيرها قالوا ثم مات وهب بن عبد مناف فرثته
ابنته آمنة أم رسول الله صلعم [بسيط]

إني لباصيةٌ وهباً فمُعَوِّلَةٌ وهب بن عبد مناف سيد الناس
فقد رُزئت كريماً غير مُؤْتَشَب ضخم الدسيعة حنّاساً لحّنّاس
ماضى الزيمة لا يُعْشى غوائله من جوهرٍ من قريشٍ غير أنكاس

في أبيات آخر ثم توفي عبد المطلب ورسول الله صلعم ابن ثمان
سنين أو أقلّ،،

نسب أهل اليمن لا خلاف أنهم من ولد قحطان وإنما الخلاف

نذرت قال ليأخذ كل رجل منكم قدحاً ثم ليكتب فيه اسمه
ثم ليأتني به ففعلوا فقام ودخل بهم على هُبَل في جوف الكعبة
وضرب عليهم قداحهم فخرج قدحُ عبد الله أبي رسول الله
وهو أصفرهم فأخذ بيده وحدد الشفرة وجره إلى المذبح
فقامت قریش من انديتها وقالوا لا تذبحه ابداً حتى تعذر فيه
لئذ فعلت هذا لا يزال الرجل يأتي بابنه فيذبحه فما بقاء الناس
على هذا ولكن انطلقوا إلى الحجاز فإن بها عرافة لها تابع
فسأله فرحل عبد المطلب وقص عليها القصص فقالت صاحبكم
وعشراً من الإبل ثم اضربوا عليها بالقداح فان خرجت على
صاحبكم فزيدوا حتى [يرضى] ربكم فرجعوا إلى مكة وقربوا الإبل
هُبَل ولم يزالوا يضربون عليها بالقداح وعلى عبد الله والقداح
تخرج عليه حتى بلغت الإبل مائة ثم خرجت على الإبل فأمر
فنُحرت بالبطحاء وفي شعاب مكة وفجأها وعلى رؤوس الجبال
حتى أكلها الناس والطير وفيه يقول أبو طالب [طويل]

وتعلم حتى تترك الطيرُ سورها إذا جعلت أيدي المفيضين ترعد

ثم أخذ عبد المطلب بيد عبد الله حتى [أتى] وهب بن عبد

نَفِدَ مَاءُهُمْ فَظَمُوا وَأَيَقَنُوا بِالْهَلَاكِ فَاَنْفَجَرَتْ مِنْ تَحْتِ خُفِّ
 رَاحِلَةِ عَبْدِ الْمَطْلَبِ عَيْنٌ مِنْ مَاءٍ فَشَرَبُوا مِنْهُ وَعَاشُوا وَقَالُوا
 قَدْ وَاللَّهِ قَضَى لَكَ عَلَيْنَا لَا نَخَاصِمُكَ فِيهَا أَبَدًا إِنَّ الَّذِي
 سَقَاكَ الْمَاءَ بِهَذِهِ الْفَلَاةِ هُوَ الَّذِي سَقَاكَ زَمْزَمَ فَاَنْصَرَفُوا
 وَحَفَرُوا^١ زَمْزَمَ فَوَجَدَ فِيهَا غَزَالَيْنِ مِنْ ذَهَبٍ كَانَتْ جُرُهُمَا دَفَنْتَهُمَا
 عِنْدَ خُرُوجِهِمْ مِنْ مَكَّةَ وَوَجَدَ فِيهَا أَسِيْفًا قَلَمِيَّةً وَدَرُوعًا فَضَرَبَ
 الْغَزَالَيْنِ فِي بَابِ الْكَعْبَةِ وَأَقَامَ عَبْدُ الْمَطْلَبِ سِقَايَةَ زَمْزَمَ لِلْحَجَّاجِ
 فِيهِ يَقُولُ حَذِيفَةُ بْنُ غَانِمٍ

[طويل]

وَسَاقِي الْحَجِيجِ ثُمَّ لِلْحَبْزِ هَاشِمٍ وَعَبْدُ مَنْصَافٍ ذُلَّكُمْ سَيِّدَ فِهْرِ
 طَوَى زَمْزَمًا عِنْدَ الْمَقَامِ فَاصْبَحَتْ سِقَايَتُهُ فَخْرًا عَلَى كُلِّ ذِي فَخْرٍ

قِصَّةُ ذُبْحِ عَبْدِ الْمَطْلَبِ ابْنِهِ عَبْدِ اللَّهِ أَبَا رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى
 عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَالُوا وَكَانَ عَبْدُ الْمَطْلَبِ نَذَرَ لِلَّهِ عَزَّ وَجَلَّ حَيْثُ كَانَ لَقِيَ مِنْ
 قُرَيْشٍ مَا لَقِيَ عِنْدَ حَفْرَةِ زَمْزَمَ لَنَنْ وَلَدَ لَهُ عَشْرَةٌ نَفَرٍ يَمْنَعُونَهُ
 مِمَّنْ يَرِيدُهُ لِيَنْخَرْنَ أَحَدَهُمْ لِلَّهِ عَزَّ وَجَلَّ عِنْدَ الْكَعْبَةِ شُكْرًا لَهُ فَلَمَّا
 تَوَافَى بَنُو الْعَشْرَةِ جَمْعَهُمْ فَأَخْبَرَهُمْ بِنَذْرِهِ قَالُوا شَأْنُكَ وَمَا

^١ وحفروا. Ms.

للمطلب ولدٌ فقيل هذا عبده فنسبَ اللقبُ عليه ثم لما هلك
المطلب [١٣٠ ٧٥] بن عبد مناف قام بالأمر عبد المطلب بن
هاشم وكثرت أمواله وتأثلت مواشيه فأجمع أن يحفرَ
بشراً،،

قصة حفر عبد المطلب زمزم قد بينّا في قصة اسماعيل وهاجر
ما ذكر من أمر زمزم فمن قائل أنّها ركضة جبرئيل وآخر
أنّها همزة اسميل بكمبه ثم عورتها^١ السيول وعفتها الأمطار
روى ابن اسحق عن عليّ بن أبي طالب عمّ أنّ عبد المطلب
بينما هو نائم في الحجر إذ أتى فأمر بحفر زمزم فقال ما زمزم
فقال لا يُنزف ولا يذم، لتسقى الحجيج الأعظم، وهي بين
الفرث والدم، وعند نقرة التراب الأعصم، فعدا عبد المطلب
ومعه الحارث ابنه ليس له يومئذ ولدٌ غيره فوجد التراب
ينقر بين اساف ونائلة فحفر منه فلما بدا الطيّ كبر
فاستشرّكه قُريش وقالوا أنّها برّ أبينا اسميل ولنا فيها
حقٌّ فأبى أن يُعطيههم حتّى تحاكبوا إلى كاهنة بني سعد
باشراف الشام فركبوا وساروا حتّى إذا كانوا ببعض الطريق

^١ غورتها. Ms.

قصة عبد المطلب واسمه شيبة الحمد وذلك أن هاشم بن عبد مناف خرج إلى الشام في تجارة فمرّ بالمدينة وتزوج بسلى بنت عمرو النجارية فحملت بشيبة ورحل هاشم فمات بأرض الشام وولده سلى وترعرع الغلام وصار وصيفاً فقدم ثابت بن المنذر أبو حسان بن ثابت الشاعر مكة فقال للمطلب بن عبد مناف لو رأيت ابن أخيك لرأيت جمالاً وشرفاً ورأيت به بين أطام بني قينقاع يناضل فتياناً من أخواله فيدخل في مرمايته جميعاً في مثل راحتي هذه والمرماة السهام وكانوا اذذاك يرمون بسهمين فخرج المطلب حتى قدم المدينة ومكث يرقب شيبة فلما أبصره عرفه بالشيبة ففاضت عينه ثم دعاه فكساه حلة وردّه الى أمه وانشأ يقول

[بسيط]

عرفت شيبة والنجار قد جعلت أناءها حوكه بالنبل تنتضل
عرفت أجداده منا وشيته ففاض منى عليه واكيف سبل

ثم أتى أمه فضئت به فلم يزل بها يقبل^١ في الغارب والسنام حتى دفعته اليه فاحتمله وقفل راجعاً إلى مكة وهو رديفه ولم يكن

ابو العيص فقالوا ولد أسيدًا أبا عتاب بن أسيد أمير مكة واما
 هاشم بن^١ عبد مناف فاسمه عمرو وُسُيَ هاشمًا لآله هشم
 الحبز ويقال كثر الحبز بالرحلتين بينهما في الصيف الى الشام وفي
 الشتاء إلى اليمن وفيه يقول الشاعر
 [كامل]

عَمُرُوا الَّذِي هَشَمَ الثَّرِيدَ لِقَوْمِهِ وَرَجَالُ مَكَّةَ مُسْنِتُونَ عِجَافُ

وإليه صار السُّودَدُ بعد عبد مناف وولد هاشم ولدًا لم يُعَقَّبْ منهم
 أحدٌ غير أسيد بن هاشم وعبد المطلب بن هاشم وهلك هاشم
 بغزاة من أرض الشام وكان وافاها في تجارة له ومات المطلب
 بردمان من أرض اليمن ومات نوفل بسلمان من أرض العراق
 ومات عبد شمس بمكة وفيه يقول مطرود بن كعب [سريع]

مَيِّتٌ بَرْدَمَانٍ وَمَيِّتٌ بَسَلْمَانٍ وَمَيِّتٌ بَيْنَ غَزَاتٍ
 وَمَيِّتٌ اسْكَنَ الْحَدَّ لَدَى الْحُجُوبِ شَرْقَى الْبُنْيَاتِ

فهؤلاء بنو عبد مناف ثم صار الأمر إلى عبد المطلب بن هاشم
 بعد عمه المطلب بن عبد مناف ،،

أربعة نفر عبد مناف وعبد الدار وعبد العزى وعبدًا فأما عبد
فبادوا كلهم وأما عبد الدار فلإنهم قُتلوا يومَ أحدٍ إلا عثمان
ابن طلحة فإِنَّه أسلم ودفع النبي صلعمَ المفتاح إليه يوم فتح
مكة ثُمَّ دفعه إلى شَيْبَةَ فهو في ولده إلى اليوم وأما عبد العزى
فبقوا ومنهم خديجة بنت خُوَيْلِد بن أسد بن عبد العزى وأما
عبد مناف فولد عشرة نفر منهم هاشم والحارث وعباد ومخرمة
وعبد شمس والمطلب ونوفل واسمُ عبد مناف المُغيرة وكانوا
يسَمُونَه الغمر لجوده وفضله [f° 130 r°] وإليه صار السُّودُّ بعد
قصي فأما عبد شمس بن عبد مناف فأنه ولد أولادًا يسمون
العبلات لأنَّ اسم أمهم عبلة ويقال أيضًا أُمَيَّة الأصغر لأنَّ لعبد
مناف ولدًا يقال له أُمَيَّة الأكبر وولدًا يقال له عبد العزى
والربيع يقال له جرو البطحاء وولد الربيع أبا العيص بن
الربيع زوج بنت رسول الله صلعم ابن أخت خديجة وأما
أُمَيَّة الأكبر فإِنَّه ولد حربًا وأبا حرب وسفيان وعمرًا
وأبا عمرو يقال لهم العنابس شَبَّهوا بالأسد والعاص وأبا العاص
وأبا العيص يقال لهم الأعياص فأما حرب بن أُمَيَّة فولد أبا
سفيان بن حرب وأما أبو العاص فولد أبا عثمان بن عَقَّان وأما

إِنَّ بَنِي الْأَدْرَمِ لَيْسُوا مِنْ أَحَدٍ وَلَا تَوْفَاهُمْ^١ قُرَيْشٌ فِي الْعَدَدِ

وَأَمَّا لُؤْيُ بْنُ غَالِبٍ فَإِلَيْهِ يَنْتَهِي عَدَدُ قُرَيْشٍ وَشَرُّهَا وَوَلَدَ
لُؤْيَ سَبْعَةَ نَحَرٍ مِنْهُمْ كَعْبُ بْنُ لُؤْيٍ فَوَلَدَ كَعْبُ مَرَّةَ بْنَ كَعْبٍ مِنْ
عَدِيٍّ عَمْرِ بْنُ الْخَطَّابِ رَضَهُ وَمِنْ مَرَّةَ أَبُو بَكْرٍ الصَّدِيقُ رَضَهُ
وَوَلَدَ مَرَّةَ بْنُ كَعْبٍ كَلَابُ بْنُ مَرَّةَ وَوَلَدَ كَلَابُ قُصَيَّ بْنَ كَلَابٍ
وَزُهْرَةَ بْنَ كَلَابٍ فَأَمَّا قُصَيٌّ فَاسْمُهُ زَيْدٌ وَإِنَّمَا سُمِّيَ قُصَيًّا
لَأَنَّهُ تَقَصَّى مَعَ أَبِيهِ وَتَسَمَّيَهُ قُرَيْشٌ مُجْتَمَعًا لِأَنَّهُ جَمَعَ قَبَائِلَ
قُرَيْشٍ وَأَنْزَلَهَا مَكَّةَ وَبَنَى بِهَا دَارَ النَّدْوَةِ وَأَخَذَ مِفْتَاحَ الْبَيْتِ مِنْ
خِزَاعَةٍ وَكَانَ قُرَيْشٌ قَبْلَ ذَلِكَ حُلُولًا مِنْ ذَلِكَ قُرَيْشُ الْإِبَاطِحِ
كَانُوا يَنْزِلُونَ الْأَبْطَحَ وَمِنْهُمْ قُرَيْشُ الظَّوَاهِرِ كَانُوا يَنْزِلُونَ بِظَاهِرِ
مَكَّةَ فَجَمَعَهُمْ قُصَيٌّ وَفِيهِ يَقُولُ الشَّاعِرُ

[طَوِيلٌ]

أَبُوكُمْ قُصَيٌّ كَانَ يُدْعَى مُجْتَمَعًا بِهِ جَمَعَ آلُ الْقَبَائِلِ مِنْ فَهْرٍ
وَأَنْتُمْ بَنُو زَيْدٍ وَزَيْدٌ أَبُوكُمْ بِهِ زَيْدَتُ الْبَطْحَاءِ فَخْرًا عَلَى فَخْرِ

فَتَرَوِجَ قُصَيُّ بْنُ كَلَابٍ ابْنَةُ حَلِيلِ بْنِ حَبْشٍ الْخِزَاعِيَّةَ فَوَلَدَتْ لَهُ

^١ توفاهم . Ms.

ابن مضر فهو قيس بن عيلان فمضر ترجع كلها إلى هاذين
الحسين خندف وقيس وولد مدركة بن الياس هذيل وولد
سعد تميم بن معاوية بن تميم وقد ولدوا غير ما نذكره
غير أنا نذكر من له العدد وولد خزيمه بن مدركة أسد
ابن خزيمه فمعه تفرقت بطون العرب وهم بنو أسد والهون بن
خزيمه فولد الهون القارة الذي يقال في المثل قد أنصف
القارة من رماها ومن القارة عضل وديش وكنانة بن خزيمه
فولد كنانة النضر بن كنانة ومالك بن كنانة وملكان بن
كنانة وعبد مائة بن كنانة فأما النضر بن كنانة فهو
ابو قريش كلها وولد النضر بن كنانة مالك بن النضر
والصلت بن النضر فصارت الصلت في اليمن ورجعت قريش كلها
إلى مالك بن النضر فولد مالك فهر بن مالك والحارث
ابن مالك فمن بنى الحارث المطيبون والخلج وأما فهر فمعه
تفرقت قبائل قريش وولد فهر غالب بن فهر ومحارب بن
فهر فولد الغالب لؤي بن غالب وتيم بن غالب فأما تيم
فهم بنو الأدرم من أعراب قريش ليس منهم بمكة أحد وفيهم
يقول الشاعر

[رجز]

عبّاس رضه أن النبي صلعم انتسب فلما بلغ إلى عدنان وقف
وقال كذب النسابون وقد روى ابن اسحق عن يزيد^١ بن
رومان عن عائشة أن النبي صلعم قال استقامت نسبة الناس
إلى عدنان ويدلّك على هذا قول لبيد [طويل]

فإن لم تجد من دون عدنان والدًا ودون معدٍ فلترعك ألوائل

فولد عدنان عك^٢ بن عدنان ومعدّ بن عدنان فأما عك^٢
فأول من تبدّى في البادية والعدد في معدّ فولد [fo 129 v^o]
معدّ بن عدنان ثمانية نفر يذكر منهم أربعة قضاة بن معدّ وإياد
ابن معدّ وزار بن معدّ والعدد في زار فولد زار ثلاثة نفر ربيعة
ومضّر وانمارًا فأما انمار فإنه ولد خشم وبجيلة فصاروا
إلى الين فأما مضّر فولد الياس ويقال لولد الياس خندف
ينسبون إلى أمهم وولد الياس ثلاثة نفر مدركه بن الياس
وطابخه بن الياس وقعة بن [١]لياس فأما قعة فزعم بعض الناس
أنهم في الين ورجعت خندفا إلى مدركة وطابخة وآا الياس

^١ Ms. زيد.

^٢ Ms. عدى.

يَبْقَى فِي جَزِيلٍ بَقِيَّةٌ فَنَزَلَتْ جَرَاهُمْ مَكَّةَ فَفَنَكَحَ فِيهِمْ اِسْمَاعِيلَ
 عَمَّ وَقَدْ قَالَ رَجُلٌ مِنْ قَحْطَانَ بْنِ هَمِيسَ بْنِ نَابِتِ بْنِ اِسْمَاعِيلَ
 وَالنَّسَابَ عَلَى أَنَّهُ قَحْطَانُ بْنُ عَابِرِ بْنِ شَالِحِ بْنِ اِرْفَخْشَدِ بْنِ سَامَ
 ابْنِ نُوحٍ وَاللَّهِ أَعْلَمُ وَقَحْطَانُ وَزَارُ هُمَا جَرُثُومَتَانِ لِأَنَّهُ نَسَبُهُ
 وَلَدَ اِسْمَاعِيلَ مِنْ زَارٍ وَنَسَبُهُ اِلَيْنِ مِنْ قَحْطَانَ هَذَا ^١ هُوَ الْأَصْلُ
 قَالَ الشَّاعِرُ

بِجِلَّةٍ حِينَ جَاءَتْ لَيْسَ تَدْرِي ^٢ أَقَحْطَانُ أَبُو هَا أَمْ نَزَارُ

وَزَارُ زَارَانِ فَهَذَا زَارُ بْنُ مَعَدٍّ بْنِ عَدْنَانَ وَالثَّانِي زَارُ بْنُ اِنْمَارِ ثُمَّ
 اخْتَلَفُوا فِي نَسَبِ عَدْنَانَ فَقَالَ بَعْضُهُمْ عَدْنَانُ بْنُ أَدَدِ بْنِ يَمْخُوشَ
 ابْنِ مَقُومٍ [بْنِ] نَاحُورِ بْنِ تِيرَخَ ^٣ بْنِ يَمْرُبَ بْنِ يَشْجُبَ بْنِ اِسْمَاعِيلَ
 هَذَا قَوْلُ مُحَمَّدِ بْنِ اِسْحَاقَ وَقَالَ بَعْضُهُمْ عَدْنَانُ بْنُ مَبْدَعِ بْنِ
 يَسَعَ بْنِ الْاَدَدِ بْنِ كَعْبَ بْنِ يَشْجُبَ بْنِ يَمْرُبَ بْنِ اَلْهَمِيسَ بْنِ
 حَمِيلِ بْنِ سَلِيْمَانَ بْنِ ثَابِتِ بْنِ قَيْدَرِ بْنِ [ا]سْمَاعِيلَ وَقَدْ رَوَى ابْنُ

^١ Ms. هذ.

^٢ Ms. بدرى.

^٣ Ms. ناحور بن يبرح.

الفصل الرابع عشر

في ذكر أنساب العرب وأيامها المشهورة على غاية هذا الكتاب
من الإيجاز والاختصار

اختلف الناس في نسب العرب فقال بعضهم كلهم من ولد
اسماعيل بن ابراهيم عم وقال آخرون ليست النير من ولد اسماعيل
ولكنها من ولد قحطان بن عابر بن شالخ بن ارفخشذ بن سام بن
نوح فهم أنسب وأقدم من غيرهم ولذلك تفتخر أعراب اليمن
على غيرها من العرب وقال ابن اسحق لم أجد أحدا من نساب
اليمن له علم إلا وهو يزعم أنهم [ليسوا] من ولد اسماعيل
ويقولون نحن العرب العاربة كنا قبل اسماعيل وإنما تكلم
اسماعيل بلساننا لما جاورته جرهم إلا هاذين الحيين الأنصار
وخزاعة فإنهم يزعمون أنهم من ولد اسماعيل عم قالوا وأخو
قحطان يقطر بن عامر بن عابر فولد يقطر جرهم وجزيلا¹ فلم

بهم الأمر حتى لو نبج كلب على شاطئ آمل لتتني من على
شطّ فرات [no 129 r°] أنه مكان ذلك الكلب وخراب كرمان
وفارس واصفهان من قبل عدو لهم وخراب مرو بالرمل
ونيسابور بالريح وخراب هراة بالحيات قال تخطر عليهم
الحيات فتأكلهم قال مقاتل وخراب السند من قبل الهند
وخراب خراسان من قبل تبت وخراب تبت من قبل الصين
كذا الرواية والله اعلم فقد روى من خراب البلدان عن
الصحابه فمن ذلك ما روى ابو هريرة أن النبي صلعم قال
للمدينة لتركها أهلها على حين^١ ما كانت مذللة للعوافي وما روى
عن عليّ عمّ أنه قال ليخرب البصرة ويفرقن حتى يصير المسجد
كأنه جوجو سفينة*

١ . حر . Ms .

فتح القسطنطينية وخراب الأندلس وطمجة من قبل الريح
 وخراب الافريقية من قبل الاندلس وخراب مصر من انقطاع
 النيل وخراب اليمن من الجراد والحبس وخراب ارمينية من
 الصواعق والرواجف وخراب اذربيجان بسنابك الخيل وخراب
 الجبل بالصواعق وخراب الري واصفهان وهمدان على أيدي
 الديلم والطبرية وهلاك حلوان بهلاك الزوراء قال وهلاك
 الزوراء بريح ساكنة تمر بها فيصبح أهلها قردة وخنازير وأما
 الكوفان فيغتربها رجل من آل غنبة بن أبي سفيان يعني
 السفياي وخراب سجستان بريح ورمال وحيات وأما خراسان
 فانها تهلك بأصناف العذاب وبلغ يُصيبها رجة وهذه فيغلب
 عليها الماء فتهلك وبذخشان يغلب عليها أقوام عليهم الدواويج
 المشقوقة فيتركونها كجوف الحمار والترمد يموتون بجارف الصغانية
 تهلك بقتل صريع^١ لهم من عدو وسمرقند والشاش وفرغانة
 واسيجاب وخوارزم يغلب عليها بنو قيطورا بن كركر وأما بخارا
 فأرض الجبابة يُصيبهم نحو ما يصيب خوارزم ثم يموتون قحطاً
 وجوعاً ومن الجملة خراب ما وراء النهر بالترك قالوا ويضيق

١ Note marginale : دوع.

مُنَاخَ الْعَسْكَرِ لَا سُورَ عَلَيْهَا وَلَا خَنْدَقَ وَلَا مِيزَةَ وَلَا مَاءً ثُمَّ
عَطَلَتْ وَكَانَ أَبُو الْعَبَّاسِ نَزَلَ الْأَنْبَارَ فَبْنَاهَا وَبَنَى الْمُتَوَكِّلُ الْمُتَوَكِّلِيَّةَ
وَانْتَقَلَ إِلَيْهَا فَقُتِلَ بِهَا وَطَرَسُوسُ بُنِيَ فِي أَيَّامِ هَارُونَ الرَّشِيدِ
وَالْمَصِيصَةُ^١ بَنَاهَا الْمَنْصُورُ وَعَسْكَرُ مُكْرَمٍ نَزَلَهَا مُكْرَمُ بْنُ [مُطْرِفٍ]
الْخُثَمِيُّ فَصَارَتْ مَدِينَةً وَتُسَبَّتْ إِلَيْهِ فَاعْلَمْ أَنَّ الْمَدْنَ تَبْنَى عَلَى
ثَلَاثَةِ أَشْيَاءَ عَلَى الْمَاءِ وَالْكَلَاءِ وَالْحَطْبِ فَإِذَا فُقِدَتْ وَاحِدَةٌ
مِنْ هَذِهِ الثَّلَاثَةِ لَمْ تَبْقَ^٢ ”،

ذَكَرَ مَا جَاءَ فِي خَرَابِ الْبُلْدَانِ فِي كِتَابِ أَبِي حَزِيفَةَ عَنْ مُقَاتِلٍ
أَنَّهُ قَالَ قَرَأْتُ فِي كِتَابِ الضَّحَّاكِ بَعْدَ مَوْتِهِ وَهِيَ الْكُتُبُ
الْمُخْزُونَةُ عِنْدَهُ فِي قَوْلِهِ عَزَّ وَجَلَّ وَإِنْ مِنْ قَرْيَةٍ إِلَّا نَحْنُ
مُهْلِكُوهَا قَبْلَ يَوْمِ الْقِيَامَةِ أَوْ مَعَذِبُوهَا عَذَابًا شَدِيدًا كَانَ ذَلِكَ فِي
الْكِتَابِ مَسْطُورًا أَمَّا الْقَرْيُ مَكَّةَ فَيُخْرِجُهَا الْحُبْشَانُ فَذَلِكَ
عَذَابُهُمْ وَأَمَّا الْمَدِينَةُ فَالْجُوعُ يُخْرِجُهَا وَأَمَّا الْبَصْرَةُ فَالْفِرْقُ وَأَمَّا
الْكُوفَةُ فَالْتُّرْكُ وَخَرَابُ الشَّامِ مِنْ قَبْلِ الْمَحْمَةِ بِالْكَدَى^٣ عِنْدَ

^١ Ms. والمصيصية.

^٢ Ms. لم يبقَ.

^٣ Corr. marg.; ms. بالكذا.

ملوك الين فقليل شمر كند ثم عُرب وُعُمدان بناها غمدان الملك
 بالين فسميت به وصنعاً سميت بجودة الصنعة وعدن سميت
 بالمقام قالوا وسميت مكة لازدحام الناس بها وسميت المدينة
 لاجتماع الناس فيها وهي تُسمى [f° 128 v°] يثرب وسمّاها رسول
 الله صلعم طينة وسميت الجُحفة بسيلٍ أتى فيها فحف من فيها
 والكوفة مصرها سعد بن أبي وقاص وكان بها رَمْل فسميت
 به ويقال لها الكوفان والبصرة مصرها عُتبة بن غزوان وسمّاها
 بحجارة بيض كانت في موضعها وواسط بناها الحجاج ويقال
 لذلك واسط القصب ويقال بل توسّطت البصرة والكوفة
 وهي سهلية جبلية برية بحرية يوجد بها الرطب والتّج والقمح
 والسمك وبغداد سميت باسم موضع كان قبلها ويقال لها الزوراء
 ويقال بنع اسم صنم وسمتها الخلفاء مدينة السلام وأول من
 بناها أبو جعفر المنصور بنى بها قصر الخلد وسر من رأى بناها
 المعتصم وذلك أنّه نَحَى عن مدينة السّلم لِيُبْلَى^١ في السّراة
 الذين تجتمعوا بديار ربيعة ومُضر فنزلها وهي ضاحية^٢ على جهة

^١ Ms. لى.

^٢ Ms. ضاحية.

والانبار بأرض العراق وبني هرمز البطل دسكرة الملك وبني
 يزجرد الجشن بناءً باب ارمينية وبناءً بأرض جرجان وبني
 شاور ذو الاكتاف نيسابور بخراسان وبني الاسكندر عشر مدن
 سرنديب بأرض الهند والاسكندرية بأرض اليونان وجى
 بأرض اصبهان وهراة ومرو وسمرقند بأرض خراسان ومن
 يُحصي بُناة المُدن وواضعى القرى ومن يعلم مبادئ إنشائها إلا
 الله عز وجل وهبنا أخبرنا بمدن فارس على نحو ما نجده في
 كتبهم والمُدن التى أحدثت في الاسلام بقرب المهد وجدة
 التاريخ فمن لنا بمدن الهند والصين والروم والترك وليس كل
 مدينة أو قرية مبنية منسوبة إلى بانيها لأنه قد تُسمى
 المدينة باسم الباني أو باسم لها قبل حدوثها أو باسم ماء أو شجر
 أو شيء ما وقد يجوز أن يجتمع قوم بموضع من المواضع فيصير
 ذلك مدينة فهذا يبين لك أن كل مدينة لا يُوجب بانيًا
 لها قاصدًا إليها وقد قيل أن قسطنطينية مدينة ملك الروم
 بناها قسطنطين فسميت به ونيسابور بناها سابور فسميت به
 وافريقية بناها افريقيس فسميت به وحران زلها هاران بن آزر
 اخو ابراهيم عم فسميت به وسمرقند خربها شمر ملك من

حفر الزابين^١ ثمّ بناء الاسكندر ثمّ بناء شاپور ذو^٢ الاكتاف
قالوا وبني طهمورث بابل وهي المدينة العتيقة وابرز بأرض
اذربيجان واواق على رأس جبل شاهق بأرض الهند وقهندز
مرو بأرض خراسان قالوا بني جمشاذ همذان بأرض الجبل
واصطخر بأرض فارس والمذار بأرض بابل وطوس بأرض
خراسان قالوا وبني كيلهراسب^٣ الجبار بلخ الحسناء^٤ بأرض
الهند وقهندز^٥ بأرض مكران قالوا وبني بهمن حول اصطخر
بناء عجيباً وبني دارا دارابجرد^٦ بأرض فارس وبني دارا بن
دارا دارا بأرض الجزيرة وبني اوشهنج مدينة بابل ومدينة
السوس بأرض الأهواز ومعناه حسن ثمّ بني بعدها تستر ومعناه
أحسن وبني شاپور بن اردشير^٧ جندی شاپور بأرض الأهواز

^١ Ms. الراين.

^٢ Ms. ذوى.

^٣ Ms. كيلهراست.

^٤ Ms. بلخ الحسناء ; corrigé d'après Tabart, I, p. 645.

^٥ Ms. وقهندر.

^٦ Ms. دارابجرد.

^٧ Ms. اردشير.

وما جوج وسواد الحبشان وخبل الزنوج ولذلك سُمي ايمان شهر
 يمنون قلب البلدان وايمان هو القلب بلسان أهل بابل في
 القديم وهي أرض الحكماء والعلماء [f° 128 r°] وفيهم السخاء
 والرحمة والتميز والفتنة وكلّ خصلة محمودة التي عدّها الناس
 من سُكّان الأرض ويمسبك معرفة هذه البلاد أنّه لا يحمل
 إليها أحدٌ من غيرها ولا يقع إليها بنفسه فيشتاق بعد ذلك
 إلى أرضه ان يعود إليها وليس كذلك حال هذه البلاد والله
 اعلم،،

ذكر ما بلغنا من المدن والقرى ومن بناها ذكر في الأخبار أن
 أول قرية بنيت على وجه الأرض بعد الطوفان بقرذي^١
 وسوق ثمانين وذلك أن نوحاً عمّ لما خرج من السفينة وكانوا
 ثمانين إنساناً هذه الرواية اربعون رجلاً واربعون امرأة بنى لهم
 تلك القرية وسَمّوها سوق ثمانين وجاء أن أول بناء بُني على
 وجه الأرض بيت الله الكعبة بناه شيث بن آدم وفي كتب
 العجم أن المدائن بناها هوشنك وسَمّاه كرد بنداذ معمولاً وُجِدَ
 فكأنه كان بناءً قبله ثم درس فبناه زاب الملك وهو الذي

هم سباع الناس وحدثني غير واحد من الفواصين بأنهم يرون
حيواناً في البحر على صورة الناس يكلم بعضهم بعضاً وفي كتاب
المسالك أن في جزيرة من جزائر الهند قوماً عظام الأجسام
قدم أحدهم ذراع يأكلون الناس يقول الله عز وجل
ويخلق ما لا تعلمون ورؤينا عن عبد الله بن عمر أنه قال
رُبُّعٌ من لا يلبس الثياب من السودان أكثر من جميع الناس
وقد قال رسول الله صلعم ما انتم في الناس إلا كالرقعة في
ذراع البكر ورؤي إلا كالشجرة البيضاء في جلد الثور الأسود ورؤي
أنه قال لما ذكر أهل النار أما ترضون أن يكون من
ياجوج وماجوج تسع مائة وتسعة وتسعون ومنكم واحد قالوا
وأعدل أقسام الأرض وأصفها وأطيبها ايمان شهر وهو المعروف
باقليم بابل ما بين نهر بلخ إلى نهر الفرات في الطول وبين بحر
عابسكين^١ إلى بحر فارس واليمن في العرض ثم إلى مكران وكابل
وطخارستان ومنتهى اذربيجان صفوة الأرض وسرّتها لاعتدال
ألوان أهلها واستواء أجسامهم وسلامة عقولهم وذلك أنهم سلموا
من شفرة الروم وفضاظة الترك ودمامة الصين وقصر ياجوج

^١ Addition marg. : غابلس .

ومن عجائب أصناف الناس قد جاء في الأخبار من صفة ياجوج
وماجوج ما ذكرناه في موضعه وكذلك من صفة النسناس
بأرض وبار وصنف منهم بناحية بامير وهي مفازة بين قشмир
وتبت ووخان والصين ناس وحشية مشرة جميع أبدانهم إلا
الوجه ينقزون نزو الأطباء وحدثني غير واحد من أهل وخان
أنهم يصطادونه ويأكلونه قالوا وفي غياض سرنديب
ناس وحشية يصفر بعضها لبعض وينفرون من الناس وبالزنج في
أقاصيها قوم ليس لهم طعام إلا ما أحرقت الشمس من ذواب
البحر عند غروبها ولا لهم لباس غير ورق الشجر ولا لهم بناء إلا
أكنان تحت الأرض وهم يأكلون بعضهم بعضاً ولا يعرف
أحد منهم أباه ولا نكاح فيهم قالوا وفي ناحية الترك قوم إذا
خرجوا إلى عدوهم أخذوا الملح معهم فمن قتلوه ملحوه وأكلوه
قالوا وبنواحي خرخيز^١ أمة وحشية لا يخالطون الناس ولا
يفهمون عنهم لباسهم وأوانيتهم من جلود الوحش يتناكحون على
أربع كالوحش والبهائم وإذا مات منهم ميت علقوه على الشجر
حتى يبلى قالوا وفي جهة الشمال أمة في طباع السباع الزيرة

دوابهم اللبد والصوف لثلاً يثير عجاجاً فيمطّروا قالوا ويمجلون
مهم من حجارة ذلك الجبل فاذا عطشوا حرّكوها في الماء
فيمطّرون في الحال وفي كتاب المسالك والممالك حكاية أن
بأقصى الترك ممّا يلي شمالهم نهراً عظيماً يدخل في نقب جبل
عظيم [٢٥ 127 v] لا يدرى أحد أين يخرج ذلك الماء ومصبّه
وانّ رجلاً منهم اتخذ ضِفْطاً ودخل في زقّ عظيم وأمر أن ينفخ^١
فيه وأستوثق من رأسه ثم شدّ الزقّ على الضِفْط وطُرح في
الماء قالوا وإنّه غاص يومين أو ثلاثة ثم خرج ببسيط من
الأرض فلما أحسّ بضوء النهار شقّ عنه الزقّ فإذا هو بأرض
ذات شجر وحيوان لم يرَ مثلها في طولها وعرضها وعظمها وناس
طوال القامات عراض الأجسام على دوابّ عظام فلما بصروا
به جعلوا يضحكون تعجباً منه ومن خِلقته وجسمه هكذا
الحكاية فلا أدري من أىّ طريق عاد إليهم هذا الرجل
وأخبرهم بالخبر ومن أراد معرفة هذه الأشياء فليُنظر في طبائع
الحيوان وطبائع الأحجار وطبائع النبات يزده علماً ومعرفةً
وعبرةً،،

١ Ms. نفخ .

البحر المغربى لا تجرى فيه السفن لأنّ فيه جبلاً من حجر
المغناطيس إذا انتهت إليه السفن جذبت ما فيها من المسامير
فانتقضت قالوا وفى بحر الهند حيتان يتلمون القارب وفيه
سمك طيّارة وفى بحر المغرب سمك على صورة الناس سواً
وبأرض الهند شجر تقود^١ فروعها الى الأرض فتغوص فيها ثم
تخرج رؤوسها من موضع آخر فإذا صارت شجراً عادت رؤوسها
إلى الأرض ثم لا يزال كذلك حتى بلغت فراسخ ويغلب على
بلدان كثيرة بمروقها وفروعها وزعموا أنّ قصب الخيزران يسير
تحت الأرض خمسة فراسخ أو ستة وبها شجر يقال لها وقواق
فيزعمون أنّ صورة ثمره على صورة وجوه الناس وأما الحُمات
والنيران الظاهرة ومخارق الريح التى لا تسكن^٢ أبداً ومساقط
الثلوج التى لا تخلو طول السنة ومستنقعات المياه المختلفة
الطعوم والارائيح والترب المختلفة فلا تُحصى ولا تُمدّ وقد
ذكر محمد بن زكريّا فى كتاب الخواصّ منه طرفاً صالحاً فما
زعموا أن بارض الترك جبلاً اذا انتهوا إليه شدّوا فى حوافر

١ Ms. تقود.

٢ Ms. يسكن.

ومنها أن قتيبة بن مسلم لما افتتح ويكند أصاب بها قدورًا
 عظامًا يصعد إليهما بالسلاليم فتذاكروا أنها مما عملته الشياطين
لسليمان عم بقوله تعالى يملون له ما يشاء من محارب وثمانيل
 وجفان كالجواب وقدور راسيات ومنها ما يحكى أن في مطلع
 الشمس أرضًا ينبت الذهب قطعًا كالنبات يظهر عند انفجار
 الصبح كالسرج ثم يفوص إذا دنا طلوع الشمس وفي تلك
 الأرض دابة على صورة النمل تأكل الناس قالوا ولما
 أغزى كشتاسب بن لهراسب اسفنديار فسار في أرض الترك
 حتى خرج من وراء الروم في أقصى الغرب وضع ثم صنما
 ونقش فيه ليس وراء هذا أحد يقا تل ولما فتح طارق بن زياد
 الأندلس في ولاية الوليد بن عبد الملك أصاب بها مائدة
 بثلاثة أطواق لؤلؤ وزبرجد وياقوت فذكر أهل الكتاب أنها
 مما استخرجه الشياطين من البحر لسليمان بن داود ومنها أن من
 دخل تبث لم يزل مسرورًا ضاحكًا حتى يخرج كما يزعمون من غير
 علة ومنها أساطين انصنا^١ مرأى الصميد وعضائر^٢ السروج ومنها

^١ انصار Ms.

^٢ وقفار Ms.

أهل بلخ [و]أباميان وجوزجان الهند وأهل خراسان عدوهم الترك
 وعدو أهل مكران البارج وخاشث^١ وثغرههم تيز وأهل زرنج
 وبُست النُور وكثير من الثغور قد تباعد عنها العدو وأسلموا مثل
 قزوين أسلمت الديلم ومثل ويسکرد^٢ أسلمت راشث والتخرُز
 من المسلمين أوّلَى من غيرهم،،

ذكر ما يُحكى من عجائب الأرض وأهلها قد ذكر في الكتب أن
 عجائب الدنيا [1^o 127 1^o] أربع شجر الزرزور ومنازة^٣ الاسكندرية
 وكنيسة الرُها ومسجد دمشق ومن العجائب الهرمان بمصر
 ارتفاعها في السماء أربع مائة وخمسون ذراعاً في انحراف مكتوب
 عليهما من ادعى قوّة فليهدمها فإنّ الهدم أسهل من البناء
 ومنها قنطرة بختن معقودة من رأس جبل إلى جبل عقدها أهل
 الصين في الدهر ومنها جبل بُت يقال له جبل السم إذا مرّ به
 الناس أخذ بأنفاسهم فمنهم من يموت ومنهم من ينفل^٤ لسانه

^١ Ms. وحاشب.

^٢ Corr. marg. : ويشجرد.

^٣ Ms. والمنازة.

^٤ Ms. ينعل.

ومنها يُحرم الناس إلا الجمالين فإِنها يُحرمون من ذات عِرْق ثم
 بُستان بنى عامر ومن البُستان إلى مكّة ثمانية فراسخ أربعة
 وعشرون ميلاً ومن أراد المدينة من النقرة أخذ العُسيّلة ثم بطن
 النخل عمرها مُضْعَب بن الزبير ثم الطرف ثم المدينة ومن
 المدينة إلى مكّة ثلث طُرُق الجادة والساحل وطريق المخالف
 ولكلّ قوم طريق ومنازل معدودة فلا فائدة في حفظها
 لغير أهلها،،

ذكر الثغور والرباطات اعلم أن لكلّ قوم عدوّاً
 يحاذرونهم فلاهل الشام واذربيجان والجزيرة عدوّهم الروم
 وارمنيّة وثغورهم السواحل وطرسوس والمصيصة وعين
 زربة^١ وقاليقلا وسميساط واخلاط^٢ وكذلك عدوّ المغاربة
 الروم وعدوّ اهل الجبل وجرجان والجبل والديلم الغزّيّة^٣
 الترك وكانت قزوين ثغر الديلم ودهستان ثغر الترك فأُسلبت
 الديلمة وتباعدت عنهم الترك وعدوّ اهل كرمان البلّوص وعدوّ

^١ دره. Ms.

^٢ واخلاط. Ms.

^٣ والغرية. Ms.

بناء الوليد بن عبد الملك ويقال أنه أحد عجائب الدنيا ، مسجد
الرملة يقال فيه قبر كذا نبيّ والله أعلم وأحكم ،،

الطريق من العراق إلى مكة حرسها الله يقال من الكوفة إلى
مكة مائتان وثلاثة وخمسون فرسخًا والفرسخ ثلاثة أميال يخرج
من الكوفة إلى القادسية ثم إلى المذيب وهي كانت مسلحة
للفرس بينها^١ وبين القادسية حائطان متصلان بينهما نخل وهي
ستة أميال فاذا خرجت منها دخلت البادية ثم المغيشة ثم القرعا
ثم واقصه ثم العقبة ثم القاع ثم زباله وبها حصن وجامع ثم
الشقوق ثم قبر العبادي ثم الثعلبية^٢ وهي ثلث الطريق ثم
الحزيمية^٣ ثم الاجفر ثم فيد وهي نصف الطريق وبها حصن
وجامع والبلد لطيفي ثم سميرا ثم الحاجر ثم النقرة ومنها يفرق
الطريق إلى المدينة فن أراد مكة أخذ المغيشة ثم الربذة ثم
السليلة ثم العمق ثم معدن بنى سائيم ثم أفيعية^٤ ثم المساح ثم الغمرة

^١ Ms. بينهما .

^٢ Ms. الثعلبية .

^٣ Ms. الحرمية .

^٤ Ms. الافةة .

الرجل من مصر إلى قلزم في ثلاثة أيام ومن قلزم إلى الطور
طريقان أحدهما في البحر والآخر في البرّ وهما جميعاً يؤدّيان إلى
فاران^١ وهي مدينة العالقة ثم يسير منها إلى الطور في يومين
فإذا انتهى إليه صعد ستّ آلاف وستّ مائة وستّ وستين
مرّقة وفي نصف الجبل كنيسة لائليّا النبي وفي قُلة الجبل
كنيسة مبنية باسم موسى عم بأساطين من رخام وأبواب من
صُفر وهو الموضع الذي كلّم الله عزّ وجلّ فيه موسى وقطع
منه الألواح للتوراة ولا يكون فيها إلّا راهب واحد للخدمة
ويزعمون أنّه لا يقدر أحد أن يبيت فيها فيهمي^٢ له بيت صغير
من خارج ينام فيه ، مسجد الكوفة بناه سعد بن أبي وقاص
رضه [f° 126 v°] . بأمر عمر بن الخطّاب رضه بالآجر وزاد فيه
المأمون ويقال من موضعه فار التنور من الفرق ، مسجد البصرة
بناه عُتبة بن غزوان بالقصب ثمّ بناه عبد الله بن عامر بالطين
ثمّ بناه زياد بن أبيه بالآجر وزاد فيه المأمون وفيه موضع الحكم
الذي كان يقضى فيه على بن أبي طالب كرّم الله وجهه ،
مسجد مصر بناه عمرو بن العاص زمن إمارته بها ، مسجد دمشق

أبواب باب داود وباب سليمان وباب الأسباط وباب البقر
 والمسجد من أحد جوانبه يفضى الى وادى جهنم وفيه مقابر
 ومزارع وفي وسط المسجد قبة الصخرة وعلى باب المدينة باب
 داود يصعد اليه بدرجات وفي المدينة مسجد لعمر بن الخطّاب
 رضه وفيها كنائس اليهود والنصارى منها كنيسة يقال لها جلجلة^١
 فيها قبر آدن ابى زكريّا عمّ ومنها كنيسة صهيون^٢ التى كان يتعبّد
 فيها داود عمّ وكنيسة القيامة^٣ فى الموضع الذى يزعم النصارى
 أنّ المسيح لما قُتل دُفن فيه ثم قام وصعد إلى السماء ومن
 رملة إلى بيت المقدس ثمانية عشر ميلاً وفى نصف الطريق قرية
 شنا يقال لها قرية العنب ومن بيت المقدس الى بيت لحم^٤
 فرسخ وبه كنيسة مولد المسيح عمّ وبجنبها كنيسة الصبيان
 يزعمون أنّ الملك هيرودوس قتل بها صبياناً على اسم المسيح
 ومن بيت لحم^٥ إلى قبر الخليل عمّ فرسخان ، طور سينا يخرج

^١ .خلجلة . Ms.

^٢ .صِيْهَوْر . Ms.

^٣ .القمامناه . Ms.

^٤ .الخم . Ms.

فسوره وبطنه بالفَسيفاء^١ وألوان الزجاج ثم زاد فيه الهدى
ثم المأمون بعده فهو اليوم على ما فعله المأمون ، بيت المقدس
زعم وهب أن يعقوب النبي عم كان يمر في بعض حاجاته
فأدركه النوم في موضع المسجد فرأى في المنام كأن سُلماً
منصوباً إلى السماء والملائكة ترج فيه وتنزل وأوحى الله
عز وجل إني قد ورثتك هذه الأرض المقدسة ولذريتك
من بعدك فأبني لي فيها مسجداً فأخبط عليه يعقوب ثم بعده
قبة ايليا وهو الحضر ثم بنى بعده داود وأتمه سليمان وخبره
بخت نصر فأوحى الله عز وجل الى كوشك ملك من ملوك
فارس فعمرها ثم خربها ططس الرومي الملعون فلم يزل خراباً
إلى أن قام الإسلام وعمره عمر بن الخطاب رضه ثم معاوية
ابن أبي سفيان وبه بايعوه للخلافة وليس ببيت المقدس ماء
جار وإنما يشربون ماء الأمطار في الجباب إلا عينية تسمى عين
سلوان فيه ملوحة يزعمون أن الله عز وجل أظهرها لمريم حين
أرادت أن تفتسل وظهر المسجد مغطى بصفائح من رصاص
وأرض المسجد مفروشة بالرخام لثلاً يضيئ ماء المطر للمسجد

^١ كذا في الاصل : En margo :

فلست بأفقر إلى الله عز وجل مني وجعل يقول فيما روى
الزهرى لا عيش إلا عيش الآخرة فاغفر للأنصار والمهاجرة^١
وجعل المسلمون يرتجزون [رجز]

لئن قعدنا والنبي يعمل فذاك منا العمل المضلل

قالوا وبني المسجد في طول مائة ذراع مربعا أساسه الحجر
وُجُدرانه اللبن وسقفه الجريد^٢ وعمدُه خشب النخل ثلاثة
أبواب ف قيل له ألا تُسقفه فقال لا عرش كعرش موسى وتمام
الشان أعجل من ذلك فهذا ما كان من أمر المسجد في عهد
رسول الله صلعم وأمر أن يحصَّب فمات قبل ذلك فحصبه عمر
رضه وزاد فيه دار العباس [٢٥ 126 ٣٥] ثم زاد فيه عثمان وجعل
سقفه من الساج وحيطان به بالحجارة المنقوشة ثم لما استعمل
الوليد بن عبد الملك عمر بن عبد العزيز على المدينة كتب إليه
أن يوسع المسجد ويدخل فيه بيوت أزواج النبي صلعم وبعث
إليه بقطعة من الروم والقبط وأربعين ألف مثقال من ذهب

^١ Ms. والآخرة; corrigé d'après Samhoûdi, p. 107.

^٢ Ms. الحريد.

الأول ثم وسع المسجد أبو جعفر المنصور ثم زاد فيه بقدر المهدى في سنة مائة وستين فهو اليوم على ما بنوه ، مسجد المدينة كان بالمدينة على عهد رسول الله صلعم تسع مساجد يصلون ولا يحضرون مسجد الرسول إلا يوم الجمعة وأول ما بنى بها من المساجد مسجد قبا وذلك أن رسول الله صلعم لما قدم نزل في بني عمرو بن عوف وأسس به مسجد قبا ثم خرج من عندهم يوم الجمعة فأدرسته الصلاة في بني سالم بن عوف فصلّى الجمعة في بطن الوادي وبني فيه مسجداً ثم جاء إلى المدينة ونزل على أبي أيوب الأنصاري وكان المريد فيه قبور جاهلية وغرقد وما يستحل فسأل النبي صلعم عنه فقال له معاذ بن عفراء واسعد بن زُرارة إنه لسهل وسهيل ابني عمرو ويتيمين في حَجْرَى وسأرضيهما عنه فأبى الرسول صلعم حتى ابتاعه^١ منها وأمر بالقبور فنبشت وبالغرقد فقطّع وباللّين فضرب ونقلت الحجارة لأساسه وكان رسول الله صلعم ينقل الحجر على بطنه فلقيه أسد بن حصين فقال أعطنيّه يا رسول الله فقال اذهب فاحمل غيره

^١ من . Ms.

ابتاعها . Ms.

الاسلام كساها عمر بن الخطاب رَضِه القباطي^١ ثم كساها
الحجاج بن يوسف الديباج ويقال أن أول من كساها الديباج
الحسرواني^٢ يزيد بن معاوية وأول من خلق جوف الكعبة
بالخلق عبد الله بن الزبير وأول من بناها بعد بناء ابراهيم
عم أهل الجاهلية قبل مبث النبي صلعم وذلك أنه جاء
سبل من أعلى مكة فهدم جدار الكعبة وساق مالها فاجتمعت
قريش وتشاوروا في بنائها فبنوها ورفعوا بابها عن الأرض مخافة
النيل وأن لا يدخل فيها إلا من أحيوا ثم اختلفوا في الركن
فوضعه^٣ رسول الله صلعم بيده قبل الوحي وكان المسجد في
عهده غير مُحاطٍ عليه فضاق بالناس أيام عمر فاشتري دوراً^٤
فهدمها وزاد في المسجد وأحاط عليها بجائط دون قامة الرجل
ثم زاد عثمان بعده ثم هدم البيت عبد الله بن الزبير على حديث
عائشة وجعل له بابين في الأرض ونقل إليه ثلاث أساطين
من قُلَيْس صنعاء ثم لما قتله الحجاج هدم بناءه وبناه على البناء

^١ الحسرواني . Ms.

^٢ فوضعه . Ms.

^٣ Addition marginale moderne.

رمزمتِ الفُرسُ على زمزم ذلك^١ في سالفها الأقدم

قال الله تعالى وأذن في الناس بالحج يأتوك رجالاً وعلى كل
ضامرٍ قالوا فلما فرغ إبراهيم من بناء البيت نادى فيها الناس
إن الله كتب عليكم الحج إلى بيته تحجوه وبلغ الله عز وجل
صوته من كان في أرحام الأمهات وأصلاّب الآباء فمن أجابه
ولبّاه فلا بُدّ من أن يهيج ومن لم يُجبه فلا سبيل إلى ذلك
قالوا وأول من كسا الكعبة ثبّع لما أتى به مالك بن عجلان
إلى يثرب وقتل اليهود ومرّ بمكة وقد أخبر بفضلها وشرفها
فكساها الحصف^٢ ثم رأى في المنام أن أكسها أحسن من ذلك
فكساها الانطاع فرأى في المنام أن أكسها أحسن من ذلك
[f^o 125 v^o] فكساها المغافر^٣ والوصائل وأول من حلّى البيت
عبد المطلب لما حفر بئر زمزم أصاب فيه من دفن جرهم
غزالتين من ذهب فضربهما في باب الكعبة ثم لما قام

^١ Ms. وذلك.

^٢ Ms. الحصف.

^٣ Ms. والمغافر.

الدنيا وأُمّ الثرى أولها الكعبة وبكة وحول بكة مكة
وحول مكة الحرم وحول الحرم الدنيا قالوا ولما هبط آدم
إلى الأرض حزن على ما فاتته من نعيم الجنة فعزاه الله
عنه بخيمة من خيام الجنة دُرّة مُجَوِّفة فوضع الكعبة
اليوم وجعل يطوف بها مع الملائكة قالوا فلما كان زمن
الغرق رُفعت الخيمة إلى السماء وزعم وهب أن أول من بنى
الكعبة بالطين والحجارة شيث بن آدم عمّ فلما كان زمن
إبراهيم عمّ أمره الله تعالى ببناء البيت وأرسل إليه السكينة
وهي في هيئة سحابة لها وجه ولسان وعينان تتكلم
فوقفت فوق موضع الكعبة وقالت يا إبراهيم خذْ على قدر
ظَلَى فَبَنَى البيت على قدر ذلك الظلّ بقول الله عزَّ
وجلّ وإِذْ يَرْفَعُ إِبْرَاهِيمُ الْقَوَاعِدَ مِنَ الْبَيْتِ وَإِسْمَاعِيلُ رَبَّنَا
تَقَبَّلْ مِنَّا إِنَّكَ أَنْتَ السَّمِيعُ الْعَلِيمُ قالوا وليست أمة في
الأرض إلّا وهم يُعْظَمُونَ ذلك البيت ويعترفون بِقُدَمِهِ وَفَضْلِهِ
وأنه من بناء إبراهيم الخليل عمّ حتّى اليهود والنصارى
والمجوس وقد قيل أن زمزم سُميت بزمزمة المجوس عليها
وأنشدوا بيتًا

[سريع]

وعالم وجاهل دلالة منه بما يصنع على وحدانيته ودعوة إلى
 معرفة ربوبيته فله الحمد بالاستحقاق والاستغناء ومن أحق
 بحمده ممن دعاه فأجابته وهذه [fo 125 r°] فاهتدى به اللهم
 فالهمنا التوفيق لبلوغ رضاك وإدَاء حَقِّكَ في أشاعة شرك
 والقيام بلوازم فرضك وعرفنا بركتك^١ باعطَاء القوة وزيادة
 النشاط في طاعتك وعبادتك ولا تجمع بيننا سوء اختيارنا وكثرة
 تفریطنا وبين من عاديتنا فيك وناصبنا لدينك يا ارحم الراحمين
 وكم للناس في هذا الفصل من العبر والتنبية إن كان ذا عقل ودين
يقول الله عز وجل وقدر فيها اقواتها في أربعة أيام سواء
للسائلين ويقول قل سيروا في الأرض فانظروا كيف بدأ الخلق
ويقول سبحانه هو الذي جعل لكم الأرض ذلولاً فامشوا في
مناكبها وكلوا من رزقه ويقول أفلم يسيروا في الأرض فتكون
لهم قلوب يعقلون بها أو آذان يسمعون بها،

ذكر المساجد والباق الفاضلة والثغور، مكة جاء في أخبار أهل
 الاسلام أن أول ما خلق الله عز وجل في الأرض مكان
 الكعبة ثم دعا الأرض من تحتها فهي سرة الأرض ووسط

^١ Ms. بركته.

والشاش واسبيج ودار الملك بخارا وأما المدن الصغار فكثيرة
مثل كش ونسف وكور سفد وإيلاق وخجند وفرب وعلى شطى
جيحون إذا انحدرت على آمل بلاد خوارزم وهى تتاخم بلاد
الترك بالغربية ومن خوارزم إلى بلغار يُفصى إلى الخزر والروم
ومن وراء باب الأبواب وفى مشارق خوارزم الترك وما وراء
النهر وفى جنوبهم مرو الروذ وابيورد ونسا وفى مغاربهم البحر
وفى شمالهم الترك فسبحان من أحصى هولاء الخلق عددًا وقدر
لهم الأراضى والنواحى مستقرًا وموطنًا وخالف بين أهوائهم
وإراداتهم وهمهم ولغاتهم ومعاملاتهم ومعاشهم فهم كلهم بعينه
وعينه وفى قبضته وتحت قدرته لا يخفى منهم خافيةٌ عليه
ولا يغيب غائبة فهم بين مرضى عنه ومسحوظ عليه ومقرب اليه
ومقصى عنه فلا المرضى المقرب آمن من عقوبته وسطوته ولا
المقصى المسحوظ عليه يأس من عفوه ورحمته تبارك الله وتعالى
كيف لا يحار الأفهام فى عجب تدبيره وبديع تقديره وبحكم
صنيعه وفاضل قسمته تكفل بارزاقهم ولم يخف عليه عدد
أنفاسهم وجعل بعضهم لبعض فتنةً يبلو بهم صبرهم وشكرهم
فى مُعافى ومُبتلى وفقر وغنى وضعيف وقوى وحسن ورميم

ثمّ في شمالها متصاعداً جرجان وطبرستان والجيل^١ والديلم فالديلم لهم الجبال وهم أقلّ عدداً من الجليل^٢ والجيل^٣ لهم سواحل بحر عابسكين^٤ وفي مشارق الريّ قومس ثمّ يمرّ متصاعداً حتّى يدخل حدود خراسان قالوا وبين الحدّين تلّ لَمّا وافى عبد الله بن طاهر خراسان والياً عليها وقف على ذلك التلّ ونادى يا أهل خراسان لا أجيبكم حتّى أحميكم ، خراسان طوله من حدّ الدامغان إلى شطّ نهر بلخ وعرضه من حدّ زرنج إلى حدّ جرجان ومدنها الكبار أربع نيسابور ومرو وهراة وبلخ ثمّ فوق بلخ إذا لم يعبر النهر ممالك منها طخارستان وختل وشغن^٥ وبذخشان إلى حدود الهند من نحو باميان وإلى حدود تبت من نحو وخان وإن عبرت النهر أذاك إلى الصفانيين من الترمذ إلى نخشب وكميد وراشت^٦ تتاخم بلاد الترك الخزرجية^٧ ومن قبلهم يجهّهم الماء وأما ما وراء النهر فمالك واسعة منها سمرقند وفرغانة

^١ Ms. الجبل

^٢ Ms. غابسكين.

^٣ Ms. وشغن.

^٤ Ms. في شب وكميد وراشب.

^٥ Ms. الخزرجية (sic, pour الخزرجية).

وتتاخم سحستان بلدي الرور^١ والرّج وبُست وهذه النواحي
 تتاخم أرض غزنة وقد ظهر في نواحٍ يقال لها خشابجي
 معدن الذهب يحفرون الآبار ويُخرجون من التراب الذهبَ
 وظهر هذا في سنة تسعين وثلاثمائة وزيد هذا الفصل في هذا
 الكتاب لأنّه من العجائب ثمّ يرتفع إلى فنجهير وهي معادن
 الفضة إلى اندراب وبذخشان ووخان ثمّ يتصاعد إلى بُت
 ومن بُت إلى المشرق [f° 121 v°] وفي شمال بُت والرّج الغور
 وهي جبال شامخة يخرقها نهر زرنج وفي جنوبها أرض السند ،
 الجبل وهي من شرقيّ العراق وغربيّ خراسان أديها إلى العراق
 حلوان ثمّ قرماسين ثمّ الدينور ثمّ همذان ونهاوند يسمّى ماء
 البصرة وفي شمال هذه النواحي اذربيجان وفي جنوبها
 ماسبذان^٢ والسيروان ومدينة مهرجان قذق^٣ وهذه المدن بين
 العراق والأهواز والجبل وما يلي أرض فارس من الجبل الكرج
 واصبهان وما بينها آخر عمل الجبل ممّا يلي خراسان الريّ وقزوين

^١ Ms. الدوار .

^٢ Ms. ما سندان .

^٣ Ms. فوق .

وجبال وسهول وسواحل وكورها في الأصل أربع كورٍ اصطخر
وسابور ودارابجرد واردشير خرّه فمدينة اردشير خرّه شيراز ومدينة
دارابجرد فسا ومدينة سابور نوبندجان^١ ومدينة اصطخر البيضاء
وخراجها أربعة وستون ألف ألف درهم وإف ويتاخها كرمان ،
كرمان وسجستان ومكران وما فوقها أمّا ككرمان ففيها صرود
وجروم وعيون وأودية وأعظم مدنها أربع برماشير وبمّ وجيرفت^٢
ودار الملك [المروف] بالسيرجان ويتاخها بلاد مكران وسجستان
فأمّا مكران فإنّها تمتدّ إلى قيقان^٣ من أرض السند وفيه مدن
وكور كثيرة ثمّ إلى مولتان تسمى فرج^٤ بيت الذهب لأنّ
محمّد بن يوسف لما افتتحها أصاب بها أربعين بهارًا من الذهب
والبهار ثلاثمائة وثلاثة وثلاثون منّا ذهبًا ثمّ يتصل حدود
مولتان بحدود الهند وأمّا سجستان فشارقها أرض كابل ومغارها
ككرمان وجنوبها مكران وقيقان^٥ وشمالها قهستان وخراسان

^١ Ms. بويند جان .

^٢ Ms. برماشير وم وحروت .

^٣ Ms. فيفافان .

^٤ Ms. فرج .

^٥ Ms. قيقاقان .

ستة وثلاثون ألف [الف] جريب فوضع على كل جريب درهماً
وقفيزاً ، آذربيجان وارمينية هي شمال الجبل والعراق مشارقهم
جرجان ومغاربهم الروم شالهم أصناف أهل الشرك لأنه يقال
أن^١ وراء باب الأبواب اثنين وسبعين فرقة من الكفار فمن
مدنها الكبار اردبيل ومراغة وموقان وبرذعة وتفليس وثغورها
ثغور أهل الشام وأهل الجزيرة وهي تسمى العواصم فمنها قالى
قلا وسُميساط واخلاط وقنسرين وكذلك طرسوس وعين زربة^٢
وآدنه والمصيصة ، الأهواز طولها من سفح جبال اينان إلى
شطّ البصرة وعرضها من حدّ واسط الى حدّ فارس ومدنها الكبار
ست كور تستر وجندى سابور والسوس والعسكر ورام هرمز
و^٣ نفس مدينة الأهواز وكان يبلغ خراجها أيام الأكاسرة
مائة الف الف درهم وخمسين الف الف درهم وافي وحكى
أنها جُيِّت في بعض الأوقات ألف حمل فضّة ، فارس طولها
مائة وخمسون فرسخاً في^٤ مائة وخمسين فرسخاً منها صرود وجروم

^١ Ms. أنه .

^٢ Ms. زرة .

^٣ Ms. وتستر .

^٤ Ms. و .

وعبدسى فصارت صحارى وُسُمِيت تلك دجلة الموراء لتحوّل
الماء عنها وأنفق كسرى مالاً عظيماً على أن يحوّل الماء إلى دجلة
الموراء فأعياه ذلك ورام بعده خالد بن عبد الله فاعجزه ،
الجزيرة ما بين دجلة والفرات فمنها سروج ورها وعين شمس
ودارا ونصيبين وآمد وبرقيعد [f^o 124 r^o] وبلد الموصل وبالس
ورقة وهيت^١ والرحبة أعلاها ارمينية ، السواد سوادان سواد
الكوفة وسواد البصرة وُسُمِيَ سورستان طولها من حدّ
الموصل إلى آخر الكوفة المعروفة بيهمن اردشير على فرات
البصرة مائة وخمسة وعشرون فرسخاً وعرضها^٢ ثمانون فرسخاً
من عقبة حُلوان إلى العذّيب ممّا يلى البادية يكون ذلك
مكسراً عشرة آلاف فرسخ والفرسخ اثنا عشر الف ذراع كلّ
ذلك مستعمر مستنزل وكان مبلغ خراج السواد مائة الف
الف درهم وخمسين الف الف درهم ولم يزل على المقاسمة في
أيام قُباد بن فيروز الملك فبأته مسجها ووضع الخراج عليها
وبعث عمر بن الخطّاب رضه عثمان بن حنيف فمسح السواد فوجده

^١ Ms. وهيت.

^٢ Ms. وطولها.

ولا يعلم أحدٌ ما ورآه ويقابل طنجه واندلس وافريقية جزائر من
 البحر فيها عمارات ومُدن وأكثرها من عمل الروم ، العراق
 شرقى الحجاز طوله مائة وعشرون فرسخًا من عقبة حلوان إلى
 العذيب وكانت الأكاسرة ينزلون المدائن إلى أن جاء الإسلام
 وجباها سهل بن خنيفة زمنَ عمر بن الخطاب رضه مائة الف
 ألف وثمانية وعشرين الف الف درهم وجباها الحجاج ثمانية
 عشر الف الف درهم وليس فيها مائة الف الف درهم تُراجع
 إلى هذا المقدار في مُدة اربعين سنة وزيادة مُدُنُها الكبار أربع
 الكوفة والبصرة وواسط وبغداد وليس بالعراق ماءً جارٍ إلا
 بالسواقي والدوالي غير عين البصرة فإنَّ المدَّ يسقيها والبطائح
 دون واسط بمشرين فرسخًا وهي ثلاثون فرسخًا في ثلاثين فرسخًا
 وكانت هذه البطائح في القديم قُرى عامرة ومزارع متصلة والماء
 يجرى من دجلة العوراء يمرّ بين يدي المذار وعبدسى وفم الصلح
 حتّى يأتى المدائن والسفن تجري فيها من أرض الهند إلى المدائن
 ثمَّ خدّت الأرض حتّى مرّت بين يدي واسط قبل أن يكون
 واسط فجعلت بذلك الضياع بطائح قبلها جوخى ' بين المذار

وهي القيروان المَلَوِيُّ المَهْدِيُّ^١ مائة وخمسون فرسخًا عمارات
متصلة حضرها المغاربة وبدوها البرابر ومن المهديّة إلى
السوس مسافة أيام كلّ هذا في يد المَلَوِيّ وهو من أولاد
ادريس بن عبد الله بن ادريس بن عبد الله بن الحسن بن
علي بن أبي طالب صلوات الله عليه ثم ما وراء ذلك في يد ابن
رستم الاباضيّ وهو رجل من الفرس يرى رأى الخوارج ويُسمّى
عليه بالخلافة ومن افريقية^٢ إلى تاهرت^٣ مسيرة شهر ثم ما
وراء تاهرت^٣ في يدي الأموية عبد الرحمن بن معاوية من
ولد هشام^٤ بن عبد الملك بن مروان وهي طنجة ولنجة واندلس
وعمل طنجة مثل عمل مصر مسيرة شهر في شهر وهي متاخمة شمال
الروم ومجمع البحرين الذي يجري فيه السفن والذي لا تجرى
وفي جنوب المغرب السودان^٥ زغل وزغاوة إلى النوبة والحبشة
ومغارب طنجة البحر الأخضر المظلم الذي لا يركبه أحد

^١ Corr. marg. ; texto الغنويّ المهديّة.

^٢ Ms. افريقية.

^٣ Ms. تاهرت.

^٤ Ms. هيشام.

^٥ Ms. والسودان.

وغربي الشام ساحل الروم وشماله جبال الروم وجنوبه فلسطين والأردن وبعض البادية فمدينة الأردن الطبرية والرملة وبيت المقدس من سواد رملة [f° 123 v°] وكان دار ملك سليمان وداود^١، عمل مصر مسيرة شهر في مسيرة شهر طولها من رفح^٢ الى اسوان من حدّ النوبة وعرضها من برقة الى أيلة وهي من بلاد مقدونية^٣ يونان ومآها من النيل وكانت المدينة في القديم عين الشمس ثم صارت الفسطاط من مصر الى اسكندرية ثلاثون فرسخًا وما وراء ذلك من حدّ المغرب وما فوق اسوان من حدّ النوبة وما فوق رفح^٤ من حدّ فلسطين وكان خراج مصر زمن فرعون ثمانية وعشرين ألف دينار وجباه بنو أمية أثنى ألف وثمان مائة ألف دينار، المغرب من الاسكندرية الى برقة مائتا فرسخ وبرقة أول مدينة من مدن المغرب وهي حمراء شديدة حمرة التربة موضوعة في صحراء^٥ محفوفة بالجبال ومنها الى الافريقية

^١ .دادود . ms. ; Corr. marg.

^٢ .زنج . Ms.

^٣ .معد وفيه . Ms.

^٤ .صفرآ . ms. ; Corr. marg.

^٥ .الافرنقية . Ms.

ما ذكرنا وأما البدو القبائل وأصحاب الحيام وبدوهم أكثر من حضرهم ، الين قالوا وكانت أعمال الين مقسومة على ثلاثة ولأية والى على الحرم ومخاليفها ووالى على حضرموت ومخاليفها وهى أوسطها وأطيب بلادها وأبردها وأكثر ما ارتفع من أموالها ما جباه بعض عُثمَال بنى العباس ستمائة ألف دينار وأهلها قوم فيهم جهل وغباوة وسلامة الصدر وضعف الحال وأكثر فواكهم الموز وعامة لحومهم لحم البقر وفى مشارق سواحلهم صحار ومسقط^١ وسقوطرا وشحر محلب ومن عندهم اللبن والصبر وهم قوم ضماف الحال سيّو العيش قليلو الخيل والصناعات ولهم لغة لا يفهمها غيرهم وتاليهم الاحسا^٢ وهى من أرض العرب قد استوطنها القرامطة اليوم ، الشام وهى أربعة أجناد جند من حمص وجند دمشق وجند فلسطين وجند الأردن ولكل جند عمل يشتمل على عدة مدن وقرى وفيها العجائب والمساجد لأنها أرض الأنبياء عم فشرقى الشام غربى الفرات

^١ Ms. سقط .

^٢ Ms. شجر .

^{*} Ms. كذا فى الاصل .

والله أعلم وأما الزنج فقوم سود الألوان فطس الأنوف جماد
الشمر قليلو الفهم والفتنة مشارقهم مغارب الهند ومغاربهم البحر
وارضهم أرض متخلطة منهارة لا تحمل نبأ ولا تنبت شجراً يُجلب
إليهم الطعام والثياب ويُحمل من عندهم الذهب والرقيق
والتارجيل وأما بلاد الاسلام فواسعة بحمد الله ومنه عريضة
واسعة وهي ممالك فأولها الحجاز دار النبی صلعم ومبعث
الاسلام مشرقهم العراق مغربهم بلاد مصر وشمالهم الشام وجنوبهم
اليمن والحبشة ونجد ما ارتفع منها وتهامة ما تطأ من نحو البحر
فمكة حرسها^١ الله من تهامة والمدينة من نجد وهي بدو وحضر
فن مدن الحضر مكة والطائف والجدة والجحفة والمدينة
ووادي القرى وخيبر ومدين وأيلة^٢ وتبالة ومُدن آخر صفار
مثل بدر والفرع والمروة وفدك والرحبه والسيالة والربذة
ومن المُدن بالحجاز تيماء وحصنها الأبلق ودومة الجندل وحصنها
مارد وفيها تقول الزباء تمرّد مارد وعزّ^٣ الابلق وقرى كثيرة غير

^١ Ms. حرسا

^٢ Ms. وأبلّة.

^٣ Ms. ثم دمار ذوعر.

قاتلهم يوشع بن نون وقُتل منهم مَنْ قُتل انخازت^١ بقيتهم إلى
أعلى المغرب فهم اليوم نزول بين قصر ابن بايان إلى برقة
وقيرون في الرمال والجبال والسواحل أصحاب [f^o 123 r^o] قناطر^٢
وأعمدة وفيهم جفأة وجلادة ويقال أن جالوت الذي قتله
داود النبي عم كان منهم وفيهم شرك وإسلام والسبي الذي يُجلب
منهم من دار شركهم وفي حافاتهم أصناف من السودان يقال
زغل وزغاوة ومن ثم يُحمل هولاء الخصيان السود وأما الحبشة
فقوم سود وبلادهم مُحْرِقة سهول^٣ وسواحل دينهم النصرانية
طعامهم المسل والذرة ومشارقهم الحجاز ومغاربهم البحر وبأرضهم
يُقتنص^٤ هذه الزرافات وأما البشرية^٥ فإتهم قوم سود
بلادهم حارة ومآثمهم من النيل ودينهم النصرانية وهم أصحاب
الخيام منهم البجة^٦ وفوقهم موضع يقال له عبرات السلاحف
قالوا لا نكاح بين أهلها ولا يعرف الولد أباه ويأكلون الناس

^١ Ms. والنخازت.

^٢ Ms. قناطير.

^٣ Ms. بفتح.

^٤ Ms. النسرية.

^٥ Ms. البجة.

بطريق وعلى كل خمسة آلاف طرموخ^١ وتحت يد^٢ كل بطريق
 طرموخان وهو اسم قائد الجيوش والمُدبّر لها دُمستق وأكثر
 اعطائهم مقاتلهم في السنة أربعون رطلًا ذهبًا وأقلها اثنا عشر
 مثقالًا ودينهم النصرانيّة ومذهبهم النسطوريّة وفيهم الحُساب
 والحكماء والمنجمون والاطباء والحدّاق بعمل الطاسمات
 والمنجنيقات وعجائب الصيغة ولهم صباحة وشقرة ونظافة وبلادهم
 بريّة بحريّة سهليّة جليّة باردة وفيهم يهود ومجوس يأخذون
 منهم الجزية ويأخذون من سائر الناس سوى خراج الضياع
 والأعشار والصدقات من كل بيت يوقد فيه النار درهماً
 واحداً وأكثر غلمان الملك الترك والخزر ويسترقّ من الروم
 ما شاء قالوا وأعظم مُدّتهم الروميّة وفيها أربعون ألف حَمّام
 ومنزل ملكهم قسطنطينيّة قالوا ومن وراء الروم بمالك لا
 يُعظمون الطاعة لملك الروم ولا يتقادون له والحرب بينهم طول
 الصيف قائمة فاذا هجم الشتاء سدّ مسالكهم الثلج وأما البربر
 فإنهم من المارقة الذين كانوا نزولاً بأرض الشام وفلسطين فلما

^١ Ms. طرموحان et plus loin طرموح.

^٢ Ms. كل يد.

سنة فارتكبوا من الإسلام وانتهكوا من محارمهم ما لم يسبقه
إليه أحدٌ من أهل الشرك فقتلهم الله عز وجل كلهم بالوباء
والسيف قالوا وبلاد الخزر يُتأخَم بلاد ملك السريز وله قلعة
على رأس جبل شاهق يحيط به سور من حجارة لا طريق إليها
إلا من باب وله سريز من ذهب وسريز من فضة توارثها من
آبائه يذكرون أنها فيهم من ألوف سنين والملك وحاشيته
نصارى وسائر أهل مملكته عبدة الأوثان وصقلاب أكبر من
الروس^١ وأوسع خيراً وفيهم عبدة الشمس والأوثان وفيهم من
لا يعبد شيئاً وولج والان ليسا بالكثيرين في العدد وأما الروم
فشارقهم وشمالهم الترك والخزر والروس^٢ وجنوبهم الشام
والاسكندرية ومغارهم البحر والأندلس وطنجة وما يليها وكانت
الركة بعضاً من حدود الروم أيام الأكاسرة والشامات ودار
الملك انطاكية إلى أن نفاهم المسلمون إلى أقصى بلادهم قالوا
والروم أربعة وعشرون عملاً على كل عمل جند وعامل وديوان
جندهم مائة ألف وعشرون ألف مقاتل على كل عشرة آلاف^٣

^١ .الرُس Ms.

^٢ .الف Ms.

شهر ومن التفرغز^١ إلى خرخيز^٢ مسيرة شهر وسائر الترك قبائل وأحياء كلهم يرون الطاعة للملك الصين بالاسم قالوا ويمجاور الترك الخزر روس وصقلاب وولج والان والروم [وأصناف كثيرة من أشباههم والطريق إليهم في البر من خوارزم إلى بلغار ومن باب الأبواب وفي البحر من عابسكين^٣ فاما الخزر فعائتهم يهود يشتون في المدن ويصيفون في الحثام وأما روس فبائهم في جزيرة وبيئة يحيط بها بحيرة وهي حصن لهم ممن أرادهم وجلتهم في التقدير زهاء مائة ألف إنسان وليس لهم زرع ولا ضرع يتأخم بلدهم بلد الصقالبة فيغيرون عليهم ويأكلون أموالهم ويسبونهم قالوا وإذا وُلِدَ لأحد منهم^٤ مولود أُلقي إليه سيفٌ وقيل له ليس لك إلا ما تكسبه بسيفك ولهم ملك إذا حكم بين الخصمين بشيء فلم يرضيا به قال تحاكما بسيفكما فأى السيفين كان أحدًا كانت الغلبة له وهم استولوا على برذعة

^١ Ms. التفرغر.

^٢ Ms. خرخير.

^٣ Ms. غاسكين.

^٤ En marge : كذا.

^٥ Ms. منه.

بلاد الترك ينتهى الى أحد جوانب بحر الروم وينتهى إلى بحر جرجان وسمتُ أبا عبد الرحمن الأندلسي بكمة حرسها الله يُحدثُ أنّها ركضت راكمضة من الترك على بعض حدود الأندلس وسبوا منه واستاقوا السوائم وأنه تبعهم الطلب فظفروا^١ بواحد منهم فقالوا فذاك أول ما رأينا من الترك وكنا نكلمه ويكلمنا فلا يفهم ولا نفهم والغالب على الترك البياض والفظس وفيهم الشنوية والنصارى وعبداء الأوثان والشمس وأكثر بلادهم باردة قالوا وفي التفرغز^٢ ملك له خيمة من ذهب مركبة كالوطيس يرى تلك من فوق قصره على خمس فراسخ يبدها قوم منهم وبلادهم سهليّة قلّ ما يقع الثلج ويشتد الحرّ في الصيف حتّى يسكن أهلها في أسراب وربما جاءت الحيّة هاربة من الحرّ فتساكنهم ولهم أنواع الفواكه وألوان الثمار قالوا وخيرخير^٣ أيضاً لهم المزارع والأشجار وملك خرخير خاقان قالوا ومن الطراز [٢٥ 122 ٢٥] إلى التفرغز^٢ مسيرة

^١ فظفروا. Ms.

^٢ التفرغز. Ms.

^٣ خيرخير. Ms.

ابن على عليهما السلم ولهم بها مساجد وفي كتاب البلدان
والبنيان من دخل ثبت لم يزل مسرورًا ضاحكًا حتى يخرج وأما
ياجوج وماجوج فصنّف بين الصين والترك الغالب عليهم خَفَش
الميون وفطس الأنوف وقصر القامة جنوبهم الصين وشالمهم
الترك ومقاربهم مشارق قشمير وتبت فلا يُدْرَى ما في مشارقهم
وهم أسوء الناس عيشًا وأخبثهم طعمًا وأخرقهم خُرقةً وأقلهم
تميزًا وفطنةً كما يزعمون وقد ذكرهم الله عز وجل في القرآن
المجيد والكتاب الكريم ووصفهم العلماء بصفات قد
بيّناها في مواضعها وأما الترك فهم عدد كثير وبلادهم
واسعة وممالكهم متفرقة وقبائلهم لا تُحصى^١ منهم أهل وبر
وأهل مدر جنوبهم تبت وبعض الصين ومشرقهم الصين وياجوج
وماجوج ومغربهم ما وراء النهر من مُنبعث جيحون إلى مغيضه
وشالمهم التفرغز^٢ وهم صنف منهم وأصناف من الناس من
أخلاق البهائم والسباع متوحشة زَعِرَةٌ ثُمَّ يلى شمال هولاء فياف
ومجاهيل وأراضٍ باردة لا يعلم ما فيها إلا الله عز وجل وحدّ

^١ لا يُحصى Ms.

^٢ التفرغز Ms.

بلاد الزنج وهم قوم خلاف الزنج والهند يمتطرون في الصيف ولا يمتطرون في الشتاء وعامة طعامهم الأرز والذرة ومشاربهم من مستنقعات يجتمع فيها ماء المطر يسمونها تلاج^١ وليس عندهم من الفواكه ما لأهل قشмир والغالب عليهم السمرة والصنفة ودينهم البرهمنية والسمنية وملكهم الأعظم يقال له بلهرا تفسيره ملك الملوك و[إن] في الجزائر ملوكا لا يطيع بعضهم بعضاً ومشارك الهند الصين وقشмир وشمالهم السند وجنوبهم بلاد مُحْرِقة مجهولة وبحار ومغاربهم الزنج والرائج^٢ والين وأما تبت فهم صنف بين الترك والهند زيتهم زيت أهل الصين لهم فطس الترك وسمرة الهند وفيهم الكتابة والحساب والنجوم وأرضهم أرض باردة مشرقها الصين وشمالها الترك ومغربها وخان وراشت^٣ وهي أعلى خراسان وجنوبها قشмир وأعظم مدنها خُتَن بلدين غيرين فيه من ألوان الثمار والفواكه وعامة لباسهم وفرشهم القز وهم عبدة الأصنام وبختن جماعة من ولد الحسين

^١ Ms. .بلاج.

^٢ Ms. .والرائج.

^٣ Ms. .راشب.

وزكّاء أرضها وعدوبة مآنها وحسن عشرة أهلها فرشهم الحرير
والديباج وأوانيهم الذهب وكيّ وكيّ واللّه أعلم وأما الهند
فصروذ وجروم وأولها قشّير وهي خمسة وأربعون مضراً ممصرة
كلّ مصر تشتمل على حدود ومُذن وكلّ مدينة لها سواد وقرى
ومنها جبال وشعاب ومفاوز وكلّ ذلك للملك خاصّة والناس
حرّاثوه وأكثرتّه قالوا وفي الملك للخمارين ستون ألف جارية
حانيّة وموظف عليهم أن يكنسوا الميدان ويرشوه إذا أراد الملك
الضرب بالصوالجة ودينهم البرهميّة وزيتهم تطويل الشعر الغالب
عليهم البياض لبرد هوائهم وفيهم علم النجوم والطب والشمبذة
والسحر قالوا وشرق قشّير خُتّ وتبت والصين وجنوبها مملكة
كور وشمالها بلورلوب ووخان وغربها كابل وغزنة ولهم الأنهار
والعيون والقينيّ والأبار [fo 122 ro] وعندهم من أصناف الدوابّ
والطير والألوان من الأطعمة والثمار وأما جروم الهند فجزائر
وسواحل حتّى تتصل بأرض الصين فمن مدنها الكبار قنوج
وقندهار وسرنديب وسندان ألف وثلاثمائة وسبعون جزيرة
عامرة فيها المُدن والقُرى غير السواحل قالوا وأوّل شرقيّ بحر
الهند مكران وآخِرُه بلاد الصين وأوّل غربيّه عدن وآخِرُه

ذكر الممالك المروفة قال أهل هذا العلم أن الصين على ساحل
بحر الهند طوله ألف وخمس مائة فرسخ فيها ثلاث مائة^١
وستون مدينة يُحْمَلُ كلّ يوم إلى الملك خراج مدينة وثياب
بدنه وجارية يرضاها قالوا وعدد جند الملك أربع مائة
ألف مرتزق^٢ من فارس وراجل واسم المدينة التي يسكنها
الملك خمدان^٣ والغالب عليهم استدارة الوجوه وفطس الأنوف
وشقرة الألوان وضربة الشعور وعامة لباسهم الحرير والديباج
والفرو ومن هيتهم في اللباس توسيع الأكمام وتطويل الذيل
ويُباهون بتزيق المنازل وكثرة الفرش والأواني وأكثر
أراضيهم الأعذاء يستقيم المطر والأندآء ودينهم السمنية والثنوية
وعبادة الأوثان قالوا وفي شمال الصين بلاد ياجوج وماجوج
وفي مغاربهم الترك وتبت والهند وفي مشارقهم قوم يكونون في
الاسراب لشدة وقع الشمس عليهم ولا يعلم ما في جنوبهم أحد^٤
إلا الله وفي كتاب المسالك والممالك أن في مشارق الصين
مدينة لا يدخلها أحد فيخرج منها لطيب هوائها وفرط شعاعها

^١ Ms. مائه .

^٢ Ms. حمران .

^٣ Ms. مرفوف .

الشاش ومخرجُ نهر فرغانة من بامير فوق راشْت^١ وكَيْذ^٢ ومخرج نهر الشاش من بلاد الترك وأربعة أنهار تنبعث من جبال باميان أحدها يدخل بلاد الهند من ناحية لامغان والثاني يسقى مرو الروذ والثالث يسقى بلخ والرابع يسقى سجستان وما فضل منه يجتمع في بحيرة تسمى زَرَّة وهي التي سَمَّينا هي الأنهار العظام المذكورة في الكتب وأما الصفار والميون فلا يحيط بها إلا علم الله سبحانه وتعالى وأهل الكتاب يزعمون أن أربعة أنهار تخرج^٣ من الجنة سَيْنَجان وجِيحان والفرات والنيل وزعموا أن الفرات مدَّ فرمى بُرْمَانَة شِبْهَ البعير البازل وذلك في زمن معاوية فُسِّلَ كعبُ الأحبار فقال هي من الجنة وفي كتب العجم أن جم شاذ حفر سبعة أنهار سِيحون وجِيحون والفرات ودجلة ونهر مهران^٤ بأرض السند قالوا ونهرين لم يسمَّيهما لنا وهذا غير جائز ولا يمكن اللهم إلا أن يقال هو ساق ماء هذه الأنهار إلى أراضى البلاد فاستعمرها واستنزلها وحفر الأنهار منها،،

^١ Ms. راث.

^٢ Ms. كَيْذ.

^٣ Ms. يخرج.

^٤ Ms. ميران.

خلف خط الاستواء ويُطيف بأرض النوبة ويتشعب دون
القسطاط فيصير شعبة إلى الاسكندرية وشعبة إلى دمياط
فيفيضان إلى بحر الشام وتلتقي شعبة منه بالماء الذي يحيط
بجزيرة تنيس من البحر فإذا هبت جنوب عذب ماؤهم وإذا
هبت الشمال ملح ومخرج نهر المصيصة وسيحان وجيحان كلها
من بلاد الروم ومصبها في بحر الشام ومخرج نهر دمشق في جبال
دمشق يسقى غوطة دمشق وينصب في بحيرة دمشق ومخرج
نهر حلب من حدود دابق دون حلب بثانية عشر^١ ميلاً
وفيض في أجمة أسفل حلب ومخرج جيحون من جبال بلاد
تُبت فيمر بوخان^٢ ويسمى وخان ثم ينحدر إلى الترمذ ويسمى
نهر بلخ ثم يمر فيجاوز خوارزم وتبسط دونه فيصير [f° 121 v°]
بطامح ومستنقعات يُصطاد منها السمك ثم يمر مستسفلاً مقدار
ثلاثين فرسخاً حتى ينصب في بحيرة سياكوه وفي ساحلها الشرقي
رياض ومروج ذات أشجار وشوك لا يكاد يمكن اخراقها إلا في
طرق اتخذتها الحنازير ويفيض في هذه البحيرة نهر فرغانه ونهر

^١ عشرة Ms.

^٢ بوخان Ms.

من الموائل فلماذا صار بباجسرى^١ سقى النهروان وينصب في
دجلة أسفل من جبل^٢ ومخرج الفرات من أرض الروم من جبال
بها من موضع يقال له ابريق صخر^٣ ويمر بالجزيرة والرقّة وينحدر
إلى الكوفة ثم يمر حتى ينصب في البطائح فيختلط بدجلة ومخرج
الخابور من رأس العين ويستمد من الهرماس وينصب في الفرات
أسفل قرقيسيا وتجتمع هذه الأنهار كلها في دجلة ويمر دجلة
بالأبلة إلى عبادان فينصب في الخابج الفارسي ومخرج نهر
الأهواز ونهر جندي سابور^٤ من جبال اصبهان ويجمعان في
دجيل الأهواز ثم يفيض في بحر فارس وأما الأنهار التي تفيض
في بحر جرجان فنهر كُرينبث من بلاد الان ونهر تفليس
ورذعة وسبيذ رود يمر ببلاد اذربيجان ويدخل بلاد
الديلم ثم يقع في بحر جرجان وكذلك شاه رود يخرج من
طالقان الري فيفيض في بحر جرجان وهذه أنهار صغار وأما
النيل فإنه يخرج من جبل القمر وينصب في بحيرتين من

^١ Ms. باحسرى.

^٢ Ms. جبل.

^٣ Ms. كذا في الاصل : اريق صخر.

لحرارة مائه وحرازته وليس يُوجد اللؤلؤ والجوهر في عذاب
 البحور إلا في بحر الصين فإن مائه عذب ويوجد فيه اللؤلؤ قال
 الله عز وجل يخرج منها اللؤلؤ والمرجان وأما البحار الصغار
 فلا تُعدُّ لأنها مستنقعات المياه كما لا تُعدّ الميون والأنهار فمنها
 بالشام بُحيرة زغر^١ وبحيرة طبريه وبأذربيجان بحر أرمينية وأسفل
 خوارزم بحيرة سياه كوه وبداوند بحيرة^٢،

ذكر المروف من الأنهار نهر الكنك بأرض الهند ينبعث من
 جبال قشمر ويجرى في أعالي الهند من ناحية الجنوب حتى
 ينصب في البحر الهندي ونهر مهران بأرض السند ينبعث من
 جبال اشغنان^٣ وينصب في البحر الهندي وأما الأنهار التي تنصب
 في بحر فارس فهي دجلة تخرج من جبال فوق أرمينية فأعظمها
 تقع في دجلة بالحديثة وأصغرهما تقع في دجلة بالسند^٤ ومخرج
 النهران من أرمينية فإذا مرّ بباب صلوى يسمى تامراً^٥ ويستمد

^١ زغر. Ms.

^٢ اسغان. Ms.

^٣ بباليس. Ms.

^٤ بامراً. Ms.

أميال وبحر الروم طوله من المشرق من صور وصيدا إلى الخليج الذى يخرج من بحر المغرب وطوله خمس مائة ميل وعرضه فى بعض المواضع ثمانى مائة ميل وفى بعضها ست مائة ميل وبحر الهند^١ طوله من المشرق من أقصى الهند إلى أقصى الحبش ثلاثة آلاف^٢ ميل وعرضه ألفان وسبع مائة ميل يخرج منه خليج [f° 121 r°] إلى ناحية البربر يُسمى الخليج الفارسى طوله ألف وأربع مائة ميل وعرضه خمس مائة ميل وفيما بين هذين الخليجين خليج فارس وخليج أيلة^٣ أرض الحجاز واليمن وأما بحر اقانوس فبأنه لا يُعرف منه إلا ما يلى شمال المغرب من أقصى بلاد الحبش إلى برطلية وهو بحر لا تجرى فيه السفن ويبعد عن العمران وفيه جزائر مقابل الأندلس وطلنجيه وأما البحيرتان الجاريتان اللتان بهما تتم سبعة أبحر كما ذكر الله عز وجل فبأنهم يزعمون خلف خط الاستواء فوق النوبة وهما مادتا النيل وأما البحر الزنجبى فبأنه لا يكون فيه شئ من الحيوان

^١ .الهندي Ms.

^٢ .الف Ms.

^٣ .الأبلة Ms.

طول هذه البحار وعرضها وجزائرها وسواحلها وما يخرج منها من
الأرجل والخطبان ويسمّون بحر فارس الخليج الفارسيّ طوله
مائة وخمسون فرسخًا وعرضه مائة وخمسون فرسخًا ويسمّون بحر
اليمن خليجًا وكذلك سائر البحار وقالوا وفي البحر الهنديّ
الف وثلثمائة وسبعون جزيرة وربّما بلغ طول الجزيرة مائة
فرسخ في مائة فرسخ ومائتين وثلثمائة وفيها من المدن والقرى
والأنهار والعيون والجبال والمفاوز والممالك قالوا وفي البحر
الروميّ مائة ونيف وستون جزيرة عامرة وبحر جرجان يقال له
عابسكن^١ وبحر باب الأبواب وهو أصغر البحار طوله من المشرق إلى
المغرب ثلثمائة ميل وكانت فيه جزيرتان عامرتان فخربتا وبحر
بنطس^٢ يمتدّ من اللاذقة^٣ إلى خلف قسطنطينيّة وطوله ألف
وثلثمائة ميل وعرضه ثلثمائة ميل ويخرج منه خليج القسطنطينيّة^٤
فيبرى كهياة النهر وينصبّ في بحر^٥ مصر وعرض الخليج ثلاثة

^١ . غاسكر Ms.

^٢ . يبطش Ms.

^٣ . اللاذقية Ms.

^٤ . العطنطيه خليج Ms.

^٥ . نهر Ms.

فإنهم أناس لا يفهمون قولاً ولا يعلمون شيئاً من الصناعات والعلامات وكانت الأرض مقسومة في الدهر الأول على خمسة أجزاء، فمنها الصين والترك وثبت والهند وجزء منها الروم والصقالبة وسغد وخوارزم وارمينية وجزء منها القبط والبربر والشام وجزء منها السودان وخراسان وكرمان وفارس واليمن وجزء منها الأرض المعروفة بإيران شهر وهي ما بين منتهى نهر بلخ إلى منتهى آذربيجان وارمينيه إلى الفرات والقادسية إلى بحر اليمن وفارس إلى مكران وكابل إلى طخارستان وهي صفوة الأرض وسُرتها وهي تُسمى إقليم بابل،

ذكر المعروف من البحار والأودية والأنهار قال القدماء البحار المعروفة العظام خمسة أحدها بحر الهند وفارس والصين والثاني بحر الروم وأفريقيه والثالث بحر اوقيانوس وهو بحر المغرب والرابع بحر بنطس^١ والخامس بحر جرجان وفي رسالة ارسطاطاليس إلى الاسكندر التي تُسمى بيت^٢ الذهب ان بحر اوقيانوس بحر محيط بالأرض كالكليل وينفجر منه خلجان هي سائر البحار وقد وصفوا

^١ مبطش. Ms.

^٢ بيت. Ms.

وبرذعة ونشوى^١ وسيسجان وارزن واخلاط ومن الروم خرشنه^٢
 وقُرّه والروميّة الكبرى [f° 120 v°] ثمّ سواحل بحر الشام تما يلي
 الشمال ثمّ بلاد اندلس حتّى ينتهى إلى بحر المغرب والاقليم
 السادس يتبدى من المشرق فيمرّ على بلاد ياجوج وماجوج ثمّ
 على بلاد الخزر ثمّ على وسط بحر جرجان إلى بلاد الروم
 فيمرّ على جُرْزان^٣ وهرقله وقسطنطينية وبلاد برجان إلى بحر
 المغرب قال أهل هذا العلم أمّا ما وراء هذه الأقاليم إلى تمام
 الموضع المسكون الذى عرفناه فأنّه يتبدى من المشرق من
 بلاد ياجوج وماجوج فيمرّ على بلاد التفرغز^٤ وأرض الترك (أو على
 بلاد الان) ثمّ على بلاد برجان^٥ ثمّ على شمال الصقالبة إلى أن
 ينتهى إلى بحر المغرب فهذا موضع عمران الارض والبحور ممّا يُعرف
 وأمّا ما وراء ذلك فأرضون مجهولة لا يعرف ما وراءها أحدٌ
 إلّا الله عزّ وجلّ قالوا وأمّا الذين يسكنون خارج الأقاليم

^١ .وسرى Ms.

^٢ .خرشنه Ms.

^٣ .حوران Ms.

^٤ .التفرغر Ms.

^٥ .فرجان Ms.

بحر المغرب وفيه من مدن خراسان فرغانة ونخجند واشروسنه
وسمرقند وبخارا وبلخ وآمل ومرو الروذ ومرو وهراة وسرخس
وطوس ونيسابور وقومس^١ وداموند وقزوين والديلم وقم ونهاوند
والدينور والجزيرة والموصل وبلد نصيين وآمد ورأس العين
وقاليقلا وسميساط والرقّة وقرقيسيا ومن شمال الشام بالس
والمصيصة واصيدان والكنيسة^٢ السوداء وآدنه وطرسوس وعُثُورِيَّة
ولاذيقية ثم يمرّ من بحر الشام على جزيرة قبرس^٣ ثم يمرّ في
المغرب على بلاد طنجة إلى البحر وأطول نهار هولاة أربع عشرة
ساعة ونصف والإقليم الخامس يتبدى من المشرق على بلاد
ياجوج وماجوج ثم على شمال خراسان واذربيجان والحزر والروم
إلى المغرب وفيه من مدن خراسان الطراز ونويكث^٤ وخوارزم
واسميجاب^٥ والشاش^٦ وطاربند وبخارا ومن اذربيجان كور ارمينية

١. وقوس. Ms.

٢. الكسه. Ms.

٣. برقس. Ms.

٤. وهوكث. Ms.

٥. واسميجات. Ms.

٦. والشاش. Ms.

ومصر والاسكندرية والمغرب إلى البحر وفيه من المدن بعض بلاد
الصين والهند والسند قندهار وغزنة وكابل والرخج وبست
وزرنج وكرمان وجيرفت^١ ومن فارس اصطخر وجور وفسا وسابور
وشيراز وسيراف وجنابة^٢ وسينيز^٣ ومهرويان وكور الأهواز كلها
ومن العراق البصرة وواسط والكوفة وبنداذ والأنبار وهيت ومن
الشام حمص ودمشق وصور وعكة وطبرية وقيسارية ورسوف^٤
والرملة وبيت المقدس وعسقلان وغزة ومدين^٥ والقلم ومن
أرض مصر الفرما وتيس^٦ ودمياط والفسطاط والاسكندرية
والفيوم ومن المغرب برقة وافريقية والقيروان وأطول نهار هولاء
أربع عشرة ساعة والاقليم [الرابع] يبتدى من المشرق فيم بلاد
تبت وخراسان وجرجان وطبرستان والري واصبهان وهمدان
وحلوان وشهرزور وسر من رأى وأرض الجزيرة وشمال الشام الى

^١ Ms. حرف.

^٢ Ms. وجنانة.

^٣ Ms. وشير.

^٤ Ms. ورسوق.

^٥ Corr. marg. ; ms, ومدينة.

^٦ Ms. الفرمانيسى.

النوبة دمقل^١ وجنوب البربرية الى البحر الأخضر ويكون أطول
 نهار هولاء ثلاث عشرة ساعات والاقليم الثاني يتدى من المشرق
 فيمرّ على بلاد الصين وبلاد الهند وبلاد السند ويمرّ بملتقى البحر
 الأخضر وبحر البصرة ويقطع جزيرة العرب في أرض نجد وتهامة
 والبحرين ثمّ يقطع بحر القلزم ونيل مصر إلى أرض المغرب وفيه
 من المدن مدن من بلاد الصين والهند ومن السند المنصورة
 والبيرون والديبل^٢ ومن أرض العرب مكّة والطائف وجدة
 والجار^٣ ويثرب واليامة وهجر ومن النيل قوس واخميم وانصا^٤
 واسوان ومن المغرب مدن افريقية وبرز الى بحر المغرب ويكون
 أطول [نهار] هولاء عشرة ساعات^٥ ونصف والاقليم الثالث يتدى
 من المشرق فيمرّ على شمال بلاد الصين ثم الهند ثم السند ثم كابل
 وكرمان وسجستان والبصرة وفارس والأهواز والعراقين والشام

^١ Ms. ومقل.

^٢ Ms. والسرون والديبل.

^٣ Ms. الحار.

^٤ Ms. انصا.

^٥ Ms. ساعة.

الفصل الثالث عشر

فى صفة الأرض ومبلغ عمرانها وعدد أقاليمها وصفة البحار
والأنهار وعجائب الأرض والخلق

اعلموا أنّ القدماء قسموا المعمور من الأرض على سبعة أقسام
يسمونها الأقاليم فالأقليم^١ الأول يبتدى^٢ من المشرق من
أقاصى بلاد الصين ويمرّ على ما يلى الجنوب من الصين وعلى
سواحل [f° 120 r°] البحر من جنوب بلاد السند يقطع البحر إلى
جزيرة العرب وأرض اليمن ويقطع بحر القلزم إلى بلاد الحبشة
ويقطع نيل مصر وينتهى إلى بحر المغرب وفيه المذن^٣ من مدينة
ملك الصين وبلاد جنوب السند وجزيرة الكرك وجنوب الهند
من اليمن عمان وحضرموت وعدن وصنعاء وسبا وجرش وظفار
ومهرة ومن الغرب تبالة ومدينة ملك الحبشة جرمى ومدينة

^١ Ms. فالأقاليم.

^٢ Ms. يبتدى.

النساء ما حرّم المسلمون ولا يحلّ لهم الجمع بين امرأتين ولا التسرّي بالجوارى إلّا أن يمتقوهنّ ويتزوجوهنّ وأيّ عبد من عبيدهم خدمهم سبع سنين فقد عتق ولا يحلّ للرجل طلاق إلّا أن يأتي بالفاحشة فقد طلّقت ولا يحلّ له أن يتزوج بها أبدًا وحدودهم الرّجم للمُحصّن والمحصنة فإن كانا غير محصنين وعطقت المرأة من الرجل زوجت به ويُقتل قاتل العمد والواجب على قاتل الخطاء أن يهرب وليس للمؤثور أن يطلبه لما أمروا به من استعمال العفو وكثير من أحكامهم أحكام التوراة وقد لمن منهم اللوطي والشاهد بالزور والمقامر والزاني والسّكير هذا أحكامهم واللّه أعلم،

اليوم الثاني والأربعون منه عيد السمانين ويؤمنون أن [هو] اليوم
الذى نزل فيه عيسى بن مريم عم من الجبل ودخل بيت
المقدس وبعده بأربعة أيام عيد الفصح وهو اليوم الذى خرج
فيه موسى عم بني اسرائيل من مصر وبعده بثلاثة أيام عيد
القيامة وهو اليوم الذى يؤمنون أن عيسى عم خرج من قبره
بعد ما قُتل ودُفن وبعده بثمانية أيام عيد الجديد ويؤمنون
أنه اليوم الذى ظهر فيه عيسى لتلاميذه بعد ما خرج من
القبر وبعده بثمانية وثلاثين يوماً عيد السّلاق ويؤمنون أنه
اليوم الذى صعد فيه عيسى إلى السماء ولهم أعياد سِوى ما
ذكرنا عيدُ الصليب وهو اليوم الذى وجدوا فيه خشبة الصليب
وإنما علموا ذلك أنه وضع على ميتٍ فحَيَّ بزعمهم وعيد الدِّبح^١
وعيد الميلاد ولهم قرآون وكهنة منهم شماس وفوقه القُسُ
وفوق القُسُ الأسقف وفوق الأسقف المطران وفوق المطران
البطريق والسكر حرام عليهم ولا يحلّ لهم اللحم والجماع في
الصوم وكلُّ ما يبيع في الأسواق ولم يَغْفِه أنفسهم فباح لهم
ولا يصحّ نكاحهم إلا بحضور شماس والعدول والمهر ويحرمون على

^١ الذبح. Ms.

معاني الأب والابن والجوهر وهو روح القدس والنسبورية
يُنسب [fo 119 v^o] إلى نسطور رجل منهم يزعمون أن الله اسم
ثلاثة معاني فهو واحد ثلاثة وثلاثة واحد واليقونية
قالوا هو واحد قديم وأنه كان لا جسم ولا إنسان ثم تجسم
وتأنس والقولية قالوا الله واحد وعلمه قديم معه والمسيح
ابنه على جهة الرحمة كما يقال ابراهيم خليل الله والمرقونية يزعمون
أن المسيح يطوف عليهم كل يوم طوفة والبرذعانية يزعمون أن
المسيح هو الذي يحشر الموتى من قبورهم ويحاسبهم مع ترهات
كثيرة وأقاويل مردودة لعنهم الله وقبح مذهبهم،

ذكر أحكامهم لا بد من تنصير أولادهم وذلك أنهم يعمدون إلى
من يريدون تنصيره فيغمسونه في ماء قد أغلى بالرياحين وألوان
الطيب في إجانة جديدة ويقرؤون عليه شيئاً من كتابهم
وزعمون أنه ينزل عليه روح القدس ويسمّون هذا العمل
المعمودية وطهارتهم غسل اليدين والوجه وليس الختان عليهم
بفرض^١ وصلاتهم سبع^١ وقبلتهم المشرق وحجّهم إلى البيت المقدس
وزكاتهم العشر من جميع أموالهم وصيامهم خمسون يوماً ويكون

^١ Note marginale : قلت وعند الاسلام ليس بفرض فناهر.

وأَنَّه ابن الله مع اختلاف كثير ويزعم بعضهم أَنَّ الاتحاد وقع بين جوهرين لاهوتي وناسوتي وجوهر اللاهوتي بسيط غير منقسم ولا يتجزأ^١ ومنهم من يقول أَنَّ الاتحاد على جهة حلول الابن في الجسد ومخالطته إياه ومنهم من يقول الاتحاد على جهة الظهور كظهور كتابة الخاتم والنقش إذا وقع على الطين والشمع وكظهور صورة الإنسان في المرآة واعلم أَنَّهُ لا مذهب أكثر اختلافًا في العبارة من النصارى حتَّى لا يكاد يُوجد منهم اثنان على قول واحد ويذكره اللاحق في قصيدة له [هزج]

وبأبٍ ألاب ما دنت وروح منه قد سى
ثلاث من أقانيم بمعنى واحداتى
ولاهوتية حلت بإنسان ولادى

وليس هذا موضع الرد عليهم وإمكن من نظر إلى قولهم في القديم وما يصفونه به من الأعراض الطارئة عليه علم فساد مذهبهم واستحالة القديم أن يكون بشىء من تلك الصفات فالملكانية يُنسب إلى ملك الروم ويقولون الله اسمٌ لثلاثة

^١ يتجزأ Ms.

هي ^١ لمة للثنين اللذين العلم والحياة والاثنان هما المعلولان ^٢ للمة
 ومنهم من يتجنب اللفظ بالمة والمعلول في صفة القديم فيقول
 أب وابن ووالد وروح وحياة وعلم وحكمة ونطق قالوا والابن
 اتحد ^٣ إنساناً مخلوقاً فصار هو وما اتحد ^٣ به مسيحاً واحداً وأن
 المسيح هو إله العباد وربهم ثم اختلفوا في صفة الاتحاد فزعم
 بعضهم أنه وقع بين جوهر لاهوتي وجوهر ناسوتي اتحاداً
 فصار مسيحاً واحداً ولم يخرج الاتحاد كل واحد منهما عن
 جوهريته وغنصره وأن المسيح إله معبود وأنه ابن مريم الذي
 حملته وولده وأنه قتل وصلب وزعم قوم أن المسيح بعد
 الاتحاد جبرهان أحدهما لاهوتي والآخر ناسوتي وأن القتل
 والصلب وقعا به من جهة ناسوته لا من جهة لاهوته وأن
 مريم حملت بالمسيح وولده من جهة ناسوته لا من جهة لاهوته
 وهذا قول النسطورية ^٤ ثم يقولون إن المسيح بكماله إله معبود

^١ Ms. في ; corrigé d'après Maqrizi.

^٢ Ms. المعلومان.

^٣ Ms. اتخذ.

^٤ Ms. اتحاداً.

زعم أن القديم جوهر واحد وثلاثة أقانيم [fo 119 ro] كل واحد منها جوهر خاص وأحد هذه الأقانيم أب^١ واحد غير مولود والآخر ابن^٢ مولود وغير والد والثالث روح فائضة منشئية بين الأب والابن وزعم أن الابن لم يزل مولوداً ابن الابن الابن والأب لم يزل والدًا لا على جهة النكاح والتناسل لكن على جهة تولد ضياء الشمس من ذات الشمس وتولد حرّ النار من ذات النار ومنهم من يزعم أن معنى قولهم ان الإله ثلاثة أقانيم أنها ذات لها حياة ونطق فالحياة هي روح القدس والنطق هو العلم والحكمة والكلمة النطق والعلم والحكمة والكلمة عبارة عن الابن كما يقال الشمس وضياءها وحرّها فهو عبارة عن ثلاثة أشياء ترجع إلى أصل واحد ومنهم من زعم أنه لا يصحّ له تشبث الإله فاعلاً حكيمًا إلا أن يشبهه حيًا ناطقًا ومعنى الناطق العالم المميز لا الذي يخرج الصوت بالحروف المركبة ومعنى الحيّ عندهم من له حياة بها يكون حيًا ومعنى العالم من له علم به يكون عالمًا قالوا فذاته وعلمه وحياته ثلاثة أشياء والأصل واحد فالذات

١. ان. Ms.

٢. أب. Ms.

ذكر شرائع النصارى وفيهم اختلاف وِفَرَقَ فَنَهِم المَلَكانيَّة والنسْطوريَّة واليعقوبيَّة والبرذعانيَّة^١ والمَرْقونيَّة والقوليَّة^٢ وهم الرهاويون الذين بنواحي حرّان وأصنافُ حادثة غيرها ولا يخالفون في أشياء كثيرة ومنهم من يذهب مذهب الحرّانيَّة بعينه ومنهم من يقول بالنور والظلمة والثنويَّة يقولون أجمعهم بنبوة المسيح ومنهم من يعتقد مذهب ارسطاطاليس ويحرّك كتابهم إلى تصويب ذلك فأما الملكانيَّة واليعقوبيَّة والنسْطوريَّة فمتفقون على أن معبودهم ثلاثة أقانيم وهذه هي الأقانيم الثلاثة شَيْءٌ واحد وهو جوهر قديم ومعناه أب وابن وروح القدس إلهٌ واحد وأنّ الابن زل من السماء فتدرّع جسدًا من مريم وظهر للناس يُحيي ويُنْزِي وَيُنْزِي ثُمَّ قُتِلَ وَصُلبَ وَجُرح فخرج من القبر لثلاث وظهر لقوم من أصحابه وعرفوه حقَّ معرفته ثُمَّ صعد إلى السماء فجلس عن يمين الله هذا الذي يجمعهم اعتقاده غير أنّهم يختلفون في العبادة^٣ والعِلَل فَنَهِم من

^١ Ms. والبرذعانية.

^٢ Ms. القوليَّة.

^٣ Ms. العبادة ; corrigé d'après Maqrîzi et le contexte.

المرأة اذا مكنت البهيمة من^١ نفسها والتغزير على من قذف^٢
 والتغريم على من سرق والبيّنة على المدّعى واليمين على من أنكر
 وهذه سبعة وثلاثون عملاً من أتى بواحد منها في السبت أو في
 ليلة السبت استحقّ القتل تكريب الأرض زرع الأرض حصد
 الزرع سياقة الماء إلى الزرع ضرب الممخضة حبة اللبن كسر
 الحطب إيقاد النار عجن العجين خبز الخبز خياطة الثوب نسج
 السلك^٣ كتابة حرفين أخذ الصيد ذبح الحيوان الخروج من
 القرية التحويل من موضع إلى موضع الشرى والبيع الدقّ
 والطحن والاحتطاب قطع الجبن دقّ اللحم إصلاح النعل إذا
 انقطعت خلط علف الدابة ولا يجوز للكاتب أن يخرج^٤ يوم
 السبت من^٥ منزله ومعه قلمه ولا الحياط أن يخرج ومعه إبرته
 ومن أتى بشيء استحقّ به القتل فلم يسلم نفسه فهو ملعون^٦،

^١ Corr. marg.; ms. عن.

^٢ Ms. قرف; corrigé d'après Maqrizi.

^٣ Corr. marg. : السكين, au duel, comme dans Maqrizi.

^٤ Ms. يجوز; corrigé d'après Maqrizi et le parallélisme du second

membre de phrase.

^٥ Ms. في.

شريعة بنى اسرائيل وأما طلاقهم وخلمهم فإنهم لا يجوز لهم ذلك إلا أن يقفوا منهم على زنا أو سحر أو رفض دين ومن أراد أن يطلق امرأته فإن كانت بكرًا أتى بخمسة وعشرين درهماً وإن كانت ثيبًا أتى باثنى عشر درهماً ونصف وأحضر الإمام والشهود وكتاب الطلاق وقال لها أنت طالق متى مائة مرة ومختلة متى وفى سعة^١ أن تتزوجى من شئت ولا يقع الطلاق على الحامل بثة وللرجل أن يراجع امرأته [ما] لم تتزوج انقضت عدتها ام لم تنقض فإذا تزوجت حرمت على الزوج الأول أبداً وحكمهم فى البيوع أنه ما لم ينقل المشتري ما اشتراه إلى حيث شاء وسلمه إليه البائع فإنها بالخيار والحدود عندهم على خمسة أوجه الحرق والقتل والرجم والتعزير والتفريم أما الحرق فعلى من زنى^٢ بأم امرأته أو بربيته^٣ أو بامرأة ابنه والقتل على من^٤ قتل والرجم على المحصن إذا زنا أو لاط وعلى

^١ Ms. سعة.

^٢ Ms. يرى; corrigé d'après Maqrizi.

^٣ Corr. marg. ; ms. بربيته.

^٤ Ms. ما.

عُشر العُشر لا يجب فيه العُشر وكلّ ما أُخرج منه مرّة واحدة
فليس فيه إعادة العُشر وأمّا نكاحهم فلا يصحّ إلّا بوليّ وخُطبة
وثلاثة شهود ومهر مائتي درهم للبكر ومائة للثيب فإن كان
أقلّ من ذلك لم يَجْزُ ويُحْضَر عند عقد النكاح كاسٌ من
خمر ودستجةٌ من ريجان فيأخذ الإمام الكاس فيبرك عليها ويخطب
خُطبة النكاح ثمّ يدفعه إلى الحتن ويقول قد تزوّجت فلانة
بهذه الفضة أو بهذا الذهب وهو خاتم في يده وبهذه الكاس
من الخمر وبمهر كذا درهم ويشرب منها جُرعة ثمّ ينزلون إلى
منزل الجارية ويأمرونها أن تأخذ الخاتم والريجان والكاس من
يد الحتن فإذا أخذت وشربت منها جُرعة يُعقد النكاح ويضمن
أولياء المرأة البكارة فإذا زُفّت وكلّ أبو المرأة رجلاً وامرأة
باب البيت الذي يقتضها فيه الزوج وفرشوا لها ثياباً بيضاً
[٢٥ 118 v°] فإذا الزوج نظر إلى الثياب وشهد بما رآها اقتضها
فإن لم يجدها بكرًا رُجّت ولا يجوز لهم التمتع بالإماء إلّا أن
يمتقوهنّ وينكحوهنّ ومن واقع امرأته فقد عتقت عليه وأيّ
عد عمل لمولاه سنين معلومة فقد عتق ومن احتاج من اليهود
حز نه بيع أولاده إذا كانوا صفاراً غير مدركين كذا هم في

بُغْضِبَانَ الْآسِ وَالْخِلَافِ وَيَزْعَمُ بَعْضُهُمْ أَنَّ بَنِي إِسْرَائِيلَ انْتَهَوْا فِي هَذِهِ الْأَيَّامِ إِلَى مَفَازَةٍ فَاسْتَظَلُّوا بِالشَّجَرِ وَكَانَ وَاجِبًا عَلَيْهِمُ الْحُجُّ فِي كُلِّ سَنَةٍ ثَلَاثَ مَرَّاتٍ حِينَ كَانَ الْهَيْكَلُ عَامِرًا وَالْمَذْبَحُ قَائِمًا وَأَمَّا الصَّوْمُ فَيَجِبُ عَلَيْهِمْ صَوْمُ أَرْبَعَةِ أَيَّامٍ يَوْمَ السَّابِعِ عَشَرَ مِنْ تَمُوزَ وَحَدَهُ مِنْ غُرُوبِ الشَّمْسِ إِلَى غُرُوبِ الشَّمْسِ وَيَزْعَمُونَ أَنَّ هَذَا الْيَوْمَ الَّذِي كَسَرَ فِيهِ بُخْتُ نَصْرَ سُورَ أُورِيشْلَمَ يَعْنِي بَيْتَ الْمُقَدَّسِ وَدَخَلَهَا وَالثَّانِي يَوْمَ الْعَاشِرِ مِنْ آبَ وَالثَّالِثُ يَوْمَ الْعَاشِرِ مِنْ كَانُونِ الْأَوَّلِ وَالرَّابِعُ يَوْمَ الثَّلَاثِ عَشَرَ مِنْ آذَارَ وَأَمْرُهُمْ فِي الْحَيْضِ وَالْحَائِضُ شَدِيدٌ يَجِبُ عَلَيْهِمْ أَنْ يَعْتَزِلُوهَا وَثِيَابَهَا وَأَوَانِيَهَا وَمَا مَسَّتْهُ الْحَائِضُ مِنْ شَيْءٍ فَقَدْ نَجَسَ وَوَجِبَ أَنْ يُغْسَلَ وَإِنْ مَسَّتْ لَحْمَ الْقَرْبَانِ وَجِبَ أَنْ يُحْرَقَ ذَلِكَ اللَّحْمُ بِالنَّارِ وَمَنْ مَسَّ الْحَائِضُ أَوْ خَبَزَتْ أَوْ طَبَخَتْ أَوْ غَسَلَتْ فَكَلَّهْ نَجَسَ حَرَامٌ عَلَى الطَّاهِرِينَ وَحَلَّ لِلْحَيْضِ وَمَنْ غَسَلَ مَيْتًا وَجِبَ عَلَيْهِ أَنْ يَغْتَسِلَ سَبْعَةَ أَيَّامٍ لَا يَصِلِي فِيهَا وَيَنْسَلُونَ الْمَوْتَى وَلَا يَصَلُّونَ عَلَيْهِمْ وَأَمَّا الزَّكَاةُ فَالْوَاجِبُ عَلَيْهِمْ أَنْ يُخْرِجَ الْعُشْرَ مِنْ أَمْوَالِهِمْ كَانَتْهَا مَا كَانَ مِنَ السَّوَامِ وَالنَّاسِ وَلَا يَجِبُ الْعُشْرُ فِي شَيْءٍ مِنْ أَمْوَالِهِمْ دُونَ مِائَةِ عَدَدِيًّا كَانَ أَوْ وَزْنِيًّا لِأَنَّ مَا لَا يُخْرِجُ مِنْهُ

والصلاة فرضٌ عليهم في اليوم واللييلة ثلاث صلوات إحداهنَّ عند الصبح والثانية بعد الزوال إلى غروب الشمس والثالثة إلى وقت العتمة إلى أن يمضى من الليل ثلثه يسجدون في دُبر كلِّ صلاة سجدةً طويلةً ويزيدون يوم السبت وأيام الأعياد خمس صلوات سِوى ما كانوا يصلونها فلهنَّ خمسة أعياد عيد الفطر وهو يوم الخامس عشر من نيسان وهو سبعة أيام يأكلون فيها الفطير وينظفون بيوتهم من خبز الحمير لأنَّها الأيام التي خلَّص الله فيها بنى اسرائيل من يد فرعون وأغرقه في اليم فخرجوا من البحر وجعلوا يأكلون اللحم والحميز الفطير وعيد الأسابيع بعد عيد الفطر سبعة أسابيع وهو الذى كلَّم الله فيه بنى اسرائيل من طور سيناء وعيد رأس الشهر وهو أوّل يوم من تشرين يزعمون أنّه يوم فُدى فيه اسحق عمّ من الذبح ويستّونه عيد راش هشنا^١ أى عيد رأس الشهر وعيد صوما ربّا معناه الصوم العظيم يزعمون أنّ الله عزّ وجلّ يغفر لهم في ذلك اليوم جميع ذنوبهم وخطاياهم إلا ثلاثاً الزنا لمُحصنة وظلم الرجل أخاه وجَعده ربوبيّة الله وعيد مظلّى يستظلّون سبعة أيام

^١ Ms. هشا.

يأخذون رؤوس الشهور بالأهلة والآخرين يأخذون بالعدد
والحساب،،

ذكر أحكامهم واجبٌ عليهم الإيمان بالله وحده وبموسى رسوله
وبالتوراة وما فيها والعشر الآيات لا بُدَّ لهم من درسها وتعلّمها
وأما وضوئهم واغتسالهم فمثل طهارة المسلمين سواً غير أنه ليس
فيه مسح الرأس ويبدؤون بالرجل اليسرى واختلفوا في شيء منه
قال عاتان يستنجي قبل الوضوء لأنّ الإنسان لا يطهر ما لم يُبسط
الأذى عنه وقال اشعث يستنجي بعد الوضوء لأنّه يجوز أن
يغسل وجهه بعد الاستنجاء ولا يتوضؤون بماء قد تغيّر لونه
أو طعمه أو ريحه ولا يُجيزون الطهارة من غدیر ما لم يكن عشرة
أذرع في عشرٍ والنوم قاعداً لا ينقص الوضوء ما لم يضع جنبه
ومن أحدث في صلاته من قىء أو رُعافٍ أو ریح انصرف
وتوضاً وبني على صلاته ولا يجوز للرجل الصلاة في أقلّ من
ثلاثة أثواب قميص وسراويل وملاءة يتردى بها فإن لم يجد
الملاءة صلى جالساً [f° 118 r°] وإن لم يجد القميص والسراويل
صلى بقلبه ولا يجوز الصلاة للمرأة في أقلّ من أربعة ثياب^١

١. أثواب : Corr. marg.

فأصحاب أبي عيسى الاصهائي وادّعى النبوة وأنه عرج إلى
السماء فمسح الربّ رأسه وأنه رأى محمداً في السماء فأمن به
ويهود اصهبان يزعمون أنّ الدجال منهم يكون ومن ناحيتهم
يخرج وأما العراقيّة مخالفون الخراسانيّة في أوقات أعيادهم
ومُدّد أيامهم وأما المغاربة فبأنهم يرون السّفر في السبت وطبخ
القدور فيه وأما الشرستانيّة فبأنهم أصحاب شرستان^١ زعم
أنّه ذهب من التورويّة ثمانون بسوقة ومعنى بسوقة آية
ويدّعى أنّ للتورويّة تأويلاً باطنياً مخالفاً لظاهرها وأما يهود
فلسطين فبأنهم يزعمون أنّ عزيزاً ابنُ الله على جهة التكرمة
والرحمة كما يقال ابراهيم خليل الله وكثير من اليهود يُنكرون
هذا القول والواجب أن تعلم مذاهبهم ليتبين وجه الحقّ
فلا يُنسب إلى كلّ فرقة إلّا ما يَنحَلُونه وأما المالكيّة
فبأنهم يقولون أنّ الله عزّ وجلّ لا يُحيي يوم القيامة من الموقّ
إلّا من قد احتج عليه الرُّسلُ والكتبُ ومالك هذا تلميذ
عنان وأما الرّبانيّة فبأنهم يزعمون أنّ حائضاً لو مسّت ثوباً
من الثياب المنضودة وجب الغسل على جميع الأثواب والعراقيّة

[F^o 117 v^o] ذكر شرائع اليهود هم أصناف فمنهم العنانية
والاشميشية والجالوتية والفيومية والسامرية والمكبرية
والاصهبانية والعراقية والمغاربة والشرسانية والفلسطينية
والمالكية والربانية فأما عانان فإنه يقول ' بالتوحيد والمدل
ونفى التشبيه واشمط يقول بخلافه وجمهور اليهود على هاذين
الرجلين وأما سائر المخالفين فإنه يقع الخلاف بينهم في الشيء
بعد الشيء وزاد رأس جالوت في التشبيه على اشمط حتى يزعم
أن معبوده شيخ اشمط واحتج أنه وجد في سفر دانيال رأيت
قديم الآباء قاعداً على كرسي أبيض الرأس واللحية حوله
الأملاك فهم يستنون الجالوتية وأما الفيومية فصاحبهم أبو سعيد
الفيومي يفسرون التوراة على الحروف المقطعة كما يفعله الباطنية
في الاسلام وأما السامرية فإنهم ينكرون كثيراً من شرائعهم
ولا يقرّون نبوة من كان بعد يوشع بن نون مثل داود وسليمان
وزكريا ويحيى وغيرهم يزعمون أنهم ليس لهم في التوراة اسم
وأما المكبرية فأصحاب أبي موسى البغدادى المكبرى
يخالفونهم في أشياء من السبت وتفسير التوراة وأما الاصهبانية

اللحم أيام الموسم وكانوا لا يدخلون البيوت من أبوابها ويقولون
لا ينبغي أن يحول بيننا وبين السماء شيء؛ وكانوا يحرمون من
النساء ما حرّمه الله عزّ وجلّ في القرآن إلا امرأة الأب فأنزل
الله سبحانه ولا تنكحوا ما نكح آبائكم من النساء إلا ما قد سلف
وكانوا يحرون البجيرة^١ ويستبون السائبة ويصلون الوصيلة ويحمون
الحامى ويستقسمون بالازلام ويقربون القربان وغير ذلك مما هو
مذكور في أخبارهم وأشعارهم فأبطل الله عزّ وجلّ بأحكام
الإسلام أكثرها وكانوا يقولون أن روح الميت تخرج من قبره
وتصير هامة فتقول اسقوني اسقوني ومن ثمّ قال ذو الأضبع
[بسيط]

يا عَنُرُو إن لم تدع سبي ومنقضى أضربك حتى تقول الهامة أسقوني

ومنهم من كان يؤمن بالبعث والنشور بعد الموت ويزعم أن من
عُقرت مطيته عند قبره حُشر عليها وفيه يقول حُرَيْثَةُ [كامل]

وَأَحْمِلْ أَبَاكَ عَلَى بَعِيرٍ صَالِحٍ وَيَقِى الْبَقِيَّةَ إِنَّهُ هُوَ أَقْرَبُ

^١ ينحرون النخيرة. Ms.

أصابتهم مجاعة فأكلوه فقال بعضهم [كامل]

أَكَلْتُ حَنِيْفَةً رَبَّهَا زَمَنَ التَّقَحُّمِ وَالْمَجَاعَةِ
لَمْ يَحْذَرُوا مِنْ رَبِّهِمْ سُوءَ الْعَوَاقِبِ وَالتَّبَاعَةِ

وقال آخر [خفيف]

أَكَلْتُ رَبَّهَا حَنِيْفَةً^١ مِنْ جُو ع قَدِيمٍ بِهَا وَمِنْ إِنْغَوَازٍ

وكان في مشركهم بقيّة من دين اسمعيل عمّ كالنكاح والحُتّان
والمَناسك وتمظيم الأشهر الحُرْم وغير ذلك وأحدثوا أمر الحُمس
من قرش فكان لا يخرجون من الحَرَم ولا يقفون مع الناس
بمرفات ويقولون نحن آل الله لا نخرج من حرمة وكان الرجل
من الغُرباء إذا قَدِم مَكَّة لا يطوف في الثوب الذي قارف
فيه الذَنب فإن أصاب من ثياب الحُمس طاف فيه وإن لم
يُصِب طاف الرجل بالنهار عُريَانًا والمرأة بالليل عُريَانَةً وكانت
الحُمس لا يَسْلُونُ^٢ السمن ولا يَأْقُطُونَ الأَقِط ولا يَأْكُلُونَ

^١ Ms. حَنِيْفَةً رَبَّهَا ; corrigé d'après Ibn-Qotéiba, p. 299.

^٢ Ms. يَسْلُونُ.

تعيجه والتخطئ اليه بالمكروه ما لم يَرْمَ كيد ملتهم وخسف
 مذهبهم ويتجنبون الدماء جداً إلا عند عقد راية الخلاف
 ويعظمون أمر أبي مسلم ويلعنون أبا جعفر على قتله ويكثرون
 الصلاة على مهدي بن فيروز لأنه من ولد فاطمة بنت أبي
 مسلم ولهم أئمة يرجعون اليهم في الأحكام ورسل يدورون بينهم
 ويسمونهم فريشتكان ولا يتبركون بشئ مثل تبركهم بالخمر
 والأشربة وأصل دينهم القول بالنور والظلمة ومن شاهدنا منهم
 في ديارهم ماسبدان ومهرجان قَذَقُ^١ فإبنا وجدناهم في غاية
 التحرى للنظافة والطهارة والتقرب إلى الناس بالملاطفة بتقديم
 الصنعة ووجدنا منهم من يقول بإباحة النساء على الرضا منهن
 وإباحة كل ما يستلذ النفس وينزع إليه الطبع ما لم يعذ على
 أحد بالضرر،

ذكر شرائع أهل الجاهلية كان فيهم من كل ملة ودين وكانت
 الزندقة والتعطيل في قریش والمزدكية والمجوسية في تميم
 واليهودية والنصرانية في غسان والشرك وعبادة الأوثان في
 سائرهم واتخذ بنو حنيفة الها من حيس وعبدوه دهرًا ثم

^١ كذا وجدت : note marginale : ماسبدان ومهرجان مدف Ms.

مات رجل وخآف أبا وأخا دُفع المال إلى الأب على أن يتزوج^١
امرأةً ويولد لها ولد باسم هذا المتوفى ليكون المال له وكذلك
الأخ لا يرث^٢ شيئاً إلا على هذه الشريعة وكذلك إن كان
للمتوفى أختان دُفع المال إلى الكبرى على أن تتزوج رجلاً وتلد
غلاماً تسميه باسم هذا المتوفى ويدفع المال إليه فإن كانت
الكبيرة متزوجة دفع المال إلى الصغيرة على هذه الشريعة وإن
كانتا متزوجتين دُفع المال إلى من يضمن إيلاد ولدٍ باسم المتوفى
ويدفع المال اليها ويكون المال له وجلة هذا الباب أنه إذا
كان للمتوفى ولدٌ كان المال كله له وإن لم يكن له ولد فلمن
يقبل هذا الشرط،

ذكر مذاهب الحرّميّة [٢٠ ١١٧ ٢٠] هم فرّق وأصاف غير أنهم
يجمعون القول بالرجعة ويقولون بتغيير الاسم وتبديل الجسم
ويزعمون أن الرسل كلّهم على اختلاف شرائعهم وأديانهم يحصلون
على روح واحد وإن الوحي لا ينقطع أبداً وكلّ ذى دين
مُصيبٌ عندهم إذا كان راجي ثوابٍ وخاشي عقاب ولا يرون

^١ .تتزوج . Ms.

^٢ .ترث . Ms.

وأذنه ويسمّون ذلك درويش ويغرم مثل قيمة ما سرق فإن عاد وسرق ثانياً^١ اكتفى عليه بشاهدين عدلين وقامت العلامة مقام شاهد وخُرم في أنفه وأذنه في موضع آخر وغُرم مثل قيمة ما سرق فإن عاد وسرق ثالثاً اكتفى منه بشاهد وخُرم في أنفه وأذنه من موضع آخر وغُرم قيمة ما سرق فإن عاد وسرق رابعاً لم يُستشهد عليه بعد ذلك وغُرم كلّ ما ادّعى عليه الخصم ومن قطع الطريق أخذ منه قيمة ما أخذ أربع مرّات وقُتل ومن خرج عن الولاية ففقوبته أوّل مرّة قطع اليدين من المِعصم وفي لثانية قطعها من الذراع وفي الثالثة من الكتف وفي الرابعة ضرب العنق فإن كان في خروجه على السلطان لم يجز شيئاً بيده ولكنّه قال قولاً مواجهةً فُقِئت عيناه فإن كان سعى سعيّاً قُطعت رجلاه وأحكامهم في الموارث عجيبه فلو أنّ رجلاً مات وخلف امرأةً وابنين وابنة فإن المرأة إن شاءت أخذت مهرها ويجب على ورثة زوجها إمساكها والانفاق عليها ما عاشت وإن لم يكن لها منه ولدٌ فإنّ المال والمرءتان موقوفان إلى أن تتزوج المرأة فإذا تزوّجت المرأة رُفعت النفقة عنها وإن

الأطعمة تلك الأيام ويقولون انما يُصيب الموقى منها روائحها
بقواها ونورها وإذا احتضر أحدهم قربوا منه ^١ كلباً ويذعمون أن
الشیطان يحضره عند مفارقة الروح فيلتبس بجسده كظل الشجرة
إذا وقع على الحائط فإذا التفت إليه الكلب فزع منه ففارقه
ولا يجوز عندهم أن يقربوا الميت من الماء والنار ومن مسّه
وجب عليه الغسل لأنّه نجس بانتقال روحه والطهارة واجبة
عليهم فى اليوم والليلة مرّة واحدة وهى غسل اليدين وغسل
الوجه بما يُستخرج من الأشجار أو من البقر ثم يغسلون بعمده
بالماء الطاهر ولا غُسل عليهم للجَنابة والاختتان والزكوة واجبة
عليهم من جميع أموالهم أن يخرجوا الثلث منها للفقراء والمضطرين
من أهل ملّتهم ومن غيرهم وفى اصلاح القناطر وكنس الأنهار
وعماراة الأرض وينكحون من النساء ما شآؤوا وكيف شآؤوا
ولا يقع الطلاق إلّا بأحد ثلاثة الأشياء الزنا والسحر وترك
الدين والسُّكر والزنا والسرقة عليهم حرام وعقوبة الزانى
أن يُضرب ثلاث مائة خشبة أو يؤخذ منه ثلاثمائة إستار
فضّة ومن سرق وشهد عليه ثلاثة عدول وأقرّ خرم أنفه

^١ Corr. marg. ; ms. منهم .

يُقرّون نبوة زردشت وثلاثة أنبياء يكون بعده ويقرّون كتابه
الابسطا ويعظمون النار قربةً إلى الله عزّ وجلّ لأنّها أعظم
الاسطقات ثمّ يزعم بعضهم أنّ النار من نور الله عزّ وجلّ
ويزعم آخرون أنّها بمض من الله عزّ وجلّ ويمرّمون الميتة
وكلّ ما خرج من باطن الانسان من أى منفذ كان ولذلك
يُزمرّمون عند طعامهم ويصلّون ثلاث صلوات يدورون فيها مع
الشمس كيف دارت احداها عند طلوع الشمس والثانية نصف
النهار كلّ واحد لطولها وعرضها ويعظمون من يعلمها ويزعمون
أنّهم كلّما أرادوا طرباً ازداد ابليس حرباً وحزناً ويمرّمون
الأكل والشرب في أواني الخشب والخزف لأنّهما يقبلان
النجاسات وإذا غسلوا أيديهم على إثر الطعام لم يدخلوا الماء
أفواههم لأنّه من الاستخفاف به ويفسلون الشفاء ويستحقّون
نكاح الاخوات والبنات [f° 116 v°] ويمحتجّون على من خالّهم
بفعل آدم عمّ ذلك ويأكلون من الحيوان ما يأكله المسمّون
ومما كان من خلق ابليس فلا يأكلونه ويعظمون النيروز
والمهرجان وآيام الفروردجان ويزعمون أنّ أرواح موتاهم ترجع
إلى منازلهم وينظّفون البيوت ويبسطون الفُرش ويصنعون

يعبدونها من دون الله فنصبوها آلهة ثم لما أغرق الله الأرض
 زمن نوح استخرجهم فنصبتهما قُريش يعبدونها كذا الرواية
 والله أعلم ثم تتابع الناس على عبادة الأوثان فمنهم من يجعلها
 وسيلة وذريعة إلى الله عز وجل ومنهم من استحسَن ذلك
 لما كُله أفضل الصُور ومنهم من يعبدها تقليدًا حتى عبد قومُ
 النار وقومُ الشمس وقومُ الماء وقوم الشجر وقوم النسر وقوم
 الفهد وقوم البشر وقوم الملائكة وقوم النجوم وقوم الحجر
 وفي الجملة كلهم يعبدون مع الله غيره إلا المسلمين وصنفًا
 من اليهود،

ذكر مذاهب المجوس وشرائعهم اعلم أنهم أصناف فمنهم اللغرية
 والبهاغرية والخرمية ولا قوم أكثر هوسًا وتخليطًا منهم
 فمنهم من يقول بالاثنتين كالمناية وبالثلاثة كالرقونية ومنهم
 من يعبد النار والشمس والقمر والنجوم ويؤمن أن الإله القديم
 لم يزل وأنه خلق اهرمى^١ وهو بمنزلة ابليس عندهم فعاداه
 وناصبه ويؤمن آخرون أن الباري يفكر فكرة رديّة فحدث منها
 هذا الشرّير الخبيث المضادّ له بغير إرادته ومنهم الزردشتية

^١ خَلَقَ اهرَمِيّ. Ms.

يُخْلِقُ مِنْ هَذَا وَمِنْ هَذَا لَيْسَ مِنْ جَنْسِهِمَا وَلَوْلَاهُ لَمْ يَكُنْ مِنْ طَبْعِهِمَا إِلَّا التَّنَافَرُ وَيَقُولُ الْمُنَانِيَّةُ النُّورُ خَالِقُ الْخَيْرِ وَالظُّلْمَةُ خَالِقُ الشَّرِّ وَأَصْحَابُ الطَّبَائِعِ قَالُوا بِأَرْبَعِ طَّبَائِعٍ وَكَثِيرٍ مِنَ الْفَلَّاسِفَةِ بِخَامْسٍ مَعَهَا خِلَافُهَا وَمِنْهُمْ مَنْ يَقُولُ بِقِدَمِ الْبَارِي وَالطِّينَةِ وَالْعَدَمِ وَالصُّورَةِ وَالزَّمَانِ وَالْمَكَانِ وَالْعَرَضِ وَالْمُعْطَلَةِ مِنْهُمْ قَالُوا بَعْدَ الْعَالَمِ فِي أَجْسَامِهِ وَأَعْرَاضِهِ وَشَكِّ قَوْمٍ فَلَمْ يُدْرَكَ كَيْفَ يَقُولُونَ وَكُلَّ هَذِهِ الْمَذَاهِبِ مُخَالَفَةٌ لِمَذْهَبِ أَهْلِ التَّوْحِيدِ يَكْفِيكَ مَا مَرَّ مِنَ النِّقْضِ عَلَيْهِمْ فِي الْفَصْلِ الثَّانِي وَاللَّهِ الْمَوْفِقُ وَالْمُعِينُ،،

ذَكَرَ عَبْدَةُ الْأَوْثَانُ جَاءَ فِي رَوَايَاتِ أَهْلِ الْإِسْلَامِ أَنَّ أَوَّلَ مَا عَبَدَتِ الْأَوْثَانُ فِي زَمَنِ نُوْحٍ النَّبِيِّ عَمَّ كَمَا حَكَى اللَّهُ تَعَالَى عَنْهُمْ وَقَالُوا لَا تَذَرُنَّ آلِهَتَكُمْ وَلَا تَذَرُنَّ وَدًّا وَلَا سُوَاعًا وَلَا يَغُوثَ وَيَعُوقَ وَنَسْرًا رُوِينَا عَنْ مُحَمَّدِ بْنِ كَعْبٍ الْقُرْظِيِّ أَنَّهُ قَالَ هَوَلَاءَ رِجَالٌ صَالِحُونَ مِنْ أَوْلَادِ آدَمَ عَمَّ وَكَانَ إِذَا مَاتَ أَحَدُهُمْ جَزَعُ عَلَيْهِ اخْوَتُهُ وَعَظُمَ بِهِ وَجْدُهُمْ فَجَاءَهُمُ الشَّيْطَانُ وَقَالَ أَلَا أَوَّارَ لَكُمْ صُورَ اخْوَتِكُمْ فَتَسْتَأْنِسُونَ بِالنَّظَرِ إِلَيْهَا وَتَسْتَأْنِسُونَ بِهَا فَفَعَلَ إِلَى أَنْ مَضَتْ قُرُونٌ فَجَاءَ وَقَالَ لِأَعْقَابِهِمْ إِنَّ آبَاءَكُمْ كَانُوا

ذلك عندهم إلى وقت معلوم بل يقولون أنها تصير إلى ما يجب عليها ولها من الجزاء عند ترك الأنفس استعمال البدن قال ويقولون أن النبي هو البرىء من المذمومات في النفس ومن الآفات في الجسم الكامل في كل محمود المستجاب الدعوة في إزال الفئث ودفع الآفات وأن مذهبه مذهباً يصلح به العالم وتكثر به العارة ولن تُحصوا أسماء الرسل الذين دعوا إلى الله عز وجل كثرة قال وقولهم في العلوم قول ارسطاطاليس في كتبه وكتب امامهم لا يخالفوا بها وهذا مذهب الفلاسفة اليونانيين في القديم،،

ذكر أديان الثنوية وهم أصناف فمنهم المانيّة والديصانيّة والماهانيّة والسمنيّة والمرقونيّة والكبائثون والصابثون وكثير من البراهمة والمجوس وكل من قال باثنين أو بأكثر أو بشيء قديم مع الباري فإن هذا الاسم يتناوله ويلحقه وكذلك القائلون بالجثة والجوهر والفضاء يزعم بعضهم أن الأصل هو النور والظلمة ثم يختلفون فيقول قائل أنهما جميعاً حيّان مميّزان ويقول آخر بل النور حيّ عالم والظلمة جاهلة مُعمّية وهذا رأى الصابثين [p 116 r°] ويقول مرقيون ثلاثة أشياء قديمة نور وظلمة وثالث معدّل بينهما

وصلواتهم ثلاث أولاهما عند طلوع الشمس والثانية عند زوالها
والثالثة عند غروبها ونصبوا قبلةً بأن يحملوا القطب الشمالى
فى نُقْرة القفا قالوا ويصلّون كلّ يوم للكوكب الذى هو ربّه
فيُصلّون للزحل يوم السبت وللشمس يوم الأحد وللقمر يوم
الاثنين وللمريخ يوم الثلاثاء وامطاراد يوم الاربعاء وللمشتري يوم
الخميس وللزهرة يوم الجمعة قالوا ولا صلاة عندهم إلا على
الظهور ولهم صيام وأعياد وقربان يتقرّبون فيها فأكلون اللحم
ويُحرقون العظام وشحم الكلى ويفتسلون من الجنابة ومسّ الميت
والطامشة ويعتزلون الطوامث ولا يأكلون ما لم يُذَبَح وينهون
عن لحم الخنزير والسمك والباقلّى والثوم ويمضّمون أمر الجمل
حتى يقولون من مشى تحت خطام ناقة لم يُقَضَّ حاجته فى
ذلك اليوم ويتجنّبون كلّ من به مرض مثل الجُذام والبرص
ولا يتزوّجون بغير ولى وشهود ولا يتروّجون بالقرب ولا يمجيزون
الطلاق بغير حجة بيّنة عن فاحشة ظاهرة ولا يُراجع المطلقة
أبدًا ولا يطأون إلا طلبًا للولد والذكّر والأنثى فى الفرض
عندهم سَوَاءٌ والشواب والعقاب يلحقان الأنفس وليس يُؤخّر

التغرغز^١ نصارى وسميّة وليس من عادتهم قتل الأسارى ولا
التجهيز على الجرحى ومن ظفروا به فى الحرب فإن كان جريحاً
داووه وحملوه إلى منزله وأهله قالوا وخرخيز^٢ يُحرقون موتاهم
ويقولون أن النار تُطهر جُثته ودنّيته^٣ ويمبدون الأوثان ومنهم من
يمبد الشمس ومنهم من يعبد السماء ومنهم من يدفن على الميت
عبده وخدمه أحياء فى التلّ حتى يموتوا ويعقرون الدوابّ عليه
والتلّ بلغتهم القبر قالوا وفيهم قوم يزعمون أنّهم يأتون بالطلح
والريح والبرد وأكثر حكمهم على كتف الشاة والله أعلم،،

ذكر شرائع الحرّانيين ذكر أحمد بن الطيّب أنّهم يقولون أنّ
البارئ علّة العالم لا يلحقه وصفُ شيء من المعلومات كلّ أهل
التمييز الإقرار بربوبيّته وبعث الرُّسل تثبيتاً لحجّته ووعد من
اطاع نعيماً لا يزول وأوعد من عصا العذاب بقدر استحقاقه
قال وقصدوا فى أمرهم أن يبحثوا عن الحكمة وأن يدفموا
ما ناقض الفطرة وأن يلزموا الفضائل ويحْتَنَبُوا الرذائل

^١ تغرغز. Ms. ; corr. marg. الثغرغز.

^٢ Ms. كذا فى الاصل ; جرحيد.

^٣ Ms. دسته.

ومات في غيرها نُقل إلى أرض مولده ودُفن فيها ومن استنكح
من الغرباء بامرأة منهم وولد جارية ثم أرادوا الخروج منهم
دفعوا الولد إليه وحبسوا الوالدة وقالوا لك ما زرعت ولنا
الأصل ويُبيحون الزنا للسفلة والضعفَى ومن زنا من أهل اليسار
والشرف قتلوه وعامة عقوبتهم في الذنوب القتل وأكثر
زروعهم الاغذاء قالوا وإذا قُلت الأمطار وغلّت الأسعار جمع
الملك السمنية وسدنة الأصنام ويهدّدهم بالقتل إن لم يأتوا
بالمطر فلا يزالون محبوسين معتقلين حتّى يأتي المطر قالوا والملك
كُوسات في قصره فإذا غربت الشمس قرعوها قرعة واحدة فلا
يبقى في المدينة أحد إلّا سمها ففزعوا إلى بيوتهم ومنازلهم
فاغلقوا عليهم أبوابهم وتحككت بالسكك والأزقة الجيوش
والعسس إلى أن يُسفر الصبح فن وجدوه خارج داره ضربوا
عنقه وكتبوا على ظهره بدمه هذا جزاء من تعدّى أمر الملك،،
ذكر ما حكي من شرائع الترك [fo 115 vo] وهم في شمال الصين
ومنازلها يزعمون أن في بعضهم كتاباً لهم وفي بعضهم كتاب
التبئية^١ لأنهم يجاورونهم وفي بعضهم كتاب السُفديّة قالوا وفي

^١ البشّة. Ms.

يسجدون للشمس والقمر والكواكب والماء والنار وكلّ ما
استحسنوا من شيء خروا له سُجْدًا وكلّ مولود يولد كتبوا في
الوقت مولده ونظروا إلى طالعه وحكموا له بما دلّ عليه فليس
في مملكة الصين ذكرًا إلّا وعددهم محصورٌ في ديوان الملك
لأنّه يأخذ منهم الجزية ولا يموت منهم ميت إلّا وأخّر فيه
إلى العام والشهر الذي وُلد فيه ويُطرح عليه دواءٌ لنلّا يفسد ومن
سرق على زيادة ثلثمائة فلس وقيمتها عشرة دراهم قُتل ومن
استحقّ من السلطان أدبًا أو قتلاً أو عقوبة لم يُفعل به شيء^١
حتى يُعطى كتابًا بخطّه ويقرأه بلسانه بحضور المشايخ والصلحاء
أَنّى قد أذنبتُ كيت وكيت واستحققتُ الضرب أو العقوبة
أو القتل ثُمَّ أُمضى عليه ما استحقّه ويزعمون أنّ الشاهد واليمين
باطل لأنّ الرجل إذا أُعطى شيئاً شهد بالزور ومذهبهم في هذا
إذا كان لرجل على رجل دين أعطى كلّ واحد منهم صاحبه
كتابًا فيه علامته فيكتب فيه صاحب الدين إنّ [لى] على فلان
كذا ويكتب المطلوب لفلان علىّ إلّا كذا فإذا تداعيا وأنكر
أحدهما طولبا بالخطّين فيصحّ الحقّ ومن وُلد بأرض وانتقل عنها

ووسيلة فجعنا هذه المتوسّطات من الأجرام العلوية والسفلية
إلى عبادته وقربةً لديه وهكذا قالت العرب ما نعبدهم إلا
ليقرّبونا إلى الله زُلْفَى فسبحان من غرض كلّ عابد عبادته
والوصول إليه وإن كان قد ضلّ واخطأ^١ الطريق وقرأت في
كتاب المسالك أنّ السُنيّة فرقتان فرقة يزعم أنّ
البد^٢ كان نبياً مُرسلاً وفرقة يزعم أنّ البد^٣ هو الباري
ترايا للناس في تلك الصورة ونموذ بالله،،

[ذكر اهل الصين] ويزعمون ان اهل الصين عامتهم الثنوية
والسنيّة ولهم فرخارات فيها أصنام لهم يعبدونها هذا دينهم
ولهم آداب وأخلاق وحق^٣ بلطيف التركيبات وعجيب الصنائع
ولا يُوجد في غيرهم ومن حُسن أدبهم أن لا يقعد الصبي بين
يدى الأب ولا يأكل معه ولا يمشى بين يديه ويسجد له
وكذلك يسجد صغارهم لكبارهم تعظيماً لهم^٤ وأما شرائعهم فإنهم

^١ Ms. اخطأ.

^٢ Ms. البّر.

^٣ Ms. حزق.

^٤ Le ms. a dans l'interligne له.

سلك هذا السبيل الذى أشار إليه هذا الصنم فإنه يؤدى
إلى الجنة وقد ضمن الصنم ذلك فيركبون ردهم حتى يموتوا
ولهم جبل آخر تحته شجرة من حديد لها أغصان كالسفايد
وعندها رجل بيده كتاب يقرأ فيه طوبى لمن ارتقى هذا الجبل
وحاذى هذه الشجرة ثم يبعج بطنه وأخرج أمعاءه فأمسكها
بأسنانه ثم خرّ على هذه الشجرة ليقبى خالداً ومخلداً فى
الجنة تحتطفه الحور العين قبل وصوله إلى الشجرة فيتسارع اليه
قوم فيخرقون أمعاءهم ويكبّون على الشجرة ومنهم قوم يجيئون
إلى نهر كنك فى يوم عيد لهم ويجيئ السدنة فيقطعونهم
بنصفين ويطرحونهم فى النهر ويزعمون أنه يخرج إلى الجنة
ومنهم من يرمى نفسه بالحجارة ومنهم من يقعد عرياناً حتى يأتى
طير فيقطع لحمه ويأكله وكلّ من لا يؤمن بالرسالة والآخرة
فإنه يؤمن بالشواب [1° 115 r°] والعقاب فى الانتقال والتناسخ
واعتلّ عبدة الأصنام بأن البارئ جلّ جلاله فى النهاية القُصوى
فى كلّ ما يُدرك ويُعلم ويُحسّ ويُوصف ولا بُدّ لكلّ متقرب
إلى من يُعظّمه ويعبده إذا كان غائباً عن حواسّه من واسطة

النار ولم يزل واقفاً حتى تأتى النار إليه ويحترق فيها ومنهم من
يوضع على رأسه اكليل من المثل ويوقد حتى يسيل دماغه
وحدقاته ومنهم من يُحمى له الصخور فلا يزال يضع على جوفه
صخرة بعد صخرة حتى تخرج أمعاؤه ومنهم من أخذ مِدْيَةً ويقطع
من فخذه وساقه خُصْلَةً خُصْلَةً ويلقيها في النار وعلماؤهم وقوفاً
حوله يمدحونه ويذكّونه حتى يموت ومنهم من يُخفر له خُفْرَةٌ
بجنب نهر ويوقد فيها ولا يزال يثبُّ في النار من الماء ومن النار
إلى الماء إلى [أن] تزهق نفسه فإن مات فيما بينها جزع اهله
وحزنوا وقالوا حُرِّمَ عليه الجنة وإن مات في الماء أو في النار
شهدوا له بالجنة ومنهم قوم يُرهبون أنفسهم بالجوع فيُمسكون
عن الطعام حتى تبطل حواسُّ أحدهم فيصير مثل الحشفة والشن
البالي ثمَّ يجمد^١ ومنهم من يهيم في الأرض حتى يموت ولهم
جبل شامخ في أصله صنم قد أشار بإحدى يديه إلى ربّه
فقرّ بين^٢ يديه ووضع يده الأخرى على نحره وإلى جانبه رجل
قاعد على كرسيّ حوله أصحابه يقرؤون في كتاب طوبى لمن

^١ Ms. محمد.

^٢ Ms. فقرين; corr. marg. فقر.

وطهارة ومنهم الاكهنوطريّة^١ يمدون النار وهي لهُم أعظم
العناصر ولا يحرقون موتاهم لئلا ينجس النار ومنهم قوم يمدون
الشمس وقوم يمدون الفهد وقوم يمدون ملوكهم ولكل واحد
منهم مذهب ورأى ودعوى ولا فائدة في ذكرها من التعجب
والاعتبار فيما حكينا من فضائحهم وجهلهم وسخافة رأيهم وكفرهم
كفاية،،

ذكر تحريق أبدانهم وإلقائها في النار يزعمون أن في ذلك نجاة
لها وخلاصاً إلى حياة الأبد في الجنة ومنهم من يُحفر له أخدود
ويُجمع فيه الألوان والأدهان والطيب ويوقد عليه ثم يجيئ
وحوله المعازف بالصنوج والطبول ويقولون طوبى لهذه النفس
التي تملو^٢ إلى الجنة مع الدخان وهو يقول في نفسه ليكن هذا
القربان مقبولاً ثم يسجد نحو المشرق والمغرب والشمال والجنوب
ويرمى بنفسه في النار فيحترق ويصير إلى جهنم ومنهم من يُجمع
له أخشاً^٣ البقر فيقف في وسطه إلى انصاف ساقيه وتشعل فيه

^١ Ms. الاكهنوطريّة.

^٢ Ms. يملو.

^٣ Ms. احشأ.

يُزعمون أنهم يدركون بها ما يريدون من مطر ورياح وقتل ونزول
 طير وإجابة دعوة ومنهم المصفدة قوم يصفدون أوساطهم إلى
 ظهورهم بالحديد قالوا لثلاً ينشق بطونهم من غلبة الفكرة وكثرة
 العلم ومنها المهايكة^١ لهم صنم يقال له مهاكال^٢ على ظهره
 جلد فيل يقطر منه الدم وأذناه مثقوبتان وعلى رأسه [١١٤ ٧٠]
 إكليل من عظام الأنحف يتحجون إليه ويقصدونه لطلب حوائجهم
 ويُزعمون أنه يقضيها لهم ومنهم التهكنية^٣ قوم لهم صنم على
 صورة امرأة يقال أن لها ألف يد في كل يد ضرب من السلاح
 ولهم عنده عيد إذا دخلت الشمس الميزان فيقربون قرابين من
 الجواميس والإبل والغنم ويقربون عبيدهم وإماءهم ويقاتلون
 الناس قرباناً له حتى أن الضعفى يتوارون في تلك الأيام مخافة
 أن يكون الصنم يأمر ويأذن بقتلهم ومنهم الجلهكية^٤ يعبدون الماء
 ويُزعمون أن معه ملكاً وأنه أصل كل نشوٍ ونماء وحياة وعمارة

^١ المهايكة. Ms.

^٢ مهاكال. Ms.

^٣ التهكنه. Ms.

^٤ الجلهكية. Ms.

يَدِيهِ قَحْفٌ وَفِي الْأُخْرَى مَزْرَاقٌ ذُو ثَلَاثِ شُعَبٍ مُسْتَظِلٌّ
بِظِلَالٍ مِنْ ذَنْبِ الطَّائُوسِ فَأَمَرَهُمْ بِعِبَادَةِ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ وَأَنْ
يَتَّخِذُوا [وَأ] عَلَى مِثَالِهِ صَنَمًا يَمْبُدُونَهُ فَيَكُونُ وَسِيلَتَهُمْ إِلَيْهِ وَأَنْ
لَا يَعَافُوا شَيْئًا مِنَ الْأَشْيَاءِ فَإِنَّ الْأَشْيَاءَ كُلَّهَا مِنْ صُنْعِ اللَّهِ عَزَّ
وَجَلَّ وَمِنْهُمْ الْكَابَالِيَّةُ يَزْعُمُونَ أَنَّ رَسُولَهُمْ مَلَكٌ يَقَالُ لَهُ شَيْبٌ^١
أَتَاهُمْ فِي صُورَةِ بَشَرٍ عَلَى رَأْسِهِ قَانِسُودَةٌ مِنْ لَبَدٍ مَخْبُطٍ عَلَيْهَا
صَفَائِحٌ مِنْ أَقْحَافٍ وَرُءُوسِ النَّاسِ فَأَمَرَهُمْ أَنْ يَتَّخِذُوا [وَأ] صَنَمًا عَلَى
مِثَالِ ذَكَرِ الْإِنْسَانِ وَيَعْظُمُوهُ وَيَمْبُدُوهُ فَإِنَّ الذِّكْرَ سَبَبُ النَّسْلِ
فِي الْعَالَمِ وَمِنْهُمْ الدَّامَانِيَّةُ وَالْدَاوْنِيَّةُ هَوْلَاءُ الَّذِينَ يُقَرَّونَ مَعَ
التَّوْحِيدِ بِالرَّسَالَةِ فَأَمَّا الَّذِينَ يُشَبِّتُونَ الْخَالِقَ وَيَنْفُونَ الرُّسُلَ
فَأَصْنَافٌ مِنْهُمْ الرِّشِّيَّةُ وَهُمْ أَصْحَابُ الْفِكْرِ الَّذِينَ يُعْطَلُونَ
حَوَاسَهُمْ بِطَوْلِ فِكْرِهِمْ وَيَزْعُمُونَ أَنَّهُمْ إِذَا أَخَذُوا أَنْفُسَهُمْ بِشِدَّةِ
التَّبَرُّؤِ وَالتَّخَلَّى تَجَلَّتْ لَهُمُ الْمَلَانِكَةُ وَيَلْطَفُونَهُمْ وَاسْتَفَادُوا مِنْهُمْ
وهَوْلَاءُ لَا يَأْكُلُونَ الْأَلْبَانَ وَاللَّحْمَانَ وَمَا مَسَّتْهُ النَّارُ غَيْرِ
النَّبَاتِ وَالثَّمَارِ مَغْنَصَةٌ^٢ عَيُونُهُمْ عَامَةٌ دَهْرُهُمْ مَلْحَةٌ أَفْكَارُهُمْ

^١ شيب . Ms.

^٢ مغنصة . Ms.

ناشِدٌ له اربع ايدٍ في إحدى يديه سيف وفي الأخرى شِكَّة
الدِرْع وفي الثالثة^١ سلاح يقال له شكرته على هيئة حلقة^٢
وفي الرابعة وَهَقٌ وهو راكب على العنقاء وله اثنا عشر رأساً
رأس إنسان ورأس فرس ورأس أسد ورأس ثور ورأس نسر
ورأس فيل ورأس خنزير حتى عدوها قالوا أمرنا بتعظيم النار
التي عظمها الله عز وجل بالسنا والرفعة وألبسها الضياء والبهاء
والنور وجعلها سبباً لمنافع الدنيا ونهاننا عن القتل وشرب الخمر
وأباح لنا الزنا وأمر بعبادة البقر وأن نتخذ صنماً على مثاله نعبده
وأمرنا أن لا نجاوز نهر كرك فإِنَّه لا دين لمن جاوزه من البراهمة
وان الدين حسب لمن قبله ولذريتِه من بعده ولا يجوز لمن [لم]
يكن منهم الدخول في دينه واسم هذه الفرقة الناشدية
ومنها البهابودية^٣ زعموا أن رسولهم ملك يقال له بهابوذ
أناهم في صورة بشر وهو راكب على ثور وعلى رأسه إكليل
من عظام الموتى متقلد بعبادة من أتحاف الرؤوس وفي إحدى

^١ Ms. الثالثة.

^٢ Ms. خلقه.

^٣ Ms. البهابودية, mais بهابوذ sur la même ligne.

المصلوب والمسلمون عندهم نجسٌ لا^١ يمسّونهم ولا يمسون ما
يمسّونه^٢ ولحم البقر^٣ عندهم حرام وحُرمة البقر عندهم كحرمة
أمهاتهم^٤ وجزاء^٥ من ذبح بقرة القتل لا يُغنى عنه والزنا حلال
عندهم للغزّاب لئلا ينتقص النسل ويتعاقب المُحصّن منهم إذا
زنا ومن ارتدّ منهم إذا سباه المسلمون لم يقتلوه حتّى يزكّوه
ويطهّروه ان تحلق كلّ شعرة عليه من رأسه وجلده ثمّ يُجمع
أبوال البقر وأخشاؤها^٦ وسننها ولبنها فيسقى منها أياماً ثمّ يُذهب
به إلى البقرة فيسجد لها ولا ينكحون في الأقارب بنةً وعقوبة
اللواط عندهم القتل وشرب الخمر عند البراهمة حرام وكذلك
ذبيحة أهل ملّتهم ولكلّ قوم منهم ملّة وشرّعة يتعاملون
عليها ويتعايشون بها^٧،

ذكر ملّهم وأهوائهم زعمت الموحّدة من البراهمة أنّ الله عزّ وجلّ
بعث إليهم ملكاً من الملائكة بالرسالة في صورة بشر اسمه

^١ فلا BN.

^٢ مسوه BN.

^٣ البقرة BN.

^٤ Ici finit l'extrait de Tha'alibi.

^٥ Ms. واحشاها.

حديدة يحمونها حتى اذا^١ بلغت غايتها في الحنن والحُمره أمروا
 المنكر أن^٢ يلحسها قالوا^٣ فإن كان كاذبًا مُبطلًا احترق لسانه
 وإن كان صادقًا مُحققًا لم يضُرْهُ^٤ ومنهم فرقة^٥ يفلون الزيت في
 بُرْمَةٍ من حديد ويقذفون فيها حديدَةً^٦ و^٧ يأمرّون المنكر أن يدخل
 يده فيستخرج الحديدة^٨ قالوا^٩ وإن كان كاذبًا احترقت يده
 وإن كان صادقًا لم يضُرْهُ^{١٠} وعقوبة السارق والقاطع وسابي
 ذراريهم^{١١} إذا ظفروا بهم أن يُحرقوا^{١٢} بالنار ومنهم من يَصْلِبُهم
 [f° 114 r°] واصلبهم أن يُحدّ رأس الحُشْبَةِ ثم يسلكه في مقعد^{١٣}

^١ Manque dans BN.

^٢ Ms. أمروا المنكرات.

^٣ BN بلسانه.

^٤ BN تضره.

^٥ BN قرم.

^٦ BN ثم.

^٧ BN فيستخرجها.

^٨ Manque dans BN.

^٩ BN يمتها سوء.

^{١٠} BN^١; BN^٢ السابي; ms. وسائر ذراريهم.

^{١١} BN يحضر; BN^١ ajoute; ويحرقوه BN.

^{١٢} BN يسلك في مقعدة.

والثواب والعقاب* ويبتلون الرسالة^١ وصنف يقولون بالثواب
والعقاب على التناسخ ويبتلون التوحيد والرسالة هذا جملة
دينهم فأما آدابهم وأخلاقهم^٢ ففيهم الحساب والنجوم والطب
واللهو والمغازف^٣ والرقص والخفة^٤ والشجاعة^٥ والشمعة وعمل
النيرنجات* وعلم الحروب^٦ ويدعون صفاء الفكر ونفاذ الوهم
والأخذ بالميون وإظهار التخيلات والرقا والإتيان بالمطر والبرد
وحبسه وتحويله^٧ من مكان إلى مكان ويدعون حفظ الصحة ومنع
الشب والزيادة في القوة* والذهن ورجوع الموقى إليهم^٨ وأما
شرائعهم فمختلفة لاتساع بلادهم وتفاوت أقطارهم* واختلاف
الدين يوجب اختلاف الشرائع^٩ فالذى بلغنا أن إيمانهم في

١. والرسالة ويبتلون كقول الديانين من المتوحدين BN.

٢. BN^٢; ms. واختلافهم, de même BN^١.

٣. BN ajoute اللحن.

٤. BN^١ الخفة; BN^٢ الجفة.

٥. Manque dans BN.

٦. Id.

٧. وحبسها وتحويلها BN.

٨. Manque dans BN.

٩. BN وتباعد.

١٠. Manque dans BN.

معاقب لو تسكت عنهم وبلوتهم ليُظهر لك الامتحان جميع ذلك
إما قولاً وإما فعلاً وإما إجازة لأن كل ذى دين عندهم معذور
والله أعلم،،

ذكر أديان البراهمة اعلم أن لكل قوم ديناً وأديباً وشريعة ففى
الدين بقاءهم^١ [وصلاحهم] وفى^٢ الأدب زيّهم وشرفهم وفى
الشريعة رسومهم ومعاملاتهم وقد ذكر قوم أن فى الهند تسع
مائة ملة مختلفة^٣ وأن الذى عرف منها تسعة وتسمون ضرباً
يجمع ذلك^٤ اثنان واربعون مذهباً مدارها^٥ على أربعة أوجه
ثم يرجع^٦ إلى اسمين البراهمة والسُمنية^٧ فالسُمنية^٧ هى^٨ التى
معطلة والبراهمة ثلاثة أصناف صنف منهم يقولون بالتوحيد

^١ Ms. فى الدين قآهم ; corrigé d'après BN.

^٢ BN ; ms. فى .

^٣ BN ; ms. مختلف .

^٤ BN يجمعها .

^٥ BN مدارهم .

^٦ BN ترجع .

^٧ BN والسُمنية .

^٨ BN هم .

شياطين والضعفَى والمبتلون أهل النار وأصحابهم عندهم الجنّ
 وسائر الناس البهائم لا يرحمون مسترحماً ولا يُغيثون مستغيثاً
 ولا ينهون عن الاطلاع على حُرْم الناس ولا يأنفون من اطلاع
 الناس على حُرْمهم ولا يمتنعون من مواجهة من أمكنهم من الذكور
 والاناث ولا يتحاشون من مواجهة من واقهم أو واقع حُرْمهم
 ولا يعيبون القيادة والدياسة والاكتفاء^١ والمبادلة ولا يرون
 النهى عن كلّ ما اشتاقت إليه النفس جمعوا رخص النحل كلّها
 وزادوا عليها الدياسة والكشخ^٢ فأخذوا من المجوس بقولهم في
 نكاح النبات والأُمّهات ومن الخرميّة في التراضى بالأمّهات
 والأزواج ومن الهند بإباحة الزنا والسفاح ومن الحنّاقين بقتل
 من خالفهم فلا حيّاهم الله من قوم ولا حيّاهم مذهبهم من مذهب
 وقد يُنكرون ما ذكرنا إذا بدهوا به جهاراً ولكن إذا اجترأهم
 في الكلام الى الأوّل الذي هو العقل والثاني الذي هو النفس
 الأساسين والأصليين اللذين هما الأركان صحّ لك كلّهُ وإن
 كانوا له منكرين في الظاهر ولم يمتنعوا عنه وليس لهم خالق مشيب

^١ Ms. والاكتفاء.

^٢ Ms. والكشخ.

ذا العقل والمروءة ومن هو راجع إلى نفس وحسب إلى اختياره
كما قال الله تبارك^١ وتعالى وقل الحق من ربكم فمن شاء
 فليؤمن ومن شاء فليكفر اعلموا رحمكم الله أنهم قومٌ يبيحون
 ما حظرته الأديان ويتأولون ما جاءت به الشرائع من الأحكام
 إلى الرخص والتجاوز^٢ فيما يتمنون ويشتهون ويستحلون المحارم
 كلها من الزنا واللواط والغصب والسرقه والقتل والجرح
 والكذب والغيبة والنميمة والبهتان والوقعة وشهادة الزور وقول
 الإفك ورمي المُحصن والسعاية والفمر والسخرية [١١٣ ٧٠]
 والطنز والاستهزاء والبَطَر والكِبَر والخِيَلَاءُ والظلم والعُقوق
 والميل والغدر والخلاف ونقض المهد وإخلاف الوعد وأشباه
 ذلك من الرذائل المحظورة^٣ في العقل والمحارم المزجور عنها في
 الشرع لا يعرفون معرفة الحق^٤ ولا محافظةً على ذمام ولا تنظفًا
 من نجاسة ولا حياءً من خساسة الملوك عندهم أرباب والمثاة

^١ Ms. ajoute à tort الله .

^٢ Ms. والتجاوز .

^٣ Ms. والمحظورة .

^٤ Add. marg. حتى .

ويسعد المحسن ويشقى المسىء منهم وقط ما انتشروا فى أمة
 من الأمم ولا أقرّوا فى وقت من الأوقات انتشارهم فى هذه
 الأمة لاعطائهم الاقرار بالديانة ظاهراً وحقق الشريعة دم من
 اجاب إليها وهم هولاء الباطنية الباطلية الذين تخلّموا عن
 الأديان وأمرجوا نفوسهم فى ميادين الشهوات فطوّا عند الظلمة
 بترخيصهم لهم فى ارتكاب ما يهوّون وتهوينهم عليهم عواقب ما
 يحدرون حتى ترمى المظالم قد فشّت والقلوب قد قست والمنكرات
 ظهرت والفواحش كثرت وارتفعت الأمانة وغلبت الحيانة
 وعطلت المروءة واستخفّ بالربّانيين واغتضمّ المستضعفون وأميت
 العدل وأحيى الجور فظهر ما لم يذكر فى عهد ملك من الملوك فى
 قديم الدهر وحديثه ولا فى زمن نبيّ من الأنبياء عمّ ولولا فضل
 الله عزّ وجلّ على هذه الفرقة المسترذلة المحقّورة ببقايا من
 العوامّ متمسّكين بأديانهم لاصطلمهم أشكّالهم وأشباههم
 واجتاحهم اوليائهم وأصحابهم الذين وقفوا على غور كلامهم
 وأحاطوا بحقيقة مذهبهم ولا بدّ أنّه تارك بهم ما يقدرونه فى
غيرهم لوعده الله تبارك وتعالى وكذلك نولى بعض الظالمين
 بعضاً بما كانوا يكسبون وأنا واصفٌ بعض مذاهبهم وواكل بده

للضد كالألة المهيأة لإصلاح شئ . لا تصلح لفساده قيل أهو
 جمل نفسه كذلك أم جمل فإن زعم أنه جمل نفسه كذلك
 فقد وصفه بالقدرة والعلم والإرادة والاختيار وعاد إلى تصحيح
 قوله أن العقل هو البارى وإن زعم أنه جمل كذلك فقد
 أقر بصانع له وبطل قوله وإن أنكر العقل خرج من جملة أهل
 الخطاب والتمييز ووجب تقويمه فيما يُقوم به البهائم الصامتة
 وإن أنكر النظر دخل فى مذهب السُفسطائية وكيف ما دار
اتجهت عليه حجة الله الدامنة واضطرته إلى الإقرار به بقول
الله عز وجل فله الحجة البالغة ويقول أنجب الإنسان أن يُترك
سدى وقال تعالى أم خلقوا من غير شئ . أم هم الخالقون وقال
 تعالى من يعمل سُوءًا يُجزَ به وقال جزاءً وفاقاً وأصل التعطيل
 إنكار الخالق والرسول والثواب والعقاب اعتقاداً لا اقراراً منهم
 اختاروا فى دفع عادية الناس عنهم فاثبتوا الثواب والعقاب
 التناسخ فى السعادة والشقاوة اللتين عندهم الجنة والنار فى هذا
 العالم إذ لا دارَ عندهم غيرها ولا هى فانية ولا مُنقضية ويدلّك
 على موضع تمويههم فى هذا الناموس أنهم إذا لم يكن لهم خالق
 قديم ولا صانع مدبر حكيم فمن الذى ينسخ نفوسهم وأرواحهم

بقَاءَ الخلق وقوام العيش مع هذه العقيدة وكفاك بها سُبَّةً
وفضيحةً ومتى كان لهذه الفرقة في الأرض مجمعٌ ومشهدٌ وهل
شاع لهم دين أو مذهب وأهل الأرض مع اختلافهم في الأديان
والمِلل مُجمِعون على^١ تنقُض هذا الرأي والازراء به والفض
منه ومحق رأيه واتلاف مستحليه وقد مضى من الحجج عليهم
في الفصل الثاني من الكتاب ما^٢ يوقع اليقين ويُدحض الشك
ويكشف عنه عواره ولله الحمد والمنّة على ذلك فإن احتمى
أحدهم عند ذكر هذه الفضائح واستنكف من التصاقها به
فالتجأ إلى أنّ العقل كافٍ في تحسين الحَسَن^٣ وتقبيح القبيح
قل أنت تملك أو هو يملكك فان زعم أن عقله مالكة فقد
أقرّ بأمرٍ ناهٍ له وضُويقَ [f° 113 r°] في المعارضة والسؤال فبأنه
لا بُدَّ أن يُشير إليه بالرُّبُوبِيَّة أو تنقُض قوله وإن زعم أنّه
مالك عقله قيل فاصرفه إلى استحسان القبيح واستقبح الحَسَن
إذا كنتَ مالِكًا له فان زعم هذا غير جائز لأنّه لم يصلح

^١ Ms. ajoute من.

^٢ Ms. مع ما.

^٣ Ms. الحُسَن.

السَّعَى إِلَّا فِيمَا يَعُودُ بِصَلَاحِ أَجْسَامِهِمْ وَقُوَّةِ نَفْسِهِمْ فِي اعْطَائِهَا
 مُنَاهَا مِنَ الْمَلَاذِ وَالشَّهَوَاتِ وَالْمَلَاهِي مِنْ غَيْرِ مُرَاقَبَةِ أَحَدٍ وَلَا إِنْشَارِ
 تَجَمُّلٍ وَلَا الْكَفِّ عَنْ تَعَاطِي مُحْظُورٍ تَأَقَّتِ النَّفْسُ إِلَيْهِ وَلَا مَشْكُورٍ
 صَانِعٍ فِيمَا صَنَعَ إِلَيْهِ وَلَمْ يَفْتَعِلْ عَلَى غَيْرِهِ أَوْ يَكْفَ مَسَاءَتَهُ أَوْ
 يُفِيثَ مَاهُوفًا أَوْ يَنْصُرَ مَظْلُومًا أَوْ يُرَاعِيَ حَقًّا أَوْ يُؤَدِّيَ فَرَضًا أَوْ يُنْجِزَ
 وَعْدًا أَوْ يَفِي بِمَهْدٍ أَوْ يَرْحِمَ ذَا ضَعْفٍ أَوْ يَسْتَعْمِلَ الْإِنْسَانِيَّةَ أَوْ
 يَتَكَلَّفُ التَّجَمُّلَ فِي شَيْءٍ سَرًّا وَعِلَانِيَّةً مَنْ لَا يَرَى لِنَفْسِهِ صَانِعًا
 وَلِأَفْعَالِهِ مُرَاقِبًا وَلَا لَهُ عَلَى إِحْسَانِهِ وَإِسَاءَتِهِ مُشِيبًا وَلَا مَعَاقِبًا
 وَلَا بَعْدَ الْمَوْتِ وَالْبَلَى نَشُورًا وَحَيَاةً وَمَا الَّذِي يَمْنَعُ مَنْ هَذَا
 نَحْلَتَهُ وَعَقِيدَتَهُ مِنْ رُكُوبِ الْفَوَاحِشِ وَإِتْيَانِ الْمَآثِمِ وَانْتِهَاكِ
 الْحَادِثِ وَالْإِشْرَافِ فِي الْمَظَالِمِ وَالتَّهَوُّرِ فِي الْفَسَادِ وَالْخَوْضِ فِي
 الْبَاطِلِ وَقِلَّةِ الْمُبَالَاةِ بِمَوْجِبِ الْعَقْلِ وَالْإِعْرَاضِ عَنِ الْوَازِمِ
 وَالِاسْتِحْقَاقِ بِمُلْتَزِمِ الشَّرَائِعِ [وَمِنْ] لَا يَعْدُ^١ عَلَى حُرْمِهِ وَلَمْ يَنْتَظِ
 مِمَّنْ يَتَرَخَّصُ فِي مِثْلِ عَمَلِهِ وَلَمْ يَحْقِدْ عَلَى مَنْ يَمْسُهُ مِنْ نَفْسِهِ أَوْ
 مَالِهِ أَوْ أَهْلِهِ وَهُوَ اسْوَتْهُ فِي نَحْلَتِهِ وَعَقِيدَتِهِ وَمَا مَعْنَى اسْتِعْمَالِ الْعَقْلِ
 وَتَجَرُّعِ مَرَاةِ النَّفْسِ مِنْ غَيْرِ بَاطِلٍ وَلَا عَانِدٍ وَهَلْ يَجُوزُ تَوْهَمُ

التفتيش فليُذكر الآن ما بلغنا من ديانات أهل الأرض على سبيل
الإيجاز والاختصار ونقول وبالله التوفيق أن لا يخلو الانسان
العاقل من اعتقاد حق أو باطل أو الوقوف موقف الشك ولا
يجوز أن لا يوجد لميز احدى الحالات التى ذكرنا إلا أن يكون
ناقص العقل عن الاعتقاد والشك فلا يجوز أن يُعَدَّ من جملة
المخاطبين ولا يجوز بقاء الشك لأن الشك من الجهل بالشئ
وتكافؤ اللل فيه بتحقيق شئ أو إبطاله كما لا يجوز قيام
الادلة على وجود شئ وعدمه فى حالة واحدة ووقت واحد
وبورود العلم بالشئ [وإزوال الجهل عنه فيحصل المشكوك فيه إما
معلومًا أو مجهولًا وقد بطلت منزلة الشك والسلام فالتاس إذا لا
يخلون من اعتقاد ديانة ما او تعطيل فى الجملة ،،

ذكر الممطلة ولهم أسماء أخرى يقال لهم الملاحدة والدهرية
والزنادقة والمهملة وهم أقل الناس عددًا وأفيلهم رأياً وأشرهم
حالًا وأوضعهم منزلةً يقولون بقدم أعيان العالم والأجسام
وتؤد النبات والحيوان من الطبايع باختلاف الأزمنة ورجوعها
إلى أصولها ولا صانع لها ولا خالق ولا مدبر ولا محي ولا
مُيت ولا معاقب ولا مثير ولا حافظ ولا حسيب فلا يرون

كتاب البدء والتاريخ

الفصل الثاني عشر

في ذكر أديان أهل الأرض ونِعْلهم ومذاهبهم وأرائهم
من أهل الكتاب وغيرهم

اعلم انّ اختلاف الناس في مذاهبهم واعتقاداتهم كفاة اختلافهم
في أخلاقهم وهممهم وإراداتهم وألوانهم وألسنتهم فكما لا تجدد
اثنين على صورة واحدة وصيغة واحدة وهمّة واحدة إلا في
الشاذّ النادر فكذلك في وجود اثنين على رأى واحد [fo 112 v°]
وخاطر واحد وإن كان الدين الواحد يجمع عالماً من الخلق
فإنّ الآراء يتوزّعهم والهمم تشعب بهم اللهم إلا الطوائف
المقلّدة فإن إجماعهم على ما يزعمون دعوى لا حقيقة له عند

١ عشرة. Ms.

٢ في. Ms.

كِتَابُ الْبَدْءِ وَالْتَّارِيخِ

المنسوب الى أبي زيد احمد بن سهل البلخي
وهو لمطهر بن طاهر المقدسي

قد اعتنى بنشره وترجمته من العربية الى الفرنسية
الفقيه المذنب كلمان هوار قنصل الدولة الفرنسية
وكاتب السرّ ومترجم أوّل الحكومة المشار اليها ومعلّم في مدرسة
الألسنة الشرقية في مدينة باريس

الجزء الرابع



يُباع عند الخواجه أرأست لرؤ الصحف
في مدينة باريس

١٩٠٧
سنة ميلادية

كِتَابُ
الْبَدءِ وَالتَّارِيخِ

الْجُزْءُ الرَّابِعُ

